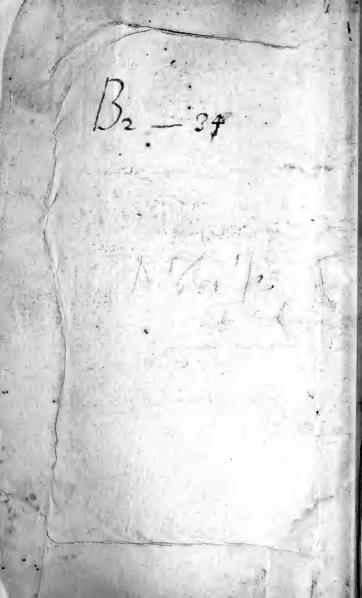


Adams 203,3

Digitized by the Internet Archive in 2009







1.17 I esuita Hommes Sangumo long. LENG - W from Procuration BOTORDAY Charles To Company To be them spending Budgarala fate to buy traction 5. 16 a Birth from a day

charles & for prof shared

MEMOIRES

DE

PHILIPPE DE

COMMINES CHEualier seigneur d'Argenton.

SVR LES PRINCIPAVX FAICTS

& gestes de Loys XI. & Charles VIII.son
fils, Roys de France.

Deux Epistres de Iean Sleidan, auec la vie de l'Autheur.

Et vn ample Indice des choses plus remarquables.

Le tout reueu & corrigé sur l'edition de DENIS SAVVAGE.



203,3

A PARIS,

Chez la vesue I E AN DV CARROY, demeurant me de Rheims pres le College.

M. DC. XVI.

inserez en certains endroits quelques esclaircissemens sur les mots ou passages qui l'ont semblé requerir, & selon ce que l'on en a peu remarquer par les autres historiens traittas de la mesme matiere. La veue doc & lecture en peuvent faire soy suffisamment; il reste que le tout soit prins & recognu selon la sincerité que l'on sest proposé d'y tesmoigner, autant que la condition de l'homme (de laquelle est & sera tousiours en ce monde inseparable la desectuosité) l'a peu permettre.

Quant à l'Autheur, à sçauoir le sieur de Commines, ce qui s'est peu recueillir de la vie d'celuy assez fidelement, comme il est à presumer, par ce grand personnage Iean Sleidan, suffira pour le present pour le contentement des lecteurs, comme il trouuera aussi inseré en l'edition presente expressement. Car quant à ce que aucuns attribuent à Commines, qu'il a tenu l'extremité de complaire au Roi son maistre, en lieu que Iean le Maire a tenu l'autre extremité, d'auoir grandement denigré le susdit Roy: ce n'est icy le lieu à traitter ce poinct: entendu qu'il y a toussoure de l'homme en tous : & neantmoins la sincerité & probité de Commines le garentit assez, en comparaison des autres historiens, &d'alors &depuis encores par le tesmoignage de tous. Mais quant au suiet du corps de l'histoire, dot les six premiers liures, traittent des faicts & gestes de Loys II. Roi de France, & les deux suinans, à sçauoir les 7. &8. traittent du voyage & conqueste de Naples par le Roy Charles 8; fils de Lois, encores que le pro-pre texte de l'Autheur couie assez de soy mesme à s'y predre, pour y proffiter plus qu'il ne le peut bonnemet exprimer, si ne sera-il mal prins, aucc

vostre bon support, d'en retracer, quelque chose comme en sommaire, pour rendre mesmes la le-Aure de cest excellent ouure, s'il se peut dire, tat plus recomandable. Pour cest effect dont se faut proposer en premier lieu, les susmétionnez principaux tenás en la lice de ceste histoire, à sçauoir Loys pere: puis Charles fils, comme ayans chacun la principale part à de grands remuemes aduenus à leur occasion en leur temps: mais auec vne diuersité n'ay it rapport quelconque en sorte que ce soit. Le pere estant deuenu Roy en vn aage passant desia celuy auquel le fits est mort:le pere n'ayat remué que le sien, ou l'enuiron: le fils estant allé remuer toute l'Italie. Le pere ayat arresté en fin son estat en quelque sorte: le fils 21ar laissé la semence des voyages d'Italie malencontreux, qui ont duré pl'de soixate ans en la personne de trois de ses successeurs. Le pere ayant prins de soi tout conseil en ses affaires: & ainsi que bié que mal, ayat heurté à l'escueil de son ses propre seulement: le fils au contraire ayant esté mené & manié par le sens d'autruy: & à peu pres fait naufrage de sa personne, & de son estat en pays estrage, par la menee & temerité de certains qui le possederent trop indignement. Ainsi en somme, Dieu a voulu monstrer comme il pi end les peres pour rusés qu'ils cuident d'estre, par eux mesmes & leur donne des enfans, qui monstrent la vengeance de Dieu sur la presomption des peres, par vne confusion & subuersion, come à leur escient de tout ce que les peres auoient pensé laisser si bien estably. Et quand là dessus nous estendrons aucune ment nostre consideration sur les autres grans personnages, entrans en lice par ces histoi-

产明。

res auec lesdits nois, nous ne sçaurios assez nous esmerueiller comment la prouidence de Dieu (laquelle aussi le bon Commines ne se peut contenter de prescher& recommander comme elle le merite) a tellement entremessé tant de personages à certaines occasions les vins parmy les autres, comme chacun d'iceux a pretendu à ses fins &intétionsparticulieres, soubs pretexte de quelque sagesse, ou tiltre de droit, ouvaleur de sa perfonne, ou deuoir de sa charge, ou de voisines, ou d'alliace, ou d'honeur, on de son asseurace particuliere, ou de son auancement en seruice, & le tout neantmoins, afin proprement de se preualoir du dommage ou rabbaissement, ou foule & diminution de son prochain, en quoy se descouure vn naturel de l'homme plein d'iniustice & de toute desloiauté :voire bien souvent en ceux qui font ordonnez pour reprimer tels excez & con-cussions és autres qui sont sous eux. Et là dessus nous adjousterons, ce qui est bien aussi le princi-pal, à sçauoir comme la main de Dieu s'est donnee à cognoistre comme visiblement, soit es entreprinses & remuemens & pratiques des vns a l'endroit des autres, soit en l'issue & sin laquelle à seruy de definitiue sentence sur les vns apres les autres: entant que chacun aiant cerché le mal de sa partie, l'a attiré tost ou tard sur soy-mesmes:& au milieu de tant de iugemens du ciel, nul n'en auoit sçeu faire son prosit, pour rendre gloire à Dieu, & se desgager de l'importunité, malice &iniquité du monde, mais est re allé tousiours de mal en en pis. Tous ces poincts donc aucunemet confiderez, comme ceste admirable histoire les peint &graue à tous propos, alors deuons-hous

nous trouuer confus en nostre senssilus que izmais, quand nous voyons tant de grands& de sages selon leur temps, estre ainsi troublés & gehenés en leurvie, en leur conscience: eux se rendans tant qu'en eux a esté, commissaires & executeurs de la iustice de Dieu dés ce mode mesme, les vns à l'encontre des autres. Et comme la chose parle d'elle mesme. Qui peut assez comprendre le tra-uail de sés & d'esprit, auquel s'est & mis & nourry, & comme perdu en fin Loys tout le premier, ayantautrement vn si bon & vifssens naturel, &. vne suffisance telle que Commines l'a bien sçeu remarquer, quand il a commencé quasi l'entree de son estat par toutes occasions de contenter so naturel aux despens de son estat mesines?n'aiant cessé de remuer, comme aussi pour le restablissement d'iceluy puis apres il n'arien espargné, & en somme n'a porté que malheur apparemment premierement à autrui : puis à soy-mesme. Charles de

Charles son frere, au contraire, s'estant laissé France. embarquer au premier trouble de l'estat contre le Roy son seigneur & frere, ne s'en estant iamais sçeu resoudre, mais estant demeuré le suiet & amusement reciproque des premiers autheurs du trouble tant qu'il a vescu: & ayant tost quitté la place auec vne issue en l'estat de son corps (comme quelques vns ont estimé) descouurant de la violence & maudite prattique contre la vie

d'iceluy.

CHARLES Duc de Bourgongne, Prince en son esgard de si grande valeur, & si haut en toutes qualitez honorables, si son cœur ne l'eust rédu comme vn Phaëto des Poëtes, qui ne se peut arrester à sa condition, iusques à ce qu'il se perde

* iiij

An Letteur.

par foy-me

Edouard Roy d'Anglet.

Edouite Roll and processes ayant patie par des changemens her cordinaires, pour en remarquer les cau es en son train voluptueux; & ne cerchant rien que le monde, s'est trouué pro pre à embrouiller son voisin le Roy de France, sans occasion particuliere: sinon pour pratiquer pour soy, s'il eust peu par le moien de celui qui le mettoit en besongne: dont en sin ne s'est enssuit que tout le rebours de ce qu'il s'en estoit laissé promettre à vn trop sin marchand pour lui.

François Duc de B. François Duc de Bretagne, le moins maurais de la troupe, à ce que les histoires en donnent à estimer en comparaison, a aussi lui seul acheué sa carriere auec quelque repos & contentement en sa personne & en son Estat, aiant esté aguetté par son voisin en tant de sortes, que c'est merueilles qu'il l'ait laissé suruiure à soy auec son Estat, comme le lui donnant gaigné sur soy à la sin de ses iours.

Louis de Luxemb. Loys de Luxembourg, Comte de S. Paul, estát auancé par le Roi de France au premier degré de la cheualerie & des armes; a si mal adiusté le ressort de son grand sens auec celuy du Roy son maistre, qu'en sin il s'est dresse l'eschafaut sur lequel il a pleu à Dieu le faire produire pour le resmoignage de sa iustice en ce monde, contre ceux qui entortillet leurs voyes, & ne cheminet franchement en seur vocation: suiuant aussi le dire, touchant iceluy de S. Paul, d'vn depuis nommé le President de la Vaquerie, il ne fait nien estre chicaut.

lean as

Jean de Bourbon Euesque du Liege, aiant esté cause & suiet de l'esmotion de ceux du Liege

cotre lui, pour n'auoir ni aage, ni susfisance correspondante à vne telle charge: dont lesdits Liegeois estans surpris a diuerses fois de leur naturel sans arrest ni fermeté quelconque, ont auacé leur dernier malheur en sin contre eux-mesmes: icelui aussi n'aiant euité la main de Dieu, quand il a esté honteusement tué & ietté en l'eau par vn de la Marche, dit le Sanglier d'Ardaine, & lequel il auoit lui-mesme porté & auancé pour vn

temps, à sa propre ruine.

Adolf, fils d'Arnoul Duc de Gueldres, vn au- Adolf. tre Absalon contre ledit Arnoul son pere, n'aiat trouué en ce monde personne capable d'en faire iustice, seva rendre prisonnier sans y penser (s'estant cuidé desguiser, au passage d'vne riuiere) puis en fin estant mis en œuure pour repousser quelques troupes de François, y est attrappé, & mis à mort, pour ne prolonger plus longuement ses iours sur la terre, dont il portoit la sentence d'en deuoir estre exterminé dés si long temps au

parauant.

Les Gantois aians tiré a eux le gouuernemet Gniois. absolu de la maison & Estat de leur Princesse deuenuë doublement orpheline entre leurs mains; &s'i estans comportez tres-indignement, en ont laissé la iustice & reparation particuliere à en estre faite sur leurs enfans & successeurs, par vn, qui a esté petit fils de ladite Princesse, lequel Dieu a suscité en son temps, à sçauoir, Charles d'Austriche, Empereur, lequel a bien sçeu compter auec lesdits Gantois en son temps, & non moins aussi auec l'estat de France.

Marie de Bourgongne Princesse louee gran-Marie de dement pour le peu qu'elle a vescu, fille & heri-Bourg,

tiere vnique de ceste grade maison, destituee de tout appuy apres le decez de son pere, & par la dissimulation trop longue d'icelui, selon son humeur, a esté neantmoins soustenuë, & aucunement releuee de l'oppresso de son voisin courat à bride aualee à la destruction de la maison d'icelle, tant qu'en lui estoit: iusques à ce qu'il a pleu à Dieu que tel soit venu d'icelle par Philippe son sils aisné, qui ait fait paroir au monde, come Dieu garentit les orphelins en leur temps.

Quant à l'autre partie de l'histoire, sous Char-

les 8. tout ce qui se peut remarquer d'vne entreprinse de tresgrande consequence, concluë, executee, & terminee, en fin auec toute l'indiscrerion, temerité, defectuosité & confusion qui se soit iamais apperceuë en affaire d'Estat:nous est tres-expressement representé par nostre Historien, comme pour le parangonner nommément au train & deportemés du pere, lequel auoit esté si convert & si prudent, & si bien pourueu & fourny de tous moyens auec son grand lens, pour conquerir, surprendre & comseruer où l'occasion le portoit. Et quant aux cocurrents au dehors du Roiaume, deux personnages y sont remarquez come les principaux cherieurs de tout ce grand voyage là, gens de nulle suffisance, sinon qu'ils amusoient leur maistre, & le possedoient, à la ruine d'icelui;& ne donnoiét lieu à ceux aufquels il appartenoit, pour preuenir ou pour adouber leurs fautes. La nation que ce ieune Roy en toutes sortes est allé troubler si mal à propos, icelle estant sage en elle mesme, mais desvnie, & prompte à receuoir les occasios de s'empelcher auec intétion de son profit parviculior: icelle en a depuis payé la façon tout à

des Vers Brigennes.

Nation Italienne. loisir, par l'espace de lx.ans durant. La maison d'Arragon, regnant en Naples & Cecile, fondee Maison appuice, & inueteree dans l'estat, a receu vne se- a Arragens cousse extraordinaire, & de peu de duree, mais de grand effet, estant rapportee aux excez & cocuf-sions dont elle s'estoit rédue coulpable déslors, & dont elle a tant plus à penser en ce qui en peut rester iusques à present.

Mais sur tout est à remarquer Ludouic Sforce, Ludouis le motif du voyage du Roy en Italie, pour s'im- sforce. patroniser de l'Estat de son neueu & pupille, par la mort d'icelui, qui peut sembler auoir esté auancee en quelque façon à ceste occasion. Dot icelui Ludouic se voyant au dessus de son intention, a commencé le premier à payer le Roy de France, du bon tour qu'il luy auoit fait: ayant couuert de son voyage on passage en Italie l'vsurpation tirannique d'icelui Ludouic: iusques à ce que le temps a porté puis apres, que Loys 12. successeur de Charles, ait esté Commissaire de la iustice de Dieu contre ledit Ludouic, ainsi que la verité en est assez cognuë: & mesmes a falu que le fils dudit Ludouic, & par consequent la race en ait porté les marques apres icelui pere, sous le Roy François 1. de ce nom.

Or combien que ces exemples & pourtraicts aient leurs particularitez selon le temps, lieux,& personnes, si ne laissent-ils pas d'auoir leur visage & estendue à la generalité de la prouidence de Dieu, laquelle ne cesse, ni ne chome iamais, quoi qu'elle soit pleine de merueillesen la diuersité de ses occurrences; pour nous ramenteuoir en somme, comme il y a vne mesme reigle de verité, droicture & iustice de par le Seigneur, An Lecteur.

pour tous aages, qualitez & lieux: & que ceux qui ferment les yeux, à leur escient, à telles leços & actes qui se presentent sur le theatre de la vie humaine de temps en temps, eschapperont tant moins, tost ou tard, la mesme végeance de Dieu par telles voyes qu'il lui plaira; qu'ils ont moins d'excuse de n'auoir appris, & prosité aux despens de ceux qui les ont precedé.

Michel de Montaigne, liure second, des Essays, chap.x. Des liures.

EN mon Philippe de Commines il y a cecy (assaunir, du ingement dudict Montagne.) Vous y trouverez le langage doux & agreable, d'vne naysue simplicité, la narration pure, & en laquelle la bonne soy de l'Autheur reluit enidemment, exempte de vanité, parlant de soy, & d'affection & envie, parlant d'autruy. Ses discours & enbortements accompaignez plus de bon zele & de verité, que d'aucune exquise sussifiance: & par tout de l'authorité, representant son bomme de bon lien, & esseué aux grands affairer.

Iustus Lipsius en ses Notes sur le j. liure de ses Politiques.

Ant y a, qu'il semble que l'histoire se soit remise en train du temps de nos peres , tesmoin Philippe de Commines, lequel s'est mis à l'escrire depuis enuiron cent ans en çà, auec telle suffisance, que ie ne fais nulle difficulté de le parangonner à aucun des anciens. Il ne Se peut croire combien cest Autheur void tout, penetre tout, desconure le fond des conseils : & sur cela donne aux Lecturs de tresbonnes & diuerses instructions, & ce auec on stile coulant or diffus, comme on diroit à le façon de Polybe. Cependant Commines ne veid onc ny Polybe, ny autre Historien de la sorte. Et c'est ce qui augmente la louange qu'vn tel personnage ait si bien addresse, luy estant homme sans aucunes lettres, mais bien duit seulement par vn certain maniment des affaires, & done d'un bon sens naturel. Qu'on ne parleplus donc de ces docteurs par liures, qui le font tant valoir. Mais le Prince, s'il m'en croit, s'addonnera a Commines, & tiendra en sa pochette. C'esticy vn Philippe digne d'estre entre les mains des premiers qui trennent rang en l'estat du monde.

LOYS XI. ROY DE FRANCE.



Trop plein de mal talent conçeu hors de la France. Loys y retourna remuant & craintif, Ne pouuant contenter son eœur vindicatif: Qu'en se croyant par trop n'accreust la désiance.

CHARLES DVC DE BOVRGONGNE.



Charles au cœur ouvers fut pris par la cautelle, De Loys pretendant toufiours en voir la fin, Plus fut l'vn franc haut, l'autre couvert & fin, Plus leur contraire humeur les nourrist en querelle

PHILIPPE DE COMMINES CHEVALIER SIEVE D'ARGENTON.



Tesmoing de verité Cheualier sans reproche, Rare peintre sur tout des Princes & des Roys. Plus quelcun te lira, & relira de sois Plus aduouera qu'aucun de ton style n'approche.



REMIER LIVR

DES MEMOIRES

DV SEIGNEVR · D'AR-

GENTON, SVR LES PRINCIPAVX faicts & gestes de Louys xj.de ce nom, Roy de France.

Prologue de l'Autheur.

On's EIGNEVR l'Archenesque de Viene, pour satisfaire à la requeîte qu'il vous a pleu me faire, de vous escrire, & mettre par memoire, ce que i'ay sceu & cognu des

faicts du Roy Louys onzielme (à qui Dieu face pardon) noftre maistre & bien-facteur & Prince digne de tres-excellente memoire, iel'ay fait, le plus pres de la verité que i'ay peu & sceu anoir souvenance. Du temps de sa ieunesse ne sçauroie parler, sinon parce que ie luy en ay ouy parler, & dite: mais depuis le temps que ie vien à son ser-Chambel. uice, iusques à l'heure de son trespas (où i'estois landu Roy present) ay fait plus continuelle residence auec Leuys xj. luy que nul autre de l'estat à quoy ie le servoye: qui pour le moins ay toussours esté des Chambellans, ou occupé à ses grands affaires. En luy

& en tous autres Princes que i'ay cognus ou feruis, ay cognu du bien & du mal: car ils sont hommes comme nous: & à Dieu seul appartiet la perfection. Mais quand en vn Prince la vertu & bonnes conditions procedent les vices, il est digne de grande louange, veu que tels personnages sont plus enclins en toutes choses volontaires qu'autres hommes, tant pour la nourriture & petit chastiment qu'ils ont eu en leurs ieunesses, que pource que venans à l'aage d'homme, la pluspart des gens taschent à leur complaire, & à leurs complexions & conditions. Et pource que ic ne voudroye point mentir, se pourroit saire qu'en quelque endroit de cest escrit, se pourroit trouver quelque chose, qui du tout ne seroit à sa louange: mais i'ay esperance que ceux qui le liront, considereront les raisons dessusdictes. Et tant ofay-ie bien dire de luy en sa commandation & loiiange, qu'il ne me semble pas que iamais i'aye congnunul Prince, où y cust moins de vice qu'en luy, à regarder le tout. Si ai-i'eu autat de congnoissance des grands Princes, & autant de communication aucc eux, que nul homme qui ait esté en France de mon temps, tant de ceux qui ont*regné en ce Royaume, qu'en Bretaigne, & ences parties de Flandres, Alemagne, Angleterre, Espagne, Portugal, & Italie, tant seigneurs spirituels que temporels, & de plusieurs donc ie n'ay eu la veuë, mais cognoissance par communications de leurs. Ambassades, par lettres, & par leurs infructios: parquoy on peut affez auoir d'information de leurs natures & conditions. Toutes-

* C'est dire) vescu. Du seigneur d'Argenton.

fois ie ne preten en rien, le louant en cest en-dire, diminuer l'honneur & bonne renommee par les-des autres: mais vous enuoyece dont prom-quelles prement m'est souvenu esperant que vous le choses. demandez pour mettre en quelque œuure, que vous auez intention de faire en langue Latine, dont vous estes bien vsité. Par laquelle œuure se pourra cognoistre la grandeur du Prince dot vous parleray, & aussi de vostre entendement. Et là ouie faudroye, vous trouuerez Monseigneur du Bouchage, & autres, qui mieux vousenscauroient parler, & le coucheren meilleur langage que moy. Mais par obligation d'honneur & grandes prinantez, & biens faits, sans iamais interrompre, iusques à la mort, que l'vn ou l'autre n'y fust, nul n'en deuroit auoir meilleure souvenance que moy & luy : & aussi pour les pertes & douleurs que i'ay receuë deouis son trespas. Qui est bien pour faire reduire i ma memoire les graces que i'ay receuë de luy: combien que c'est chose assez accoustumée, qu'apres le decés de si grads & puissans Princes, es mutations sont grandes: & ont les vns pertes, Eles autres gain. Car les biens & les honneurs. ne se partent point à l'appetit de ceux qui les denandent. Et pour vous informer du temps, dont 'ay eu cognoissance dudit Seigneur, dont faites lemande, m'est force de commencer premierement auant le temps que ie vein à son seruice: & puis par ordre ie continueray mon propos, usques à l'heure que ie deuein son seruiteur, & ontinuera iusques à son trespas.

Del'occasion des guerres, qui furent entre Louys xi, & le Compte de Charolois, depuis Duc de Bourgongne.

CHAP. I.

* G'est à dire) is ms troutiny.

1464. Sommaire de l'ambas sade de la partdu ROY 555 Duc de Bourgon-2718. * C'effà dire) le chargeant ou decu-Tant. * sucures difent. pour [127prendre ccluy que le contexie Charolois ensoysis versie Disc de Bretaigne. Responce du Drede Bourgon -973 V.

Ye V faillir de mon enfance & en l'aage de pouvoir monter à cheual, ie hantay * à l'Isle vers le Duc Charles de Bourgongne lors appellé le Côte de Charolois

lequel me prit en son service : & fut l'an 1464. Quelques trois iours apres arriverent audit lieu de l'Isle les Ambassadeurs du Roy, ou estoit le Comte d'Eu, le Chancelier de France, appellé Moruillier, & l'Archeuesque de Narbonne, & en la presence du Duc de Philippe de Bourgongne, & dudit Comte de Charolois, & de tout leur Conseil, à huis ouverts, furent ouys lesdits Ambassadeurs: & parla ledit Moruillier fort arrogament disant que ledit Comte de Charolois auoit fait prendre (luy estat en Hollande) vn petit nauire de guerre, qui estoit party de Dieppe, auquel estoit vn bastard de Rubempre, & l'auoit fait emprisonner * luy donnant charge qu'il estoit la venu * pour le prendre, & qu'ainsi l'auoit fait publier par tout (& par especial a Bruges, où hantent coutes nations de gens estranges)par vn Cheuallier de Bourgongne, appellé messire Onuier de la Marche. Pour lesquelles causes le Roy, soytrougant chatgé de ce cas contre vérité (comme il disoit) requeroit audit Duc l'hilippe, que ledit messire Olivier de la marche luy fust envoyé prisonnier à Paris, pour en saire la punition telle que le cas requeroit. A ce poinct

luy respondit le Duc Philippe, que messire Olinier de la Marche estoit né de la Comté de Bourgongue, & son mailtre d'Hostel, & n'estoit en riens luiet à la couronne: toutesfois que s'il auoit dit, ne fait, chose qui fust contre l'honneur du Roy, & qu'ainsi le trouuast par information, qu'il en feroit la punitio telle qu'au cas appartie droit. Et qu'au regard du Bastard de Rubempré, il est vray qu'il estoit prins pour les signes & contenances, qu'auoit ledit Bastard & ses ges à l'enuiron de la Haye en Hollande, ou pour lors estoit sondit fils, le Comte de Charolois: & que, si ledit Comte estoit souspçonneux il ne le tenois point de luy (car il ne le fust onques) mais le tenoitde sa mere, qui auoit esté la plus soupeoneuse Dame qu'il eust iamais cognue: mais, no obstat que luy (comme dit est) n'eust iamais esté souspconneux, s'il se fust trouvé au lieu de son fils, à l'houre que ce bastard de Rubempré * regnoit * C'est à és enuirons, l'oust fait prendre comme il avoit due) se esté: & que si ledit Bastard ne se trouvoit point chargé d'auoir voulu prendre son fils (comme l'on disoit) qu'incontinent le féroit deliurer, & le removeroit au Roy, come ses Ambassadeurs le requeroyent: Apres recomméça le dit Moruillier, en donnant grandes &deshonnestes charges plainte en. au Ducde Bretagne, appellé François: disant que ledit Duc, & le Comre de Charolois, là present, estant ledit Comte de Charolois à Tours deuers le Roy (là où il l'estoit allé voir) auoyent baillé seellez l'vn à l'autre, en se faisant freres d'armes: & s'estoyent baillé lesdicts seellés par la main de Messire Tanneguy du Chastel, qui depuis a esté Gouverneur de Roussillon, & a eu authorité en

trobutoit Fur les

Seconde tre le Duc deBretaig. Enle Come tede Charolois:

I. Liure des Memoires

ce Royaume: & faisoit le dessussit Moruillier ce cas si enorme, & si crimineux, que nulle chose, qui se peust dire à ce propos, pour faire honte & vitupere à vn Prince, ne sur qu'il ne dist.

A quoy ledit Comte de Charolois par plusieurs fois voulut respondre, comme fort passióné de ceste iniure, qui se disoit de son amy & allié: mais ledit Moruillier lay rompoit tousiours la parole, disant ces mots: Monseigneur de Cha+ rolois, ie ne suis pas venu pour parler à vous, ains à Monseigneur vostre pere. Ledit Comte supplia par plusieurs fois à son pere qu'il peust respondre: lequel luy dit, i'ay respondu pour toy, comme il me semble que pere doit respondre pour fils:toutesfois si tu en as si grade enuie, penses y auiourd'huy', & demain dy ce que tu voudras. Et encores disoit ledit Motuillier, qu'il ne pouuoit penser qui pourroit auoir meu ledit Cote de prendre ceste alliance auec ledit Duc de Bretaigne, sinon vne pension que le Roy luy auoit donnée, auec le Gouvernement de Normandie; qui depuis luy auoit este osté.

ge de pere

Aduis fa-

Responce
du Comte
de Charel.
fur les fais
à luy impojez par
l'Ambassa
deur du
Roy.

Le lendemain en l'assemblée, & en la compagnie des dessussités, le Comte de Charolois (le genouil à terre, sur vn carreau de veloux) par la à son pere premier, & commença de ce Bastard de Rubempré: disant les causes estre instes & raisonbles de sa prise, & qu'il se monstreroit par le procez. Toutes sois ie cray qu'il ne s'en trouua iamais rien: mais estoient les soupçons grans & le vid deliurer d'une priso, ou il auoit este cinq ans. Apres ce propos commença à descharger le Duc de Bretaigne, & luy aussi disant qu'il estoit vray, que ledit Duc de Bretaigne, & luy auoient pris Du Seigneur d'Argenton.

alliance, & amitié ensemble, & qu'ils s'estoient faits freres d'armes: mais en rien n'entedoient fai re par ceste alhace au preiudice du Roy, ne de só Royaume, ain's pour le seruir & soustenir, si befoin en auoit: & que touchant la pension qui luy auoit esté ostée, iamais n'en auoit eu qu'vn quartier motant 9000. fracs & que iamais n'auoit requis ladite pesso, ne le Gouvernemet de Normadie: & que, moyennant qu'il eust la grace de son pere, il se pourroit bien passer de tous autres bie faits. Et croy bien que, fin'oust esté la crainte de sondit pere, qui là estoit present, & auquel il addressoit sa parole, qu'il eust beaucoup plus asprement parlé La coclusion dudit Duc Philippe sut fort humble & lage, suppliat au Roy ne vouloir legeremet crome contre luy ne son fils, & l'auoir tousiours en la bone grace. Apres sut apporté le vin & les espices: & prindrent les Ambassadeurs congé do pere, & du fils. Et, quand ce vint que le Comte d'En & le Chacelier enrent pris cogé du Comte de Charolois, qui estoit assez loin de son pere, il dirà l'Ascheuelque de Narbone, qui vint le dernier: Recommandez moy treshumblemet à la bone grace du Roy, & luy dites qu'il m'a bié fait lauer icy par so Chacelier, mais qu'auat qu'il soit va an, il s'en repetita. Ledit Archeuesque de sur la ri-Narbone fit cemessigeau Roy quad il fut de retour: comevous entendrez cy apres. Ces paroles engedreret grade haine dudit Cote de Charolois au Roy: auec c'e qu'il n'y anoit gueres que le Roy sous. auoit racheté les villes de dessus la riujere de Some:come Amies, abbeuille, S. Quetin, & autres, baillees par le Roy Charles 7. au Duc Philippe de Bourgogne, par le traité qui fut fait à Arcas, pour

Manaces AN Comts de Charola Au Roy. Villes de miere de Sommera. chetées pour 40000.

A iiii

I. Liure des Memoires

.

* Le vieil eximp dis) Chimoyén

Crouy.

100000

en iouir par luy & ses hoirs masses, au rachapt de quatre cens mille escus. Ie ne soay bonnement commet cela le mena: toutesfois ledit Duc estat. en sa vieillesse, surent tellement conduits tous, ses affaires par messeigneurs de Croy & de *Chimay, freres, & autres de leur maison, qu'il reprit son argent du Roy, & restitua lesdites terres:dont le Comte son fils fut fort troublé. Car c'e-Roient les frontieres & limites de leurs Seigneuries: & y perdirent beaucoup de bonnes genspour la guerre. Il donnoit charge de ceste matiere a ceste maison de Croy: & quand son pere fut venu à l'extresme vieillesse (dont ja estoit pres) il chassa hors du pays tous lesdits seigneurs de Croy, & leur osta toutes leurs places, & choses qu'ils tenoyent entre leurs mains.

Comme le Comte de Charolois, auec plusieurs gros Seigneurs de France, dressa une armée contre le Roy Louys vanciesme, sous va nom de bien public.

CHAP. II.

Dien peu de jours apres le partement des Ambalfadeurs dessufdicts, vint à l'Isle le Duc de Bourbon, Iean dernier mort, saignant venir voir son Oncle le Duc Philippes de Bourgongne: lequel entre toutes les maisons du monde, aimoit ceste maison de Bourbon. Cedit Duc de Bourbon estoit sils de la sœur dudit Duc Philippe: laquelle estoit veus uelong temps auoit: & estoit là auec ledit Duc son frère: & plusieurs de ses ensans, comme trois filles & vn sils. Toutes fois l'occasion de la venue dudit Duc de Bour-

Du seigneur d'Argenton.

bon estoit pour gaigner & conduire ledict Duc de Bourgongne de consentir mettresus vne armée en son pays. Et que semblablement feroiet tous les autres Princes de Frace, pour remoftrer au Roy le manuais ordre & iniustice qu'il faisoit en son Royaume, & vouloiet estre forts pour le blic. contraindre,s'il ne se vouloit renger. Et fut ceste guerre depuis apellée le Bie public, pource qu'elle s'etreprenoit sous couleur de dire que c'estoit pour le bié public du Royaume. Ledit Duc Philippe (qui depuis sa mort a esté appelle le bon Duc Philippe) consentit estre mis sus de ses ges: mais le neu de ceste matiere ne luy sut iamais descouvert, ne il ne s'attedoit point que les choses vinssent insques à la voye de faict. Incontinét se commencerent à mettre sus ses gens: & vint le Comte de Sain & Paul, depuis Connestable de France, deuers le Comte de Charolois à Cambray, ou pour lors estoit le Duc Philippe: & luy venu audit lieu, anec le Mareschal de Bourgongne, qui estoit de la maison de Neuf-chastel, le Comte de Charolois sit une grande assemblée de gens de conseil, & autres des gens de son pere, en l'hostel de l'Euesque de Cambray: & là declara tous ceux de la maison de Croy; ennemis mortels de son pere & de luy, nonobstant que le Comte de Sainet Paul eust donné sa fille en mariage au fils du Seigneur de Croy, long temps auoit, & disoit y auoir dommage. En somme il fallut que tous s'éfuissent des seigneuries du Duc de Bourgongne, & perdirent beaucoup de meubles. De tout cecy despleu bien au Duc Philippe, lequel auoit pour premier Chambellan, vn, qui depuis s'est appellé moseigneur de Chimay.

Pretension de la guerrenommée leBienpublic.

ri Artois

homme leune & tresbien conditionné, neueu du seigneur de Croy, lequel s'en alla sans dire Adieu à son maistre, pour la crainte de sa personne, autrement il eust esté tué ou pristear ainsi luy auoit esté declaré. L'ancien aage du Duc Philippe luy seit ce endurer patiemment, & tout ceste declaration, qui se seit contre ses gens, sut à cause de la restitution de ses Seigneuries situées sur la riuiere de Somme, que le dit Duc Philippe auoit renduës au Roy Louys, pour la somme de quatre dens mille escus, & chargeoit le Comte de Charolois ces gens de ceste maison de Croy d'auoir fait consentir au Duc Philippe ceste restitution.

Ledit Comte de Charolois se radouba & r'ap-

Comts de S. Paulle plus grand chef do l'armée du Comte de Char.

paisa auec son pere, le mieux qu'il peut, & incontinent mit ses Gens-d'armes aux champs, & en sa compagnie le Compte de Sainct Paul, principal conducteur de ses affaires, & le plus grand chef de son armée: & pounoit bien auoir trois cens Hommes d'armes, & quatre mille Archers sous sa charge: & y auoit beaucoups de bons Cheualiers & Escuyers des pays d'Artois, de Henault & de Flandres, sous ledit Comte, par le comandement du Comte de Charolois. Semblables bandes & aussi grosses auoient monseigneur de Rauastin, frere du Duc de Cleues & messire Ancoine, bastard de Bourgongne: lesquels auoyent este ordonnez pour les conduire. D'autres chefs y auoit, que ie ne nommeray pas, pour ceste heure, pour briefueté: & entre les autres y auoit deux Chenaliers, qui auoient grand credit auec ledit Comte de Charolois: L'vn estoit le Seigneur de *Hault-bourdin, ancien Cheualier, frere bastard dudict Camte de sainct Paul, nourry és ancien-

* hExemp. vieldit far tout(Chābourlin.

nes guerres de France & d'Angleterre, au temps que le Roy Henry cinquiesme Roy d'Angleterre de ce nom, regnoit en France, & que le Duc Philippe estoitioinct auecluy, & son allié. L'autre auoit nom le Seigneur de Contai: qui semblablement estoit du temps de l'autre. Ces deux estoient tres-vaillans & sages Chevaliers, & uoient la principalle charge de l'armée des ieunes, il y en auoitassez : & entre les autres vn fort bien renommé, appelle messire Philippe de La- Philippe de lain, qui estoit d'vne race, dont peu s'en est Ladam. trouué qui n'ayent esté vaillants & courageux, & quali tous morts en seruant leurs seigneurs en la guerre. L'armée pouvoit estre de quatorze cens Hommes d'armes, mal armez & mal adroicts: car long temps anoyent esté ces seigneurs en paix : & depuis le traitté d'Arras auoyent peu veu de guerre qui eust duré: & à mon aduis qu'ils auoient estéen repos plus de trente six ans : sauf quelques petites guerres contre ceux de Gand, qui n'auoyent gueres duré. Les hommes d'armes estoyent tres-fort bien montez, & bienaccompagnez: car peu en eussiez veu qui n'eussent cinq ou fix grands cheuaux. D'Archers y en pouuoit bien auoir huict on neuf mille : & quand la monstre fut faicte, il y eut plus affaire à les enuoyer, qu'à les appeller : & furent choisis tous les meillenrs.

Pour lors estoient les subiects de ceste mai- Discours sonde Bourgongne en grandes richesses, à cau-sur la prose de la longue paix qu'ils auoient eue, pour la sperile bonté du Prince sous qui ils viuoient: lequel peu des Bour. tailloit ses subiets: & me semble que pour lors, zuig.

aduer fite

ses terres se pouvoient mieux dire terres de promission, que nulles autres seigneuries qui fussent sur la terre. Ils estoient coblez de richesses, & en grand repos. Ce qu'ils ne furent oncques puis: & y peut bien auoir vingt & trois ans que cecy çomença. Les despenses & habillemens d'hommes & de femmes grands & superflus. Les conuis & les banquets plus grands & plus prodigues qu'en nul autre lieu, dont i'aye eu cognoissance. Les baignoiries, & autres festoyemens auec femmes, grands & delordonnez, & à peu de honte. le parle des femmes de basse condition. En somme, ne sembloit pour lors aux suiets de ceste maison, que nul Prince sult suffisant pour enx, au moins qu'il les sceust confondre : & en ce monde n'en cognoy aujourd'huy vne si desolee, & doute que les pechez, du temps de la prospe-" rité, leur facent porter ceste aduersité: & princi: palement qu'ils ne cognoissoient pas bien que toutes ces graces leur procedoient de Dieu: qui les depart là où il luy plaist.

raint ceste armée ainsi preste (qui sut tout à vn instant) de toutes les choses dont i'ay icy de-uant parlé, se mit le Comte de Charolois enchemin auec toute ceste armée: qui estoient tous à cheual * sauf ceux qui condussoient son artillerie: qui estoit belle & grande, selon le temps de lors, auec sort grand nombre de charroy: & tant qu'ils cloyoyent la plus part de son ost, seulemet dece qui estoit sien. Pour le commencement tira son chemin deuers Noyon: & assigea un petit thastel, où il y auoit des gens de guerre, appel-lé Nesse; lequel en peu de jours il prit. Le Ma-

reschal Ioachim, Mareschal de France, estoit

* ou fans.

Neflepris

bar le Com

to de Char.

touliours enuiron de luy, qui estoit party de Peronne: mais il ne luy faisoit point de dommage parce qu'il avoit peu de gens, & se mit dedas Paris, quand ledit Comte en approcha. Toutau long du chemin ne faisoit ledit Cote nulle guerre, ny ne prenoient rien ses gens sans payer. Aussi les villes de la riviere de Somme, & toutes autres, lassioient entrer ses gens en petit nombre,& leur bailloient ce qu'ils vouloient pour leurarget, & sembloit bie qu'ils escoutassent qui seroit le plus fort du Roy, ou des Seigneurs. Tant chemina ledit Comte qu'il vint à S. Denis, pres Paris, ou se devoient trouver tous les Seigneurs du Royaume, comme ils auoient promis: mais ils ne s'y trouuerent pas. Pour le Duc de Bretaigne y? auoit auecledit Comte, pour Ambassadeur, le Vicechancelier de Bretaigne, qui auoit des blacs fignez de son maistre, & s'en aydoit * de renouuellez & elcrits, comme le cas le requeroit. Il e- exemp. dit) Stoit Normand, & treshabile homme : & besoin lise ofluy en fut, pour le murmure des gens, qui sourdit enies contre luy. Ledit Comte s'en alla monstrer deuant Paris: & y eut tref grande escarmouche, & insques aux portes, au desauantage de ceux de dedans. De Genf-d'armes il n'y auoit que ledit Ioachin,& sa compagnie, & monseigneur de Nantoillet, depuis Grand Maistre: qui aussi bien seruit le Roy en ceste armée, que * ieune suiet seruit le Roy de France en son besoin : & en la fin en fut mal recompensé, par la poursuite de ses ennemis, plus que par le defaut du Roy, mais les vns ne les autres ne s'en sçauroiet de tous points excuser. Il y eut du menu peuple (comme i'ay depuis sçeu) fort espouuenté ce iour, insques à

viel ismais (peur * C'est à dire) sans raison. crier: Ils sont dedans (ainsi le m'ont compté plusieurs depuis) mais c'estoit + sans propos. Toutes fois monseigneur de Hault Bourdin (dont i'ay parlé cy deuant, & lequel y auoit esté nourri, lors qu'elle n'estoit point si forte qu'elle est à present eust esté assez d'opinió qu'on l'eust assaille. Les Gés-d'armes l'eussent bien voulu, tous mesprisans le peuple: car issques à la porte estoient les escarmouches. Toutes sois il est vray semblable qu'elle n'estoit point prenable. Ledit Comte s'en retourna à Sainst Denis.

Le lendemain au matin se tint conseil, sçauoir si on irost au deuant du Duc de Berri, & du Duc de Bretaigne : qui estoient pres, comme disoit le Vicechancelier de Bretaigne, qui monstroit lettres d'eux : mais il les auoit faites sur des blancs: & autre chose n'en sçauoit. La conclusion fut, que l'on passeroit la riuiere de Seine, combien que plusieurs opinerent de retourner, puis que les autres auoient failly à leur iour : & qu'auoir passé la riviere de Somme & de Marne, c'estoit affez, & suffisoit bien, sans passer celle de Seine: & y mettoient grandes doutes aucuns : veu qu'à leur dos n'auoiet nulles places pour eux retirer, si besoin en auoient. Fort murmuroit tout l'ost sur le Comte de Sain&t Paul, & sur ce Vicechancelier:toutesfois ledit Comte de Charolois, alla passer la riuiere, & loger au pont Sainct Cloud.

Le lendemain, des ce qu'il fut arriué, luy vindrent nouvelles d'vne dame de ce Royaume, qui luy escriuoit de sa main, comme le Roy partoit de Bourbonnois, & à grandes iournées alloit

pour le trouver.

Or faut vn pen parler comment le Roy estoit

Du Seigneur d'Argenton.

allé en Bourbonnois. Luy donc cognoissant que tous les Seigneurs du Royaume se declaroyent contre luy, au moins contre son gouvernement, se delibera de courre sus le premier, au Duc de Bourbon: qui luy sembloit s'estre plus declaré que les autres Princes: & pource que son pays estoit foible, tantost l'auroit * affolé. Si luy prit plusieurs places : & eust acheué le demeurant, n'eust esté le secours qui vint de Bourgogue, que mena le Seigneur de Coulches, le Marquis de Rottelin le Seigneur de Montagu, & autres: & y estoit, portant le harnois, le Chacelier de France (qui est autourd'huy homme bien estimé) appellé messire Guillaume de Rochefort. Ceste assemblée auoyent faicte en Bourgongne, le Comte Beau-jeu, & le Cardinal de Bourbon, frere du Duc Iean de Bourbon: & mirent les Bourguignons dedans Moulins. D'autre part vindrent à l'aide dudit Duc, le Duc de Nemours, le Comte d'Armignac, & le Seigneur d'Albert, auec grand nombre de gens: ou il y auoit aucuns bons cenfdarmes de leur pays, qui auoiet laissé les Ordonnances, & s'estoient retires à eux. Le grand nombre estoit assez mal en poinct : car ils n'auoient point de payement, & falloit qu'ils vescussent sur le peuple. Nonobstant tout ce nombre, le Roy leur donneit beaucoup d'affaires. Si traicterent aucune fortune de paix : & par especial le Duc de Nemours: lequel feit serment au Roy, Nemours luy promettant tenir son parti: toutes fois depuis faut à la feit le contraire: dont le Roy conceur ceste longue haine, qu'il auoit contre luy: comme plusieurs fois il m'a dit. Or, voyant le Roy que là ne pouvoit si tost avoir fait, & que le Cote de Cha-

Le Roy commence laguerre contrele Duc de Bourbon.

* le viel exemple der affoss-

Grand fecours pour le Duc de Rourbon contre le

promeffe Ris Roy.

rolois s'approchoit de Paris, doutant que les Parissens ne sissent ouverture à luy, & à son frere, & au Duc de Bretaigne (qui venoit du coste de Bretaigne) à cause que tous se coulouroient sor le bien public du Royaume: & que ce, que eust fait la ville de Paris, donroit que toutes les autres villes ne feissent au semi lable, se delibera à gran des journées de se venir mettre dedans Paris, & de garder que ces deux grosses armées ne s'assemblassen: & ne venoit point en intention de combatre: comme par plusieurs sois il m'a comptè, en parlant de ces matieres.

Comment le Comte de Charolois vint planter son camp pres de Montliberi: & de la bataille, qui sut faite audit lien, sentre de Roy, de France & ley.

CHAP. III.

Omme i'ay dit cy-dessus, quand le Comte de Charolois sceut le departement du Roy, qui s'estoit party du pays de Bourbonnois & qu'il venoit droit à luy (au moins il le cuidoit) se delibera aussi de marcher au deuant de luy: & dit alors le contenu de ses lettres, sans nommet * le personnage qui les escriuit, & qu'vn chacun se deliberast de biensaire: car il deliberoit de tenter la fortune. Si s'en alla loger à vn village pres Paris appellé Long-jumeau: & le Comte de Sain de Paul à tout son Auant-garde, à Montl'hery, qui est à deux lieuës outre: & enuoyerent, espies & cheuaucheurs aux champs pour sçauoir la venuë du Roy, & quel chemin il tenoit. En la presence du Comte de Sain de

* C'est la Dame. par laquelle il fut aduserti zu cha, precedent.

Paul fut choisi lieu & place, pour combatre audit Long-jumeau: & fut arresté entr'eux, que ledict Comte de Sainct Paul se retireroit à Lous jumeau, au cas que le Roy vinst, & y estoient le seigneur de Haultbourdin, & le seigneur de Contay presens.

Or faut-il entendre que monseigneur du Maine estoit auec sept au huict cens Hommes d'armes, au deuant des Ducs de Berry & de Bretaigne : qui auoyent en leur compagnie de sages & notables Cheualiers que le Roy Louis auoit tous desappointez, à l'heure qu'il vint à la couronne:nonobstant qu'ils eussent bien serui son pere, au recouurement & pacification du LeRoy des-Royaume: & maintesfois apres s'est repenti de apointe ses les auoir ainsi traitez, en recognoissant son er- meilleurs reur. Entre les autres y estoit le * Comte de Du-Serniteurs, nois, fort estimé en toutes choses, le Mareschal * de la de Loheac, le Comte de Dampmartin, le Sei- maison de gneur du Bueil, & plusieurs autres: & estoiet par-lean d'Ortis des Ordonnances du Roy, bien cinq cens ho-leans, bames d'armes : qui tous s'estoient retirez vers le stard de Duc de Bretaigne: & tous estoient suiets & nez de son pays qui estoient de ceste armée là. Le Cote du Maine, qui alloit au deuant (comme i'ay dit) ne se sentant assez fort pour les combatre, deslogeoit tousiours deuant eux, en s'approchat du Roy: & cherchoient les Ducs de Berry & Bretaigne se ioindre aux Bourguignons. Aucuns ont voulu dire, que ledit Comte du Maine auoit intelligéce auec eux : mais ie ne le sçeu oncques, &nele croy pas. Ledit Comte de Charolois, cstat logéà Long-jumeau (comme i'ay dit) & fon Auantgarde à Motl'heri, fut aduerti par vn prison;

nier, qu'on luy amena, que le Côte du Maine s'estoit ioinct auec le Roy, & y estoient toutes les Ordonnances du Royaume qui pouuoient bien estre enuiron deux mille deux cens Hommes d'armes, & l'arriere ba du Dauphiné, à tout quarante ou cinquante Gentils hommes de Sauoye gens de bien.

Aduis du Roy de ne combatre.

Cependant le Roy eut conseil auec ledit Cote du Maine, auec le Grand Seneschal de Normandie(qui s'appelloit de Brezy, auec l'Admiral de Frace, qui estoit de la maison de Montauban, & auec d'autres: & en conclusion quelque chose qui luy fust dite & opinée) delibera de ne combatre point:mais seulement se mettre dedas Paris, sans s'approcher de là où les Bourguignons estoient logez. Et à mon aduis que son opinion estoit bone. Il se soupconoit de ce grad Seneschal de Normandie: & luy demanda, & pria qu'il luy dist s'il auoit baillé son seellé aux Princes, qui estoient contre luy, ou non. A quoy ledit Grand Seneschal respodit qu'ouy: mais qu'il leur demouroit, & que le corps seroicsien: & ledit en gaudissant, car ainsi estoit-il accoustumé de parler. Le Roy s'en cotenta: & luy bailla charge de conduire son Auantgarde & aussi les Guides:pource qu'il vouloit euiter ceste bataille, come dit est. Ledit Seneschal, vsant de volonté, dit lors à quelqu'vn de ses prinez: le les mettray auiourd'huy si pres l'vn de l'autre, qu'il sera bien habile, qui les pourra démesser. Et ainsi le feit-il: & le premier homme qui mourut ce fut luy & ses gens, & ces paroles m'a comptées le Roy, car pour lors l'estoye auec le Comte de Charolois. En effect, au vingt septiesme iour de Iuillet,

Brezei ben seruiteur du Roy.

l'an mil quare cens soixate & cinq, ceste Auantgarde se vint trouuer aupres de Montl'hery, ou le Comte de Sainct Paul estoit logé. Ledit Comte de Sain& Paul, à toute diligence, signifia ceste venue au Comte de Charolois (qui estoit à deux lieuës pres, & aulieu qui auoit esté ordonné pour la bataille) luy requerant qu'il le vinst secourir à toute diligence. Car ja s'estoiet mis à pied Hommes-d'armes & Archers, & clos de son charroy: & que de se retirer à luy (comme il luy auoit esté ordonne)ne luy seroit possible. Car, s'il se mettoit en chemin, ce sembleroit estre fuite : qui seroit grand danger pour toute la compagnie. Ledit Comte de Charolois enuoya ioindre auec luy le Bastard de Bourgongne (qui se nommoit Anthoine) auec grand nombre de gens, qu'il auoit sous sa charge, & a toute diligence: & se debatoit à soỳ-mesme s'il iroit ou non:mais à la sin marcha apres les autres, & y arriuaenuiron sept heures de matin, & desia y auoit cinq ou six enseignes du Roy, qui estosent arriuées au long d'vn grand fossé, qui estoit entre les deux ban-

Encores estoit en l'ost du Comte de Charolois, le Vicechancelier de Bretaigne, appellé Rounille, & vn vieil Homme-d'armes appellé * Lo viel * Maderey, qui auoit * baillé le Pot S. Maxence, exemple lesquels euret paour, pour le murmure qui estoit dit) Madre contr'eux, voyat qu'on estoit à la bataille, & que les gens, dequoy ils s'estoient faits forts, n'y estoient point joints. Si semirent les dessusdits à la fuite, auant qu'on combatist, par le chemin où ils pensoient trouuer les Bretons. Ledit Comte de Charolois trouua le Comte de Sain&

L'an de la iournée de Monilheri 27. Inilles

*Aff (possy argens.

Paul à pied: & tous les autres se mettoient à la file, comme ils venoient: & trouuasmes tous les Archers deshousés, chacun vn palplante deuant eux: & y auoit plusieurs pipes de vin dessoncees pour les faire boire : & de ce petit que i'eay veu, ne vei iamais gens qui eussent meilleur vouloit de combatre, qui me sembloit vn bien bon signe, & grand reconfort. De prime face sut auisé que tout se mettoit à pied, sans nul excepter : & depuis muerec propos car prefque tous les Hommes d'armes monterent à cheual. Plusieurs bons Cheualiers & Escuyers furent ordonnés à demourer à pied : dont monseigneur * des Cordes & son frere estoit du nombre, Messire Philipe Lalain s'estoit misà pied (car, entre les Bourguignons, lors s'estoient les plus honnorés ceux qui descendoient auec les Archers) & tousiours s'y en mettoit grande quantité de gens de bien, à fin que le peuple en fust plus asseuré, & combatist mieux: & tenoient cela des Anglois, auec lesquels le Duc Philippe auoit fait la guerre en France durant sa ieuneste, qui auoit duré trente deux ans sans treues:mais pour ce temps-là le principal faispor toient les Anglois, qui estoient riches & puissans. Ils auoient aussi pour lors sage Roy, le Roy Henry le Bel, & tres-vaillant, qui auoit sages hommes & vaillans, & de tref-grans Capitaines, comme le Comte de Salberi, Talbot, & autres; dont ie me tay: car ce n'est point de mon temps: combié que l'en aye veu des reliques, car quand Dieu fut las de leur bien faire, ce sage Roy mourut au bois de Vincennes: & son fils insensé fut couroné Roy de France & d'Angleterre à Paris

Dosquel des: & des Quetdes & ainsi muerent les autres degrés d'Angleterre & diuisson se mit entr'eux, qui a duré iusques auiourd'huy, ou peus'en faut. Alors vsurperet ceux de la maison * d'Yorth ce Royaume, ou l'eurent à bon tiltre:ie ne sçay lequel:car de telles choses le partage s'en fait au ciel.

*ou Yorcu:

En retournant à ma matiere, de ce que les Bourguignons s'estoient mis à pied, & puis remontez à cheual, leur porta grande perte de teps, & dommages & y mourut ce ieune & vaillant Cheualier messire Philippe de Lalain, par estre màl armé. Les gens du Roy venoyet à la file, par la forest du Torfou & n'estoiet point quatre ces Hommes d'armes quand * nous les veismes & qui eust marché incontinét, semble à beaucoup qu'il ne se fust point trouvé de resistace, car ceux de derriere n'y pounoient venir qu'a la file, come i'ay dir toutesfois tousiours croissoit leur nombre. Voyant cecy, vint ce sage Cheualier, monseigneur de Contai, dire à son maistre monseigneur de Charolois, que, s'il vouloit gaigner ceste bataille, il estoit temps qu'il marchast : disant les raisons pourquoi, &que, si plus tost l'eust fait, desja ses ennemis fussent desconts: car il les auoit trouvés en petit nombre, lequel il fatsoit à veue d'œil: & la verité estoit telle. Et lors se changea tout l'ordre, & tout le conseil, car chacun se mettoit à en dire son aduis. Et ia estoit commencee vne grosse & forte escarmouche, au bout du village de Montl'heri toute d'Archers d'vn costé & d'autre.

Philippe de Lalaien mort. * l'exeme p. vieil dit) nous vei mes.

Ceux de la part du Roy conduiseit Poncet de Riuiere, & estoient tous Archers d'Ordonnance, orfauerisés, & bien en poinct. Ceux du 4 le viel ex emple det) comme ver lontiers (e comecens les escar mouches, Co effois a pied. Orc. l'exemp. vieil dit) du Max. Fuite de ceux du Roy à la bataille de

Month.

sosté des Bourguignons estoient sans ordre & sans commandement, comme volontaires. Si commencerent les escarmouches, où estoit; à pied, quec eux monseigneur Phillippe de Lalain, & laques * du Mas, homme bien renommé, depuis grand Escuier du Duc Charles de Bourgongne. Le nombre des Bourguignons estoit le plus grand, & gaigneret vne maison, & prindret deux ou trois huis, & s'en seruirent de pauois. Si commencerent à entrer en la ruë, & mirent le feu en vne maison. Le vend les seruoit qui poussoit le feu contre ceux du Roy, lesquels commécerent à desemparer, & monter à cheual, & à fuir; & sur ce bruit & cri, commença à marcher le Comte de Charolois, laissant (comme l'ai dit) tout ordre parauant deuisé.

Il auoit esté dit, que l'on marcheroit à trois fois,. pource que la distance des deux baraille estoit Îongue. Ĉeux du Roy estoient deuers le chasteau deMontl'heri: & auoient vne grande haye & vn fossé au deuant d'eux. Outre estoient les champs pleins de bleds, & de feues, & d'autres grains tres forts: car le territoire y estoit bon. Tous les Archers dudit Comte marchoient à pied deuant luy, & en manuais ordre: combien que monaduis est, que la souneraine chose du monde, és batailles, sont les Archers: mais qu'ils soient à milliers (car en petit nombre ne vallent rien) & que ce soient gens mal montez, à ce qu'ils n'ayent point de regret de perdre leurs cheuaux, ou que du tout n'en ayent point: & valent mieux pour vniour, en cest office, ceux, qui iamais ne veirent rien, que les bien exercitez. Et aussi telle opinion tiennet les Anglois, qui sont la fleur des

Archers du mode. Il avoit esté dit, que l'on se reposeroit deux fois en chemin, pour donner aleine aux gens de pied; ponrce que le chemin estoit Batailles long, & les fruits de la terre longs & forts, qui les font on la empeschoient d'aller: toutesfois tout le cotraire se feit, come si on eust voulu perdre à son esciet. Et en cela monstra Dieu que les batailles sont en sa main, & dispose de la victoire à son plaisir. Et ne m'est pas aduis que le sens d'yn homme sceust porter & donner ordreà vn si grand nombre de gens, ne que les choses tinssent aux champs, comme elles sont ordonnées en chabre: & que celuy qui s'estimeroit iusques là, mesprendroit enuers Dieu, s'il estoit homme qui eust raison naturelle: combien qu'vn chacun y doit faire ce qu'il peut & ce qu'il doit : & recognoistre que c'est vn des accomplissemens des œuures que Dieu à commencees aucunes fois par petites mouuetez & occasions, & en donnant la victoire aucunesfois à l'vn, & aucunesfois à l'autre: & est cecy mistere si grand, que les Royaumes & grandes Seigneuries en prennent aucunesfois fins & desolations, & les autres accroissement & commencement de regner.

Pour reuenir à la declaration de cest article, Bataille de ledit Comtemarcha tout d'vne boutée, sans doner aleine à ses Archers & gens de pied. Ceux du Roy passerent cest haine par deux bouts tous Hommes-d'armes : &, comme ils furent si pres que de ieter les lances en arrest, les hommes d'armes Bourguignons rompirent leurs propres Archers, & passerét par dessus, sans leur donner loisir de tirer va coup de fleche : qui estoit la fleur & esperance de leur armée. Car ie ne croy pas

main de

Montl'heri (ansordre.



que de douze cens hommes-d'armes ou enuiron qui y estoient y en eut cinquante, qui eussent sçeu coucher vne lance en arrest. Il n'y en auoit pas quatre cens armés de cuiraces: & si n'auoiet pas vn seul seruiteur armé. Et tout ceci à cause de la longue paix, & qu'en ceste maison de Bourgongne ne tenoiet nulles gens de solde, pont soulager le peuple des tailles: &, oncques puis ce jour le construir de Bourgongne ne que paix de la longue paix de la longue paix de la longue peuple des tailles: & oncques puis ce jour le construir de Bourgongne ne centre de la centre de Bourgongne ne centre de la centre de la centre de la centre

Le costé du Comte de Ch. vain. a la iournee de Mötl'heri.

puis ce jour la, ce quartier de Bourgognen'eut repos iusques à ceste heure, qui est pis que iamais. Ainsi rompirent eux mesmes la fleur de leur armee & esperance : toutesfois Dieu qui ordonne de tel mystere, voulut, que le costé ou se trouua ledit Comte (qui estoit à main dextre deuers le chasteau) vainquit, sans trouuer nulle defense: & me trouuai ce jour toussours auec lui, ayant moins de crainte que ie n'eu iamais en lieu ou ie me trouuasse depuis, pourla ieunesse en quoi i'estoie, & que ie n'auoie nulle cognoissance de peril : mais estoye esbahy comme nul s'osoit defendre contre tel Prince à qui i'estoye, estimant que ce sust le plus grand de tous les autres. Ainsi sont gens qui n'ont point d'experience : dont vient qu'ils soustiennent affez d'argus, mal fondez, & à peu de raison. Parquoi fait bon vser de l'opinion de celuy, qui dit, Que l'on ne se repent iamais pour parler peu, mais bien souuent de trop parler.

A la main senestre estoit le Seigneur de Rauastain, & messire Iaques de Sain& Paul, & plusieurs autres: a qui il se sembloit qu'ils n'auoyent pas assez d'Hommes d'armes pour soustenir ce qu'ils auoient deuant eux: maisi des lors estoient si approchés, qu'il ne faloit

Du seigneur d'Argenton

plus parler d'ordre nouvelle. En effet ceux là furet ropus à plate cousture, & chasses insques au charroi: & la pluspart suit insqués en la sorest, qui estoit pres de demie lieuë. Au charroise

qui estoit pres de demie lieuë. Au charroise r'allieret quelques Gens de pied Bourguignos. Bourgai. Les principaux de ceste chasse estoiet les nobles rompus du Dauphiné & Sauoisiens, & beaucoup de nee de Gens d'armes aussi: & s'attendoient d'auoir Montgaigné la bataille: & de ce costé y eut vne grande l'heri. des surguignons, & de grands personnages: & suioient la pluspart pour gaigner le Pont Sainct-Maxence, cuidans qu'il tinst encores pour eux. En la forest y en demoura beaucoup: & entre autres le Comte de Sainct Paul, qui estoit assez bien accompagné, s'y estoit retiré. Caril estoit assez pres de

Du danger, auquel sur le Comte de Charolois, & comment il sut secouru : & des euencmens diuers en la journee de Montl'heri.

ladite forest. & monstra bien depuis, qu'il ne tenoit pas encores la chose pour perdue.

Le Comte de Charolois chassa de son coste demie lieuë, outre le Montl'heri, & a bien peu de compagnie: toutes sois nul ne se desendoit: & trouvoit gens à grande quantité, & ia cuidoit auoir la victoire. Vn vieil Gentilhomme de Luxembourg appelé Antoine le Brető, le vint querir: & luy dit que les Fraçois s'estoient r'alliez sur le champ, & s'il chassoit plus gueres, il se perderoit. Il ne s'arresta point pour luy, nonobstant qu'il luy dist par deux ou trois sois. Incontinent arriva monseigneur de Contai (donc ci-dessus est parlé) qui luy dit

26

Le Comte de Char. frapé d'un

Postomac.

Gentil-homme de Luxébourg & si audacieusemet, qu'il estima sa parole & son sens, & retoutna tout court: & croy s'il fust passé outre deux traicts darc, qu'il eust esté pris, comme aucuns autres, qui chassoient deuant luy : & en passant par le village, trouus vne flotte de gens à pied, qui fuioient. Il les chassa, & si n'auoit pas cent vouge par cheuaux en tout. Il ne se retourna qu'vn home à pied, qui luy donna d'vn vouge parmi l'estomach: & au soir s'en vid l'enseigne. La pluspart des autres le fauuerent par les iardins : mais celuy-là fut tué. Comme il passoit rasibus du chastel, veismes les Archers de la garde du Roy, deuant la porte quine bougerent. Il en fut fort esbahi: car il ne cuidoit point qu'il y eust plus ame de defence. Si tourna a coste, pour gaigner le champ: ou luy vindrent courre sus quinze ou seize Hommes-d'armes ou enuiron (vne partie des siens s'estoient la separez de luy) & d'entrée tuerent son Escuyer trenchant, qui s'appelloit Philippe * d'Orgues, & portoit vn guidon de ses armes: & là ledit Comtefut en tresgrand danger, & eut plusieurs coups: & entre les autres, vn en la gorge d'vne espèe, dont l'enseigne luy est demeurée toute sa vie, par faute de sa bauiere, qui luy estoit cheute, & auoit esté mal attachée des lematin, & luy auoye veu choir: & luy fut mis les mains dessus, disant: Monseigneur, rendez vous, ie vous cognoi bien: ne vous faites pas tuer. Tousiours se defendoit: &, sur ce debat, le fils d'vn Medecin de Paris, nommé maistre Iehan Cadet (qui estoit à luy) gros & lourd & fort, monté sur vn gros cheual de ceste propre

* ou Dorgues. Le Cemite de Char. reçoit un onepàla gorge.

Mabilité de M. Iean Cadet, Pa-73 sem.

taille, dona au trauers, & les departit. Tous ceux du Roy se retirerent sur le bord de leur fossé, où ils auoient esté le matin (car ils auoient crainte d'aucuns, qu'ils voyoient marcher qui s'approchoient) & luy, fort sanglant, se retiravers eux comme au milieu du champ : & estoit l'enseigne du Bastard de Bourgongne toute despecée : tellement qu'elle n'auoit pas vn pied de longueur: & à l'enseigne des Archers du Comte n'y auoit pas quarante hommes en tout : & nous y ioignismes (qui n'estions pas trente) en tresgrande doute. Il changea incontinent de cheual, & leluy bailla vn, qui estoit lors son page, nommé Simon de Quingi, qui depuis a esté bien cognu Ledit Comte se mit par le champ, pour r'allier ses gens, mais vei telle demie heure, que * le vieil, nous, qui estions demeurez-là, n'auions l'œil qu'à fuir, s'il fust marché cent hommes. Ils venoient à nous dix hommes, vingt hommes des ennemis, nostres, tant de pied que de cheual. Les Gens de dit sinsi, pied blessez lassez, tant de l'outrage que leur Luire vint auione fait le matin, qu'aussi des ennemis: * & vei l'heure qu'il n'y auoit pas cent hommes, mais peu à pen en venoit. Les bleds estoient grands & cent homla poudre la plus terrible du monde: tout le chap mes mais semé de morts & de cheuaux, & ne se cognois pen à pen soit nul homme mort, pour la poudre.

Incontinent vismes saillir, du bois, le Comte champ e de Sainet Paul, qui auoit bien quarate Hommes-fieitras, d'armes auec lui, & son enseigne marchoit droit & demis ànous, & croissoit de gens: mais il nous sembloit uant le bien loin. On luy enuoya trois on quatre fois bled y prier qu'il se hastast : mais il ne se mua point, esson si & ne venoit que son pas: & feit prendre à les grand &

un apms. incontinet, qui n'amena pas en venoit. Noftre.

Du seigneur d'Argenton

alcheure lapoudre, &c.

AMO

gens des Lances, qui estoient à terre: & venoit en ordre (qui donna grand reconfort à nos gens) & se i oignirent ensemble auce grand nombre, & vindrent-là où nous estions: & nous trouuas mes bien huict cens hommes-d'armes. De Gens de pied peu ou nuls. Ce qui garda bien le Comte qui'l n'eust la victoire entiere, caril y auoit vn tossé, & vne grande haye entre les deux batailles dessudites.

Comte du Maine fuit De la part du Roy s'enfuit le Compte du Maine & plusieurs autres, & bien huit cens Homes d'armes. Aucuns ont voulu dire, que le Comte du Maine auoit intelligence auec les Bourguignons mais, à la verité dire, ie croy qu'il n'en sut onques rien. Iamais plus grand suite ne sut des deux costés: mais par especial, demourerent les deux Princes aux champs. Du costé du Roy suit vn homme d'estat, qui s'ensuit iusques à Luzignan sans repaistre: & du costé du Comte vn autre homme de bié, iusques au Quesnoy le Cote. Ces deux n'auoiét garde desemordre l'vn l'autre.

fuite efirangede deux par fonnages.

Estans ainsi les deux batailes rengees l'vne deuant l'autre, se tirerent plusieurs coups de canons, qui tuerent des gens d'vn cousté & d'autre. Nul ne desiroit plus de combatre : & estoit nostre bande plus grosse que celle du Roy: toutessois sa presence estoit grand'chose, & la bonne parole qu'il tenoit au Gens-d'armes: & croy veritablement, à ce que i'en ay sçeu, que, si n'eust este luy seul, tout s'en fust sui. Aucuns de nostre costé desiroient qu'on recommenças se par especial monseigneur de Haultbourdain, qui disoit qu'il voyoit vine sile ou slote de gens qui s'ensuyoient & qui eust peu trouuer Archers au nombre de cent, pour tirer au trauers de ceste have, tout sust marché de nostre costé. Estans sur ce propos & sur ces pensees, & sans nulle escarmouche, suruint l'entree de la nuich, & seretirale Roy à Corbeil, & nous cuidions qu'il selogeaft, & *passast là la nuict au champ. D'auenture se mit le feu en vn caque de poudre, là où le Roy exempl. auoit esté: & se print à aucunes charretes, & tout du long de la grande hayne & *cuydoiet les Frãcois que cefussent leurs feux. Le Cote de S. Paul, diens qui bien sembloit chef de guerre, & môseigneur que se de Haultbourdin encores plus, commanderent fuffint, qu'on amenast le charroy au propre lieu là où nous eltions, & qu'on nous cloyst: & ainsi fut faict. Comme nous estions là en bataille, & r'alliés, reuindrent beaucoup des gens du Roy, qui auoient chassé, cuidans que tout fust gaigné pour eux : & furent contraints de passer parmy nous. Aucuns eschaperent, & le plus le le perdirent. Des gens de nom de ceux du Roy, sansmourut messire Geoffroy de Sainct Belin, le chalde Grand Seneschal de Normandie & Floquet, Capitaine. Du parti des Bourguignons mourut messire Philippe de Lalain : & des Gens à pied & menus gens, plus que de ceux du Roy: mais 2000. de Gens de Cheual, en mourut plus du party du moris de Roy. Des prisonniers les gens du Roy en eurent des meilleurs de ceux qui fuyoyent. Des deux parties il mourut deux mille hom- iournes mes du moins : & fut la chose bien comba- de Mett tuë: & se trouua des deux costez des ges de bien, bien la s-* & bien lassez. Mais ce fut grande chose, à shes. mon aduis, de ser'allier sur le champ, & estre trois ou quatre heures en cest estat, l'vn deuant

le vieil dit)paren cui-

> au feruice du Roy part &

l'autre & deuoit bien estimer les Princes tous deux ceux qui leur tenoiet copagnie si bone à ce besoing: mais ils en firent comme hommes, & non point comme Angles. Tel perdit ses offices & estats pour s'en estre fui, & furent donnez à d'autres, qui auoient fui dix lieues plus loing. Vn de nostre costé perdit autorité, & fut priue de la presence de son maistre: mais vn mois a-

pres eut plus d'autorité que deuant.

Quand nous fusmes clos de ce charrey, chascunselogeale mieux qu'il peut. Nous aurons grand nombre de blessés, & la pluspart fort descouragés & espounantés, craiguans que ceux de Paris, auec deux cens Hommes-d'armes qu'il y auoit aueceux, & le Marechal Ioachin', Lieutenant du Roy en ladite cité, sortissent, & que l'on eust affaire de deux costés. Comme la nuice fut toute close, on ordonna cinquante Lances, pour voir ou le Roy estoit logé. Il y en alla par aduenture vint. Il y pouuoit auoir trois iects d'arc denostre camp jusques ou nous cuidions le Roy. Cependant monseigneur de Charolois beut &, mangea vn peu, & chascun endroit soy: &luy fut adoubee sa playe, qu'il auoitau col. Au lieu ou il magea falut oster quatre ou cinq hommes morts, pour luy faire place: & y mit l'on deux boteaux de paille, ou il s'assit & en remuantillec, vn de ces pouures gens nous commenca à demander à boire. On luy ietta en la bouche vn peu de tisanne, dequoy ledit Seigneur auoit beu, dont le cœur luy reuint & fut cognu, & estoit vn Archer du corps dudit Seigneur, * Sauarie, qui fut pensé &

guari.

Du seigneur d'Argenton.

On eut en conseil qu'il estoit de faire. Le premier qui opina, fut le Comte de Sain & Paul, trois divers disant que l'on estoit en peril : & conseilloit tirer, a l'aube du iour , le chemin de Bourgongne: & qu'on brussaft vne partie du charroy: & qu'on coffédu Cote sauuast seulement l'artillerie, & que nul ne me- de Charo. nast charroi, s'il n'auoit plus de dix Lances: & que de demourer là sans viures entre Paris & le Roy,n'estoit possible. Apres opina monseigneur de Haultbourdain assez en ceste * sentence, sans sçauoir auant que raporteroient ceux qui estoiet dehors. Trois ou 4. autres semblablement opine rentde mesme. Le dernier qui opina, fut monseigneurde Cotai, qui dit que, si tost que ce bruit se roit en l'ost tout se mettroit en fuite, & qu'ils seroient pris, deuat qu'ils eussent fait vingt lieuës, & dit plusieurs raisons bennes, & que son aduis estoit, que chacu s'aisast au mieux qu'il pourroit ceste nuict, & que le matin, à l'aube du jour, on assaillist le Roy, & qu'il faloit là viure ou mourir, & trouvoit ce chemin plus seut que de prendre la fuite. A l'opinion dudit le Contai conclut monseigneur de Charolois, & dit que chacun s'é allast reposer deux heures, & que l'on fut prest quad fa trompette sonneroit, & parla à plusieurs particuliers, pour enuoyer reconforter ses gens.

Enuiron minui& reuindrent ceux qui auoient esté mis dehors, & ponuez penser qu'ils n'estoiet point alles loing, & rapporterent que le Roy estoit loge à ces feux qu'ils auoiet veus. Incontinet on y en r'enuoya d'autres, & vne heure apres se remettoit chacun en estat de combattre, mais la pluspart auoit enuie de fuir. Comme vint le iour, ceux qu'on anoit mis hors du camp, ren-

aduis apres de Mõil du

* Substan [aus (canoir,

I. Liures des Memoires. contrerent vn chartier, qui estoit à nous, & avoie esté pris le matin * qui apportoit vne cruche de " qu'il apportoit vin du village & leur dit que tout s'en estoit allé. Ilsenuoierent dire ces nouvelles en lost, & allerent iusques là. Ils trouverent ce qu'il disoit, & le reuindrent dire, dont la compagnie eut grand ioye, & y auoit assez de gens, qui disoient lors, qu'il faloit aller a pres, lesquels faisoient bien maigre chere vne heure deuant. l'auoie vn cheual ex tremement las & vieil. Il beut vn seau

trouné si bon, ne si frais.

Cerde- Quandil fut grandiour, tout monta à cheual, titré à mentir par le Cote Charol.

esté caches és bois. Le dit Seigneur de Cha rolois feit venir vn Cordelier, ordone par luy, à dire qu'il ve noit de l'ost des Bretons, & que ce iour ils devoient estre là. Ce qui reconforta assez ceux de l'ost, mais chacun ne le creut pas. Incontinent apres, enuiron dix heures du matin arriua le Vicechancelier de Bretaigne: appellé Rouville, & Madrey auec luy, dont ay parlé cy dessus, & amenerent deux Archers de la garde du Duc de Bretaigne, portans ses hocquetos (ce qui reconforta tresfort la compagnie) & fut enquis &loue de sa fuite (considerant le murmu re qui estoit contre luy,) & plus encore de son

plein de vin. Par aucun cas d'auenture il y mit le museau. Ie le laisse acheuer. Iamais ne l'auoie

& les batailles estoient bien esclarcies, toutes

fois il reuenoit beaucoup de gens, qui auoient

Coditios TEMBRYquables du Com Char.

> retour, & luy fit chacun bonne chere-Tout ce iour demeura encores Monseigneur de Charolois sur le champ, fortioyeux, estimant la gloire estre sienne, ce qui depuis luy a couste bien cher, car onq puis il n'ysa de conseil d'hom

du Seigneur d'Argenton.

d'hommes: mais du sien propre: & au lieu qu'il estoit tres-inutile, pour la guerre parauat ce iour & n'aimoit nulle chose qui y appartint, dopuis furent muces & changees ses pensees : car il y a continué iusques à sa mort, & par là fut finie sa vie, & sa maison destruite, & si ellene l'est du tout, si est elle bien desolee. Trois grands & sages Princes ses predecesseurs, l'auoient eleuce bien hault, & y auoit peu de Rois (sauf celuy de France) plus puissans que luy: & pour belles & grosses villes, nul ne l'en passoit. L'on ne doit trop estimer de soy:par especial vn grand Prince, mais doit cognoistre que les graces, & bonnes fortunes, viennent de Dieu. Deux choses dirayje de luy. L'vne est, que iamais homme * ne * ne peus print plus de trauail que luy, en tous endroits porter plus où il faut exerciter la personne; & l'autre, qu'à (exempl.

mon aduis ie ne cognu onques homme plus vieil,

hardi.

Iene luy ouy onques dire qu'il fust las, ny ne luy vei iamais faire semblant d'auoir paour: & si ai esté sept années de rang en la guerre aucc luy, l'Esté pour le moins, & en aucunes l'Yuer & l'Esté. Ses pensées & conclusiós estoiet grandes: mais nul homme ne les sçauoit mettre à fin, si Dieu n'y eust adiousté de sa puissance.

Comment le Duc de Berri, frere du Roy, & le Duc de Bretaigne se vindrent ioindre auec le Comte de Charolois, contreiceluy Roy, à Estampes.

CHAP. V. Le lendemain, qui estoit le tiers iour de la bataille, allasmes coucher au village de Montl'hery:dont le pouple en parties en estoit

I. Liure des Memoires

Rondeur extraordinaire en gens de guerre. fuy au clocher del'Eglise, & partie au chasteau. Il les feit reuenir, & ne perdirent pas vn denier vaillant: mais payoit chascun son escot, come s'il eust este en Flandres. Le chasteau tint, & ne fut point assailli. Le tiers iour passé, partit ledit Seigneur, par le conseil du Seigneur de Contay, pour aller gaigner Estampes (qui est bon & grand logis, & en bon pays & fertille) afin d'y estre plustost que les Bretons, qui preneyent ce chemin:afin aussi de mettre les gens las & blessez à couvert, & les autres aux champs, & fut cause ce bon logis, & le sejour que l'on y feit, de sauuer la vie à beaucoup de ses gens. Là arriverent Messire Charles de France, lors Duć de Berry, seul frere du Roy, le Duc de Bretaigne, Monseigneur de Dunois, Monseigneur de Dampmartin, Monseigneur de Loheac, Monseigneur de Bueil, Monseigneur de Chaumont, & Messire Charles d'Amboise son fils (qui depuis a esté grand homme en ce Reyaume) tous lesquels deuat nommez le Roy auoit desappointez, & désaits de leurs estats, quand il vint à la couronne: nonobstant qu'il eussent bien seruy le Roy son pere, &le Royaumerés conquestes de Normandie, & en plusieurs autres guerres Moseigneur de Charolois, & tous les plus grands de sa compagnie, les recueilliret, & leur allerent au deuant, & amenerent leurs personnes loger en la ville d'Estampes, où leur logis estoit fait: & les gens d'armes demeurerent aux champs. En leur compagnie auoit huit cens Hommes d'armes de tresbonne estosse, dont il y en auoit treslargement de Bretons, qui nouellement auoyent laissé les Ordonnances

5000

(comme icy & ailleurs i'ay dit) qui amandoyent bien leur compagnie. D'archers, & d'autres hommes de guerre, armez de bonnes brigandines, auoit en tresgrand nombre: & pouugyet bien estre six mille homes à cheual tresbien en point. Et sembloit bien, à voir la compagnie, que le Duc de Bretaigne fust vn tresgrand seigneur, car toute ceste compagnie viuoit sur ses coffres.

Le Roy, qui s'estoit retiré à Corbeil (comme i'ay deuant dit) ne mettoit point en oubly ce qu'il auoit à faire. Il tira en Normandie, pour assembler ses ges, & de paour qu'il n'y eust quelque mutation au pays: & mit partie de ses Gensd'armes és enuirons de Paris, là où il voyoit qu'il

estoit necessaire.

Le premier soir, que furent arrivez tous ces Seigneurs dessusdits à Estampes, ils compterent des nouuelles l'vn à l'autre. Les Bretons auoyent pris quelques prisonniers de ceux qui fuyoient du parti du Roy: & quand ils eussent esté vn peu plus auant, ils eussent pris ou desconfile tiers de l'armee. Ils auoyent bien tenu conseil pour enuoyer gens dehors, iugeans que les osts estoient pres: toutesfois aucuns les destournerent: mais nonobstant Messire Charles d'Amboise & quel. ques autres se mirent plus auant que leur armee, pour voir s'ils rencontreroient rien: & prindret plusieurs prisonniers (comme i'ay dit) & de l'artillerie: lesquels prisonniers leur dirent que pour certain le Roy estoit mort, car ainsi le cuidoient- de la mort ils, parce qu'ils s'en estoient suis, dés le comencement de la bataille. Les dessusdits rapporteret les nouvelles à l'ost des Bretos, qui en euret tresgrandioye, cuidans qu'aiusi fust, & esperans les

Opinion die Roy.

I. Liure des Memoires

Cast.

8:075.

biens qui leur fussent aduenus, si ledict monseigneur Charles eust esté Roy: & tindrent conseil (comme il m'a este dit depuis par vn homme de bien, qui estoit present) à sçauoir comme ils entrent en opinion de pourroient chasser ces Bourguignons, & eux en depescher, & estoient quasi tous d'opinio qu'on les * desconsist qui pourroit. Ceste ioyene leur sa défaire des Bourg. * deftrouse dura gueres: mais par cela vous pouuez veoir & cognoistre quels sont brouillis * és Royaumes *ce Roian ms à 1014-

aux mutations. tes musa-Pour reuenir à mon propos de ceste armée d'Estampes, comme tous eussent soupé, & qu'il y anoit largement gens qui se pourmenoyent par les rues, Monseigneur Charles de France & Monseigneur de Charolois estans à vne fencstre, & parlans eux deux de tresgrand' affection, en la compagnie des Bretons, y auoit vn homme qui prenoit plaisir à ietter en l'air des fusées, qui couzent parmy les gens, quand elles sont tombées, & rendent vn peu de flame, & s'appelloit maistre Iean Bouteseu, ou maistre Iean des Serpens, ie ne sçay lequel. Ce folastre estant caché en quelque maison, afin que les gens ne l'apperceussent, en ietta deux ou trois en l'air, d'vn lieu hault où il estoit, tellement qu'vne vint donner contre la croisée de la fenestre où ces deux Princes dessusdicts auoient les testes, & si pres Princes l'vn de l'autre, qu'il n'y auoit pas vn pied entre bien empe deux. Tous deux se dresserent & surent esbahis,

ebezà to. & se regardoient chacun l'vn l'autre. Si eurent casion d'u- soupçon que cela n'eust esté fait expressément, me fusée. pour leur mal faire. Le Seigneur de Contay vint

parler à Monseigneur de Charolois son maistre: & dés qu'il luy eut dit vn mot à l'oreille, il desDu seigneur d'Argenton.

cendit en bas, & alla faire armer tous les Gensd'armes de sa maison, & les Archers de son corps & autres Incontinent le Seigneut de Charolois dist au Duc de Berry, que semblablement il feist armer les Archers de son corps, & y eur incontinent deux ou trois cens Hommes d'armes armez deuant la porte à pied, & grand nombre d'Archers: & cherchoit l'on partout dont pouvoit venir ce * meffaict. Ce poure homme, * ce fen. qui l'auoit fait, se vint ietter à genoux deuant & leur dit que c'auoit esté luy, & en letta trois ou quatre autres: & en cefaisant, il osta beaucoup de gens hors de soupçon, qu'on auoit les vns fur les autres, & s'en prit l'on à rire : & s'en alla chacun desarmer & coucher.

Le lendemain au matin fut tenu vn tresbeau conseil, où se trouverent tous les Seigneurs & leurs principaux seruiteurs: & fut mis en deliberation ce qui estoit de faire: & comme ils estoiet de plusieurs pieces, & non pas obeissans à yn seul Seigneur (comme il est bien requis en telles assemblées) aussi eurent-ils diuers propos, & entre les autres paroles qui furent bien recueillies & notées, ce furent celles de Monseigneur de Berry qui estoit ieune, & n'auoit iamais veu tels exploicts. Car il sembla par ses paroles que ja en fust ennuyé, & allegua la grande quantité de gens blessez, qu'il auoit veus de ceux de Monseigneur de Charolois, & monstrant par ces paroles en auoir pitie, vsoit de ces mots: Qu'il toyables. eust mieux aime que les choses n'eussent iamais esté commencées, que de voir tant de maux vonir par luy, & par sa cause. Ces choses despleuret alMonseigneur de Charolais & à ses gens, com-

Paroles pie

me ie diray cy-apres. Toutesfois à ce conseil fut conclu qu'on tireroit vers Paris, pour essayer si on pourroit reduire la ville à vouloir entendre au bien-public du Royaume, pour lequel disoient tous estre assemblez: & leur sembloit bie, si ceux là leur prestoient l'oreille, que toute la reste des villes de ce Royaume feroiet le semblable. Come i'ay dit, les paroles dites par Monseigneur Charles Duc de Berry, en ce conseil, mirent en telle doute Monseigneur de Charolois & ses gens, qu'ils vindrent à dire: Auez vous ouy parler cest homme? il se trouue esbahy pour sept ou huict cens hommes qu'il voit par la villeallans bleffez, qui ne luy sont rien, ne qu'il ne cognoist, il s'esbahıroit bien tost, si le cas le touchoit de quelque chose, & seroit homme pour appointer bies legeremet, & nous laisser en la fange, & pour les ancienes guerres, qui ont esté le teps passé entre le Roy Charles son pere & le Duc de Bourgongne mon pere, ailément toutes ces deux parties le convertiroient contre nous, parquoy est necessaire de se pouruoir d'amis. Et, sur ceste seule imagination, fut enuoyé Guillaume de Cluny, Prothonotaire (qui est mort depuis Euesque de Poictiers) deuers le Roy Edouard d'Angleterre, qui pour lors regnoit, auquel Monseigneur de Charolois avoit toussours en inimitié: & portoit la maison de Lanclastre contre luy, dont il estoit illu par la mere. Et pour l'instruction dudit Cluny, luy estoit ordonné d'entrer en pratique du mariage à la sœur du Roy d'Angleterre, appellée Marguerite, mais non pas de conclure le marché, ainsi seulement de l'entretenir. Car cognois-

sant que le Roy d'Angleterre l'auoit fort desiré,

Comte de Charolois meins piteyable.

Pratique de mariage contre l'intention proprede

celuy qui en faisoit le Gemblant.

Du seigneur d'Argenton.

39

luy sembloit bien que pour le moins il ne seroit rien contre luy: & s'il en auoit affaire, qu'il le gaigneroit des siens. Et combien qu'il n'eust vn seul vouloir de conclure ce marché, & que la chose du monde, que plus il haissoit en son cœur c'estoit la maison d'Yorth, si sut toutessois tant demenée ceste matiere, qu'apres plusieurs années elle sut concluë, & prit d'auantage l'ordre de la lartiere, & la porta toute sa vie. Or mainte œuure se fait en ce monde, par imagination, telle que celle que s'ay dessus declarée, & par especial entre les grands Princes, qui sont beaucoup plus soupçonneux qu'autres gens, pour les doutes & aduertissemens qu'on leur fait, & tres-souuent par staterie, sans nul besoin qu'il en soit.

Comment le Comte de Charolois & ses alliez auec leur armée, passerent la riuiere de Seine sur vn pont portaits, & comment le Duc Iean de Calabre se ioignit auec eux, puis se logerent tous à l'entour de Paris.

CHAP. VI.

A Inst comme il auoit esté conclud, tous ces Seigneurs se partirent d'Estampes, apres y auoir sejourné quelque peu de jours, & tirerent à Sainct Maturin de Larchant, & à Moret en Gastinois, Monseigneur Charles & les Bretons demeurerent en ces deux petites villes: & le Comte de Charolois s'en alla loger en vne grande prairie sur le bord de la riuiere de Seine: & auoit fait crier, que chacun portast crochets pour attacher ses cheuaux. Il faisoit mener, sept ou huict petits batteaux sur charrois, & plus

sieurs pippes par pieces, en intention de faire vn pont sur la riuiere de Seine, pource que ces Seigneurs n'y auoyent point de passage. Monseigneur de Dunois l'accompagna, luy estant en vne litiere (car pour la goute qu'il auoit ne pouuoit monter à cheual) & portoit l'on son enseigne apres luy, Des ce qu'ils vindrent à la riuiere, ilsy feirent mettreles batteaux, qu'ilsauoient apportez : & gaignerent vne petite isle, qui estoit comme au milieu: & descendirent des Archers, qui s'escarmoucherent auec quelques gens de cheual, qui defendoient le passage de l'autre part: & estoient illec le Mareschal Ioachin, & Sallezard. Le lieu estoit mal auantageux pour eux : par ce qu'ils estoient fort haut, & en pays de vignoble: & du costé des Bourguignons, y anoit largement artillerie, conduite par vn' Canonier fort renommé qui auoit nom maistre Giraud, & auoit esté pris en ceste bataille de Montl'hery, estant alors du party du Roy. Fin de compte, il falut que les dessusdits abandonnassent le passage: & se retirerent à Paris. Ce soir fut fait vn pot iusques en ceste isle: & incontinent feit le Comte de Charolois tendre vn pauillon, & coucha la nuict dedans, & cinquante hommes d'armes de sa maison. A l'aube du jour furent mis grand nombre de tonneliers en besongne, à faire pippes du mestain, qui auoit esté apporte: & auant qu'il fust midy, le pont fut dressé insques à l'autre part de la riniere : & incontinent passa ledit Seigneur de Charolois de l'autre costé: & y feit tendre ses pauillons, dont il auoit grand nombre : & feit passer

tout son oft, & tout son artillerie par dessus

Maistre Giraud Cano mier.

Le Comte de Charo lois passe la rinicre sur un pant porté sur ten-neaux.

Du Seigneur d'Argenton.

ledit pont; & se logea en vn coustau pendant deuers ladite riuiere: & y faisoit tresbeau voir son oft, pour ceux qui estoient encores derriere.

Tout ce iour ne peurent passer que ses gens. Le lendemain à l'aube du jour passerét les Ducs de Berry & de Bretaigne, & tout leur ost: qui trouverent ce pont tres-beau, & fait en grande diligence. Si passerent vn peu outre, & se logerent sus le haut pareillement. Incontinent que la nuict fut venuë, commençasmes à apperceuoir grand nombre de feux, bien loing de nous, autant que la veuë pouuoit porter. Aucuns cuidoient que ce fust le Roy: toutesfois, auant qu'il fust minuit, on fut aduerty que c'estoit le 900 Duc Iean de Calabre, seul fils du Roy René de *Cecile, & suecluy bien neuf cens Hommes d'armes de la Duche & Comté de Bourgon- fres de pro gne. Bien fut accompagné de gens de cheual: mais de gens de pied, peu. Pour ce petit de gens qu'auoit ledit Duc, iene vei jamais plus belle compagnie, ne qui semblassent mieux hommes exercités au faict de la guerre. Il pouuoit bien auoir quelques six vingts hommes d'armes bardes, tous Italiens, ou autres, nourris en ces guerres d'Italie, entre lesquels estoit Iaques Galeot, le Comte de Campobasso, le Seigneur de Baudricourt, pour le present Gouverneur de Bourgongne, & autres: & estoient ces hommes d'armes bien fort adroits: & pour dire verité, quasi la sleur de nostre ost, au moins tant pour tant, Il auoit quatre cens * Cranequiniers, que luy avoit presté le Comte Palatin, gens fort soient d'arbien montez, & qui sembloit bien gens de guerre: & auoit bie cinq cens * Suisses à pied: qui fu-

·Ilfaschois à nos ancenocer deux Syllabes, de mesme en Sicile.

Cranequin eft va pied de Biche, duquel on bande une groffe arbalefte, Grontappellez Cra-Bequiniers ceux qui v baleftre à tels banda

ges.

* Premiere rent les premiers qu'on veit en ce Royaume: & venue des ont esté ceux qui ont donne le bruit à ceux qui suisses au sont venus depuis : car ils se gouvernerent tresprinces de vaillamment en tous les lieux où ils se treupar deça. uerent.

Ceste compagnie, que vous di, s'approcha le matin, & passa ce iour par dessus nostre pont. Ét ainsi se peut dire, que toute la puissance du Royaume de France s'estoit veuë passer par dessus ce pont, sauf ceux qui estoient auec le Roy: & vous asseure que c'estoit vne tres-grande & belle compagnie, & grand nombre de gens de bien, & bien en poind: & deuroit on vouloir que les amis & bien-veillans du Royaume l'eufsent veuë, à fin qu'ils l'en eussent en estimation telle qu'il appartient: & semblablement les ennemis, car iamais il n'eust esté heure qu'ils n'en eussent plus crains le Roy & le Royaume. Le chef des Bourguignons estoit monseigneur de Neuf-chastel, Mareschal de Bourgongue, joint auecquesluy son frere le Seigneur de Montagu, le Marquis de Rotelin, & grand nombre de Cheualiers & Escuyers: dont les aucuns auoient esté en Bourbonnois, comme l'ay dit au commencement de ce propos. Le tout ensemble s'estoit joint pour venir plus asseurément auec mondit Seigneur de Calabre, comme i'ay dit : lequel sembloit aussi bien Prince & grand

ce nombre ble s'estoit joint pour venir plus asseurément aautrement ble s'estoit joint pour venir plus asseurément aexcessif, se uec mondit Seigneur de Calabre, comme i'ay trouse en dit: lequel sembloit aussi bien Prince & grand diuers en-chef de guerre, comme nul autre que veisse en drests en la compagnie: & s'engendroit grande amitié encephissiones tre luy & le Comte de Charolois

o pase, tre luy & le Comte de Charolois
four vans Quand toute ceste compagnie sur passee, que
freextraer l'on estimoit * cent mille cheuaux, tant bons
finaire. que maunais (ce que je croy) se deliberent les-

Du Seigneur d'Argenton.

dits Seigneurs de partir pour aller deuant Paris: & mirent toutes leurs Auant-gardes ensemble. Pour les Bourguignons les conduisoit le Comte de Sainct Paul. Pour les Ducs de Berry & de Bretagne, Oudet de Rye, depuis Comte de Comminges, & le Mareschal de Loheac, com- Berry & de meil me semble: & ainsi s'acheminerent. Tous les Princes demourerent en la bataille. Ledict moins quer Comte de Charolois & le Duc de Calabre prenoient grande peine de commander à faire tenir ordre à leurs batailles, & cheuaucherent bien armez: & sembloit qu'ils eussent bon vouloir de faire leurs offices. Les Ducs de Berry & Bretaigne cheuaucherent sur petites hacquenees, à leur aise, armez de petites brigandines, fort legeres, pour le plus. Encores disoient aucuus qu'il n'y auoit que petits cloux dorez par dessus le latin, asin de moins peser, toutesfois ie ne le sçay pas de vray. Ainsi cheuaucherent toutes ces compagnies, iusques au pont de Charenton, pres Paris, à deux petites lieuës: lequel pot Chareton tost fut gaigne sur quelque peu de Francs Ar- gaigne par chers qu'il y auoit dedans; & passa toute l'ar-le Campe mee par dessus ce pont de Charenton: & s'alla loger le Comte de Charolois depuis ce pont de Charenton, iusques en sa maison de Conflans, pres de là, au long de la riuiere: & ferma ledict Comte vn grand pays de son charroy & de son artillerie, & mist tout son ost dedans: & auceluy se logea le Duc de Calabre, & à S. Mor des fossez se logerent les Ducs de Berri&de Bretaigne, auec vn nombre de leurs gens: & tout le demourant enuoyerent loger à Sain& Denys, aus-

si à deux lieuës de Paris: & là fut toute ceste

Ducs de Bretaigne

de Charol.

I. Liure des Memoires 44 compagnie onze semaines : & aduindrent des

choses que ie diray icy apres.

Paris efpounauté en diners AARIS. * de Fran-10, % eft

Le lendemain au commencement commencerent les escarmouches iusques aux portes de Paris: où estoient dedans monseigneur de Nantoillet, Grand Maistre de France* (qui bien y seruit, comme i'ay dit ailleurs) & le Mareschal Ioachin. Le peuple se veit espouuanté, & vieil exép. d'aucuns autres estats eussent voulu les Bourguignous, & les autres Seigneurs estre dedans Paris, iugeas, à leur aduis, ceste entreprise bonne & profitable pour le Royaume. Autres y en * de leurs aunit * adherans ausdits Bourguignons, & se seigneuries messans de leurs affaires, esperant que, par lans. Exep. leurs moyes ils pourroient paruenir à quelques offices ou estats, qui sont plus desirez en ceste Ellats de- cité-là, qu'en nulle autre du monde. Car ceux firez par qui les ont les font valoir ce qu'ils peuvent, & trop à Panon pas ce qu'ils doiuent, & y a offices sans gages qui se vendent bien huit cens escus, & d'au-* pers fostnul tres où il y a gages bien petits, se vendent plus que les gages ne sçauroient valoir en quinze ne se desans. Parquoiaduient que souvent un ne se desappointe, & soustient la Cour de Parlement cestarticle. C'est la raison, mais aussi il touche quafitous. Entre les Conseillers se trouvent toussours largement de bons & notables perfonnages, & auffi it y ena ancuns bien mal com-

ditionnez. Ainsi est il en tous estats.

Can 0/2 esifon.

appoints.

wieil.

985.

Digression sur les estats, offices, & ambitions, par l'exemple des Anglois.

CHAP. VII.

Le parle de ces offices & autoritez: parce qu'ils sont à desirer en mutations: & aussi sont causes d'icelles. Ce que l'on a veu, non pas seulement de vostre temps, mais eucore des le temps du Roy Charles sixiesme, quand les guerres qui continuerent julques à la paix d'Arras, commencerent. Car cependant les Anglois se meslerent parmy ce Royaume, si auant qu'en traittant ladite paix d'Arras (où estoient de la part du Roy, quatre ou cinq Ducs ou Comtes, cinq ou six Prelats, & dix ou douze Conseillers de Parlement: & de la part du Duc Philippe, grans personnages à l'aduenant : & en beaucoup plus grand nombre: & pour le Pape, deux Cardinaux pour mediateurs, & de grands perfonnages pour les Anglois) pour lors estoit Regent en France, pour les Anglois, le Duc de Bethfort, frere du Roy Henry cinquiesme, marié auec la sœur dudit Duc Philippe de Bourgongne: & demeuroit iceluy Regent à Paris, ayant vingt mille escus par mois, pour le moindre estat qu'il eust iamais en cest office. Ce traité dura par l'espace de deux mois, & desiroit fort le Duc de Bourgongne s'acquitter enners les Anglois, anant que soy departit d'anec eux, pour les alliances & promesses qu'ils auoient faites ensemble: & pour ces raisons, fur offert au Roy d'Angleterre, pour luy & les Seigneurs

Du seigneur d'Argenton 4.6

les Duchés de Normandie & de Guienne: pourueu qu'il en fist hommage au Roy (commé auoient fait ses predecesseurs) & qu'il rendist ce qu'il tenoit au Royaume, hors lesdices Duchés. Ce qu'ils refuserent : pourtant qu'ils ne voulurent faire ledit hommage: & mal leur en prit apres. Car abandonnez furent de ceste maison de Bourgongne: & ayans perdu leur temps, & intelligences du Royaume, se prirent à perdre & diminuer. Ils perdirent Paris, & puis petit à petit le demourant du Royaume. Apres qu'ils furent retournez en Angleterre, nul ne vouloit diminuer son estat: mais les biens n'estoient au Royaume pour satisfaire à tous. Ainsi guerre s'esmeut entre eux, pour leurs autoritez qui a Mifere de duré par longues annees: & fut mis le Roy He-Misere de 19 fixiesme (qui auoit esté couronné Roy de declaré roy France & d'Angleterre à Paris) en prison au de France chasteau de Londres, & declare traistre & cri-& d'Ang. mineux de leze majesté: & là dedansa vséla pluspart de sa vie: & à la fin a esté tué. Le Duc d'Yorth, pere du Roy Edouard dernier mort, s'intitula Roy. Et peu de iours apres fut desconfi en bataille, & mort: & tous morts eurent les testes tranchees, luy & le Comte de Vvaruyc, dernier mort: qui fant a eu de credit en Angleterre. Cestuy là emmena lé Comte de la Marche (depuis appellé Roy Edouard) par la merà Calais, auec quelque peu de gens fuyans de la bataille. Ledit Comtede V varuyc soustenoit la maison d'Yorth: & le Duc de Sombresset, la maison de Lanclastre. Tant ont duré ces guerres, que tous ceux de la maison de Vyaruye & de

Du seigneur d'Argenton.

Sombresset y ont eu les tekes trachees ou morts

en bataille.

Le Roy Edouard fait mourir son frere, le Duc de Clarence, en vné pippe de maluoisie: pource qu'il se vouloit faire Roy, comme on disoit. Apres qu'Edouard fut mort, son frere second, à scauoir Richard sousnomé Duc de * Clocestre, feit mourir les deux fils dudit Edouard: & declara ses filles bastardes: & se feit couronner Roy.

Incontinent apres passa en Angleterre le Comte de Richemont, à present Rey (qui par longues années auoit esté prisonnièren Bretaigne) & desconfit, & tua en bataille ce cruel Roy Richard, qui peu auant auoir fait mourir ses neueux. Et ainsi de ma souuenance, sont morts, en ces dinisions d'Angleterre, bien quatre vingts hommes de la lignee Royale d'Angleterre, dont vne partie i'ay cognus, des autres m'a esté compté par les Anglois, demourans auec le Duc de Bourgongne, tandis que i'y estoye. Ainsi cen'est pas à Paris, n'en France seulement, qu'on s'entrebat pour les biens & honneurs de ce monde, & doiuent bien craindre les Princes, ou ceux qui regnent aux grandes Seigneuries, de laisser engendrer yne partialité en leur maison, car de là ce feu court par la Prouince. Mais mon aduis est, que cela ne se fait pas que pat disposition diuine. Car, quandles Princes, ou Royaumes, ont esté en grande prosperité ou richesses, & ils ont mescognoissance dont procede telle grace, Dieu leur dresse vn ennemy ou ennemie, dont nul ne se douteroit: comme vous pourrez voir par les Roys nommez en la Bible, & par ce que, puis peu de temps, en ce pays d'Angleterre, & en

Le Disc Clarence estouffe en une pappe de muilo : 110if. * Tous les exempl. imprimés, que nous aions veus aueyent Lanclastre en Lanca. mais le vieil à la main det Clocuitre: commise vent anfit Pol Vargil es tores bons Hiforingraphes Partialités dangeren les és mai-Sons des Princes.

2 9

I. Liure des Memoires 48 ceste maison de Bourgongne, & autres lieux, auez véu, & voyez tous les iours.

Comment le Roy Louys entra dedans Paris, pendans que les Seigneurs de France y dressoient leurs pratiques.

CHAP. VIII.

Y'Ay esté long en ce propos, & est temps que Lieretourne au mien.

Dés ce que ces Seigneurs furent arriuez de-

uant Paris, ils commencerent tous à pratiquer * ou, gens. * leans, & promettre offices & biens, & ce qui pouvoit seruir à leur matiere. Au bout de trois iours on sit grande assemblee en l'hostel de la ville de Paris, & apres grandes & longues paroles, & ouyes les requestes & sommations que les Seigneurs leur faisoient en public, & pour le grand bien du Royaume (comme ils disoient) fut conclu enuoyer deuers eux, & entendre à pacification. Ils vindrent en grand nombre de gens de bien vers les Princes dessusdits, au lieu de sainct Mor, & porta la parcle maistre Guillaume Chartier, lors Euesque de Paris, renommé tres-grand homme: & de la part des Seigneurs, parloit le Comte de Dunois. Le Duc de Berry, frere du Roy presidoit, assis en chaire, & tous les autres Seigneurs debout. De l'vn des costez estoient les Ducs de Bretaigne & de Calabre, & de l'autre le Comte de Charolois, qui estoit armé de toutes pieces, sauf la teste & les garde-bras, & vne manteline fort riche sur sa cuirace. Car il venoit de Conflans: & le Bois de

Guillaume Chartier Euesque de Paris enuové vers les Seigneurs liquez.

Vicennes tenoit pour le Roy, & y ausit beau-coup de gens. Parquoi lui estoit besoin d'estre venu accompagné. Les requestes & fins des Seigneurs estojent d'entrerdedas Paris pour auoir conversation & amitié auec eux. sur le faict de la reformatio du Royaume: lequel ils disoiet estre mal conduit, en donnant plusieurs grandes charges au Roy. Les responses estoient fort douces, toutesfois ils prirent quelque delay, auant que respondre, & neantmoins le Roi ne sut depuis content dudit Euesque, ne de ceux qui estoient auec luy. Ainsi s'en retournerent, demourant en grand' pratique. Car chacun parla'à eux en particulier, & croy bien qu'en secret fut accordé par aucuns, que les Seigneurs en leur simple estat y entreroient, & leurs gens y pourroient passer outre (si bon leur sembloit) en petit nombre à la fois, Ceste conversation n'eust point esté seulement ville gaignee, mais toute l'entre. prise: car aisément le peuple se fust tourné de leur part (pour plusieurs raisons) & par consequent toutes celles du Roiaume, à l'exemple de ceste-là. Dieu donna sage conseil au Roi: & il W l'executa bien, estant ja aduerti de toutes ces choses.

Auant que ceux, qui estoient venus vers ces Seigneurs, eussent fait leur rapport, le Roi arriua en la ville de Paris, en l'estat qu'on doit venir pour reconforter vn peuple: car il y vint en tres-grande compagnie, & mit bien deux mille hommes d'armes en la ville, tous les nobles de Normandie, grand' force de Francs-Archers: les gens de sa maison, pensionnaires & autres gens de bien, qui se trouuoient auec tel Roi en I. Liure des Memoires

su, de sens.

semblables affaires; Et ainsi fut ceste pratique rompue, & tout ce peuple bien mue* des siens ni ne se fust trouué homme de ceux, qui parauant auoient esté deuers nous, qui plus eust osé parler de la marchandile, & aux aucuns en prit mal, Toutesfois le Roi n'vsa de nulle cruauté en ceste matiere, mais aucuns perdirent leurs offices, les autres enuoia demourer ailleurs. Ce que fuß entré ie lui repute à louange, n'ayant vse d'autre ven-en traité geance. Car si cela, qui auoit este commence

Le Roy mal contet que l'en fust venu à effect, le meilleur, qui lui pouuoit de l'effat fans luy. venir, c'estoit suir hors du Royaume. Aussi

Le Roy home failly, si pour luy enst failly.

Sage con. feil du Duc de Milan an Roy.

plusieurs fois m'a-il dit, que s'il n'eust peu entrer dedans Paris, & qu'il eust trouué la ville muee, il se fust retire vers les Suisses, ou deuers le Duc de Milan, Francisque:qu'il reputoit son grand amy, & bien ui monstra ledit Francisque par le secours qu'il lui enuoya, qui estoit de cinq cens hommes d'armes: & trois mille hommes de pied, sous la coduite de son filsaisné, appellé Galeas, depuis Duc: & vindrent iusqu'en Forest: & feirent guerre à monseigneur de Bourbon: &, à cause de la mort dudit Duc Francisque ils s'en retournerent, & aussi par le conseil qu'il lui donna en traittant la paix, appellee le Traitté de Conflans, où il lui manda qu'il ne refusaft nulle chose qu'on lui demandast pour separer ceste compagnie, mais que seulement ses gens luy demourassent.

A mon aduis, nous n'auions point esté plus de trois iours deuant Paris, quand le Roy y entra. Tantost nous commença la guerre tresforte, & par'especial sur nos fourrageurs. Car l'on estoit contraint d'aller loing en fourrage, &

Du Seigneur d'Argenton.

faloit beaucoup de gens à les garder. Et faut Situation

bien dire qu'en ceste isle de France est bien assa de Paris-se ceste ville de Paris, de pouvoir sournir deux si mods. pu'ssans osts. Car iamais nous n'eusmes faute de viures: & dedans Paris à grand' peine s'apperceuoient-ils qu'il y eust iamais rien encheri, que le pain, seulement d'vn denier sur le pain. Car nous n'occupions point les riuieres d'au dessus: qui sont trois, c'est à sçauoir, Marne. Yonne, & Seine, & plusieurs petites riuieres qui entrent en celles là. A tout prendre, c'est la Cité, que iamais ie veisse, enuironnee de meilleur pays & plantuteux, & est chose quasi incroyable que des biens qui y arriuent, i'ai esté depuis ce temps auec le Roi Louis, demi an sans en bouger, logéés Tournelles, mangeant & couchant auec lui ordinairement: &, depuis son trespas, vingt prisonnier mois (maugrémoy) ai esté tenu prisonnier en au Palais son Palais, où ie voyoie de mes fenestres arriver à Paris. ce qui montoit coutre-mont la riuiere de Seine du costé de Normandie. Du dessus en vient aussi sans comparaison plus que n'eusse iamais

creu, si ie ne l'eusse veu. Ainsi donc tous les jours sailloit de Paris force gens: & y estoient les escarmouches grosses. Escarmou-nostre guet estoit de cinquante Lances, qui se Paris. tenoient vers la Grange aux Merciers, & auoiet de Cheuaucheurs le plus pres de Paris qu'ils pouuoient, qui tres-souvent estoient r'amenez iusques deux, & bien souvent faloit qu'ils reuinssent sur queuë iusques à nostre chariot, en se retirant le pas, & aucunesfois le trot, & puis

on leur renuoioit des gens, qui aussi renuoioient les autres iusques bien pres les portes de Paris.

Et ceci estoit à toutes heures: car en la ville y auoit plus de deux mille cinq cens homes d'armes de bonne estoffe, & bien logez; grand' force de Francs-Archers: & puis ils voyoient les Dames tous les iours, qui leur donnoient enuie de se monstrer. De nostre costé y auoit vn tres-grand nombre de gens: mais non point tant de gens de cheual. Car il n'y auoit que les Bourguignons (qui y estoient enuiron quelques deux mille Lances, que bons que mauuais) qui n'estoient point si bien accoustrez que ceux de dedans Paris, pour la longue paix qu'ils a-uoient euë, comme i'ay dit autrelois. Encores de ce nombre en y auoit à Laigny bien deux cens hommes d'armes, & y estoit le Duc de Calabre. De gens de pied nous auions grand nombre, & de bons. L'armee des Bretons estoit à Sainct Denys, qui faisoient la guerre là où ils ponuoient: & les autres Seigneurs espars pour les viures.

Sur la fin y vindrent le Duc de Nemours, le Comte d'Armignac, & le Seigneur d'Albret. Leurs gens demourerent loin, pource qu'ils n'auoient point de payement, & qu'ils eussent. Bresons affame nostre ost, s'ils eussent pris sans payer: & sçai bien que le Comte de Charolois leur dona na de l'argent, iusques à cinq ou six mille francs, & fut aduise que leurs gens ne viendroient point plus auaut. Ils auoient bien six mille hom-S. Denys. mes de cheual, qui faisoient merueilleusement

faisoient grands

de maux.

Comment l'artillerie du Comte de Charolois & celle du Roy tirerent l'vne contre l'autre pres Charenton, & comment le Comte de Charolois feit faire derechef on pont sur bateaux, en la riviere de Seine.

CHAP. IX.

EN retournant au faict de Paris, il ne faut douter que nul iour sans perte & gain ne se passast, tant d'vn costé que d'autre: mais de cho-ses grosses n'y auoit-il rien. Car le Roy ne vouloit point souffrir que ses gens saillissent en mettre en grandes bandes, nine vouloit rien mettre en ha- hazard. zard de bataille: & desiroit paix, & sagement departir ceste assemblée. Toutesfois, vn iour bien matin, vindrent loger droit vis à vis de l'hostel de Conflans, au long de la riuiere, & sur le fin

bord, quatre mille francs Archers.

Les Nobles de Normandie, & quelque peu de Gens d'armes d'ordonnance, demourerent à vn quart de lieuë de là, en vn village: & depuis leurs gens de pied iusques là, n'y auoit qu'vne belle plaine. La riuiere de Seine estoit entre nous & eux, & commencerent ceux du Roy vne trenchée à l'endroit de Charenton; où ils feirent vn Bouleuert de bois, & de terre iusques au bout de nostre ost & passoit ledit fossé pardeuant Conflans la riuiere entre deux, comme dit est: & affusterent grand nombre d'artillerie, qui d'entrée chassa tous les gens du Duc de Calabre, hors du village de Charenton, & faloit qu'à grand haste ils vinssent loger auec nous, & y eut des gens &

I. Liure des Memoires

des cheuaux tuez. Et logea le Duc Iean en vn petit corps d'hostel, tout droit au deuant de celuy de Môseigneur de Charolois, à l'opposite de la riuiere.

Cest artillerie commença premierement à tirer par nostre oft, & espouuenta fort la compagnie. Car elle tua des gens d'entrée: & tira deux coups par la chambre, où le seigneur de Charolois estoit logé, comme il disnoit: & vint tuer vne trompette, en apportant vn plat de viande, sur le degré. Apres le ditner ledit Comte de Charolois descendit en l'estage bas, & se deliberan'en bouger: & le matin vindret les Seigneurs temr confeil: & ne setenoit point le conseil ailleurs que chez le Comte de Charolois: & toufiours apres le conseil, disnoient ensemble: & se mettoit le Duc de Berry & de Bretaigne au banc, le Comte de Chacolois, & le Duc de Calabre au denant : & portout ledit Comte honneuratous, * comme à l'affiete. Aussi le deuoit bien faire à aucuns, & à tous, puis que c'estoit les convide chez luy. Il fut adusse que toute l'artillerie de l'oft seroit affortie en contre celle du Roy. Ledit Seigneur de Charolois en auoit largement, & le Duc de Calabre, & aussi auoit le Duc de Bretaigne. L'on feit de grand trous és murailles, qui sont au de la riuiere, derriere ledit hostel de Conflans: & y affortit-on toutes les meilleures pieces, exceptées les Bombardes & autres grosses pieces, qui ne tirerent point: & le demourant, ou elles pouvoient servir. Ainsi en eut du costé des Seigneurs beaucoup plus que du costé du Roy. La trachée, que les ges du Roy auoiet faite, estoit fort longue tirant vers Paris, & tousiours la tiroient auant, & iettoient la terre de nostre co-

* à tous hommes. à l'assière. du seigneur d'Argenton.

Ré, pour soi taudir de l'artillerie: car tous estoiét dedás le fossé: ne nul n'eust osé mostrer la teste: Ils estoient en lieu plein, & en belle prairie. le n'ai iamais tant veu tirer pour peu de iours. Car de nostre costé on s'attendoit de les chasser de là à force d'artillerie. Aux autres en venoit de Paris tous les iours: qui faifoient bonne diligence de leur costè, & n'espargnoient point la poudre. Grand' quantité de ceux de nostre ost teirent des fossez en terre, à l'endroict de leurs logis. Encores d'auantage y en auoit beaucoup: pource que c'est lieu où l'on a tiré de la pierre. Ainsi se taudissoit chacun: & se passa trois ou quatre iours. La crainte fut plus grande que la perte, des deux costez : car il ne se perdit nul

Quand ces Seigneurs veirent que ceux du Roy ne s'esmouuoieut point, il leur sembla hõte & peril, & que ce seroit donner cœur à ceux de Paris. Car, par quelques iours de tresues, il vint tant de peuple qu'il sembloit que rien ne

fust demouré en la ville.

homme de nom.

Il fut conclu, en vn conseil, que l'on feroit vn fort grand pont sus grands batteaux:& couperoit-on l'estroit du batteau : & ne s'asserroit le bois que sur le large: & au dernier couplet y auroit de grandes ancres pour ietter en terre. Auec cela furent amenez plusieurs grans batteaux de Seine, qui eussent peu passer la riuiere, & assaillir les gens du Roy. A maistre Giraud Canonier, fut donnée la charge de cest ouurage: & luy sembloit que pour les Bourguignons estoit grand aduantage de ce que les autres a-noient ietté les terres de nostre costé, pource

3. 1. Liure des Memoires

que, quand ils seroient outre la riuiere ceux du Roy trouveroient leur tranchee beaucoup au dessous des assaillans : & qu'ils n'oseroient saillir dudit fosse pour crainte de l'artillerie. Ces raisons donnérent grand cœur aux nostres de passer: & sut le pont acheué & dresse, sauf le dernier couplet, qui tournoit de costé, prest à dresser, & tous les batteaux arriuez. Incontinent qu'il fut dresse, vint vn Officier d'armes du Roy, dire que c'estoit cotre la tresue: car, pource que ce iour, & le iour precedent, y auoit eu trefue, on venoit pour voir que c'estoit. A l'auenture il trouua monsseur de * Bonillet, & plusieurs autres, à qui il parla. Ce soir passoit la tresue. Il pouvoit bien passer trois hommes d'armes, la lance sur la cuisse, de front: & y pouuoit bien auoir six grands batteaux, que chacun eust bien passé mil hommes à la fois: & plusieurs petits à couler l'artillerie, pour les seruir à ce passage. Si furent faites les bandes, & les roolles de ceux qui deuoient passer: & en estoient Chefs le Comte de Sainct Paul, & le Seigneur de Haultbourdin. Apres que minuict fut passe, commencerent à s'armer ceux qui en estoient: & auant iour furent armez: & ouyrent les aucuns Messe, en attendant le iour: & faisoient ce que bons Chrestiens sont en tel cas. Ceste nuict ie me trouuay en vne grande tente, qui estoit au milieu de l'ost, où l'on faisoit le guet : & estoye du guet ceste nuict (car nul n'en estoit excusé) & estoit chef de ce guet monseigneur de Chastel Guyon, qui mourut à Grã-

son depuis: & s'attendoir l'heure de voir cest esbat. Soudainement nous ouysmes ceux qui

G fat ac-

Bueil.

Moras.

estoient en ces tranchees: qui commencerent à crier à haute voix: Adieu voisins, Adieu, & incontinent mirent le feu en leurs logis, & retirerent leur artillerie. Le iour commença à venir. Les ordonnez à ceste entreprise estoient ja sur la riuiere, au moins partie: & veirent les aurres ja bien loin, lesquels se retiroient à Paris. Ainsi donques chacun s'en alla desarmer, tresioyeux de ce departement. Et à la verité ce que le Roy auoit mis de gens, n'estoit que pour battre nostre ost d'artillerie, & non pas en intention de combattre. Car il ne vouloit rien mettre en hazard, comme i'ay dit ailleurs: nonobstant que sa puissance fust tresgrande pour tous tant qu'il y auoit de Princes ensemble. Mais son intention (comme bien le monstra) estoit de traitter paix, & departir la compagnie, sans mettre son estat (qui estoit grand & si bon, que d'estre Roy de ce grand & obeissant Royaume de France) en peril de chose si incertaine qu'vne bataille.

Chacun iour se menoit de petits marchez pour soustraire gens l'vn à l'autre, & y eut plusieurs iours de tresues & assemblees d'vne part & d'autre, pour traitter paix, & se faisoit ladite assemblee à la Grange aux merciers, assez pres de nostre ost. De la part du Roy y venoit le Comte du Maine, & plusieurs autres. De la part des Seigneurs, le Comte de Sainct Paul, & plusieurs autres aussi. Assez de toùs les Seigneurs furent assemblez par beaucoup de sois sans rien faire, & cependant duroit la tresue: & s'entre-uoyoient beaucoup de gens des deux armees, vn grand sossé entre-deux, qui est comme my-

chemin, les vns d'vn costé, les autres de l'autre: ne par la trefue nul ne pouuoit passer. Il n'estoit iour qu'à cause de ces veues ne se vint rendre dix ou douze hommes du costé des seigneurs, & aucunesfois plus: vn autre iour s'en alloient autant des nostres. Et pour ceste cause s'appella ce lieu depuis le Marché, pource que telles mar-chandises s'y faisoient. Et pour dire verité, telles Aux Mercsers, appelassemblees & communications sont bien danlee le Margereuses en telles façons : & par especial pour celuy qui est en grande apparence de cheoir. Naturellement la plus part des gens ont l'œil ou à s'accroistre, ou à se sauuer: ce qui aisément les fait tirer des plus forts. Autres en y a si bons & si fermes, qu'ils n'ont nuls de ces regards: mais peu s'en trouue de tels. Et par especial estce danger, quand ils ont Prince qui cerche gaigner ons, qui est vne grande grace que Dieu fait au Prince qui le sçait faire: & est signe qu'il n'est point entaché de ce fort vice & peché d'orgueil, qui procure haine enuers toutes perfonnes. Parquoy, comme i'ay dit, quand on viet à tels marchés de traitter paix, il se doit faire par les gens & feables seruiteurs que les Princes ont, & gens d'aage moien: à fin que leur foiblesse ne les conduise à faire quelque marché deshonneste, n'a espouuanter leur maistre à leur retour, plus que de besoin: & plustost y doiuent estre empeschez ceux qui ont receu quelque grace ou bienfaict de lui, que nuls autres: mais sur tous sages ges, Card'vn fol ne feit iamais homme son profit, & se deuoient plus-tost conduire ces traittés loing que pres. Et,

quand les Ambassadeurs retournent, les faut

gens pro-presatrai. ger pnin.

Grange

shé.

du seigneur d'Argenton.

ouyr seuls, ou à peu de compagnie, à fin que si leurs paroles sont pour espouuenter les gens, qu'ils leur dient les langages, dont ils deuront vser à ceux qui les enquerront. Car chacun defire de sçauoir nouuelles d'iceux, quad ils viennent de tels traittez, & plusieurs dient: Tel ne me celera rien. Si feront, s'ils sont tels, comme ie dy, & qu'ils recognoissent qu'ils ayent maistres sages.

Digression sur quelques vices, & vertus du Roy Louys onziesme .

CHAP. X.

TE me suis mis en ce propos, parce que i'ay veu beaucoup de tromperies en ce monde, & de beaucoup de seruiteurs enuers leurs maistres, & plus souuent tromper les Princes & seigneurs orgueilleux, qui peu veulent ouyr parler les gens, que les humbles, qui volontiers escoutent. Et entre tous ceux que i'ay iamais cognus, le plus sage, pour soy tirer d'vn mau-uais pas en temps d'aduersité, c'estoit le Roy Louys onziesme, nostre maistre, le plus humble en paroles & en habits, & qui plus trauailloit à gaigner vn homme, qui le pouuoit seruir, ou qui luy pouuoit nuire. Et ne s'ennuyoit point d'estre refusé vne fois d'vn homme qu'il pretendoit gaigner: mais y continuoit, en luy promettant largement, & donnant par effect arget & estats qu'il cognoissoit luy plaire. Et quant à ceux qu'il auoit chassez & deboutés en temps de paix & prosperité, il les rachetoit bien cher,

Le Roy Lowys Some woit acheter les hons mes de valeur.

passees. Il estoit naturellement amy des gens de

Le Roy Louis curieux de cognoistre soutes fertes d'hom-\$79 ES.

Le Rey Louysleger à parler, & propt à

l'ameder.

Excuse no table de Roy fur (a promptities. de à par-104.

moyen estat, & ennemy de tous grands, qui se pouuoient passer de luy. Nul homme ne presta iamais tant l'oreille aux gens, ny ne s'enquit de tant de choses, comme il faisoit, ne qui voulust iamais cognoistre tant de gens: car aussi veritablement il cognoissoit toutes gens d'authorité, & de valeur qui estoient en Angleterre, en Espagne en Portugal, en Italie, & és seigneuries du Duc de Bourgongne, & en Bretaigne, ainsi comme il faisoit ses sujets. Et ces termes & façons qu'il tenoit, dont i'ay parlé cy dessus, luy ont sauué la couronne, veu les ennemis qu'il s'estoit luy-mesme acquis à son aduenement au Royaume. Mais sur tout luy a seruy sa grande largesse: car ainsi comme sagement il conduisoit l'aduersité, à l'opposite de ce qu'il cuidoit estre à seur, ou seulement en vne trefue, se mettoit à mescontenter ses gens, par petits moyens quipeuluy seruoient: & à grand' peine pouuoit endurer paix, Il estoit leger à parler des ges, & aussi tost en leur presence qu'en leur absence: sauf de ceux qu'il craignoit. Qui estoit beaucoup:car il estoit assez craintif de sa propre nature. Et, quand pour parler il auoit receu quelque dommage, ou en auoit soupçon, & le vouloit reparer, il vsoit de ceste parole au personnage propre: Ie sçay bien que ma langue m'a porté grand dommage, aussi m'a-elle fait quelquesfois du plaisir beaucoup: toutesfois c'est raison que ie repare l'amende. Et n'vsoit point de ses priuees paroles qu'il

ne feist quelque bien au personnage à qui il

du seigneur d'Argenton. 63
parloit: & n'en faisoit nuls petits. Encores fait
Dieu grande grace à vn Prince, quand il sçait
bien & mal, & par especial quandle bien pre-Louys procede: comme au Roy nostre maistre dessusdit. fira autra Mais à mon aduis que le trauail qu'il eut en sa usil par ieunesse, quand il sut sugitif de son pere, & suit de son la sous le Duc Philippe de Bourgongne, où il sut vie de son fix ans, luy valut beaucoup: car il fut contraint pere. de complaire à ceux dont il auoit besoin: (& ce bien qui n'est pas petit) luy apprit aduersité. Comme il se trouua grand, & Roy couronné, d'entree ne pensa qu'aux vengeances, mais tost luy en vint le dommage, & quand & quand la repentance: & repara ceste folie, & cest erreur, en regaignant ceux ausquels il tenoit tort, comme vous entendrez cy-apres. Et, s'il n'eust eu la nourriture autre que les Seigneurs que i'ay veu nour rir en ce Royaume, ie ne croy pas que iamais se fust ressours : car ils ne le nourrissent seulement qu'à faire les sots en habillemens, & en paroles. De nulles lettres ils n'ont cognoifsance. Vn seul sage homme en n'entremet à ris ordinai l'entour. Ils ont des Gouverneurs, à qui on par- rement. le de leurs affaires, & à eux riens: & ceux-là disposent de leursdits affaires, & tels Seigneurs y a qui n'ont que treize liures de rente, qui se glorifient de dire, Parlez à mes gens, cuidans par ceste parole contrefaire les grands Seigneurs. Aussi ay-ie bien veu souuent leurs seruiteurs faire leur profit d'eux, en leur donnant bien à cognoistre qu'ils estoient bestes. Et, si d'auenture quelqu'vn s'en reuient, & veut cognoistre ce que luy appartient, c'est si tard qu'il ne sert plus de gueres: car il faut noter que tous les hommes

Princes

qui iamais ont esté grans, & fait grandes chofes, ont commencé fort ieunes. Et cela gist à la nourriture, ou vient de la grace de Dieu.

Comment les Bourguignons, estant près Paris, attendent la bataille, cuiderent de grands chardons, qu'ils veirent de loin par vn temps obscur que ce sussent lances debout.

CHAP. XI.

R ai-je long temps tenu ce propos: mais il est tel, que ie n'en sors pas bien quand ie veux. Or, pour reuenir à la guerre, vous auez ouy comme ceux que le Roy auoit logez en ceste trenchée, au long de ceste riuiere de Seine se deslogerent à l'heure que l'on les deuoit assaillir.

La trefue ne duroit iamais gueres, qu'vn iour ou deux. Aux autres iours se faisoit la guerre, tant aspre qu'il estoit possible, & continuerent les escarmouches depuis le matin iusques au soir. Grosses bandes ne sailloient point de Paris: toutes sois souuent nous remettoient nossere guet, & puis on le renforçoit. Ie ne vei iamais vne seule iournée, qu'il n'y eust escarmouche, quelque petite que ce sust, & croi bien que le Roy eust voulu qu'elles y eussent esté plus grosses, mais il estoit en grand soupçon; & de beaucoup qui estoit sans cause. Il m'a autresois dit qu'il trouua vne nuict la Bastille sainct Antoine ouuerte par la porte des champs, de nuict. Ce qui luy donna grand souppeçon de Messire Charles de Melun, pource que son pe-

du Seigneur d'Argenton,

re tenoit la place. Ie ne dy autre chose dudit Messire Charles, que ce que i'en ay dit, mais meilleur seruiteur n'eut point le Roy pour ceste annee là.

Vn iour fut entrepris à Paris de nous venir combatre, & croy que le Roy n'en deliberarié, mais les Capitaines:: & de nous assaillir par trois costez:Les vns deuers Paris, qui deuoit estre la grande compagnie. Vne autre bande deuers le pont de Charenton: & ceux-là n'eussent guer es sceu nuire: & deux cens hommes d'armes, qui deuoient venir par deuers le Bois de Vincennes. De ceste conclusion fut aduerty l'ost enuiron la minuict, par vn Page qui vint crier de l'autre part de la riuiere: car aucuns bons amis des Seigneurs les aduertissoient de l'entreprise (qui estoit telle qu'auez ouy) & en nomma aucuns, & puis incontinent s'en alla. Sur la fine pointe du iour vint Messire Poncet de Riviere, deuant ledit pont de Charenton, & Monseigneur du Lau d'autre-part, deuers le Bois de Vincennes, iusques à nostre artillerie: & tuerent vn canonier. L'alarme fut fort grande, cuidant que ce fust ce, dont le Page auoit aduerty la nuict. Tost fut armé monseigneur de Charolois:mais encore plus toct Iean Duc de Calabre carà tous alarmes c'estoit le premier home ar- Calabre mé, & de toutes pieces, & son cheual tousiours grand chef bardé. Il portoit vn habillement que ces conducteurs portent en Italie, & sembloit bien Prince & chef de guerre, & tiroit tousiours droict aux barrieres de nostre ost, pour garder les gens de faillir, & y auoit d'obeissance autant que Monseig. de Charolois, & lui obeissoit tout l'ost de

Dac de

ce Bruit des
Ducs de
Berry &
de Bretaigne Almez
pour Une
fois.

stre honoré. En vn moment tout l'ost fut en armes, & à pied, au long des charettes par le dedans, sauf quelques deux cens cheuaux, qui estoient dehors au guet: & (excepté ce iour) ie ne cognuiamais que l'on eust esperance de combattre: mais à ceste fois chacun s'y attendoit. Et sur ce * poinct arriverent les Ducs de Berry & de Bretaigne, lesquels iamais ie ne vy armez que ce iour. Le Duc de Berri estoit armé de toutes pieces. Ils auoient peu de gens. Ainsi ils passerent par le champ, & se mirent vn peu au de-hors pour trouuer Messeigneurs de Charolois & de Calabre, & là parloiet ensemble. Les cheuaucheurs qui estoient renforcez, allerent plus pres de Paris, & veirent plusieurs cheuaucheurs qui venoient pour sçauoir ce bruit en l'ost. Nostre artillerie auoit fort tiré, quad ceux de monseigneur du Lau s'en estoient approchez si pres. Le Roy auoit bonne artillerie sur la muraille de Paris, laquelle tira plusieurs coups iusques à nostre oft. Qui est grande chose (car il y a deux lieuës) mais ie croy que l'on auoit leué le nez bien haut aux bastons. Ce bruit d'artillerie faisoit croire de tous les deux costez quelque grande entreprise. Le temps estoit fort obscur & trouble, & nos Cheuaucheurs, qui s'estoient approchez de Paris, voyoient plusieurs Cheuaucheurs, & bien loing outre, voyoient grande quantité de lances debout, ce leur sembloit, & iugeoient que c'estoient toutes les batailles du Roy, qui éstoient aux champs, & tout le peuple de Paris: & ceste imagination leur donna l'obscurité du temps. Ils se reculerent droit vers ces Seigneurs,

Seigneurs, qui estoient hors de nostre champ, & leur signifierent ces nouvelles, & les asseurerent de la bataille. Les Cheuaucheurs saillis de Paris, s'approchoient tousiours: pource qu'ils voyoient reculer les nostres : qui encores les faisoit mieux croire. Lors vint le Duc de Calabre là où estoit l'estendart du Comte de Charolois, & la pluspart des gens de bien de sa maison pour l'accompagner, & la baniere preste à desployer, & le guidon de ses armes, qui estoit l'vsance de ceste maison: & là nous dist à tous ledit Duc Iean: Or canous sommes à ce que nous auons tousiours desiré. Voila le Roy & tout ce peuple sailly de la ville, & marchent, comme dient nos Cheuaucheurs: & pource que chacun ait bon cœur. Tout ainsi qu'ils saillent de Paris, nous aunerons à l'aune de la ville, qui est à la grand' aune. Ainfialla reconfortant la compagnie. Nos cheuaucheurs auoient vn petit repris de cœur, voyans que les autres cheuaucheurs e-Roient foibles. Si se rapprocherent de la ville,& trouverent encores ces batailles, où ils les auoiet laissees, qui leur donna nouueau pensement. Ils l'en approcherent le plus qu'ils peurent: mais estant le jour vn peu haussé & esclaircy, ils trouuerent que c'estosent grands chardons. Ils furét iusques aupres des portes, & ne trouuerent riens dehors: & incontinent le manderent à ces Seigneurs, qui s'en allerent ouyr Messe, & disner: & en furent honteux ceux qui auoient dit ces nouuelles: mais le temps les excusa, auec ce que le Page auoit dit la nuict de deuant.

Chardons
prins paur
lances par
les Bourgus
gnons,

comment le Roy & le Comte de Charolois parlerent ensemble, pour cuider moyenner la paix : & des conditions du Comte de Charolois.

CHAP. XII.

L'A practique de paix continuoit tousiours, plus estroit entre le Roy & le Comte de Charolois, qu'ailleurs: pource que la force gisoit en eux. Les demandes des Seigneurs estoiet grandes, par especial, pource que le Duc de Berry demandoit Normandie pour son partage: ce que le Roy ne vouloit accorder. Le Comte de Charolois vouloit auoir les villes affises sur la riuiere de Somme: comme Amiens, Abbeuille, Sainet Quentin, Peronne, & autres : lesquelles le Roy auoit rachetees de quatre cens mille efcus, du Duc Philippe, n'y auoit pas trois mois, & les auoit eues ledit Duc, par la paix d'Arras, du Roy Charles septiesme. Ledit Cote de Charolois disoit, que de son viuant le Roy ne les deuoit racheter, luy ramenteuant combien il estoit tenu à sa maison : car, durant qu'il estoit fugitif de son pere, le Roy Charles: il y fut receu & nourry six ans, ayant deniers de luy pour son viure: & puis sut amené par eux iusques à Reims, & à Paris, à son sacre. Ainsi auoit pris le Comte de Charolois en tres-grand despit ce rachapt des terres dessusdites. Tant fut demenee ceste practique de paix, que le Roy vint vn matin par eauë, iusques vis à vis de nostre of, ayant largement de cheuaux fur le bord de la riuiere: mais en son bateau n'estoient que qua-

Le Comte de Charolous met en compte au Roy les bos offices de lour maiso contre luy.

Du Seigneur d'Argenton. tre ou cinq personnes, horsmis ceux qui le tiroient, & y auoit Monseigneur du Lau, Monseigneur de Montauban, Admiral de France pour lors, Monseigneur de Nantouillet, & autres. Les Comtes de Charolois & de Sainct Paul estoient sur le bord de la riuiere de leur costé, attendant ledit Seigneur. Le Roy demanda à Monseigneur de Charolois ces mots; Mon frere m'asseurez-vous? (car autrefois ledit Comte quoit espousé sa sœur) & ledit Comte luy respondit : Ouy, comme frere. Le Roy des- Monsieur cendit à terre, auec les dessusdits qui estoient ve. ony. le nus auecluy. Les Comtes dessusdits luy firent l'ouy, sifigrand honneur, comme raison estoit: & luy qui rent assex. n'en estoit chiche, commença la parole, disant: Monfrere, je cognoy que vous estes Gentil Le Roy & homme, & de la maison de France. Ledit Cointe luy demanda: Pourquoy, Monseigneur? Monsieur. Pource (dit-il) que quandi enuoyay mes Ambassadeurs à l'Isle, n'agueres, deuers mon oncle sage abord vostre pere & vous, & que ce fol Moruillier le Comiedé parla fi bien à vous, vous me mandastes par Charel, l'Archeuesque de Narbonne (qui est Gentilhomme, & il le monstra bien : car chacun se contenta de luy) que ien e repentiroye des paroles que vous auoit dit ledit de Moruillier, auant qu'il fust le bout de l'an. Vous m'auez tenu promesse, & encores beaucoup plustost Mornillier que le bout de l'an. Et dist le Roy ces pa- Ambassaroles en bon visage, & riant, cognoissant la na-deur desature de celuy à qui il parloit estre telle, qu'il quelques prendroit plaisir ausdites paroles: & seuremet paroles par

Ei

elles luy pleurent. Puis poursuinit ainsi: Auec le Roy, tels gens veux-ie auoirà besongner, qui tiena

nent ce qu'ils promettent. Et desaduoua ledit Moruillier, disant ne luy auoir point donné de charge d'aucunes paroles qu'il auoit dites. En effect long temps le pourmena le Roy au milieu de ces deux Comtes: * Du costé dudit Comte · · y ayant largement ; de Charolois auoit largement gens armez, qui gës armez. les regardoient assez de pres. Là fut demandé la Duché de Normandie, & la riuiere de Somme, & plusieurs autres demandes pour chacun, & autres ounertures, ja pieça faictes pour le bie du Royaume: mais c'estoit là le moins de la question : car le Bien Public estoit converty en bien particulier. De Normandie, le Roy n'y vouloit entendre pour nulles choses: mais accorda audit Comte de Charolois sa demande: & offrit audit Comte de Sainct Paul; l'office de Connestable, en faueur dudit Comte de Charolois: & fut leur Adieu tresgracieux: & se remit le Roy en son bateau, & retourna à Paris,& les autres à Conflans.

Ainsi se passerent les jours : les vns en trefues, les autres en guerre : mais toutes paroles d'appoinctement s'estoient rompues (i'enten au lieu où les Deputez d'vn costé &d'autre, s'estoient accoustumez assembler: qui estoit à la Grangeaux Merciers) mais la practique desfufdicte s'entretenoit entre le Roy & ledit Seigneur de Charolois; & alloyent enuoyans · l'em. de gens de l'vn à l'autre, nonobstat qu'il fust guer-Lion, Guil. re: & y alloit vn nommé Guillaume de Bische, let Dieusse, & vn autre appelle Guillot * Diusse, estans au & levieil, Comte de Charolois tous deux: toutesfois 2-

Philippe les auoit banvis, & le Roy les auoit

Guyot. uoientautresfois receu bien du Roy: carle Duc Dieufi.

Du Seigneur d'Argenton. recueillis, à la requeste dudit Seigneur de Charolois. Ces allees ne plaisoient à tous, & commençoient ja ces Seigneurs à se dessier l'vn de l'autre, & à se * lasser: & n'eust esté ce qui sur- .. laisser, uint peu de iours apres, ils s'en fussent tous allez v. honteusement. Ie les ay veus tenir trois confeils en vne chambre, où ils estoient tous assemblez: & vei vn jour qu'il en depleut bien au Comto de Charolois. Car il s'estoit ia fait deux fois en sa presence: & il luy sembloit bien que la plus grande : chose-& toute, c'estoit que de .. force de parler en sa presence, & que, sans l'appeller, ne coffost effois se deuoit point faire. Et en parla au Seigneur de sienne, & Contay, bien fort fage homme (comme i'ay dit parler en sa ailleurs) qui luy dit qu'il le portast patiemment: chambre, car, s'il les courrouçoit, ils trouueroient mieux peller, ne se leur appoinctement que luy : & que, comme il denoit estoit le plus fort, il faloit qu'il fust le plus sage, toint faire. & qu'illes gardast de se diuiser, & mist peine à les entretenir ioinces de tout son pouvoir, & " qu'il distimulast toutes ces choses: mais qu'à la " verité l'on s'esbahifoit affez , & melmement .. chez luy, dequoy si petits personnages, comme " les deux dessufdits, s'empeschoient de si grande matiere, & que c'estoit chose dangereuse, encores ayant affaire à Roy si liberal comme est cestui-cy. Ledit de Contay haissoit fedit Guillaume de Bische, & toutessois il disoit ce, que plusieurs autres disoient comme luy : & croy que son affection ne l'en faisoit point parler, mais seulement la necessité de la matiere. Audie Seigneur de Charolois pleut ce conseil, & se mit à faire plus de feste & de ioye auec ces Seigneurs, que parauant, & auec meilleure

E ii

chere: & eut plus de communications auec eux, & leurs gens, qu'il n'auoit accoustumé. Et à mon aduis qu'il en estoit grand besoin, & dan-

Vn sage homme sert bien en vne telle com-

ger qu'ils ne se fussent separez.

, pagnie (mais qu'ou le vueille croire) & ne se pourroit trop acheter. Mais iamais ie ne cognu Prince, qui ait sceu cognoistre la difference en-Princes [4. tre les hommes, iusques à ce qu'il se soit trouué iet à biers cornoistre en necessité, & en affaire: & s'ils le cognoissent trep sand sine leur en chaut il: & departent leur autorité leurs mays à ceux, qui plus leur sont agreables, & pour l'aa-Ceruiteurs: ge qui leur est plus sortable, & pour estre compris en leurs opinions: ou aucunesfois sont meconformes nez par ceux, qui sçauent & conduisent leurs

à leurs egoc. maniez. V.

> » ay je veu le Roy, ledit Comte de Charolois » (pour le réps de lors) & le Roy Edouard d'Angleterre, & autres plusieurs : & à telle heure ayie ven ces trois, qu'il leur en estoit bon besoin, & qu'ils auoient faute de-ceux qu'ils auoient mesprisez. Mais, depuis que ledit Comte de Charolois eut esté Duc de Bourgongne, & que la fortune l'eut mis plus haut que ne fut iamais homme de sa maison, & si grand, qu'il ne craignoit nul Prince pareil de luy, Dreu le souffrit cheoir en ceste gloire, & tant luy diminua du fens, qu'il mesprisoit tout autre conseil du monde, sauf le sien seul : & aussi tost finit sa vie douloureusement, auec grand nombre de gens, & de les subjects: & desola sa maison, comme vous

petits plaisirs. Mais ceux qui ont entendement

» s'en reuiennent tost, quand il en est besoin. Tel

Iugemen! de Dieu (us le Duc de Bourgogne en fon ag. grandeffe. ment. Orgueilou

presomptie ego esstreo exidence.

voyez.

Comment la ville de Rouen fut mise entre les mains du Duc de Bourbon, pour le Duc de Berry, par quelques menees : & comment le traicté de Conflans fut de tous poincts canclu.

CHAP. XIII.

Pource qu'icy deffus i'ay beaucoup parlé des dangers qui sont en ces traictez, & que les Princes y doiuent estre bien sages, & bien cognoistre quelles gens les menent, & par especial celuy qui n'a pas le plus apparent du ieu, maintenant s'entendra, qui m'a meu de tenir si long compte de ceste matiere. Cependant que ces traittez se menoient par voyes d'assemblees, & que l'on pouuoit communiquer les vns auec les autres, en lieu de traicter paix, se traicta par aucuns que la Duché de Normandie se mettoit entre les mains du Duc de Berry, seul frere du Roy: & que là il prendroit son partage, & laisseroit Berry au Roy: & tellement fut conduite ceste marchandise, que Madame la Grande Se- Sineschale neschale de Normandie, & aucuns à son adueu, de Normão comme seruiteurs & parens, mirent le Duc Iean die met ges de Bourbon au chasteau de Rouen, & par là en- à Rouen tra en la ville, laquelle ville tost se consentit à pour le fres ceste mutation, comme trop desirant d'auoir Prince qui demourast au pays de Normandie: & le semblable feirent toutes les villes & places de'Normandie, ou peu s'en falut. Et a tousiours bien semblé aux Normans, & faict encores, que si grande Duché, comme la leur, requiert bien vn Duc: Et à la verité dire, elle est de grande estime: & s'y leue de grads deniers.

I. Liure des Memoires

7.4

L'en ay veu leuer neuf cens cinquante mille francs. Aucuns dirent plus.

V. nommé Onaste. V. Picard.

Apres que la ville sut tournee, tous les habitans seirent le serment audit Duc de Bourbon, pour ledit Duc de Berry, sauf de Bailly (qui auoit esté nourri du Roy pour Valet de chambre, luy estant en Flandres, & bien priué de luy) & un appellé maistre Guillaume Piquart, puis General de Normandie: & aussi le Grand Seneschal de Normandie (qui est auiourd'huy) ne voulut faire le serment: mais retourna vers le Roy, contre le vouloir de sa mere : laquelle auoit conduit ceste reduction comme dit est.

Quand ceste mutation fut venue a la cognoissance du Roy, il se delibera d'auoir paix, voyant ne pounoir donner remede à ce que ia estoit aduenu. Incontinent donc feit scauoir à mondit Seigneur de Charolois, qui estoit à son oft, qu'il vouloit parler à luy, & luy nomina l'heure qu'il se rendroit aux champs, aupres dudit oft, estant pres Conflans, & saillit à l'heure dite, auec enuiron cent cheuaux, dont la pluspart estoient des Escossois de sa garde; d'autres. gens peu Ledit Comte de Charolois ne mena gueres de gens, & y alla sans nulle ceremo. nie, toutesfois il en suruint beaucoup, & tant qu'il en anoit beaucoup plus qu'il n'en estoit, sailly auec le Roy. Si les feit demeurer vn petit loin, & se pourmenerent eux deux vne espace de temps, & luy dit le Roy, que la paix estoit faite, & luy conta ce cas, qui estoit aduenu à Rouen (dont ledit Comte ne scauoit encores rien) disant le Roy; que de son consentement, n'eust iamais baillé tel partage à son freré: mais, puis

que d'eux-mesmes les Normans en auoient fait ceste nouvelleté, il en estoit content, & passeroit le traitté en toutes telles formes, comme il avoit esté aduisé par plusieurs journees precedentes: & peu d'autres choses auoient à accorder, Ledit Seignent de Charolois en fut fort joyeux. Car son ost estoir en tres-grande necessité de viures, & principalement d'argent, & quand cecy ne fust aduenu, tout autant qu'il y auoit là des Seigneurs, s'en fussent tous alle z honteusement. Toutesfois audit Comte arriva ce iour, ou bien peu de sours apres, vn renfort, que son pere le Duc Philippe de Bourgongne luy enuoyoit, qu'amenoit monseigneur de Saueuses, où il y auoit fix vingts-hommes d'armes ; & quinze dedans la cens Archers, & fix vingts mille escus contens, ville sur dix sommiers, & grande quantité d'arcs & icelle Exe-traicts, & cecy pourueut assez bien l'ost des ple vieille. Bourguignons, estans en deffiance que le demeurant'ne l'accordast sans eux.

Ces paroles d'appointement plaisoient tant au Roy, & audit Comte de Charolois, que ie luy ay ouy compter depuis, que si affectueusement parleient d'acheuer le demeurant, qu'ils ne regardoient point on ils alloient, & tirerent droit no font acdeuers Paris: & tant allerent, qu'ils entrerent de- ereus de dans yn grand bouleuert de terre & de bois, que foy, &c. le Roy avoit fait faire affez loin hors de la ville, il rajetou. au bout d'une trenchee & & au long de ladite te cefte trenchee on entroit dedans la ville. Auec ledit clause là Comte estoient quatre ou cinq personnes seu-depuis 171 eft à croire lement: & quand ils furent dedans, ils se tronueinfques à rent tres esbahis; toutesfois ledit Conite tint la (Come les meilleure contenance qu'il peut. Il est à croire nounelles,

76

que nul de ces deux Seigneurs * ne furent errans de foy depuis ce temps là, veu qu'à l'vn ny à l'autrene prit mal. Comme les nouvelles vindrent à l'oft, que ledit seigneur de Charolois estoit entré dedans ledit bouleuert, il y eut tresgrand murmure, & se mirent ensemble le Comte de sainct Paul, le Mareschal de Bourgongne, le seigneur de Cotay, le seigneur de Haultbourdin, & plusieurs autres, donnant grande charge audit seigneur de Charolois de ceste folie, & autres qui estoient de sa compagnie, & alleguoient l'inconvenient aduenu à son grand pere, à Montereau faut-Yonne, present le Roy Charles septiesme. Incontinent firent retirer dedans l'oft ce qui estoit dehors pourmenant aux champs, & vsale Mareschal de Bourgongne (appellé Neufchastel par son surno) de ceste parole. Si ce ieune Prince, fol & enragé, s'est allé perdre, ne perdons pas sa maison, ny le fait de son pere, ny le nostre: & pource ie suis d'aduis que chacun se retire en son logis, & se tienne prest, sans soy esbahir de fortune qui aduiene, car nous sommes suffisans; nous renans ensemble, de nous retirer iusques és marches de Hainaut, ou de Picardie, ou en Bourgongne.

Apres ces paroles monta à cheual auec le Comte de sain & Paul, se pourmenant hors de l'ost, & regardant s'il venoit rien deuers Paris. Apres y auoir esté vne espace de temps, virent venir quarante ou cinquante cheuaux, & y estoit le Comte Charolois, & autres des gens du Roy, qui le r'amenoient, tant Archers qu'autres. Et quand il les veit approcher, il sit retourner ceux qui l'aecompagnoient, & adressa sa parole audit

Mareschal
de Bourg.
auätageux
en paroles
sur le faist
du Comte
de Charoleis.

Mareschal, qu'il craignoit : car il vsoit de tresapres paroles, & estoit bon & loyal Cheualier pour son party, & luy osoit bien dire: Ie ne suis à vous que par emprunt, tant que vostre pere viura. Les paroles dudit Comte furent telles. Ne me tansez point : car ie cognoy bien ma grande folie, mais ie m'en suis apperçeu si tard, que l'estoye pres du bouleuart. + Puis luy dit le Mareschal, Qu'il auoit faict cela en son absence. Ledict seigneur baissa la teste, sans rien respondre, & s'en reuint dedans son ost, où tous estoient ioyeux de le reuoir, & loua sa presence chacun la foy du Roy: toutesfois ne retourna oncques puis ledict Comte en sa puisfance.

Modeftie du Cemte de Charol. *V.exemp. Plus lui dis ledit Mareschal en ce qu'il n'a uoit fait en for Absèce.

Du traitté de paix conclu entre le Roy & Comte tract ob de Charolois, er ses alliez.

CHAP. XIIII.

[Inalement toutes choses furent accordees, & le lendemain fit le Comte de Charolois vne grande monstre, pour sçauoir quelles gens il auoit, & ce qu'il pouuoit auoit perdu: &, sans dire gare, y reuint le Roy, auec trente ou quarante chenaux, & alla voir toutes les compagnies, l'vne après l'autre, sauf celle de ce Mareschal de Bourgongne, lequel ne l'aymoit pas, à cause que des pieça en Lorraine, ledit seigneur luy auoit donné Pinald, & depuis ofte, pour la donner au Duc Iean de Calabre, dont grand dommage en auoit eu ledict Mareschal. Peu à peu reconcilioit le Roy auec luy les bons

Cheualiers qui auoient seruy le Roy son pere, lesquels il auoit desappointez à son aduenement à la couronne, & pour ceste cause s'estoient trouuez en ceste assemblee, & cognoissoit ledit Seigneur son erreur. Il fut dit que le lendemain se trouueroit le Roy au chasteau de Vincennes, & tous les Seigneurs qui auoient à luy faire hommage: & pour seureté de tous, bailleroit le Roy ledit chasteau de Vincennes au Compte de Charolois. water at the st then he

lieu ous fe fit letraitté, éc. v. Le Conte de Charol. fait hommage au : Roydesterterres de Pi. cardie Cote de saind Paul; Conmestable de France.

Le lendemain se trouva le Roy & tous les Princes, sans en faillir vn, & estoit le portail & la * Là fut le porte bien garnie des gens dudit Comte de Charolois en armes. .. La fut leu le traitté de la paix. Monseigneur Charles feit hommage de la Duché de Normandie au Roy: & le Comte de Charolois des terres de Picardie, dot il a esté parlé: & autres qui en auoient affaire. Le Côte de sainct Paul feit le serment de son office de Cennestable. Il n'y eut iamais de si bonne nopces qu'il n'y en eust de mal disnez. Les vns feirent ce qu'ils vouloient, & les autres n'eurent rien. De moyens & bons personnages retira le Roy, toutesfois la plus grande part demeurerent auec le Duc de Bretaigne, & le Duc nouveau de Normandie, lesquels allerent à Rouën prendre leur possession. Au parrie du Chasteau du Bois de Vincennes, prindrent tous congé l'vn de l'autre, & se retira chacun en soh logis, & furent faites toutes lettres, pardons jast toutes autres choses necessaires, servians au fait de la parx. Tout en un jour particent le Duche Normandie & & le Duc de Bretaigue pour eux retirer premierement auditunays de Normander, &de Duc de Bretaigne, pouis

apres en son pays : & le Compte de Charolois pour se retirer en Flandres: &, comme ledict Comte fut en train, le Roy vint à luy, & le conduisit iusques à Villiers le bel (qui est vn village à quatre lieues de Paris') monstrant par effect auoir yn grand desir de l'amitie dudict Comte: & tous deux y logerent ce soir. Le Roy auoit peu de gens, mais il auoit faict venir deux cens hommes d'armes pour le reconduire, dont fut aduerty le Comte de Charolois en se couchant, & entra en vn tres-grand souppeçon, & feit armer largement de gens. Ainsi pounez voir qu'il " est quasi impossible que deux grands Seigneurs " se puissent accorder, pour les rapports & souppeçons qu'ils ont à chacune heure: & deux grads " Princes qui se voudroient bien entr'aymer, ne se deuroient iamais vooir, mais enuoyer bonnes gens & lages l'vn vers l'autre, & ceux les entretiendroient; ou amandeoient les fautes.

L'endémain au matin les deux Seigneurs dessuldits prirent congé l'vn de l'autre, auec bonnes & sages paroles: & retourna le Roy à Paris, en la compagnie de ceux qui l'estoient allé querir: & cela osta la suspicion qu'on politioit aubir Le Comte euë de luy, & de leur venuë. Et ledit Comte de de Chare-Charolois prit le chemin de Compiegne, & de lois en pof-Noyon, & par tout luy fut faite ouuerture, par le fession des commandement du Roy. De là tira vers Amies, sur la rioù il receut leur hommage; & de ceux de la riuiere de Somme, & des terres de Picardie, qui Seine. - Tuy eftoient restituee: par ceste paix : desquelles, le Roy auoit payé quatre cens mille eleus d'or, in y audit pas neuf mois, comme i'ay dicailleurs cy-deffus. Et incontinent passa outre, & tira au

II. Liure des Memoires

PAS V.

80

pays de Liege, pource qu'ils auoient dessa faict la guerre par l'espace de cinq ou six mois à son pere (luy estant dehors) és pays de Namur & Brabant, & auoient desia lesdits Liegeois faict il n'y pent vne destrousse contr'eux. Toutestois à cause de l'hiuer, .. ils ne peurent pas faire grande chose. Nonobstant y eut grande quantité de villages bruslez, & de petites destrousses furent faites sur les Liegeois, & firent vne paix, & l'obligeret lesdits Liegeois de la tenir, sur peine de grande somme de deniers, & s'en retourna ledit Comte en Brabant.

> Comment, à l'occasion de la division des Ducs de Bretaigne & de Normandie, le Roy reprit en ses mains ce qu'il avoit baille à son fiere.

CHAP. X V.

N retournant aux Ducs de Normandie, & Lde Bretaigne, qui estoient allez prendre la possession de la Duché de Normandie, incontinent que leur entree fut faite à Rouen, ils commencerent à auoir division ensemble, quand ce fut à departir le butin : car encores estoient auec eux ces Cheualiers, que i'ay deuant nommez, lesquels auoient accoustumé d'auoir de grans honneurs, & de grands estats du Roy Charles; & leur sembloit bien qu'ils estoiet à la fin entreprise,&qu'au Roy ne se pouuoient sier & vouloit chacun en auoir du meilleur endroit :. foy.

Le vieil D'autre part, le Duc de Bretaigne en vouexemp. n'A loit disposer en partie: car c'estoit celuy qui point (oy auoit porté plus grande mise, & les plus grands frais en toutes choses. Tellement se porta leur Marchandiscord, qu'il falur que le Duc de Bretaigne, dise entre les grands. pour crainte de personne, se retirast au mont. Saincte Catherine, pres Roilen, & fut leur question iusques là, que les gens dudit Duc de Normandie, auec ceux de la ville de Roiien, furent prests à aller assaillir ledit Duc de Bretaigne iusques au lieu dessusdit : & en effect, il falut qu'il s'en retirast le droit chemin vers Bretaigne. Et sur ceste division marcha le Roy pres du pays, & pouuez penser qu'il pensoit bien à se conduire à ceste affaire : car il estoit maistre en ceste science. Vne partie de ceux qui tenoient les bő- qu'il aynes places, commencerent à les luy bailler, & en faire leur appointement auec luy. Ie ne sçay de ces choses que ce qu'il m'en a dit & com- Exemp. v. pté: car ie n'estoye point sur les lieux. Il prit vn Parlement auec le Duc de Bretaigne (qui tenoit vne partie des places de la basse Normandie) esperant de luy faire abandonner son frere de tous poincts. Ils furent quelque peu de iours ensemble à Caën, & feirent vn traitté, par lequel la ville de Caën & autres demeurerent és mains de Monseigneur de Lescut, auec quel- Lescun. que nombre de gens payez, mais ce traitté estoit font anssi fitroublé, que ie croy que l'vn ne l'autre ne l'en-presquetous tenditiamais bien. Ainsi s'en alla le Duc de Bre- nos cron taigne en son pays: & le Roy s'en retourna, ti- & Annali. rant le chemin vers son frere.

Ou'il l'entendoit bien , con doit à la conduire: car il, inc.

Voyant ledit Duc de Normadie qu'il pouuoit resister, & que le Roy auoit pris le pont de l'Arche, & autres places sur luy, se delibera de prendre la fuitte, & de tirer en Flandres. Le Comte de Charolois estoit encores à Sainct Oen, en Sainstron. Du seigneur d'Argenton.

vne petite ville, au païs du Liege: lequel-estoit assezempesché: & sut son armee toute rompuë & dessaitte, & en temps d'Hiuer, partie empesche contre les Liegeois, & luy douloit bien de ceste diussion, car la chose du monde qu'il dessiroit le plus, c'estoit à voir vn Duc en Normandie. Car par ce moyen il luy sembloit se Roy estre assoit y de la tierce partie. Il faisoit amasser gens sur Picardie pour mettre dedans Dieppe:mais, auant qu'ils sussent prests, celuy, qui tenoit ladite ville, en seit son appointement auec le Roy. Ainsi retourna au Roy toute la Duché de Normandie, saus les places qui demeurent à monseigneur de Lescut, par l'appointement fait à Caën.

Comment le nouneau Duc de Normandie se retira en Bretaigne, fort poure & desolé de ce qu'il estoit frustré de sonintention.

CHAP. XVI.

L's'estoit delibere vn coup de fuir en Flandres:
mais sur l'heure se reconcilierent le Duc de Bretaigne & luy, cognoissant tous deux leurs erreurs, & que par division se perdent toutes les bonnes choses du monde: & siest quasi impossible que beaucoup de grands Seigneurs ensemble, & de semblable estat se puissent longuemet entretenir: sinon qu'il y ait chef par dessus tous:
si se serve de celuy là sust fage, & bien estimé, pour auoir l'obeissance de tous. Pay veu beaucoup d'exemples de ceste matiere à l'œil: &

Du seigneur d'Argeneon.

1. ne parle pas par ouyr dire: & sommes bien suiets es à nous diuiser ainsi à nostre domage, sans auoir es grand regard à la consequence qui en aduient: & es presque ainsi en ay veu aduenir par tout le mon-ce de, * ou l'ay ouy dire. Et me semble qu'vn sage * es personnage, qui aura pouvoir de dix milles hom-

de, ou l'ay ouy dire. Et me semble qu'vn sage ce personnage, qui aura pouvoir de dix milles hom- Le vieil mes, & saçon de les entretenir, est plus à crain-exepl, raye dre cha cun fix mille tous alliez consederez ensemble, pour autant qu'ils ont tant de choses à uvir, évé. demesse pert, avant qu'il y ait rien conclu, n'ac- ... d'x v. cordé.

Or ainsi se retira le Duc de Normandie en Bretaigne, poure & dessait, & abandonné de tous ces Cheualiers, qui auoient esté au Roy Charles son pere, & auoient fait leur appointement auec le Roy, & mieux appointez de luy que iamais n'auoient esté de son pere. Ces deux Ducs desfusdits estoient sages apres le coup (comme l'on dit des Bretons) & se tenoient en Bretaigne, & ledit Seigneur de Lescut, principal de tous leurs seruiteurs. Et y auoit maintes Ambassades allans & venans au Roy de par eux, & de par luy à eux, & de par eux au Comte de Charolois, & de luy à eux:du Roy audit Duc de Bourgongne, & de luy au Roy: les vns pour sçauoir des nouuelles, les utres pour soustraire gens, & pour toutes mau-uaises marchandises, sous ombre de bonne soy.

Aucuns y allerent par bonne intention, pour euider pacifier les choses, mais c'estoit grande folie à ceux qui s'estimoient si bons & si sages, que de penser que leur presence peust pacifier si grans Princes, & si subtils, comme estoient ceux

II. Liure des Memoires cy, & tant entendus à leurs fins: & veu specialement que de l'vn des costez, ne de l'autre, ne foffroit nulle raison. Mais il y a de bonnes gens, qui ont ceste gloire qu'il leur semble qu'ils vuideront des choses, là où ils entendent rien : car aucunefois leurs maistres ne leur decouurent point leurs plus secrettes pensees. A la compagnie de tels, que ie dy, advient que le plus sou-, uent ne vont que pour parler la feste: & souvent à leurs despens: & va toussours quelques hum-" bles, qui'a tousiours quelque marché à part. Ain-, si au moins, l'ay-je veu par toute ces saisons, dot ie parle, & de tous les costez. Et, aussi bien com-me i'ay dit que les Princes doiuent estre sages à regarder à quels gens ils baillent leurs besongnes entre mains, aussi bien deuroient penser ceux, qui vont dehors pour eux, de l'entremettre " de telles matieres: &, qui l'en purroit excuser, & , ne l'en empescher point (sinon qu'on veist que eux-mesmes y entendissent bien, & eussent affection à la matiere) seroit bien sage : car i'ay s) cogneu beaucoup de gens de bien s'y trouuerent bien empeschez & troublez. l'ay veu, Princes de deux natures: les vns si subtils & souppeçonneux, que l'on ne sçauoit comment videux diuer ures auec eux: & leur sembloit tousiours qu'on fes natures Gecontrailes trompoit, les autres se fioient en leurs seruiteurs assez:mais ils estoient si lours, & si mal .. Le viei! entendans à leurs besongnes: qu'ils ne sçauoient exem, taye cognoistre qui leur faisoit bien ou mal: & ceuxces quatre mots, voire là sont incontinent muez d'amour en haine, & cinq efde hayne en amour. Et combien que de toutes crits , lefles deux sortes s'en trouue bien peu de bons : ne quels faict là où il y ait ne grande fermeté, ne grande seurepluseure

Du seigneur d'Argenton.

té, toutessois i aymerois tousieurs mieux viure escappefouz les sages que souz les sols: car il y a plus de mais po simoyen de s'en pouvoir eschapper, & d'acquerir ble sevoit
leur grace: mais avec les ignorans ne sçait-on bon ainsi trouver nul expedient, pource qu'avec eux ne lesquels
fait l'on rien: ains avec leurs serviteurs faut avoir
saffaire,... lesquels plusieurs eschappent souvent.
Toutessois il saut que chacun les serve & obeischangent
se, aux contrees là où ils se treuvent. Car on y est souvent,
tenu, & aussi contraint. Mais tout bien regardé,
nostre seule esperance doit estre en Dieu: car en
cestuy-là gist toute nostre sermeté & toute bon-

té: qui en nulle chose du monde ne se pourroit trouuer, mais chacun de nous la cognoist tard, & apres ce que nous en auons eu besoin: toutessois vaut encores mieux tard, que samais.

45



SECOND LIVRE DES MEMOIRES DV feigneur d'Argenton, sur les principaux faicts & gestes de Louys x 1. de ce nom, Roy de France.

Des guerres qui furent entre les Bourguignons & les Liegeoù: & comme la Ville de Dinand fut prise, pillee, & rasee.

CHAP. I.

Epuis le temps que dessus, se passerent aucunes annees: durat lesquelles le Duc de Bourgongne auoit chacun an guerre auec les Liegeois: & lors quand le Roy le voyoit empesché, il es-

sayoit faire quelque nouvelleté contre les Bretons, en faisant quelque peu de confort aux Liegeois: & aussi tost le Duc de Bourgogne se tournoit contre luy, pour secourir ses alliez: ou euxmesmes faisoient quelque traicté, ou quelque tresue. En l'an mil quatre cens soixante & six, sut pris Dinand, assissau pays du Liege, ville tres-

Le Roy espie l'occafió de troubler.

Liegeois n'estoient proprement suiets que de leur Euesque, duDu seigneur d'Argenton.

87 forte de sa grandeur, & tres-riche à cause d'vne quel pour marchandise qu'ils faisoient de ces ouurages de la ieunefle d'icecuiure, qu'on appelle Dinanderie: qui sont en luy, ils ne fe effect pots & poilles, & choses semblables. Le contentoiet Duc de Bourgongne Philippe (lequel trespassa pour lors. au mois de Iuin, l'an mil quatre cens soixante & Philippe. sept) si fit mener en sa grande vieillesse en vne fur le bord litiere: tant auoit de haine contr'eux, pour les de la fosse grandes cruautez, dont ils vsoient contre ses transporté subiets, en la Counté de Namur, & par especial de colere en vne petite ville, nommee Bouuines, assise à vn quart de lieuë pres dudit lieu de Dinand: & n'y auoit que la riuiere de Meuse entre deux : & n'y auoit gueres que lesdits de Dinand, y auoiet tenu le siege, la riuiere entre deux, l'espace de huict mois, & fait plusieurs cruautez és enuiros: & tiroient de deux Bombardes, & d'autres pieces de grosse artillerie, continuellement durant ce temps, au trauers des maisons de ladite ville de Bouuines: & contraignoient les pauures gens d'eux cacher en leurs caues, & y demeurer. Il n'est quasi croyable la haine qu'auoient ces deux villes l'vne contre l'autre: & si ne faisoient gueres de mariages de leurs entans, sinon les vns auec les autres: carils estoient loin de toutes les autres bonnes villes.

L'an precedent de la destruction dudit Dinand Dinand (qui fut la saison que le Comte de Charolois Bounines estoit venu deuant Paris, où auoit esté auec les Seigneurs de France, comme auez ouy) ils auoient fait vn appointement & paix auec ledict Seigneur: & luy donnerent certaines sommes l'autre. de deniers. & l'estoient separez de la cité du Liege, & fait leur faict à part, qui est le vray signe de

voisines , liees on ennemies l'u -

Le Duc

88

Du seigneur d'Argenton.

Signe de de fructio. Separation des alliez.

la destruction d'vn pays, quand ceux qui se doiuent tenit ensemble, se separent & s'abandonnent. Ie le dy aussi bien pour les Princes & seigneurs alliez ensemble, comme ie fais pour les villes & communautez. Mais pource qu'il me semble que chacun peut avoir veu & leu beaucoup de ces exemples, ie m'en tay, disant seulement que le Roy Louys nostre maistre, a mieux sçeu entendre cest art de separer les gens, que nul autrePrince que i'aye iamais cogneu:& n'efpargnoit l'argent, ne ses biens, ne a peine: & non point seulement enuers les maistres, mais aussi bien enuers les seruiteurs. Ainsi ceux de Dinand se commencerent tost à repentir de cest appointement dessusdict: & firent cruellement mourir quatre de leurs Bourgeois principaux qui auoiet fai& ce traitté: & recommencerent la guerre en ceste Comté de Namur. Tant pour ces rais Gegee par le sons, que pour la sollicitation que faisoient ceux de Bouuines, le siege y fut mis par le Duc Phi-* pour les lippe, mais la conduite de l'armee estoit à son fils: & y vint le Comte de sainct Paul, Connestable de France, à leut * secours, partant de sa maison, & non pas par l'autorité du Roy, ny auec fes gens d'armes: mais amena de ceux qu'il auoit amassez és marches de Picardie. Orgueilleusement firent vne saillie ceux de dedans, à leur grand domage * le huictiesme iour d'apres qu'ils auoient esté fort battus : & n'auoient leurs amis loisir de penser l'ils leur ay deroient. Ladite ville

fut prise & rasee, & les prisonniers, iusques à

huict cens, noyez denant Bounines. Ie ne sçay si

Dieu l'auoit ainsi permis, pour leur grande maus

* v. dons magé. Le & . iour d'apres furent pris d'assaut apres auoir esté fort battus , eg. E. puis au lieu de wille prife, pret brulee. uaistié: mais, la vengeance fut cruelle sur eux.

Dinad af-

Duc de

Jurgui-

Bourg.

grons.

Lendemain que la ville fut prise, arriverent les Liegeois en grande compagnie; pour les secourir: contre leur promesse: car ils s'estoient separez d'eux par appointement : comme ceux de Dinand l'estoient separez de la cité du Liege. Le Duc Philippe se retira pour son ancien aage: & son fils, & toute son armee, se tira au deuant des Liegeois : & les rencontrasmes plustost que ne pensions: car par cas d'aduenture nostre auar-garde s'esgara par faute de ses guides: & les rencontrasmes avec la bataille, où estoient les principaux chefs de l'armee: Il estoit ja sur le tard: toutesfois on l'apprestoit de les assaillir. Sur celle heure vindrent gens deputez de par eux, au Comté de Charolois: qui requirent qu'en l'honneur de la vierge Marie (dont il estoit la veille) il voulsist auoir pitie de ce peuple, en excusant leur fauteau mieux qu'ils peurent. Les dits Liegeois tenoient contenance de gens qui desiroiet la bataille, ... & n'auoient point la parole de .. & toute leurs Ambassadeurs. Toutessois, apres qu'ils su- opposite de rent allez & retournez deux ou trois fois, fut ac- la parole, cordé par eux entretenir la paix de l'an prece- 60,0. dent, & bailler certaine somme d'argent: & pour ferreté, pour tenir cecy mieux que ce qui estoit passé, ils promirent bailler trois cens ostages, nommez en vn roolle par l'Euesque du Liege, & par autres ses seruiteurs, estans en l'armee, & les bailler dedans le lendemain huich heures. Ceste nuick estoit l'ost des Bourguignons en grand trouble & doute : car il n'estoit en rien clos ny fort: & estoient separez, & en lieu propice pour les Liegeois qui tous estoiet ges de pied: & cognoissoient le pays mieux que nous. Aucuns

d'eux euret desir de nous affaillir : & mon aduis est, qu'ils en eussét eu le meilleur. Ceux qui auoiet traitté l'accord, ropirent celle entreprise.

Incontinent que le iour apparut, tout nostre

ost s'assembla: & les batailles furent bien ordonnees, & le nombre grand, comme de trois r. treize. milles hommes d'armes, que bons que mauuais, & douze ou quatorze mille Archers, & d'autres gens de pied beaucoup du pays voisin. On tira droict à eux, pour receuoir les ostages, ou pour les combatre, s'il y auoit faute. Nous les trouuasmes separez: & ja se departoient par bandes, & en desordre, comme peuple mal conduit. Il estoit ja pres d'heure de midy, &n'auoient point baillé les ostages. Le Comte de Charolois demanda au Mareschal de Bourgongne, qui estoit là, s'il leur deuoit courre sus, ou non. Ledit Mareschal respondit qu'ouy: & qu'ils les pouvoiet desfaire sans peril: à quoy ne deuoit dissimuler, veu que la faute venoit d'eux. Apres on demanda au seigneur de Contai (que plusieurs fois ay nommé) qui fut de ceste opinion, disant que iamais n'auroit si beau party, & les luy monstra ja separez par bandes, comme ils sen alloient : & loua fort de ne tarder plus. Apres on en deman-Sage aduis da au Connestable, Comte de sainct Paul : qui du Conne- fut d'opinion contraire, disant qu'il feroit contre son honneur, & promesse d'ainsi le faire: & que tant de gens ne peuvent estre si tost accordez en telle matiere, comme est de bailler osta-

> uoyer deuers eux, sçauoir leur intention. L'argude ces trois nommez, auec ledit Comte fut grand & long sur ce different. De l'vn

Stable, touchant les ostages promis par les ges', & en si grand nombre, & loifoit de ren-Liegeois.

costé il voyoit ses grands & anciens ennemis deffaicts, & les voyoit sans nulle resistace. D'autre costé on l'argueroit de sa promesse. La fin fut qu'on enuoya vn Trompette verseux: lequel rencontra les ostages qu'on luy amenoit. Ainsi passa la chose, & s'en retourna chacun en son lieu: mais aux gensd'armes despleut fort le conseil qu'auoit donné ledit Connestable : car, ils voyoient le beau butin deuant leurs yeux. On enuoya incontinent vne ambassade au Liege pour confirmer ceste paix. Le peuple (qui est inconstant) leur disoit à toute heure, qu'on ne les auoit osé combattre: & leur tirerent couleurines à la teste, & leur firent plusieurs rudesses. Le Comte de-Charolois s'en retourna en Flandres. En ceste saison mourut son pere, auquel il feit tref-grand & solennel obseque à Bruges: & signifiala mort dudit Seigneur au Roy.

Infolence
des Liegeois
Lamortdu
Duc Philippe de
Bourgogne
tost apres la
destruction
de Dinand

Comment les Liegeois rompirent la paix au Duc de Bourgongne, parauant Comte de Charelois, & comment il les desfit en bataille. & comment le Roy s'off roit de les abandonner, moyennant que le Duc de Bourgongne abandonnast le Duc de Bretaigne.

CHAP. II.

Ependant & tousiours depuis se*traittoiét **rounoiens choses secrettes & nouvelles entre ces Princes. Le Roy estoit si irrité contre le Duc de Bretaigne & le Duc de Bourgongne que merueilles : & auoient les dits Ducs grande peine pour auoir nouvelles les vns des autres: car souvent leurs messagers auoient empeschement: &

en téps de guerre falloit qu'ils vinssent par mer: & pour le moins, falloit que de Bretaigne passassent en Angleterre, & puis par terre insques à Douure, & passer à Calais: & où ils venoient par terre le droit chemin, ils venoient en grand peril. En toutes cesannees de differens, & en autres subsequentes qui ont duré iusques à vingt ou plus, les vnes en guerre, les autres en trefues & dissimulations, & que chacun des Princes coprenoit par la trefue ses alliez, Dieu fit ce bien au Royaume de France, que les guerres & diui-sions au pays d'Angleterre estoient encores en nature, & y pouuoient estre commencees quinzeans parauant, en grandes & cruelles batailles, où maint homme de bien fut occis. Et tous disoient qu'ils estoient traistres: à cause qu'il y auoit deux maisons qui pretendoiet à la couron-ne d'Angleterre c'est à sçauoir, la maison de Laclastre & la maison d'Yorth. Et ne faut pas douter, si les Anglois eussent esté en l'estat qu'ils auoient esté autresfois que ce Royaume de Fran-Le Royeaf- ce n'eust eu beaucoup d'affaires. Toutesfois taschoitle Roy venir à fin de Bretaigne : car il luy sembloit que c'estoit chose plus aisee à conquerir, & de moindre desfence, que n'estoit ceste maison de Bourgongne: & aussi que c'estoient ceux qui recueilloient tous ses mal-veillans: comme son frere & autres, qui auoient intelligence dedans le Royaume. Et pour ceste cause, pratiquoit fort le Duc de Bourgongne, pour luy faire consentir par plusieurs offres, & par plusieurs marches, qu'il les voulsset abandonner; & par ce moyen aussi luy abandonneroit les Liegeois, & autres ses mal-vueillans, ce qui ne se

che à desfaire la maison de Bretaigne.

peutaccorder: mais alla ledit Duc de Bourgongne de nouueau sur les Liegeois, qui luy auoient V. Huy, rompula paix, & pris vne ville appellee Lyny, pour Lyny, & chasse sens dehors, & pille ladite ville, comme fem ble vouloir nonobstant les ostages qu'ils auoient baillez Guar. & l'an precedent, en peine capitale, au cas qu'ils ses suius, rompissent le traitte, & aussi sur peine de grande si Huyum, somme d'argent. enlay, G Il assembla son armee environ Lounain, qui Linium en P. Emil. fur les Liegeois

est au pays de Brabant, & sur les marches du Liege.Là arriua deuers luy le Comte de Saint Paul, ne font Connestable de France (qui pour lors s'estoit deux. de tous poincts reduit au Roy, & se renoit auec luy) & le Cardinal de Balue, & autres , lesquels signifierent au Duc de Bourgongne comme les Liegeois estoient alliez du Roy, & compris en sa trefue, l'aduertissat qu'il les secourroit, en cas que ledit Duc de Bourgongne les assaillist. Toutesfois ils offrirent, s'il vouloit consentir que le Roy peust faire la guerre en Bretaigne, que ledit Seigneur le laisseroit faire auec les Liegeois. Leur audience fut courte, & en public: & ne demeurerent qu'vn iour. Ledit Duc de Bourgongne disoit, pour excuse, que lesdits Liegesis l'auoient affailly, & que la rompure de la trefue venoit d'eux, & non pas de luy : & que, pour telles raisons, ne deuoit abandoner ses alliez. Les dessusdits Ambassad. furét dépeschez, come il vouloit monter à cheual (qui estoit le lendemain de leur venuë) leur disant tout haut, qu'il supplioit au Roy ne vouloir rie entrepredre sur le pais de Bretagne. Ledit Conestable le pressa, en lui disat Moleig. vous ne choisissez point: car vo prenez tout &voules faire la guerre àvostre plaisir à nos

94 II. Liure des Memoires amis &nous tenir en repos sans oser courre sus à

nos ennemis come vous faites aux vostres, il ne se peut faire: ne le Roy ne le sous friroit point. Les naisus du Liegeois sont assemblez, & m'atten d'auoir la Duc de bataille auant qu'il soit trois iours: si ie la pers,

ie croy bien que vous en ferez à vostre guise:

mais aussi, si ela gaigne, vous laisserez en paix

Roy.

les Bretons. Et apres monta à cheual: & les dits

Ambassadeurs allerent en leur logis s'apprester

pour eux en aller. Et luy parti dudit lieu de Lou
v. Sainstiö uain en armes & tres grosse compagnie, alla

Gestidan, mettre le siege deu at vne ville appellee* Sainto.

sranssateur

maisien'e- ioindre auec luy, & ne luy vei iamais tant de ges

an Latin :

Centrones:

fe asseurer ensemble, à beaucoup pres.

que ce soit
S. Oen, qui
est parauai liberation s'il feroit mourir ses ostages, ou qu'il
fol. 92.

en feroit. Aucuns opinerent qu'il les feist mou-

,, rir tous: & par especial le Seigneur de Contay, ,, (dont plusieurs fois i'ay parlé) tint ceste opinio: ,, & iamais ne l'ouy parler si mal, ne si cruellemêt

Son armee estoit tres-grosse: car tout ce qui e-

stoit peu venir de Bourgongne, s'estoit venu

", que ceste fois. Et pource est bien necessaire à vn ", Prince d'auoir plusieurs gens à son conseil : car

, les plus sages errent aucunes sois, & tressouuent, ou pour estre passionnez aux matieres de quoy

,, l'on parle, ou par amour, ou par haine, ou pour ,, vouloir dire l'opposite d'vn autre, & aucunefois

par l'indisposition des personnes: car on ne doit

disposition. ner. Aucuns pourroient dire que gens, faisans

aucunes de ces fautes, ne deuroient estre au con-

se seil d'vn Prince. A quoy faut respodre, que nous

Du Seigneur d'Argenton.

fommes tous homes: & qui les voudroit chercher tels que iamais ne faillissent à parler sagement, ne que iamais ne s'esmeussent plus vne '6 fois que l'autre, il les faudroit cherchet au ciel: '6 car on neles trouveroit pas entre les hommes: '6 mais en recompense aussi, il y aura tel au conseil, qui parlera tressagement, & trop mieux qu'il '6 n'aura accoustumé d'ainsi faire souvent: & aussi '6

les vns r'adressent les autres. Retournons à nos opinions. Deux ou trois V. tres bië furent de cest aduis, estimans la grandeur ou le accoustusens dudit de Contay, car en tel conseil se trou-mé d'ainsi ue beaucoup de gens, & en y a assez qui ne par-lefairesoulent qu'apres les autres, sans gueres entedre aux uent. matieres: & desirent à complaire à quelcun, qui , aura parlé, qui sera homme estimé en autorité. F. estans Apres en fut demandé à Monseigneur d'Hym- [pour] estibercourt, natif d'aupres d'Amiens, vn des plus mé. sages Cheualiers, & des plus entendus, que ie cognu iamais: lequel dit que son opinion estoit divis mopour mettre Dieu de sa part de tous poinces, & dart à clepour donner à cognoistre à tout le monde qu'il mence du n'estoit cruel ne vindicatif, qu'il deliurast tous seur de les trois cens ostages; veu encores qu'ils s'y e- Hymberstoient mis en bonne intention, & esperans que " la paix se tinst : mais qu'on leur dist au departir, ... la grace que ledit Duc leur faisoit, leur priant " qu'ils taschassent à reduire ce peuple en bonne " paix: & au cas qu'il n'y voulust entendre, qu'au " moins eux recognoissans la bonté qu'on leur " faisoit, ne se trouveroient en guerre contre luy, " ne cotre leur Euesque, qui estoit en sa copagnie.

Ceste opinion sut tenue, & seirent les promesses dessussités les dits ostages, en les deliurat. Aussi leur tut dit, que si nul d'eux se declaroit en guerre, & fussent pris, qu'il leur cousteroit la tefte: & ainsi s'on allerent.

Aduis no. Il me semble bon dire qu'apres que ledit Sei-sable sur le gneur de Contay eut donné ceste cruelle senté-Seigneur de Contay, pour suoir donné vne cruelle fentamce .

ce contre ces poures ostages (comme auez ouy) dont vne partie d'eux s'estoient mis par vraye bonté, vn, estant en ce conseil, me dit en l'oreille:Voyez vous bien cest homme:combien qu'il soit bien vieil, si est il de sa personne bien sain : maisi'oseroye bien mettre grand'chose, qu'il ne sera point vif d'huy en vn an : & le dy pour cesteterrible opinion qu'il a dite. Et ainsi en aduint : car il ne vesquit gueres : mais, auant qu'il mourust il seruit bien son maistre pour vn iour en vne bataille, dont ie parleray icy apres.

Sie de Sur Ston.

En retournant donc à nostre propos, vous auez ouy comme au partir de Louuain ledit Duc mit le siege deuant Sainton, & là affusta son artillerie. Dedans la ville estoient quelques trois mille Liegeois, & vn tresbon Cheualier, qui les conduisoit, & estoit celuy qui auoit traitté la paix, quand nous les trouvalmes au deuant de nous, en bataille, l'an precedent. Le troissesme iour, apres que le siege y fut mis, les Liegeois en tresgrand nombre (comme de trente mille personnes & plus, tant de bons que mauuais. Gens de pied, sauf enuiron cinq cens cheuaux) & en grand nombre d'artillerie, vindrent pour leuer nostre siege, sur l'heure de dix heures du matin, & se trouuerent en vn village fort, & clos de

murs, vne partie, lequel s'appelloit * Bretan, à V. Brusta. demielieue de nous: & en leur copagnie estoit François * Royer, Baillifde Lyon, lors Ambase fadeur pour le Roy vers lesdits Liegeois. L'alarme vint tantost en nostre ost: & faut dire vray, qu'il auoit esté donné mauuais ordre de n'auoir mis les bons cheuaucheurs aux champs: car l'on n'en fut aduerty que par les fourageurs qui suyoyent. Ie ne me trouuay onques en lieu, auec ledit Duc de Bourgongne, où ie veisse donner bon ordre de soy, excepté ce iour. Incontinent feit tirer toutes les batailles aux champs, sauf aucuns, qu'il ordonna pour demourer au siege: & entre les autres, il y laissa cinq ou six cens An-

glois.

Il mit sur les deux costez du village bien douze cens hommes d'armes : & quant à luy, il demoura vis à vis, plus loing dudit village que les autres, auec bien huict cents hommes d'armes: & y auoit grand nombre de gens de bien à pied auec les Archers, & grand nombre d'hommes d'armes. Et marcha Monseigneur de Rauastain, auec l'Auantgarde dudit Duc, tous gens à pied, tant Hommes d'Armes que Archers, & certaines pieces d'artillerie, iusques sur le bord de leurs fossez: qui estoient grands & profonds, & pleins d'eau: & à coups de fleches & de canons, furent reculez, & leurs fossez gaignez, & leur artillerie auss. Quand le traict fut failly aux nostres, le cœur reuint ausdits Liegeois, qui auoient leurs picques longues (qui sont bastons auantageux) & chargerent sur nos Archers, & sur ceux qui les conduisoient: & en vne trouppe tuerent quatre ou cinq cens hommes en vn moment, & branloient toutes nos enseignes, comme gens quasi desconfits. Et sur ce pas feit le Duc marcher les Archers de saba11. Liure des Memoires

taille, que conduisoit messire Philippe de Creuecœur, seigneur des Cordes, homme sage, & plusieurs autres gens de bien: qui, d'vn ardent & grand courage, assaillirent lesdits Liegeois, les-

Liegeois desconfits.

quels en vn moment furent desconfits. Les gens de cheual (dont i'ay parle) qui estoient sur les deux costez du village, ne pouuoient mal faire aux Liegeois, n'aussi le Duc de Bourgongne de là où il estoit à cause des marais: mais seulement y estoieut à l'auanture: ainsi que si lesdits Liegeos eussentrompu ceste auantgarde, & passélés fossez iusques au pays plain, les peust rencontrer. Ces Liegeois se meirent à la fuitte, tout au long de ces marais, & n'estoient chassez que de gens à pied. Des gens de cheual, qui estoient auec le Duc de Bourgongne, y enuoya vne partie, pour donner la chasse, mais il faloit qu'ils prinssent bien deux lieuës de torse, pour trouuer passage, & la nuich les surprit; qui sauua la vie à beaucoup de Liegeois. Autres r'enuoya deuant ladite ville, pource qu'il y ouit grand bruit, & doutoit leur faillie. A la verité, ils faillirent trois fois: mais tousiours furent reboutez: & s'y gouvernerent bien les Liegeois, qui y estoient demeurez. Lesdits Liegeois, apres qu'ils furent rompus se r'allierent vn petit à l'entour de leur charroy, & y tindrent bien peu. Bien mourut quelpue neuf milles hommes, qui semble beaucoup à toutes gens, qui ne veulent point mentir : mais depuis que le suis ne, i'ay veu en beaucoup de lieux où l'on disoit, pour vn homme, qu'on en auoit tué cent, pout cuider complaire, & auec telles mensonges abusene bien aucunessois les Maistres.

V. fix.

du seigneur d'Argenton.

Si ce n'eust esté la nuict, il en fust mort plus de quinze mille. Ceste besongne acheuce, & que ja il estoit fort tard, le Duc de Bourgongne se retira en son ost, & toute l'armee: sauf mille ou douze cens cheuaux, qui estoient allez passer à deux lieuës de là, pour chasser les fuyans: car autrement ne les eussent peu joindre : à cause d'vne petite riuiere. Ils ne firent pas grand exploit, pour la nuich: toutesfois aucuns en tuerent, & p rindrent le demeurant: & la plus grand' compagnie se sauua en la cité. Ce iour aida bien à donner l'ordre le Seigneur de Contay, lequel peu de iours apres mourut en la ville * de Huz: & eut assez bonne fin, & auoit esté vaillat & sage:mais il dura peu, apres ceste cruelle opinion, qu'il auoit donnee contre les Liegeois v. d'Eu. ostagers:dont auez ouy parler cy dessus. Tantost apres que le Duc fut desarmé il appella vn sien Secretaire, & escriuit vne lettre au Connestable, & aux autres (qui estoient partis d'auec luy, n'y auoit que quatre iours, à Louuain, où ils estoient venus Ambassadeurs, comme dit est) & leur fignifia ceste victoire, priant qu'aux Bretons ne fust rien demandé.

Deux iours apres ceste bataille changea bien fur le conl'orgueil de ce fol peuple, & pour peu de perte, seil de li-mais, à qui que ce soit est bien à craindre de urer ou no mettre son estat en hazard d'vne bataille, qui liurer bas'en peut passer. Car pour vn petit nombre de gens que l'on y perd, se muent & changent les courages des gens de celuy qui perd, plus qu'il n'est à croire, tant en espouuantement de leurs ennemis, qu'en mespris de leur Maistre, & de ses priuez seruiteurs: & entrent en murmures,

Mort de S. de Con-

& machinations, demandans plus hardiment qu'ils ne souloient: & se courroucent quand on les refuse. Vn escu luy seruoit plus parauant, que ne feroient trois: & si celuy qui a perdu, estoit sage, il ne mettroit de ceste saison rien en hazard auec ceux qui ont fuy:maisseulement se tiendroit sur ses gardes, & essayeroit de trouuer quelque chose de leger à veincre, où ils peussent estre les maistres, pour leur afire reuenir le cœur, & oster la crainte. En toutes façons vne bataille perduë a tousiours vne grade queuë, & mauuaise pour le perdant. Vray est que les conquerans les doiuent chercher, pour abreger leur œuure, & ceux qui ont les bonnes gens de pied, & meilleurs que leurs voisins, comme nous pourrions auiourd'huy dire, Anglois ou Suisses. le ne le dis pas pour despriser les autres natios, mais ceux-là ont eu de grandes victoires, & leurs gens ne sont point pour longuement tenir les champs, sans estre exploictez, comme seroient François ou Italiens qui sont plus sages, ou plus aisez à conduire. Au contraire, celuy qui gaigne, deuient en reputation & estimation de ses gens, plus grande que deuant. Son obeissance accroist entre tous ses subjects. On luy accorde en ceste estime ce qu'il demande. Ses gens en sont plus courageux & plus hardis. Aussi lesdits Princes s'en mettent aucunesfois en si grande gloire, & en si grand orgueil, qu'il leur en meschet par apres, & de cecy ie parle de veuë, & viet telle grace de Dieu Sainton feulement.

Suiffes & Anglois bennes ges de pied.

rendue.

Voyant ceux qui estoient dedans Sainton,

du Seigneur d'Argenton. ICI la bataille perduë pour eux, & qu'ils estoient enfermez tout à l'enuiron, cuidans la desconfiture estre trop plus grande qu'elle n'auoit esté, rendirent la ville, laisserent les armes, & baillerent dix hommes à volonté, tels que le Duc de Bourgongne voudroit eslire, lesquels il fit decapiter, & y en auoit six de ce nombre des ostages que peu de iours auant auoit deliurez: auec les conditions qu'auez entenduës cy-dessus. Il leua son ost, & tira à Tongres, qui attendit le siege. Toutesfois la villene valloit gueres: & aussi, sans se laisser battre, feirent semblable composition, & baillerent dix hommes, entre lesquels se trouua encores cinq ou six desdits ostages. Tous dix moururent comme les

Tongres rendue.

Comment apres qu'aucuns des Liegeois eurent composé de rendre leur ville, & les autres resusé de ce faire, le seigneur d'Hymbercourt trouua moyen d'y entrer pour le Duc de Bourgongne.

autres.

.CHAP. III.

De là tira ledict Duc deuant la cité de Liege, en laquelle ils estoient en grand murmure. Les vns vouloient tenir & defendre la cité, disant qu'ils estoient assez peuple, & par especial estoit de cest aduis vn Cheualier appellé Messire Raz de Laitre. D'autres au contraire (qui voyoient brusser & destruire tout le pays) voulurent paix, à quelque dommage que ce sust. Ainsi s'approchant ledit Duc de

v. de Lui-

Liegeois en chemise deuant le Duc de Bourg.

la cité quelque peu d'ouuerture de paix y auoit par menus gens, comme prisonniers, & fut conduite ceste matiere par aucuns des dessufdits ostages, qui faisoient au contraire des premiers, dont i'ay parlè: & recogneurent la grace qu'on leur auoit faite. Ils y menerent trois cens hommes des plus grands de la ville en chemise les jambes nuës, & la teste, lesquels apporterent au Duc les clefs de la cité, & se rendirent à luy & à son plaisir, sans rien reserver, sauf le seu & le pillage. Et ce iour y trouuera present, pour Ambassadeur, Monseigneur de Mouy, & vn Secretaire du Roy, appellé maistre Iean Preuost: qui venoient pour faire semblables requestes & demandes qu'auoit fait le Connestable peu de iours auparauant. Ceditiour que la composition fut faicte, cuidant ledit Duc entrer en la cité, y enuoya Mőleigneur d'Imbercourt, pour entrer le premier, pource qu'il auoit cognoissance en la cité: à cause qu'il y auoit eu administration par les années qu'ils auoient esté en paix. Toutesfois l'entree luy fut refusee pour ce iour, & se logea en vne Abbaye, qui est aupres d'vne des portes, & auoit auec luy enuiron cinquante Hommes d'armes. Et tout pouuoit auoir quelques deux cens combattans, & i'y estoye. Le Duc de Bourgongne luy feit sçauoir qu'il ne partist point de là, s'il se sentoit estre seurement: mais aussi, si ce lieu n'estoit fort, qu'il se retirast deuers luy, car le chemin estoit trop mal-aisé pour le secourir, pource qu'en ce quartier là sont tous rochers. Ledit d'Hymbercourt se delibera de n'en partir point (car le lieu estoit tres-fort) & retint auec soy cinq ou six

du Seigneur d'Argenton.

hommes dr bien de la ville, de ceux qui estoient venus rendre les clefs & la cité, pour s'en ai- sage proder comme vous entendrez. Quand vindrent cedure de les neuf heures du soir, nous ouysmes sonner d'Hymberla cloche, au son de laquelle ils s'assemblerent: ce urt. & douta ledit aH'ymbercourt que ce fust pour nous venir assaillir (car il estoit bien informé que Messire Raz de Laitre, & plusieurs au- * Lutres ne vouloient consentir ceste paix) & sa su- comme spicion estoit bonne & vraye: car en ce propos toussours. estoient-ils prests à saillir. Ledit Seigneur de Exemple Hymbercourt disoit, Si nous les pouuons amuque le sem ser iusques à minuict, nous sommes eschappez: ble vouloir car ils seront las, & leur prendra enuie de dor- ausi Slimir: & ceux qui sont mauuais contre nous, dan peu prendront deslors la fuitte, voyans qu'ils au-Lusrius. ront failly à leur entreprise. Et pour paruenir à cest expedient, il despescha deux de ces Bourgeois, qu'il auoit retenus; comme ie vous 2y dit, & leur bailla certains articles assez amiables, par escrit. Il le faisoit seulement pour leur donner occasion de parler ensemble, & de gaigner temps. Car ils auoient de coustume & ont encores, d'aller, tout le peuple ensemble, au Palais de l'Euesque, quand il suruenoit matieres nouuelles, & y sont appellez au son d'vne cloche, qui est leans. Ainsi nos deux Bourgeois, qui auoient esté des ostagers, & des bons, vindrent à la porte (car le chemin n'estoit pas log de deux gets d'arc) & trouuerent largement peuple armé. Les vns vouloient qu'on assaillist, les autres non. Ils disoient au Maire de la ci- Ils dirent té, tout haut, qu'ils apportoient aucunes cho-au Maisres ses bonnes par escrit, de par le Seigneur de &c.

Hymbercourt, lieutenant du Duc de Bourgongne en celle marche: & qu'il seroit bon de les aller voir au Palais. Et ainsi le sirent & incontinét ouysmes sonner la cloche dudit Palais : à quoy nous cogneulmes bien qu'ils estoient embefongnez. Nos deux Bourgeois ne vinrent point: mais au bout d'vne heure, ouy smes plus grand bruit à la porte, que parauant : & y vint beaucoup plus largement gens: & crioient par defsus les murailles, & nous disoient vilenies. Lors cogneut ledit Seigneur d'Hymbercourt que le peril estoit plus grand pour nous que deuant: & despescha arriere ces quatre autres ostagers qu'il auoit portas par escrit, Come luy estant Gouuerneur de la cité pour le Duc de Bourgongne, les auoit amiablement traittez: & que pour rien ne voudroit consentir à leur perdition: car il n'y auoit gueres encores qu'il auoit esté de leur mestier (qui estoit des Mareschaux & des Orseures) & en auoit porté robbe de liuree: parquoy mieux pouuoient adiouster soy à ce qu'il leur disoit. En somme s'ils vouloient paruenir au bien de paix, & de sauuer leur pays, il falloit qu'ils sissent au prese quoir haillé l'ouverture de la ville, compres auoir baillé l'ouuerture de la ville, comme ils auoient promis) des choses contenuës en certain memoire. Et instruisit bien ces quatre hommes, qui allerent à la porte (comme auoient fait les autres) & la trouuerent toute ouuerte. Les vns les recueilloient auec grosses paroles & grosses menaces, les autres surrent contens d'ouyr leur charge, & en retournerent arriere au Palais: & tout incontinent ouysmes sonner la cloche dudit Palais: dont

de l'un de leurs mestiers v.
* Orfeures
simplemet.

du seigneur d'Argenton.

nous eusmes tres-grande ioye, & s'esteignit le bruit que nous auions ouy à la porte, & en effect furent long temps en ce Palais, & iusques à bien deux heures apres minuict, & là conclurent qu'ils tiendroient l'appointement qu'ils auoient fait, & que le matin bailleroient vne des portes audit Seigneur d'Hymbercourt, & tout incontinent s'enfuit de la ville ledit Messire Razde Laitre, & toute sa sequelle.

Ie n'eusse pas si long temps parlé de ce propos (veu que la matiere n'est gueres grande) si ce n'eust esté pour monstrer qu'aucunesfois auec tels expediens & habiletez (qui procedent de grand sens) on euite de grands perils, dommages & pertes. Le lendemain, au poinct du iour, vindrent plusieurs des ostages dire audict Seigneur d'Hymbercourt, qu'ils luy prioient qu'il voulsist venir au Palais, où tout le peuple estoit assemblé: & que là il voulsist iurer les deux poincts, dont le peuple estoit en doute: qui estoit le feu & le pillage: & qu'apres ils luy Liege ven-bailleroient yn portail. Il le manda au Duc de du par co-Bourgongne: & alla vers eux; & le serment fait, position au retourna à la porte, d'où ils feirent descendre Duc de ceux qui estoient dessus, & mit douze hommes d'armes, & des Archers, & vne banniere du Duc de Bourgongne sur ladicte porte. Et puis alla à vne autre porte (qui estoit muree) & la bailla entre les mains du Bastard de Bourgongne (qui estoit logé en ces quartiers) & vne autre au Mareschal de Bourgongne, & vne autre à des Gentils-hommes, qui estoient encores auec luy. Ainsi furent quatre portaux bien garnis des gens du Duc de Bour-

G iiij

Digresion sur ce que va b:enfusit n'eft gueras sas recompen-

gongne:& ses bannieres dessus. Or faut-il entendre qu'en ce temps-là le Liege estoit vne des plus puissantes villes de la contree (apres quatre ou cinq) & des plus peuplees: 8: y auoit grand peuple retiré du pays d'enuiron Parquoi n'y apparoissoit en rien de la perte de la bataille. Ils n'auoient aucune necessité de nuls biens & si estoit en fin cœur d'hyuer: & les plus grãdes pluyes qu'il est possible de dire: & le pays de soy tant fangeux & mol, qu'à merueilles: & si chions en grande necessité de viures & d'argent, & l'armee comme toute rompuë, & si n'auoic ledit seigneur Duc de Bourgongne nulle volonté de les assieger: & aussi n'eust-il sçeu: & quand ils eussent attendu deux iours à eux en rendre, par ceste voye il s'en fust retourné. Et pource ie veux conclure que c'est grande gloire & honneur audit Hymbercourt qu'il re-ceut en ce voyage: & luy proceda de la grace de Dieu seulement, contre toute raison humaine: & ne luy eust osé demander le bien qui luy aduint. Et, au iugement des hommes, receut tous ces honneurs & biens, pour la grace & bo-

, té dont il auoit vsé enuers les ostages, dot vous

auez ouy parler cy dessus. Et le dy volontiers, pource que les Princes & autres se plaigneut aucunes so is, comme par desconfort, quand ils

ont fait bien ou plaisser à quelqu'yn, disans que cela leur procede de malheur, & que pour le

temps aduenir ne seront si legers à pardonner, ,, ou à faire quelque liberalité, ou autre chose de grace: qui toutes sont choses appartenantes à leurs offices. A mon aduis c'est mal parler: &

, procède de lasche cœur à ceux qui ainsi le sont:

du seigneur d'Argenton. car vn Prince ou vn autre homme, qui ne fut (6 iamais trompé, ne sçauroit estre qu'vne beste, ny auoir cognoissance du bien & du mal, ne quelle difference il y a: & d'anantage les gens « ne sont pas tous d'vne mesme complexion:parquoy la mauuaistié d'vn ou de deux ne se doit laisser à faire plaissir à plusieurs, quand on a le se temps & opportunité. Bien seroy-ie d'aduis se qu'on eust bon iugement à veoir quelles sont les personnes; car tous ne sont pas dignes de semblables merites. Et à moy presque estrange ce de croire qu'vne personne sage sçeust estre ingrate d'vn grand benefice, quand il l'a receu de quelqu'vn: &là s'esgareroient bien les Princes: car l'accointance d'vn fol, iamais ne profita à la longue. Et me semble que l'vn des plus grans sens que puisse monstrer vn Seigneur, c'est de " s'accointer & approcher de luy gens vertueux .c. & honnestes: car il seroit iugé à l'opinion des gens, d'estre de la condition & nature de ceux qu'il tiendra les plus prochains de luy. Et pour ce conclure cest article, me semble que l'on ne se doit iamais lasser de bien faire. Car vn seul & le moindre de tous ceux ausquels on peut auoir « fait quelque bien, fera à l'auanture vn tel seruice, & aura telle recognoissance, qu'il recompensera toutes les laschetez & meschancetez, « qu'auoient fait tous les autres en cest endroit. Ét ainsi auez-vous veu de ces ostages, comme il y en eut aucuns bons & recognoissans, & les autres, & la pluspart mauuais & ingrats, car cinq ou six seulement conduisoient ceste œu-

ure, aux fins & intentions du Duc de Bourgon-

gne.

Comment le Duc de Bourgongne feit son entree en la ville de Liege: & comment ceux de Gand, qui parauant l'auoient assez mal receu, s'humilierent enuers luy.

CHAP. IIII.

E lendemain que les portes eurent esté Lbaillees, entra le Duc en la Cité du Liege, en grand triomphe: & luy fut abbatu vingt brassees de mur, & vny le fossé du long de la grand' breche A l'enuiron de luy entrerent à pied, bien deux mille hommes d'armes, armez de toutes pieces, & deux mille Archers: & si demoura largement gens en l'ost. Luy estat à che-ual, entra auec les gens de sa maison, & les plus grands de l'ost, les mieux parez & mieux accoustrez que pourroient estre : & ainsi alla descendre à la grande Eglise. Et, pour le vous faire court, il sejourna aucuns jours en la cité:& y feit mourir cinq ou six hommes de ceux qui auoient estéses ostages: & entre les autres le messager de la ville: lequel il auoit en grande haine. Il leur ordonna aucunes loix & coustumes nouuelles. Il imposa grands deniers sur eux : lesquels il disoit luy estre deuz, à cause de paix & appoincemens rompus les ans pre-cedés, il emporta toute leur artillerie & armeu-res, & feit raser toutes les tours & murailles de la cité. Apres qu'il eut fait tout cela, il s'en retourna en son pays, où il sut recueilly à gran-de gloire & grande obeissance: & par especial de ceux de Gand: qui, parauant qu'il en-

Ganthou en train de rebellion.

trast au pays du Liege, estoient comme en rebellion, auec aucunes des autres villes: mais à ceste heure le recueillirent comme veinqueur: & furent apportées toutes les bannieres, par les plus notables de la ville au deuant de luy, iusques à Brucelles: & ceux qui les appor-toient vindrent à pied. Ce qu'ils feirent à cause qu'à l'heure du trespas de son perelors qu'il feit son entree à Gand, premier qu'en nulle autre ville de son pays, ayant ceste opinion que c'estoit la ville de son pays, où il estoit le plus aimé, & qu'à l'exemple de ceste-là se rangeroient les autres (comme il disoit vray en ce cas dernier) le lendemain qu'il y eut fait son entree, ils se mirent en armes sur le marché: & y porterent vn Sainct (qu'ils nomment Sainct Lieuin) & heurterent de la chasse dudict Sainct contre vne petite maison, appellee la maison de la Cueillette, où l'on leuoit aucu-esté en guerre deux ans contre ledict Duc.) Et luy, v. en effect ils dirent que ledict Sainct voulolt passer par la maison sans se tordre: & en vn moment l'abbatirent. Quoy voyant ledict Ducalla sur le Marché, & monta en vne maison pour parler à eux, & lors grande partie des notables hommes, tous armez, l'attendirent: & en passant luy offrirent d'aller auec luy. Il les feit demourer deuant l'hostel de la ville, & qu'ils l'attendissent: mais peu à peu le menu peuple le contraignit d'aller sur le Marché.

Le Duc estant illec, il leur commanda qu'ils leuassent ceste chasse, & qu'ils la rapportassent en l'Eglise. Aucuns la leuoient, pour luy obeyr, & d'autres la remettoient. Ils suy feirent des demandes contre aucuns particuliers de la ville, touchant aucuns deniers. Il leur promit faire iustice. Et quand il vit qu'il ne les pouuoit de-

Le Duc de Bourgon partir, il s'en retourna en son logis, & eux degne ne peut ame_ mourerent sur le Marché, par l'espace de huict iours. Lendemain luy apporterent articles par ner à raice paix de Gand. v.

son les Ga lesquels ils luy demandoient tout ce que le Duc Philippe leur auoit osté par ceste * guerre: & entre autres choses, que chacun mestier peust auoir sa banniere, comme ils auoient accoustumé, qui sont septante & deux. Pour la doute en quoy il sevit, il sut contraint de leur accorder toutes leurs demandes, & tels privileges qu'ils vouloient ? & incontinent qu'il eut dit le mot, apres plusieurs allees & venuës, ils planterent sur le Marché toutes les bannieres, qui ja estoient faictes. Parquoy ils monstrerent bien qu'ils les eussent prises outre son vouloir, quad il ne les eust accordees. Il auoit bonne opinion de dire que les autres villes prendroient exem-ple à son entree, quand il la feit premier à Gand: car plusieurs feirent rebellion à son exemple: comme de tuer officiers, & autres exces. Et s'il eust creu le prouerbe de son peuple (lequel disoit que ceux de Gand aimoient bien le fils de

> leur Prince, mais le Prince non,) iamais il n'eut point esté deceu. Et à la verité dire, apres le peuple du Liege, il n'en est nul plus inconstant que ceux de Gand. Vne chose ont-ils assez honneste selon leur mauuaistié: car à la personne de leur

pere v.

Proserbe touchant les Ganlbois.

Prince ne toucherent iamais, & les Bourgeois, & les notables hommes sont tres-bonnes gens,

& tres-desplaisans de la folie du peuple.

trei-despianans de la rone du peuple.

Il auoit esté de necessité que ledit Duc eust jubmis au dissimulé toutes ces desobeissances: afin de non Due de auoir guerre à ses subjets, & aux Liegeois en- Bourg. semble:mais il faisoit bien son compte que s'il luy prenoit bien au voyage qu'il faisoit, il les rameneroit bien à la raison. Et ainsi en aduint: car comme i'ay desia dit, ils apporterent au deuant de luy, toutes les bannieres à pied, iusques à Brucelles, & tous les priuileges, & les lettres qu'ils auoient fait signer au partir qu'il feit de. Gand: & en vne grande assemblee qu'il feit en la grande salle de Brucelles (où il y auoit beaucoup d'Ambassadeurs) luy presenterent lesdites bannieres, & semblablement tous leurs priuileges, pour en faire à son plaisir, & lors ses of-ficiers d'armes, par son commandement osterent lesdites bannieres des lances en quoy elles estoient attachees, & furent toutes enuoyèes à Bologne sur la mer, à hui & lieuës de Calais (là dix w où estoient encores celles qui leur furent ostees durant le temps de son pere le Duc Philippe, (apres les guerres qu'il auoit euës auec eux, où il les auoit vaincus & subiuguez) & le Chancelier dudit Duc prit tous leurs privileges, & en cassa vn qu'ils auoient qui estoit touchant leur Loy. Car en toutes les aueres villes de Flandres le Prince renouuelle tous ceux de la loy, chacu an:& fait ouyr leurs comptes:mais à Gand, par ce priuilege, il ne pouuoit creer que quatre hommes: & ceux-là faisoient le demourant, qui font vingt & deux: car en tout sont vingt & fix

Escheums de la ville. Quand ceux qui sont de la Loy des villes, sont bons pour le Comte de Flandres, il est ceste annee là en paix, & luy accordent volontiers ses requestes: & au contraire, quand lesdits de la Loy ne luy sont bons, il y

suruient volontiers des nouuelletez. Outre ils payerent trente mille florins au Duc, & six mille à ceux qui estoient à l'entour de luy: & bannirent aucuns de leur ville. Tous leurs autres privileges furent rendus. Toutes les autres villes se pacifierent pour argent: car ils n'auoiet en rien entrepris contre luy. Et àtoutes ces cho-·fes, on peut bien voir le bien qui aduient d'estre veinqueur, & aussi le dommage d'estre veincu. Parquoy on doit bien craindre de se mettre en , hazard d'vne bataille, qui n'y est contraint, & si , force est qu'on y vienne, faut mettre, auant le , coup, toutes les doutes dont on se peut aduiser. , Car volotiers ceux qui font les choses en crain-, te, y donnent les bonnes prouisions: & plus sou-, uent gaignent, que ceux qui y procedent auec , grand orgueil: combien que quand Dieu yveut mettre la main, rien n'y vaut. Or estoient les Liegeois, desquels auons parsé cy-dessus excommuniez cing aus auoit pour le

du Roy

gueil.

cy-dessus, excommuniez cinq ans auoit, pour le different de leur Euesque, dont ne faisoient nulle estime, mais continuoient en leur folie & mauuaise opinion, sans ce qu'ils eussent sçeu dire qui les mouuoit, fors trop de bien & grand orgueil. Et à ce propos vsoit le Roy Louys d'vn Mot fage mot, à mon gré bien sage: où il disoit, que quad Louys tou- orgueil cheuauche deuant, honte & dommage chant l'or- le suiuent de bien pres, & de ce peché n'estoit-il point entaché.

Comme le Roy voyant cequi estoit aduenu aux Liegeois, feit quelque peu de guerre en Bretaigne contre les alliez du Duc de Bourgongne, & comment ils se veirent & parlerent ensemble cux deux à Peronne.

CHAP. V.

Es choses ainsi faites, se retira ledict Duc à Gand: où il luy sut faicte vne bien-venuë de grande despense, & y entra en armes: & luy fut faicte par ceux de la ville vne saillie aux champs, pour mettre hors de la ville ou dedans gens à son plaisir. Plusieurs Ambassadeurs du Roy y vindrent, & de luy au Roy. Semblablement luy en venoit de Bretaigne, & aussi y en enuoyoit. Ainsi se passa cet Hyuer: & taschoit tousiours fort le Roy de faire consentir ledit Duc qu'il peust faire à son plaisir de ce qui estoit en Bretaigne, & faire audit Duc aucuns partis en recompense. Cela ne pouuoit accorder dont desplaisoit au Roy: veu encore ce qui Le Royen-estoit aduenu aux Liegeois ses alliez. Et fina- reprend lement, si tost que l'Esté sut venu, ne peut le sur l'estat Roy auoir plus de patience : & entra en Bretai- de Bretaigne, ou ses gens pour luy, & y print deux petits gne. chasteaux : l'vn appellé Chantossé & l'autre Anceny. Incontinent vindrent ces nouuelles au Duc de Bourgongne: qui fut fort pressé & sollicité des Ducs de Normandie & de Bretaigne: tant qu'à toute diligence feit son armee, & es-criuit au Roy, luy suppliant qu'il se voulsist deporter de ceste entreprise: veu qu'ils estoiet co-

4 II. Liure des Memoires

pris en la trefue, & ses alliez. Et voyant qu'il n'auoit response à son plaisir, se mit aux champs pres la ville de Peronne, auec grand nombre de gens. Le Roy estoit à Compiegne, & son armee rousiours en Bretaigne. Comme le Duc eut sejourné là trois ou quatre iours, vint de par le Roy le Cardinal Balue, Ambassadeur (qui peu y arresta) & feit aucunes ouuertures, disant audit Duc, que ceux qui estoient en Bretaigne, pourroient bien accorder sans luy. Tousiours estoient les fins du Roy de les separer. Tost fut despesché ledit Cardinal, & luy fut fait honneur & bonne chere, & s'en retourna auec telles paroles: c'est que ledit Duc ne s'estoit point mis aux champs pour greuer le Roy, ny faire la guerre: mais seulement pour secourir ses alliez: & n'y auoit que douces paroles d'vn costé & d'autre.

Iucontinent apres le partement dudit Cardinal, arriva deuers ledit Duc vn Heraut appellé Bretaigne: & luy apporta lettres des Ducs de Normandie & de Bretaigne, contenaut comme ils auoient fait paix auec le Roy, & renoncé à toutes alliances, & nommément à la sienne: & que pour tous partages, ledit Duc de Normandie deuoit auoir * soixante mille liures de rente, & renoncer au partage de Normandie: qui n'agueres luy auoit esté baillee. De cecy n'estoit point trop content ledit Monseigneur Charles de France, mais il estoit force qu'il dissimulast. Bien fort esbahy sut le Duc de Bourgongne de ces nouvelles: veu qu'il ne s'estoit mis aux champs que pour secourir lesdits Ducs, & sut en tres-grand danger le Herault: & cuida ledict

* autres
mettent!
bisin plus
grosse fomme.
{Charles
Duc de
Normādis
contraint
de changer

fon Duche

en vne

pension.

Duc

du seioneur d'Argenton. Duc(pource qu'il estoit passé par le Roy) qu'il eust contrefait ses lettres: toutesfois il eut semblables lettres par ailleurs. Il sembla bien lors au Roy qu'il estoit à la fin de son intention, & qu'aisément il gaigneroit ledit Duc à semblablement abandonner les Ducs dessus nommez: & commencerent à aller messagers secrets de l'un à l'autre: & finalement donna le Roy audit son armes Duc de Bourgongne six vingts mille escus d'or, dont il en paya la moitié content, auant se leuer du Champ, pour les despens qu'il auoit faits à mettre sus l'armee. Ledit Duc enuoya audict Seigneur vn sien valet de chambre, appellé Iean Vobrisset, homme fort priué de luy. Le Roy y print grande fiance: & eut vouloir de parler audit Duc, esperant de le gaigner de tous poincts à sa volonté: veu les mauuais tours que les deux Ducs dessufdits luy auoient f. i ts: & veu aussi ceste grande grande somme d'argent qu'il luy moit donnee: & en mandoit quelque chose aulict Duc, par ledit Vobrisset: & enuoya auec luy derechef le Cardinal Balue, & Messire Tannezuy du Chastel, Gouuerneur de Roussillon, nonstrans par leurs paroles que le Roy auoit ref-grand desir que ceste veuë se feist, Ils trouserent ledit Duc à Peronne : lequel n'en auoit point trop d'enuie: pource qu'encores les Liegeois faisoient signe de soy vouloir rebeller, à cause de deux Ambassadeurs que le Roy leur a-

ires de sa compagnie, que lesdits Liegeois ne

Le Roy done au Dus de Bourgo. gne les aeipens de la louer de contre luy:

Le Roy foluoit enuoyez pour les solliciter de ce faire, a- licite les sant ceste trefue, qui estoit prise pour peu de Liegeois à lours, entre le Roy & le Duc & tous autres se reuelter derechef. leurs alliez. A quoy respondit ledit Balue, & aul'oseroient faire, veu que ledict Duc de Bourgongne les auoit destruits l'an passé, & abbatu les murailles: & quand ils verroient cest ap-

poinctement, si leur en passeroit le vouloir, Le Duc de s'aucun en auoient eu. Ainsi sut conclud que Bourg.en- le Roy viendroit à Peronne (car tel estoit son noyelettres plaisir) & luy escriuit ledit Duc vne lettre de sa de seureté main, portant seureté d'aller & retourner, bien pour vonir à Pe- allerent deuers le Roy, qui estoit à Noyon.

Ledict Duc cuidoit donner ordre au faict du Liege, & y enuoya l'Euesque, pour lequel estoit ce debat audit pays: & se retira auec luy le Seigneur d'Hymbercourt, Lieutenant dudit Duc, audit pays, & plusieurs autres compagnies. Vous auez entendu par quelle maniere auoit esté conclu que le Rôy viendroit à Peronne. Ainsi le feit, & n'amena nulle garde:mais voulut venir de tous poincts à la garde & seureté dudit Duc: & voulut que Monseigneur des Cordes luy vint au deuant auec les Archers dudict Duc (à qui il estoit pour lors) pour le conduire. Ainsi fut fait. Peu de gens vindrent auecluy: toutesfois il y vint de grands personnages, comme le Duc de Bourbon, son frere le Cardinal, & le Comte de S. Paul, Connestable de France: qui en rien ne s'estoit messé de ceste veuë: mais luy en desplaisoit: car pour lors le cœur luy estoit creu : & ne se trouuoit point humble enuers ledict Duc, comme autresfois: & pour ceste cause n'y auoit nulle amour entre les deux. Aussi y vint le Cardinal Balue, le Gouuerneur de Roussillon, & plusieurs autres. Comme le Roy approcha de la ville de Peronne, lodit Duc luy alla au déuant, fort bien accomDu seigneur d'Argenton.

pagné, & le mena en la ville & le logea chez le Receueur: qui auoit belle maison & pres du chasteau:car le logis du chasteau ne valloit rien:

& y auoit petit logis.

La guerre entre deux grands Princes est bien aisee à commencer, mais tres-mauuaise à ap-paiser, pour les choses qui y aduiennent, & qui en descendent. Car maintes diligences se sont de chacun costé pour greuer son ennemy, qui 🖾 en si soudain moment ne se peuvent rappeller: comme il seveit par ces deux Princes qui auoyent entrepris ceste veuë si soudainement, sans aduertir leurs gens qui estoient loing: lesquels de tous les deux costez accomplis-soient les charges que leurs maistres leur auoient baillees. Le Duc de Bourgongne auoit mandé l'armee de Bourgongne, où pour ce temps là auoit grande noblesse: & mandé e auec eux venoient Monseigneur de Bresse, seit venir. l'Euesque de Geneue, le Comte de Romont, tous freres & enfans de la maison de Sauoye, (car Sauoisiens & Bourguignons de tous temps s'aucissens s'entr'aimoient tres-fort) & aussi aucuns Al- & Bourlemans (qui confinent tant en Sauoye qu'en la guignons Comté de Bourgongne) estoient en ceste ban- s'entr'aide. Et faut entendre que le Roy auoit autres- ment de fois tenu le Seigneur de Bresse en prison: à cause de deux Cheualiers qu'il auoit fait tuer en Sauoye:parquoy n'y auoit pas grand amour entr'eux deux.

En ceste compagnie estoit encores Mon-seigneur du Lau (que le Roy semblablement auoit long temps tenu prisonnier, apres a-uoir esté tres-prochain de sa personne: & puis

s'estoit eschappéde la prison, & retiré en Bour-gongne) & Messire Poncet de Riuiere, & le Seigneur d'Vrsé, depuis grand Escuyer de France. Et toute ceste bande dont i'ay parlé arriua aupres de Petonne, comme le Roy entroit, & entra ledit de Bresse, & les trois dont i'ay parlé, en la ville de Peronne, portans la Croix Sainct André: & cuidoient venir à temps pour accompagner ledit Duc de Bourgongne, quand il iroit au deuant du Roy:mais ils vindrent vn peu trop tard. Ils vindrent tout droict en la chambre du Duc luy faire la reuerence: & porta Monseigneur de Brésse la parole, suppliant au Duc que les trois, dessus nommez, vinssent là en sa seureté (nonobstant la venuë du Roy) ainsi comme il leur auoit esté accordé en Bourgongne, & promis à l'heure qu'ils y arriuerent: & aussi qu'ils estoyent prests à le seruir enuers tous & contre tous. Laquelle requeste ledit Duc leur octroya de bouche, & les remercia. Le demoutant de ceste armee qu'auoit coduite le Mareschal de Bourgongne se logea aux champs, comme il fut ordonné. Ledit Mareschal ne vouloit point moins de mal au Roy que les autres dont i'ay parlé, à cause de la ville de Pinal, assise en Lorraine, qu'il auoit autresfois donnee audict Mareschal, & puis la luy osta, pour la donner au Duc Iean de Calabre: duquel assez de fois à esté parlé en ces presens memoires. Tost fut le Royaduerty de l'arriuee de tous ces gens dessus-nommez, & des habillemens en quoy estoienr arriuez. Si entra en grand'paour, & enuoya prier au Duc de Bourgongne qu'il peust loger au chasteau, & que tous ceux-là qui du seigneur d'Argenton. 119
estoient venus, estoyent ses mal-vueillans. Ledit Duc en sut tres-joyeux: & luy sit faire son
logis, & l'asseura fort de n'auoir nulle doute.

Digression, sur l'auantage que les lettres; & principalement en Histoires, font aux Princes & grands seigneurs.

CHAP. VI.

'Est grande folie à vn Prince de soy sousmettre à la puissance d'vn autre, par especial quand ils sont en guerre * où ils ont esté
en tous endroicts: & est grand aduantage aux
Princes d'auoir veu des histoires en leur ieunesempl. rase: esquelles se voyent largement de telles as- ye cela sembles & de grandes fraudes, tromperies, & insques à, periuremens, qu'aucuns des anciens ont faict & les vns vers les autres, & pris & tués ceux qui grand. en telles seuretez s'estoyent sez. Il n'est pas dict que tous en ayent vsé : mdis l'exemple d'vn 😘 est assez pour en faire sages plusieurs, & leur donner vouloir de se garder, & est-ce me semble (à ce que i'ay veu plusieurs fois par experience de ce monde, où i'ay esté autour des Princes l'espace de dix-huict ans ou plus, ayant claire cognoissance des plus grandes & secrettes matieres, qui se soyent traittées en ce Royaume de France, & Seigneuries voisines) l'vn des grands moyens de rendre vn homme sage, est d'auoir sceu les Histoires anciennes, & apprendre à se conduire & garder, & entreprendre, sagement par icelles, & par les exéples de nos predecesseurs. Car nostre vie est

I iii

fi briefue qu'elle ne fussit à auoir de tant de choses experience. Ioinct aussi que nous sommes diminuez d'aage, & que la vie des hommes n'est si longue comme elle souloit, ny les corps si puissans. Semblablement que nous sommes affoiblis de toute soy & loyauté les vns enuers les autres: & ne sçauroye dire par quel lieu on se puisse affeurer les vns des autres, & par especial des grands, qui sont assez-enclins à leur volonté, sans regarder autre raison: & qui pis vaut, sont le plus souuent enuironnez de gens, qui n'ont l'œil à autre chose qu'à complaire à leurs maistres, & à leur louër toutes, seuures, soient bonnes ou mauuaises: & si quelcun se trouue qui vueille mieux faire, tout

Seigneurs
ignorans
font à
blasmer.

Encores ne me puis-ie tenir de blasmer les Seigneurs ignorans. Enuiron tous Seigneurs se trouuent volontiers quelques Clercs & gens de robbes longues (comme raison est) & y sont bien seans, quand ils sont bons, & bien dangereux quand ils sont mauuais. A tous propos ont vne Loy au bec ou vne Histoire: & la meilleure qui se puisse trouuer, se tourneroit bien a mauuais sens, mais les sages, & qui auroient leu, n'en seroient iamais abusez, ny ne seroient les gens si hardis, de leur faire entendre menses sens se t croyez que Dieu n'a point estably l'office de Roy, ne d'autre Prince, pour estre exercé par les bestes, ne par ceux qui par gloire dient: Ie ne suis pas Clercie laisse faire à mon conseil: ie me sie en eux. Et puis sans assigner autre raison, s'en vont en leurs esbats. S'ils auoient esté bien nourris en la ieunesse, leurs

du Seigneur d'Argenton.

raisons seroient autres: & auroient enuie qu'on " estimast leurs personnes & leurs vertus. Îe ne " veux point dire que tous les Princes se seruent " de gens mal conditionnez: mais bien la pluspart de ceux que i'ay cognus, n'en ont pas tousiours esté desgarnis. En temps de necessité ayie bien veu que les aucuns sages se sont bien du Roy L. sçeu servir des plus apparens, & les cercher sans y rien plaindre, & entre tous les Princes, dont i'ay eu la cognoissance, le Roy nostre maistre l'a le mieux sçeu faire, & plus honorer & estimer les gens de bien & de valeur. Il estoit assez let-NLe Roy tré. Il aimoit à demander & à entendre de tou- Louis affés tes choses; & auoit le sens naturel parfaicte- lestré. ment bon, lequel precede toutes autres sciences, qu'on sçauroit apprendre en ce monde, & tous les liures qui sont faicts ne seruiroient de rien, si n'estoit pour ramener en memoire les choses passees: & qu'aussi plus on voit de choses en vn seul liure en trois mois, que n'en sçauroient voir à l'œil, & entendre par experience, vingt hommes de rang, viuans l'vn apres l'autre. Ainsi pour coclure cest article, me semble que Dieu ne peut enuoyer plus grand' playe en vn pays que d'vn Prince peu entendu: car de là procedent tous autres maux. Premierement en vient diuision & guerre: car il met tousiours en main d'autruy son autorité, qu'il deuroit plus " vouloir garder que nulle autre chose, & de ceste " diuision procede la famine & mortalité, & les autres maux, qui dependent de la guerre. Or re- " gardez donc si les sujets d'vn Prince ne se doy- " uent point bien douloir, quand ils voyent ses " enfans mal nourris, & entre mains de gens mal conditionnez.

Conditios

Comment & pourquey le Roy Louys fut arresté & en-fermé dedans le Chasteau de Peronne, par le Duç de Bourgongne.

CHAP. VII.

Rauez-vous oijy de l'arriuee de ceste ar-nee de Bourgongne: laquelle sut à Peronne presque aussi tost que le Roy, car ledit Duc ne les eust sceu contremander à temps : car ja bien auant estoient en campagne, quand la venuë du Roy se traittoit : & troublerent : ssez la feste, auec les suspicions qui aduindrent apres. Toutesfois ces deux Princes commirent de leurs gens à estre ensemble, & traister de leurs affaires, le plus amiablement que faire se pourroit: &, comme ils estoyent bien auant en besongne, & ia y auoyent esté par trois ou quatre iours, suruindrent de tres-grandes nouuelles du Liege, lesquelles ie vous diray. Le Roy, en venant à Peronne, ne s'estoit point aduisé qu'il auoit enuoyé deux Ambassadeurs au Personne. Liege, pour les solliciter contre ledit Duc: &, . neantmoins lesdits Ambassadeurs auoyent si bien diligenté, qu'ils auoient faict vn grand amis: & vindrent d'emblee les Liegeois prendre la ville de Tongres : où estoit l'Euesque du Tongres reprile par Liege, & le Seigneur d'Hymbercourt, bienaccompagné, iusques à deux milles hommes & plus: & prirent ledit Euesque, & ledit d'Hymbercourt (mais peu de gens y furent tuez) & court prins n'en prirent nuls, que ces deux, & aucuns particuliers de l'Euesque. Les autres s'enfuirent, &

Erreur du Ray Lauys ven in. à

les Lie-

H mber-

des Lie-

geois 19

genis.

du seigneur d'Argenton.

laisserent tout ce qu'ils auoyent, comme gens desconsits. Apres cela leidits Liegeois se mirent sauté d'inchemin vers la cité de Liege, assise asse prés de ladite ville de Tongres. En chemin composa ledit Seigneur d'Hymbercourt auec vn Cheualier, appellé Messire Guillaume de Ville autrement dit, entre les François le Sauuage. Cedit Cheualier sauua ledit d'Hymbercourt, craignant que ce fol peuple ne le tuast & retint sa foy: qu'il ne gardi gueres : car peu apres il fut tié luy-mesme. Ce peuple estoir fort Euesque ioyeux de la prise de leur Seigneur, Euesque du lege Liege ils auoyent en haine plusieurs Chanoines, eux pris. qu'ils auoient pris ce iour : &, à la premiere repue en tuerent cinq ou six. Entre les autres en y auoit vn, appellémaistre Robert, fort priué dudit Euesque: que plusieurs fois i'auoye veu arméde toutes pieces, apres son maistre: car telle est l'vsance des Prelats d'Alemaigne. Ils cruauté tuerent ledit maistre Robert, present ledict des Lise. Euesque: & en feirent plusieurs pieces, qu'ils geois. se iettoient à la teste l'vn de l'autre, par grand' derisson. Auant qu'ils eussent faict sept ou huice chinoi-lieuës, qu'ils auoyent à faire, ils tuërent ius-ques à seize personnes, Chanoines, ou autres gens de bien, quasi tous seruiteurs dudit Eues-que. Faisans ces œuures, lascherent aucuns Bourguignons: car ja sentoient le traitté de paix encommencé: & eussent esté contraincts v. con-de dire que ce n'estoit que contre leur Eues-tense que, lequel ils menerent prisonnier en leur cité. De ceux qui fuioyent, dont i'ay parlé, s'effraya tout le quartier par où ils passoient:& vin-

drent tost ces nouuelles au Duc. Les vns disoiet

que tout estoit mort, les autres le contraire. De telles matieres ne vient point volontiers vn messager seul: mais en vindrent aucuns qui auoiet ainsi veu habiller ces Chanoines: qui cuidoient que ledit Euesque fust de ce nombre, & ledit Seigneur d'Hymbercourt, & que tous le demourant fust mort: & certifioient auoir veu les Ambassadeurs du Roy en ceste compagnie, & les nommoient. Et fut compté tout cecy audit Duc, qui soudainement y adiousta foy, & entra en vne grand' colere, disant que le Roy estoit venu la pour le tromper: & soudainement enuoya fermer les portes de la ville & du chasteau, & feit semer vne assez mauuaise raison: c'estoit qu'on le faisoit pour vne boeste, qui estoit perduë, où il y auoit de bonnes bagues & de l'argent. Le Roy qui se veit ensermé en ce Chasteau (qui est petit) & force Archers à la Charles porte, n'estoit point sans doute, & se voyoit sogé rasibus d'vne grosse tour, où vn Comte de Vermadois fit mourir vn fien predecesseur Roy de France. Pour lors estoye encores auec ledit Duc,& le seruoye de Chambellan,& couchoye en sa chambre quand ie vouloye: car telle estoit l'vsance de ceste maison. Ledict Duc, quand il veit les portes fermees, feit saillir les gens de sa chambre,& dit à aucuns que nous estions, que le Roy estoit venu là pour le trahir, & qu'il auoit dissimulé ladicte venue de toute sa puissance,& qu'elle s'estoit faicte contre son vouloir: & va conter fes nouuelles du Liege, & comme le Roy l'auoit fait conduire par ses Ambassa-

deurs,& comme tous ses gens quoient esté tués & estoit terriblement esmeu contre le Roy, &

Le Roy L. emmané à Peronne.

[urnemme le simple. cc V. en trays.

Commines Chambellan du Duc de Bourgon.

Du Seigneur d'Argenton. le menaçoit fort: & croy veritablement, si à ceste heure là il eust trouué ceux à qui il s'addressoit, prests à le conforter, ou conseiller de faire au Roy vne mauuaise compagnie, il eust esté ainsi fait: & pour le moins il eust esté mis en ceste grosse tour. Auec moy n'y auoit à ces paroles, que deux Valets de Chambre, l'vn V. do Biappellé Charles de Visin, natif de Dijon hom-sun. me honneste, & qui auoit credit auec son maistre. Nous n'aigrismes rien, mais adoucismes à nostre pouvoir. Tost apres tint aucunes de ces paroles à plusieurs, & coururent par toute la ville,& iusques en la chambre où estoit le Roy: Iequel fut fort effrayé, & si estoit generalement chacun, voyant grande apparence de mal, & regardant quantes choses y a à considerer, pour pacifier vn different, quand il est commencé entre si grand's Princes, & les erreurs qu'ils feirent tous deux de n'acuertir leurs seruiteurs, qui e-

Digression surce que, quand deux grands Princes, s'entre-voyent pour cuider appaiser différents, telle veue est plus dommageable que prositable.

stoient loin d'eux, empeschez en leurs affaires, & ce qui soudainement en cuida aduenir.

CHAP. VIII.

Rande folie est à deux grads Princes (qui controlle font come esgaux en puissance) de s'entre-voir: sino qu'ils fussent en grad'ieunesse (qui cest le temps qu'ils n'ont autres peses qu'àleurs coplaisses) mais depuis que l'enuie leur est venue d'accroistre les vns sur les autres, encor qu'il n'y

126

eust nuls perils de personnes (ce qui est quasi impossible) si accroist leur mal-veillance, & leur enuie. Parquoy vaudroit mieux qu'ils pa-cifiassent leurs differens par sages & bons ser-uiteurs: comme i'ay dit ailleurs, plus au long, en ces memoires. Mais encor en veuil-ie dire quelques experiences, que i'ay veuës & sceuës.

des Roys de France & de Ca-Stille.

Entreuenes de mon temps. Peu d'annees apres que nostre Roy fut couronné, & auans le Bien public, se feit vne veuë du Roy de France & du Roy de Castille, qui sont les plus alliez Princes, qui soient en la Chrestienté: car ils sont alliez de Roy à Roy, & de Royaume à Royaume, & d'hommes à hommes, & obligez sur grandes maledictions, de les bien garder. A ceste veuë vint le Roy Henry de Castille, bien accompagné, iusques à Fontarabie; & le Roy estoit à Sainct Iean de Luz : qui est à quatre lieuës. Chacun d'eux estoit aux confins de son Royaume. Ie n'y estoye pas : mais le Roy m'en a copté, & monseigneur du Lau. Aussi m'en a esté dit en Castille, par aucuns Seigneurs: qui y estoient, auec le Roy de Castille & y estoit le Grand Maistre de S. Iacques, & l'Archeuesque de Tolledo, les plus grads de Castille pour lors. Aussi y estoit le Comte de Lodesme, so mignon en grand triophe, & toute sa garde: qui estoient quelques 300. cheuaux, de Maures de Grenade, dont y en auoit plusieurs Negres. Vray est que le Roy Henry valoit peu de sa personne: & donnoit tout son heritage, ou se laissoit oster à qui le vouloit, ou pouuoit prendre. Nostre Roy estoit aussi sort accompagné

Roy de Castille de petite valeur.

Henry

(comme auez veu qu'il en auoit bien de cou-

Du Seigneur d'Argenton.

stume) & par especial sa garde estoit belle. A ceste veuë se trouua la Royne d'Arragon, pour quelque different qu'elle auoit eu auec le Roy de Castille, pour Estelle, & quelques autres places, assises en Nauarre. De ce different fut le Roy iuge. Pour continuer ce propos que ge du difla veuë des grands Princes n'est point necessai- ferent du re, ces deux icy n'auoyent iamais eu different, ne rien à departir: & se veirent vne fois ou deux seulement, sur le bord de la riuiere, qui depart les deux Royaumes, à l'endroit d'vn petit Chasteau, appellé Heurtebise & passa le Roy de Castille du costé de deçà. Ils n'arresterent gueres: sinon autant qu'il plaisoit à ce grand Maistre de sainct Iacques, & à cest Archeuesque de Tolledo. Parquoy le Roy chercha leur accointance: & vindrent deuers luy à sainct Iean de Luz: & prit grande intelligence & amitié auec eux: & peu estima leur Roy. La pluspart des gens des deux Roys estoient logez à Bayonne : qui d'entree se battirent tres-bien : quelque alliance qu'il y eust. Aussi sont ce langues differentes. Le Comte de Lodesine passa la riuiere en vn batteau: dont la voile estoit de drap d'or: & auoit vns brodequins fort chargez de pierreries: & vint vers le Roy. Il auoit largement biens: & depuis ie le vei Duc d'Albourg, & tenir grand' terre en Castille. Ainsi se dressoient mocqueries entre ces deux nations si al- babillelices. Le Roy de Castille estoit laid, & ses mens habillemens desplaisans aux François: qui s'en Roy, L. mocquerent. Nostre Roy s'habilloit fort quelques court, & si mal, que pis ne pouvoit, & as-niques. sez mauvais drap portoit aucunesois: & por-

Le Roy is -Roy de Cas sille. és de la Roine d'Arrag. Ils ne fe gousterent pas fort: mais par especial coenut no-Are Rey que le Roy de Castille ne pounoit gueres . 18non, Ge.

toit vn mauuais chapeau disterent des autres, & vne image de plomb dessus. Les Castillans s'en mocquoient: & disoient que c'estoit par chicheté. En essect ainsi se departit ceste assemblée, pleine de mocquerie & de pique: & oncques puis ces deux Rois ne s'entr'aimerent: & se dressa de grands brouïllis entre les seruiteurs du Roy de Castille: qui ont duré iusques à sa mort: & long temps apres: & l'ay veu le plus pauure Roy, abandonné de ses seruiteurs, que ievei iamais. La Royne d'Arragon se doulut de la sentence, que le Roy donna au prosit du Roy de Castille. Elle en eut le Roy en grand'haine, & le Roy d'Arragon aussi: combien qu'vn peu s'aiderent de luy contre ceux de Barcelonne, en leur necessité, mais peu dura ceste amitié: & y eut dure guerre entre le Roy, & le Roy d'Ar-

Entreveus s'aiderent de luy contre ceux de Barcelonne, en de l'Empe-lenr necessité, mais peu dura ceste amitié: & y reur és du eut dure guerre entre le Roy, & le Roy d'Ar-Duc de Bourgon. ragó, plus de 16. ans & encores dure ce disferét. gne. Il faut parler d'autres. Le Duc de Bourgon-

Il faut parler d'autres. Le Duc de Bourgongne, Charles s'est depuis veu, à sa grand' requesse, auec l'Empereur Federic, qui encores est viuant: & y seit merueilleuse despense, pour monstrer son triomphe: & traitterent de plusieurs choses à Treues, où ceste veuë se seit: &, entr'autres choses, du mariage de leurs enfans, qui pis est aduenu. Comme ils eurent esté plusieurs iours ensemble, l'Empereur s'en alla sans dire Adieu, à la grand' honte & solie dudit Duc. Oncques puis ne s'entr'aimerent, ny eux, ne leurs gens. Les Allemans mesprisoient la pompe & parole dudit Duc, l'attribuant à orgueilles Bourguignons mesprisoient la petite compagnie de l'Empereur, & les pauures habillemens. Tant se demena la question, que la guerre

Du Seigneur d'Argenton. qui fut à Nuz, en aduint, le vei aussi led. Duc de Entreveue Bourgongne qui se veit à S, Paul en Artois auec du Roy le Roy Edouard d'Angleterre : dont il auoit espousé la sœur: & estoient freres d'ordre. Ils surent deux iours ensemble. Lesseruiteurs du Roy Bourgonestoient fort bandez. Les deux parties se plai- gne. gnoient audit Duc. Il presta l'oreille aux vns pl' qu'aux autres dont leur haine s'accreut, toutesfois il aida audit Roy à recouurer son Royaume, & luy bailla gens, argent & nauires ('car il en estoit chassé par le Comte de Vvaruich) & nonobstant ce seruice, dot il recouura ledit Royaume, iamais depuis ils ne s'aimerent, ne dirent bien l'vn de l'autre. Ie vei venir vers ledit Duc le Comte Palatin du Rin, pour le veoir. Il fut plu- du Duc de fieurs iours à Brucelles fort festoyé, recueilly, honoré & logé en chambre richement tenduë. Les gens dudit Duc disoient que ces Allemans estoient ords, & qu'ils iettoieut leurs houseaux fur ces lices si richement parez, & qu'ils n'estoient point honnestes comme nous: & l'estimerent moins, qu'auant le cognoistre: & les Allemans comme enuieux, parloient & mesdisoiet de ceste grande pompe. En effect, oncques puis ne s'aimerent, ny ne feirent seruice l'vn à l'autre. Ie vei aussi venir vers ledit Duc le Duc Sigismond d'Austriche: qui luy vendit la Comté de Ferrette (assise pres le Comté de Bourgogne) cent mille florins d'or: pource qu'il ne la pou-

argent:& en aduint des maux infinis, auditDuc

d' Angleterre on de

Entreveue Bourg. & du Comte Palatin.

Sigi(mond d'Austriche vend la Comté uoit defendre des Suisses. Ces deux Seigneurs de Ferrette ne pleurent gueres l'vn à l'autre:& depuis se pala reprend (ans rendra cifia ce Duc Sigismond auec les Suisses: & osta l'argent. audit Duc la Comté de Ferrette: & retint son

Il. Liure des Memoires

de Bourgongne. En ce temps propre y vint le Comte de V varuich: qui oncques puis semblablement ne fut amy du Duc de Bourgongne. ne ledit Duc le sien.

Ie me trouuay present à l'assemblee qui se feit au lieu de Picquigny, aupres la ville d'Amiens, entre nostre Roy & le Roy Edouard d'Angleterre: & en parleray plus au long où il feruira. Il se tint bien peu de choses entr'eux, qui y furent promises. Ils besonguerent en dissimulation. Vray est qu'ils n'eurent plus de guerre (aussi la mer estoit entre deux) mais parv. deux co. faicte amitie n'y eut iamais. Et, pour conclusion, me semble que les grands Princes ne se doiuent iamais veoir, s'ils veulent demourer amis, comme ie l'ay dit. Et voicy les occasions, qui font les troubles. Les seruiteurs ne se peuuent tenir de parler des choses passees. Les vns ou les autres le prennent en despit. Il ne peut estre que les ges & le train de l'vn ne soit mieux accoustré, que celuy de l'autre, dont s'engendrent mocqueries, qui sont choses qui desplaifent merueilleusement à ceux qui sont mocquez. Et, quand ce sont deux nations differentes, leurs langages & habillemens sont differets, & ce qui plaist à l'vn, ne plaist pas à l'autre. Des deux Princes, il aduient souvent que l'vn a le personnage plus honneste & plus agreable aux gens que l'autre, dont il a gloire & prend plaisir qu'on le louë, & ne se fait point cela sans blasmer l'autre. Les premiers iours qu'ils se sont departis, tous ces bons comptes se dient en l'oreille & bas: & apres par * inaduertances s'en parle en disnant & en soup-

elusions.

pant,

Du seigneur d'Argenton.

pant, & puis est rapporté des deux costez. Car peu de choses y a secrettes en ce monde, par especial de celles qui sont dites : qui sont parties de mes raisons, que i'ay veuës & sceuës, touchat ce propos de dessus.

Commeno le Roy renonça à l'alliance des Liegeois pour fortir hors du Chasteau de Peronne.

CHAP. IX.

I'Ay beaucoup mis, auant que retourner à mon propos de l'arrest, enquoy estimoit le Roy estre à Peronne, dont i'ay parlé cy-deuant : & en fuis failly, pour dire aux Princes mon aduis de telles assemblees. Ces portes ainsi fermees & gardees par ceux qui y estoient commis, furent ainsi deux ou trois iours; & cepedant ledit Duc de Bourgongne ne veit point le Roy, ny n'entroit des gens du Roy au Chasteau, que peu, & par le guichet de la porte. Nuls des gens dudit Seigneur ne furent ostez d'aupres de luy : mais peu, ou nuls, de ceux du Duc, alloient parler à luy, n'en sa chambre : au moins de ceux, qui auoient autorité auec luy. Le premier iour, ce fut tout effroy & murmure par la ville. Le secondiour, ledit Duc fut vn peu refroidy. Il tint conseil la pluspart du jour, & partie de la nuict. Le Roy faisoit parler à tous ceux qu'il pouuoit Argent des penser qui luy pourroient ayder : & ne failloit Roy distripas à promettre : & ordonna distribuer quinze male fog. mille escus: mais celuy qui en eut la charge, en retint vne partie, & s'en acquitta mal: comme le Roy sceut depuis. Le Roy craignoit fort ceux qui autresfois l'auoient seruy : lesquels estoient

V. pres.

venus auec ceste armee de Bourgongne, dont i'ay parlé: que ja se disoient au Duc de Normãdie son frere. A ce conseil, dont i'ay parle, y eut plusieurs opinions. La pluspart louerent & furet d'aduis que la seurere qu'auoit le Roy, luy sust gardee : veu qu'il accordoit assez la paix, en la forme qu'elle avoit esté couchee par escrit. Autres vouloient sa prise rudement, sans cerimomonie. Aucuns autres disoient qu'à diligence on feist venir Monseigneur de Normandie son frere, & qu'on feist vne paix bien auantageuse pour tous les Princes de Frace. Et sembloit bien à eux, qui faisoient ceste ouverture, que, si elle s'accordoit, le Roy seroit restreint, & qu'on luy » bailleroit gardes: & qu'vn si grad Seigneur pris ne se deliure jamais, ou à peine, quand on luy's faict si grande offense. Et en vei les choses si*afpres, que ie vei vn homme housé & prest à partir, qui ia avoit plusieurs lettres addressantes à Monseigneur de Normandie, estant en Bretaigne : & n'attendoit que les lettres du Duc, toutesfois cecy fut rompu. Le Roy feit faire des ouuertures, & offrit de bailler en ostage le Duc de Bourbon, & le Cardinal lon frere, le Connestable; & plusieurs autres; & qu'apres la paix con-

que le Roy nommoit pour estre ostages, s'of-V. qu'il les frirent fort, au moins en public. Iene sçay s'ils y euft laifdisoient ainsi à part. Ie me doute que non. Et,à Jez, & ne fuß pas re. la verite, ie croy, qui les y eust laissez, ils ne fulsent pas reuenus. uenu.

Ceste nuict, qui fut la tierce, ledit Duc ne se

clue, il peust retourner iusques à Compiegne:& qu'incontinent il feroit que les Liegeois repareroient tout, ou se declareroit contre eux. Ceux

despouilla onc. Seulemet se coucha par deux ou trois fois sur son lich: & puis se pourmenoit: car telle estoit sa façon quad il estoit trouble le cou chay ceste muit en sa chabre, & me pourmenay auec luy plusieurs fois. Sur le matin le trouus en plus grand'colere que iamais, vsant de menaces, & prest à executer grand' chose : toutesfois il se reduisit, en sorte que, si le Roy iuroit la paix, & vouloit aller auec luy au Liege, pour luy aider à se venger, & Monseigneur du Liege, qui estoit fon parent, il se contenteroit: & soudainement partit, pour aller en la chabre du Roy, & luy porter ces paroles. Le Roy eut quelque ami qui l'en advertit, l'asseurat de n'augir nul mal, s'il accordoit ces deux poincts: mais s'il faisoit le contraire, il se mettroit en si grand peril, que nul plus grand ne luy pourroit aduenir. Comme le Duc arrina en sa presence, la voix luy trembloit:tant il estoit esmeu, & prest de se courroucer. Il feit humble contenace de corps:mais la geste & parole estoit aspre, demandant au Roy s'il vouloit Peronne. tenir le traitté de paix, qui auoit esté escrit & accordé, & s'ainsi le vouloit iurer: & le Roy lui respodit, que, Ouy. A la vetité il n'y anoit rien esté renouvelle de ce qui avoit esté fait devant Paris, touchant le Duc de Bourgongne, ou peu, ou moins: & touchant le Duc de Normandie * luy Entendes estoit beaucoup amendé: car il estoit dit qu'il au Roy, renonceroit à la Duché de Normandie, & auroit Champaigne & Brie, & autres places voisines, pour son partage. Apres lui demanda ledic Duc, s'il ne vouloit point venit auec luy au Liege, pour aider à reuancher la trahison que les Liegeois luy auoient faicte, à cause de luy &

Paix de

II. Liure des Memoires

130

sue de de sa venuë : & aussi il luy dit la prochainete du lignage qui estoit entre le Roy & l'Euesque du LLARY.taxe oblique-Liege: car il estoit de la maison de Bourbon. A ment leRoy ceste parole le Roy respondit qu'apres que la d'estre cansedelaira- paix seroit iurce (ce qu'il desiroit) il estoit content d'aller auec luy au Liege, & de mener des hison des gens si petit, ou si grand nombre que bon luy Liegeois. sembleroit. Ces paroles essouirent fort le Duc: & incontinent fut rapporté le traitté de paix: & fut tiree des coffres du Roy, la vraye Croix que

Commine s'eft employé à la pacificatio de Peronne

fainct Charlemaigne portoit (qui s'appelle la Croix de Victoire) & surerent la paix: & tantost furet sonnees les cloches par la ville: & tout le monde sur fort essouy. Autressois a pleu au Roy me faire cest honneur de dire que i'auoye bien seruy à ceste pacification. Incontinent escriuit ledit Duc en Bretaigne ces nouvelles: & enuoya le double du traitté: par lequel ne se desioignoit, ne se dessioit d'eux: & si auoit ledit Mosseigneur Charles partage bosveu le traitté qu'ils auoient fait en Bretaigne: par lequel ne luy demouroit qu'vne pension, comme auez ouy.

Comment le Roy accompagna le Duc de Bourgongne, faifant la guerre aux Liegeois, parauant ses alliez.

CHAP. X.

Incontinent que ceste paix fut ainsi faicte & conclüe, lendemain partirét le Roy & le Duc & tirerent vers Cambray, & de là au pays du Liege: & estoit à l'entree d'hyuer, & le temps estoit tres mauuais. Le Roy auoit auec luy les

Du Seigneur d'Argenton.

Escossois de la garde, & gens d'armes peu: mais il feit venir iusques à trois cens hommes d'armes. L'armee dudit Duc estoit en deux parties. L'vne menoit Monseigneur le Mareschal de Bourgogne (dont vous auez ouy parler cy-dessus) & y estoient tous les Bourguignons, & ces Seigneurs deSauoye, desquels vous auez ouy parler, & auec eux grand nombre de gens du pays de Hainaur, de Luxembourg, de Namur, & de Lambourg. L'autre partie estoit auec ledit Duc. Et quand ils approcherent de la cité du Liege, on tint conseil present le Duc, où aucuns aduiserent qu'il seroit bon de renuoyer partie de l'armee : veu que ce- fes forses. ste cité auoit les portes & murailles rasees, dés l'an precedent, & que de nul costé n'auoient esperance de secours: & aussi que le Roy estoit là en personne contr'eux, lequel * ouuroit aucuns partis pour eux, quasi tels qu'on les demandoit. uroit. Ceste opinion ne pleut pas au Duc: dont bien luy en prit : car iamais homme ne fut si prest de perdre le tout. Et la suspicion qu'il auoit du Roy luy feit choisir ce sage parti: & estoit tres-mal adnisé à ceux qui en parloient de penser estre trop forts. C'estoit vne grande espece d'orgueil ou de folie: & maintefois i'ay ouy de telles opinions, & le font aucunes fois les Capitaines pour estre estimez de hardiesse, ou pour n'auoirassez cognoissance de ce qu'ils ont à faire: mais quad les Princes sont sages, ils ne s'y arrestent point. Cestarticle entendoit bien le Roynostre maistre, à qui Dieu face pardon. Car il estoit tardif craintif à & craintif à entreprendre, mais à ce qu'il entre-entrepredre prenoit, il y pour uo yoit si bien, qu'à grand peine eust-il sceu faillir à estre le plus fort, & que la

Confiance dangereufe à se descharger de

Le Roy L. tardif &

II. Liure des Memoires

132 maistrise ne luy en fust demouree.

Ainsi fut ordonné que ledit Mareschal de Bourgongne & tous ceux (dont i'ay parlé qui estoient en sa compagnie) iroient loger en la cite: & si on leur refusoit, ils y entreroyent par force, s'ils pounoient: car ja y auoit gens de la Cité allans & venans pour appoincter : & vindrent les dessusdits à Namur, & le lendemain le Roy & le Duc y arriverent, & les autres en partirent.

Approchans de la Cité, ce fol peuple saillit au deuant d'enx : & aisément fut descont au moins vn bon nombre. Le demontant se retira, & eschappa leur Euetque, lequel vint deuers nous.Il y auoit vn Legar du Pape, enuoyé pour pacifier & pour cognoittre du different de l'Euesque & du peuple: car tousiours estoit en sentence d'excommuniment, pour les offenses & raisons de-

uant dictes.

Prenarication d'un Lezat du Pape, felon Commes: CAY GULYES excusseres le Legat.

Cedit Legat excedant la puissance, & sur esperance de loy faire Euesque de la cité, fauorisoit ce peuple: & leur commanda de prendre les armes & se defendre, & d'autres follies assez. Ledit Legat voyant le peril où estoit ceste cité, saillie pour fair. Il fat pris & tous ses gens, qui estoient bien vingt-cinq, bien montez. Sitost que le Duc le sceur, il feit dire à ceux qui l'auoient, qu'ils le cransportassent, sans luy en rien dire, & qu'ils en feissent leur profit comme d'vn marchand : car si publiquement il venoit... en gnoissance. sa compagnie, il ne leur pourroit retenir: mais le feroit readre, pour l'honneur du fiege Apostolique. Ils ne le sceurent faire : mais en eurent debat: & publiquement, à l'heure du disner, luy

Piala co-

Du Seigneur d'Argenton.

13

en vindrent parler ceux qui y disoiet auost part, & incontinent l'enuoya mettre en sa main, & le leur osta, & luy sit rendre toutes choses, & l'honora.

Ce grand nombre de gens qui estoient en ceste Auant-garde, conduits par le Mareschal de Bourgongne, & le Seigneur d'Hymbercourt tirerent droict en la Cité, estimans y entrer : & meus de grand' anarice, aimoient mieux la piller, qu'accepter appoinctement qui leur fust offert : & leur sembloit n'estre ia besoing d'attendre le Roy & le Duc de Bourgongne (qui e-Roient sept ou huich lieues derriere eux) & s'auancerent tant qu'ils arriverent dedans vn fauxbourg, à l'entree de la nuict : & entrerent à l'endroit de la porte, qu'ils auoient quelque peu reparee. En quelque parlement ils ne s'accorderent point. La nuich bien obscure les surprit. Ils n'auoient point saict de logis, & aussi n'auoient point de lieu suffisant : & estoient en grand desordre. Les vns se pourmenoient; les autres appelloient leurs maistres, leurs compagnons, & les noms de leurs Capitaines. Messire Iean de Villette, & autres des Capitaines de ces Liegeois, voyans ceste folie & ce mauuais ordre, prirent oœur, & leur seruit bien leur inconuenient, c'est à sçauoir, la ruine de leurs murailles: car ils sailloient par où ils vousoient, & saillirent par les bresches de leurs murailles, & vindrent de front aux premiers; mais par les vignes & petites montaignes, couroient sux pages, & valets, (qui estoyent au bout des faux bourgs, par oû ils estoient entrez, où ils pourmenoyent grand nom-

bre de cheuaux) & en tuerent treslargement: & grand nombre de gens se mirent en fuitte: (car la nuict n'a point de honte) & tant exploiterent, qu'ils tuerent plus de huict cens hommes: dont y en eut cent hommes d'armes. Les hommes de bien & vertueux de ceste Auantgarde se tindrent ensemble, & estoient quasi tous hommes d'armes, & gens de bonne maison: & tirerent auec les enseignes droit à la porte: de paour qu'ils ne saillissent par là. Les boues y estoient grandes pour la continuelle pluye qu'il faisoit: &y estoient les hommes d'armes iusques par dessus les cheuilles des pieds, & tous à pied. Vn coup tout le demeurant du peuple cuida saillir par la porte auec grands fallots & grandes clartez. Les nostres qui en estoient fort pres, auoiet quatre bonnes pieces d'artillerie, qu'ils tirerent deux ou trois beaux coups, du long de la grand' rue: & en tuerent beaucoup de gens. Cela les feit retirer de ce fauxbourg & fermer les portes: Toutesfois durant le debat du long de ce faux bourg, gaignerent ceux qui estoient saillis, aucuns chariots, & s'en taudirent (car ils estoient presde la ville) là où ils reposerent assez malement: car ils demourerent hors la ville depuis deux heures apres minuict, iusques à six heures du matin: Toutesfois quand le iour fut clair, & qu'on se veit l'vn l'autre; ils furent reboutez: & y sut blessé ce Messire Iean de Villette, & mourar deux jours apres en la ville: & vn ou deux autres de leurs chefs.

Comment le Roy arriua en personne deuant la cité du Liege, auec le Duc de Bourgongne.

CHAP. XI.

Ombien qu'aucunesfois les faillies soient bien necessaires, si sont elles bien dagereuses saillies da-pour ceux dededans vne place: car ce leur est gereuses plus de perte de dix hommes, qu'à ceux de de-aux assehors de cent: car leur nombre n'est point pareil: gez. & si n'en peuuent point recouurer quand ils veulent & si peuvent perdre vn chef, ou vn conducteur : qui est cause bien souvent, que le demeurant des compagnons & gens de guerre ne demandent qu'à abandonner les places. Ce tresgrand effroy courut jusques au Duc (qui estoit logé insques à quatre ou cinq lieues de la ville, & de prime face luy fut dit que tout estoit desconfit. Toutesfois il monta à cheual, & toute l'armee : & commanda qu'au Roy n'en fust rien dit. En approchant de la Cité par vn autre endroit, luy vindrent nouvelles que tout se portoit bien, & qu'il n'y auoit point tant de morts qu'on avoit pensé, & n'y estoit mort nul homme de nom qu'vn Cheualier de Flandres appellé Monseigneur de Sergine: mais que les gens de bien qui y estoient s'y trouuoient en grande necessité & trauail: car toute la nuict passee auoient esté debout en la fange, rasibus de la porte de leurs ennemis: & auec ce aucuns des fuyans, qui estoient retournez (ie parle des gens de pied) estoient si descouragez, qu'ils sembloient mal prests à faire grandes armes: & que pour Dieu ils

S:hastassent de marcher:afin qu'vne partie de ceux de la ville fussent contraints d'eux retirer à leurs defenses, chacun en son endroit, & aussi qu'il luy pleust leur enuoyer des viures; car ils n'en auoient point vn seul morceau. Le Ducà diligence fit partir deux ou trois cens hommes, tant que chenaux les pouvoient porter, pour les reconforter & donner cœur, & leur fit mener ce petit de viures qu'il peut finer. Il y auoit presgue deux iours & vne nuict qu'ils n'auoient mangé ny ben, sinon ceux qui auoient porté quelque bouteille, & si auoient le plus mauuais temps du monde, & de ce costélà ne leur estoit possible d'entrer, si le Duc n'empeschoit les ennemis par ailleurs, ils auoient largement gens blessez, & entre les autres le Prince d'Orenge (que i'auoye oublié à nommer) qui se monstra homme de vertu: car onques ne se voulut bouger. Monseigneur du Lau & d'Vrfés'y gouuernerent bien tous deux. Il l'en estoit fuy ceste noit precedente plus de deux mille hom-

Ia estoit assez pres de la nuice, quand ledice Duc eut ceste nouvelle, & apres avoir despesche les choses dessussitées, il alla là où estoit son enseigne, compter le tout au Roy: lequel en su tres-ioyeux, car le contraire luy eust peu porter dommage. Incontinent on s'approcha du faux bourg, & descendit largement de gens de bien, & Hommes d'armes avec les Archers, pour aller gaigner le faux-bourg: & prindrent le logis le Bastard de Bourgongne, lequel avoit fort grand charge sous ledit Duc, le Seigneur de Ranassan, le Comte de Roussi, sils du Connestable,

& plusieurs autres gens de bien.

Aisément fut fait le logis en ces faux-bourgs, insques rasibus de la porte, laquelle ils auoient* * V. repare. rompuë comme l'autre, & se logea ledit Ducau milieu du faux-bourg: & le Roy demeura ceste nuict en vne grande cense, ou mettairie fort grande, & bien maisonnee, à vn quart de lieuë de la ville, & gens largement logez à l'enuiron de

luy, tant des siens que des nostres.

La situation de la cité sont montaignes & valées, pays fort fertile, & y passe la riniere de du Liege. Meuse au trauers, & peut bien estre de la gradeur de Rouën, & pour lors estoit vne cité merneilleusement peuplee. De la porte, où nous estions logez, insques à celle où estoit nostreauant-garde, y auoit peu de chemin par dedans la ville: mais par dehors y auoit bien trois lieuës, tant y a de baricaues & de mauuais chemins: aussi c'estoit au fin cœur d'Hyuer. Leurs murs estoient tous rasez: & pouuoient saillir par où ils vouloient: & y auoit seulement vn peu de douue: ne iamais n'y eut fossez: car le fond est de roc tres-aspre & tres-dur.

Ce premier soir que le Duc de Bourgongne fut logé en leur faux-bourg, furent fort soulagez ceux qui estoient de nostre Auantgarde: car la puissance qui estoit dedans, estoit alors ja departie en deux. Il nous vint enuiron minuict vne alarme bien aspre. Incontinent saillit le Duc de Bourgongne en la ruë, & peu apres y arriua le Roy & le Connestable: qui firent vne grande diligéce à venir de si loing. Les vus crioyent: ils saillet par vne telle porte. D'autres disoiét autres paroles effrayees, & le temps estoit si obscur &

Situation

II. Liure des Memoires

mauuais qu'il aydoit bien à espouuanter les

gens.

138

Le Duc de Bourgongne n'auoit point faute de hardiesse: mais bien aucunessois faute d'ordre: & à la verité, il ne tint point à l'heure que i'ay parlé, si bonne contenance que beaucoup de gens eussent bien voulu, pource que le Roy y estoit present: & prit le Roy parole & authorité de commander, & dit à monseigneur le Connestable: Tirez auec ce que vous auez de gens, en tel endroit: car, s'ils doinent venir, c'est leur chemin: &, à ouyr sa parole & voir sa contenance, sembloit bien Roy de grande vertu, & de grand sens, & qu'autresfois se fast trouvé en tel affaire. Toutesfois ce ne fut rien: & retournale Roy en son logis. & le Duc de Bourgongne au sien.

Lendemain au matin le Roy vint loger dedas les fauxbourgs en vne petite maisonnette, rasibus de celle où estoit logé le Duc de Bourgongne: x auoit auec luy la garde de cent Escossois, & des gens d'armes logozassez pres de luy en Dessance quelque village. Le Duc de Bourgongne estoit

Roy leuat le Liege.

Bourg. du dans la cité, ou qu'il ne s'enfuist auant qu'il eust prise la cité:ou qu'à luy-mesme ne feist quelque outrage, estant si prez; toutesfois entre les deux maisons y auoit vne grande grange : en laquelle il serra trois cens hommes d'armes : & y estoit toute la fleur de sa maison : & rompirent les parois de ladite grange, pour plus seurement saillir:&ceux là auoient l'œil sur la maison du Roys qui estoit rasibus.

Ceste feste dura huictiours (car au huictiesme iour la ville fut prise') que nul ne se desarma, ne

ledit Duc, ny autre. Le soir, auant la prise, auoit esté deliberé les assaillir le lendemain au matin, (qui estoient à vn iour de Dimanche, trentiesme d'Octobre, l'an mille quatre cens soixante & huict) & pris & baille enseigne auec ceux de no-1468. Are auant-garde, que quand ils orroient tirer vn coup de bombarde, & deux grosses serpentines, incontinent apres, sans autres coups, ils assaillissent hardiment: car ledit Duc assaudroit de son costé, & devoit estre sur les huich heures du matin. La veille, comme cecy auoit esté conclu, le Duc de Bourgongne se desarma (ce qu'encores |Confiance n'auoit fait) & fit desarmer tous ses gens, pour bien proeux rafreschir, & par especial tous ceux qui e- chaine de stoient en ceste grange. Bien tost apres, comme danger si ceux de la ville en eussent esté aduertis, ils delibererent faire vne saitlie de ce costé aussi bien qu'ils auoient fait de l'autre-

Comment les Liegeois firent vne merueilleuse saillie sur les gens du Duc de Bourgongne: là où luy & le Roy furent en grand danger.

CHAP. XII.

OR notez comme vn bien grand Prince, & puissant, peut tres-soudainement tomber en inconuenient, & par bien peu d'ennemis: parquoy toutes entreprises se doiuent bien peser & bien debattreauant que les mettre en effect. En toute celle cité n'y auoit vn seul homme de guerre, sinon de leur territoire. Ils n'anoient plus ne Cheualier, ne Gentils-hommes, auec eux. Car, si petit qu'ils en auoient, auparaII. Liure des Memoires

Franchemont nation vaillante.
V- ville
Liegeois
desesperez
font sailie
mal en-

contreufe.

140

uant deux ou trois iours, auoient esté tuez ou blessez. Ils n'auoient porté ne murailles, ne fossez, ny vne seule piece d'artillerie, qui rien vaulsist, & n'y auoit rien que le peuple de la ville, & sept ou huict cens hommes de pied: qui font d'vne petite montaigne au derriere du Liege, appellee le pays de Franchemont: & à la verité, ont toussours esté tres renommez ceux de ce quartier. Or, se voyans desesperez de secours (veu que le Roy estoit là en personne contre eux) se delibererent de faire vne grosse saillie, & de mettre toutes choses en aduenture. Car aussi bien ils sçauoient bien qu'ils estoiet perdus. Leur conclusion fut que par les trous de leurs murailles (qui estoient sur le derriere du logis du Duc de Bourgongne) ils sailliroiet tous les meilleurs qu'ils eussent : qui estoyent six cens homes du pays de Franchemont: & auoient pour guide l'hoste de la maison où estoit logé le Roy, & aussi l'hoste de la maison où estoit logé le Duc de Bourgongne: & pouuoient venir, par vn creux d'vn rocher, assez prez de la maison des deux Princes, auant qu'on les apperceust, moyennant qu'ils ne feissent point de bruit. Et combien qu'il y eut quelques escoutes au chemin, si leur sembloit-il bien que ils les tueroient, ou qu'ils seroient aussi tost au logis comme eux: & faisoient leur compte que ces deux hostes les meneroient tout droit en leurs maisons, où ces deux Princes estoient logez, & qu'ils ne s'amuseroient point ailleurs: parquoy les surprendroient de si pres, qu'ils les tueroient, ou prendroient, auant que leurs gens fussent assemblez: & qu'ils n'auoient

point loin à se retirer : & qu'au fort, s'il falloit qu'ils mourussent pour executer vne telle entreprise, qu'ils prendroient la mort bien en gré:car aussi bien ils se voyoient de tous poincts destruits, comme dit est. Ils ordonnerent outre, que tout le peuple de la ville sailliroit par la porte qui respond du long de la grand' ruë de nostre fauxbourg: auec vn grand' hu, esperant desconsire tout ce qui estoit logé en cedit sauxbourg: & n'estoient point hors d'esperance d'auoir vne bien grande victoire, ou, à tout le moins, & au pis aller, vne bien glorieuse fin. Quandils eussent eu mille hommes d'armes auec eux, de bonne estosse, si estoit leur entreprise bien grande: toutesfois il s'en fallut bien peu qu'ils n'en vinssent à leur intention. Et, comme ils auoient conclu, saillirent ces six cens hommes de Franchemont, par les bresches de leurs murailles: & croy qu'il n'estoit point en-cores dix heures du soir: & attraperent la plus part des escoutes, & les tuerent: & entre les autres, y moururent trois Gentils-hommes de la maison du Duc de Bourgongne: & s'ils eussent tiré tout droict sans eux faire ouyr iusques à ce qu'ils eussent esté là où ils vouloyent aller, sans nulle difficulté ils eussent tué ces deux Princes couchez sur leurs licts. Derriere l'hostel du Duc de Bourg. y auoit vn pauillon, où estoit logé le Duc d'Aleço (qui est auiourd'huy) & Monseigneur de Cran auecluy. Ils s'y arresterent vn peu, & donnerent des coups de picques au trauers, & y tuerent quelque valet. Il en sortit bruit en l'armee, qui fut occasió que quelque peu de gens s'armerent, au moins se miDu scigneur d'Argenton.

142 rent debout. Ils laisserent ces pauillons, & vindrent tout droid aux deux maisons du Roy & du Duc de Bourgongne. La grange, dont i'ay parlé, où ledit Duc auoit mis trois cens hommes d'armes estoit rasibus desdites deux maisons, où ils s'amuserent, & à grands coups de picques donnerent par ces trous qui auoient e-sté faicts pour saillir. Tous ces gentilshommes s'estoient desarmez n'auoit pas deux heures (comme i'ay dir) pour eux rafreschir pour l'asfaut du lendemain.: & ainsi les trouverent tous (ou peu s'en falloit) desarmez: toutes fois aucuns auoient ietté leurs cuirasses sur eux, pour le bruit qu'ils auoient ouy au pauillon de Monseigneur d'Alençon: & combattoient iceux à ces trous, & à l'huis: qui fut totalemet la sauueté de ces deux grands Princes, Car ce delay donna espace à plusieurs gens de soy armer, & de saillir en la ruë. l'estoye couché en la chambre du Duc de Bourgongne, qui estoit bien petite, & deux gentilshommes, qui estoient de sa chambre : & au dessus y auoit douze archers seulement, qui faisoient le guet, & estoient en habillemens, & louyoient aux dez. Son grand guet estoit loin de luy, & vers la porte de la ville. En effect, l'hoste de sa maison attiravne bande de ces Liegeois, & vint assaillir sa maison, où ledict Duc estoit dedans. Et fut tout cecy tant soudain, qu'à grade peine peusmes-nous mettre audit Duc sa cuira-, ce sur luy, & vne salade en la teste : & incontinét descendismes le degré pour cuider saillir en la ruë. Nous trouuasmes nos archers empeschez à desfendre l'huis, & les fenestres, contre les Liegeois: & y auoit yn merueilleux cry en la ruë.

Liegook

vns, viue le Roy:les autres, Viue Bourgongne: &les autres, Viuele Roy, & tuez: & fusmes l'el- troublez venlët trod pace de plus de deux patenostres auant que ces bler Roy & Archers peussent saillir de la maison, & nous a- Duc enfe uec eux. Nous ne sçauions en quel estat estoit le ble. Roy, ne desquels il estoit: qui nous estoit grande doute. Et incontinent que nous fusmes hors de la maison, auec deux ou trois torches, en trouuasmes aucunes, autres & veismes gens qui se cobattoiet tout à l'enuiron de nous:mais peu dura: car il sailloit gens de tous costez, venans au logis du Duc. Le premier homme des leurs, qui fut tué, sut l'hoste du Duc: lequel ne mourut pas fi toft, & l'ouit parler. Ils furent tous morts:ou bien peu l'en falut.

Aussi bien affaillirent la maison du Roy: &entra son hoste dedans, & y fut tué par les Escoslois, qui se monstrerent bien bennes gens. Ils ne bougerent du pied de leur maistre, & tirerent largement flesches, desquelles ils blesserent plus de Bourguignons que de Liegeois. Ceux qui estoient ordonnez à saillir par la porte, saillirent: mais ils trouuerent largement gens au guet, qui ia estoient assemblez, & qui tost les rebouteret: & ne se monstrerent pas si expres que les autres. Incontinent que ces gens furent sinsi reboutez, le Roy & ledit Duc parlerent ensemble : & pource qu'on voyoit beaucoup de gens morts, ils eurent doute que ce ne fussent des leurs. Toutesfois peu f'y en trouua: mais des blessez beaucoup. Et ne faut point douter, que s'ils ne se fus-sent amusez en ces deux lieux, dont i'ay parlé, & par especial à la grange, où ils trouverent resi-Rance, & ensient suiny ces deux hostes, qui

II. Liure des Memoires estoient leursquides, ils enssent tué le Roy &

144

sible entre

Princes.

le Duc de Bourgongne, & croy qu'ils eussent aussi desconfit le demourant de l'ost. Chacun de ces deux Seigneurs se retira en son logis, tresesbahy de ceste hardie entreprise: & tost se mirent en conseil, à sçauoir qu'il seroit à faire le lendemain, touchant cest assaut, qui estoit deliberé: & entrale Roy en grande doute: & en estoit la cause, qu'il avoit peur, que si ledit. Duc falloit à prendre ceste cité d'assaut, le mal en tomberoit sur luy, & qu'il seroit en danger d'estre arresté, ou pris de tous poincts: car ledit Duc auroit peur, s'il partoit, qu'il ne luy fit la guerre d'autre costé. Ici pounez véoir la miserable condition de ces deux Princes : qui par nulle voye ne se sceurent affeurer l'vn de l'autre. Ces deux me impoficy auoient fait paix finale, n'y auoit pas quinze iours, & iuré si solennellement de loyaument l'entretenir: toutesfois la fiance ne s'y pouuoit

> Comment la Cité du Liege fut affaillie, prise & pillee, & les Eglises aussi.

tourner par nulle voye.

CHAP. XIII.

E Roy, pour s'oster de ces doutes, vne heure Lapres qu'il se fut retiré en son logis, & apres ceste saillie, dont ay parlé, mada aucuns des prochains seruiteurs, dudit Duc, & qui s'estoient is trouvez au coseil, & leur demada de la conclusió. Ils luy dirent qu'il estoit arresté dés le lende main assaillir la ville, en la forme & maniere qu'il avoit esté conclu. Le Roy leur fit de gran-

des doutes & tres-sages, & qui furet tres-agreables aux gens dudit Duc: car chacun craignoit tres fort cest assaut, pour le grand nobre de peuple qui estoit dedans la ville, & aussi pour la grãde hardiesse qu'ils leur auoient veu faire, n'y auoit pas deux heures: & eussent esté tres-contens attendre encores aucuns jours, ou les receuoir à quelque composition : & vindrent deuers le Duc luy faire ce rapport: & y estoye present: & lui dirent toutes les doutes que le Roy faisoit, & les leurs: mais tous disoient venir du Roy, craignans qu'il ne l'eust pris mal d'eux. A quoy respondit ledit Duc, que le Roy le faisoit pour les sauuer, & le prit en mauuais sens : & que la chose n'iroit pas ainsi : veu qu'on n'y pouuoit faire nulle batterie, & qu'il n'y auoit point de muraille, & que ce qu'ils auoient remparé aux portes, estoit ja abbatu: & qu'il ne faloit ia plus attendre: & qu'il ne delaisserois point l'assaut du matin, comme il auoit esté conclu: mais que s'il plaisoit au Roy aller à Namur, iusques à ce que batterie de la ville fust prise, qu'il en estoit bien content: la part de mais qu'il ne partiroit point de là, iusques à ce qu'on veist l'issue de ceste matinee, & ce qu'il qu'il n'y aen pourroit aduenir. Ceste response ne pleut à soit, &c. nul, qui fust present: car chacun auoit eu peur de exempl. v. ceste saillie. Au Roy fut faite la response : non point si griefue: mais la plus honneste, que l'on peut. Ill'entendit sagement: & dit qu'il ne vouloit point aller à Namur: mais que le lendemain se trouueroit auec les autres. Mon aduis est que, s'il eust voulu s'en aller ceste nuict, il l'eust bien faict, car il auoit cent Archers de sa garde, & aucuns gentilshommes de sa maison, & pres

n'estoit pas doutenfe: veu que l'o ne pounois faire nulle caux de de146

Lonys faifoit effat de

Le Roy de là trois cens hommes d'armes: mais, sans nulle doute, là où il y alloit de l'honneur, il n'eus

l'honnent! point voulu estre repris de couardise.

Chacun se reposa quelque peu, en attendant le iour, tous armez, & disposerent, les aucuns de leurs conscience : car l'entreprise estoit bien dangereuse. Quand le jour fut clair, & que l'heure approcha (qui estoit de huict heures du matin, comme i'ay dit) que l'on devoit assaillir, fit ledit Duc tirer la Bombarde & les deux coups de serpentine, pour aduertir ceux de l'auantgarde, qui estoient à l'autre part bien loin de nous (comme i'ay dit) par dehors: mais, par dedans la ville, il n'y auoit point grand chemin. Ils entendirent l'enseigne: & incontinent se disposerent à l'assaut. Les trompettes du Duc commencerent à sonner, & les enseignes d'approcher la muraille', accompagnez de ceux, qui les deuoient suiure. Le Roy estoit emmy la ruë, bien accompagné: car tous ces trois cens hommes d'armes y estoient, & sa garde, & aucuns seigneurs & gentils-hommes de sa maison. Comme l'on vint pour cuider ioindre au poinct, on ne trouua vne seule defense : & n'y auoit que deux ou trois hommes à leur guet, car tous estoient allez disner: & estimoient, pource qu'il estoit Dimanche, qu'onne les assailliroit point: & en chacu-" ne maison trouuasmes la nappe mise. C'est peu

Liegeois desnuez de fens en leur extremité.

> , de chose que du peuple, s'iln'est conduit par , quelque chef, qu'ils ayent en reuerence & en

> " crainte : sauf qu'il est des heures & des temps,

qu'en leur fureur sont bien à craindre.

la estoient, parauant l'assaut, ces Liegeois fort mats, tant pour les gens, qu'ils auoient perdusà

ces deux saillies (où estoient morts tous leurs Chefs) qu'aussi pour le grand trauail qu'ils augient porté par huict journees. Car il faloit que tout fust au guet : pource que de tous costez ils estoient desfermez, comme auez ouy, & à mon aduis, qu'ils cuidoient au oir ce iour de repos, pour la feste du Dimanche: mais le contraire leur aduint : &, comme i'ay dit, ne se trouua nul à deffendre la ville de nostre costé. & moins encores du costé des Bourguignons (qui estoient nostreauantgarde, auec les autres que i'ay nommez) & y entrerent ceux-là, premiers que nous. Ils tuerent peu de gens : car tout le peuple s'enfuit outre le pont de Meuse, tirant aux Ardenes, & de là aux lieux où ils pensoient estre à seureté. Ie ne vei, par là où nous estions, que trois hommes morts, & vne femme: & croy qu'il n'y mourut point deux cens person-nes en tout, que tout le reste ne fuist, ou se cachast aux Eglises, ou aux maisons. Le Roy marchoit à loisir: car il voyoit bien qu'il n'y auoit nul qui resistaft, & que toute l'armee entra dedans par deux bouts : & croy qu'il y auoit quarante mille hommes. Ledict Duc estant plus auant en la cité, tourna tout court au deuant du Roy, & le conduisit iusques au Palais: & incontinent retourna ledit Duc à la grande Eglise de sain& Lambert : où ses gens vouloient entrer par force, pour prendre des prisonniers, & des biens : & combien que ja il eust commis des gens de sa maison pour garder ladite Eglise, si n'en pouuoit-il auoir la maistrise: & assailloient les deux portes. Ie sçay qu'à son arriuee il tua vn homme de sa maison, & le vei. Tout se depar-

10000

tit, & ne fut point ladite Eglise pillee: mais bien à la fin furent pris les hommes qui estoient dedans, & tous leurs biens. Des autres Eglises, qui estoient en grand nombre (car i'ay ouy dire à monseigneur d'Hymbercourt, qu'il cognoissoit bien la cité, qu'il s'y disoit autant de messes par iour, comme il faisoit à Rome) la pluspart furent pillees souz ombre & couleur de prendre des prisonniers. Ie n'entray en nulle Eglise, qu'en la grande, mais ainsi me fut-il dit: & en vei les enseignes: &, aussi long temps apres le Pape prononça grandes censures contre tous ceux, qui auoient aucune chose appartenante aux Eglises de la cité, s'ils ne la rendoient: & ledit Duc deputa Comissaires pour aller par tout son pays, pour saire executer le commandement du Pape. Ainsi, la cité prise & pillee enuiron le midy, retournale Duc au Palais. Le Roy auoit ja disué: lequel monstroit signe de grande ioye de ceste prise, & souoit fort le grand courage & hardiesse dudit Duc, & entendoit bien qu'il luy seroit rapporté, & n'auoit en son cœur autre desir, que l'en retourner en son royaume. Apres disner ledit Duc & luy se veirent en grande chere: &, si le Roy auoit loué ses œuures en derriere, encores le loua-il mieux en sa presence, & y. prenoit ledit Duc plaifir.

le retourne vn peu à parler de ce pauure peuple, qui suyoit de la cité, pour consistmer quelques paroles, que s'ay dites au commencement de ces Memoires, où s'ay palé des malheurs, que iay veu suire les gens, presvne bataill e perdue, par vn Roy ou Duc, on autre personne peaucoup moindre. Ces miserables gens suyoiét Du seigneur d'Argenton.

par le pays d'Ardene, auec femmes & enfans. Vn Cheualier, demenrant au pais, qui auoit tenu leur party insques à celle heure, en destroussa vne bien grande bande, &, pour acquerir la grade du veinqueur, l'escriuit au Duc de Bourgongne, failant encore, le nombre des morts, & pris, plus grand qu'il n'estoit (toutesfois en y auoit largement) & par là fit son appointement. Autres suyoient à Mezieres sur Meuse, qui est au Royaume. Deux ou trois de leurs chefs de ban-Misers des des y furent pris (dont l'yn auoit nom Madou- Liegeois. let)& furent amenez audit Duc, lesquels il fit mourir. Aucuns de ce peuple moururent de faim: & de froid, & de sommeil.

149

Comment le Roy Louys s'en retourna en France, du consentement du Duc de Bourgongne : & comment ce Duc acheua de traitter les Liegeois, & ceux de Franchemont.

CHAP. XIIII.

Vatre ou cinq iours apres ceste prise, com-mença le Roy à embesongner ceux qu'il tenoit pour ses amis, envers ledit Duc, pour s'en pouvoiraller: & aussi en parla au Duci en sage sorte disant que, l'il auoit plus affaire de luy, ne l'espargnast point : mais s'il n'y a plus rien à faire, qu'il desiroit aller à Paris, faire publier, leurs appointemens en la Cour de Parlement Accords se (pource que c'est la coustume de France d'y pu-publient en blier tous accords, ou autrement ne seroient de Parlement. nulle valeur : toutesfois les Rois y peuuent tousiours beaucoup) & d'auantage prioit audit Duc qu'à l'Esté prochain ils se peusset entreuois

II. Liure des Memoires

Egó en Bourgongne, & estre vn mois ensemble, faisant bonne chere. Finalement ledit Ducs'y accorda, tousiours vn petit murmurant: & voulut que le traitté de paix fust releue deuant le Roy, scauoir s'il y auoitrien dont il se repentist, offrant le mettre à son chois, de faire, ou de laisser: & feit quelque peu d'excuse au Roy, de l'auoir amené là. Outre requit au Roy consentir, qu'audit traitté se mist vn article, en faueur de monseigneur du Lau, d'Vrfé, & Poncet de Riviere: & qu'il fult dit que leurs terres & estats leur seroient rendus: comme ils ausient auant la guerre. Ceste requeste despleut au Roy (car ils n'estoient point de son party, parquoy deussent estre compris en ceste paix : & aussi ser-noient-ils monseigneur Charles son frere, & non point luy) & a ceste requeste respondit le Roy estre content: pourueu qu'il luy en accordast autant pour monseigneur de Neuers: & de Croy. Ainsi ledit Duc se teut : & sembla ceste response bien sage: car ledict Duc auoit tant do haine aux autres, & les tenoit tant à cœur, que iamais ne s'y fust consenty. A tous les autres poincts respondit le Roy ne vouloir rien y diminuer, mais confirmer tout ce qui auoit este iure à Peronne. Et ainsi sutaccordé ce partement, & prit congé le Roy dudit Duc : lequel le conduisit enuiron demie lieuë: &, au departement d'ensemble, luy sit le Roy ceste demande. Si d'auenture mon frere, qui est en Bretaigne, ne se contentoit du partage que ie luy baille pour l'amour de vous, que voudriez-vous que ie fisse? Ledit Ducluy respondit soudainement, fans y penser. S'il ne le veut prendre, mais que

V. Tenoit sant du leur que BAMBASS. F .mustet.

Le Roy L. pen arrefté en (es accords.

vous faciez qu'il soit content, ie m'en rapporte à vous deux. De ceste demande & response sortit depuis grand' chose, comme vous orrez cy-

apres.

duisit Monseigneur des Cordes & * des Murs, viens. Grand-Baillif de Henaut, iusques hors des terres dudit Duc. Ledit Duc demoura en la cité. Il est vray qu'en tous endroits elle fut cruellement traittee. Aussi elle auoit cruellement vse de tous excés, contre les subiects dudit Duc, & des le temps de son grand pere, sans rien tenir stable de promesse qu'ils feissent, ne de nul appointement qui fust faict entre eux : & estoit ja la cinquiesme annee que le Duc y estoit venu en sa personne, & tousiours fait paix, & rompue par eux l'an apres: &ia auoient esté excommuniez par longues annees, pour les choses cruelles, qu'ils auoient commises contre leur Euesque: à tous lesquels commandemens de l'Eglise, touchant lesdits differens, n'eurent iamais reuerence, n'obeissance. Incontinent que le Roy sut party, ledit Duc, auec peu de gens, se delibera d'aller à Franchemont, qui est vn peu outre le Liege, pais de montaignes tres-aspres, pleines de bois, & de là venoient les meilleurs combatans qu'ils euffent : & en estoient partis ceux qui auoient faict les saillies, dont i'ay parlé cy-deuant. Auant qu'il partist de ladite cité, furent noyez en grand nobre les pauures gens prisonniers qui auoient esté trouuez cachez és maisons, à l'heure que ceste cité fut prise. Outre, fut deliberé de faire brusler ladite cité (laquelle en tout teps a esté fort peuplee) & fut dit qu'on la bruleroit à trois fois; &

Ainsi s'en alla le Roy à son plaisir, & le con- v. de Me-

Liegeois noyez. Liege bruflé , hor mis les Eglifes. & maifons des chaneis

152

Lanboug.

V. au cofté

de cala.

furent ordonnez trois ou quatre mille hommes de pied, du pays de * Luxembourg (qui estoient leurs voisins, & assez d'vn habit, &d'vn langage) pour faire ceste desolation, & pour deffendre les Eglises. Premierement fut abbatu vn grand pont (qui estoit au trauers de la riuiere de Meuse) & puis fut ordonne grand nombre de gens, pour deffendre les maisons des Chanoines, & à l'enuiron de la grand' Eglise, afin qu'il peust demourer logis pour faire le diuin seruice. Semblablement en fut ordonné pour deffendre les autres Eglises. Et cela faict, partit le Duc, pour aller audit pays de Franchemont, dont i'ay parlé: & incontinent qu'il fut dehors la cité, il veit le feu en grand nombre de maisons * du costé de la riuiere. Il alla loger à quatre lieues: mais nous oyons le bruit, comme si nous eussions esté sur le lieu. Ie ne sçay ou si le vent y seruoit, ou si c'estoit à cause que nous estions logez sur la riuiere. Le lendemain le Duc partit: & ceux qui estoient demourez en la ville, continuerent la desolation, comme il leur auoit esté commandé: mais toutes les Eglises furent sauuees (ou peu fenfalut) & plus de trois cens maisons, pour loger les gens d'Eglise, & cela a esté cause que si tost a esté repeuplee: car grand peuple reuint demourer auec ces Prestres.

Franchement defiruits. A cause des grandes gelees & froidures, sut force que la pluspart des gens dudit Duc allassent à pied audit pays de Franchemont, qui ne sont que villages, & n'y a point de villes sermees: & logea cinq ou six iours en vne petite valee, en vn village qui s'appelloit Pollenee. Son armee estoit en deux bandes, pour plustost

destruire le pays: & feit brusser toutes les maisons, & ropre tous les moulins à fer, qui estoient au pays (qui est la plus grande façon de viure qu'ils ayent) & chercherent le peuple parmy les grandes forests, où ils estoient cachez auec leurs biens: & y en eut beaucoup de morts & de pris, & y gaignerent les gensd'armes de l'argent. I'y vey choses incroyables du froid. Il y eut vn gentil-homme qui perdit vn pied, dont oncques strange en puisnes'aida, & y eut vn page, à qui il tomba Franchedeux doigts de la main. le vey vne femme morte & son enfant, dont elle estoit accouchee de nouueau. Par troisiours fut departy le vin (qu'on donnoit chez le Duc pour les gens de bien, qui en demandoient) à coups de coignee : car il estoit gelé dedans les pippes; & faloit rompre le glaçon, qui estoit entier, & en faire des pieces, que les gens mettoient en vn chapeau, ou en vn pannier, ainsi qu'ils vouloient. I'en diroye assez d'estranges choses longues à escrire: mais la faim nous fit fuir à grand' haste, apres y auoir sejourné huict iours, & tira ledit Duc'à Namur, & de là en Brabant, où il fut bien receu.

Comment le Roy feit tant par subtils moyens, que Monsieur Charles son frere se contenta de la Duché de Guienne, pour Bric & Champaigne, contre l'entente du Duc de Bourgongne.

CHAP. XV.

E Roy apres estre departi d'auec ledit Duc, Là grand ioye se retira en son Royaume, & en rien ne se meut contre ledit Duc, à cause des

termes qui luy auoient esté tenus à Peronne & au Liege, & sembloit que patiemment le portast:mais depuis suruint grand guerre entre eux: toutesfois no pas si tost, & n'en fut point la cause, ce dont i'ay parle cy-deuant, combien qu'il y peut bien aider (car la paix eust esté quasi telle. qu'elle estoit, quand le Roy l'eut faicte estant à Paris) mais ledit Duc, par confeil deses officiers, voulut eslargir ses limites, & puis quelques habiletez furent faites, pour y remettre la noise, dont ie parleray quand il sera temps. Monseigueur Charles de France, seul frere du Roy, & n'agueres Duc de Normandie (lequel estoit informé de ce traitté, fait à Peronne, & du partage que par celuy deuoit auoir, enuoya incontinent deuers le Roy, luy supplier qu'il luy pleust accomplir ledit traitté, & luy bailler ce qu'il auoit promis. Le Roy enuoya deuers luy sur ces matieres: & y eut plusieurs allees &venuës. Aufsi ledit Duc de Bourgongne enuoya ses Ambas-sadeurs vers ledit Monseig. Charles, luy prier ne vouloir accepter autre partage, que celuy de Champagne & Brie, lequel luy estoit accordé par son moyen: luy remonstrant l'amour qu'il luy auoit monstré, là où il l'auoit abandonné : & le Duc encores n'auoit voulu faire le semblable. comme il auoit veu : & si auoit mis ledit Duc de Bretaigne en ladite paix, comme son allié. Outre luy faisoit dire comme l'assiette de Champagne & Brie: leur estoit propice à tous deux: & que si le Roy d'auenture le vouloit fouler, du iour au lendemain il pouuoit auoir le secours de Bourgongne (car les deux pays ioignent ensemble) & si auoit son partage en assez bonne valeur : car il y prenoit tailles & aides : & n'y auoit

le Royrien, que son hommage & ressort.

qui peu ou rien faisoit de luy : mais en toutes de Charles choses estoit manié & conduit parautruy:combien qu'il fust aagé de * vingt ans ou plus. Ainsi v. xxvj. se passa l'hyuer, que ia estoit aduancé quand le Roy partit de nous. Il y eut incessamment gens allans & venans sur ce partage : carle Roy pour rien ne deliberoit bailler celuy qu'il auoit promis à son trere (car il ne vouloit point sondice frere & le Ducestre si pres voisins) & traittoit le Roy auec sondit frere, de luy faire prendre Guienne quec la Rochelle (qui estoit quasi toute Aquitaine) plustost que celuy de Brie & de Champagne. Ledit Monseigneur Charles craignoit de desplaire audit Duc de Bourgongne: & auoir paour aussi que (s'il s'accordoit, & le Roy ne luy tinst verité) il n'eust perdu son ami & son partage, & qu'il ne demeurast en mauuais parti. Le Roy (qui estoit plus sage à conduire tels traidez que nuls autres Princes qui ayent esté de son temps) voyant qu'il perdoit temps (s'il ne gaignoit ceux qui auoient le credit enuers son frere)s'adressa à Oudet de Rye, seigneur de Leseut, & depuis Comte de Comminges, (lequel ostoit né & marié audit pays de Guyenne) luy priat qu'il tint la main que so maistre acceptast trop mieux ce party, lequel estoit trop plus grand que celuy ce partage qu'il demandoit, & qu'ils sussent bons amis, & que celuy. vesquissent comme freres, & que luy & sesseruiteurs y auroient profit, & specialement luy: & les asseuroit bien le Roy qu'il n'y auroit point

de faute qu'il ne baillast la possession dudit pais.

Cestuy Monseigneur Charles estoit homme, Condition de France.

II. Liure des Memoires

Cardinal Balue pri-Connier co-Ceillant cotre le Roy.

156 Et en ceste saçon Monseigneur Charles y fut gaigné: & prit ledit partage de Guienne, au grad desplaisir du Duc de Bourgongne & de ses Ambassadeurs qui estoient sur le lieu. Et la cause pourquoy le Cardinal Balue Euesque d'Angers & l'Euesque de V erdun furent pris, sut pource que le Cardinal escriuoit à Monseig. de Guienne, l'enhortant de ne prendre nul autre partage que celuy que ledit Duc de Bourgongne luy auoit procuré par la paix faite à Peronne : laquel-le auoit esté promise & iuree entre ses mains : & luy faisoit remonstrances touchant ce cas: qui luy sembloient necessaires, lesquelles estoient contre le vouloir & intention du Roy. Ainsi le-

Charles de dit Monseigneur Charles deuint Duc de Guien-FranceDuc ne, l'an mil quatre cens soixante neuf: & eut de Guienne bonne possession du pays, auec le gouvernemet 1469. de la Rochelle, & se veirent le Roy & luy ensemble, & y furent longuement.



TROISIESME LIVRE

MEMOIRES

du Seigneur d'Argenton, sur les principaux faicts & gestes de Louis xj. de ce nom Roy de France.

Comment le Roy prit nouvelle occasion de faire guerre au Duc de Bourgongne, & comment il l'enuoya adiourner iusques dedans Gand, par vn Huisier de Parlement.

CHAP. I.

'An 1470, prit vouloir 2u Roy de se venger du Duc de Bonrgongne: &. luy sembla qu'il en estoit heure: & s fecrettement traittoit & souffroit traitter que les villes seans sur la riuiere de Somme, comme Amiens, Sainet Quentin & Abbeuille, se tournassent contre ledit Duc, & qu'ils appellassent ses Gensd'armes, &les missent dedans. Car toufiours les grands Seigneurs (au moins les Sages) veulent chercher quelque bonne couleur, & vn peu apparente. Et afin qu'on cognoisse les habiletez dequoy on vseen France. veux conter come cecy fut guidé: car le Roy & ledit Duc y furent deceus tous deux: & en re-

La Reycerche occasió de rompre la paix.

quatorze ans, & qui depuis fut bien dure & aspre. Il est vray que le Roy desiroit fort que ces villes feissent nouvelleté: & prit ses couleurs, disant que le Duc de Bourgongne estendoit ses limites plus auant que le traitté ne portoit, & sur ceste occasion, alloient & venoient Ambassadeurs de l'vn à l'autre, & passoient & repassoiét par ces villes (prattiquans ces marchez) esquelles n'y auoit nulles garnisons: mais y auoit paix par tout le Royaume, tant du costé du Duc, come-du Duc de Bretaigne: & estoit Monseigneur de Guienne en bonne amitié auec le Roy (commeil sembloit.) Toutesfois le Roy n'eust pas voulu recommencer la guerre pour prendre vne ou deux de ces villes là seulement: mais taschoit de pouvoir mettre vne grande rebellió par tout le pays du Duc de Bourgongne: & esperoit de tous poincts en venir au dessus par ce moyen. Beaucoup degens pour luy complaire, se mes loient de ces marchez, & luy rapportoient les choses beaucoup plus auant qu'ils ne trouuoiet: & se vantoient l'vn d'vne ville, & les autres disoient qu'ils luy soustrairoient l'autre, & de tout estoit vne partie. Mais quand le Roy n'eust pensé que ce qui aduint, il n'eust pas rompula paix, ne recommencé la guerre (combien qu'il eust cause de se douloir des termes qui luy auoient esté tenus à Peronne) car il auoit faict publier la paix à Paris, trois mois apres qu'il fut de retous en son Royaume: & recommençoit ceste noise vn peu à crainte : mais l'affection qu'il y auoit le feit tirer outte: & voicy les habiletez qui y furent tenuës.

Lo Roy ro 80893193678 CE LATMETTE un pen à arainte.

Le Comte

Du seigneur d'Argenton.

Le Comte de sainct Paul Connestable de France, homme tres-sage & autres serviteurs du Duc La guerr de Guienne, & aucuns autres desiroient plustost plus desila guerre entre ces deux grands Princes que ree que la paix, pour deux regards. Le premier, craignoiet paix, entre que ces tres-grands estats qu'ils auoient ne fus- les seruifent diminuez, si la paix continuoit: car ledict Connestable auoit quatre cens Hommes d'ar- Duc de mes, ou quatre cens Lances payez à la monstre, Bourgong, (& n'auoit point de Contre roolleur) & plus de trente mille francs tous les ans, outre les gages de son office, & les profits de plusieurs bel-les places qu'il tenoit. L'autre ils vouloient mettre sus au Roy, & disoient entr'eux sa condition estre telle, que s'il n'auoit debat par le dehors, & contre les grands, qu'il falloit qu'il l'eut auecques ses seruiteurs domestiques & officiers: & que son esprit ne pouuoit estre en re-pos: & par ces raisons alleguees, taschoient sort le remettre le Roy en ceste guerre. Et offrit ledit Connestable prendre Sain & Quentin tous es iours qu'on voudroit (car ses terres estoient l l'enuiron) & disoit encores y auoir de tresgrades intelligeces en Flandres, & en Brabat,& qu'il feroit rebeller plusieurs villes cotre le Duc.

Le Duc de Guienne (qui estoit sur le lieu)& tous ses principaux Gounerneurs, offroient fort seruir le Roy en ceste querelle, & d'amener qua tenir les cre ou cinq ces hommes d'armes, que ledit Duc Esas; à tenoit d'Ordonnance, mais leur sin n'estoit Tours sous pas telle que le Roy entendoit, mais tout à l'op-sonleur des

posite, comme verrez.

Le Roy vouloit tousiours proceder en grande solennité: parquoy feit tenir les trois Estats Bourgon,

plaintifs contre le

160 III. Liure des Memoites

à Tours, és mois de Mars & d'Auril, mil quaa lours, es mois de Mars & d'Auril, mil quatre cens septante, ce que iamais n'auoit fait, ne ne seit depuis, mais il n'y appella que gens nommez, & qu'il pensoit qui ne contrediroient point à son vouloir. Et là feit remonstrer pluseurs choses & entreprises que ledit Duc de Bourgongne faisoit contre la courone, & y sit venir plaintif Monseigneur le Comte d'Eu: lequel disoit que ledit Duc luy empeschoit sain & Valery, & autres terres qu'il tenoit de luy à cause d'Abbeuille & de la Comté de Ponthieu, & qu'il n'en vouloit saire nulle raison audit Comqu'il n'en vouloit faire nulle raison audit Com-te d'Eu. Et le faisoit ledit Duc pource qu'vn petit nauire de la ville d'Eu auoit prins vn autre nauire marchand du pays de Flandres, dont ledit Comte d'Eu offroit faire la reparation. Ou-tre vouloit ledit Duc contraindre ledit Comte d'Eu de luy faire hommage enuers tous & contre tous, ce que pour riens ne voudroit faire car ce seroit contre l'autorité du Roy. A ceste assemblee y auoit plusieurs gens de Iustice, tant de Parlement que d'ailleurs, & fut conclu selon l'intention du Roy, que ledit Duc seroit adiourné à comparoir en Parlement à Paris. Bien sçauoit le Roy qu'il respondroit orgueil-leusement, ou feroit quelqu'autre chose contre l'autorité de la Cour: parquoy son occasion de luy faire guerre en seroit tousiours plus grade. Le Duc sut adiourné par vn Huissier de Parlement en la ville de Gand, comme il alloit ouys la Messe, il en fut fort esbahy & mal content. Incontinent sit prendre ledit Huissier, & sur plusieurs iours gardé, à la sin on le laissa courre.

Or vous voyez les choses qui se dressoient

Le Duc de Bourgon. adiourné par un Huißier en la Cour de Parlem. pour courre sus audict Duc de Bourgongne: lequel en fut aduerty, & meit sus vn grand nombre de gens payez à gages mesnagers. Ain-Gagesmes-suppelloit-on. C'estoit quelque peu de chose magers qu'ils auoient pour se tenir prests en leurs mailons: toutessois ils faisoient monstre tous les

mois fur les lieux,& receuoient argent.

Cecy dura trois ou quatre mois, & s'ennuya de ceste mise, & rompit ceste assemblee, & s'osta de toute crainte. Car souvent le Roy en-10 yoit deuers luy. Si s'en alla le Duc en Holande.Il n'auoit nulles gens d'Ordonnances qui ussent tousiours prests, ne garnison en ses villes rontieres; dont mal luy en prit: pource qu'on oractiquoit Amiens, Abbeuille, & Saint Quenin, pour les remettre en la main du Roy. Luy stant en Hollande, fut aduerti par le feu Duc lean de Bourbon, que de brief la guerre luy seoit commencee: tant en Bourgongne qu'en la Picardie, & que le Roy y auoit de grandes inelligences, & aussi en sa maison. Ledit Duc qui se trouuoit despourueu de gens, car il aioit departy ceste assemblee, dont i'ay parlé l'agueres, & renuoyez tous chez eux, fut bien sbahy de ces nouuelles: parquoy incontinent passa la mer, & tira en Artois, & tout droict à Hesdin. Là entra en aucune suspicion, tant des seigneurs que des traittez qu'on menoit en es villes, dont i'ay parlé: & fut vn peu long à 'apprester, ne croyant point tout ce qu'on luy lisoit: & enuoya querir à Amies deux des prinipaux de la ville: lesquels il soupconnoit de es traidez. Ils s'excuserent si tres-bien qu'il les

laissaller. Incontinent partirent de sa maison aucuns de ses seruiteurs, qui se tournerent au seruice du Roy (comme le Bastard Baudouin & autres) qui suy sirent paour, qu'il n'y eust plusgrande queuë. Il sit crier que chacun se mist sus, & peu s'apprestoient: car c'estoit au commencement de l'hyuer: & y auoit encores peu de iours qu'il estoit arriué de Hollande.

Comment la ville de Saince Quentin & celle d'Amiens, fut rendue entre les mains du Roy: & pour qu'elles causes le Connestable, & autres entretenoient la guerre entre le Roy & le Duc de Bourgongne.

CHAP. II.

Deux iours apres la fuitte de ses serviteurs, qui s'en estoient allés, qui estoit au moys de Decembre l'an mil quatre cens septante, entra Monseigneur le Connestable dedans sainct Quentin, & leur feit faire le serment pour le Roy. Lors cognut ledit Duc que ses besongnes alloient mal: car il n'auoit * ame auec luy: mais auoit enuoyé ses serviteurs pour mettre sur les gens de son pays. Toutessois, auec si petit de gens qu'il peut amasser, il tira à Dourlans, auec quatre ou cinq cens cheuaux seulement, en intention de garder Amiens de tourner: & la sut cinq ou six iours, que ceux d'Amiens marchandoyent, car l'armee du Roy estoit aupres, qui se present a deuant la ville, & vn coup la resuser le car vne partie de la ville tenoit pour ledit Duc: lequel y enuoya * faire son lo-

Amiens fe rend au Roy. Son Mareschal des

ogis.

gis: &, s'il eust en gens pour y oser entrer en personne, il ne l'eust iamais perduë: mais il n'y osoit entrer mal accompagné: combien qu'il en sust requis de plusieurs de la ville. Quand ceux, qu'estoient contre luy, veirent sa dissimulation, & qu'il n'estoit assez fort, ils executerent leurs entreprises, & mirent ceux du Roy dedans. Ceux d'Abbeuille cuiderent faire le semblable: mais Monseigneur des Cordes y entra pour le Duc, & y pour ueut. D'Amiens à Dourlans n'y a que cinq petites lieuës: parquoy fut force audit Duc de se retirer, dés ce qu'il fut aduerti que les gens du Roy estoient entrez à Amiens: & alla d'Arras en grande diligence, & grande paour: craignant que beaucoup de cho-fes femblables fe feissent, car il se voyoit enuironné des parens & amis du Connestable. D'autre part, à cause du stastard Baudouin, qui s'en ostoit allé, il soupçonnoit le grand Bastard de Bourgongne son frere: toutesfois gens luy vin-drent peu à peu. Or sembloit-il bien au Roy estre au dessus de ses affaires: & se fioit en ce que le Connestable & autres luy disoient de ces intelligences qu'ils auoient: & quand n'eust esté ceste esperance, il eust voulu auoir à comencer.

Or est-il temps que l'acheue à declarer qui mouuoit ledict Connestable, le Duc de Guienne, & de ses principaux serviteurs (veu les bons tours, secours & grandes honnestetés que ledict Duc de Guienne auoit receus dudit Duc de Bourgongne) & quel gain ils pouvoient auoir à mettre ces deux grands Princes en guerre, qui estoient en repos en leurs seigneuries. Ia en ay dit quelque chose, & que c'estoit pour main-

II. Liare des Memoires

tenir plus seurement leurs estats, & asin que le Roy ne se brouillast parmy eux, s'il estoit en repos: mais cela n'estoit point encores la principale occasion: mais estoit que le Duc de Guienne & eux auoient fort desiré le mariage dudict Duc de Guienne auec la seule fille & heritiere du Duc de Bourgongne (car il n'auoit point de sils) & plusieurs sois auoit esté requis ledict Duc de Bourgongne de ce mariage: & toussiours s'y estoit accordé: mais iamais ne voulut conclure: & en tenoit encores paroles à d'autres.

Or regardez quel tour ces gens prenoient pour cuider paruenir à leur intention, & contraindre ledit Duc de bailler sa fille: car incontinent que ces deux villes surent prises, & le Duc de Bourgongne retourné à Arras, où il amassoit gens tant qu'il pouvoit, le Duc de Guiéne luy envoya vn homme secret, lequel luy apporta trois lignes de sa main en vn loppin de papier & ployé bien menu, contenant ces mots, Mettez peine de contenter vos sujets, & ne vous souciez, car vous trouverez des amis.

V. de cire & ployees bien. &c. 164

Le Duc de Bourgongne, qui estoit en crainte tres-grande du commencement, enuoya vn homme deuers le Connestable, luy prier ne luy vouloir faire le pis qu'il pourroit bien, & ne presser point asprement ceste guerre qui luy estoit encommencee, sans l'auoir dessié ny semons de riens. Ledit Connestable sut sort aise de ces paroles: & luy sembla bien qu'il tenoit ledict Duc en la sorte qu'il demandoit: c'est à sçauoir en grand doute. Si luy manda pour toute response, qu'il voyoit son saict en bien

Le Connefiable tafche à tenir le Duc de Bourg, en crainte.

Du Seigneur d'Argenton, grand peril, & qu'il ne cognoissoit remede qu'vn, pour en eschaper : c'estoit qu'il donnast fa fille en marirge au Duc de Guienne, & qu'en ce faisant il seroit secouru de grand nombre de gens, & sé declareroit ledit Duc de Guyenne pourluy, & plusieurs autres Seigneurs & que lors luy rendroit Sainct Quentin, & qu'il se mettroit des leurs: mais que sans ce mariage, & veoir ceste declaration, il ne s'y oseroit mettre: carle Roy estoit trop puissant, & auoit son faict bien accoustré, & grandes intelligences és pays dudit Duc, & toutes paroles semblables, de grands espouuantemens. Ie ne cognus onc bonne issuë d'homme qui ait voulu espouuanter son maistre, & le tenir en suspicion, ou vn grand Prince de qui on a affaire, comme vous entendrez de ce Connestable. Car combien que le Roy fust lors son maistre, si auoit-il la plus-part de son vaillant, & ses enfans sous ledit Duc de Bourgongne, mais tousiours 2 vsé de ces termes, de les vouloir tenir en crainte tous deux, & l'vn par l'autre : dont mal luy en est pris. Et combien que toute « personne cherche à se mettre hors de subie-Aion & crainte, & que chacun haye tous ceux ... qui l'y tiennent, si n'y en a-il nul qui en cest ar-ticle approche les Princes: car ie n'en cognu oncques nuls, qui de mortelle haine hays-fent ceux qui les y ont voulu obliger & te-

Apres que le Duc de Bourgongne eut ouy la response du Connestable, il cognut bien qu'en luy ne trouueroit nulle amitié, & qu'il estoit principal conducteur de ceste guerre.

nir.

& conceut vne tres-merueilleuse haine contre luy, qui iamais depuis ne luy partit du cœur: & principalement que pour telles doutes le vou-loit contraindre à marier sa fille. Ia luy estoit reuenu vn petit le cœur & auoit recueilly beaucoup de gens. Vous entendez bien maintenant, par ce que manda le Duc de Guienne, & puis le Connestable, que ceste chose estoit deliberee entr'eux: car toutes semblables paroles, ou plus espouuentables encores, mandale Duc de Bretaigne apres: & laissa amener à Monseigneur de Lescut cent Hommes d'armes, Bretons, au seruice du Roy. Ainsi concluez que toute ceste guerre se faisoit pour contraindre ledit Duc à se consentir à ce mariage : & que l'on abusoit le Roy quand on luy conseilloit d'entreprendre ceste guerre: & que de ses intelligences, qu'on luy disoit auoir au pays dudict Duc, n'estoit point vray, mais toute mensonge, ou peu s'en faloit. Toutesfois tout ce voyage fut serui le Roy dudit Connestable tresbien, & en grand' haine contre ledit Duc, cognoissant que telle haine auoit-il conceuë contre luy. Semblablement seruit ledit Duc de Guienne en ceste guer re fort bie accompagné: & furent les choses fort perilleuses pour le Duc de Bourgongne: mais quand dés le commencement que ce different commença (dont i'ay parlé) il eust voulu asseurer dudit mariage le Duc de Guienne, luy, & le Connestable, & plusieurs autres, & leurs se quelles se fussent tournez des siens contre le Roy,& essayez à faire le Roy bien foible: s'il leur eust esté possible: mais quelque chose que sçauent deliberer les hommes en telles matieres, Dieu en conclud à son plaisir.

Comment le Duc de Bourgongne gaigna Piquigny, Gapres trouua moyen d'auoir trefue au Roy pour vnan, au grand regret du Connestable.

CHAP. XIX.

Ous deuez auoir entendu au long dont

mouuoit ceste guerre, & que les deux Princes au commencement y furent aueuglez: & se faisoient la guerre, sans en entendre le motif ne l'vn ne l'autre. Qui estoit vne merueilleuse habilleté à ceux qui conduisoient l'œu-ure: & leur pouuoit-on bien dire, que l'vne partie du monde ne sçait point comme l'autre vit & se gouverne. Or toutes ces choses, dont i'ay parlé en tous ces articles precedens, aduindrent en bien peu de temps. Car apres la prise. d'Amiens en moins de quinze iours ledit Duc se mit aux champs, aupres d'Arras, car il ne se retira point plus loing, & puis tira vers la riuie-re de Somme, & droict à Piquigny. En chemin Le Duc de luy vint vn messager du Duc de Bretaigne, qui Bret. pen-n'estoit qu'vn homme à pied, & dist audict Duc se intimi-de par son maistre, comme le Roy luy auoit sait der le Duc sçauoir plusieurs choses, & entr'autres les intelligences qu'il avoit en plusieurs grosses villes : dont entre les autres nommoit Anuers, Bruges, & Brucelles. Aussi l'aduertissoit ledict Duc comme le Roy estoit deliberé de l'assieger, en quelque ville qu'il le trouuast, & fust-il dedans Gand: & croy que ledict Duc de Bretaigne mandoit tout cecy en faueur du

Duc de Guienne, & pour mieux le faire ioindre à ce mariage, mais le Duc de Bourgongne pris tres-mal en gré ces aduertissements que le Duc de Bretaigne luy faisoit : & respondit au messager incontinent & surl'heure, que son maistre estoit mal aduerty, & que c'estoient aucuns mauuais feruiteurs qu'il auoit, qui luy vouloyent donner ce courroux & ces crainctes, afin qu'il ne feist son deuoir de le secourir, comme il y estoit obligé par ses alliances: & qu'il estoit mal informé quelles villes estoient Gand, ne les villes où il disoit que le Roy l'assiegeroit, & qu'elles estoient trop grandes pour assieger: mais qu'il dist à son maistre la compaignie en quoy il le trouuoit: & que les choses estoient autrement. Car, de luy il deliberoit de passer la riuiere de Somme, & de combattre le Roy, s'il le trouuoit en son chemin pour l'en garder : & qu'il vouloit prier audit Duc son maistre, de par luy, qu'il se voulsist declarer en sa faueur contre le Roy, & luy estre tel comme le Duc de Bourgongne auoit esté en faisant le traicté de Peronne.

Piquigny pris par le Duc de Bourgong.

Le lendemain s'approcha le Duc de Bourgongne, d'vn lieu sur la riuiere de Somme, qui s'appelle Piquigny, vne assiete tres-forte: & là aupres deliberoit de faire vn pont dessus la riuiere, pour passer Somme: mais par cas d'auenture y auoit dedans la ville de Piquigny logé quatre ou cinq cens Francs-Archers, & vn peu de Nobles, Ceux-là. quand ils veiret passer le Duc de Bourgongne, aillirent à l'escarmouche, du long d'vne chausse qui estoit longue: & se mir ét si auant hors de leur place, qu'ils

donnerent occasion aux gens du Duc de les chasser: & les suivirent de si pres, qu'ils en tuerent vne partie, deuant qu'ils sceussent gaigner la ville : & gaignerent le faux bourg de ceste chaussee: & puis on amena quatre ou cinq pie-ces d'artillerie: combien que par ce costé la vil-le fust imprenable: parce qu'il y auoit riuiere entre deux: toutessois ces Francs-Archers euret paour (pour ce qu'on faisoit vn pont) qu'on ne les assiegeast de l'autre costé. Ainsi ils desemparerent la place, & s'enfuirent. Le chasteau tint deux ou trois iours, & puis s'en allerent tout en pourpoint. Ce petit exploict donna quelque courage au Duc de Bourgongne, & se logea és enuirons d'Amiens, y feit deux ou trois logis: disat qu'il tenoit les chaps: pour voir si le Roy le vouloit venir combattre: & à la fin s'ap-procha fort prez de la ville, & si prez, que son artillerie tiroit à coup perdu, par dessus & de-dans la ville: & là se tint bien six sepmaines. En la ville y auoit bien quatorze cens hommes d'armes de parle Roy, & quatre mil Francs-Archers: & y estoyent Monseigneur le Connestable, & tous les grands Chefs de ce Royaume, comme Grand-maistre, Admiral, Mareschal, Seneschaux, & largement gens de bien: Le Roy fut cependant à Beauuais (où il feit grande assemblee) & estoit auec luy le Duc de Guienne son frere : & le Duc Nicolas de Calabre, fils aisné du Duc Iean de Calabre & de Lorraine, & seul heritier de la maison d'Anjou. Auec le Roy estoient les Nobles du Royaume: assemblez par maniere d'Arriereban: & ne faut point douter à ce que depuis i'ay

entendu que ceux qui estoient auec le Roy n'eussent grande & bonne volonté de cognoisser de de la malice de ceste entreprise: & voyoient bien qu'il n'auoit point encore fait, mais estoit en guerre plus que iamais. Ceux qui estoient en la ville d'Amiens seirent vne entreprise, pour assaillir le Duc de Bourgongne & son ost: pourueu que le Roy voulsist enuoyer ioindre auec eux l'armee qu'il auoit auec luy à Beauuais.

Le Roy aduerti de ceste entreprise, la leur enuoya defendre, & de tous poincts la rompre: car, combié qu'elle semblast auantageuse pour le Roy, toutes fois y auoit du hazard pour ceux qui sailloient de la ville par especial: car tous sailloient par deux portes : dont l'vne estoit pres de l'oft dudict Duc de Bourgongne: & à s'ils eussent esté contraints d'eux retourner, veu que leur saillie eust esté à pied, ils eussent esté en danger de se perdre & de perdre la ville. En ces entrefaictes enuoya le Duc de Bourgongne vn page nommé Simon de Quincy (qui depuis a esté Baillif de Troye) & escriuit au Roy fix lignes de sa main', s'humiliant enuers luy,& es douloit dequoy il luy auoit ainsi couru sus, à l'appetit d'autruy: & qu'il croyoit que s'il eust esté bien informé de toutes choses, qu'il ne l'eust pas fair.

Or l'armee, que le Roy auoit enuoyée en Bourgongne, auoit desconfit toute la puissance de Bourgongne, qui estoit saillie aux champs, & pris plusieurs prisonniers. Le nombre des morts n'estoit pas grand, mais la desconsiture y estoit, & si auoient dessa assiegé des pla-

failly à la desconfire d'entree & qu'ils eusjent esté à pied. v. ces, & pris qui esbahissoit vn peu ledit Ducitou-fois il faisoit semer en son ost tout le contraire, & que les siens auoient eu du meilleur. Quand le Roy eut veu ces lettres que le Duc de Bourgongne luy auoit escrites, il en fut tres-joyeux pour la raison que auez ouye cy-dessus, & aussi que les choses longues luy ennuioyent: & luy feit response: & enuoya pouuoir à aucuns, qui estoient à Amiens, pour entrer en vne trefue:& si en feit deux'ou trois de quatre ou de cinq iours: & à la fin finale s'y en feit vne d'vn an, comme il me semble : dont le Connestable, Comte de Saince Paul, monstroit signe de des- * 6 pour plaisir. Car sans nulle doute, quelque chose plusseurs que les gens ayent pensé ou sçeussent penser l'exemp, au contraire, ledict Comte de Sainct Paul e-vies!: mais stoit lors ennemy capital du Duc de Bourgon-il est rayégne: & eurent plusieurs paroles: & oncques puis n'y eut amitié de l'vn à l'autre, comme aués veu par l'issue: mais bien ont enuoyé les vns vers les autres, pour se pratiquer, & chacun pour s'ayder de son compagnon: & ce que le Duc en faisoit, c'estoit tousiours pour cuider s'auoir Sainct Quentin, semblablement, quand Dissimu. le Connestable auoit paour ou crainte du Roy, lations du il la luy promettoit rendre & y eut des entrepri- ple ennirs ses, ou les gens du Duc de Bourgongne, par le le Dus de vouloir dudit Connestable, en approcherent: Eourg. & les faisoitvenir deux ou trois lieues pres, pour les mettres de la partie de les mettre dedans: & quand ce venoit à ioindre, lédit Connestable se repentoit, & les con-tremandoit: dont en la sin mal luy en prit. Car il cuidoit, pour la situation où il estoit: & le grand nombre de gens que le Roy luy payoit,

les tenir tous deux en crainte, par le moyen du discord où ils estoient: auquel il les entretenoit; mais son entreprise estoit tres-dangereuse: car ils estoient trop grands, trop forts, & trop habiles tous deux.

Apres ces armees departies, le Roy s'en alla en Touraine, & le Duc de Guienne en son pays, & le Duc de Bourgongne au sien: & demourerent vne piece les choses en cest estat; & tint le Duc de Bourgongne grande assemblee d'Estats en son pays, pour leur remonstrer le dommage qu'il auoit eu, de n'auoir des Gensd'armes prests comme le Roy, & que s'il eust eu le nombre de cinq cens hommes prests pour garder les frontieres, que iamais le Roy n'eust entrepris ceste guerre, & fussent demourez en paix: & leur mettoit au deuant les domages qui estoient prests de leur en aduenir: & les pressoit fort qu'ils luy voulsissent donner le payement de 800. Lances. Finalement ils luy donnerent six vingts mil escus, outre & par dessus ce qu'ils luy donnoient: & en cecy n'estoit pas comprise Bourgongne: mais grand doute faisoient ses suiets, pour plusieurs raisons, de se mettre en cette subiection, où ils voyoient le Royaume de France, à cause de ses Gens-d'armes. Et à la verité, leur grand doute n'estoit pas sans cause: car, quand il se trouua cinq ou six cens hommes d'armes la volonté luy vint d'en auoir plus, & de plus hardiment entreprendre contre tous ses voisins: &, de six vingt mille escus, les feit monter iusques à cinq cens mille: & creut de Gens-d'armes en tresgrande quantité: & en ont ses subiets bien eu à souffrir. Et croy bien que

du Seigneur d'Argenton.

les Gens-d'armes de soy sont bien employez, sous l'authorité d'vn sage Roy, ou Prince:mais, quand il est autre, ou qu'il laisse enfans petits l'vsage, à quoy les employent leurs Gouuer-neurs, n'est pas toussours prositable, ne pour le Roy, ne pour ses suiets.

La hayne ne diminuoit point entre le Roy & Dissimule Duc de Bourgongne: mais toussours conti-lations du nua: & le Duc de Guienne estant retourné en Bourg. son pays, renuovoit souvent vers ledict Duc touchant de Bourgongne, pour le mariage de sa fille; & le mariage continuoit ceste poursuitte, & ledict Duc l'en- de sa fille. tretenoit: aussi faisoit-il tout homme qui la demandoit:& croy qu'il n'eust point voulu voir du fils, ne que iamais il n'eust marié sa fille, tant qu'il eust vescu: mais tousiours l'eust gardee, pour entretenir gens, pour s'en seruir & aider, car il taschoit à tant de choses grades, qu'il n'auoit point le temps à viure, pour les mettre à fin: & estoient choses quasi impossibles: car la moitié de l'Europe ne l'eust sçeu contenter. Il auoit assez hardiment, pour entreprendre toutes choses. Sa personne pouuoit assez porter le trauail, qui luy estoit necessaire. Il estoit assez puissant de gens & d'argent : mais il n'auoit point assez de sens & malice pour conduire ses entreprises. Car auec les autres choses propices suffance à faire conquestes, si le tres-grand sens n'y est, du Due de tout le demourant n'est rien: & croy qu'il faut que cela vienne de la grace de Dieu. Qui eust peu prendre partie des conditions du Roy no-Are maistre, & partie des siennes, on en eust bien fait vn Prince parfait: car sans nulle doute, le Roy en sens le passoit de trop: & la fin l'a monstré par ses œuures.

Des guerres qui surent entre les Princes d'Angleterre, pendant le different du Roy Louys & de Charles de Bourgongne.

CHAP. IV.

E me suis oublié, parlant de ces matieres precedentes, de parler du Roy Edouard d'Angleterre: car ces trois Seigneurs ont vescu d'vn temps, grands: c'est à sçauoir nostre Roy, le Roy d'Angleterre, & le Duc de Bourgongne. Ic ne vous garderay point l'ordre d'escrire que sont les Historiens, ny nommeray les annees, ny proprement le temps que les choses sont adnenuës, ny ne vous allegueray rien des Histoires passes pour exemple (car vous en sçauez assez, & seroir parler Latin deuant les Cordeliers) mais seulement vous diray grossement ce que i'ay veu & sçeu, & ouy dire aux Princes que ie vous nomme. Vous estes du temps que toutes ces choses sont aduenuës: parquoy n'est ja besoin de si tres-iustement vous dire les heu-

Sus lin. 1. chap.v. fur la fin.

res, ny les raisons: comme il me peut sembler.
Ailleurs ay parlé de l'occasion, qui meut
le Duc de Bourgongne d'espouser la sœur du
Roy Edouard: qui principalement estoit pour
se fortisser contre le Roy: car autrement ne
l'eust iamais fait, pour la grande amour qu'il
portoit à la maison de Lanclastre: dont il estoit
prochain parent, à cause de sa mere: laquelle estoit fille de Portugal: mais la mere d'elle estoit fille du Duc de Lanclastre: & autant
qu'il aimoit parsaictement cestedicte maison
de Lan-

Du Seigneur d'Argenton. de Lanclastre, il haissoit celle d'Yorth. Or à l'heure de ce mariage, celle de Lanclastre estoit du tout destruitte: & de celle d'Yort, ne se parloit plus: car le Roy Edouard estoit Roy, & Duc d'Yorth, & estoit tout pacifique: & durant les guerres de ces deux maisons, y avoit eu en Angleterre sept ou hui& grosses batailles,& morts cruellement soixante ou quatre vingts Princes, ou Seigneurs de maison Royale, comme i'ay cy deuant dit en ces Memoires, & ce qui n'estoit mort, estoit fugitif en la maison dudit Duc de Bourgogne tous Seigneurs ieunes, car leurs pe- Pauureté res estoient morts en Angleterre, & les avoit re- extreme cueillis le Duc de Bourgongne en sa maison, co- a'un Prin-me ses parens de Lanclastre, auant le mariage. terre, ne se Lesquels i'ay veus en si grande pauureté, auant nommans que ledit Duc eust cognoissance d'eux, que ceux point. qui demadent l'aumoine, ne sont pas si pauures. Car i'ay veu vn Duc estre allé à pied, sans chausses, après le train dudit Duc, pourchassant sa vie de maison en maison, sans se nommer. C'estoit le plus prochain de la lignee de Lanclastre: & auoit espousé la sœur du Roy Edouard. Apres. fut cognu, & eut vne petite pension pour s'entretenir. Ceux de Sombresset, & autres, y estoiet. Tous sont morts depuis en ces batailles. Leurs peres, & leurs parens auoient pillé & destruit le Royaume de France, & possedé la pluspart par maintes annees. Tous s'entre-tuerent. Ceux qui estoient en vie en Angleterre, & leurs enfans, sont finis, comme vous voyez. Et puis on dit, Dieune punit plus les gens (comme il sou-loit du temps des enfans d'Ifraël) & endure les

mauuais Princes & mauuaises ges. Ie croy bien

Duc eftre alle à pied. III. Liure des Memoires

Princes su.
iets à la pu
nition de
Dieu, come
le temps
pasé.

176

qu'il ne parle plus aux gens, comme il souloit, car il a laissé assez d'exemples en ce monde pour estre creu: mais vous pouvez veoir, en lisant ces choses, auccques ce que vous en sçauez d'auantage, que de ces mauvais Princes, & autres ayans authorité en ce monde, & qui en vsent cruellement & tyranniquement; nuls, ou peu, en demeurent impunis: mais ce n'est pas tousiours à iour nommé, n'à l'heure que ceux qui soussirét, le desirent.

En reuenant à ce Roy Edouard d'Angleterre, le principal homme d'Angleterre, qui eust soustenu la maison d'Yorth, estoit le Côte de Vvaruic: & le Duc de Sombresset, au contraire, celle de Lanclastre: & se pouvoit ledit Comte de Vvaruic quasi dire pere du Roy Edouard, quant à services & nourritures : & austi s'estoit faict fort grand: car, outre ce qu'il estoit grand Seigneur de soy, il tenoit grandes Seigneuries par don du Roy, tant de la couronne, que de confiscation: & puis estoit Capitaine de Calais, & tenoit autres gros offices, & ay ouy estimer vingts mille escus l'an ce qu'il tenoit en ces choses alleguees, sans son patrimoine. Ce Comte de Vvaruic entra en disserent auec son maistre, par aduenture vn an auant que le Duc de Bourgongne vint deuant Amiens: & y ayda bien le Duc: car il luy desplaisoit de ceste grande autorité, que le Comte de Vvaruic avoit en Angleterre: & ne s'accordoient point bien: car ledit Seigneur de Vvaruic s'entendoit tousiours auec le Roy nostre maistre. En effect i'ay veu ce teps, ou peu auant, le Comte de V varuic si fort, qu'il

mit le Roy son maistre entre ses mains: & feit

Le Comte de Vvaruic possede le Roy d'Angleterre.

mourir le Seigneur * de Scalles, pere de la Roy- v. descalles ne, & deux de ses enfans & le tiers en grand danger (lesquels personnages le Roy Edouard aimoit fort) & feit mourir encores aucuns Cheualiers d'Angleterre: & garda le Roy son maistre vne espace de temps honnestement, & luy mit nouueaux serusteurs à l'entour, pour lui faire oublier les autres : & luy sembloit que son maistre estoit vn peu simple. Le Duc de Bourgongne eut grande doute de ceste auenture: & orattiquoit secrettement que le Roy Edouard beusteschaper, & qu'il eust moyen & façon de parler à luy: & tantallerent les choses, que lelit Roy Edouard eschappa, & assembla gens, & destroussa quelques bandes de ceux dudict Comte de Vvaruic. Il a esté Roy bien fortuie en ses batailles : car neuf grosses batailles our le moins a gaignees, & tout à pied. Ledit Comte de Vvaruic, se trouuant le plus soible, duertit bie ses amis secrets, de ce qu'ils auoiet à aire, & se mit en la mer à son beau loisir, auec le Duc de Clarence (qui auoit espousé sa fille, & teoit son party, nonobstat qu'il ful frere du Roy idouard) & menerent femmes & enfans, & rand nombre de gens, & se vint trouuer dedas Calais, & dedans estoit son Lieutenant en lalite ville de Calais, vn appellé Monseigneur de Vaucler & plusieurs de ses seruiteurs dome- v. Vaucles

tiques, qui en lieu de le recueillir, luy tirerent rayant au le grands coups de canon, & estant à l'anchre là dessous leuant accoucha la Duchesse de Clarence, fille Vvaroloe. ludit Comte de Vvaruic, d'vn fils. A grand'peivoulurent-ils consentir ne le Seigneur de ... en cé lieu, Vaucler, qu'on luy portast deux flascons de vin:

III. Liure des Memoires

178 C'estoit grand'rigueur d'vn seruiteur enuers son maistre : car il est à penser qu'il pensoit bien auoir pourueu en ceste place, qui est le plus grad threfor d'Angleterre, & la plus belle Capitaine-

Capitainerie de Calais. v.l'Estaple

rie du monde, à mon aduis, au moins de la Chrestienté. Ce que i'ay sçeu, parce que i'y fus plusieurs fois, durant ces differens, & pour certain me fut dit par le Maire de l'Estape, que de la Capitainerie de Calais feroit donner au Roy. d'Angleterre quinze mille escus de ferme. Car le Capitaine prend tout le profit de ce qu'ils ont deça la mer, & des sauf-conduits, & met deça la

pluspart de la garnison à sa poste.

Le Roy d'Angleterrefut fort content dudict Seigneur de Vaucler, de ce refus qu'il auoit fait à son Capitaine, & luy enuoya lettres pour tenir l'office en Chef, car il estoit sage Cheualier & ancien, & portoit l'ordre de la Iartiere. Monseigneur de Bourgongne fut fort content de luy aussi (qui pour lors estoit à sainct Omer) & m'éuoya deuers ledit Seigneur de Vaucler: & luy donna mille escus de pension, luy priant de vouloir continuer en l'amour qu'il auoit monstree au Roy d'Angleterre. Ie le trouuay fort delibere de ce faire, & feit serment en l'hostel de Lescalle à Calais entre mes mains, audit Roy d'Angleterre, enuers & contre tous: & semblablement tous ceux de la garnison, & de la ville, & fu l'espace de deux mois, allant & venant vers luy, pour l'entretenir, & presque me tint ce teps auec lui: & le Duc de Bourgongne ne bougeoit de Boulongne: & feit vne grosse armee par met contre le Comte de Vvaruic, qui prit plusieurs nauires des subiects dudit Duc de Bourgongne,

V. ou de l'Estaple. Du seigneur d'Argenton.

au partir qu'il feit de deuant Calais: & aida bien ceste prise à nous remettre en guerre: car ses ges en vendirent le butin en Normandie: à l'occasion dequoy le Duc de Bourgongne prit tous les marchands François venus à la foire d'Anuers.

Pource qu'il est besoing d'estre informé aussi bien des tromperies & mauuaistiez de ce monde, comme du bien, non pour en vfer, mais pour s'en garder, ie veux declarer vne tromperie, ou habileté, ainsi qu'on la voudra nommer: car elle fut sagement conduite, & aussi veux qu'on entede les tromperies de nos voisins, comme les noftres: & que par tout il y a du bien & du mal. Quand ce Comte de Vvaruic vint deuant Ca- Ruse de lais, esperant y entrer, comme en son principal Vaucler refuge. Monseigneur de Vaucler, qui estoit tres-Anglois lage, luy manda que s'ily entroit, il seroit perdu: car il avoit toute Angleterre contre luy, & nic. le Duc de Bourgongne, & que le peuple de la ville de Calais seroit contre luy, & plusieurs de la garnifon, comme Monfeigneur de Duras, qui estoit Mareschal pour le Roy d'Angleterre, & plusieurs autres qui tous auoient gens en la ville, & que le meilleur pour luy estoit, qu'il se retirast en France: & que de la place de Calais il ne's'en souciast,& qu'il luy en rendroit bon copte, quand il feroit temps. Il feruit æefbien fon Capitaine:luy donnant ce confeil:mais tref-mal son Roy squant à ce poinct dudit Seigneur de V varuic. Iamais homme ne tint plus grande déloyauté que ce Vaucler: veu que le Roy d'Angleterre l'auoit fai& Capitaine en chef: auec ce que le Duc de Bourgongne luy donnoit.

Comment le Roy Louys aida si bien le Comte de V varuie, qu'il chassa le Roy Edouard hors d'Angleterre, au grand desplaisir du Duc de Bourgongne, qui le reçeut en ses pays.

CHAP. V.

Ce conseil se tint le Comte de Vvaruic, & alla descendre en Normandie où il fut fort bien recueilly du Roy & le fournit d'arget treslargement pour la despense de ses gens, & ordona le Bastard de Bourbon, Admiral de France, bien accompaigné pour aider à garder ces Anglois & leurs nauires cotre l'armee de mer qu'anon le Duc de Bourgongne, qui estoit tresgrosse & telle que nul ne se fust osé trouver en ceste mer, au deuant d'elle: & faisoit la guerre aux sujets du Roy, par mer & par terre, & se menacoient. Tout cecy aduint la faison auant que le Roy prist Sain& Quentin & Amiens, comme i'ay dit, & fut ladite prise de ces deux places l'an mil quatre cens septante. L'armee du Duc de Bourgongne est oit plus forte par mer, que celle du Roy, & dudit Comte ensemble. Caril auoit pris au port de l'Escluse, largement grosses nanires d'Espaigne & de Portugal, des nauires de Gennes, & plusieurs Hurques d'Alemaigne. Le Roy Edouardn'estoit point homme de grand ordre, mais fort beau, plus que nul Prince que i'aye iamais veu en ce temps là, & tref-vaillant. Il ne se soucioit point tant de la descente dudict Comte de Vvaruic, comme faisoit le Duc de Bourgongne, lequel sentoit des mouuements

V. deux.

du Seigneur d'Argenton.

par Angleterre, en faueur dudit Comte de Vvarvic, & en aduertissoit souvent le Roy: mais il of. d'An. n'auoit nulle crainte, qui me semble vne folie de ne craindre son ennemy, & ne vouloir craindre riens, veu l'appareil qu'il .. auoit: car le Roy ar- v. voyoit ma tout ce qu'il avoit peu finer de naures, & as.de Framit largement gens dedans, feit faire parement 40. aux Anglois. Il auoit faict le mariage du Prince de Galles, auec la seconde fille dudit Comte de Vvaruic. Ledit Prince estoit seul fils du Roy Henry d'Angleterre, lequel estoit encores vif, & prisonnier en la Tour de Londres, & tout ce mesnage estoit prest à descendre en Angleterre. C'estoit estrange mariage d'auoir dessait & destruit le pere dudit Prince, & luy faire espouser sa fille, & puis vouloir entretenir le Duc de Clarence, frere du Roy opposite: que bien deuoit craindre que ceste lignee de Lanclastre ne reuint sur ses pieds. Aussi tels ouurages ne se sçauoient passer sans dissimulation. Or i'estoye a Calais, pour entretenir Moseigneur de Vaucler, à l'heure de cest appareil, & iusques lors n'entendi sa dissimulation, qui auoit ia duré trois mois, car ie l'ay requis, veu ces nouuelles qu'il oyoit, qu'il voulsist mettre hors de la ville vingt ou trente des seruiteurs domestiques dudit Côte de Vvaruic, &que i'estoie asseuré que l'armee dudit Roy & dudit Comte estoit preste à partir de Normãdie, où ia elle estoit, & que, si soudainemet il prenoit terre en Angleterre, par aducture viendroit mutation à Calais, à cause des seruiteurs audict Comte de Vvaruic, & qu'il n'en seroit, à l'aduenture point le maistre: & luy priay fort, que des seste heure il les mist dehors. Tousiours le

M iiij

pensoit accorder iusques à celle heure, dont ie parle, qu'il me tira à part: & me dit qu'il demeureroit bien le maistre en la ville: mais qu'il me vouloit dire autre chose, pour aduertir Monseigneur de Bourgongne. C'estoit qu'il luy conseilloit (s'il vouloit estre amy d'Angleterre) qu'il mist peine de mettre la paix, non point la guerre : & le disoit pour ceste armee, qui estoit contre Monseigneur de V varuic. Me dit d'auxtage qu'il seroit aisé à appointer: car ce jour estoit passee vne Damoiselle par Calais, qui estoit en France, vers Madame de Clarence, qui portoit ouverture de paix par le Roy Edouard. Il disoit vray: mais, comme il abusoit les autres, il fut deçeu da ceste Damoiselle: car elle alloit pour conduire vn grand marché, & le mit à fin, au preiudice dudit Comte de Vvaruic,& de toute sa sequelle. De ces secrettes habiletez, ou tromperies, qui se sont faites en nos contrées de deçà, n'entendrez vous plus veritablement de nulle autre personne, au moins de celles qui sont aduenues depuis vingt ans. Le secret, que portoit ceste femme, estoit remonstrer à Monseig. de Clarence, qu'il ne voulsist point estre cause de destruire sa lignee, pour aider à remettre en authorité celle de Lanclastre, & qu'il cossderast leurs anciennes haines & offenses, & qu'il pouuoit bien penser, puis que ledit Comte auoit faict espouser sa fille au Prince de Galles, qu'il

Si bien exploicta ceste semme, qu'elle gaignale Seigneur de Clarence, qui promit se tourner de la part du Roy son frere: mais qu'il sut en

tascheroit de le faire Roy d'Angleterre: & ia

luy auoit faict hommage.

Tromperie signalee par une femme, Du seigneur d'Argenton.

Angleterre. Ceste semme n'estoit pas folle, ne legere de parler. Elle eut loifir d'aller vers sa maistresse: &, pour ceste cause, elle y alla plustost qu'vn homme: &, quelque habile homme qui fust monsoigneur de Vaucler, ceste femme le trompa, & conduisit ce mystere: dont fut deffait à mort le Comte de V varuic, & toute sa sequelle. Et pour telles raisons n'est pas honte d'estre fuspitionneux, & anoit l'œil sur ceux qui vont & viennent: mais c'est grande honte d'estre trompé, & de perdre par sa faute: toutesfois les suspitions se doiuent prendre par le moyen: car l'e-

stre trop, n'est pas bon.

Ie vous ay dit deuant comment ceste armee de monseigneur de Vvaruic, & ce que le Royauoit appresté pour le conduire, estoit prestà monter, & celle de monseigneur de Bourgon-v, à Hâcie. gne preste à combatre, qui estoit * au haure au deuat d'eux. Dieu voulut ainsi disposer des choses, que ceste nuict sourdit vne grande tourmente, & telle qu'il falut que l'armee dudit Duc de Bourgongne fuist, & coururent les vns des nauires en Escosse, les autres en Hollande, &, à peu d'heures apres, se trouua le vent bon pour le Comte, lequel passa sans peril en Angleterre. Ledit Duc de Bourgongne auoit bien aduerty le Roy Edoüard du port où ledit Comte deuoit descendre: & tenoit gens expresauec luy pour le solliciter de son profit, mais il ne luy en chaloit, & ne faisoit que chasser, & n'auoit nulles gens, si prochains de luy, que l'Archeuesque d'Yorth & le Marquis de Montagu, frere dudict Comte de Vvaruic, qui luy auoient fait vn grad & solennel serment de le seruir contre leur frere & tousautres, & il fy fioit.

184

Apres que le Comte de Vvaruio fut descendu, grand nombre de gens se ioignirent à luy,& se trouua le Roy Edouard fort esbahy, incontinent qu'il le sceut. Il commença lors à penser à ses besongnes, qui estoit bien tard, & manda au Duc de Bourgongne, qu'il luy prioit qu'il eust tousiours son nauire prest en la mer, afin que le Comte ne peust retourner en France, &,d'Angleterre, il en cheuiroit bien. Ces paroles ne pleurent gueres la où elles furent dites : car il sembloit qu'il eust mieux valu ne luy laisser de la terre. prendre terre en Angleterre, que d'estre contraint de venir en vne bataille. Cinq ou six iours apres la descente dudit Comte de Vvaruic, il se trouua tres-puissant, logé à trois lieuës du Roy Edoüard: lequel auoit encor plus largement gens, mais qu'ils eussent esté tous bons, & s'at-tendoit à combattre ledit Comte. Il estoit bien logéen vn-village fortifié, au moins en vn logis, où on ne pouuoit entrer que par pont, comme luy-mesme propre m'a compté, dont bien luy prit. Le demeurant de ses gens estoient logez en d'autres villages prochains. Comme il disnoit, on luy vint dire soudainement que le Marquis de Montagu, frere dudit Comte, & quelques autres estoient montez à cheual, & auoient faict crier, Viue le Roy Henry, à tous leurs gens. De Hastin. prime-face ne le creut pas: mais incontinent y gues grand enuoya plusieurs messagers: & s'arma: & mit des Chimbella gens aux barrieres de son logis pour le dessend dre. Il auoit là auec luy vn sage Cheualier, appellé monseigneur de Hastingues, grand Chambel-

lan d'Angleterre, le plus grand en autorité d'a-uec luy. Il auoit pour femme la sœur dudice

d'Angleterre.

Du Seigneur d'Argenton.

Comte de Vvaruic:toutesfois il estoit bon pour son maistre. Il auoit en ceste armee trois mille hommes à cheual: comme lui-mesme m'a com- Descalles. pté. Vn autre y auoit, appellé Monseigneur de Scalles, frere de la femme dudit Roy Edouard, & plusieurs bons Cheualiers & Escuyers qui tous cogneurent que la besongne n'alloit pas bien: car les messagers rapporterent que ce qui auoit esté rapporté & dit au Roy estoit veritable: & s'assembloient pour luy venir courir sus. Dieu voulut tant de bien à ce Roy Edouard, s'enfuit qu'il estoit logé pres de la mer : & y auoit quel- d' angleque nauire qui le suiuoit.menant viures, & deux serre. Hurques de Hollande, nauires marchans. Il n'eut autre loisir que de s'en aller fourrer dedans. Son Chambellan demeura vn peu apres, qui dit au Chef de ses gens, & à plusseurs particuliers de cest ost, qu'ils allassent deuers les autres: mais qu'il les prioit que leur volonté fust de demeurer bonne & loyale enuers le Roy & luy: & puis s'en alla mettre dedans la nauire, 2uec les autres qui estoient prests à partir. Leur coustume d'Angleterre est, que quand ils sont au dessus de la bataille, ils ne tuent rien, & par especial du peuple, car ils cognoissent que chacun quiert leur complaire: parce qu'ils sont les plus forts, & ne mettent nuls à sinace. Parquoy tous ses gens n'eurent nul mal, dés que le Roy fut party. Mais encores m'a compté le Roy Edouard, qu'en toutes les batailles qu'il auoit Les seing.
gaignees, dés ce qu'il venoit au dessus, il mon-pargnez és
toit à cheual, & crioit qu'on sauuast le peuple, & batailles en
qu'on tuast les seigneurs: car d'iceux n'eschap-Angleterre poit nul, ou bien peu.

Angleterve.
Digression
fur la vie,
qu'auoit
mence le
Roy Edous
ard en sa
prosperité.

Ainsi fut ce Roy Edouard, l'an mil quatre cens soixante & dix, auec ses deux Hurques, & vn petit nauire sien, & quelque sept ou huict cens personnes auec luy: qui n'auoient autres habillemens que leurs habillemens de guerre: & si n'auoient ne croix ne pille: ny ne sçauoient à grande peine où ils alsoient.

Bien estoit estrange à ce pauure Roy (car ainsi se pouuoit-il bien appeller) d'ainsi s'enfuir, & estre persecuté de ses propres seruiteurs. Il auoit ja accoustumé ses aises, & ses plaisirs, douze ou treize ans, plus que Prince qui ait vescu de son temps: car nulle autre chose n'auoit en pensee, qu'aux Dames (& trop plus que de raison) & aux chasses, & à bien traitter sa personne. Quand il alloit à la saison à ses chasses, il faisoit mener plusieurs pauillons pour les Dames: & en effect, il y auoit si grande chere: & aussi il auoit le personnage aussi propice à ce faire qu'homme que iamaisie visse: car il estoit ieune & beau:autant que nul homme qui ait vescu en son temps, ie dy à l'heure de ceste aduersité : car depuis s'est faict fort gras. Or voyez-cy comment il entre maintenant aux aduersitez de ce monde, Il fuit le droict chemin vers Hollande. Pour ce temps les Ostrelins estoient ennemis des Anglois, & aussi des François, & auoient plusieurs nauires de guerre sur la mer : estoient fort crains des Anglois, & non sans cause (car ils sont fort bons combatans) & leur auoient porté grand dommage en ceste annee là, & prins plusieurs nauires. Lesdits Ostrelins apperceurent de loing ces nauires. & estoit ce Roy fuyant: & commence-

rent à luy donner la chasse, sept ou huict nauires

Oftrelins ernemisdes Anglois, & des Fraçois Du seigneur d'Argenton.

qu'ils estoient. Il estoit loing deuant eux, ou encores plus bas : car il arriua en Frize, pres d'vne petite ville appellee Alquemare: & ancrerent fon nauire, pource que la mer l'en estoit retiree, & ils ne pouuoient entrer au haure, & se mirent au plus pres de la ville qu'ils peurent. Les Ostrelins vindrent semblablement ancrer assez pres de luy, en intention de le iondre à la maree pro-

chaine.

Vn mal & vn peril ne vient iamais seul. La Autre petifortune de ce Roy estoit bien changee & ses te digressio pensees. Il n'y auoit que quinze iours, qu'il eust sur la foresté bien esbahy, qui luy eust dit: Le Comte de Vvaruic vous chassera d'Angleterre, & en onze tune de ce iours en aura la domination: car non plus ne mit remonstrail à en auoir l'obeissance. Et, auec ce, il se moc- ce à tous quoit du Ducde Bourgongne, qui despendoit son argent à vouloir defendre la mer: disant que ja le voudroit en Angleterre. Et quelle excuse eust-il sceu trouuer d'auoir fait ceste grande perte, & par sa faute? sinon dire. Iene pensoye que telle chose aduint. Bien deuroit songer vn Prin- V. rougis. ce, s'il auoit aage de faire telle excuse: car elle n'a point de lieu. Bel exemple en est cestuy-cy pour ce les Princes qui iamais n'ont doute ne crainte de ce leurs ennemis, & le tiendroient à honte: & la pluspart de leurs seruiteurs soustiennent leurs opinions pour leur complaire: & leur semble « qu'ils en soient prisez & estimez, & qu'on dira qu'ils auront courageusement parlé. Te ne sçay

Princes.

que l'on dira deuant eux: mais les sages tiendrot « telles paroles à grande folie : & est honneur de craindre ce que l'on doit, & d'y bien pourueoir

C'est grande richesse à vn Prince d'auoir vn sa- 66

,, gè homme en sa compagnie, & bien seur pour ,, luy de le croire, & que cestuy-là ait loy de dire

verité.

D'aueture, Monseigneur de la Gruture, Gouuerneur pour lors, pour le Duc de Bourgongne, exem.pl v. en Hollande, estoit lors au lieu où le Roy Epartout ce douard voulut descendre: lequel incontinent en passe. Le fut aduerty, car ils mirent gens à terre, & aussi Sugn de la du peril en quoy il estoit pour les Ostrelins : le-Gruture quel enuoya incontinent deffendre aux Ostrelins de ne luy toucher, & alla en la nef, où ledi& an nom du Roy estoit: & le recueillit & descendit en terre: & bien quinze cens hommes auec luy: & y edonard stont le Duc de Clocestre son frere, qui depuis Roy a Ans'est faict appeller le Roy Richard. Ledit Roy gielerre. n'auoit ne croix, ne pile, & donna vne robbe fourree de belles martres au maistre de la nauire, promettant luy mieux faire le temps aduenir. Si panure compagniene fut iamais: mais ledict Seigneur de la Gruture sit honorablement : car il donna plusieurs robbes, & deffrayatout, iusques à la Haye en Hollande, où il le mena: & puis aduertit Monseigneur de Bourgongne de ceste aduenture lequel fut merueilleusement effrayé de ces nouvelles, & eust beaucoup mieux aymé sa mort : car il estoit en grand soucy du Comte de Vvaruic, qui estoit son ennemy, & auoit la maistrise d'Angleterre. Lequel tost apres sa descente trouvanombre de gens infiny pour

> luy; car cest ost qu'auoit laissé le Roy Edouard, par amour & par crainte le mit tous des siens: & chacun iout luy en venoit. Ainsi s'en alla à Londres grand nobre de bons cheualiers & Escuyers s'en allerent, & se mirent és franchises qui sont à

reconforts Due de Bourg. E- Du seigneur d'Argenton.

Londres: qui depuis seruirent bien le Roy Edoüard, & aussi sit la Royne sa semme, qui accoucha d'vn fils en grande pauureté.

Comment le Comte de V varuic tira hors de prison le Roy Henry d'Angleterre.

CHAP. VI.

Vand ledit Conte de Vvaruic fut arriué en la ville de Londres, il alla en la Tour, qui est Henry o. tiré de prile chasteau, & en tirale Roy Henry, qu'au-Jon Greftably par le tres fois, il y auoit bien long temps, auoit mis Comte de lui-mesme là dedans, criant devant luy qu'ile-Vvaruic stoit traistre, & crimineux de leze Maiesté, & à Roy d' An ceste heure l'appelloit le Roy, & le mena en son gleterre. Palais à Vvestmonstier, & le mit en son estat Mal en Royal en la presence du Duc de Clarence, a qui tous omais il est mal ce cas ne plaiseit pas. Et incontinent enuoya à Aisédel'a-Calais trois ou quatre cens hommes: qui courumender:car rent tout le pays de Boulenois, lesquels furent le vieil exe bien receus par le seigneur de Vaucler, dont i'ay plane au. paramant tant parle: & se peut lors cognoistre le bon voude Cestre, loir, qu'il auoit tousiours enuers son maistre le en en ce Comte de Vvaruic. Le iour que le Duc de Bour- lieu cy, degongne eut les nouvelles que le Roy Edouard sestre, és dexcestre estoit arrivéen Hollande, l'estoye arrivé deuers par apres, luy de Calais, & le trouuay à Boulongne, & ne en ne peutscauoye encores rien de cecy, ne de la fuitte du on iuger de Roy Edoüard. Le Duc de Bourgongne eut Pol. Verg. les premieres nouuelles qu'il estoit mort. De que ce fois cela ne luy chaloit gueres : car il aymoit mieux Ceftria, 014 Exceliria , ceste lignee de Lanclastre que celle d'Yorth: ou Esexia, & puis il anoit en sa maison les Ducs de Cloceou Lece fre & de Sombreffer, & plusieurs autres du pat - frie.

III. Liure des Memoires

ty du Roy Henry:pourquoy luy sembloit qu'ils l'appoincteroiet bien auec ceste lignee, mais il craignoit fort le Comte de Vvaruic: & si ne sçauoit comment il pourroit traitter celuy qui s'estoit retiré chez luy; à sçauoir le Roy Edouard, dont il auoit espousé sa sœur, & s'estoient faits freres d'ordre : car il portoit la Toison, & ledit Duc portoit'la iartière.

Ledit Duc me renuoya incontinent à Calais, & vn gentilhomme ou deux auec moy, qui estoient de ceste partialité nouvelle de Henry, & me commanda ce qu'il vouloit que ie fisse auec ce monde neuf : & encores me pria bien fort d'y aller, disant, qu'il auoit besoin d'estre seruy en ceste matiere. Ie m'en allay iusques à Tournehan, qui est Chasteau pres de Guines, & n'osay passer outre: pource que ie trouuay le peuple fuyant pour les Anglois, qui estoient sur les champs, & couroient le pays. l'enuoyay incontinent à Calais, demander vn saufconduit à Monseigneur de Vaucler: car i'estoye ia accoustumé d'y aller sans congé: & y estoye honorablement reçeu: car les Anglois sont fort hono-Anglois rables. Tout cecy m'estoit bien nouueau: car iamais ie n'auoye si auant veu des mutations de ce monde. l'auoye encores ceste nuict là aduer-

fort bonerables.

Le Duc de Bourgongne bazardoit fes ferwit surs.

ty le Duc de la craincte que l'auoye de passer sans luy mander que i'eusse enuoyé querir seureté: car ie me doutoye bien de la response que i'eu. Il m'enuoya vne verge, qu'il portoit au doigt, pour enseigne, & me manda que ie passasse outre, & me deussent-ils prendre: car il me racheteroit. Il ne craignoit point fort à met. tre en peril vn sien seruiteur, pour s'en ayder

quand

quand il en auoit besoin, mais i'y auoye bien pourueu par le moyen de ceste seureté, que i'eu, auec tres-gracieuses lettres de monseigneur de Vaucler, disant que ie pouuoye aller comme i'auoyeaccoustumé, Ie passay à Guines: & trouuay le Capitame hors du Chasteau, qui me prefenta à boire, sans m'offrir le Chasteau, comme il auoit acconstumé, & fit tres-grand honneur & bonne chere à ces Gentils-hommes, qui estoient auec moy, des partisans du Roy Henry. l'allay à Calais. Nul ne vint au deuant de moy, comme on auoitaccoustumé. Tout homme portoit la liuree de monseigneur de Vvaruic. A la porte de mon logis, & de ma chambre, me firent plus de cent croix blanches, & des rimes, contenans que le Roy de France & le Comte de Vvaruic e-Roient tout vn. le trouway tout cecy bien estrage. l'enuoyay d'auenture à Grauelines (qui est à cinq lieuës de Calais) & manday qu'on arrestast tous marchans & marchandises d'Angleterre: à cause de ce qu'ils auoient ainsi couru. Ledit de Vvaucler me manda à disner: qui estoit bien accompagné: & auoit le Reuastre d'or sur le bonnet (qui estoit la liuree dudit Comte, qui estoit vn baltonnoir) & tous les autres semblablemet: & qui nele pouuoit auoir d'or, l'auoit de drap. Et me fut dit à ce disner, qu'incontinent que le passager. messager fut arriué d'Angleterre, qui leur avoit porté ceste nouvelle, qu'en moins d'vn quart d'heure chacun portoit ladite liuree: tant fut ceste mutation hastiue, & soudaine. Ce fut la premiere fois que i'eu iamais cognoissance que les choses de ce monde sont peu stables. Ledict de Vvaucler ne me dit que paroles honnestes, &

quelque peu d'excuses en la faueur du Comte son Capitaine, & les biens qu'il luy auoit faicts: & quant aux autres, qui estoient auec luy, íamais ne furent si desbordez: car ceux, que ie pensoye des meilleurs pour le Roy, estoient ceux qui plus le menaçoient, & croy bien qu'aucuns le faisoient pour crainte, & d'autres le faisoient à bon escient. Ceux, que i'auoye voulu mettre hors de la ville le temps passé, qui estoient seruiteurs domestiques dudit Comte, auoient à ceste heure là bon credit: toutesfois ils n'auoient iamais rien sçeu que i'eusse parlé d'eux audid Vaucler. Ie leur respondoye, à tous propos, que le Roy Edouard estoit mort, & que i'en estoye bien asseuré, nonobstant que le sçauoye bien le contraire, & disoye aussi que, quand il nele se Commines roit, si estoient les alliances que monseigneur de fait le Roy Bourgongne auoit auec le Roy & le Royaume d'Angleterre, telles, qu'elles ne se pouuoient estaindre pour ce qui estoit aduenu, & que celuy qu'ils prendroient pour Roy, & nous aussi, & que, pour les mutations passees, y auoient este mis ces mots AVEC LE ROY ET LE ROYAV-ME: & nous estoient pleges les quatre princi-palles villes d'Angleterre, pour l'entretenement

Edouard, mort, pour feruir à fa comission .

enfraindre.v.

de ces alliances.

Les marchans voulurent fort que ie fussearresté, pource qu'on auoit pris plusieurs de leurs biens à Grauelines, & par mon commandemet comme ils disoient. Tellement sut appointé entr'eux & moy, qu'ils payeroient tout le bestail qu'ils auoient pris, ou qu'ils le rendissent car ils auoient appointement auec la maison de Bour gongne, de pouvoir courir certains pasturages Du seigneur d'Argenten.

193

qui y estoient, & prendre bestail pour la prouision de la ville, en payant certain prix, lequel ils payerent, & n'auoient pris nuls prisonniers. Parquoy sut accordé entre nous, que les alliances demeureroient entieres, que nous auions saictes auec le Royaume d'Angleterre, sauf que nous nommions Henry au lieu d'Edouard.

Cest appointement fut bien agreable au Duc de Bourgongne: car le Comte de Vvaruic, enuoyoit quatre mille Anglois à Calais pour luy faire la guerre à bon escient, & ne pouvoit l'on trouver façon de l'adoucir. Toutes fois les gros marchans de Londres, dont plusieurs en y auoit à Calais, l'en destournerent, pource que c'est l'estappe de leurs laines, & est chose presque incroyable pour combien d'argent il y en vient deux fois l'an, & sont là attendans que les marchans viennent, & leur principale descharge est en Flandres, & en Hollande. Et ainsi ces mar. chans ayderent bien à conduire cest appointement, & à faire demeurer ces gens, que monsieur de V varuic auoit. Cecy vint bien à propos au Duc de Bourgongne, pource que c'estoit proprement à l'heure, que le Roy auoit pris Amies & saince Quentin: &, si ledict Duc eust eu guerre auec les deux royaumes à une fois, il estoit destruit. Il trauailloit d'adoucir monseigneur de V varuic, tant qu'il poutoit, disant qu'il ne vouloitrien faire contre le Roy Henry, & qu'il estoit de ceste lignee de Lanclastre, & toutes telles paroles servantes à sa matiere.

Or, pour retourner au Roy Edouard, il vint Roy d'Andleuers ledict Duc de Bourgongne à fainct Paul, gleterre sus

plie à son & le pressa fort de son ayde, pour s'en pouuoir

aydeleDuc retourner, l'asseurant d'auoir grandes intellide Bourg. gences dedans le Royaume d'Angleterre, & que pour Dieu il nele voulstabandonner, veu qu'il auoit espousé sa sœur, & qu'ils estoient freres

d'ordre. Le Duc de Sombresset, & de Glocestre

Ence lieu- pressoient tout le contraire, & pour le party du Roy Henry. Ledit Duc ne sçauoit ausquels co. cy le visil exempl.dit plaire, & enuers les deux parties craignoit à mefdexceftre.

prendre, & si augit ja guerre commencee bien asprement à son visage. Finalement il creut pour lors ledict Duc de Sombresset, & les autres desfuldits, prenant certaines promesses d'eux; con-

tre le Comte de V varuic, dont ils estoient ancies ennemis. Voyant cecy le Roy Edoüard; qui estoitsur le lieu, n'estoit pas à son aise : toutes-

fois on luy donnoit les meilleures raisons qu'on pouvoit: disant qu'on faisoit ces dissimulations,

pour, n'auoir point la guerre aux deux royaumes, à vn coup: car, si ledit Duc estoit destruit, il ne

luy pourroit pas bien ayder apres, si bien à son aise. Toutesfois ledit Duc, voyant qu'il ne pou-

uoit plus retenir le Roy Edouard, qu'il nes'en allast en Angleterre, & pour plusieurs raisons, ne l'osoit de tous poinces courroucer. Il feignit en

en public de ne luy bailler nul secours: & fit crier que nul n'allast à son ayde: mais sous main, & secrettement, il luy fit bailler cinquante mille flo-

rins à la croix sain & André: & luy fit faire finance de trois ou quatre grosses nefs: qu'il luy fit ac-

coustrer au port de la Vere en Hollande, qui est vn port où chacun est receu, & luy souldaya fe-

crettement quatorze nauires d'Ostrelins bien armez, qui promettoient le seruir iusques àce

Le Duc de Bourg. done (ecours bië à point an Roy de Angleterre councrte -

ment.

Du seigneur d'Argenton.

qu'il fust passe en Angleterre, & quinze iours apres. Ce secours sut tres grand, selon le temps.

Comment le Roy Edouard retourna en Angleterre : où il deffit, en bataille, le Comte de V varuic, & le Prince de Galles apres.

CHAP. VII.

E Roy Edouard partit, l'an mil quatre cens L'septante & vn, ainsi comme le Duc de Bour-1471. gongne alloit contre le Roy à Amiens: & sembloir bien audit Duc que le fait d'Angleterre ne pourroit aller mal pour luy, & qu'il auoit mis aux deux costez, Incontinent que le Roy Edouard fut à terre, il tira droit à Londres. Carilyauoit plus de deux mille hommes, tenans son par- 2000 ty, dedans les franchises: dont il y auoit trois ou quatre cens Cheualiers & Escuyers, qui luy fut grande faueur: caril ne descendoit pas à grans gens. Tantost apres que le Comte de Vvaruic. (lequel estoit au North auec grande puissance) sentit ces nouuelles, il se hasta de retourner vers Londres esperant y arriver le premier : toutesfois luy sembloit-il bien que la ville tiendroit pour luy: mais autrement en aduint. Car le Roy Edouard y fut receu le Lundy sainct, à grande leudy. v. ioye de toute la ville, qui estoit contre l'opinion de la pluspart des ges: car chacun le tenoit pour tout perdu: & s'ils luy eussent fermé les portes, en son faict n'y auoit nul remede : veu que le Comte de Vvaruic n'estoit qu'à vne iournee de luy. A ce qui m'a esté comté, trois choses fu-

V ij

III. L'ture des Memoires

196. rent cause que la ville se tourna des siens. La

Edouard receu en Angleterre! pour trois saufes.

premiere, les gens qu'il auoit és franchises, & la Royne sa femme: qui auoit faict vn fils. La seconde, les grandes debtes, qu'il devoit en la ville: pourquoy les marchans, à qui il deuoit, tindrent pour luy. La tierce, plusieurs femmes d'estat & riches Bourgeoises de la ville (dont autresfois il auoit eu grande prinauté, & grande accointance) luy gaignerent leurs maris, & leurs parens. Il ne seiourna que deux iours dedans la ville : car il partit la vigile de Pasques auec ce qu'il peut amasser de gens : & tira au deuant du Comte de V varuic : lequel rencontra le lendemain au matin, qui fut le iour de Pasques, &, comme ils se trouverent l'vn deuant l'autre, se tourna le Duc de Clarence, frere dudict Edouard, anecluy, anec bien douze mille hommes, qui fur grand esbahissement au Comte de Vvaruic, & grand reconfort audict Roy, lequel auoit

onignee le cour de Pafa ses parE. doward cotreleComie deV varuic

peu de gens.

Vous auez bien entendu, parcy-deuant, comme ceste marchandise du Duc de Clarence auoit esté mence: & nonobstant tout ce, si fut la bataille tres-aspre, & tres-forte. Tout estoit à pied, d'yn costé & d'autre. L'auantgarde du Roy fut fort endommagee: & joignit la bataille du Comte de Vvaruic iusques à la sienne, & de si pres, que le Roy d'Angleterre, combatit en sa personne, autant ou plus, que nul homme, qui s sut des deux costez. Ledict Comte de Vvaruic n'estoit iamais accoustumé de descendre à pied: mais aucit de coustume quand il auoit mis ses gens en besongne, de monter à cheual: &, si la besongne alloit bien pour luy, il se trouuoit à la

du seigneur d'Argenton.

mellee & si elle alloit mal, il se deslogeoit de bone heure. A ceste fois il fut cotraint par son frere le Marquis de Montagu (lequel estoit tres-vaillant Cheualier, de descendre à pied, & d'enuoyer les cheuaux. Tellement se porta ceste iournee, que ledit Comte mourut, & son frere le Marquis de Montagu, & grand nombre degens de bien: & fut la desconfiture tres-grande: car la deliberation du Roy Edouard estoit, quand il partit de Flandres, qu'il'n'vseroit plus de ceste façon de crier. Qu'on sauuast le peuple, & qu'on tuast les gens de bien : comme il auoit autresfois faict en ces batailles precedetes : car il auoit conçeu vne tres grande haine contre le peuple d'Angleterre, pour la faueur qu'il voyoit qu'il portoit au Comte de V varuic, & aussi pour autres raisons: pourquoy à ceste fois ils ne furent pour espargnez. Du costé du Roi Edouard mourut quinze cens hommes : & fut ceste bataille fort combatuë.

- Au jour de ladicte bataille estoit le Duc de Bourgongne deuant Amiens, & eut lettres de la Duchesse sa femme, que le Roi Edouard n'e-Roit pas content de lui, & que l'ayde qui luy auoit esté fait, auoit esté fait en mauuaise sorte, & à grand regret, & qu'a peu tint qu'il ne l'eust abandonné. Et pour dire la verité, l'amitié ne fut iamais grande depuis:toutesfois il en fit son profit: & fit fort publier ceste nouvelle. l'ay oublié à dire comment le Roy Henry fut mené en ce-Re bataille. Le Roy Edouard le trouva à Londres : Ledict Roy Henri estoit homme fort Henry v. ignorant, & quali insense: &, fi ie n'en ai oui Roy d'Anmentir , incontinent apres ceste bataille gluer que

III. Liure des Memoires

198

le Duc de Clocestre, frere dudit Roy Edouard, (lequel depuisa esté Roy Richard) tua de sa main, où sit tuër en sa presence, quelque lieu à

part, ce bon homme le Roy Henry.

Le Prince de Galles (dont i'ay parlé) à l'heure de ceste bataille estoit ia descendu en Angleter-Le vieil exo re: & estoient ioints auec luy les Ducs de Cloemple a en- cestre & de Sombresset, & plusieurs de sa lignee, cor en ce lien dextre: & des anciens partisans, & y estoient plus de malave-quarante mille personnes (comme ont dit ceux rité, i'ay-qui y estoient) & , quand le Comte de V vauic l'eust vouluattendre, il y a grande apparence mereis miux lire qu'ils fullent demeurez les seigneurs & maistres: partous cy mais la crainte qu'il auoit dudit de Sombtesset, deuant de Excestre, on (dont il auoit faict mourir pere & frere) & aussi de la Royne Marguerite, mere dudict Prince, Cestre. Prince de qu'il craignoit, fut cause de le faire combattre. Galles detout à part soy, sans les attendre. Regardez donfait par le ques combien durent ces anciennes partialitez, Roy Edau-& combien elles sont à craindre, & les grands ard. dommages qui en aduiennent. Incontinent que le Roy Edouard eut gaigné ceste bataille, il tira au deuant dudit Prince de Galles: & là y eut vne tres-grosse bataille. Car ledict Prince de Galles auoit plus de gens, que le Roy:toutesfois ledict Roy Edouard en eut la victoire: & fut le Prince de Galles tué sur le champ, & plusieurs autres grands Seigneurs, & tres-grand nombre de peuple: & le Duc de Sombresset pris, lequel eust le lendemain, la teste tranchee. En onze iours, gaigna le Comte de Vvaruic, tout le Royaume d'Angleterre, au moins il le mit en son obeissance. Le Roy Edouard, le regaigna en * vingt iours : mais il y eust va v.

Du Seigneur d'Argenton.

deux grosses batailles & aspres. Ainsi voyez quelles sont les mutations d'Angleterre. Ledict Roy Edouard feit mourir beaucoup de peuple en plusieurs lieux, par especial de ceux qui auoient faict les assemblees contre luy. De tous les peuples du monde, celuy d'Angleterre est le plus enclin en ses batailles. Apres ceste iournee est demourele Roy Edouard pacifique en Angleterre iusques à sa mort: mais non pas sans grand trauail d'esprit, & grandes pensees. Ie me veux celler de plus vous aduertir de ces faicts d'Angleterre, iusques à ce qu'ils seruent à propos en quelque autre lieu.

Comment guerre se renouvela entre le Roy Louis & le Duc Charles de Bourgongne, à la follicitation des Ducs de Guienne & de Bretaigne.

CHAP. VIII.

E dernier endroit où ie me suis teu de nos Lassaires de pardeçà, a esté au partement quefeit le Duc de Bourgongne deuant Amiens, & aussi du Roy: qui de son costé se retira en Touraine, & le Duc de Guienne son frere en Guienne, lequel ne cessoit de continuer la poursuitte du mariage où il pretendoit auec la fille du Duc de Bourgongne, comme i'ay dit cy-deuant. Ledit Duc de Bourgongne monstroit tousiours y vouloir entendre: mais iamais n'en eut le vouloir: ains en vouloit entretenir chacun, comme i'ay dit, & puis luy souuenoit des termes qu'on luy auoit tenus pour le cotraindre à faire ce mariage: & vouloit tousiours le Comte de Sainct

Paul, Connestable de France, estre moyenneur de ce mariage. D'autre costé le Duc de Bretaigne vouloit que ce fust par le sien. Le Roy estoit d'autrepart, pour le rompre, tres-embesongné: maisil n'en estoit point de besoin; pour deux raisons que i'ay dit ailleurs, & aussi que le Duc de Bourgongne n'eust point voulu de si grand gendre. Car il vouloit marchander de ce Le Duc de mariage par tout, comme i'ay dit. Ainli le Roy BOUY . MAYse mettoit en peine pour neant (mais il ne pouuoit sçauoir les penses d'autrui) & n'est point du maria ge de sa filde merueilles, si le Roy en auoit crainte : car son frere eust esté bien grand, si ce mariage eust esté faict. Car, le Duc de Bretaigne ioinct auec lui, l'estat du Roy, & de ses enfans, eust esté en peril. Et sur ces propres entrefaites alloient & venoient maints Ambassadeurs des vns aux autres,

tant secrets que publiques.

Digroßion furla matiere d'en-Moyer of re cenos Am ba [adeurs

chandoit

le fans co-

clurre.

Ce n'est pas chose trop seure de tant d'allees ne de venues d'ambassades : car bien souvent s'y traitment de mauuaises choses, toutesfois il est necessaire d'en enuoier & d'en receuoir. Et pourroient demander ceux qui liront cest article, les remedes que ie voudroie qu'on y donnast, & que c'est chose impossible d'y pouruoir. Ie sçai bien qu'assez en ya, qui mieux en sçauroient parler que moy: mais voicy que ie feroie. Ceux qui viennent des vrais amis, & où il n'y a point de matiere desuspicion, ie seroie d'aduis qu'on leur feist bonne chere, & eussent permission de veoir le Prince assez souvent selon la qualité dont setoit la personne dudit Prince: i'enten qu'il soit sage & honneste: car quand il est au contraire, le moins le moustrer est le meilleur. Et quand

du seigneur d'Argenton.

201

il le faut veoir, qu'il soit bien vestu, & bien informé de ce qu'il doit dire, & l'en retirer tost. Car l'amitié qu'est entre les Princes, ne dure

point touliours.

Si les Ambassadeurs, secrets ou publiques, viennent de par Prince, ou la haine soit telle, que l'ay veuë continuelle entre tous ces Seigneurs dont i'ay parlé ci-deuant, lesquels i'ay cognus & hantez en mon temps, il n'y a pas grad seureté, selon mon aduis. On les doit bien traitter & honorablement recueillir: comme ennoyerau deuant d'eux, & les faite bien loger, & ordonner gens seurs & sages pour les accompagner, qui est chose seure & honneste. Car par là on sçait ceux qui vont vers eux, & garde-on les gens legers, & mal contens, de leur porcer nouuelles: car en nulle maison tout n'est content. D'auantage, ie les voudroie tost ouir & depescher (car ce me semble tres-mauuaise chose que tenir ses ennemis chez soy) & de les faire festoyer, deffrayer, faire presens, cela n'est que honneste.

Encores me semble que, quand la guerre seroit is commencee, si ne doit l'on rompre nulle pratique, ni ouuerture qu'on face de
paix (car on ne sçait l'heure qu'on a affaire:)
mais les entretenir toutes, & ouyr tous messagers, faisans les choses dessussites, & faire faire
bon guet: quels gens iroient parler à eux, &
qui leur seroient enuoyez, tant de iour que de
nuich: mais le plus secrettement que l'on peut.
Et pour vn message ou Ambassadeur, qu'ils
m'enuoyeroient, ie leur en enuoyeroie deux, &
encores qu'ils s'en ennuiassent, disans qu'on

* ou fecretement, ou autrement à quelcun

qui en aura le profit en aura

Francois plus babi. les en traitez qu' An glois.

n'y renuoyast plus, si voudroie y renuoyer, quad i'en aurole opportunité, & le moyen. Car vous ne sçauriez enuoyer espie si bonne, ne si seure, ne qui eust si bien loy de veoir & d'entendre: &, si vos ges sont deux ou trois, il n'est possible qu'on se scenst si bien donner garde que l'vn ou l'autre n'ait quelques paroles * ou sentement de quelqu'vn. l'enten tenans termes honnestes: comme on tient à Ambassadeurs. Et est de croire qu'vn sage Prince met toussours peine d'auoir quelque amy, ou amis auecques partie aduerse, & s'en garde comme il peut : car, en telles choses on ne faict point comme l'on veut. On pourra dire que vostre ennemi en sera plus orgueilleux. Il ne m'en chant: car aussi ie sçauray plus de ses nouuelles: & à la fin du compte, i'en auray le profit & honneur. Et combien que les autres pourroient faire le semblable chez moy, si ne laisseroie-ie point à y enuoyer : & à ceste fin l'henneur. entretiendroie toutes pratiques, sans en rompre nulles, pour tousiours trouver matieres, Puis les vns ne sont point tousiours si habiles que les autres, ne si entendus, nen'out tant veu d'experiéce de ces matieres, pi aussi n'ont tant de besoin: & en ces casici, les plus sages le gaignent tousiours. Ie vous en veux monstrer exemple manifeste. Iamais ne se mena traitté entre les François & Anglois, que le sens des François,& l'eur habilité, ne se monstrast par dessus celle des Anglois,&ont les Anglois vn mot commun:qu'autresfois m'ont dit, traittant auec eux. C'est que aux batailles qu'ils ont eues auec les François, tousiours ou le plus souuent, ils ont eu le gain: mais entous traittez, qu'ils ont eu à conduire

auecques eux, ils y ont eu perte & dommage. Et feurement, à ce qu'il m'a tousiours semblé, i'ay cognu gens en ce Royaume, aussi dignes de conduire vn grand accord, que nuls autres que i'aye cognus en ce monde, & par especial de la nourriture de nostre Roy. Car en telles choses faut gens complaisans, & qui passent toutes choses & toutes paroles pour venir à la fin de leur maistre: & tels les vouloit il comme i'ay dit. I'ay esté vn peu long à parler de ces Ambassadeurs, & come on y doit auoir l'œil. Mais ce n'a point esté sans cause: car i'ay veu, & sçeu, faire tant de tromperies & mauuaistiez, sous telles couleurs, que ie ne m'en suis peu taire ne passer à moins.

Tant fut demeuré le mariage, dont i'ay parlé ci-dessus, du Duc de Guiene & de la fille du Duc de Bourgongne, qu'il s'en feit quelque promesse de bouche, & encores quelques mots de lettres: mais autant en ay-ie veu faire auec le Duc Nicolas de Calabre & de Lorraine, fils du Duc Iean de Calabre, dont a esté parlé cy denant. Séblablement s'en feit auec le Duc de Sauoye, Philebert, dernier mort, & puis auec le Duc Maximilian d'Autriche, Roy des Romains auiourd'huy, & seul fils de l'Empereur Federic. Cestuilà eut lettres escrites de la main de la fille par le commandement du pere, & vn diamant. Toutes ces promesses se firent en moins de trois ans de distance: & suis bien seur qu'auecques luy nul ne l'eust accompli, tant qu'il eust vescu, au moins de son consentement : mais le Duc Maximilian, puis Roy des Romains, s'est aidé de ceste promesse, comme ie diray, ci-apres. Et ne

Memoires de Commines à qui font propres.

compte pas ces choses pour donner charge à celuy, ou à ceux dont i'ay parlé: mais seulement pour dire les choses comme ie les ai veues aduenir. Aussi fai-ie mon compte que les bestes, ne simples gens, ne s'amuseront point à lire ces Memoires: mais Princes, ou autres gens de Cour, y trouveront de bons aduertissemens, à mon aduis. Tousiours en parlant de mariage,se parloit d'entreprises nouvelles contre le Roy: & estoient auec le Duc de Bourgongne le Seigneur d'Vrfe; Poncet de Riviere, & plusieurs autres petits personnages : lesquels alloient & venoient pour le Duc de Guiene: & estoit l'Abbé de Begard, puis Euesque de Lyő, pour le Duc de Bretaigne: & remostroit audit Duc de Bourgongne, que le Roy pratiquoit les seruiteurs dudit Duc de Guienne, & en vouloit retirer les vns par amour, les autres par force: & qu'il auoit ia fait abbatre vne place, qui estoit à Monseigneur d'Estissac, seruiteur du Duc de Guienne: & plusieurs autres voyes de fait, estoient ia commencees: & auoit le Roy soustrait aucuns seruiteurs desa maison parquoy concluoyent qu'il vouloit recouurer Guienne, comme il auoit faict Normandie autresfois, apres qu'il l'eut baillee en partage: comme auez ouy. Le Duc de Bourgongne enuoyoit souvent devers le Roy, pour ses matieres. Le Roy respondoit que c'estoit le Duc de Guienne, son frère, qui vouloit essargir ses limites, & qui commençoit toutes ces brigues, & qu'au partage de son frere ne vouloit point toucher.

Or voyez vn peu comme les affaires & brouillis de ce Royaume sont gras (ainsi qu'ils se peu-

uent bien * apparoir, par aucun femps) quand v. appeller. il est en discord, & comme ils sont pesans & mal aisez à conduire, & loing de fin, quand ils sont commencez: car, encores qu'ils ne soyent au commencement que deux ou trois Princes, ou moindres personnages, auant que ceste feste ait duré deux ans, tous les voisins y sont conuiez. Toutesfois quand les choses commencet, chacun en pense voir la fin en peu de temps: mais elles sont bien à craindre, pour les raisons que verrez en continuant ce propos. A l'heure dont ie parle, le Duc de Guienne ou ses gens, & le Duc de Bretaigne, prioient au Duc de Bourgongne, qu'en rien il ne se voulsist aider des Anglois, qui estoient ennemis du Royaume (car tout ce qu'ils faisoient estoit pour le bien & soulagement du Royaume) & que quand luy seroit prest, ils estoient assez forts, & qu'ils avoient de tresgrandes intelligéces auecques plusieurs Capitaines & autres. Vn coup me trouuai present, que le Seigneur d'Vrfé disoit ces paroles audist Duc, lui priant faire diligence & mettre sus son armee: & ledit Duc m'appella à vne fenestre,& me dit, Voila le Seigneur d'Vrfe qui me presse faire mon armee la plus grosse que ie puis: & me dit que nous ferons le grand bien du Royaume. Vous semble-il si i'y entre auecques la compagnie que i'y meneray, que i'y face gueres

En quel se
de bien? Ie luy respondi en riant, qu'il me sembloit que non. Et il me dit ces mots, l'ayme Bourg, aimieux le bien du Royaume de France, que Mo- meit le feigneur d'Vrfé ne pense: car pour vn Roy qu'il Royaume y 2, i'y en voudroye fix.

En ceste saison dont nous parlons, le Roy Edouard d'Angleterre (qui cuidoit veritablemet

que ce mariage, dont i'ay parlé, se deust traitter: & en estoit deceu comme le Roy) trauailloit fort, auecques ledit Duc de Bourgongne, pour lerompre, alleguant que le Roy n'auoit point de fils, & que s'il mouroit ledit Duc de Guienne s'attendoit à la Couronne: & par ainsi, si ce mariage se faiseit, toute Angleterre seroit en grand peril d'estre destruite (veu tant de Seigneuries ioinctes à la couronne) & prenoit merueilleusement ceste matiere à cœur, sans besoin qu'il en fust : & si faisoit tout le conseil d'Angleterre: ne pour excuse, qu'en sceust faire le Duc de Bourgongne, les Anglois ne l'en vouloient croire. Le Duc de Bourgongne vouloit (nonobstant les requestes que faisoient les gens des Ducs de Guienne & de Bretaigne, qu'il n'ap. pelast nuls estrangers) que neantmoins le Roy d'Angleterre feist la guerre par quelque bout : & il eust faict volontiers semblant de n'en sça. noir rien, & de ne s'en empescher point, iamais les Anglois ne l'eussent faict. Plustost eussent aidé au Roy, pour ceste heure là tant craignoiet que ceste maison de Bourgongne ne se ioigniste à la Couronne de France par ce mariage. Vous voyez (selon mon propos) tous ces Seigneurs icy bien empeschez: & auoient de tous costez tant desages gens, & qui voyoient de si loing que leur vien estoit point suffisante à veoir la moitié des choses qu'ils preuoyoient, & bien y parut: car tous sont finis en ce trauail & misere, en bien peu d'espace de temps, les vns apres les autres.

Chacun'a eu grand'ioye de la mort de son compaignon, quand le cas est aduenu (comme chose du seigneur d'Argenton.

chose tres-desiree, & puis leurs maistres sont allez tost apres, & ont laissé leurs successeurs bien empeschez: sauf nostre Roy qui regne de present: lequel a trouué son Royaume en paix, auec tous les voisins & sujets, & suy auoit le Roy son pere fait mieux que iamais n'auoit voulu ou sçeu faire pour luy: car de mon temps ne le vei iamais sans guerre: sauf bien peu de

temps auant son trespas:

En ce temps, dont ie parle, estoit le Duc de Guienne vn peu malade. Les vns le disoient en grand danger de mort, les autres disoient que ce n'estoit riens. Ses gens pressoient le Duc de Bourgongne de se mettre aux champs, car la saison y estoit propre. Ils disoient que le Roy auoitarmee aux champs: & estoient ses gens deuant Sainct Iean d'Angely, ou à Xainctes, ou és enuirons. Tant feirent que le Duc de Bourgongne tira à Arras: & là s'amassoit l'armee, & puis passoit outre, vers Peronne, Roye, & Mondidier: & estoit l'armee tres-puissante, & olus belle qu'il eust iamais euë: car il y auoit douze cens Lances d'Ordonnance qui auoient rois Archers pour Hommes d'armes, & le tout bien en poin &, & bien montez. Car il y auoit en chacune compagnie dix Hommes d'armes d'auantage, sans le Lieutenant, & ceux qui portoient les enseignes. Les nobles de ses païs tres-bien en poinct: car ils estoient bien payez & & coduits parnotables Cheualiers & Escuyers? & estoient ces pays fort riches en ce temps, Comment la paix finale, qui se traittoit entre le Roy & le Duc de Bourgongne fut rompuë, au moyen de la mort du Duc de Guienne : & comment ces deux grands Princes taschoient à se tromper l'un l'an-

CHAP. IX.

E N faisant ceste armee (dont ie parle) vin-drent deux ou trois fois deuers luy le Seiv. Craon. gneur de Cran, & le Chancelier de France appellé Messire Pierre Doriole: & secrettement Te traitta entr'eux paix finale, qui iamais ne s'estoit peu trouuer, pour ce que ledit Duc vou-loit r'auoir Amiens & Sainct Quentin, dessus nommees & le Roy ne les vouloit pas rédre. Or maintenant s'y accorda, voyant cest appareil, & esperant venir aux fins que vous entendrez. Les conditions de ceste paix estoient que le Roy redroit audict Duc, Amiens & Sainct Quentin, auec ce dont estoit question : & luy abandonnerent les Comtes de Neuers & de saince Paul, Connestable de France, & toutes leurs terres, pour en faire à son plaisir, & les prendre comme siennes, s'il pouuoit : & ledit Duc luy abandonnoit semblablement les Ducs de Guienne & de Bretaigne, & leurs Seigneuries, pour faire ce qu'il pourroit. Ceste paix iura le Duc de Bourgongne (& y estoye present) & aussi la iurerent le Seigneur de Cran & le Chancelier de France pour le Roy, lesquels partirent d'auecques ledit Duc, & luy conseillerent de ne rompre point

son armee, mais l'auancer, afin quele Roy leur

Nounelle paix fraudulenfeentre le Roy Go le Duc de Bourg.

Le Chance lier de France, co. feille comsre le Roy.

Du Seigneur d'Argenton.

209

maistre fust plus enclin de bailler promptement la possession des deux places dessus nommees: & emmenerent auec eux Simon de Quinchy pour veoir iurer le Roy, & confermer ce qu'auoient fait ses Ambassadeurs. Le Roy delaya ceste confirmation par aucuns iours, & cependant suruint la mort de son frere le Duc de Guienne, Sur ces entrefaictes: & comme ledit Duc estoit prest à partir d'Arras, luy snruint deux nouvelles. L'vne fut que le Duc Nicolas de Calabre & de Lorraine, heritier de la maison d'Aniou , fils du Duc Iean de Calabre, vint là deuers luy, touchant le mariage de ceste fille & le recueillit ledit Duc tresbien, & luy donna bonne esperance de la conclusion. Lendemain (qui fut le quinziesme iour de May, mil quatre cens septante deux, comme il me semble) vindrent lettres dudit Simon de Quinchy (lequel estoit deuers le Roy, Ambassadeur pour iceluy Duc de Bourgongne) contenant que le Duc de Gu-ienne estoit tres-passé, & que ia le Roy auoit pris vne grand' partie de ses places.

Incontinent en vindrent aussi messagers de diuers lieux, & parloient de ceste mort disse-Le Rojes remment. Peu de temps apres s'en retourna manuals messmentedit Simon, r'enuoyé par le Roy bouche de auecques tres-maigres paroles, sans rien vou-seure, messauecques tres-maigres paroles, sans rien vou-seure, messaloir iurer: dont ledit Duc se tint fort mocqué & mes à l'esmessprisé, & en eut tres-grand despit. Sembla-casson de la blement ses gens (en faisant la guerre, tant pour mort de su ceste cause que pour autres, que pounez auoir seure, asserte entendues) disoient paroles vilaines & incroyables du Roy: & ceux du Roy ne s'y fai-

gnoient de gueres.

14725

Le Duc de Bourg fait maunaise Bums.

Ledit Duc estant fort desesperé de ceste mort, & luy enhorté par aucuns, dolens pour icelle, escriuit lettres à plusieurs villes, à la charge du Roy. A quoy profita peu, car riens ne's'en meut mais ie croy bien, si ledit Duc de Guienne ne fust point mort, que le Roy eust eu beaucoup d'affaires. Car les Bretons estoient prests, & auoient beaucoup d'intelligences dedans le guerre con-Royaume, & plus que iamais n'auoient eu : lef-tre sa cou-quelles failloient toutes à cause de ceste mort. Sur ce courroux se meit aux champs ledit Duc, & prit son chemin vers Nesle en Vermandois: & commença exploit de guerre ord & mauuais, & dont il n'auoit iamais vsé: c'estoit de faire mettre le feu par tout où il arriuoit. Son Auantgarde alla mettre le siege deuant ledit Nesse: qui gueres ne valloit: & y auoit vn nombre de Francs-Archers. Ledit Duc demoura logé à trois lieues prez de-là. Ceux de dedans tuerent vn Herault, en les allant sommer. Leur Capitaine saillit dehors à seureté, pour cuider composer, il ne peut accorder, & comme il rentra dedans la place ils estoient en trefue à cause de la saillie, & estoient ceux de dedans tous descouverts sur la muraille, sans ce qu'on leur tirast: toutesfois ils tuerent encores deux hommes. Pour ceste cause sut desdite la trefue: & manda à Madame de Nesle, qui estoit dedans, qu'elle saillist, & ses seruiteurs domestiques auec ses biens. Ainsi le feit: & incontinent sut la place assaillie, & prise, & la plus part tuez. Ceux qui furent pris vifs, furent pendus: sauf aucuns que les Gensd'armes laisserent courre par pitié: Va nombre assez grand eurent les poings

coupez. Il me desplaist de dire ceste cruauté: mais i'estoye sur le lieu: & en faut dire quelque chose. Il faut dire que le Duc estoit passionné de faire si cruel acte, ou que grande cause le mouuoit.Il en alleguoit deux: I'vne il parloit apres autruy estrangement de ceste mort du Duc de Guienne. Outre auoit vn autre desplaisir que vous auez peu entendre, c'est qu'il auoit vn merueilleux despit d'auoir perdu Amiens & Sain& Quentin:dont auez ouy parler.

Il pourra sembler au temps aduenir à ceux qui verront cecy, qu'en ces deux Princes n'y eut pas grand' foy, ou que ie parle mal d'eux. De l'vn ne de l'autre ne voudroye mal parler, & à nostre Roy suis tenu, comme chacun sçait: mais pour continuer ce que vous, Monseigneurl'Archeuesque de Vienne, m'auez requis, est force que ie die partie de ce que ie sçay en quelque sorte qu'il soit aduenu. Mais quand on pensera aux autres Princes, on trouuera ceux cy grands, & nobles & notables, & le nostre tres-sage, lequel a laissé son Royaume accreu, & en paix auec tous ses ennemis.

Or voyons donc lequel de ces deux Seigneurs Le Rey &

vouloit tromper son compagnon, à fin que si Bourg.
pour le temps aduenir cecy tombe entre les cherchent mains de quelque ieune Prince, qui ait à con- à s'entre, duire semblables affaires, il ait meilleure co- tromper. gnoissance pour auoir veu ce poinct, de se gar-der d'estre tompé. Car, combien que les ennemis ne les Princes ne soient point toussours semblables, encores que les matieres ne le suf-sent, si fait-il bon d'estre informé des choses passes. Pour en declarer mon aduis, ie cuide

le Dus de

estre certain que ces deux Princes icy alloyent tous deux en intention de tromper son compagnon, & que leurs fins estoient assez sembla-bles, comme vous orrez, Tous deux auoient Ieurs armees prestes, & aux champs. Le Roy auoit ja prisplusieurs places, & en traittant ceste paix presloit fort son frere, Ia estoiet venus vers le Roy le Seigneur de Coucton, Patus, Foucart & plusieurs autres, & auoient laissé le Duc de Guienne. L'armee du Roy estoit enuiron la Rochelle, & auoit grande intelligence dedans, & marchandoient fort ceux de la uille, tat pour ce bruit de pais, que pour la maladie qu'auoit ce Duc, & cuide l'intention du Roy telle (s'il eust acheué son entreprise aupres de là, & que son frere vinst à mourir) qu'il ne iureroit point ceste paix:mais aussi, que s'il trouuoit forte partie, il sa iureroit, & executeroit ses promesses, pour s'oster de peril. Si compassa fort bien son temps: & faisoit vne merueilleuse diligence: & auez bien entendu comme il dissimula à Simon de Quinchi, bien l'espace de huictiours, & que cependant aduint ceste mort. Or sçauoit il bien que ledit Duc de Bourgongne desiroit tant la possession de ces deux villes, qu'il ne l'oseroit courroucer, & qu'il luy feroit couler doucement quinze ou vingts iours (comme il feit)& que cependant il verroit quel il y feroit.

Puis que nous auons parlé du Roy, & des moyens qu'il auoit en pensee pour tromper le Duc, faut dire quelle estoit la pensee du Duc enuers le Roy, & ce qu'il luy gardoit, si la mort dessudite ne sust sur luy en de Quinchy auoit commission de luy, & à la requeste du Roy.

d'aller en Bretaigne, apres qu'il auroit veu iurer la paix : & receu les lettres de confirmation de ce que les Ambassadeurs du Roy auroient fait, & signifier audit Duc de Bretaigne le contenu de la paix; & aussi aux Ambassadeurs du Duc de Guienne, qui estoient là, pour en ad-uertir leur maistre, lequel estoit à Bordeaux. Et le vouloit ainsi le Roy, pour faire plus grand espouuantement aux Bretons, de se voir ainsi abandonnez de celuy où estoit leur principale esperance. En la compagnie dudit Simon de Quinchi estoit vn Cheuaucheur d'Escurie dudit Duc, qui auoit nom Henry : natif de Paris, sage compagnon, & bien entendu, lequel auoit vne lettre de creance, addressante audict Simon, escrite de la main dudict Duc, mais il auoit commission de ne la bailler point audict Simon, iusques à ce qu'il fust party d'auec le Roy, & arriué à Nantes deuers le Duc, & à l'heure luy deuoit bailler ladite lettre, & dire sa creance: qui estoit qu'il deust dire au Duc de Bretaigne, qu'il n'eust nulle doute ne crainte que son maistre n'abandonast le Duc de Guienne, ne luy, mais les secourroit du corps & des biens, & que ce, qu'il auoit fait, estoit pour euiter la guerre, & pour recouurer ces deux villes, Amies & Sainct Quentin: que le Roy luy auoit ostées en temps de paix, & contre sa promesse. Et luy deuoit dire aussi comme ledit Duc son maistre enuoyeroit de notables Ambassadeurs deuers le Roy, incontinent qu'il seroit saisi de ce qu'il demandoit, ce qu'il eust fait sans difficulté, pour luy demander & supplier se vouloir deporter de la guerre & entreprinse qu'il

) ilij

114

auoit contre ces deux Ducs, & ne se vouloir arrester aux sermens qu'il auoit faits : car il n'estoit deliberé de les tenir: non plus qu'il luy auoit tenu le traitté qui auoit esté fait deuant Paris, qu'o appelle le Traitté de Cossas, ne celuy qu'il iura à Peronne, & que long temps apres il auoit confermé: & qu'il sçauoit bien qu'il auroit pris ces deux villes contre sa foy & en teps de paix, parquoy deuoit auoir patience qu'en semblable façon il les eust recouurees. Et, en tant que touchoit les Comtes de Sain& Paul, Connestable de France, & de Neuers, que le Roy luy auoit abandonnez, il declaroit que nonobstant qu'il les hayst, & en eust bien cause, si vouloit-il remettre ces iniures, & les laisser en leur entier, suppliant au Roy qu'il voulsist faire le semblable de ces deux Ducs, que le Duc de Bourgongne luy auoit abandonnez, & qu'il luy pleust que chacun vesquit en paix,& en seureté,& en la façon & maniere qu'il auoit esté iuré & promis à Conflans, où tous estoient asfemblez, en luy declarant qu'au cas qu'il ne voulsist ainsi le faire, il secourroit ses alliez, & deuroit desia estre logé en champ, àl'heure qu'il manderoit ces paroles. Or autrement en aduint. Ainsi l'homme propose & Dieu dispose: car la mort qui depart toutes choses, & change toutes conclusions, en feit venir autre outrage, comme auez entendn & entendez: car le Roy ne bailla point ces deux villes, & si eut la Duché de Guienne, par la mort de son frere, comme raison estoit.

Comment le Duc de Bourgongne voyant qu'il ne se pounoit saisir de Beaunais, deuant laquelle il auoit planté son Camp, s'en alla deuant Rouen.

CHAR. X.

Pour retourner à la guerre dont cy deuant ay parlé, & comme furent traittez vn tas de pauures Francs-Archers, qui auoient esté pris dedans Nesse, au partir de là, s'en alla loger le Duc deuat Roye: où il auoit quinze cens Fracs-Archers, & vn nombre d'Hommes d'armes d'Arriereban. Si belle armee n'eut iamais le Duc de Bourgongne, que lors. Le lendemain qu'il fut arriué, commencerent à auoir paour ces Francs-Archers: & se ietterent par les murailles: & se vindrent rendre à luy. Le lendemain Roye renceux qui estoient encores dedans, composerent due au & laisserent cheuaux & harnois, sauf que les Duc de Hommes d'armes en amenerent chacun vn Bourg. courtaut. Le Duc laissa gens en la ville, & voulut faire desemparer Mondidier: mais pour l'affection qu'il veit que le peuple de ces Cha-stellenies luy portoit, il la feit reparer: & y laissa gens. Partant de là, feit son compte de tirer en le Ducde Normandie, mais passant pres de Beauuais, alla Bourg. courre Monseigneur des Cordes deuant: lequel menoit son Auant-garde. D'entree ils prirent ce faux-bourg, qui est deuant l'Euesché: & là prit vn Bourguignon tres-auaricieux, appellé messire Iaques de Montmartin: qui auoit cent Lances: & trois cens Archers de l'Ordonnance dudit Duc, Monseigneur des Cordes assaillit

III. Liure des Memoites 216 d'vn autre costé : mais ses eschelles edoient courtes, & n'en auoit gueres. Il auoit deux canons qui tirerent au trauers de
la porte, deux coups seulement, & y sirent vn
grand trou: & s'il eust eu pieces pour continuer
il y sust entré sans doute: mais il n'estoit point
venu sourny pour tel exploict: parquoy estoit
mal pourueu. Dedans n'y auoit que ceux de la
ville au comencement: saus Loyset de Balligny,
qui avoit que le que pende gér, d'Arriagela s'ar lo qui auoit quelque peude gés d'Arriereba: & lequel estoit Capitaine de la ville. Mais cela ne pouuoit sauuer la ville:ains voulut Dieu qu'elle ne se perdist pas ainsi: & en monstra grandes enseignes. Car ceux de Monseigneur des Cordes combattoient, main à main par le trou, qui auoit esté fait en la porte: &, sur cela, manda au Duc de Bourgongne par plu-ficurs messagers, qu'il vinst, & qu'il pouuoit estre seur que la ville estoit sienne. Cependant que ledit Duc mist à venir, quelqu'vn de ceux de dedans aduisa, & apporta des fagots allumez pour ietter au visage de ceux qui s'efforçoient à rompre la porte. Tant y en mirent, que le feu se prist au portail, & quil fallust que les affaillans se retirassent, iusques à ce que le feu sust esteint. Ledict Duc arriua, qui semblablement tenoit la ville prise, pour ueu que ce seu sust esteint: qui estoit tresgrand: car tout le portail estoit en seu. Et quand ledict Duc eust voulu

loger vne partie de l'armee, du costé de Pa-

ris, la ville n'eust pnu eschapper de ses mains: car nul n'y eust peu entrer, mais Dieu voulut qu'il feist doute, là où il n'y en auoit point: car

pour vn petit ruisseau, qui estoit à passer, il feit

Les fuiuds de Gung. Enllagny.

ceste dissiculté. Et depuis qu'il y eut largement Gens-d'armes, il le vouloit faire, qui eust esté mettre son ost en peril, & à grande peine l'en peut-on demouuoir, & sut le vingt-huictiesme iour de Iuin, l'an mil quatre cens septante deux. Ce feu dont i'ay parlé dura tout le iour: & y entrerent deuers le soir dix Lances d'Ordonnance seulement : comme m'a esté compté, car i'estoye encores auec le Duc de Bourgongne, mais ils ne fureut point veus, pource que chacun estoit empesché à se loger, & aussi n'y auoit nul de ce costé. A l'aube du iour commença à approcher l'artillerie dudit Duc: & tost apres veismes entrer gens largement: au moins enuiron deux cens hommes d'armes, & croy, que s'ils ne fussent venus, que la ville eust mis peu à soy composer. Mais en la colere où estoit le Duc de Bourgongne, comme auez peu entendre cy-dessus, il desiroit à la pren-dre d'assaut, & sans doute il l'eust brussee, si ainsi fust aduenu, qui eust esté tresgrand dommage, & me semble qu'elle fut preseruee par vray miracle, & non autrement. Depuis que ces gens y furent entrez, l'artillerie dudit Duc tira continuellement l'espace de quinze iours ou enuiron: & fut la place aussi bien battus que iamais place fut, & insques en l'estat d'assaillir. Toutesfois aux fossez y auoit de l'eaux: & falut faire vn pont de l'vn des deux costez de la porte bruslee,& de l'autre costé de ladité porte on pouuoit joindre iusques aux murs, sans danger, sauf d'vne seule canonniere, qu'on ne scent battre:pource qu'elle estoit fort basse. C'est bien grand peril, & grande solie d'as-

saillir si grandes gens, & encores, par dessus tout y estoit le Connestable (comme ie croy) ou logé pres de la ville (iene sçay lequel) le Mareichal Ioachin, le Mareschal de Loheac, Monseigneur de Crussol, Guillaume de Valleu, Mery de Croy, Sallezard, Theuenot de Vignoles; tous anciens, cent Lances pour le moins Hommes d'armes de l'Ordonnance, & largement gens de pied, & beaucoup de gens de hien, qui se trouuerent auec ces Capitaines. Toutesfois delibera le Duc donner l'assaut: mais ce fut tout seul: car nul ne se trouua de ceste opinion que luy, & le soir (quand il se coucha sur son lict de camp, vestu comme il auoit accoustumé, ou peu's'en faloit) il demanda à aucuns, s'il leur sembloit bien que ceux de dedas atten-dissent l'assaut. Il luy sut respondu qu'ouy, veu le grand nombre de gens qui y estoient, & qu'ils estoient encores suffisans pour la defendre come haye. Il le prit en moquerie & dit. Vous n'y trouuerez demain personne, A l'aube du iour fut l'assaut tres-bien assailly, & tres-hardiment, & encores mieux defendu, grand nombre de gens passerent par dessus ce pont : & y fut estoussé monseigneur Despiris, vn vieil Cheualier de Bourgongne, qui fut le plus homme de bien qui y mourut. De l'autre costé y en eut, qui monterent iusques dessus le mur: mais tous ne reuindrent pas. Îls combatirent main à main loguemet, & fut l'assault assez log. Autres bades estoient ordonnees, pour assaillir apres les premiers, mais voyant qu'ils perdoient leur temps, ledit Duc les feit retirer. Ceux de dedans ne saillirent point, aussi ils pouvoient voir

Ces deux mots sont rayez au v. du seigneur d'Argenton. 219

largement gens, prests à les recueillir, s'ils sussent saillis. A cest assaut moururent enuiron six vingts hommes. Le plus grand sut Monseigneur Despiris. Aucuns en cuidoient beaucoup plus. Il y eut bien mille hommes blessez, la nuiet d'apres seiret ceux de dedans vne saillie: mais ils etoient peu de gens, & la pluspart estoient à cheual, qui se mirent par le cordail des pauillons. Ils ne seirent rien de leur prosit, & perdirent deux ou trois Gentils-hommes. Ils blesserent vn fort homme de bien, nommé Messire sacques d'Orson, maistre de l'artillerie dudict Duc, qui peu de iours apres mourut de ladicte blessure.

Sept ou huict iours apres cest assaut, voulut ledit Duc aller loger à la porte vers Paris, & de-partit son ost en deux. Il ne trouua nul de ceste opinion, veu les gens qui estoient dedans. C'estoit au commencement qu'il le deuoit faire: car à ceste heure n'en estoit pas temps. Voyant qu'il n'y auoit autre remede, il se leua, & en bel ordre. Il s'attendoit bien que ceux de dedans saillissent asprement, & par ce moyen leur porter quelque dommage: toutesfois ils ne saillirent point. Il prit de là son chemin en Normãdie: pource que il auoit promis au Duc de Bretaigne d'aller iusques deuant Rouën: lequel auoit promis de s'y trouuer. Mais il chagea propos, voyant que le Duc de Guiene estoit mort, & ne bougea de son pays. Ledit Duc de Bourgongne vint deuant Eu (qui luy fut renduë: & Sainct Valeri) & feit mettre le feu par tout ce quartier, iusques aux portes de Dieppe. Il prit le Nauf chastel, & le feit brusler, & tout le pays de Caux!, ou la pluspart insques aux portes de Rouën, & tira en personne insques de uant lad. ville de Rouën. Il perdoit souvent de ses Fourrageurs, & endura son ost tresgrad saim, puis se retira pour l'yuer qui estoit venn. Des ce qu'il eut le dos tourné, ceux du Roy reprindrét Eu & sain & Valleri: & eurent pour prisonniers; sept ou huict de ceux, qui estoient dedans par les compositions.

Comment le Roy feit appointement auec le Duc de Bretaigne, & trefue auec le Duc de Bourgongne, & comment le Comte de fainct Paul eschappa pour lors vne machination faicte contre luy par ces deux grands Princes.

CHAP. XI.

En quel temps Com mines vint au seruice du Roy.

Nuiron ce temps ie veins au seruice du Roy (& fut l'an 1472.) lequel auoit recueilli, des seruiteurs de sonfrére le Duc de Guienne la plus grande part: & estoit au pont de See: là où ils s'estoient tiré contre le Duc de Bretaigne, & luy faisoit guerre: & là vindrent deuers luy aueuns Amballadeurs de Bretaigne: & aussi y en alloit des siens. Entre les autres y vint Philippe des Essars, seruiteur du Duc, & Guillaume de Sousplenuille, seruiteur de Monseigneur de Lescut: lequel seigneur de Lescut s'estoit retiré en Bretaigne, quand il veit son maistre le Duc de Guienne pres de la mort: & partit de Bordeaux, & se mist sur la mer, craignant de tomber entre les mains du Roy. Parquoy partit de boune heure: & emmena quand, & luy le Confesseur du Duc de Guienne, & vn Escuyer

Esényer soupsonné de la mort du Duc do Suinne. Du seigneur d'Argenton.

d'Escurie: ausquels il imputoit la mort du Duc de Guienne, & lesquels ont esté prisonniers en Bretaigne par longues annees. Vn peu durerent ces allees & venuës de Bretaigne, & à la fin se delibera le Roy d'auoir paix de ce costé, & & de tant donner au seigneur de Lescut, qu'il Le Seign. le retireroit son seruiteur, & luy osteroit l'en- de Lescut uie de luy pourchasser mal:pourautant du'il n'y le Roy. auoit ne sens, ne vertu en Bretaigne, que ce qui procedoit de luy: mais vn si puissant Duc, manié par vn tel homme, estoit à craindre, &, mais qu'il eust faict auec luy les Bretons tascheroient l'viure en paix. Et à la verité, la generalité du pays ne quiert iamais autre chose: car tousiours r en a en ce Royaume de bien traittez & honoey: & ils y ont bien serui le temps passé. Aussi e trouue ce traitté que nostre Roy sit tres-sage combien qu'aucuns le blasmoient, qui ne conideroient point si anant que luy. Il eut bon iugement du seigneua de Lescut, disant qu'il ne iendroit nul peril de luy mettre entre sesmains e qu'il y mist, & l'estimoit homme d'honneur, E que durant ces divisions passees, il n'auoit oulu auoir intelligence auec les Anglois, ne consentir que les places de Normandie leur ussent baillees, qui fut cause de tout le bien qu'il eut. Car cela ne tint qu'à luy seul. Pour outes ces raisons, il dit audit de Soupplenuille, qu'il mist par escrit tout sce que ledict ant pour le Duc que pour luy, ce qu'il eit: & tout luy accorda nostre Roy. Et fuent ses demandes quatre vingts mille francs le pension pour le Duc. Pour son maistre six

gaigné par

V. le Gouuernement de v. Launes ou

Lannes.

III. Liure des Memoires mille francs de pension, la moitié de Guyenne, les deux Seneschausses de Vannes & de Bordelois, la Capitainerie de l'vn des Chasteaux de Bordeaux: la Capitainerie de Blaye, des deux Chasteaux de Bayonne, de Dax & de Sainct-Seuer, & vingt & quatre mille escus d'or content, & l'ordre du Roy, & la Comté de Comminges. Tout fut accordé & accomply, sauf que de la pension du Duc, ne se payoit que la moitié: & dura deux ans. D'auantage donna le Roy audit de Sousplenuille six millerescns. l'éten cest argent content, tant de luy que de son maistre, paié en quatre annees. Et ledit de Sousplenuille eut douze cens francs de pension, Maire de Bayonne, Baillif de Montargis, & d'autres petits estats en Guienne. Le tour dura à son maistre & à luy insques au trespas du Roy. Philippe des Essars, fut Baillif de Meaux, Maistre des eauës & des forests de la France, douze cens francs de pension, & quatre mille escus. Depuis ce temps, iusques au trespas du Roy nostre maistre, leur ont duré ces estats: & aussi

V.bout.

demouré bon & loyal seruiteur.

Tantost apres que le Roy eut appaisé ce Duc de Bretaigne, il se tira vers la Picardie. Tousiours auoiét de coustume le Roy & le Duc de Bourge incotinét que l'yuer venoit, de faire tresve pour six mois, ou pour vnan, au plus. Ainsi en ensuyuant leur coustume, en seirent vne: & la vint saire le Chancelier de Bourgongne, & autres en sa compaignie, Là sut monstré la paix sinale que le Roy auoit auec le Duc de Bretaigne: par laquelle ledit Duc renonçoit à l'alliance.

Monseigneur de Comminges luy est tousiours

l'alliance qu'il auoit faicte auec les Anglois, & Duc de Bourgongne: & pource vouloit le Roy que les Ambassadeurs du Duc de Bourgongne ne le nommassent point au nombre de leurs alliez. A quoi ne voulurent entendre: & disoient qu'il seroit à son chois de se declarer de la partie du Roy, ou de la leur, dedans le temps accoustumé: & disoient qu'autressois les auoit ledit Duc de Bretaigne abandonnez par lettres: mais que partant ne s'estoit point departi de leur amitié. Ils tenoient le Duc de Bretaigne pour Prince inanié par autre sens que par le sien: mais qu'il se reuenoit tousiours à la sin, à ce qui lui estoit plus necessaire. Et su l'an septante & trois.

En menant ce traitté, on murmuroit des deux costez contre le Comte de S. Paul Connestable de France: & l'auoit le Roy pris à grand haine: & les plus prochains de lui semblablement. Le Duc de Bourgongne le haissoit encores plus: & en anoit meilleure cause (cat ie suis informe à la verité des raisons des deux costez) & n'auoit point oublié ledit Duc, que le Connestable anoitesté occasion de la prise d'Amiens & de S. Quentin: & luy sembloit qu'il estoit cause & vraye nourriture de ceste guerre, quitestoit entre le Roy & lui: car en temps de trefues, lui tenoit les meilleures paroles du monde : mais dés ce que le debat commençoit, il lui estoit ennemi capital: & le Comte l'auoit voulu contraindre à marier sa fille, comme auez veu ci deuant. Encores y anoit vn autre pique : car durant que ledit Duc estoit deuant Amiens, ledit Conne-Rable feit vne course en Hainaut: & entre les autres exploiets qu'il feit, il brusla vn chasteau

Duc de Bretaigne manié par autrui. 1473. Le Comte de S. Paul hay des deux coffez 224 III. Liure des Memoires

nommé Seure, qui estoit à vn Cheualier, nommé messire Baudouin de Launai. Pour le temps de lors on n'auoit point accoustumé de mettre feu, ne d'vn costéne d'autre: & prit le Duc son occasion sur cela des seux qu'il mettoit, & qu'il auoit en ceste saison mis. Ainsi se commença à pratiquer la maniere de deffaire ledit Connestable:& du costé du Roy en furent ouvertes quelques paroles, par gens qui s'adressoient à ceux qui estoient ennemis dudit Connestable, estans au seruice dudit Duc: & n'auoient point moins de suspicion sur ledit Connestable, que ledict Duc: & chacun le disoit occasion de la guerre: & se commencerent à descouurir toutes paroles & tous traittez, menez par lui, tant d'vn coste que d'autre: & mettoient auant sa destru-Etion.

Quelqu'vn pourra demander ci-apres, si le Roy ne l'eust sceu faire seul. A quoi ie responds que non : car il estoit assissiustemet entre le Roy & le Duc. Il tenoit Sainct Quentin en Vermandois, groffe ville & forte. Il anoit Han & Bohan, & autres tres-fortes places siennes, toutes pres dudit Sainct Quentin: & y pouuoit mettre gens à toute heure, & de tel pays qu'il luy plaisoit. Il auoit du Roy quatre cens hommes d'armes, bie payez, dont luy mesme estoit commissaire, & en faisoit la monstre. Surquoy il pouuoit prattiquer grand argent: car il ne tenoit point le nombre. Outre il auoit d'estat ordinaire quarante cinq mille * florins, & si prenoit vn escu pour pippe de vin, qui passoit parmi ses limites, pour aller en Flandres ou en Hainaut, & si auoit de tref-grandes Seigneuries siennes & grandes

V. Francs.

du Seigneur d'Argenton.

intelligences au Royaume de France, & aussi au pays dudit Duc, où il estoit fort apparenté, Toute ceste annee que dura ceste trefue, l'entretenoit ceste marchandise, & s'addressoient ceux du Roy à vn Cheualier dudit Duc, appellé Monseigneur d'Hymbercourt (dont ailleurs auez ouy parler en ce liure) lequel de long teps haissoit tres-fort ledit Connestable, & la haine estoit renouuellee n'y auoit gueres. Car en vne court ennis. assemblee, qui s'estoit tenue à Roye, où ledict Connestable & autres estoient pour le Roy, le Chancelier de Bourgongne, le seigneur d'Hymbercourt, & autres, pour ledit Duc, en parlant de leurs matieres ensemble, le Connestable démentit vilainement ledit Seigneur d'Hymbercourt. A quoine feit autre response * sinon qu'il n'attribuoit point ceste iniure à lui, mais au Roy (à la seureté duquel il estoit venu là pour Ambassadeur) & aussi à son maistre, duquel il representoit la personne, & qu'il luy en feroit rapport. Ceste seule vilenie & outrage, bien tost dite, cousta depuis la vie audit Connestable, & ses biens perdus: comme vous orrez ci-apres. Et pource, ceux qui sont aux grandeurs & autoitez, & les Princes, doiuent beaucoup crain- « dre à faire, ne dire tels outrages, & regarder à qui de ls les dient: car de tant qu'ils sont plus grands, « portent les outrages à plus grand desplaisir & 🚓 lueil : car il semble aux outragez, qu'ils en serot « olus notez, pour la grandeur & authorité du és personnage qui les outrage; & s'il est leur et naistre ou leur Seigneur, ils en sont deses-

perez d'auoir honneur ne bien de luy: & &

Hymbermi du Conestable.

Dementi cher acheté

v. finon ques'ilenduroit cefte iniure, il n'attribuaft soins l'honneut à luy.

plus de gens seruent pour l'espetance des ét

biens à venir, que pour les biens qu'ils ont ja re-

çeus.

Pour reuenir à mon propos, on s'addressoit toussours audit Seigneur d'Hymbercourt, & audit Chancelier (pource qu'il auoit eu quelque part à ces paroles dites à Roye: & aussi il estoit fortami dudit Seigneur d'Himbercourt) & tat se demena ceste matiere, qu'on tint vne iournee à Bouuines, qui est contre Namur, sur ce propos: & y estoient pour le Roy le Seigneur de Courton, Gouverneur de Lymosin, & Maistre Iean Heberge, depuis Euesque d'Eureux: & pour le dit Duc de Bourgongne y estoient le Chancelier, dont i'ay parlé, & ledit Seigneur d'Hymbercourt: & sut en l'an septante & quatre.

1474.

Ledit Connestable fut aduerti que l'on y marchandoit à ses despens : & feit grande diligence d'enuoyer vers ces deux Princes. A chacun donoit à cognoistre qu'il entendoit le tout : & feit tant pour ceste fois, qu'il mit en suspicion au Roy, que ledit Duc le vouloit tromper, & tirer leditConnestable des siens. Et pourtant à grand' diligence enuoya le Roy deuers ses Ambassadeurs, estans à Bouuines, leur mandant de ne conclurre rien contre ledit Connestable, pour les raisons qu'il leur diroit: mais qu'ils allongeassent la trefue, selon leur instruction : qui fut d'vn an ou six mois, ie ne sçay lequel. Comme le messager arriuz, il trouuz que tout estoit iz conclu, & les seellez baillez dés le soir de deuat, mais les Ambassadeurs s'entre-entendoient si bien, & estoient si bons amis, qu'ils rendirent lesdits seellez: qui contenoient que ledit Connestable estoit, pour les raisons qu'ils disoient,

declaré ennemi & crimineux vers tous les deux Princes: & promettoient & inroient l'vn à l'autre, que le premier des deux, qui luy pourroit mettre la main dessus, le feroit mourir dedans huict iours apres, ou le bailleroit à son compagnon pour en faire à son plaisir: * & à son de vou à san trompe il seroit declaré ennemi des deux Princes & parties, & tous ceux qui le seruiroient, & porteroient faueur ni aide. Et d'auantage promettoit le Roy bailler audit Duc la ville de S. Quentin, dont affez a esté parke : & luy donnoit tout l'argent & autres meubles dudit Connestable, qui se pourroient trouver dedans le Roy. aume, auec toutes Seigneuries tenas dudit Duc: & entre les autres lui donna Han & Bohan, qui sont places tres-fortes: & à vn iour nommé, deuoient le Roy & le Duc auoir leurs gensd'armes deuant Han, & affieger ledit Connestable. Toutesfois, pour les raisons que ie vous ay dites, fut rompuë ceste conclusion: & fut entreprise vne iournee & lieu où ledit Connestable se deuoit trouuer, pour pouuoir parler au Roy en bonne seureté: car il doutoit de sa personne: comme celui qui sçauoit toute la conclusion qui auoit esté prise à Bouuines, le lieu fut à trois lieuës de Noyon tirant vers la Fere, sur vne petite riuiere: & auoient du costé dudit Connestable releué les guez. Sur vne chaussee qui y estoit, fut faite vne forte barriere. Ledit Conestable y estoit le pre- Le Conne. mier, & auec lui tous ses gensd'armes, ou peu stable vieu s'en falloit: car il auoit trois cens Gentils-hom-parler au mes d'armes passez: & auoit sa cuirace sous vne Roy, ayaret robbe desceinte. Auec le Roy y auoit bien six reensnecens hommes d'armes: & entre les autres y estoit desex.

Monseigneur de Dampmartin, Grand Maistro d'hostel de France: lequel estoit ennemi capital dudit Connestable. Le Roy m'enuoya deuant faire excuse audist Connestable dequoy il l'auoit tant faist attendre. Tost apres il vint, & parlerent ensemble: & estoient cinq ou six presens de ceux du Roy, & des siens aussi. Ledit Connestable s'excusa dequoy il estoit venu en armes, disant l'auoit faist pour crainte du Comte de Dampmartin.

Il fut dit en effect, que toutes choses passes seroient oubliees, & que iamais ne s'en passeroit: & passa ledit Connestable du costé du Roy: & fut faict l'appoincement du Côte de Dampmartin & de luy: & vint au giste auec le Roy à Noyon: & puis le lendemain s'en retourna à S. Quentin, bien recocilié, comme il disoit. Quad le Roy eut bien pensé & ouy le murmure des gens, il luy sembla folie d'auoir esté parler à son serviteur, & auoir ainsi trouué vne barriere fermee au deuant de luy, & accompagné de gens d'armes tous ses suiets, & payez à ses despens: & si la haine y auoit esté parauant grande, elle l'effoit encore plus: & du costé du Connestable, le cœur ne luy estoit point appetissé.

Digression fort bien appropriee en ce lieu, sur la sagesse du Roy, & du Connestable, auec bons aduertissemes pour ceux qui sont en autorité enners leurs Princes. C H A P. XII.

Bien prendre le faict du Roy, il luy procedoit de grand sens de faire ce qu'il en feit: car ie croy que ledit Connestable eut esté reçeu dudit Duc de Bourgongne, en lui baillant Saint Du seigneur d'Argenton.

229 Quentin : quelques promelses qu'il y eust au contraire. Mais pour vn si sage Seigneur comme estoit ce Connestable, il prenoit mal son faict, ou Dieu luy ostoit la cognoissance de ce qu'il auoit à faire de se trouner en telle sorte, ainsi desguifé au deuant de son Roy & de son maistre, & à qui estoient tous ces gens d'armes dont il s'ac-compagnoit. Et aussi il sembloit bien à son visage qu'il en fust estonné & esbahi : & quand il se trovua en sa.. personne, & qu'il n'y auoit qu'v. *eu presenne petite barriere entre deux, il ne tarda gueres, qu'il ne la fist ouurir, & passa du costé du Roy. Il

fut ce iour en grand danger.

Ie fai mon compte que lui & aucuns de ses priuez estimoiet cest œuure, & tenoient à louange dequoi le Roy le craignoit, & tenoiet le Roy pour homme craintif, & estoit vrai que par teps / ill'estoit: mais il faloit bien qu'il y eust cause. Il s'estoit demesse de grandet guerres, qu'il avoit euës contre les Seigneurs de son Royaume, par largement donner, & encores plus promettre: & vouloit rie cognoissoit lors qu'il auoit erré en beaucoup de bazarier, passages. Il a seblé à beaucoup de ges que paour mouner au &crainte lui faisoiet faire ces choses: & s'en sont tres voyes, beaucoup trouuez trompez, ayans ceste imagination: qui s'enhardissoient d'entreprendre des folies contre luy, estans iceux foiblement appuyez comme le Comte d'Armignac, & autres, à qui il est mal pris: car il cognoissoit bien s'il estoit temps de craindre on non. Ie lui ose bien porter ceste lossange (& ne sçay si ie l'ay dit ailleurs, & quand ie l'auroie dit, si vaut-il bien estre Le Ray La dit deux fois) que iamais ie ne cognu si sage ho- sage en and me en aduersité.

v. en ne s'el pounoit

nerlige.

le Connestable (qui parauanture desiroit que le Roy le craignist : & au moins ie le cuide : car ie ne le voudroie pas charger: & n'en parle sinon pour aduertir ceux qui sont au seruice des grads Princes qui n'entendent pas tous d'vne sorte les " affaires de ce monde) ie conseilleroie à vn mien " ami, si ie l'auoie, qu'il mist peine que son mai-" ftre l'aimast: mais non pas qu'il le craignist, car
ie ne vei onques homme, ayant grand' authorité pauec son Seigneur par le moyen de le tenir en crainte, à qui il n'en mécheust, & du consentement de son maistre mesme. Il s'en est veu assez de nostre temps ou peu deuant, en ce Royaume; comme Monieigneur de la Trimouille, & autres. Au pays d'Angleterre, le Comte de Vvaruic,& toute sa sequelle. I'en nommeroye en Espagne, & ailleurs: mais parauanture que ceux qui verront cest article le sçauent mieux que moy. Et aduient tres-souuent que ceste audace vient d'anoir bien serui, & qu'il semble à ceux qui en vsent que leurs merites sont tels, que l'on doit beaucoup endurer d'eux, & qu'onne s'en peut passer. Mais les Princes au contraire, sont d'opinion qu'on est tenu à les bien seruir: & le tiennent bien en leur dit : & ne desirent qu'à se

depescher de ceux qui les rudoyent. Encores en ce pas, faut alleguer nostre maistre en deux choses, qui vne fois me dict parlant de ceux qui font grand seruice, (& m'en allegua son auteur, & de qui il le tenoit) que auoir trop bien ferui, perd aucu-nessois les gens, & que le plus souuent les grands services sont recompensez par grande

LesPrinces tiennent qu'on leur deit ferui-

du seigneur d'Argenton.

ingratitude: mais qu'il peut aussi bien aduenir
par le desaut de ceux qui ont fait lesdits services, qui troparrogamment veulent vser de leur, bone fortune, tant enuers leurs maistres, que leurs Bien seruy compaignons, comme de la mescognoissance pour quoy du Prince. Me dit d'auatage, qu'à son aduis, pour sounet mal auoir biens en Cour, c'est plus grand heur à vn recompensé homme, quand le Prince, qu'il sert, luy a faict quelque grand bien, à peu de desserte, parquoy il luy demeure fort obligé, que ce ne seroit, l'il luy auoit fait si grand seruice, que ledit, Prince luy en fust tres-fort obligé, & qu'il ayme plus naturellemet ceux qui luy sont tenus, qu'il ne fait ceux à qui il est tenu. Ainsi en tous estats y a bien à faire à viure en ce monde : & faict Dieu grande grace à ceux à qui il donne bon sens naturel. Ceste veuë du Roy & de Monsieur le Connestable Eut l'an 1474.



QVATRIESME LIVRE

DES MEMOIRES

du Seigneur d'Argenton, sut les principaux faicts & gestes de Louis xj. de ce nom Roy de France.

Comment le Duc de Bourgongne, s'estant sais de la Duché de Gueldres eut enuie d'entreprendre plus outre sur les Allemagnes & comment il mit le sieze deuant la ville de Nuz.

CHAP. I.



N la saison de ceste veue (comme il me semble) le Duc de Boutgongne estot allé prendre le pays de Gueldres, sondé sur vne querelle, qui est digne d'estre racontee pour voir les œnures, & la puissance de-

Dieu. Il y auoit vn ieune Duc de Gueldres appellé Adolf, leguel auoit pour femme vne des filles V. Pierre: de Bourbon sœur de Monseigneur de Bourbon* pere, qui regne auiourd'huy: & l'auoit espousce en ceste maison de Bourgongne: & pour ceste cause en auoit quelques saueurs. Il anoit commis vn cas tres-horrible: car il auoit prins son pere du Seigneur d'Argenton.

prisonnier, à vn soir, comme il se vouloit aller coucher, & mené cinq lieuës d'Alemagne à pied, sans chausses, par vn temps tres-froid: & ne Duede l'auoit mis au sond d'une tour, où il n'y auoit Guelares nulle clairté, que par vne bien petite lucarne & dosnaturé là le tint six mois: dont sur grande guerre entre enuers ele Duc de Cleues (dont ledit Duc prisonnier noulson auoit espousé la sœur) & ce ieune Duc Adolf. pere. Le Duc de Bourgongne plusieurs fois les vou-loit appointer: mais il ne peut. Le Pape & l'Empereur à la fin, y mirent fort la main: & sur grandes peines fut commandé audict Duc de Bourgongne de tirer ledit Duc Arnoul hors de prison. Ainsi le seit : car le ieune Duc n'osa de-nier de le luy bailler, pource qu'il voyoit tant de gens de bien qui s'en empeschoient, & si craignoit la force dudit Duc. Ie les voy tous deux en la chambre du Duc de Bourgongne par plusieurs sois, & en grande assemblee de conseil, où ils playdoient leurs causes, & vey le
bon homme vieil presenter le gage de bataille à offert au
son fils. Le Duc de Bourgongne desiroit fort les ieune que appointer, & fauorisoit le ieune, & luy offroit le ultre de le tiltre de Gouverneur en Bourgongne. Le pais Gouverde Gueldres luy demoureroit auec tout le reue- neur ou! nu, sauf vne petite ville, assise aupres de Bra- aupays luy bant (qui à nom Graue) qui devoit de-demoure-mourer au pere : auec le reuenu de trois mille roit.

Florins, & autant de pension. Ainsi le tout Response luy eust valu six mille Florins : auec le tild'Adolf pleine tre du Duc, comme raison estoit. Auec d'horreur d'autres plus sages : il sut commis à porter & impieté ceste parole à ce ieune Duc: lequel seit response contre son qu'il aymeroit mieux auoit ietté son pere, la pere.

ERWETS ATT

Membourg

III. Liure des Memoires.

teste deuant, en vn puits, & de l'estre ietté apres que d'auoir fait cest appointement, & qu'il y auoit quarante & quatre ans que son perecfoit Duc, & qu'il estoit bien temps qu'il le fust: mais tres-volontiers il luy laisseroit trois mille Florins par an, par condition qu'il n'entreroit iamais dedans la Duché: & assez d'autres paroles tres-mal sages. Cecy aduint iustement comme le Roy print Amies sur le Duc de Bourgongne, lequel estoit auec ces deux, dont ie parle, à Dourlans : où il se trouuoit tres-empesché: & partit soudainement pour se retirer à Hedin: & oublia ceste matiere. Et ce ieune Duc prit vn habillement de Fraçois, & partit, luy deuxielme seulement, pour se retirer en son pays. En pasfant vn port, aupres de Namur, il paya vn Florin pour son passage. Vn Prestre le vit: qui en prit suspicion, & en parla au passager: & regarda au visage celuy, qui anoit payé ledict Florin, & le cogneut: & là fut pris & amené à Namur, & y. est demeuré prisonnier iusques au trespas du Duc de Bourgongne, que les Gantois le mirent dehors: & auoient vouloir de luy faire ofpouser celle, qui depuis a esté Duchesse d'Austriche, par force, & le menerent auec eux deuant Tournay, où il fut tué meschamment, & mal accompagné, comme si Dieu n'eust pas esté saoul de venger cest outrage, qu'il avoit fait à son pere. Le pere estoit mort auant le trespas du Duc de Bourgo-

gne, estant encores son fils en prison: & à son trespas laissa au Ducde Bourgongne sa succession, à cause de l'ingratitude de son fils: & sur ceste querelle conquit se Duc de Bourgongne, au temps que se dy, la Duché de Gueldres: où il

Dieu faist infice du Duc de Gueldres, par l'occasion d'iceluy mesme. trouuz resistance: mais il estoit puissant, & en trefue auec le Roy: & la posseda iusques à la mort: & encores la possede auiourd'huy ce qui est descendu de luy, & tant qu'il plaira à Dieu. Et comme i'ay dit au commencemet, ie n'ay compté cecy que pour monstrer que telles cruantez & tels maux, ne demeurent point impunis. Le Duc de Bourgogne estoit retourné en son pays, & auoit le cœur tres-leué pour ceste Duché, qu'il avoit iointe à sa crosse: & trouva goust en Le Duc de Bourg.ponces choses d'Alemagne: pource que l'Empereur se à sagra-estoit de tres-petit cœur, & enduroit toutes dir du costé choses pour ne despendrerien & aussi de soy, d'alemag. sans l'ayde des autres seigneurs d'Alemagne, ne pouvoit-il pas grande chose. Parquoy ledit Duc r'alongea sa tresue auec le Roy: & sembla à aucuns des seruiteurs du Roy, que ledit seigneur ne deuoit point r'alonger sa trefue, ne laisser venir audit Duc si grand bien, Bon sens leur faisoit dire cela: mais par faute d'experience & d'auoir veu, ils n'entendoient point ceste matiere. Il y en eut quelques autres, mieux entendans ce cas qu'eux, & qui auoient plus grande cognoissance pour auoir este sur les lieux, qui dirent au Roy que hardiment prist ceste trefue, & qu'il souffrist audit Duc s'aller heurter contre les Alemagnes, qui est chose si grande & si puissante, qu'il est presque incroyable, disans que quand ledit Duc auroit pris vne place, ou mené à fin vne querelle,il en entreprendroit vne autre,& qu'il n'estoit pas homme pour jamais se saouler d'vne entreprise, en quoy il estoit l'opposite au Roy: car Duc, plus il estoit embroiiillé, & plus s'embroiiilloit, & que mieux ne se pourroit venger de luy, que

de le laisser fai-re: & auant, lui faire vn petit d'aide, & ne lui doner nulle suspicion de luy rompre ceste tresue. Car à la grandeur d'Alemaigne, & à la puissance qui y est, n'estoit pas possible que tost ne se consumast, & ne se perdist de tous poincts. Car les Princes de l'Empire (encores que l'Empereur sust homme de peu de vertu) y donneroient ordre: & à la sin sinale audit Seigneur en aduint ainsi.

Le Duc de
B. prend la
querelle
d'un pretëdant à l'Emesché de
Coulongne

A la querelle de deux pretendans à l'Euesché de Coulongne, dont l'vn estoit frere du Lanthgraue de Hessen, & l'autre parent du Comte Palatin du Rin) ledit Duc de Bourgongne tint le party dudit Palatin & entreprit de le mettre par force en ceste dignité, esperat en auoir quelques places, & mit le siege deuat Nuz pres Coulongne, l'an mille quatre cens septante & quatre. Il mit tant de choses en son imagination, & si grandes qu'il demeura sous le fais. Car il vouloit en ceste saison propre faine passer le Roy Edouard d'Angleterre (lequel auoit grande armee preste, à la poursuite dudit Duc) & acheuer ceste entreprise d'Alemaigne, qui estoit, s'il eust pris Nuz, la garnir bien, & vne autre place ou deux, au dessus de Coulongne, pour quoy ladicte cité de Coulongne diroit le mot: & que partant il monteroit contremont le Rin iusques à la Comté de Ferrete, qu'il tenoit lors: & ainsi tout le Rin seroit sien iusques en Hollande, où il sinit; & où il y a plus de fortes villes & chasteaux, qu'en nul Royaume de la Chrestienté: si ce n'est en France. La trefue qu'il auoit auec le Roy, anoit esté alongee de six mois, & desia la plusparé

Du seigneur d'Argentan. estoient passez. Le Roy, sollicitoit fort de l'alonger, & qu'il fist à son aile en Allemagne. Ce que ledit Duc ne voulut faire pour la promesse qu'il auoit faite aux Anglois. Ie me passasse bien de parler de ce fait de Nuz, pource que ce n'est pas le train de ma matiere: car ie n'y estoye pas: mais ie suis forcé d'en parler, pour les matieres qui en dependent. Dedans la ville de Nuz, laquelle est tres-forte s'estoient mis le Lanthgraue de Hesten, & plusieurs de ses parens & amis, iusques au nombre de dixhuict cens hommes de cheual, comme il m'a esté dit, & tres-gens de bien, & aussi le monstrerent & de gens de pied, ce qu'il leur en faisoit besoin. Ledit Lantgraue, commenous auons dit, estoit frere de l'Euesque, qui anoit esté esleu, & qui estoit la partie aduerse de celuy qui soustenoit le Duc de Bourgongne. Et sinsi le Duc de Bourgongne mit le siege denant Nuz, l'an mil quatre cens septante & puatre. il seva 1475 est fuix fort

Il auoit la plus belle armee qu'il eut iamais, & pecialement pour gens de cheual, car pour auunes fins qu'ils pretendoient és Italies, il auoit Campobas etiré quelques mille homme d'armes Italiens, che Neapol. que bons que mauuais. Il auoit, pour chef d'en-au services r'eux, vn appelé le Comte de Campobache, du Bourg. Royaume de Naples, partisan de la maison l'Anjou, homme de tres-mauuaile foy & treserilleux. Il auoit aussi Iacques Galeot, Gentilcomme de Naples, tres-homme de bien, & pluieurs autres, que ie passe pour brieueté. Semlablement, auoit bien le nombre de trois mile Anglois, tres-gens de bien, & de ses suiects n tres-grand nombre bien montez & bien ar-

mez, & qui ia long temps avoient exercé le faich de la guerre, & vne tres-grande & puissante artillerie. Et tout cecy auoit-il tenu prest; pour se ioindre auec les Anglois à leur venue, lesquels

Le Roy

faisoient toute diligence en Angleterre. Mais les choses y sont longues: car le Roy ne peut enrerrene treprendre vne telle œuure, sans affembler son pententre. Parlement : qui vaut autant comme les trois Eprendre la stats, & qui est chose iufte & saincte: & en sont guerre ans les Roys plus forts & mieux seruis, quand ainsi son Parle- la font en semblables matieres : car l'issue volole V. rage tiers n'en est pas briefue. Quand les Estats sont tes 7. mois, assemblez il declare son intention, & demande ayde sur ses subices; car il ne seleuenul ayde en Angleterre, si ce n'est pour passer en France, ou aller en Escosse, ou en frais semblables: & trefvolontiers, & bien liberalement ils les octroyet, & specialement pour passer en France. Et es bien vne pratique que ces Roys d'Angleterre font (quand ils veulent amasset argent) que fairesemblant d'aller en Escosse, ou en France, & faire armees: &, pour leuer grand argent; ile font vn payement de troys mois, & puis rompent leur armee, & s'en retournent à l'hostel & ils ont receu l'argent pour vn an. Et estoit ce Roy Edouard tout plein de ceste practique, & souvent le feit.

Pratique des Roys de Angl. pour auoir Argens.

> Ceste armee d'Angleterre mit bien vn an ? estre preste: & le feit sçauoir à Monseigneur de Bourgongne, lequel au commencement del'e flé, estoit allé insques deuant Nuz, & luy fembla qu'en peu de iours il auroit mis fon homme en possession, & qu'il luy pourroit demourer aticunes places comme Nuz, & autres pour paruenii

du seigneur d'Argenton. uenir aux fins, que vous ay dites. l'estime que cecy vint de Dieu, qui regarda en pitié ce Royaume: car ce Duc estoit pour y faire grand dommage, ayant l'armee telle qu'il auoit, & gens tous accoustumez, par plusieurs années, à tenir les champs par ce Royaume: sans ce que nul lui presentast bataille, ou se trouuast aux champs en puissance contre luy : si ce n'estoit en gar-lant les villes. Mais bien est vray que cela prolant les villes. Mais bien est vray que cela procedoit au Roy qui ne vouloit rien mettre en hacard: & ne le faisoit pas seulement pour la craine du Duc de Bourgongne: mais pour doute des Le Roy L,
lesobeissances, qui pourroient aduenir en ce se dessoit
Royaume: s'il aduenoit qu'il perdist vne baaille: car il estimoit n'estre pas bien de tous ses
ubiets, & par especial des grands. Et si osoye Grands.
out dire, il m'a maintessois dit qu'il cognois- V. & qu'il
oit bien ses subiets, & qu'il les trouueroit bien, le trouueses besongnes se portoient mal. Et pource,
roit si ses
uand se Duc de Bourgongne entroit, il ne faioit que sort bien garnir ses places, au deuant de
uy: & ainsi en peu de temps l'armee du Duc de uy: & ainsi en peu de temps l'armee du Duc de lourgongne se desfaisoit d'elle-mesine: sans ce ue le Roy mist son estat en peril aucun: qui me embloit proceder par graud lens. Toutesfois yant le Duc la puissance telle, que vous ay die, si l'armee du Roy d'Angleterre fust venue au in commencement de la saison : comme elle ust faict, sans nulle doute: n'eust esté l'erreur u Duc de Bourgongne, de se mettre si obstinenent deuant Nuz, il ne faut pas douter que ce Loyaume eust porté tres-grands affaires. Car amais Roy d'Angleterre ne passa à si puissante

rmee pour vn coup, que fust ceste-cy dont is

d'Anglet. pour que descenait' en France.

Armee parle, ne si bien disposee pour combattee. Tous les grans seigneurs d'Angleterre y estoient, sans en faillir vn : ils pouuoient bien estre quinze cens hommes d'armes, qui estoit grand chose pour Anglois, tous fort bien en poina, & bien accompagnez, & quatorze mille Archers, portans arcs & fleches, & tous à cheual, & assez autres gens à pied, seruans à leur ost, & en toute l'armee n'y avoit pas vn Page. En outre deuoit le Roy d'Angleterre enuoyer trois mille hommes descendre en Bretaigne, pour se ioindre 2uec l'armee du Duc, & veu deux lettres escrites de la main de Monseigneur d'Vrfé, grand Escuyer de France, qui pour lors estoit seruiteur du Duc de Bretaigne, l'vneaddressante au Roy d'Angleterre, & l'autre à Monseigneur de Hastingues, grand Chambellan d'Angleterre qui entr'autres paroles, disoient que le Duc de Bretaigne feroit plus d'exploit en vn mois: par intelligence, que l'armee des Anglois, & celle du Duc de Bourgongne ne feroient en six: quelque force qu'ils eussent. Et croy qu'il disoit Lettres a- vray : si les choses fussent tirees outre : mais chetees de Dieu, qui tousiours a aymé ce Royaume, convn Secre- duisit les choses, comme ie diray cy-apres. Et taired'An-les lettres dont i'ay parlé, furent achetees d'vn

glet par le Secretaire d'Angleterre, soixante marcs d'argent par le Roy:à qui Dieu pardoint.

Comment ceux de la ville de Nuz furent secourus par les Allemans, & par l'Empereur, contre le Duc de Bourgongne, & des autres ennemis que le Roy luy suscita.

CHAP. II.

A Insi, comme ie vous ay dit, estoit le Duc de Bourgongne ia bien empesché deuant Nuz:

& trouua les choses plus dures qu'il ne pensoit. Ceux de Colongne, qui estoient quatre lieues plus haut, sur le Rin, frayerent chacun mois cent milleflorins d'or pour la crainte qu'ils auoient du Duc de Bourgongne, & eux & les autres villes au dessus d'eux sur le Rin, auoient dessa mis quinze ou seize mille hommes de pied sur les champs: & estoient logez sur le bord de la riuiere du Rin, auec grande artillerie, du costé opposite du Duc de Bourgongne: & taschoient à luy rompre ses viures, qui venoient par eaue, du pays de Gueldres; contremont la riniere, & à tompre les batteaux à coups de Canon. L'Empereur & les Princes eslecteurs de l'Empire s'assemblerent sur ceste matiere, & delibererent de faire armee. Le Roy les auoit ia enuoyez sollici-

ter par plusieurs messagers. Aussi renuoyerent Le Roy Le vers luy vn Chanoine de Colongne, de la mai-sollicite on de Monseigneur de Bauiere, & vn autre Am-contre le passadeur auecques luy: & apportetent au Roy, Duc de par roolle, l'armee que l'Empereur auoit in-Bourg. Le cention de faire, au cas que le Roy, de son v. raye de costé, se voulsit employer. Ils ne faillirent monseign, point, à auoir bonne response, & promesse

le tout ce qu'ils demandoient, & d'auan-Q ij tage promettoit le Roy par seellees, tant à l'Empereur qu'à plusieurs des Princes & villes, que incontinent que l'Empereur seroit à Coulongne, & mis aux champs, le Roy enuoieroit ioindre anecques luy vingt mille hommes fouz la conduite de Monseigneur de Cran, & de Sallezard. Et ainsi ceste armee d'Allemagnes appresta qui fut merueilleusement grande, & tant qu'elle est presque incroyable. Car tous les Princes d'Allemaigne, tant spirituels que temporels, & les Euesques y eurent gens, & toutes les communautez, & en grand nombre. Il me fut dit que l'Euesque * ministre (qui n'est point des grands) y mena fix mille hommes de pied, & quatorze cens hommes de cheual, & dou-

V.de Munfire.

gne meine zeid.

Eussque ze cens Chariots, & tous vestus de verd. Il d'Allema - est vray que son Euesché est pres de Nuz. L'Empereur mit bien sept mois à faire l'armee: & au bout du terme, se vint loger à demie lieuë pres du Duc de Bourgongne, & à ce que m'ont compté plusieurs gens dudit Duc, l'armee du Roy d'Angleterre, ne celle du Duc de Bourgongne ensemble, ne montoient point plus du tiers que celle dont ie parle: tant en gens, qu'en tentes & pauillons. Outre l'armee de l'Empereur, estoit ceste armee de l'autre part de la riuiere, vis à vis du Duc de Bourgongne, qui donnoit grand trauail à son ost, & à ses viures.

v.Hesebure

Incontinent que l'Empereur fut deuant Nuz, & ses Princes de l'Empire, ils enuoyerent deuers le Roy, vn Docteur qui estoit de grande authorité auec eux, & s'appelloit le Docteur, Heseuare, qui depuis a esté Cardinal. Lequel vint solliciter le Roy, de tenir sa promesse, &

d'enuoyer les vingt mille hommes : ainsi qu'il auoit promis, ou autrement, que les Allemans appointeroient. Le Roy luy donna tres-bonne esperance, & luy si: donner quatre cens escus, & enuoya quand & luy, deuers l'Empereur vn appele lean Tiercelin, seigneur de la Brosse. Toutesfois ledit Docteur ne s'en alla pas content: & se conduisoient de merueilleux marchez, durant ce siege. Car le Roy trauailloit de faire paix auecques le Duc de Bourgongne: ou (quoy que foit) d'allonger la trefue, afin que les Anglois ne vinisent point. Le Roy d'Angleterre, d'vn coste, trauailloit de toute sa puissance, à faire partir le Duc de Bourgongne de deuant Nuz, & qu'il luy vint tenir promesse, & ayder à faire la guerre en ce Royaume, disant que la sassonse commençoit à perdre, & fut Ambassadeur, par deux fois, de ceste matiere, le seigneur de Scalles, nepueu du Connestable, vn tres-gentil Chenalier, & plusieurs autres. Le Duc de Bourgongne se trouua obstiné, & luy auoit Dieu troublé le sens & l'entendement : car toute sa vieil avoit trauaille pour faire passer les Anglois, & à ceste heure, qu'ils estoient prests, & toutes choses bien disposees pour eux, tant en Bretaigne que ailleurs, il demeuroit obstiné à vne chose imposfible de prendre. Auec l'Empereur auoit vn Legat Apostolique, qui chacun iour alloit de l'vn ost à l'autre, pour traitter paix, & semblablemet y estoit le Roy de Dannemarc, logé en vne petiteville, pres des deux armees, qui trausilloit pour ladite paix : & ainsi le puc de Bourgongne eust bien peu prendre party honorable, pour se retirer vers le Roy d'Angleterre. Il ne sceut taire, & Q iii

v.deBroffe.

IIII. Liure des Memoires

244 s'excusoit enuers les Anglois, sur son honneur, qui seroit foulé, s'il se leuoit, & autres maigres, excuses. Car cen'estoient pas les Anglois, qui auoient regné du temps de son pere, & aux anciennes guerres de France, mais estoient ceux-cy tous neufs, & ignorans quant aux choses de Frãce, parquoy ledit Duc procedoit mal sagement, s'il s'en vouloit ayder pour le temps aduenit. Car il eust esté besoin qu'il les eust guidez pas à pas, pour la premiere saison.

Depuis, co encore (iufques à l'enuoya)est raye au V.

Le V. raye ce mot ensemble.

LeRoy [ufcite querelle au Duc de Bourg.

Estant le Duc de Bourgongne en ceste obsination, luy sourdit guerre par deux ou trois bouts. L'vne fut, que le Duc de Lorraine qui e-Roit en paix auec luy, & encores avoit pris quelque intelligence, apres la mort du Duc Nicolas de Calabre) l'enuoya desfier deuant Nuz parle more de Monseigneur de Cran, lequel s'en vouloit ayder pour le service du Roy, & ne faillit pas à luy promettre qu'on en feroit vn tresgrand home. Et incontinent, se mirent aux chaps enseble, & firent grand domage en la Duché de Luxeb. & rasorer vne place appellee Pierre forte; assise à deux lieues pres de Nanci, qui estoit de la Duché de Luxébourg. D'auantage, sut conduit, par le Roy, & aucuns de ses serviteurs, qu'il conuint qu'vne alliance fust faicte, pour dix ans, entre les Suisses, & les villes de dels le Rin (comme Basle, Strasbourg, & autres) qui parauant auoient esté en inimitié.

Encores fut saicte une paix entre le Duc Sigismond d'Austriche & les Suisses, tendant à cefte fin que ledit Duc Sigismond voulsist reprendre la Comté de Ferrette, laquelle il auoit engagee au Duc de Bourgongne, pour la somme de cent mille florins de Rin, & ainsi sut accordé. Il demeura vn disserent entre luy & les Suisses qui vouloient auoir passage par quatre villes de la Comté de Ferrette, sorts, & soibles, quand il leur plairoit. Ce poinct sut sousmis sur le Roy: qui le iugea à l'intention des Suisses. Et parce, qui est cy-dessus recité, pouuez entendre les querelles, que le Roy susciteroit secrettement audit Duc de Bourgongne.

Tont ainsi, comme cecy avoit esté conclu, il fut executé : car en vne belle nuict fut pris melfire Pierre Archambault, Gounemeur du pays Archam de Ferrette pour le Duc de Bourgongne, auec bault, gouhuict cens hommes de guerre, qu'il auoit auec uerneur du luy: lesquels furent tous deliurez francs & quit-pays de Fertes, excepte luy qui fur mene à Basle : où ils luy prie à Bastfeirent vn procez sur certains excez & violences, le. qu'il auoit faits audit pays de Ferrette : & en fin de compte, luy trencherent la teste. Or fut mis tout le pays de Ferrette en la main dudict Duc Sigismond d'Austriche: & commencerent les Suisses la guerre en Bourgongne: & prirent Blasmond, lequel estoit au Mareschal de Bourgongne: qui estoit de ladite maiso de Neufchastel, & assiegerent le chasteau de Hericourt (qui estoit de ladicte maison de Neuschastel) où les Bourguignons allerent, pour le secourir : mais ils furent desconfits deuant vn bon nombre. Lesdicts Suisses firent vn grand dommage au pays, & puis se retirerent pour ceste boutee.

Qiiij

Comment le Roy prit le Chafteau de Tronquoy, les villes de Montdidier , Roye, & Corbie, sur le Duc de Bourgongne: & comment il voulut induire l'Emperem' Federic à se saisir des terres que ledit Duc tenoit de l' Empire.

> CHAP. III.

I A trefue faillit entre le Roy & le Duc de Bourgongne:parquoy le Roy eut tres-grand regret: car il eust mieux ay me vn alongement de trefues. Toutesfois voyant qu'il ne la pouuoit auoir, il alla mettre le siege deuant vn petit chasteau, appelé le Tronquoy, & estoit ia comment ce l'an septante cinq: & estoit au plus beau, & au commencement de la saison. Il fut en peu d'heure pris d'assaut. Lendemain le Roy m'enuoya parler à ceux-qui estoient dedans Montdidier: lesquels s'en allerent leurs bagues sauues, & laifrent la place. Lendemain allay parler à ceux qui estoient dedans Roye, en la compagnie de monseigneur l'Admiral, bastard de Bourbon: & semblablement me fut renduë la place: car ils n'efperoient nul secours. Ils ne l'eussent pas renduës si ledit Duc eust esté au pays : toutes sois, contre nostre promesse, ces deux villes furent bruslees. De là s'en alla le Roy mettre le siege deuant C'estoit le Corbie: & l'attendirent, & y furent faicles de tres-belles approches : & y tira l'artillerie du Roy trois iours. Dedans la ville estoient Monseigneur de Contai, & plusieurs autres : qui la tant parlé rendirent, & s'en allerent leurs bagues saunes, desLiegeois Dux iours apres, la pauure ville fut pillee: & mit on le feu dedans, tout ainsi comme aux deux

4475.

Suece Teur

'de celui du-

quel il

au propos

autres. Lors le Roy cuida retirer son armee: & esperoit gaigner le Duc de Bourgongne à ceste Conseil trefue : veuë la necessité en quoy il estoit : mais vne femme (que ie cognoy bien, & ne la nom; meray point, pource qu'elle est encore viuante) escriuit vnes lettres au Roy, qu'il feist tourner Duc de ses gens deuant Arras, & és enuirons : & le Roy y adiousta foy : car elle estoit femme d'estat.

manuais d'victema me ankoy, contre le Bourgong.

Ieneloue point son œuure (pource qu'elle n'y estoit point tenuë) mais le Roy y enuoya Monseigneur l'Admiral, Bastard de Bourbon, accompagné de bon nombre de gens : lesquels brusserent grande quantité de leurs villes, commençans vers Abbeuille, iusques à Arras. Ceux de ladite ville d'Arras (qui de long temps n'auoient en nulle aduersité, & estoient pleins de grand orgueil) contraignirent les gens de guerre, qui estoient en leur ville, de saillir. Le nombre n'estoit pas suffisant pour les gens du Roy: en façon qu'ils furent remis de si pres, que largement en y eut de tuez & de pris: & mesmes tous leurs Chefs, qui furent Messire lacques de Sainct Paul, frere du Connestable, le Seigneur de Contai, le Seigneur de Carenci, & autres: Messire ladont il s'en trouva de plus prochains de la Dame ques de S. qui avoit esté cause de cest exploict : & y eut ladite Dame grande perte: mais le Roy en faueur d'elle repara le tout par temps.

Pour lors auoit enuoyé le Roy, deuers l'Empereur, Iehan Tiercelin, Seigneur de la Brosse, pour trauailler qu'il ne s'appointast avec le Duc de Bourgongne, & pour faire excuse de ce qu'il n'auoit enuoyé ses gensd'armes, comme il auoit promis, asseurant tousiours le faire, & de conti-

nuer les exploices & dommages qu'il faisoit audit Duc, bien grands, tant au pays & marches de Bourgongne, que de Picardie. Et outre luy cuurit vn party nouueau, qui estoit qu'ils asseurassent bien l'vn l'autre de ne faire paix l'vn sans l'autre: & que l'Empereur prist toutes les Seigneuries, que ledit Ductenoit de l'Empire, & y qui par raison en deuoient estre tenues, & qu'il les feist declarer confisquees à luy: & que le Roy prendroit celles qui estoient tenues de la couronne de France: comme Flandres, Artois, Bourgongne, & plusieurs autres. Combien que cest Empereur cust esté toute sa vie homme de tres-peu de vertu, si estoit il bien entendu: & pour le long temps qu'il avoit vescu, il avoit beaucoup d'experience: & puis ces partis d'entre nous & luy, auoient beaucoup duré, parquoy estoit las de la guerre: combien qu'elle ne luy coustast rien: car tous ces Seigneurs d'Alemaigne y estoient à leurs despens : comme il est de coustume, quand il touche le faict de l'Empire. Ledit Empereur respondit aux Ambassadeurs du Roy, qu'aupres d'vne ville d'Alemaigne y auoit vn grand Ours qui faisoit beaucoup de mal. Trois compagnons de ladite ville (qui hantoient les tauernes) vindrent à vn tauernier, à qui ils devoient, prier qu'il leur accreust encor vn escot, & qu'auant deux iours le payeroient du tout : car ils prendroient cest Ours qui faisoit tant de mal, & dont la peau valloit beaucoup d'argent, sans les presens qui leur seroient

faicts des bonnes gens. Ledit hoste accomplit leur demande: & quand ils eurent disné, ils allerent au lieu où hantoir cest Ours : & com-

Federic Em percur bien entendu.

me ils approcherent de la cauerne, ils le trouverent plus pres d'eux qu'ils ne pensoient. Ils eurent paour: si se mirent en fuitte. L'vn gaigna vn arbre, l'autre fuit vers la ville:le tiers, l'Ours le prit, & le foula fort sous lui, en lui approchat le museau fort pres de l'oreille. Le pauure homme estoit couché tout plat contreterre, & faisoit le mort. Or ceste beste est de telle nature. que ce qu'elle tient, soit homme ou beste, quad elle void qu'il ne se remuë plus, elle le laisse là, cuidant qu'il soit mort. Et ainsi ledit Ours laissa le pauure homme, sans luy auoir faict gueres de mal: & se retira en sa cauerne. Et quand le pauure homme se veid deliuré, il se leua, tirat vers la ville. Son compagnon, qui estoit sur l'arbre ayant veu ce mystere, descend, court, & crie apres l'autre, qui estoit deuant, qu'il l'attendist: lequel se retourna, & l'attendit. Quand ils furent ioincts, celuy qui estoit dessus l'arbre, demanda à son compagnon, par serment, ce De ne mar que l'Ours luy auoit dict en conseil : qui si long temps luy auoit tenu le muleau contre l'oreille. A quoy son compagnon luy respondit. Il me disoit que iamais ie ne marchandasse de la peau de l'Ours, jusqu'à ce que la prise es beste fust morte. Et auec ceste sable paya l'Empereur nostre Roy, sans faire autre responce à Son homme, * sinon en conseil : comme s'il vouloit dire. Venezici (comme vous auez promis) & tenons cest homme (si nous pouvons) & puis departons ses biens.

chander la pean de l'Ours.deuant que; la beste sois morte.

Cestrois mots font rayez 416

Comment le Connestable commença à rentrer en suspicion, tant du costé du Roy, que du Duc de Bourgongne.

CHAP. TIII.

Ous auez ouy comme Messire Iaques de Sain& Paul, & autres, auoient esté pris deuant Arras. Laquelle prise despleut fort au Conestable: car ledit Messire Iaques lui estoit bon frere. Ceste maladuenture ne luy aduint pas seule: car tout en vn temps fut pris le Comte de Roussi son fils, Gouverneur de Bourgogne pour ledit Duc: & aussi mourut la femme dudit Conestable, Dame de bien, laquelle estoit sœur de la Royne, qui lui estoit support & faueur: car toussours s'entretenort la marchandise encommencee contre lui (comme vous auez ouy) laquelle tint à peu, à l'assemblee qui fut faicte à Bouuines pour ceste matiere. Oncques puis ne fut asseuré ledit Connestable, mais en suspicion des deux costez, & par especial en doute du Roy: & lui sembloit bien que le Roy se repentoit d'auoir retiré son seellé à Bouuines. Le Comte de Dampmartin & autres estoient logez auec les gensd'armes, pres de Sainct Quentin. Ledit Conestable les craignoit comme ses ennemis: & le tenoit dedans Sainct Quentin, où il auoit mis Le Conne-quelques trois cens hommes de pied de ses terres, pource que de tous poincts ne se fioit de ses te, serend gens d'armes. Il viuoit en grand trauail: car le maistre de Roy le sollicitoit par plusieurs messagers, qu'il

fable en grad crain 3. Quentin se mist aux champs, pour le servir du costé do

Hainaut: & qu'il mistle siege deuant Auennes, à l'heure que Monseigneur l'Admiral, & ceste autre bande, allerent brufler en Artois, comme i'ay dit. Ce qu'il feit en grand' crainte : car il craignoit fort. Il fut deuant peu de jours, failant faire grand guet sur sa personne, puis se retira en ses places: & manda au Roy, (& ouy moi-mesme son homme, par le commandement du Roi) qui s'estoit leué: parce qu'il estoit certainement informé, qu'il y auoit deux hommes en l'armee, qui auoient pris charge du Roy de le tuer, & dist tant d'enseignes apparentes, qu'il ne s'en falloit gueres qu'il ne fust creu: & que l'vn des deux ne fust suspicioné d'auoir dit au Connestable quelque chose, qu'il devoit taire. Ie n'en veux nuls nommer, ne plus auant parler de ceste matiere. Finesses du Ledit Connestable enuoyoit souvent en l'ost Connestab. du Duc de Bourgongne. le croy bien que la fin estoit de le retirer de ceste folie, & quand ses ges estoient reuenus, il mandoit quelque chose au Roy, dequoy il pensoit lui complaire, & aussi l'occasion pour quoy il y auoit enuoyé: & pensoit entretenirle Roy par ce moyen. Aucunesfois aussi mandoit audit Seigneur, que les affaires dudit Duc de Bourgongne se portoient bien pour lui donner quelque crainte : car il auoit tat de paour qu'on ne luy courust sus, qu'il requist audit Duc qu'il luy enuoyast son frere Messire lacques de Sainct Paul; auant sa prise (car il estoit deuant Nuz) & aussi le Seigneur de Fiennes, & autres ses parens, & qu'il les peust mettre dedans Saint Quentin, auecques leurs gens, sans porter la Croix Sainct André, & promettoit audict Duc, de tenir Sainct Quentin pour luy, &

luy restituer quelque temps après: & de ce faire luy bailleroit son seellé. Ce que le Duc seit, & (quand ledit Messire Iacques, le Seigneur de Fiennes, & autres ses parens, se trou-

Ecintes du gneur de Fiennes, & autres ses parens, se trou-Conestable uerent par deux sois, à vne lieuë ou deux prez de la ville de Sainct Quentin (& prests à y entrer) il se trouua que la doute luy estoit passes, & serepentit, & les renuoya, & seit cecy par trois sois, tant desiroit demourer en cest estat, nageat entre les deux: car il les craignoit to deux merueilleusement. I'ay sçeu ces choses par pluse seures de sainct Paul, par la bouche de Messire S. Paulres-lacques de sainct Paul, qui ams le compta au

Iaques de S. Faul respond franchement au Roy.

volontiers icy, ou pour ledit Duc de B.

Roy, quand il fut amené prisonnier, où il n'y auoit que moy present, & luy valut beaucoup dequoy il respondit franchemeut, des choses que le Roy luy demandoit. Ledit Seigneur luy demanda combien il auoit de gens pour y entrer. Il respondit que la troissesme fois, il auoit trois mille hommes. Ledit Seigneur luy demada aussi (s'il se fust trouué le plus fort) s'il eust tenu pour Roy, ou pour ledit Connestable, ledit Messire Iacques de sainct Paul respondit que les deux premiers voyages, il ne venoit que pour conforter son frere: mais à la troissesme: veu que ledit Connestable auoit trompé son maistre & luy, par deux fois (que s'il se fust trouné le plus fort) il eust gardé la place pour son maistre, sans faire violence audit Connestable, n'a rie qui eust esté à son preiudice, sino qu'il n'en fut point sailly à son commandement. Depuis, & peu de temps apres, ledit Seigneur deliura de prison ledit Messire Iaques de Sainct Paul: &

luy donna des gens-d'armes, & bel & grad estat

du Seigneur d'Argenton. & s'en seruit iusques à la mort: & ses responses en furent cause.

Comment le Duc de Bourgongne leua son siege de Nuz par appoinctement : & comment le Roy d'Angle. terre son allié, enuoya dessier le Roy Louis.

Снар.

Epuis que l'ay commencé à parler de Nuz, Jie suis entré en beaucoup de matieres, l'yne sur l'autre. Aussi suruindrent elles en ce téps: car ledit siege dura vn an. Deux choses pressoiet extremement ledit Duc de Bourgongne de se leuer. C'estoit la guerre que le Roy luy faisoit en Picardie, qui luy auoit brussé trois belles petites villes, & vn quartier du plat pays d'Artois, & de Ponthieu. La seconde estoit, la belle & 1 grande armee que faisoit le Roy d'Angleterre à sa requeste & poursuitte. A quoi il auoit trauaillé toute sa vie, pour la faire passer deça: & iamais n'en estoit peu venir à bout, iusques à ceste heure. Ledit Roy d'Angleterre & tous les Seigneurs de son Royaume se malcontenterent merueilleusement dequoy le Duc de Bourgongne le faisoit si long, & outre les prieres qu'ils lui faisoient, vsoient de menaces, en considerant leur grande despense, & que la saison se passoit. Ledit Duc tenoit à grande gloire ceste grande armee d'Alemaigne, tant de Princes que de Prelats, & de communautez, qui estoit la plus gran-de, qui ait esté de memoire * d'homme, ne de log ceux qui temps parauant: & tous ensemble ne le sça-viuoien; uoient leuer de là où il estoit. Ceste gloire luy alers. coustoit bien cher: car qui a le profit de la guer-

re, il en al'honneur.

Paix entre O le Duc

Tousiours ce Legat, dont i'ay parle, alloit & l'Empereur venoit de l'vn ost à l'autre : & finalement feit la paix entre l'Empereur & ledit Duc de Bourgongne: & fut mile ceste place de Nuz entre les mains dudit Legat, pour en faire ce que par le siege Apostolique en seroit ordonné. En quelle extremité se pouvoit trouver ledit Duc, dé se veoir ainsi pressé par la guerre que luy faisoit 2 le Roy: & ainsi presse & menace de son ami, le Roy d'Angleterre? & de veoir d'autre costé, la ville de Nuz en tel estat, qu'en moins de quinze iours il les pouvoitauoir la corde au col, par famine? & si eust il en dix; comme m'a compté vn des Capitaines, qui estoit dedans: lequel le Roy prit à son service. Ainsi pour ces raisons se leua ledit Duc de Bourgongne, l'an septante &

cinq.

Or faut parler du Roy d'Angleterre, lequel tiroit son armee vers Douures; pour passer la mer à Calais, & estoit ceste armee la plus grande, que passa on ques Roy d'Angleterre, & toute de gens à cheual, & les mieux en poince, & les mieux armez, qui vindrentiamais en France: & y estoient tous les Seigneurs d'Angleterre: ou bie peus'en faloit. Il y auoit quinze cens homes d'armes, bien montez, & la pluspart bardez, & richement accoustrez, à la guise de deça, qui auoient beaucoup de cheuaux de suitte. Il y auoit bien aussi en leur oft quinze mille Archers (por tans arcs & flesches, & tous à cheual) & largement gens de pied, & autres suiuans, tant pour tendre leurs tentes & pauillons (qu'ils auoient en grande quantité) qu'aussi pour seruir à leur artillerie, & clorre leur camp. En toute l'armee n'y auoit

n'y auoit vn seul Aage: & si auoient ordonné les Anglois trois mille hommes, pour enuoyer en Bretaigne. I'ay cecy dit par cy-deuant: mais il sert bieu encores à ce propos : c'est que si Dieu n'eust voulu troubler le sens audit Duc de Bourgongne, & preseruer ce Royaume à qui il a fait plus de grace, iusques icy qu'à nul autre, il n'est pas à croire que sedit Duc se fust allé amuser obstinément devant ceste forte place de Nuz, insi defenduë: veu que toute sa vie n'auoit ceu trouuer le Royaume d'Angleterre disposé à faire armee deçà la mer: & veu encores qu'il rognoissoit clairement qu'ils estoient comme nutiles aux guerres de France: car s'il s'en eust roulu aider, il eust esté besoin que toute vne saion il ne les eust perdus de veuë pour leur ai-bonnes gës ler à dresser & conduire leur armee aux cho-deguerre es necessaires, selon nos guerres de deçà. Car pardesà, ln'est rien plus sot, ne plus mal à droict, quand quand ils passent premierement, mais en bien peu d'e-nex. pace, ils sont tres-bonnes gens de guerre, sa-res, & hardis. Il seit tout le contraire : car, enre les autres maux, il leur feit quasi perdre la aison, & au regard de luy, il auoit son armee si ompuë, si mal en poinct, & si pauure, qu'il ne osoit monstrer deuant eux: car il auoit perdu leuant Nuz quatre mille hommes, prenans solle:entre lesquels y mourut des meilleures gens qu'il eust. Et ainsi verrez que Dieu le disposa de ous poinces à faire contre la raison de ce que son affaire requeroit, & contre ce qu'il sçauoir & entendoit mieux que nul autre, dix ans a-noit. Le Roy Edouard estant à Douures pour lon passage luy enuoya ledict Duc de Bourgon-

III. Liure des Memoires

256

gne bien cinq cens batteaux de Holande & Zelande, qui sont plats & bas de bord, & bien v. Sintes. propices à porter cheuaux, & s'appellent* Sertes: & nonobstant ce grand nombre, & tout ce que le Roy d'Angleterre sçeust faire, il mit plus de trois semaines à passer entre Douures & Calais: & n'y a que sept lieuës. Or regardez doncques à quelle difficulté vn Roy d'Angleterre peut passer en France: & quand le Roy nostre maistre eut entendu le faict de la mer, aussi bien qu'il entendoit le faict de la terre, iamais le Roy Edouard ne sus passer, au moins en ceste saison, mais il ne l'entendoit point: & ceux, à qui il donnoit autorité sur le faict de sa guerre, y entendoyent encores moins. Le Roy d'Angleterre mit trois semaines à passer. Vn seul nauire d'Eu prit deux ou trois de ses petits passages.

Auant que le Roy Edouard montast & partist de Douures, il enuoya deuers le Roy vn seul Heraut, appellé Iartiere: lequel estoit natis de Normandie. Il apporta au Roy vne lettre de déssiance de par le Roy d'Angleterre, en beau langage, & en beau stile: & croy que iamais Anglois, n'y auoit mis la main. Il requeroit au Roy qu'il luy rendist le Royaume de France, qui luy appartenoit, asin qu'il peust remettre l'Eglise & les Nobles & le peuple en leur liberté ancienne, & les oster des grandes charges & trauaux en quoi ils estoient, & en cas de resus il protestoit des maux qui en ensuiuroiet, en la forme & maniere qu'il est accoustumé de faire en tel cas. Le Roy leut la lettre seul, & puis se retira en vne garderobe tout sin seul, & feit appeller ce Heraut, &

Lettre de desfiance du Roy d'Anglet. au Roy de France.

luy dit qu'il sçauoit bien que le Roy d'Angleterre nevenoit point à sa requeste : mais y estoit contraint, tant par le Duc de Bourgongne, que par le commun d'Angleterre, & qu'ils pouuoiet bien veoir que ja la saison estoit presque passee: & que le Duc de Bourgongne s'en reuenoit de Nuz, comme homme desconsi & pauure en toutes choses, & que au regard du Connestable Le Roy il sçauoit bien qu'il auoit pris quelques intel-pratique ligences auec le Roy d'Angleterre, pource qu'il d'Anglet: auoit espousé sa niepce: mais qu'il le tromperoit: & luy compta les biens qu'il auoit de luy, disant Il ne veut sinon viter au lu le luy, disant. Il ne veut sinon viure en ses dissimulations,& entretenir chacun,& faire son profit,& dit audit Heraut plusieurs autres raisons, pour admonnester le Roy d'Angleterre de prendre appointement auec luy: & donna audit Heraut trois cens escus de sa main, contant, & luy en promit mille, si l'appoinctement se faisoit: & en public luy feit donner vne belle piece de veloux cramois, contenant trente aunes.

Ledit Heraut respondit qu'il trauailleroit à cest appoinctement, & qu'il croyoit que son maistre y entendroit volontiers: mais qu'il n'en falloit point parler, iusqu'à ce que le Roy d'Angleterrefust deçà la mer: & quad il y seroit qu'o enuoyast vn Heraut pour demander saufconduit, pour enuoyer des Ambassadeurs deuers luy, & qu'on s'addressaft à Monseigneur de Mauart: ou à Monseigneur de Stanley & aussi luy, pour aider à conduire le Heraut. Il y auoit beau coup de gens en la falle, cependant que le Roy parloit audit Heraut: qui atten-doient, & auoient grande enuie d'ouyr ce que le 258 IIII. Liure des Memoires

Roy disoit, & quel visage il feroit quand il sortiroit de leans. Quand il eut acheué il m'appella, & me dist que i'entretinsse tousiours le Herault, iusques à ce qu'on luy eust baille compagnie pour le conduire, asin que nul ne parlast à luy, & que ie luy feisse deliurer vne piece de veloux cramoiss, contenant trente aunes. Ainsi le fei: & le Roy se mist à parler à plusieurs, & compter de ses lettres de dessiance: & en appella sept ou huict à part, & les feit lire: & monstra bon visage, & bien asseuré sans monstrer nulle crainte: car il estoit bien ioyeux de ce qu'il auoit trouué audit Heraut.

De la peine en laquelle estoit le Connestable & comment il enuoya lettre de creance au Roy d'Angleterre, & au Duc de Bourgongne, qui apres furent en partie cause de sa mort.

CHAP. VI.

S'vr ce passage faut encores dire vn mot de Monseigneur le Connestable: lequel estoit en grande pensee du tour qu'il auoit fait au Duc de Bourgongne, touchant Sainct Quentin: se tenoit dessa comme dessié du Roy: cas ses principaux seruiteurs l'auoient laissé, comme Monseigneur de Genly, & Monseigneur de Mouy: lesquels le Roy auoit dessa recueillist combien que Monseigneur de Mouy alloit & venoit encores deuers luy, & le Roy pressoit fort que ledit Connestable vint deuers luy, & luy offroit certaines recompenses, qu'il demandoit pour la Comté de Guise, comme autressois

du seigneur d'Argenton. 259

luy auoit promis. Ledit Connestable estoit bie content de venir: pourueu que le Roy feist ser- sir mini ment, sur la Croix saince Lou d'Angers, de ne faire nul mal à sa personne, ne consentir qu'autre le feist: alleguoit qu'aussi bien luy pourroitil faire ledit serment, comme il auoit fait autresfois au Seigneur de Lescut: & à cela luy respondit le Roy, que iamais ne feroit ce serment à homme: mais tout autre serment que ledict Connestable luy voudroit demander, qu'il estoit content de le faire. Vous pouuez bien entendre qu'en grand trauail d'esprit estoit le fuse iurer Roy, & aussi ledict Connestable: car il ne passoit pas vn seul iour, pour vne espace de temps, qu'il n'allast quelcun de l'vn à l'autre sur le faict de ce sermenr. Et qui bien y penseroit c'est miserable vie que la nostre, de tant prendre de peine & de trauail, pour s'abbreger la vie, en disant & escriuant de choses presque opposites à leurs pensees. Et si ces deux dont ie parle estoyent en grand trauail, le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgongne n'en auoient pas moins de leur part.

Ce fut enuiron tout en vn temps, peu s'en fallut, que fut le passage du Roy d'Angleterre à Calais, & le departement du Duc de Bourgongne de deuant Nuz: lequel à grandes iournees s'en retira droict à Calais, deuers le Roy d'Angleterre, à bien petite compagnie: & en-uoya son armee, ainsi despecee, comme auez ouy, pour piller le pays de Barrois & de Lorraine, & pour les faire viure & se rafreschir, & le seit à cause de ce que ledit Duc de Lorraine luy comença la guerre & l'auoit deffié luy estat

Le Rojre-Croix Lou descou urant par là son intension.

deuers Nuz, qui estoit bien vne grande faute à luy, auec les autres que ja auoit faictes auec les Anglois, lesquels s'attendoient à le trouuer à leur descente, auec pour le moins deux mille cinq cens Hommes d'armes bien en poinct, & autre grand nombre de Gens de cheual & de pied (car ainsi leur auoit promis ledict Duc de Bourgongne pour les saire venir) & qu'il au-roit commencé la guerre en France, trois mois auant leur descente : afin qu'ils trouuassent le Roy plus las & plus foulé. Mais Dieu pourueut à tout, comme auez ouy. Le Roy d'Angleterre partit de Calais, & ledict Duc en sa compagnie: & passerent par Boulogne, & tirerent à Peronne, où ledict Duc recueillit les Anglois assez mal, car il faisoit garder les portes, & n'y entroient, sinon en petit nombre & logerent aux champs, & le pouvoient bien faire: car ils estoient bien pourueus de ce qu'il seur falloit pour ce mestier.

Le Connestable ache ue d'amuser le Duc de Bourg. Gele Roy d'Anglet.

Apres qu'ils furent venus à Peronne, ledict Connestable enuoia deuers ledict Duc de Bourgongne vn de ses gens appellé Louis de Creuille, pour s'excuser enuers le Duc de Bourgongne dequoi il ne luy auoit baillé S. Quentin, disant ques 'ainsi l'eust fait, il ne lui eust peu plus de rié seruir dedans le Royaume de France: car de tous poincts il eust perdu son credit. & la communication des gens: mais qu'à ceste heure (veu qu'il voyoit le Roy d'Angleterre) cy apres seroit tout ce que ledit Duc de Bourgongne voudroit. Et pour en estre plus certain, bailla audit Duc vne lettre de creance, addressante au Roy d'Angleterre: & mettoit ledit Connestable la creance

fur ledit Duc de Bourgongne. Outre, & dauantage enuoya vn seellé audit Duc : par lequel il luy promettoit de le seruir & secourir, & tous ses amis & alliez, tant le Roy d'Angleterre que autres, enuers tous & cotre tous ceux qui pourroient viure & mourir, sans nul en excepter. Ledict Duc de Bourgongne bailla au Roy d'Angleterre sa lettre, & dit sa creance, & la feit vn peu plus grasse qu'elle n'estoit, car il asseuroit le Roy d'Angleterre que ledit Connestable le mettroit dedans sainct Quentin, & dedans toutes ses autres places. Le Roy le creut assez tost:car il auoit espousé la niepce dudit Connestable: & s'il luy sembloit en si grand' crainte du Roy de France qu'il n'oseroit faillir à ce qu'il promettoit audict Duc de Bourgongne, &à luy. Semblablement le croyoit ledict Duc de Bourgongne. Mais les pensees dudit Connestable, ne la paour qu'il auoit du Roy, ne le conduisoiet pas encores iusques là, mais luy sembloit encores qu'il vseroit de dissimulations, comme il auoit accoustumé, pour les contenter: & qu'il leur mettroit si euidentes raisons en auat qu'ils auroient encore patience, sans le contraindre à se declarer. Le Roy Edouard ne ses gens n'auoyent fort practiqué les faicts de ce Royaume, & alloient plus grossement en besongne, parquoy ne peurent si tost entendre les dissimulations, dont on vse decà & ailleurs: car naturellement les Anglois (qui ne sont iamais partis Anglois d'Angleterre) sont sort coleriques, comme coleriques. aussi sont toutes les nations du pays froid. La nostre (comme vous voyez) est situee entre les vns & les autres, & est enuironnee

IIII Liure des Memoires

de l'Italie, & de l'Espagne, & de Catheloigne du costé de Leuant & d'Angleterre, & de ces parties de Flandres & de Hollande, vers le Ponant, & encores nous vient ioindre l'Allemagne par tout vers la Champaigne. Ainsi nous tenons de region chaude: & aussi de la froide. Parquoy nous auons gens de deux coplexions. Mais mon aduis est qu'en tout le monde n'y a region mieux situee que celle de France.

Le Roy d'Angleterre qui auoit eu grand' joye de ces nouvelles de Monseigneur le Connestable, combien que dessa parauant en pouvuoit bien auoir eu quelque sentement: mais non pas si ample se partit de Peronne, & le Duc de Bourgongne en sa compagnie, qui n'auoit pulles genes cartous esseigne sinor en Romain. nulles gens: car tous estoient tirez en Barrois, Lorraine, comme ie vous ai dit, & s'approcherent de Sainct Quentin, & allerent courir vn grand tas d'Anglois deuant lesquels, comme l'ouy dire peu de iours apres, s'attendoient qu'on sonnast les cloches à leur venue, & qu'on portast la Croix & l'eau beniste au deuant. Comme ils s'approcherent pres de la ville, l'artillerie commença à tirer : & saillit des escarmouches à pied & à cheual: & y eut deux ou trois Anglois tuez, & quelques-vns pris. Ils eurent vn tref-mauuais tour de pluye: & en cest estat s'en retournerent en leur ost, bien fort mal contens, murmurant contre ledit Connestable, & l'appelloient traistre. Le lendemain au matin le Duc de Bourgongue voulut pren-dre congé du'Roy d'Angleterre, qui estoit chose bien estrange veu qu'il les auoit fait ainsi passer, & vouloit tirer vers son armee en'

Barrois: disant qu'il feroit beaucoup de choses en leur faueur. Les Anglois, qui sont suspicionneux, & qui estoient tous neufs par decà, & esbahis, ne se pouuoient contenter de fon allee, ne croire qu'il eust nulles gens aux champs, & sine sçauoit le Duc de Bourgongne adouber auec eux le faict du Connestable, nonobstant qu'il eust esté dit que tout ce qu'il en eusqu'il auoit fait, estoit pour toutes bonnes fins, & si leur dist les esbahissoit l'yuer qui s'approchoit, & semse qu'ilvabloit bien à les ouyr parler que le cœur leur tiuoit fait,
rast plus à la paix, qu'à la guerre.

Commentle Roy feit vestir vn simple seruiteur d'vne cotte d'armes, auec vn esmail, & l'enuoya parler au Roy d'Angleterre, en son oft, où il ent tref-bonne response.

CHAP. VII.

S Vr ces propres paroles, & comme ledict Duc vouloit partir, fut pris des Anglois vn valet d'vn Gentilhomme de la maison du Roy, qui estoit des vingt Escus, & appellé Iacques de Grasse, & fut incontinent ledit Valet amené deuant le Roy d'Angleterre, & le Duc de Bourgongne, qui estoient ensemble, & puis fut mis en vne tente. Apres qu'ils l'eurent interrogué, ledict Duc de Bourgongne prit congé du Roy d'Angleterre, & se retira en Brabant, pour aller à Maisons où il auoit partie de ses gens. Le Roy d'Angleterre commanda qu'on donnast congé à ce Valet, veu que c'estoit IIII. Liure des Memoires

Prifonnier lasché par le Roy d'Angl.

264

Premier leur premier prisonnier,' & au departir, Monseigneur de Hauart & Monseigneur de Stanlei luy donnerent vn Noble, & luy dirent, Recommandez nous à la bonne grace du Roy vostre maistre, si vous pouuez parler à luy, sedict Valet vint à grande diligence deuers le Roy (qui estoit à Compiegne) & vint pour dire ces paro-les. Le Roy entra en grande suspicion de luy, doutant que ce ne fust vne Espie, à cause que Gilbert de Grassé, frere du maistre dudit Valet, estoit pour lors en Bretaigne fort bien traitté du Duc. Ledit Valet fut enfermé, & estroittement gardé, ceste nuich: toutesfois beaucoup de gens parlerent à luy, par comandement du Roy: & sembloit à leur rapport qu'il parlast bien asseurément, & que le Roy le deuoit ouyr. Le lendemain bien matin le Roy parla à luy. Apres qu'il l'eut ouy, il le feir defferrer (mais encores demoura gardé) & alla le Roy pour se mettre à table, ayant plusieurs imaginations, pour sçauoir s'il enuoyeroit vers les Anglois ou non, & auant que se seoir à table, m'en dit quelques paroles. Car (comme vous sçauez, Monseigneur de Vienne,) nostre Roy parloit fort priuément, & souvent à ceux qui estoient plus prochains de luy (comme i'estoye lors, & d'autres depuis) & aimoit à parler en l'oreille. Il luy vint à souuenir des paroles que le Heraut d'Angleterre luy auoit dictes, c'est assauoir qu'il ne faillist point à enuoyer querir vn sausconduit pour enuoyer deuers le Roy d'Angleterre, dés ce qu'il seroit passé la mer, & qu'on s'addres-sast aux dessussités Seigneurs de Hauart & de Stanlei. Incontinent qu'il fut assis à tadu seigneur d'Argenton.

ble, & eut vn peu imaginé (comme vous sçauez Façon d'iqu'il faisoit, & en telle maniere qu'elle estoit maginer bien estrage à ceux qui ne le cognoissoient: car, au Roy L. sans le cognoistre, l'eussentiugé mal sage: mais ses œuures tesmoignent bien le contraire) il me dist que ie me leuasse, & que i'allasse man-ger en ma chambre, & que i'enuoyasse querir vn valet (qui estoit à Monseigneur des Halles, fils de Merichon de la Rochelle) & que ie parlasse à luy, sçauoir s'il oseroit entreprendre d'aller en l'ost du Roy d'Angleterre, en habit de Heraut. Ie fei incontinent ce qu'il m'auoit fait à la commandé, & fut tresasbahy, quand ie vei le-poste du dit seruiteur: car il ne me sembloit, ny de taille Roy Louis. ny de façon, propice à vne telle œuure: tou-tesfois il auoit bon sens (comme i'ay cognu de-

puis) & la parole douce & amiable.

Iamais le Roy n'auoit parlé à luy, qu'vne seule fois. Ledit seruiteur fut tres esbahi, quand il m'ouyt parler : & se ietta à deux genoux deuant moy:comme celuy qui cuidoit desia estre mort. Ie l'asseuroye le mieux que ie pouuoye, & luy promis vne Eslection en l'isse de Ré, & de l'ar-gent, & pour plus l'asseurer, luy di que cecy venoit des Anglois: & puis le fei manger auec moy (où n'estions que nous deux, & vn valet) & petit à petit le mettoye en ce qu'il auoit à faire. Ien'y eu gueres esté que le Roy m'enuoya querir, & luy comptai de nostre homme, & luy en nommay d'autres plus propres à mon enten-demét, mais il n'en voulut point d'autre, & vint luy-mesme parler à luy, & l'asseura plus en vne parole, que ie n'auoye fait en cent. Auec ledice

Single Land

Seigneur n'entra en ladite chambre, que Monseigneur de Villiers, lors grand Escuyer, & maintenant Baillif de Caën. Et quand il sembla au Roy que nostre homme fust en bon propos, il enuoya par le Grand Escuyer, querir vne banniere de Trompette, pour luy faire vne cotte d'armes: car ledict Seigneur n'estoit point conuoiteux, ny accompagné de Heraut ne de Trompette: comme sont plusieurs Princes. Et ainsi ledit Grand-Escuier, & vn de mes

mes faicte à la hafte.

gens, feirent ceste cotte d'armes, le mieux qu'ils peurent: & alla ledit Grand Escuier querir l'esmail d'vn petit Herault, qui estoit à Monseigneur l'Admiral, appellé Plein-Chemin. Lequel esmail sut attaché à nostre homme: & luy apportal'on secrettement ses houseaux & son habillement, & luy fut amené son cheual, & luy mis dessus, sans ce que personne en sceust rien: & luy mit-on vne belle bougette à l'arcon de sa selle, pour mettre sa cotte d'armes: & bien instruict de ce qu'il auoit à dire, s'en alla tout droict à l'ost des Anglois. Apres que nostre homme sut arriué à l'ost des Anglois auec sa cotte d'armes sur le dos, tantost fut arresté, & mené deuant la tente du Roy d'Angleterre. Il luy fut demandé qu'il y venoit faire. Il dit qu'il venoit de par le Roy, pour parler au Roy d'Angleterre, & qu'il auoit charge de s'adresser à Messeigneurs de Hauart & de Stanlei.

Heraut de France Au glet. Tre

Creance On le mena en vne tente, pour disner & luy notable du feit-on tresbonne chere. Au leuer de la table du Roy d'Angleterre, qui disnoit à l'heure que Roy a' An le Heraut arriua, on mena ledit Heraut deuers luy, & l'ouy t. Sa creance estoit fondee sur le de-

sir que le Roy auoit dés long temps, d'auoir bonne amitié auec luy, & que les deux Royaumes peullent viure en paix : & que iamais, depuis qu'il avoit esté Roy de France, il n'avoit fait guerre, ny entreprise: contre le Roy, ne le Royaume d'Angleterre, s'excusant de ce qu'au-tressois auoit recueilly Monseigneur de Vvar-uic, & disoit que ce n'auoit esté seulement que contre le Duc de Bourgongne, & non point contre luy. Aussi luy faisoit remonstrer que ledit Duc de Bourgongne ne l'auoit point appellé, sinon pour en faire vn meilleur appoinctement auec le Roy, sur l'occasion de sa venuë: & si autres en auoit, qui y tinssent la main, que ce n'estoit sinon pour en amender leurs offenses, & tascher à leurs sins particulieres: & du faict V. Affaires. du Roy d'Angleterre, ne leur chaloit, au demou (entendez cecydu Cofrant comme il en allast : mais qu'ils en feissent nestable.) leurs besongnes bonnes. Aussi luy faisoit remostrer le temps, & que ja s'approchoit l'yuer, & & qu'il sçauoit bien qu'il auoit sait grande despense: & qu'il y auoit plusieurs gens en Angleterre qui desirojent la guerre par deçà:tant Nobles que Marchands, & quand ce viendroit que le Roy d'Angleterre se voudroit mettre en son deuoir d'entendre au Traitté, que ledit Roy s'y mettroit tant, de son costé, que luy & son Royaume deuroient estre contents: & afin que mieux fust informé de ces choses, s'il vouloit doner sauf-conduit pour le nobre de cent cheuaux, que le Roy enuoyeroit vers luy Ambassadeurs bien informez de son vouloir:ou si le Roy d'Angleterre aimoit mieux que ce fust en quelque village, à my-chemin des deux armees, &

que là gens se trouuassent des deux costez, que le Roy en seroit tres-content, & enuoyeroit sauf-conduit de son costé.

Le Roy d'Angleterre & vne partie de ses Princes trouverent ces' ouvertures tres-bonnes: & fut baillé vn saufconduit à nostre homme tel qu'il le demandoit: & luy fut donné quatre Nobles: & vint auec luy vn Heraut pour venir querir vn saufconduit du Roy, pareil à celuy qu'auoit donné le Roy d'Angleterre: & le lendemain en vn village aupres d'Amiens, se trouuerent les Ambassadeurs ensemble. De la part du Roi y estoit le Bastard de Bourbon, Admiral, Monseigneur de saince Pierre, & l'Euesque d'Eureux, appellé Heberge. Le Roi d'Angleterre y enuoya Monseigneur de Hauart, vn nommé Chalangier, & vn Docteur appellé Morton: qui auiourd'hui est Chancelier d'Angleterre & Archeuesque de Cantorbie. Ie croi qu'à plusieurs pourroit sembler que le Roi s'humilioit trop: mais les sages pourront bien iuger, par mesparoles precedentes que ce Royaume estoit en grand dager: si Dieu n'y eust mis la main, le quel disposa le sens de nostre Roi à eslire si sage parti, & troubla bien celuy du Duc de Bourgongne: qui feit tant d'erreurs (comme auez veu) en ceste matiere, apres auoir tant desiré ce qu'il perdit par sa faute. Nous auions lors beaucoup de choses secrettes parmi nous: dont fussent venus de grands maux en ce Royaume, & promptement (si cest appointement ne se fust trouué, & bien-tost) tant du costé de Bretaigne que d'ailleurs. Et croy veritablement, aux choses que i'ai veues en mon temps, que

du Seigneur d'Argenton. 269 Dieu auoit, & a ce Roiaume en especiale recommandation.

Comment trefue de neuf ans fut traittee entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre, nonostant les empeschemens du Connestable & du Duc de Bourgon--gnc.

CHAP. VIII.

Omme your auez ouy nos Ambassadeurs Cse trouuerent ensemble dés le lendemain de la venuë de nostre Heraut: car nous estions pres les vns des autres : comme de quatre lieues, ou moins. Nostre Heraut eut bonne chere, & son office en l'isle de Ré, dont il estoit natif, & de l'argent. Plusieurs ouuertures furent faictes entre nos Ambassadeurs. Les Anglois demanderent, comme ils ont accoustumé, la couronne, ou pour le moins, Normandie & Guienne. Bien assailly, bien defendu. Dés ceste premiere iournee furent les choses bien approchees: car les deux parties en auoient paix entre grand enuie. Les nostres reuindrent: & les au- le Rey Li tres s'en retournerent en leur ost. Le Roy ouit & le Rey leurs demandes & dernieres conclusions: c'e- Edouard. stoit septante & deux mille Escus, tous contens, auant que partir: le mariage du Roy, qui est auiourd'huy, auec la fille aisnee du Roy Edouard laquelle est auiourd'huy Roine d'Angleterre, & laDuché de Guienne, pour la nourrir, ou cinquante mille Escus tous ses ans, rendus dedans le chasteau de Londres, iusques au bout de neuf ans: & au bout du terme, deuoit le Roy, qui est auiourd'huy, & sa femme, iouyr pacifiquement du reuenu de Guienne: & aussi nostre Roy

rent.

deuoit demourer quitte de ce payement enuers le Roy d'Angleterre. Plusieurs autres petits articles y auoit touchains le faict des marchands: dont ie ne fai point mention: & deuoit durer ceste paix neuf ans, entre les deux Royaumes: & y estoient compris tous les alliez d'vn costé & Le Roy d'autre: & nommément de la part du Roy d'Angleterre, les Ducs de Bourgongne & Bretaigne: si compris y vouloient estre. Offroit ledit Roy d'Angleterre, qui estoit chose bien estrange, de nommer aucuns personnages, qu'il disoit estre traistres au Roy & à sa couronne, & de le monstrer par escrit. Le Roy eut merueilleusement

grande ioye de ce que ses gens luy rapporte-

d'Angles. descouure de foy mefme le Connestable AR Roy.

> Il tint conseil sur ceste matiere: & y estoye present. Aucuns furent d'aduis que ce n'estoit qu'vne tromperie & dissimulation de la part des Anglois. Au Roy sembloit le contraire: & allegua la disposition du temps & la saison, & qu'ils n'auoient vne seule place, qui fust à eux, & aussi les mauuais tours que le Duc de Bourgongne leur auoit faits: lequel estoit ja party d'auec eux : & se tenoit comme seur que le Connestable ne bailleroit nulles places. Car à chacune heure le Roy enuoyoit deuers luy pour l'entrétenir & pour l'addoucir, & pour le garder demal faire. Aussi le Roy auoit bien cognoissance de la personne du Roy d'Angleterre: lequel aimoit fort ses aises & ses plaisirs. A quoy sembloit qu'il parloit plus sagement que personne de la compagnie, & qu'il entendoit mieux ces matieres, dequoy on parloit: & conclud qu'à tres-grande diligence on cherchast cest argent:

du seigneur d'Argenton.

test argent: & feit aduiser la maniere de le trou-uer: & qu'il faloit que chacun prestast quelque chose pour aider soudainement à le sournir. Et Quelcuis conclud le Roy, qu'il n'estoit chose au monde l'arget suit qu'il ne seist, pour ietter le Roy d'Angleterre sourni par hors de ce Royaume, excepté qu'il ne consen-la ville de tiroit pour riens qu'ils eussent terre: & auant Paris. qu'il le souffrist, mettroit toutes choses en peril & hazard.

Monseigneur le Connestable commença à foy apperceuoir de ces marchez, & auoir paour d'aunir offele de tous poincts: & tousiours crai- V. coftez. gnoit ceste marchandise qui auoit cuidé estre concluë contrelui à Bouuines: & à ceste cause il enuoyoit souvent devers le Roy: & sur l'heure dont ie parle, vint deuers ledit Seigneur vn gentil-homme, appelé Louis de Creuille, seruiteur du Connestable, & vn sien Secretaire, appelé maistre * Iean Richier (qui tous deux viuent en-Le V. osts cores) & dirent leur creance à Monseigneur du Bouchage & à moy, premier qu'au Roy: car le plaisir dudit Seigneur estoit tel. Ce qu'ils apportoient pleut fort au Roy, quand il en fut aduerti: pource qu'il auoit intention de s'en seruir: comme vous orrez. Le seigneur de Contay, seruiteur du Duc de Bourgongne (qui auoir esté pris n'agueres deuant Arras comme auez ouy) alloit & venoit sur sa foy, deuers ledit Duc: &c lui auoit le Roy promis donner sa finance & 13çon,& vne tresgrande somme d'argent:s'il pouuoit traitter la paix. D'auenture il estoit arriue deuers le Roy ce iour qu'arriverent les deux dessusnommez seruiteurs dudit Connestable. Le Roy feit mettre ledit Seigneur de Contay de-

dans vn grand & vieil osteuent (qui estoit dedas sa chambre) & moy auec lui : afin qu'il entendist & peust faire rapport à son maistre des paroles, dont vsoit ledit Connestable & ses gens dudit Duc. Et le Roy se vint seoir sur vn esca beau, rasibus dudit osteuent: afin que nous peus sions mieux entédre les paroles que disoit Loui de Creuille & son compagnon, qui commence

pre (entez du Duc de B. touchat le Roy d'Angles.

rent lors, disans que leur maistre les auoit en uoyez deuers le Duc de Bourgongne, & qu'il le auoit fait plusieurs remonstrances pour le del mouuoir de l'amitié des Anglois, & qu'ils l'a uoient trouué en telle colere cotre le Roy d'An gleterre, qu'à peu qu'ils ne l'auoient gaigné, no pas seulement à les laisser, mais aider à les de strousser en eux retournant. Et en disant ces pa roles, pour cuider complaire au Roy, ledit Lou de Creuille commença à contrefaire le Duc d Bourgongne, & à frapper du pied contre terre & à iurer S. George, & qu'il appeloit le Ro v. Blaybor d'Angleterre Blancborgne, fils d'vn Archer qu portoit son nom: & toutes les moqueries qu'e cemonde estoit possible de dire d'homme. L Roy rioit fort : & lui disoit qu'il parlast haut: & qu'il commençoit à deuenir vn peu sourd: ¿ qu'il le dist encores vne sois. L'autre ne se sei gnoit pas, & recommençoit encores de trésbo cœur. Monseigneur de Contai (qui estoit auc

moy, en cest osteuent) estoit le plus esbahi d monde, & n'eust iamais creu, pour chose qu'o lui eust sçeu dire, les paroles qu'il oyoit. La co clusion des gens dudit Connestable estoit, qu' conseilloit au Roy, que pour euiter tous et grands perils qu'il vouloit appareiller conti

gne.

lui, il prist vne trefue: & que ledit Connestable se faisoit fort de le.. garder: & que pour con-Vigarder, tenter ces Anglois, on leur baillast seulement vne petite ville, ou deux, pour les løger l'hiuer: & qu'elles ne scauroient estre si meschantes, que ils ne s'en contentaffent. Et sembloit, sans rien nommer, qu'il voulsist dire Eu & Sain& Valery: & luy sembloit que par ce moyen, les Anglois se contenteroient de lui, & du refus qu'il leur auoit fait de ces places. Le Roy (à qui il suffisoit d'auoir ioué son personnage, & fait entendre au Le Roy sein Seigneur de Contay les paroles dont vsoit & ble appeller faisoit vser ce Connestable par ses gens) ne leur le Conne-feit aucune mal-gracieuse response: mais seule-stable sons ment leur dit, l'enuoieray deuers mon frere, & frere. lui feray sçauoir de mes nouuelles: & puis leur donna congé. L'vn feit le serment, en la main du Roy, que s'il scauoit riens qui touchast le Roy, de le reueler. Il greua beaucoupau Roy, de diffimuler de ceste parole, où ils coseilloient de bailler terre aux Anglois:mais, dout at que le dit Conestable ne feist pis,n'y voulut point respondre; en façon qu'ils cognussent qu'il l'eust mal pris : mais enuoya deuers lui. Le chemin eftoit courts & ne mettoit vn homme gueres à aller & retourner. Le Seigneur de Contay & moy partismes de cest osteuent, quand les autres s'en furent allez : & rioit le Roy, en faisant bien bonne chere: mais ledit de Contay estoit comme homme sans 'patience', d'auoir ouy telles sortes de gens ainsi se mocquer de son maistre, & veu encores les traittez qu'il menoit auec lui; & luy tardoit qu'il ne fust ja à cheual; pour l'aller dire à sondit maistre le Duc de Bour?

gongne. Sur l'heure fut desesperé ledit seigneur de Contay, & son instruction escrite de sa main propre, & emporta yne lettre de creance, de la

main du Roy, & s'en partit.

Nostre matiere d'Angleterre estoit là accordee, comme auez ouy, & se menoient tous ces marchezen vn temps, & en vn coup. Ceux qui de par le Roy s'estoyent trouvés auec les Anglois, auoient fait leur rapport (comme auez entendu) & ceux du Roy d'Angleterre estoien aussi retournés deuers luy. Des deux costés fu accordé & deliberé par ceux, qui allerent & vin drent, que les deux Roys se verroyent, & (apre qu'ils se seroyent veus, & auroient iuré les trait tez pourparlez) que le Roy d'Angleterre s'el retourneroit en son pais, apres auoir receu le septante deux mille escus: & qu'il laisseroit es ostagemonseigneur de Hauart, & son Gran-Escuyer messire lean Chene, iusques à ce qu'i V. A part. fust passe la mer. * Parapres furent promis seiz mille escus de pension aux seruiteurs priuez di Roy d'Angleterre. A monseigneur de Hastin gues deux milles escus : & à monseigneur d Hauart, au Grand Escuyer, à Chalangier, mon seigneur de Mont-gomery, & à d'autres lede mourant: & largement argent content, & vail selle fut donnee aux seruiteurs dudit Roy E douard.

Pen sons Aux feruiteurs du Roy d'Angleterre.

> Le Duc de Bourgongne, sentant ces nouvel les, vint de deuers Luxembourg (où il estoit) tresgrand' haste, devers le Roy d'Angleterre: & n'auoit que seize cheuaux quand il arriua deuer luy. Le Roy d'Angleterre fut fort esbahi de ce ste venuë si soudaine, & lui demanda qu'il l'ame

du Seigneur d'Argenton.

noit, & veit bien qu'il estoit courroucé. Ledit ouc lui respodit qu'il venoit parler à lui. Le Roy ui demanda s'il vouloit parler à lui à part, ou en public. Lors lui demada le Duc s'il auoit la paix. Le Roy lui respondit qu'il auoit fait vne tresue our neufans, en la quelle il estoit compris & le Duc de Bretaigne : & qu'il lui prioit qu'il s'y acordast. Ledit Duc se courrouça, & parla en Anlois (car il scauoit le lagage) & allegua plusieurs du Duc de reaux faicts des Rois d'Angleterre qui estoient Bourg. preassez en France, & les peines qu'ils auoient pri- somptueux es, pour y acquerir honneur: & blasma fort cetetrefue: disant qu'il n'auoit point cherché à ire passer les Anglois, pour besoing qu'il en ust : mais pour recouurer ce qui leur apparnoit, & afin qu'ils cognussent qu'il n'auoit nul esoin de leur venuë, qu'il ne prendroit trefue uec nostre Roy, iusques à ce que le Roy d'Anleterre eust esté trois mois delà la mer: & apres es paroles, part, & s'en va de là ou il venoit. Lo Loy d'Angleterre prit tres-mal ces paroles, & eux de son conseil. Autres qui n'estoient point ontens de ceste paix, louerent ce que le Duc uoit dit.

Naturel

omment le Roy feit festoyer les Anglois dedans Amiens: O comment place sut assignee pour la veue des deux Roys.

CHAP. IX.

E Roy d'Angleterre, pour conclurre ceste paix, vint loger à demie lieue d'Amiens: & stoit le Roy à la porte, qui de loin les pouvoit coir arriver. Pour ne mentir point, il semblois IIII. Liure des Memoites

276

bien qu'ils fussent neufs à ce mestier de tenir les champs, & cheuauchoient en assez mauuais or dre. Le Roy enuoya au Roy d'Angleterre trois cens chariots de vin, des meilleurs qu'il fut possible de finer: & sembloit ce charroy quasi vn ost, aussi grand que celui du Roy d'Angleterre. Et pource qu'il estoit trefue, venoient largemet Anglois en la ville, & se monstroient peu sages, & ayans peu de reuerence à leur Roy. Ils venoiet tous armez, & en grande compagnie, & quand nostre Roy y eust voulu aller à mauuaise foy, iamais si grande compagnie ne fut si aisee à desconfire: mais sa pensee n'estoit autre, qu'àles bien festoyer, & le mettre en bonne paix auec eux pour son temps. Il auoit ordonné, à l'entree de la porte de la ville, deux grandes tables, à chacun costé vne, chargées de toutes bonnes viandes, qui font enuie de boire, & de toutes fortes, & les vins les meilleurs dont se peut aduiser : & des gens pour le seruir. D'eau n'estoit nouvelles. A chacune de ces tables avoit fait seoir cinq ou fix hommes de bonne maison, fort gros & gras,

Anglois veeneillis à Amiens.

disoient, qu'ils leur courus ent vne lance Ge les esc. V.ex.dis. Gy anois neuf ou dix tauerqu'ils descendissent, ils ne payoient riens . . enes bien stoient fournis de ce qui leur estoit necessaire, fournies.

pour mieux plaire à ceux qui auoient enuie de boire: & y estoient le Seigneur de Cran, le Seiv. dit, & gneur de Briequebec, le Seigneur de Bresmes, le Seigneur de Villiers, & autres: & dés que les Anglois s'approchoient de la porte, ils voyoient ceste assiette, & y auoit gens, qui les prenoient à la bride .. & les amenoient pres de la table : & estoient traittez pout ce passage selon l'assiette, & en tres-bonne sorte: & le prenoient bien en gré. Comme ils estoient en la ville, quelque part

du seigneur d'Argenton.

277

où ils alloient boire & manger,& demandoient ce qu'il leur plaifoit:& ne payoient riens: & du-

a cecy trois ou quatre iours.

Vous auez ouy comme ceste trefue desplaioit au Duc de Bourgongne: mais encores desplaisoit-elle plus au Connestable, qui se voyoit nal de tous costez, & auoir failly: & pource en-10ya deuers le Roy d'Angleterre, son Confeseur, auec vne lettre de creance, qui estoit telle, jue pour l'amour de Dieu, il n'adioustast foy Le Conneux paroles ny aux promesses du Roy: mais que stable praeulement il voulsist prendre Eu & Sain & Vale-tique le y, & s'y loger pour partie de l'hiuer : car auant Roy d'Anu'il fust deux mois, il feroit en façon, qu'il se- le Roy. oit bien logé: sans lui bailler autre seureté, mais res-grand'esperance. Et afin qu'il n'eust cause e faire vn meschant appoincrement pour peu 'argent: lui offroit à prester, cinquante mille scus, & lui faisoit beaucoup d'autres belles ouertures: & desia lui auoit faict bailler le Roy es deux places, dont il parloit, à cause que lelit Connestable lui auoit conseillé les bailler ux Anglois, & le Roy d'Angleterre en estoit duerti. Lequel feit response audit Connestable que sa trefue estoit concluë, & qu'il ne changeroit rien en ceste matiere : & s'il lui eust tenu e qu'il auoit promis, qu'il n'eust point faict cest ippoinctement. Lors fut de tous poincts ledict Connestable desesperé.

Or vous oyez comme ces Anglois se traitcoient en la ville d'Amiens. Un soir Monseig, le Torcy vint dire au Roy, qu'il y en auoit larnent, & que c'estoit grand danger. Le Roy s'en courrouga à lui. Ainsi chacun s'en teut,

Le matin estoit le sour semblable celle annee, qu'auoit esté les innocens: & à tel iour le Roy ne vouloit ouyr parler de nulle de ces matieres, & tenoit à grand malheur quand on luy en parloit: & se courrouçoit fort à ceux, qui l'auoient accoustumé de hanter, & cognoissoient sa condition, toutesfois ce matin, dont ie parle, comme le Roy se leuoit, & disoit ses heures, quelqu'vn me vint dire qu'il y avoit bien neuf mille Anglois en la ville. Ie me deliberay prendre l'ad-

dire , femblable au iour Gre.

* C'ef à uenture de luy dire : & rentray en son retrait, & lui dy, Si nonobstant qu'il soit .. le iour des Innocens, si est il necessaire que ie vous die ce que l'on m'a dit: & lui comptay au long le nombre qui y estoit, & tousiours en venoit, & tous armez,& que nul ne leur osoit refuser la porte, de paour de les mescontenter. Le dit Seigneur ne fut point obstiné: mais tost laissa ses heures: & me dit, qu'il ne faloit point tenit la ceremonie des Innocens ce iour, & que ie montalle à cheual, & que l'essayasse à parler au Chef des Anglois, pour veoir si les pourrions faire retirer:& que ie disse à ces Capitaines (si aucuns en rencontroye) qu'ils vinisent parler à luy, & qu'il viendroit incontinet à la porteapres moy. Ainsi le fey, & parlay à trois ou à quatre des Chefs des Anglois, que cognoissoye: & leur dy ce qui seruoit à ceste matiere. Pour vn qu'ils renuoyoiet y en entroit vingt. Le Roy enuoya apres moy Monseigneur de Gié, à ceste heure Mareschal de France, pour ceste matiere. Nous entras-

Defordre mes en vue tauerne : où ia auoient elle faits cens des anglois & onze escots : & n'estoit pas encores neuf à Amiens, heures du matin. La maison estoit pleine.

Les vns chantoient : les autres dormoient, & estoient yures. Quand ie cognu cela, il me sembla bien qu'il n'y auoit point de peril, & le mãday au Roy, lequel vint incontinent à la porte, bien accompagné, & secrettement feit armer deux ou trois cens Hommes d'armes és maisons de leurs Capitaines & aucuns en mit sur le portail par où ils entroient. Le Roy feit apporter son disner en la maison des portiers: & feit disner plusieurs gens de bien des Anglois auec luy, Le Roy d'Angleterre fut aduerti de ce desordre & en eut honte, & manda au Roy qu'il commandast qu'on ne laissast nul entrer. Le Roy sit responce que cela ne feroit-il iamais: mais (s'il plaisoit au Roy d'Angleterre) qu'il enuoyast de ses Archers de la couronne, & qu'ils gardassent la porte, & missent dedas ceux qu'ils voudroiet, & ainsi sut fait: & beaucoup d'Anglois s'en allerent de la ville par le commandement du Roy d'Angleterre.

Il fut lors aduisé, que, pour mettre sin à tout, faloit aduiser le lieu où les deux Roys se verroient, & ordonner gens à visiter la place. De la part du Roy y allassimes Monseigneur du Bouchage & moy: & pour le Roy d'Angleterre, Monseigneur de Hauart, & vn appellé Chalangier, & vn Heraut. Et apres estre bien allé & visité la riuiere, nous arrestassmes que le plus beau lieu, & le plus seur, estoit Picquigny, à trois lieuës d'Amiens, vn fort chasteau, qui est au Vidassime d'Amiens; combien qu'il auoit esté brussé par le Duc de Bourgongne. La ville est basse, & y passe la riuiere de Some: laquelle n'est point gueable: & en ce lieu n'est point large.

230 IIII. Liure des Memoires

Par là où venoit le Roy, le pays estoit beau & large. De l'autre costé, par où venoit le Roy d'Angleterre, le pays estoit tres-beau: sauf que, quand il venoit à approcher de la riuiere; il y auoit vne chausse de bien deux grands traicts d'arc, de long, qui auoit des marais d'vn coste & d'autre: &, qui ne sust allé à la bonne soy, c'estoit vn tres-dangereux chemin. Et sans point de doute (comme i'ay dit ailleurs) les Anglois ne sont pas si subtils en traittez & appointemens, comme sont les François: & (quelque chose que l'on en die) ils vont assez grossement en besongne, mais il saut auoit vn peu de patience, & ne debattre point coleriquement auec

Comment faut traitter auec les Anglois.

v. puissant

eux.

Treillis de bois pour l'entreueue des deux Rois.

Apres que la conclusion de nostre lieu sut prise, il sut ordonné d'y faire vn pont bien passant, & assez large: & sournismes les Charpentiers & les estosses: & au milieu de ce pont sut fait vn treillis de bois, comme l'on fait aux cages de ces Lions: & n'estoient point les trous d'entre les barreaux plus grands, qu'à y boutter vn bras à son aise. Le dessus estoit couvert d'ais seulement pour la pluye, si auant qu'ils se pouvoiét mettre dix ou douze personnes dessous, de chacun coste: & comprenoit le treillis iusques sur le bord du pont: asin qu'on ne peust passer de l'vn à l'autre. En la riviere y avoit seulement vne sentine: où il y avoit deux hommes, pour passer ceux, qui voudroient aller d'vn costé à l'autre.

Ie veux dire l'occasion qui meut le Roy que en laquelle cest entre-deux fut fait, de telle façon que l'on est traitté ne peust aller de l'vn costé à l'autre, & pourroit de la mort parauenture seruir le temps aduenir, à que squ' vn

qui auroit à faire semblable cas. Du temps du de tean de Roy Charles septiesme, estant en assez seune Bour. aage, le Royaume estoit fort persecuté des Anglois: & estoit le Roy Henry cinquiesme au sie- celle die Roy ge deuant Rouën, & le tenoit fort a destroit: & de France la pluspart de ceux de dedans estoient suiets ou & d'Angle partisans du Duc Iean de Bourgongne, qui pour lors regnoit. Entre ledit Duc Jean de Bourgongne & le Duc d'Orleans y auoit ia eu grand different,& tout ce Royaume,ou la pluspart, divisse par ces deux parties, dont le faict du Roy ne valoit pas mieux. Partialité ne commença iamais 🧓 🛴 en pays, que la fin n'en fust dommageuse, & mal .. aisee à esteindre. Pour ceste question, dont ie parle, auoit esté tué le Duc d'Orleans à Paris, vn an auoit, Ledit Duc Iean auoit grand' armee; & alloit & venoit, en intention de leuer le siege, qui estoit deuant Rouen, & pour mieux y pouuoir paruenir; & s'asseurer du Roy, auoit esté traicté que le Roy & luy se verroient à Montereau, où faut-Yonne, & là fut fait vn pont, &vne barriere au milieu: mais au milieu desdites barrieres y auoit vn petit Huissier qui fermoit des deux costez, parquoy on pouuoit aller de l'vn costé à l'autre, mais que les deux parts le voulussent, Ainsi se trouua le * Roy l'vn costé du pont, & ledit Duc Iean de Bourgogne de l'autre, accompagnez de grand nombre de Gens-d'armes, & specialement le Duc Iean. Ils se mirent à parlemeter sur le pont, & à l'endroit où ils parloiét,n'y auoit auec ledit Duc, que trois ou quatre personnes. Leur parlemet encomence, fut le Duc semos tellemet, ou par enuie de soy humilier deuant le Roy, qu'il ouurit de son costé,

vne telle vene que

Notez toutesfois qu'il n'estoit encores que Dauphin. Notez que cecy aduins feize ans apres le meurtre du Ducd'Orleans.

IIII. Liure des Memoires

282

& on luy ouurit de l'autre, & passa luy quatriesme Incontinent fut tué, & ceux qui estoient auec luy, dont est aduenu depuis assez de maux, comme chacun sçait. Cecy n'est pas de ma matiere, parquoy ie n'en di plus auant, mais le Roy me le compta ne plus, ne moins que ie vous di, en ordonnant ceste veuë, & disoit que s'il n'y eust point eu d'huis à ceste veuë, dont i'ay parlé, on n'eust point eu d'occasion de semondre ledit Duc de passer, & ce grand inconvenient ne fust point aduenu, dont principalement furent cause aucuns seruiteurs dudit Duc d'Orleans, lequel auoit esté tué, comme le vous ay dit, & estoient en autorité auec le Roy Charles VII.

Comment les deux Rois s'entreueirent, & iurerent la trefue parauant traittee: & comment aucuns estimerent que le S. Esprit descendit sur la tente du Royd' Angleterre, en espece de pigeo blanc.

CHAP. X.

Os barrieres ainsi faites, comme vous auez ouy, vindrent le lendemain les deux Rois: & fut l'an mil quatre cens septante cinq, le vingt & neufielme iour d'Aoust. Le Roy auoit enuiro huict cens hommes d'armes auec luy: & arriua le premier. Du costé où estoit le Roy d'Angleterre, estoit toute son armee en bataille. Et combien que nous ne pensions point voir le tout, si voyos nous vn tres-grand nombre de gens de cheual,& de pied ensemble. Ce que nous auions de nostre qu'il n'y costé, ne paroissoit rien aupres d'eux. Aussi la faille pensis quarte partie de l'armee du Roy n'y estoit pas.

V. Ledixmeufie me, quelqu'un scrit que le Royattendit un peu le Rey A' Angles. Ie doute

Il estoit dit qu'auec chacun des Rois y aurois douze hommes, qui estoient la ordonnez, pour estre aux barrieres, des plus grands, & des plus prochains. De nostre costé auions quatre hommes du Roy d'Angleterre, pour voir ce qui se faisoit parmy nous : & autant en auoient-ils, de leur costé, des nostres. Comme ie vous ay dit, le Roy estoit arriué le premier, & estoit ia aux barrieres: & estions douze aupres de luy, entre lesquels estoient le feu Duc Iean de Bourbon, & le Cardinal son frere. Le plaisir du Roy auoit esté, que ie fusse vestu pareil deluy, ce iour. Il auoit accoustumé, de long temps, d'en auoir quelqu'vn qui s'habilloit pareil de luy souvent. Le Roy d'Angleterre vint du long de la chaussee, dont i'ay parle, tres-bien accompagné: & sembloit bien Roy. Auecques luy estoit le Duc de Clarence son frere, le Comte de Northombellante, & aucuns des autres seigneurs, son Chambellan, appellé Monseigneur de Hastinges, son Chancelier, & autres : & n'y en auoit que trois ou quatre habillez de drap d'or, pareil du Roy. Ledit Roy auoit vne barette de velours noir sur sa reste : & y auoit vne grande sieur de Salusa-Lis de pierrerie par dessus. C'estoit vn tres-beau suolle de Prince, & grand: mais il commençoit à s'engraisser: & l'auoye veu autresfois plus beau : car s'entr'ente ie n'ay point souvenance d'auoir iamais veu un brassens plus bel homme qu'il estoit, quad Monseigneur par les de Vvaruic le sit fuir d'Angleterre. Comme il trons des approcha de la barriere, à cinq pieds pres, il osta v. mos. sa barette: & s'agenoüilla, comme à demy pied seur, de terre. Le Roy luy fit aussi grande reuerence: lequel estoit là appuyé contre la barriere. Et à

tuelle de deux Kois

s'entr'embrasser par entre les trous, feit le Roy d'Angleterre encores vne plus grande reuerence. Le Roy commença la parole & luy dit. * Mon cousin vous soyez le tresbien venu. Il n'y a homme au monde que ie desirasse tant à veoir que vous, & loue soit Dieu dequoy nous sommes cy assemblez à si bonne intention. Le Roy d'Angleterre respondit à ce propos, en assez bon François. Lors commença à parler le Chanceher d'Angleterre (qui estoit vn Prelat, appellé l'Euesque * de Lisse) & commença par vne prophetie (dont les Anglois ne sont iamais des-

Anglois iamais defpourueus de prophet.

pourueus) laquelle disoit qu'en ce lieu de Pi-quigni se deuoit saire vne grande paix entre France & Angleterre. Et apres surent desploiees les lettres, que le Roy auoit fait bailler audict Roy d'Angleterre, touchant le traitté qui estoit fait: & demanda ledict Chancelier, au Roy, s'il les auoit commandees telles & s'illes auoit pas pour aggreables. A quoy le Roy respondit. Qu'ouy, & aussi celles qui luy auoient esté baillees de la part du Roy d'Angleterre. Et lors fut apporté & ouvert le messel: & mirent les deux Paix iuree Roys la main dessus, & les deux autres sur la saincte vraye croix: & interent tous deux tenir

entre les deux Roys.

ce qui auoit esté promis entre eux. C'est à sça-Le vieil uoir la trefue de neuf ans * accomplis, compris exemp. raye les alliez d'vn costé & d'autre, d'accomplir le ce mot. mariage de leurs enfans; ainsi qu'il estoit contenu audict traitté. Apres le serment fait, nostre Roy (qui auoit bien la parole à commandement) commença à direau Roy d'Angleterre, en se riant, qu'il faloit qu'il vint à Paris, &

qu'il le festoyeroit auec les Dames : & qu'il luy

bailleroit monseigneur le Cardinal de Bourbon, pour confesseur : qui estoit celuy, qui l'absoudroit tres-volontiers de ce peché: s'aucun y en auoit commis. Le Roy d'Angleterre le prit à deBourbon grand plaisir: & parloient de bon visage: car il bon compassiquoit bien que ledict Cardinal estoit bon gnon, en compagnon. Comme ce propos eut vn peu du- quel sens. ré, ou semblable, le Roy (qui se monstroit auoir autorité en ceste compagnie) nous feit retirer, ceux qui estoient auecluy: & nous dit qu'il vouloit parler au Roy d'Angleterre, seul. Ceux du Roy d'Angleterre se retirerent semblablement sans attendre qu'on leur dist. Comme les deux Roys eurent vn peu parlé, le Roy m'appella: & demanda au Roy d'Angleterre, s'il me cognoisfoit. Il luy respondit, Qu'ouy: & dit les lieux, où il m'auoit veu : & que d'autresfois m'estoie empesche pour le seruir à Calais, du temps que i'estoye auec le Duc de Bourgongne.

Le Roy luy demanda, si le Duc de Bourgongne ne vouloit point tenir la trefue (pource que si orgueilleusement en auoit respondu) ce qu'il luy plaisquit qu'il feist. Le Roy d'Angleterre luy dit qui la lui .. offriroit encores: & que, s'il ne la vouloit accepter, qu'il s'en rapporter qit à V. offris eux deux. Apres vint le Roy tomber sur le Duc de Bretaigne (qui estoit ce qui luy auoit fait ouurir celle parole) & luy en feit semblable demande. Le Roy d'Angleterre luy respondit, qu'il luy prioit qu'il ne voulust point faire la guerre audit Duc de Bretaigne, & qu'e sa neces- Le Roy stéil n'auoit iamais trouné si bon amy. Le Roy en weut s'en teut à tant: &, auec les plus amiables & toussours

gracieuses paroles qu'il peut, en r'appelant la au Due

de Bretaigne & y perdsa peine.

dit quelque bon mot à chacun de ses gens. Et ainsi, tous deux en vn coup, ou bien peu s'en salut, se retirerent de la barriere, & monterent à cheual. Le Roy s'en alla à Amyens, & le Roy d'Angleterre à son ost: à qui on enuoyoit de la maison du Roy tout ce qu'il luy faisoit besoin, iusques aux torches & aux chandelles. A ce parlement ne se trouua point le Duc de Clocestre, frere du Roy d'Angleterre, & aucuns autres : come mal cotés de ceste tresue:mais depuis ils se reuindrent: & vint depuis ledit Duc de Clocestre vers le Roy iusques à Amiens: & luy feit le Roy de tres-beaux presens: comme de vaisselle, & de cheuaux, bien accoustrez.

Quand le Roy se sut retiré de ceste veue, il parla à moy au long du chemin, sur deux poincts. Il trouua le Roy d'Angleterre si prest de venir à Paris, que cela ne luy auoit point pleu: & disoit, C'est vn tres-beau Roy. Il aime fort les femmes, Il pourroit trouuer quelque affettee à Paris, qui luy pourroit bien dire tant de belles paroles, qu'elle luy feroit euuie de reuenir, & que ses predecesseurs auoiet trop esté à Paris & en Normandie, & que la compaignie de l'autre ne valoit rien deçà la mer: mais que de la mer il le vouloit bien pour frere & amy, encores se douloit le Roy de quoy il auoit trouué vn peu dur, quandil auoit, parlé du Duc de Bretaigne: & l'eust fort voulotiers gaigné, qu'il se fust contenté qu'on eust fait la guerre en Bretaigne, & luy en feit encores setir par Monseigneur du Bouchage, & par Monseigneur de sainct Pierre: mais quandle Roy d'Angleterre s'en veit passé,

v. dou-

il dit que, qui feroit guerre en Bretaigne, il repasseroit vue autrefois pour la defendre. Ouye laquelle response on ne en luy parla plus. Comme le Roy fut arriué à Amiens, & comme il voulut soupper, vindrent trois ou quatre, de ceux du Roy d'Angleterre, soupper auecluy, qui auoient ay dé à traitter ceste paix, & Monseigneur de Hauart commença à dire au Roy, en l'oreille, que s'il vouloit, il trouueroit bien moyé de faire venir le Roy son maistre, iusques à Amiens, parauanture iusques à Paris, à faire bonne chere auec luy. Le Roy, combien que cest offre ne luy plaisoit gueres, si en feit il tresbon visage & se prità lauer, sans trop respondre à proposé mais me dit en l'oreille, que ce qu'il auoit penle, lui estoit aduenu, c'estoit cest offre. Encores en parlerent-ils apres soupper, mais le plus sagement qu'on peut, on rompit ceste entréprise: disant qu'il falloit que le Roy partist à grande diligence, pour aller contre le Duc de Bourgonzne. Combien que ces matieres estoient tresgrandes, & que des deux costez on mettoit peine à sagement les conduire: toutesfois y aduint= ldes choses plaisantes qui ne sont pas à oublier, & ne se doit personne esbahir (à veoir les grands maux que les Anglois ont fait en ce Royaume, & de fresche memoire & datte). si le Roy trasailloit & despendoit à les mettre hors amiablement,afin qu'il les peuft encores tenir amis pout e temps à venir : au moins qu'ils ne luy fissent point de guerre.

Le lendemain de nostre veué vindrent grand force d'Anglois à Amiens: & nous fut compté par aucuns, que le Sainct Esprit auoit fait ceste

Louis de Bretailles Galconferuiteur du Royd' Angl dit la verite du traitté des 2. Roys.

paix (car tous se fondoient en Propheties) & ce qui le leur faisoit dire, estoit qu've Pigeon blanc s'estoit trouvé sur la tente du Royd'Angleterre, le iour de la veuë: & pour quelque bruit qu'il y eust en l'ost, il ne s'estoit voulu bouger. Mais à l'opinion d'aucuns, il auoit vn peu pleu, & puis il vint vn gradsoleil:&ce Pigeon se vint mettre sur ceste tente (qui estoit la plus haute) pour s'essuyer: & ceste raison dessusdite m'allegua vn Gentilhomme de Galcongne, seruiteur du Roy d'Angleterre, appellé Louis de Bretailles: lequel estoit tres-mal content de cest paix : & pource qu'il me cognoissoit de long temps, parla à moi priuément: & disoit que nous nous mocquerios fort duRoi d'Angleterre. Ie luy demandai quantes batailles le Roy d'Angleterre auoit gaignees. Il me dit neuf, où il auoit esté en personne. Il me respondit qu'il n'en auoit perdu qu'vne, & que c'estoit celle que nous lui faissons perdre: & qu'il reputoit ceste honte plus grande de le renuoyei en cest estat, qu'il ne saisoit l'honneur qu'il auoit eu à gaigner les autres neuf. le comptay cecy au Roy, qui me dit que c'estoit vn tres-mauuais .. V. gar-"paillard, & qu'il le falloit garder de parler. Il l'enuoya querir à son disner, & le feit disner auec luy, & luy offrit de tresbeaux & bons partis, s'il eust voulu demourer par deçà: & quand il veit qu'il ne vouloit demourer, il luy donna mille escus content: & luy promit faire des biens à des freres qu'il auoit par deçà: & ieluy dy quelque mot en l'oreille, afin qu'il mist peine d'entre tenir l'amour qui estoit commencee entre les deux Rois

con paillard.

Il n'estoit rien au monde dont le Roy eust

lus grand' paour, que de ce qu'il luy eschappast Le Roy ne uelque mot, parquoy les Anglois pensassent peuttenir u'il se mocquast d'eux: & d'auenture, le lende- sa langue; nain apres ceste veuë, comme il estoit en son rezit, que nous n'estions que trois ou quatre, il y eschapa quelque mot de risee, touchant les ins & les presens qu'il auoit enuoyez à l'ost des nglois:& en se tournant, il apperçeut vn marnand Gascon, qui demouroit en Angleterre:leuel luy estoit venu demander vn congé pour rer certaine quantité de vin de Gascongne, sans en payer du droict du Roy, & estoit chose qui ouvoit fort profiter audict marchand, s'il luy loit accordé. Ledict Seigneur fut tres- esbahy rand il le veit, & comment il pouuoit estre ené. Il luy demanda de quelle ville il estoit en uienne, & s'il estoit marchand, & marié en Aneterre. Le marchand luy respondit que ouy, ais qu'il n'y auoit gueres vaillant: Incontinent Roy luy bailla vn homme, auant que partir là: qui le conduisit à Bordeaux, & parlay à Le Roy y par le commandement du Roy, & eut vne paye l'as esbonne office en la ville dont il estoit né, & mende traitte des vins qu'il demanda, & mille francs d'un mot à ntans, pour faire venir sa femme, & enuoya vn in frere en Angleterre, sans ce qu'il y allast: & nsi se condamna le Roy en ceste amende, co-

T ij

ioissant qu'il auoit trop parlé.

Comment le Connestable taschoit de s'excuser enuers le Roy apres la tresue saite à l'Anglois, & comment sut aussi faite tresue de neus ans entre le Roy Louy. & le Duc de Bourgongne.

CHAP. XI.

É iour dont i'ay parlé (qui fut le lendemais de nostre veuë) Monseigneur le Connesta ble enuoia vn sien seruiteur, nommé Kapi ne (à qui le Roy feit depuis du bien: & estoit boi seruiteur de son maistre) lequel apporta lettre au Roy. Ledict Seigneur voulut que Monsei gneur de Lude & moy ouyssions sa creance : 8 estoit ia venu Monseigneur de Contai de la mai chandise, contre Monseigneur le Connestable dont vous auez ouy parler cy dessus: & ne sça woit plus le Connestable à quel Sain & se vouë & se tenoit comme pour perdu. Les parole que nous dit Rapine estoient tres-humbles: ? que son maistre sçauoit bien qu'on auoit fais beaucoup de rapports au Roy contre luy: ma qu'il auoit bien peu cognoistre par experienc qu'il n'auoit point voulu faire de faute. Et, por mieux asseurer le Roy de son vouloir, entrae quelque marché de reduire Monseigneur d Bourgongue en façon qu'il aideroit à destrou ser le Roy d'Angleterre & toute sa bande, s' vouloit: & sembloit bien à sa façon de parle que son maistre estoit despourueu de toute e perance. Nous luy dismes que nous auions bo accord auec les Anglois, & quenous n'y vou drions point de debat: & s'aduentura Monse

Connestable disimulateur par tout. Du seigneur d'Argenton.

gneur du Lude (qui estoit auec moy) iusques à le sieur du Lude (qui estoit auec moy) iusques à le sieur du Lude gent contant de son maistre. Ie m'esbahy comparle tememe ceste parole luy eschappa (veu que cestuy rairement là estoit tresbon seruiteur) & qu'il ne feit suir par anariledit Connestable, & entendre son cas, & ce que ". on procuroit contre luy, & encores veu le peril en quoi il auoit esté, n'auoit qu'vn an, Mais " l'ay veu peu de gens en ma vie, qui sçachent fuir "
temps, ... n'euiter leurs malheurs, ne cy, n'ail- LeV. raye leurs: car les vns n'ont point d'experience d'a-tous ces uoir veu à l'œil leurs pays voisins, qui est grand ques à faute à tout homme de bien: car, auoir veu les Les aurres, choses par experience, cela donne grand sens & & dit aingrand hardement. Les autres ont trop d'amour si ne cy, i leurs biens, à leurs femmes & à leurs enfans. n'ailleurs

Et ces raisons ont esté cause de faire perir beau- n'ent point

coup de gens de bien. d'esperan -Quand nous eusmes fait nostre rapport au ce d'ausir Roy, il appella vn Secretaire: & n'y auoit auec recueil épluy que Monseigneur de Hauart, seruiteur du seure és Roy d'Angleterre (qui ne sçauoit rie de ce qu'o sins. gardoit audit Connestable) & y estoit le Sei-Les augneur de Contai, qui reuenoit d'auec le Duc de tres, ésc. Bourgongne, & nous deux : qui auions parlé au- ' 6. dista.

dit Rapine.Le Roy nomma vne lettre audit Cõnestable : & luy mandoit ce qui auoit esté fait le iour de deuant, & de ceste trefue: & qu'il estoit empesché en beaucoup de grads affaires: & qu'il auoit bien à besongner d'vne telle teste, comme la sienne: & puis se retourna deuers les Anglois, & monseigneur de Contai, & leur dit. Ie n'enten point que nous eussions le corps: mais i'en-

ten que nous eussions la teste, & que le corps

IIII. Liure des Memoires.

Parole du fust demouré-là. Ceste lettre sut baillee à Rapi-Roy à ne: qui la trouua tresbonne: & lui sembloit parole tres-amiable, que le Roy disoit, qu'il auoit la teste du bien à besongner d'vne telle teste que celle de Connessa- son maistre: & n'entendoit point la fin de ceste parole. Ce Roy d'Angleterre enuoya au Roy les deux lettres de creance que ledit Connestable luy auoit escrittes: & manda toutes les paro-Jes qu'il luy auoit iamais mandées: & ainsi pouuez veoir en quel estat il s'estoit mis entre ces trois grands hommes: car chacun des trois luy vouloit sa mort.

Le Roy d'Angleterre apres auoir receu son argent, se mit en chemin, droit à Calais, à bonnes iournees: car il doutoit la haine du Duc de Bourgongne, & de ceux du pays: & à la verité quanc fes ges s'esgaroient, quelcun en demeuroit toufiours par les buissons: & laissa ses ostages (comme il auoit promis) Monseigneur de Hauart,& Messire Iehan Chene, Grand Escuyer d'Angleterre, iusques à ce qu'il fust passé la mer.

Vous auez ouy au commencement de ceste matiere d'Angleterre, comme ce Roy n'auoit point fort la matiere à cœur, car des ce qu'ils estoient à Douures en Angleterre, & auant que monter au nauire, pour passer, il entra en practique auec nous. Et ce qui le faisoit passer deçà,

Petite dif. n'estoit que pour deux fins. L'vne, que tout son gression sur Royaume le desiroit (comme ils ont accoustuquelque fi- mé le temps passé) & la presse que leur en faisoit nesse du le Duc de Bourgongne, L'autre raison estoit Roy d'An. pour reserver vne bonne grosse somme d'arglet de ses gent de celuy qu'il auoit lors en Angleter-suiets, re leué, pour faire ce passage: car, comme vous nesse du

du seigneur d'Argenton.

293

auez ouy, les Roys d'Angleterre ne leuent iamais riens que leur domaine: si ce n'est pour ceste guerre de France. Vne autre habileté auoit fait ledit Roy, pour contenter ses subiets. Il auoitamené dix ou douze hommes, tant de Londres, que d'autres villes d'Angleterre gros & gras: qui estoient des principaux entre les communes d'Angleterre, & qui estoient ceux qui auoient fort tenu la main à ce passage, & à mettre sus ceste puissante armee. Ledit Roy les faisoit loger en bonnes tentes: mais ce n'estoit point la vie qu'ils auoient accoustumee: & en furent tost las: & cuidoient qu'au bout de trois iours ils deussent auoir vne bataille, quand ils seroient deçà la mer: & le Roy d'Angleterre aidoit à leur faire des doutes, & aussi des craintes, & à leur faire trouuer la paix bonne, afin qu'ils luy aidaifsent, quand ils seroient de retour en Angleterre, à esteindre les murmures, qui pourroient estre à cause de son retour, Car onques Roy d'Angleterre, depuis le Roy Artus, n'amena tant de gens & de gros personnages, pour vn coup, deçà la mer:& s'en retourna tres-diligemment, comme vous auez ouy & luy demoura beaucoup d'argent de celui qu'il auoit leué en Angleterre pour le payement de les Genf-d'armes. Ainfi paruint à la pluspart de ses intentions. Il n'estoit point complexionné pour porter le trauail qui seroit necessaire à vn Roy d'Angleterre qui voudroit faire conqueste en France: & pour ce temps, le Roy auoit bien pourueu à la defense : combien que par tout n'eust sceu bien pourueoir, aux ennemis qu'il auoit : car il en auoit trop. Vn autre grand desir auoit le Roy d'Anglecharles huictiesme (qui est au regne auiourd'huy) auec sa fille, & ce mariage luy sit dissimuler beaucoup de choses, qui depuis tournerent

au grand profit du Roy.

Apres que les Anglois surent repassez en Angleterre (sauf les ostages qui estoient auec le Roy) ledit seigneur se retira vers Laon, en vne petite ville (quia nom Veruins) sur les marches de Hainaut, & à Auennes en Hainaut se trouua le Chancelier de Bourgongne, & autres Ambafsadeurs, auec le Seigneur de Contay, pour le Duc de Bourgongne, & desiroit le Roy à ceste sois pacifier à tout. Ce grand nombre d'Anglois luy auoit fait paour : car en son temps il auoit veu de leurs œuures en ce Royaume; & ne vouloit point qu'ils y retournassent. Le noy eut nouuelles dudit Chancelier, qui disoyent que le Roy enuoyast de ses gens à vn pont, à my chemin d'Auennes & de Veruins, & que luy & ses comgnon's s'y trouueroyent. Le Roy leur manda qu'il s'y trouueroit luy-mesme : & combien qu'aucuns (à qui il en demanda) ne furent point de cest aduis, toutesfois il y alla, & mena ses ostages des Anglois auec luy: & furent presens, quad le noy receut les Ambassadeurs, qui vindrét tresbie accompagnez d'Archers & d'autres gens de guerre. Pour ceste heure ils n'eurent autres paroles auec le Roy, & les mena l'on disner.

L'vn de ces Anglois se commença à repentir de cest appointement: & me dit, à vne senestre, que, s'ils eussent veu beaucoup de telles gens auec le Duc de Bourgongne, parauenture n'eussent-ils pas sait la paix. Monseigneur

de Narbonne, qui auiourd'hui s'appelle Mon- Parole 10seigneur de Fouez, ouyt ceste parole, & lui dit, meraire de Estiez vous si simples de penser que le Duc de honne à Bourgongne n'eust grand nombre de tels gens? peu pres en-Il les auoit seulement enuoyez rafreschir: mais cherie par vous auiez si bon vouloir de retourner, que six un Anglois de bon fens cens pippes de vin, & vne pension que le Roy vous donne, vous ont r'enuoyé bien tost en Angleterre. L'Anglois se courrouça, & dit, C'est bien ce que chacun nous disoit, que vous vous moqueriez de nous. Appellez vous l'argent que le Roy nous donne, pension ? c'est tribut, & par Sain& George, vous en pourriez bien tant dire, que nous retournerions. Ie rompy la parole: & la conuerty en moquerie: mais l'Anglois n'en demoura point cotent: & en dit vn mot au Roy: qui merueilleusement s'en courrouça audit Seigneur de Narbonne.

Le Roy n'eust point grandes paroles aux dessusdits Chancelier & Ambassadeurs pour ceste fois: & fut appointé qu'ils viendroient à Veruins: & ainsi le feirent: & vindrent auec le Roy: &, quand ils furent arrivez à Veruins, le Roy commit messire Tanneguy du Chastel, & messire Pierre Doriole, Chancelier de France, à besongner auec eux, & autres. De chacun costé entrerent en grandes remonstrances, & à soustenir chacun son party. Les dessusdits vindrent faire au Roy leur rapport, disans que les Bourguignons estoyent fiers en leurs paroles : mais qu'ils leurs auoient bien riué le clou: & disoient les responses qu'ils leur auoyent faites : dont le Royne fut point content: & leur dit que toutes ces responses auoient esté faites maintesfois;

& qu'il n'estoit point question de paix sinale, mais de tresue seulement: & qu'il ne vouloit point qu'on leur vsast plus de ces paroles, & que lui mesme vouloit parler à eux. Si feit venir le-dit Chacelier & autres Ambassadeurs en sa chabre: & n'y demoura auec luy que seu Monseigneur l'Admiral, Bastard de Bourbon, monseigneur du Bouchage & moy: & conclud la tresue pour neusans, marchande, reuenant chacun au sien: mais les dits Ambassadeurs supplierent au Roy qu'elle ne sust point encores criée, pour sauuer le serment du Duc: qui auoit iuré ne le faire que le Roy d'Angleterre n'eust esté hors de ce Royaume certain temps, asin qu'il ne semblass point qu'il eust accepté la sienne.

trefue pour ix. ans entre le Roy & le Duc de Beurg.

> Le Roy d'Angleterre (qui auoit grand despit de ce que ledit Ducn'auoit voulu accepter sa trefue, & estoit aduerty que le Roy en traittoit vne autre, auec ledit Duc) enuoya messire Thomas de Mont-gomery (vn Cheualier fort priué de luy) deuers le Roy à Veruins, à l'heure que le Roy traittoit ceste trefue, dont i'ay parlé, auec ceux du Duc de Bourgogne. Ledit messire Thomas requit au Roy, de par le Roy d'Angleterre, qu'il ne voulsist point prédre d'autre trefue auec le Duc, que celle qu'il auoit faicte. Aussi luiv prioit ne vouloir point bailler Sain& Quentin audit Duc: & officit au Roy, que s'il vouloit continuer la guerre audit Duc, il seroit content de repasser la mer pour luy, & en sa faueur, la saison prochaine, pourueu que le Roy le recompensast du dommage qu'il auroit, à cause de la gabelle des laines à Calais, qui ne lui vandroit rien (ceste gabelle peut bien monter à cinquan-

Gabelle de Calais de 50000.efte mille escus) & aussi que le Roy payast la moitié de son armee, & ledit Roy d'Angleterre paveroit l'autre moitié.

Le Roy mercia fore ledit Roy d'Angleterre: & donna de la vaisselle audit Messire Thomas: & s'excusa de la guerre, disant que la trefue estoit ia accordee, mais que c'estoit celle propre qu'eux deux Roys auoient faicte du propre terme de neuf ans: mais que ledit Duc en vouloit lettres à part, & excusa la choseau mieux qu'il peust, pour contenter ledit Ambassadeur, lequel s'en retourna, & ceux qui estoient demourez en ostage aussi. Le Roy s'esmerueilla fort des offres que le Roy d'Angleterre lui auoit faictes: & n'y eut que moy present t les ouyr, & sembla bien au Roy, que c'eust esté chose bien perilleuse de faire repasser le Roy d'Angleterre, & qu'il y a peu à faire à mettre debat entre les François & les Anglois, quand ils se treuuent ensemble, & qu'aisement se fussent accordez de nouveau les Bourguignons & eux, & lui creut l'enuie de conclure ceste trefue auec les Bourguignons.

Comment la mort du Connestable sut de tous poinces iurce entre le Roy & le Duc de Bourgongne, & comment s'estant retiré au pays du Duc, sut par le commandement d'iceluy, liuré au Roy, qui le féit mourir par Iustice.

CHAP. XII.

L A trefue concluë se remit en auant la pratique du Connestable: & pour n'en faire long procez, sut repris ce qui sut faict à Bouuines, dont i'ay parlé cy deuant: & surent baillez les 298 IIII. Liure des Memoires

seellés de ceste matiere, d'vn costé & d'autre, & par ce marché fut promis audit Duc, Sainct Quentin, Han, & Bohain, & tout ce que ledit Connestable tenoit sous le pouvoir dudit Duc, & tous ses meubles (quelque part qu'ils fussent) & sut aduisé & conclu de la forme de l'assieger dedans Han, où il estoit: & celuy, qui premier le pourroit prendre, en feroit la instice dedans huict iours, ou le rédroit à son compagnon. Tantost chacun se commença douter de ceste marchandise: & les plus gens de bien, que ledit Connestable eust le commécerent à laisser, comme Monseigneur de Genly, & plusieurs de ses compagnons qu'il auoit. Ledit Connestable (qui sçauoit bien comment le Roy, d'Angleteire auoit baillé ses lettres, & descouuert ce qu'il sçauoit de luy, & que ses ennemis auoient esté à faire la trefue) commença à auoir tres-grande paour, & enuoya deuers le Duc de Bourgongne, luy supplier qu'il lui pleust lui enuoyer vne seurete, pour aller parler à lui, des choses qui fort lui touchoient. Ledit Duc de prime face feignit à la bailler: mais à la parfin la bailla. Mainte pesee auoit ia eu ce puissant homme, où il prendroit chemin pour fuir: car de tout estoit informé, & auoit veu le double des seellez qui auoiet esté baillez contre lui à Bouuines.

Vne fois s'addressa aucuns serviteurs qu'il auoit, qui estoient Lorrains. Auec ceux-là delibera fuir en Alemaigne, & y porter grande somme d'argent (car le chemin estoit fort seur) & d'acheter vne place sur le Rin, & se tenir là, iusques à ce qu'il sust appointé de l'vn des costez. Vne autresois delibera tenir son bon chasteau

Le Connofiable entrepris de diuers aduis fans refolmum. de Han, qui tant lui avoit cousté: & l'avoit faict pour se sauuer en vne telle necessité: & l'auoit pourueu de toutes choses, autant que chasteau

qui fust en nostre cognoissance.

Encores ne trouua-il gens à son gré, pour demourer auec lui : car tous ses seruiteurs estoient . nez des Seigneuries de l'vn Prince ou de l'autre: & parauenture que sa crainte estoit si grande, qu'il ne s'osa suffisamment descouurir à eux, car ie croy qu'il en eust trouvé, qui ne l'eussent pas abandonné, à bon nombre. Et n'estoit pas tant à craindre pour lui d'estre assiegé des deux Princes, que d'vn seul : car c'estoit chose impossible que les deux armees se fussent accordees. Son dernier party fut d'aller vers le Duc de Bourgogne, sur ceste seureté : & ne prit que quinze ou vingt cheuaux: & tira à Mons en Haynaut (où estoit le Seigneur Desmettez, Grand Baillis de Hainaut, le plus especial ami qu'il eust) & là seiourna, attendant * nouvelles du Duc de Bour- : asc la gongne: qui auoit commencé la guerre contre luy fut enle Duc de Lorraine, à cause que de luy auoit esté uoyee, & desfié durant ce qu'il estoit au siege de Nuz : & non tenue. aussi receut grand dommage en son pais de Luxembourg.

Incotinent que le Roy sceut l'allee dudit Connestable, il aduisa d'y donner remede, & pouruoir que ledit Connestable ne peust recouurir l'amitié du Duc de Bourgongne, & tira diligemment deuers Sainct Quentin, & y feit amasser sept ou huict cens hommes d'armes: & auec eux y alla, bien informé de ce qui estoit dedans. Come il vint pres de la ville, aucuns lui vindrent au deuant se presenter à lui. Ledit Seigneur me

commanda entrer dedans la ville, & faire departir les quartiers. Ainfile fey: & y entrerent les gensd'armes: & apres entra le Roy, bien receu de ceux de la ville. Aucuns de ceux du Connestable, se retirerent en Hainaut. Tost fut aduerty par le Roy propre, le Duc de Bourgongne de la prise de Sain& Quentin, afin de lui oster l'esperance de la cuider recouurer par la main du Connestable. Dés ce que ledit Duc sceut ces nouuelles il manda au Seigneur Demeriez, son grand Baillif de Hainaut, qu'il feist garder la ville de Mons : en façon que ledit Conestable n'en peust saillir, & qu'à lui fust deffendu de ne partir de son hostellerie. Ledit Baillif n'osa refuser, & le feit : toutesfois la garden'estoit pas estroittepour vn tel homme, s'il eust eu vouloir de fuir.

Petite digression sur le malheur da Conne-Stable.

Que dirons nous icy de Fortune? Cest homme estoit situé aux confins de ces deux Princes ennemis, ayant si forte place en ses mains, quatre cens hommes d'armes bien payez, dont il estoit Commissaire, & y mettoit qu'il vouloit, & les auoit ia maniez douze ans passez. Il estoit sage & vaillat Cheualier, & qui auoit veu beaucoup. Il auoit grand argent content: & apres tout cela se trouuer en ce danger, destitué de cœur & de tous remedes. Il faut bien dire que ceste tromperesse, Fortune, l'auoit regardé de son mauuais Providence visage: mais pour mieux dire, il faut respondre

de Dieusen que tels grands mysteres ne viennent point de le à reco-Fortune, & que Fortune n'est riens, fors seulegnoiftre coment vne siction poëtique, & qu'il falloit que Dieu l'eust abandonné, à considerer toutes ces choses dessusdictes, & assez d'autres, que ie n'ay

point dites. Et s'il appartenoit à homme de iuger (ce que non, & par especial à moy) ie diroie que ce qui raisonnablement deuroit auoir esté cause de sa punition, estoit que tousiours auoit trauaillé de toute sa puissance, que la guerre durast entre le Roy & le Duc de Bourgongne, car là estoit fondee sa grande authorité & son grand estat, & y auoit peu à faire à les entretenir en ce different: car naturellement leurs complexions estoient differentes. Celuy seroit bien ignorant qui croyroit qu'il y eust Fortune, ne cas sembla- " ble, qui eust sçeu guider vn si sage homme à estre mal voulu de ces deux Princes, à vn coup (qui en leur vie ne s'accorderent à rien, qu'en cecy) & entores plus fort du Roy d'Angleterre: qui auoit espousé sa niepce, & qui merueilleusement aymoit tous les parens de sa femme, & par especial, ceux de ceste maison de sainct Paul. Il est vray-semblable, & chose certaine, qu'il estoit essongué de la grace de Dieu, de soy estre mis ennemy de ces trois Princes: & n'auoir vn feul amy, qui l'eust osé loger pour vne seule nuict, & autre Fortune n'y auoit mis la main, que Dieu. Et ainsi en est aduenu, & aduiendra à plusieurs autres, qui apres les grandes & longues prosperitez, tombent en grandes aduersitez.

Apres que le Connestable sut arresté en Hainaut par le Duc de Bourgongne, le Roy enuoya deuers ledit Duc, pour en auoir la deliurance, ou qu'il accomplist le contenu de son seellé. Ledit Duc dit qu'ainsi le feroit: & seit mener ledie Connestable à Peronne, & estroitemet garder.

L'edit Duc de Bourgogne auoit ia pris plusieurs places en Lorraine & Barrois, & estoit au siege deuant Nancy: laquelle se defendoit tresbien. LeRoy auoit largement gensd'armes en Champaigne: qui donnoient crainte audit Duc: car il n'estoit point dit par la trefue, qu'il deust de. struire le Duc de Lorraine : lequel s'estoit retiré deuers le Roy, Monseigneur du Bouchage, & autres Ambassadeurs, pressoient fort ledit Duc de tenir son seellé. Tousiours disoit qu'ainsi le

Le Duc de Bourgong. pour fon profit particulier abãdonne le Connestab. AH Roy.

feroit: & passa de plus d'vn mois le terme de huictiours, qu'il denoit bailler le Connestable ou en faire iustice. Se voyant ainsi presse, & doutant que le Roy ne l'empeschast en son entreprise de Lorraine (qu'il destroit fort amener à fin) pour auoir le passage de Luxembourg en Bourgongne, & que toutes ses seigneuries ioignisset ensemble. Car luy, tenant ainsi ceste petite Duché, il venoit de Hollande jusques aupres de Lion, tousiours sur luy, pour ces raisons escriuit à son Chancelier, & au Seigneur d'Hymbercourt (dont i'ay assez parlé) tous deux ennemis & mal-vueillans dudit Connestable, qu'ils se tirassent à Peronne, & qu'à vn iour, qu'il nomma, ils baillassent ledit Connestable à ceux, que le Roy y enuoyeroit (car les deux dessus- nommez auoyent tout pouuoir pour luy, en son absence) & manda audit Seigneur Desmeriez le leur bailler.

Campoba-Cependant batoit fort la ville de Nancy le che Neapo-Duc de Bourgongne. Il y auoit de bonnes gens litain traidedans : qui la defendoyent bien. Vn Capitaine Stre Au Duc dudit Duc, apelle le Comte Campobache, nade Bourg. son maistre tif, & banny du Roiaume de Naples, pour la part

Angeuine

du Scieneur d'Argenton.

Angeuine, auoit ja pris intelligence au Duc de Lorraine, prochain parent & heritier presomprif de la maison d'Anjou, apres la mort du Roy René son ayeul maternel: promettoit saire durer ce siege, & qu'il se trouveroit des defauts és choses necessaires pour la prise de la ville. Il le pouuoit bien faire (car il estoit pour lors le plus grand de l'arinee, & homme trefmauuais pour son maistre (comme ie diray ey apres) & cecy estoit comme vn apprest des maux qui depuis aduindrent audict Duc de surlaione. Bourgongne. Te croy que ledit Duc s'attendoit d'auoir pris la ville, auant que le iour fust venu de bailler ledict Connestable; & puis ne le bailler point : & peut estre d'autre costé, que si le Roy l'eust eu, il eust fait plus de faueur au Duc de Lorraine, qu'il ne faisoit pas: car il-estoit informé de la practique qu'auoit le Comte de Campobache, mais il ne s'en messoit point & si n'estoit point tenu de laisser faire ledict Duc de Lorraine, s'il n'eust voulu, pour plusieurs raisons: & auoit largement de gens pres ledit pays de Lorraine.

Ledict Duc de Bourgongne ne sceut prendre Nancy, auant le iour qu'il auoit baillé à ses gens, pour deliurer ledit Connestable. Pource, passé que fut le jour, qui leur auoit esté ordon- v. dir (en) né, executerent le commandement de leur pour, de, maistre volontiers', pour la grande haine qu'ils qui est plus auoient audict Connestable: & le baillerent à la porte de Peronne, entre les mains du Bastard de Bourbon, Admiral de France, & de Monseigneur de Sainct Pierre, qui le menerent à Paris. Aucuns mont dit que trois heuresapres

Quelcum efcrit que ce fut pour ceu dudist Ducde B.

vindrent messagers à diligence de par le Duc, pour commander à ces gens ne le bailler point qu'il n'eust fait à Nanci: mais il estoit trop tard. A Paris sut commencé le procés dudit Connestable: & bailla ledict Duc tous les seellez qu'il auoit dudit Connestable, & tout ce qui servoit à son procés. Ledit Roy pressoit fort la Cour: & y auoit gens pour la conduite du procés: & ainsi veu ce que le Roy d'Angleterre auoit baillé cottre suy, comme auez ouy cy-dessus, & aussi ledit Duc, tost fur condamné à mourir, & tous ses

Digression sur la faute que feit le Duc de Bourgongne, liu ant le Connestable au Roy, contre sa seureté: & ce qui luy en peut estre aduenu.

biens confisquez.

CHAP. XIII.

V. deliurance.

Les trois
mets fuyuans ne
font point
au vieil
exemp.
V. audit
Duc, &
raye.

(tous deux.)

Destre diligence fut bien estrange: & ne le dy pas pour excuser les fautes dudict Connestable, ne pour donner charge au Roy & audit Duc, car à tous deux il faisoit grand tort, mais il n'estoit nul besoin audit Duc de Bourgogne, qui estoit si grand Prince, & de maison si renommee & honorable, de luy donner une seureté pour le prendre: & sur grande cruauté le bailler, où il estoit certain de la mort, & pour auarice. Apres ceste grande honte qu'il se seit, il ne mit gueres à receuoir du dommage. Et ainsi à veoir les choses que Dieu a faictes de nostre temps, & fait chacuu jour, semble qu'il ne vueille rien impuni: & peut-on veoir eui-

emment que ces estranges ouurages vienent de luy: car ils sont hors des œuures de demeure ature, & sont ses punitions soudaines: & nommémes ar especial contre ceux qui vsent de violen- en actes de e & de cruauté: qui communément ne peu-violence. ent estre petirs personnages, mais tres-grans u de Seigneurie, ou d'authorité de Prince. ongues années auoit fleuri ceste maison de dourgongne, & depuis cent ans ou enuiron, n'ont regné quatre de ceste maison, auoit sté autant estimee que maison nulle de la Chrestienté. Car les autres plus grandes d'elle, uoient eu des afflictions & aduersitez, & cestey continuelle felicité & prosperité. Le premier Ligne de la rand de ceste maison fut Philippe le Hardi, maison de rere de Charles le Quint, Roy de France, qui Bourg. spousa la fille de Flandres, Comtesse dudit pays Artois, de Bourgongne, Neuers, & Rethel. e second sut Iean. Le tiers sut le bon Duc Philippe qui ioignit à sa maison les Duchez de Brabant, Luxembourg, Lambourg, Hollan-le, Zelande, Hainaut & Namur. Le quart a etéle Duc Charles, qui apres le trespas de son plus riches pere, s'est trouvé le plus riche & redouté de la delà, Gre. Chrestienté, & qui trouus en meubles de baques & de vaisselles, de tapisseries, liures, & inges, plus que l'on n'eust sçeu trouuer en rois des plus grandes maisons. D'argent conent i'en ay bien veu en d'autres maisons plus argement, car ledict Duc Philippe n'avoir de ong temps point leué de tailles, toutesfois il trouus plus de trois cens mille escus content, & trouua paix auec ses voisins, qui peu luy dura. Mais ie ne luy veux point du tout imputer l'oc2

IIII, Liure des Memoires 306 casson de la guerre : car d'autres assez y eurent

part. Ses suiets, incontinent apres la mort de fon pere, luy accorderent vue aide de bon cœur, & à peu de requeste, chacun pays à part pour le temps de dix ans, qui se pouvoit bien monter à trois cens cinquante mille escus l'an, sans comprendre Bourgongne. A l'heure qu'il bailla ledict Connestable, il en seuoit plus de trois

cens mille dauantage: & auoit plus de trois cens mille escus content: & tout le meuble

qu'il recueillit dudit Connestable, ne valloit point quatre vingts mille escus. Car en argen n'auoit que soixante seize mille escus. Ains l'occasion fut bien petite, pour faire vne si grande faute. Il l'eut bonne: car Dieu luy prepara vo

ennemy de bien petite force, en fort ieune 22-

ge, peu experimenté en toutes choses: & luy

feit vn seruiteur, dont plus se fioit pour lors.

Feers To

pareles sn. Arumens delaruine au Duc de Benrgen, deuenir faux & mauuais, & le mit en suspi-

cion de ses sujets & bons seruiteurs. Ne sont ce pas icy des vrais preparatifs, que Dieu faisoit de l'ancien Teltament à ceux de qui il vouloit muer la fortune de bien en mal, ou de prosperité en aduersité? Son cœur ne s'amollit iamais, mais iusques à la fin a estimé toutes ses bonnes fortunes proceder de son sens & de sa veftu, & auant que mourir a esté plus grand que tous ses predecesseurs, & plus estimé par

Dun de B. nie amol. het point.

> le monde. Parauant que bailler ledict Connestable, il auoit ja pris grande desfiance de ses sujets, ou les auoità grand mespris. Car il auoit bien enuoyé querir mille Lances d'Italiens, & y en auoit eudeuant Nuz bien largement auec luy.

สิเล้ว (415

J. 11 5 44

if switting 5 10 18

Le Côte de Campobache en avoit quatre cens armez, & plus: & estoit sans terre : car à cause des guerres que la maison d'Anjou auoit me-nees en ce Royaume de Naples (de laquelle il estoit seruiteur.) il en estoit banny, & auoit perdu fa terre, & touliours s'estoit tenu en Prouece, ou en Lorraine, auec le RoyRené de Cecile, ou auec le Duc Nicolas fils du Duc Iean de Calabre: apres la mort duquel le Duc de Bourgogne auoit recueilly plusieurs de ses seruiteurs & par especial tous les Italiens, comme ce Comte que i'ay nommé, Iacques Galeot tresvaillant, honorable & loyal Gentil-homme, & plusieurs autres. Cedit Comte de Campopache, dés lors qu'il alla faire ses gens en Itaie, receut dudit Duc quarante mille Duats d'imprestance, pour mettre sus sa compamie. En passant par Lion, s'accointa d'vn Melecin appellé maistre Simon de Pauie, par lequel il feit sçauoir au Roy, que s'il luy vouloit aire certaines choses qu'il demandoit, il offroit Ison retour luy bailler le Duc de Bourgongne entre ses mains. Autant en dist à Monseigneur le Sainct * Prai, estant lors en Piedmont, Ambassadeur pour le Roy. Apres qu'il fut re-l'Italian. ourné, & ses gens-d'armes logez en la Comté le Marle, offroit encor au Roy, que dés ce qu'il Latin ne eroit au champ auec son maistre, il ne faudroit point suipoint de le tuer, ou le mener prisonnier, & disoit uant la a maniere. C'estoit que ledit Duc alloit souuent constume. lentour de son ost, sur vn petit cheual, auec seu de gens, & disoit vrai, & que là ne faudroit point de le tuer ou prendre. Encore faisoit-il me autre ouverture au Roy: c'estoit, que

V Pierre Prat. 1.8

308 IIII. Liure des Memoires

Franchise du Roy L. enuers le Duc de Bourgon. si le Roy & ledict Duc se venoient à trouuer en bataille, I'vn deuant l'autre, qu'il se tourneroit de son parti, auec ses Gens-d'armes, moyennat certaines choses qu'il demandoit. Le Roy eut la mauuaistié de cest homme en grand mespris, & voulut monstrer audit Duc de Bourgongne de grandes franchises, & luy seit sçauoir tout ceci par le seigneur de Contai, dont a esté parlemais ledict Duc n'y adiousta point de soy, ains estimoie que le Roy le faisoit à autres sins, & en aima beaucoup mieux ledit Comte. Parquoy vous voyez que Dieu luy troubla le sens en cet endroict aux claires enseignes que le Roy luy mandoit. Autant que cestui-cy dont i'ay parlé, estoit mauuais & desloyal, autant bon estoit lac-

ques Galeot: & apres auoir longuement vescu,

est mort en grand honneur & renommee.

laques Galeos Neap. bon feruiteur du Duc de Bourgon.



CINQUIESME LIVRE

DES MEMOIRES

du Seigneur d'Argenton, sur les principaux faicts & gestes de Louis xj. de ce nom Roy de France.

Comment le Duc de Bourgongne, faisant la guerre aux Suisses, fut chasse par eux à l'entree des montagnes, pres Granson.

CHAR. I.

R le Duc de Bourgongne ayant conquis toute la Duché de Lorraine, & receu du Roy Sainct Quentin, Han & Bohain, & le meuble du Connestable estoir en paroles auec le noy de

neltable elto'r en paroles auec le Roy de s'appointer: & le Roy & luy se deuoient entre-voir sur vne riuiere & semblable pont qui sut fait à Piquigny, à la veuë du Roy, & du Roy Edouard d'Angleterre: & sur ceste matiere alloient & venoient gens. Et vouloit ledict Duc laisser reposer son armee, qui estoit fort désaicte, tant à cause de Nuz, que par ce peu de guerre de Lorraine, & le

V mi

Le Duc de mé contre les Suiffes.

demeurant vouloit-il enuoyer en garnison en aucunes places du Comté de Romont: comme aupres des villes de Berne & Fribourg: auf-Bourg. ani quelles il vouloit faire la guerre, tant pour ce qu'ils la luy auoient faicte, estant deuant Nuz, qu'aussi pour auoir aidé à luy oster la Comté de Ferrette, comme auez ouy, & pource qu'ils aupient osté audit Comte de Romont partie de sa terre. Le Roy le sollicitoit fort de ceste veue, & qu'il laissast en paix ces pauures gens de Suisse, & qu'il reposaît son armee. Les dits Suisses le fentans si pres d'eux, luy enuoyerent leur Ambassade: & offroient rendre ce qu'ils auoient pris dudit Seigneur de Romont. Ledit Comte de Romont le sollicitoit d'autre costé de le venir secourir en personne. Ledit Duc laissa le sage conseil, & celuy qui pouuoit estre le meil-leur, comme il semble à toute sorte de gens, veu la saison & l'estat en quoy estoit son armee, & delibera d'aller contr'eux. Entre le Roy & luy fut appoinctement de bailler lettre, que pour le faict de Lorraine ils n'entreroient point en debat,

Le Duc de Bourg. entre en guer re contre les Suiffes.

Le Duc partit de Lorraine auec ceste armee fort desfaite & lassee: & entra en Bourgongne, où lesdits Ambassadeurs de ces vieilles Ligues d'Alemaigne, qu'on appelle Suisses, reuindrent deuers luy, faisant plus grandes offres que de-uant, & outre la restitution luy offroient laisser toutes les alliances qui seroient contre son vouloir, & par especial celle du Roy, & deuenir ses alliez, & seruir de six mille hommes armez, & à assez petit payement contre le Roy, toutes les fois qu'il les en requerroit. A riens

ne voulut ledit Duc entendre, & ja le conduisoit son malheur. Ceux qu'on appelle en ce quartier là les nouuelles assiances, ce sont les villes de Basse, & de Strasbourg, & autres villes Imperiales, qui sont sous le bout de ceste riuiere du Rin: lesquelles d'ancienneté auoient esté ennemies desdits Suisses, en faueur du Duc Sigismond d'Austriche: duquel ils estoientalliez, par le temps qu'il auoit eu guerre auec lesdits Suisses. Toutes ces villes s'allierent ensemble auec iceux Suisses: & fur faicte alliance pour dix ans, & paix aussi auec le Duc Sigissinond: & Le Rey pra se fe feit ladite alliance par la conduite du Roy, & gement alà son pourchas, & à ses despens, comme auez hances. veu ailleurs, à l'heure que la Comté de Ferrette fut ostee des mains du Duc de Bourgongne, & qu'à Basse feirent mourir Messire Pierre d'Archambaut, Gouverneur dudit pays, pour ledict Duc: lequel Archambaut fut bien cause de cest inconuenient, qui fut bien grand pour ledict. Duc, car tous ses autres maux en vindrent. Vn Prince doit bien auoir l'œil quels Gouuerneurs il met en vn pays nouuellement ioinct à sa Seigneurie, car en lieu de traitter les subiects en grand' douceur & en bonne iustice, & faire mieux qu'on ne leur auoit fait le temps passé, cestui-cy auoit fait tout le contraire : car il les traitta en grande violence, & en grande rapine: & mal luy en prit, & à son maistre, & à maint homme de bien. Ceste alliance que le Roy coduisit, & dont i'ay parlé, tourna depuis à grand profit au Roy, & plus que la pluspart des gens n'entédent: & croy que ce sut vne des plus sages choses qu'il feit oncques en son temps, & plus

au dommage de tous ses ennemis. Car le Duc de Bourgongne des fait, onques puis ne trouua le Roy de France homme qui osast leuer la teste contre luy, ne contredire à son vouloir. I'enten de ceux qui estoient ses suiets& en son Royaume : car tous les autres ne nageoyent que sous levent cestuy-là. Voila pourquoy sut grande œuure d'allier le Duc Sigismond d'Austriche & ceste nouvelle alliance avec les Suisses, dont si long temps auoient esté ennemis: & ne se feit point sans despense, & sans faire maint voyage.

Apres que le Duc de Bourgongne eut rompu aux Suisses l'esperance de pouuoir trouuer ap-

poinctement auec luy, ils retournerent aduer-

tir leurs gens, & s'apprester pour se defendre:

& lui approcha son armee du pays de Vaux en

Vaux pris par les Suif fes fur le Comie de Romens.

Sauoye, (que lesdicts Suisses auoient pris sur Monseigneur de Romont, comme dit est) & pris trois ou quatre places, qui estoient à Monseigneur de Chasteauguion, & que lesdits Suisfes tenoient, & les deffendirent mal) & de là alla mettre le siege deuant vne place appellee Granson: laquelle estoit aussi audit Seigneur de Chasteauguion: & y aucit pour lesdits Suide Bourg. sies, sept ou huict cens hommes bien choisis: contre les pource que c'estoit aupres d'eux, & la vouloient bien defendre, Ledit Duc auoit assez grande armee: car de Lombardie luy venoient à toutes heures gens, & les suiets de ceste maison de Sauoye : & aimoit mieux les estrangers que ses suiets, dont il pouuoit finer assez,& de bons: mais la mort du Connestable lui aidoit bien à

> auoir desfiance d'eux, auec d'autres imaginations. Son artillerie estoit tres-grande & bonne:

Granfon assing :e par le Duc Suiffes.

'du seigneur d'Argenton.

& estoit en grade pompe en cest ost, pour se mo-strer à ces Ambassadeurs, qui venoient d'Italie & d'Allemagne: & auoit toutes ses meilleures bagues & vaisselles, & largement autres paremens: & auoit de grandes fantalies en la teste, & sur le fait de ceste Duché de Milan:où il s'at tendoit d'auoir des intelligences. Quand le Duc eut assiegé ladite place de Granson, & tiré paraucums iours, se rendirent à lui ceux de de dans à sa volonté : lesquels il feit tous mourir. Les Suisses s'estoient assemblez, non point en rendue grand nombre, comme i'ay ouy parler à plusi-eurs d'entr'eux (car de leurs terres ne se tirent point les gens qu'on cuide, & encores moins lors que maintenant: car depuis ce temps là, la pluspart ont laissé le labeur, pour se faire

Granfon volonté au Duc de Bourgen.

rent aux chaps, ils sceurent la mort de leurs ges. Le Duc de Bourgongne, contre l'opinion de ceux à qui il en demandoit, delibera d'aller au deuant d'eux, à l'entree des montaignes : où ils estoient encores. qui estoit bien son des-aduantage:car il estoit bien en lieux auantageux pour les attendre, & clos de son artillerie & partie d'vn lac: & n'y auoit nulle apparence qu'ils luy eussent sçeu porter dommage. Il auoit enuoyé cent Archers garder certain pas, à l'encontre de ceste montaigne, & luy se mit en chemin: & rencontrerent ces Suisses la fuyens depluspart de son armee estant en cores en la plaine. Les premiers rangs de ses gens cuidoient suisses.

gens de guerre) & de leurs alliez, en auoient pen auec eux: car ils estoient contraints de se haster, pour secourir la place: & comme ils fu-

V. Liure des Memoires

314 mais les menues gens qui estoient derriere, cuiv.u'e fayo. rent point de se defendre.

Suiffesgai.

gnent un

grand bu-

Dac de B. Le Duc de B. fuit.

dans que ceux la fuissent, se mireut à la fuitte: & peu à peu se commença à retirer ceste armee vers le camp, faisans aucuns tresbien leur deuoir. Fin de compte, quand ils vindrent iusques à leur ost, ils ne s'oserent deffendre, & tout se mit à la fuite: & gaignerent les Alemans son camp & son artillerie, & toutes les tentes & pauillons de luy & de ses gens (dont il y auoit grand nombre) & d'autres biens infinis: car in fur le rien ne se sauua que les personne, & furent perdues toutes les grandes bagues dudict Duc: mais de gens pour ceste sois, ne perdit que sept Hommes d'armes. Tout le demeurant suit, & luy aussi. Il se deuoit mieux dire de luy, qu'il

perdit honneur & cheuance ce iour, qu'on ne

feit du Roi Iehan de France qui vaillamment fut pris à la bataille de Poictiers.

Voici la premiere malefortune que ce Duc eut iamais en toute sa vie. De toutes ses autres entreprises il en auoit eu l'honneur ou le profit, Quel domage lui aduint ce iour, pour vser de sa teste, & mespriser conseil? Quel dommage en receut sa maison, en quel estat en est elle encores,& en aduenture d'estre d'ici à log temps? Quantes sortes de gens lui en deuindrent ennemis, & se declarerent, qui le iour de deuant temporisoient auec luy & se faignoyent amis. Et pour quelle querelle commeça ceste guerre, ce fut pour vn chariot de peaux de mouton, que Monseigneur de Romont prit à vn Suisse, en passant par sa terre. Si Dieun eust delaissé ledit Duc, if n'est pas apparant qu'il se fust mis en peril, pour si peu de chose : veu les offres qui

Duc de B. entre on sacrelle pour chofe de rien con tre-les en Suifes.

du Seigneur d'Argenton.

lui auoient esté faites, & contre quelles gens il auoit à faire: où il n'y pouuoit auoir nul acquest, ne nulle gloire. Car pour lors les Suisses n'estoient point estimez, comme ils sont pour ceste heure: & n'estoit rien plus pauure: & ay ouy dire à vn Cheualier des leurs (qui auoit esté des premiers Ambassadeurs qu'ils auoient en-uoyez deuers ledit Duc) qu'il luy auoit dit en fai sant leurs remonstrances, pour le desmouuoir de ceste guerre, que contre eux ne pouuoit rien gaigner car leur pays estoit tres-sterile & pau-pauurete ure: & qu'ils n'auoyent nuls bons prisonniers, du pays dis & qu'il ne croyoit pas que les esperons & mors suisses, des cheuaux de son ost ne vausissent plus d'argent, que tous ceux de leurs territoires ne sçauroient payer de finance, s'ils estoient pris.

Retournant à la bataille, le Roy fut bien tost aduerty de ce qui estoit aduenu (car il auoit maintes espies, & messagers par pays, la plus-part despeschez par ma main) & en eut tres- V. la plus-grande ioye, & ne luy desplaisoit que de petit part par nombre de gens, qui auoient esté perdus: & se tenoit ledit Seigneur, pour ces matieres icy, à eut. Lion, pour pouvoir plus souvent estre adverty, & pour donner remede aux choses que cest homme embrassoit Carles ou souis se air se homme embrassoit. Car le Roy (qui estoit sage) craignoit, que par force ne joignist les Suisses à luy. De la maison de Sauoye ledit Duc en disposoit comme du fien. Le Duc de Milan estoit son allié, Le Roy René de Cecile luy voulut mettre son pays de Prouéce entre les mains:&si les choses fussent aduenues, il tenoit de pays depuis la mer du Ponant, iusques à celle de Leuant en son obeissance, & n'eussent ceux de

316 V. Liure des Memoires

nostre Royaume en saillie, sinon parmer, si ledict Duc n'eust voulu, tenant Sauoye, Prouence & Lorraine. Vers chacun d'eux le Roy enuoyoit. L'vne estoit sa sœur, madame de Sauoye, extreme pour ledict Duc, l'autre estoit son oncle. Le Roy René de Cecile: qui à grande peine escoutojt ses messagers, mais enuoyoit tout au Duc de Bourgongne. Le Roy enuoyoit aussi vers ses Ligues d'Allemagne, mais c'estoit à grande difficulté pour les chemins, & y falloit enuoyer mandiens, pelerins, & semblables ges. Lesdites villes respodirent orgueilleusement, disans: Dites au Roi que s'il ne se declare, nous nous appointerons, & nous declareros contre luy.Il craignoit qu'ainsi le feissent. De se declarer contre ledict Duc n'auoit nul vouloir, mais craignoit bien encores qu'il ne fust nouvelles de ses messagers qu'il envoyoit par

Mandians meßagers du Roy Louys.

pays.

Comment apres la chasse de Granson, le Duc de Milan, le Roy René do Cecile, la Duchesse de Sauvye Gaurres, abandonnerent l'alliance du Duc de Bourgongne.

CHAP. II.

R faut veoir maintenant comme changea le monde, après ceste bataille, & comme les courages du Duc de Bourgongne & de ses alliez surent muez, & comment nostre Roy condussit tout sagement: & sera bel exemple pour ces Seigneurs ieunes qui sollement entreprennent, sans cognoistre ce qui leur en peut aduenir, & qui aussi ne l'ont point veu du seigneur d'Argenton.

par experience, & mesprisent le conseil de ceux qu'ils deussent appeller. Premierement ledit Duc propre enuoya le Seigneur de Con-Le Duc de tai au Roy, auec humbles & gracieuses paro-B. enuoye les: qui estoit, contre sa coustume & naturé. vers leRoy Regardez doncques comme en vne heure de muchum-temps se mua. Il prioit au Roy luy vouloir les. loyaument tenir la trefue: & s'excusoit de n'auoir esté à la veue qui se deuoit faire aupres d'Auxerre: & asseuroit de s'y trouuer de brief: là ou ailleurs, au bou plaisir du Roy. Le Roy luy fit tres-bonne chere, l'asseurant de tout ce qu'il demandoit: car encores ne luy sembloit pas teps de faire le contraire, & cognoissoit bien le Roy la loyauté des suiets dudict Duc, & que tost seroit ressours: & vouloit veoir la fin de ceste aduenture, sans donner occasion à nulle des deux parties de s'accorder. Mais, quelque bonne chere que le Roy feist audit Seigneur de Contay, si ouyt-il maintes mocqueries par la ville: car les chansons se disoient publiquement, à la louange des vainqueurs, & à la folie du vaincu.

Dés que le Duc de Milan Galeas, qui Duc de pour lors viuoit, sceut ceste aduenture, il en Milan reeut grande ioye, nonobstant qu'il fust allié du-cherche dict Duc: caril auoit faicte vne alliance, pour l'alliance crainte de ce qu'il voyoit au Duc de Bourgon-du Roy, lagne auoir si grande saueur en Italie. Ledit Duc anvitque de Milan enuoya à grande haste, vers le Roy, ese pour vn homme de peu d'apparence, Bourgeois de cells de # Milan, & par vn mediateur fut addressé à moy & m'apporta lettres dudit Duc. Ie dy au Roy sa venue qui me commanda l'ouyr: car il n'estoit point content dudict Duc de Mi-

lan, qui auoit laissé son alliance, pour prendre celle du Duc de Bourgongne, & veu encores que sa remme estoit sœur de la Royne. La crea ce dudit Ambassadeur estoit comme son maistre, le Duc de Milan estoit aduerty que le Roy & le Duc de Bourgongne se deuoyent entrevoir & faire vne tref-grande paix & alliance ensem-ble:ce qui seroit au tres-grand desplaisir du Duc son maistre, & donnoit des raisons, pourquoy le Roy ne le deuoit faire, ausquelles y auoit pei d'apparence. Mais disoit à la fin de son propos que si le Roy se vouloit obliger de ne faire paix ne trefue, auec ledict Duc de Bourgongne que ledit Duc de Milan donnoit au Roy cent mille Ducats content. Quand le Roy, eut ouy la substance de la charge de cest Ambassadeur il le feit venir en sa presence, où il n'y auoit que moy, & luy dit en brief. Voicy Monseigneur d'Argenton, qui m'a dit telle chose, dictes : vostre maistre que ie ne veux point de son arfuse l'arget gent, & que i'en leue vne fois l'an, trois fois plus que luy: &, de la paix & de la guerre, i'en feray à mon vouloir : mais, s'il se repent d'auoir laisse mon alliance pour prendre celle du Duc de Bourgongne, ie suis content de retourner comme nous estions. Ledit Ambassadeur mercia le Roy tref-humblement, & luy fembla bien qu'il n'estoit point Roy auaricieux, & supplia fort au Roy, qu'il voulist faire crier lesdites alliances en la forme qu'elles auoient esté: & qu'il auoit pouuoir d'obliger son maistre à les tenir. Le Roy luy accorda: &, apres disner furent criees: & incontinent despescha vn Ambassadeur qui alla à Milan: où elles furent crices à grande solenité. Ainfi

Le Roy redu Duc de Milan.

du seigneur d'Argenton.

Ainsi voila desia vne des heurtes de l'aduersité,

& vn grand homme mué, qui avoit enuoyé vne si grande & solemnelle Ambassade vers le Duc de Bourgogne pour faire son alliance, n'y auoit

que trois sepmaines.

Le Roy René de Cecile traittoit de faire le Duc de Bourgongne son heritier, & de lui mettre Prouence entre ses mains, & pour aller prendre le Roy (on possession dudit pais, estoit allé Monseigneur beritter, à de Chasteau-guion, qui est de present, & autres stant praten Piedmont, pour le Duc de Bourgongne, pour ique. faire gens, & auoient bien vingt mille elcus contant.

Le Roy de Cecile fait

Incontinent que les nouvelles vindrent, à grand' peine se peurent-ils sauver, qu'ils ne suslent pris:& Monseigneur de Bresse se trouua au

pays, qui prit ledit argent.

La Duchesse de Sauoye, incontinent qu'elle sceut les nouuelles de ceste bataille, le feit sçauoir au Roy René, excusant la chose, le recoforant de ceste perte. Les messagers furent pris, qui estoient Prouençaux, & par là se descouurit te traité du Roy de Cecile auec le Duc de Bour-

zongne.

Le Roy entioya incontinent des gensd'armes prés de Prouence, & des Ambassadeurs vers le toy de Cecile, pour le prier de venir, en l'asseuant de bonne chere : ou autremet qu'il y pour-loyeroit par force. Tant fut conduit le Roy de Cecile, qu'il vint deuers le Roy à Lion, & lui fut ait tres-grand honneur & bonne chere. Ie me rounay present à leurs premieres paroles à l'ar-seneschal ince: & dit Iean Cosse, Seneschal de Pronece, de Pronencomme de bien,&de bonne maison du Royau- 66,

me de Naples, au Roy, Sire, ne vous esmerueillez pas si le Roy, mon maistre vostre onclé, a offert au Duc de Bourgongne le faire son heritier: car il en a esté conseillé par ses seruiteurs, & par especial par moy, veu que vous, qui estes fils de sa sœur, & son propre nepuen, luy auez fait les torts si grans, que de luy auoir surprins les chasteaux de Bar & d'Angers, & si mal traitte en tous ses autres affaires. Nous auons bien voulu mettre en auant ce marché auec ledict Duc, à fin, que vous en ouyssiez les nouuelles, pour nous donner enuie de nous faire la raison, & cognoistre que le Roy mon maistre est vostre oncle: mais nous n'eusmes iamais enuie de mener ce marché iusques au bout. Le Roy recueillit tres-bien, & tres-sagement ces paroles que ledit Iean Cosse dit tout au vray (car il coduisoit ceste matiere) & à peu de jours de-là furent ces differens bien accordez: & eut le Roy de Cecile de l'argent & tous ses seruiteurs; & le festoya le Roy auec les Dames, & les feit feste. stoyer & traicter en toutes choses selon sa natu re, le plus prez qu'il peut, & furent bons amys, ne fut plus de nouuelles du Duc de Bourgongne mais fut abandonné du Roy René, & renonce de toutes parts. Voila encores vn autre malheur de ceste petite aduersité. Madame de Sauoyi (qui long-temps avoit esté estimee estre contrele Roy son frere) enuoya vn messager se cret, appellé le Seigneur de * Montaigny (le quel s'addressa à moy) pour se reconcilies auec le Roy, & allegua les raisons pourquos elle s'estoit separee du Roy son frere: & di-soit des doutes qu'elle auoit du Roy: toutes

* Y. Montadgy. du Seigneur d'Argenton.

fois elle estoit tref-sage, & vraye sœur du Roy nostre maistre, & ne ioignoit point franchemet à se separer dudit Duc, ne de son amitie, & sembloit qu'elle voulsist temporiser &attendre (come le Roy) ce qu'il seroit encor de l'aduenture dudit Duc. Le Roy luy fut plus gracieux que de coustume, & luy feit faire par moy toutes bon-nes responses: & taschoit qu'elle vinst deuers luy: & luy fust renuoyé son homme. Ainsi voylà vne autre des alliances dudit Duc, qui marchande à se departir de luy. De tous costez en Allemaigne se commencerent à declarer gens contre ledit Duc, & toutes ces villes imperiales (comme Nuremberg, Francfort, & plusieurs autres) qui s'allierent auec ces vieilles & nouuelles alliances, contre ledit Duc : & sembloit qu'il y eust tres grad pardo à luy mal faire. Les despouilles de son ost enrichirent fort

ces pauures gens de Suisses : qui de prime face ne cognurent les biens qu'ils eurent en leurs gresionsur mains: & par especial les plus ignorans. Vn des la simplieir plus beaux & riches pauillons du monde sut de-té des suisparti en plusieurs pieces. Il y en eut qui vend de la chase rent grande quantité de plats, & d'escuelles de la chasse d'argent, pour deux grands blancs la piece: cui-dans que ce sut estain. Son gros Diamant (qui Diamant estoit vn des plus gros de la Chrestienté) où pe-du Duc de doit vne grosse perle, sut leué par vn Suisse, & B. donné puis remis en son estuy, puis reietté sous vn chapour un sion : puis le reuint querir, & l'osfrir à vn riot: puis le reuint querir, & l'offrir a vn Prestre, pour vn florin. Cestuy-là l'enuoya à leurs Seigneurs : qui luy en donnerent trois francs. Ils gaignerent trois Ballais pareils, appelles les trois Freres: vn autre grand Balai i

Petite di-

appellé la Hotte: vn autre appellé la Balle de Flandres (qui estoient les plus grandes & les plus belles pierres, que l'on sceutt trouver) & d'autres biens infinis : qui depuis leur ont bien donné à cognoistre que l'argent vault. Car les * victoires & estimations en quoy le Roy les * le doute mit des-lors, & les biens qui leur a faits, leur ont fait recouurer infiny argent. Chacun Ambassadenr des leurs, qui vint vers le Roy à ce commencement, eut grands dons de luy, en argent ou en vaisselle, & par ce moyen les contentoit de ce qu'il ne s'estoit declaré pour eux: & les renuoyoit les bourses pleines, & reuestus de drap de soye: & se prit à leur promettre pension qu'il paya bien depuis : mais il veit la seconde bataille auant, & leur promit quarante mille florins de Rin, tous les ans. Les vingt-mille

> que le croy que, depuis la premiere bataille de Granson, jusques au trespas du Roy nostre maistre, lesdites villes: & particuliers desdicts Suisses ontamendé, de nostre Roy, d'vn million de florins de Rin, Et n'enten de villes que quatre: Berne. Lucerne, Fribourg, Surich, & leurs Cantons, qui sont leurs montaignes: Suisse en est vn qui n'est qu'vn village. I'en ay veu de ce village vn, estant Ambassadeur auec autres, en bien humble habillement: qui neantmoins disoit, comme les autres, son aduis. Soleure & Ondreual s'appellent les autres Cantons.

Amba Jadeurs des Suiffes resoinent grands dos dis Roy. Pensionse-Stablies par le Roy Aux pour les villes, & les autres vingt-mille pour Suifes & les particuliers qui auroient le gouuernement Grijons .. desdites villes. Et ne pense point mentir de dire

qu'il n'y

faille va.

leurs.

Comment les Suisses desfeirent en bataille le Duc de Bourgongne, pres la ville de Morat.

CHAP. III.

D Our revenir au Duc de Bourgongne, il r'amassoit gens de tous costez: & en trois sepmaines s'en trouua sus grand nombre: que le iour de la bataille s'estoient escartez. Il seiourna à Losane en Sauoye, où vous, Monseigneur de Vienne, le seruistes de bon conseil, en vne grade maladie, qu'il eut de douleur & de tristesse, de ceste honte qu'il auoit receuë. Et, à bien dire la verité, ie croy que iamais depuis il n'eut l'entendement si bon, qu'il auoit eu auparauat ceste bataille. De ceste grande assemblee, & nouuellearmee, qu'il auroit faicte, i'en parle par le rapport de Monseigneur le Prince de Tarente, qui le compta au Roy en ma presence. Ledit Prince, enuiron vn an auant, estoit venu vers ledit Duc, tresbien accompagné, esperant d'auoir sa fille & seule heritiere: & sembloit bien fils de Roy, tant de sa personne que de son accoustrement, & de sa compagnie: & le Roy de Naples, son pere, monstroit bien n'y auoir rien espargne. Toutesfois ledit Duc auoit dissimulé ceste matiere, & entretenoit pour lors Madame de Sauoye, pour son fils, & autres. Parquoy ledit Prince de Tarente, appellé Don Federic d'Arragon, & aussi ceux de son conseil, mal contens des delais, enuoyerent deuers le Roy vn Officier d'armes, bien entendu, lequel vint supplier au Roy de donner saus-conduict

in mysical applicant

V. Liure des Memoires

audit Prince, pour passer par le Royaume, & retourner vers le Roy son pere: lequel l'auoit mãdé. Le Roy l'octroya tres-volontiers & lui sembloit bien que c'estoit à la diminution du credit & renommee dudit Duc de Bourgongne. Toutesfois auant que le messager fust de retour, estoient ia assemblees plusieurs des Ligues d'Alemaigne, & logees aupres dudit Duc de Bourg. Ledit Prince prit congédudit Duc, le soir deuant la bataille, en obeyssant au mandement du Roy son pere. Car à la premiere bataille s'estoit trouué, comme homme de bien. Aussi disent aucuns qu'il vsa de vostre conseil, Monseigneur de Vienne: car ie lui ay ouy dire & tesmoigner, quad il fut deuers le Roy arriué, & au Duc d'Ascoli, appellé le Comte Iulio: & à plusieurs au-Angelo Ca tres: & que de la premiere & seconde bataille auez escrit en Italie, & dit ce qui en aduint:plu-

to predit la défaicte du Duc de Bourgong.

Armes des ligues cotre le Ducde Bourg.

sieurs iours auant qu'elles fussent faites. Comme i'ay dit, au partement dudit Prince, estoient logees plusieurs de ces Alliances, assez prez dudit Duc, & venoient pour le combattre, allans leuer le siege quill'auoit deuant Morat, petite ville prez de Berne, qui appartenoit à Monseigneur de Romont. Les dits alliez (comme il me fut dit par ceux qui y estoient) pouuoient bien estre trente & vn mille hommes de pied bien choisis & bien armez: c'est à sçauoir vnze mille picques, dix-mille Hallebardes, dixmille Couleurines, & quatre mil hommes à cheual. Lesdites Alliances n'estoient point encores toutes assemblees: & ne se trouua à la bataille que ceux dont i'ay parlé: & suffisoit bien, Monseigneur de Lorraine y arriua à peu de gens : dot

fort bie lui en prit depuis: car ledit Duc de Bourgongne tenoit lors toute la terre. Audit Duc de Duc de Lorraine prit bien de ce qu'on s'ennuioit de luy Lorraine ennostre Cour, & croi bien qu'il ne sçeut iamais soustenu du Roy ela verité:mais quand vn grand home a tout per- fiant chas-du le sien, il ennuie le plus souvent à ceux qui le sé de son soustiennent. Le Roy lui auoit donné vn petit pays. d'argent, & le feit conduire auec bon nombre de genl-d'armes, à trauers du pais de Lorraine, lesquels le meirent en Alemaigne, & puis retournerent. Ledit Seigneur de Lorraine n'auoit pas feulement perdu son pays de Lorraine, la Comté de Vaudemont, & la pluspart de Barrois : car le demourant le Roy le tenoit; ainsi ne lui estoit rien demouré, & qui pis estoit, tous ses sujets auoient faict serment audit Duc de Bourgongne, & lans contrainte, & iusques aux seruiteurs de sa maison:parquoi sembloit qu'il y eust peu de ressource à son fait, toutesfois Dieu demeure tousiours le iuge, pour determiner de telles causes, quand il lui plaist.

Apres que le Duc de Lorraine fut passé, come i'ay dit, & quand il eut cheuauché aucuns iours, il arriua vers lesdites Alliances, peu d'heure auat la bataille, & auec peu de gens, & lui porta ce voyage grand honneur, & grand profit : car si autrement en fust allé, il eust trouué peu de recueil. Sur l'heure qu'il fut arriue, marchoient les batailles d'vn costé & d'autre: car lesdites Alliances auoient ia esté logees troisiours ou plus aupres du Duc de Bourgongne, en lieu fort. A peu de defense fut desconsit ledict Duc, & mis Le Duc de en suite, & ne luy prit point comme de la faist deuist bataille precedente, où il n'auoit perdu que Mozas.

sept hommes d'armes, & cela aduint pource que lesdits Suisses n'auoient point de gens de cheual. Mais à ceste heure cy, dont ie parle (qui fut pres Morat) y auoit de la part desdites Alliances, quatre mille hommes de cheual, bien montez, qui chasserent tres-loing les gens dudit Duc de Bourgogne, & si ioignirent leur bataille à pied auec les gens de pied dudit Duc, qui en auoit largement: car sans ses subiects & aucuns Anglois qu'il auoit en grand nobre, il luy estoit venu de nouueau beaucoup de gesdu pais de Piemont, & autres des subiets du Duc de Milan, commei'ay dit : & me dit ledit prince de Tarente (quand il fut arriué deuers le Roy) que iamais n'auoit veu si belle armee : & qu'il auoit compté: &fait compter l'armee en passant sur vn pont: & y auoit bien trouué vingt & trois mille hommes de soulde, sans le reste qui suivoit l'armee, & qui estoit pour le fait de l'artillerie. A moy me semble ce nombre tres-grand : combien que beaucoup de gens parlent de milliers : & font les armees plus grosses qu'elles ne sont & en parlent legerement.

Roy tost apres la bataille) confessa au Roy, moy present, qu'en ladicte bataille estoyent morts huich mille hommes, du party dudich Duc, prenans gaiges de luy, & d'autres menuës gens assez. Et croy, à ce que i'en ay peu entendre, qu'il y auoit bien dix-huich mille perfonnes*en tout, & estoit aise à croire, tant pour le grand nombre des gens de cheual, qu'il y auoit, qu'auoient plusieurs Seigneurs d'Alemaigne, qu'aussi pour ceux, qui estoyent engre, qu'aussi pour ceux, qui estoyent en-

Le Seigneur de Contay (qui arriua vers le

* V. met personnes mortes en tout: mais [mortes] y eores au siege deuant ledit Morat. Le Duc suit semblesstre iusques en Bourgongne, bien desolé, comme adiousté d'autre raison estoit: & se tint en vn lieu, appelé la riuie-re, où il r'assembloit des gens tant qu'il pouvoit. aussile pa-Les Allemans ne chasserent que ce soir, & puis sage serois se retirerent sans marcher apres luy.

Comment apres la bataille de Morat , le Duc de Bourgongne fe faisst de la personne de Madame de Sauoye,& comment elle en sut deliurée, & renuoyee en son pays par le moyen du Roy.

e adiousté
d'autre
main:es
main:es
main:le paS sage lerois
difficile à
entendre
cöbien que
le Traduteuven
Ital. le porse ainsi
semblablemens.

CHAP. IIII.

Este aduenture desespera ledit Duc: & luy sembla bien que tous ses amis l'abandonneroient, aux enseignes qu'il auoit veuës desia, à sa premiere perte de Granson, dont il n'i auoit que trois semaines, insques à celle dont ie parle. Ét, pour ces doutes, par le conseil d'au cuns il feit amener par force la Duchesse de Sauoye, en Bourgongne, & vn de ses enfans: qui auiourd'huy est Duc de Sauoie. L'aisné fut sauué par aucuns séruiteurs de ceste maison de Sauoie. Car ceux, qui feirent ceste force, la feirent en crainte: & furent contrains de se haster. Ce, qui feit faire cest exploit audict Duc, fut de paour qu'elle ne se retirast deuers le Roy son freres disant que, pour secourir la maison de Sauoye, luy estoit aduenu tout ce mal. Ledict Duc, la feit mener au chasteau de Rouure pres Dijon: & y auoit quelque peu de garde: toutesfois il l'alloit veoir qui vouloit : & entre les autres,

V. Liure des Memoires

y auoit Monseigneur de Chasteauguion, & le Marquis de Rotelin, qui sont auiourd'huy : desquels deux ledict Duc auoit traitté le mariage auec deux filles de ladite Duchesse, combien que lors lesdits deux mariages ne fussent point accomplis, mais ils l'ont esté dépuis. Son fils ailné, appelé Philebert, lors Duc de Sauoie fut mené à Chamberi, pour ceux qui le sauuerent au-Euesque de quel lieu se trouua l'Euesque de Geneue, fils de

Geneue ho- la maison de Sauoye qui estoit homme tres-vosortres-vo- lontaire, & gouverne par vn Commandeur de Rhodes. Le Roy feit traitter auec ledit Euesque & son Gouverneur, Commandeur de Rhodes, en maniere qu'ils mirent, entre les mains dudit Seigneur, le Duc de Sauoye, & vn petit frere, appellé le Prothonotaire, auec le chasteau de Chamberi & celuy de Mont-melian: & luy garda vn autre chasteau, où estoient toutes les bagues de madite Dame de Sauoye.

> Au plustost que ladite Duchesse se trouua à Rouure (comme i'ay dit) accompagnée de toutes ses femmes & largement seruiteurs, & qu'elle veit le Duc bien empesché à r'assembler gens, & que ceux, qui la gardoient, n'auoient pas la crainte de leur maistre telle qu'ils souloient & auoient accoustumé d'auoir, elle se delibera d'ennoyer vers le Roy son frere, pour traitter apointement, & pour supplier qu'il la retirast. Toutes fois elle estoit en grand' doute de tober sous sa main: n'eust esté le lieu où elle se voyoit, car la haine auoit esté moult grande & longue entre ledict Seigneur & elle.

> Il vint de par ladite Dame vn Gentilhomme de Diemont, appellé Riuerol, son Maistre d'ho

stel:lequel par quel cun fut addressé à moy. Apres l'auoir oui, & ditau Roy ce qu'il m'auoit dit, ledit Seigneur l'ouit: & apres l'auoir oui, lui dit, qu'à tel besoin nevoudroit auoir failly à sa sœur, nonobstat leurs differens pastez: &, si elle se vouloit allier de lui; qu'il la feroit enuoier querir, par le Gouverneur de Champaigne, pour lors Messire Charles d'Amboise, Seigneur de Chaumont. Ledit Rinerol print congé du Roy, & alla vers la maistresse à tresgrande haste. Elle fut ioyeuse de ceste nouvelle, toutesfois elle renuoya encores vn homme, incontinent qu'elle eut ouy le oremier, suppliant au Roy qu'il luy donnast seureté qu'il la laisseroit aller en Sauoye, & qu'il luy rendroit le Duc son fils, & l'autre petit, & aussi es places, & qu'il l'aideroit à maintenir en son intorité en Sauoye: & de sa part, qu'elle estoit otente de renocer à toutes alliances & prendre a sienne. Ledit seigneur luybailla tout ce qu'elle lemandoit: & incontinent enuoya vn home exres vers ledit Seigneur de Chaumont, pout faire l'entreprise: la quelle fut bien faite, & bien executee: & alla ledit Seigneur de Chaumont, auec son nombre de gens, iusques à Rouure, sans porter domage au pays; & amena Madame de Sauoye,& tout so train, en la plus prochaine place, en l'obeissance du Roy. Quand ledit Seigneur depescha le dernier messager de ladite Dame, il estoit ja parti de Lion: où il s'estoit tenu par l'espace de six moys, pour sagement demesser les soit la guer entreprises du duc de Bourgongne, sans rompre re au Duc la tresue. Mais à bien cognoistre la coditio dudit de Bourg. Duc, le roi lui faisoit beaucoup plus de guerre en parses ais-le laissant faire, & lui solicitat ennemis en secret, simulatios.

V. Liure des Memoires

que s'il se fust declaré cotre luy:car, apres ce qui ledit Duc eust veu la declaration, il se fust retire de son entreprise : parquoy tout ce qui luy ad

ne luy fust point aduenu.

Le Roy incontinent en continuant son chemin au partir de Lyon se mit sur la riuere de Loire, à Rouane: & vint à Tours. Dés ce qu'ily fut, sceut la deliurance de sa sœur : dont il su tref-joyeux:& manda diligemment qu'elle vins deuers luy: & ordonna de la despense qu'ellpourroit faire en chemin Quand elle arriua il enuoya largement gens au deuant d'elle, 8 luy-mesme l'alla recueillir à la porte du Plessi du Parc: & luy feit tres-bon visage, en luy disant Madame * de Bourgongne, vous soyez la tres bien venuë Elle cogneut bien à son visage, qu'i ne se faisoit que iouër: & respondit, bien sage ment, qu'elle estoit bonne Françoise, & prest d'obeyr au Roy, en ce qu'il luy plairoit lu commander. Ledict Seigneur la mena en se chambre: & la feit bien traitter. Vray est qu'i auoit tres-grande enuie d'en estre despesché. Elle estoit tressage: & s'entrecagnossioient bien tou deux: & desiroit encore plus son partement.

l'eu la charge du Roy de ce qui estoit à faire en ceste matiere. Premier de trouuer argent pour son desfrai, & pour s'en retourner, & de: draps de soye: & de faire mettre par escrit leur alliance, & forme de viure, pour le temps aduenir. Le Roy la voulut desmouuoir du mariage (donti'ay parlé) de ses deux filles: mais elle s'en excusoit sur les filles: lesquelles y estoient abstinees: & à la verité, elles n'y estoient point mal, Quand ledit Seigneur cognut leur vouloir, il du Seigneur d'Argenton.

s'y consentit : & apres que ladite Dame eut esté audit lieu du Plessis sept ou huict iours, le Roy Madame & elle feirent serment ensemble d'estre bons faur du amis pour le temps aduenir: & en furent baillees Roy relettres d'vn costé & d'autre : & print congé ladi- concilies te Dame du Roy : qui la feit bien conduire, iusques chez elle, & luy feit rendre ses enfans, & toutes ses places, & bagues, & tout ce qui luy appartenoit. Tous deux furent bien ioyeux de departir l'vn de l'autre; & sont demourez depuis comme bon frere & bonne lœur, iusques à la mort.

Comment le Duc de Bourgongne se tinst quel ques semaines comme solitaire: & comment cependant le Duc de Lorraine recouura sa ville de Nancs.

CHAP. V.

Pour confinuer mon propos, faut parler du Duc de Bourgongne: lequel apres la fuite de cene bataille de Morat (qui fut en l'an quatre cens septante six) s'estoit retiré à l'entree de Bourgongne en vn lieu appellé la Riuiere, auquel lieu il seiourna plus de six semaines, ayant encores cœur de r'assembler gens. Toutesfois il y besongnoit peu : & se tenoit comme solitaire: ré de sa & sembloit plus qu'il faisoit par obstination ce qu'il faisoit, qu'autrement: comme vous enten par jes perdrés:car la douleur qu'il eut de la perte de la premiere bataille de Granson, tut si grande, & luy troubla tant les esprits, qu'il en tomba en grande maladie: & fut telle, que (là où sa colere & chaleur naturelle estoit si grande, qu'il ne beuuoit

1476.

BOHY. Bltecomplexion point de vin: mais le matin beuuoit ordinairement de la tisane, & mangeoit de la conserue de roses pour se rafreschir) ladite tristesse mu tant sa complexion, qu'il luy falloit faire boire le vin bié fort sans eauë, &, pour luy faire retirer le sang au cœur, mettoient des estouppes ardantes dedas des ventouses: & les luy passoient en ceste chaleur à l'endroit du cœur. Et de ce propos vous, Monseigneur de Vienne, en sçauez mieux que moy: comme celuy qui luy aidastes à passer ceste maladie: & luy seisses faire la barbe qu'il laissoit croistre. Et à mo aduis, onques puis ladite maladie; ne sut si sage qu'auparauant: mais beau coup diminué de son sens. Et telles sont les passions de ceux, qui apres semblables infortunes ne, cherchent les vrais remedes: & par especial s, les Princes: qui sont orgueilleux: car en ce cas &

,, en semblables, le premier resuge est retourner Remede à Dieu, & penser si en riens on l'a offencé, & contre ad-s'humilier deuant luy, & cognoistre se messaits: car c'est luy qui determine de tels procez: sans

"ce qu'on luy puisse proposer nul erreur. Apres "cela faict grand bien de parler à quelque amy de "ses priuez, & hardiment plaindre ses douleurs "& n'auoir point de honte de monstrer sa dou-

"leur deuant l'especial amy (car cela allege le cœur, & le reconforte: & les esprits reuiennent

" en leur vertu, parlant ainsi à quelqu'vn en
" conseil) ou bien faut prendre autre remede par

" quelque exercice & labeur (car il est force, puis " que nous sommes hommes, que telles douleurs " passent auec passion grande, ou en public, ou

"en particulier) & non point prendre le chemin que prit ledict Duc de se cacher, ou se tes

du seigneur d'Argenton.

3.33

nir solitaire: mais faire le contraire: & chasser « toute austerité. Car, pource qu'il estoit terri- « ble à ses gens, nul ne s'osoit auancer de luy don- « ner nul confort ou conseil: mais le laissoient « faire à son plaisir, craignans que si aucune chose « luy eussent remonstré, qu'il ne leur en sust mal « pris.

Pendant ces six semaines ou enuiron, qu'il seiourna auec peu de gens (qui n'estoit point de merueilles, apres auoir perdu deux si grosses batailles, comme vous auez ouy) & que plusieurs nouueaux ennemis se furent declarez, & les amis refroidis, & les suiets ropus & deffaits, & qui commençoient à entrer en murmure, & auoir leur maistre en mespris (comme c'est bien de coustume, comme i'ay dit, apres telles aduersitez) plusieurs places petites furent desfaites & prises sur luy en ceste Lorraine (comme Vaudemont & puis Espinal, & autres apres) & de tous costez se commencerent à esueiller gens pour luy courre sus: & les plus meschans estoiét les plus hardis: & sur ce bruit, le Duc de Lorraine assembla quelque peu de gens, & de peuple: & s'en vint loger deuant Nanci. Des petites villes d'enuiron il en tenoit la pluspart: toutesfois le Duc de Bourgongne tenoit encores le Pont-a-Mousson, à quatre lieues dudit Nanci, ou enuiron. Entre ceux qui estoient dedans assiegez, estoit vn de la maison de Croi, appellé Monseigneur de Beures bon Cheualier & honneste: qui auoit leans gens de plufieurs pieces : &; entre les autres y auoit vn Anglois appellé Cohin: tresuaillant homme, de petite lignee: & l'amenai, auec autres de la garniso

V. Liure des Memoires.

aubrer ca Calois

de Guines, au seruice du Duc. Ledict Cohin auoit enuiron trois cens Anglois sous luy en ladite place: & combien qu'ils ne fussent point pressez de bateile, ne d'approches : si leur ennuioit-il de ce que ledict Duc de Bourgongne mettoit tant à les secourir : & à la verité, il auoit grand tort qu'il ne s'aprochoit, car là où il estoit c'estoit loing du pays de Lorraine, & n'y pouuoit plus de rien seruit : car il auoit mieux besoin de defedre ce qu'il possedoit, que de courre sus aux Suisses, pour se cuider venger de son dommage. Mais son obstination luy porta grande dommage, & ce qu'il ne prenoit conseil que de luy: car (quelque diligence qu'on feist de le solliciter de secourir ceste place) il sejourna, sans nul besoin, audit lieu de la Riviere, six semaines ou environ, & s'il eust fait autrement, il eust aisement secouru, ladite place, car ledit Duc de Lorraine n'auoit point de gens deuant, & en gardant le pays de Lorraine, il auoit tousiours son passage pour venir de sesautres seigneuries, passer par Luxembourg & par Lorraine, pour aller en Bourgongne. Parquoi, si la raison eust esté en luy telle qu'elle auoit esté autresfois, il y deuoit faire autre diligence.

Cependant que ceux qui estoient dedans Nanci, attendoient leur secours, ledit Cohin, dont i'ay parle (qui estoit Chef de ceste bande d'Anglois, qui estoient dedans) sut tue d'vn canon. Qui sut grand dommage audit Duc de Bourgongne: car la personne d'vn seul homme est aucunesseis cause de preseruer son maistre, d'vn grand inconvenient: encores qu'il ne soit de sa maison, ne de lignee grande: mais que seulement

le sens & la vertu y soient. Et en cest article ay cognu au Roy nostre maistre, vn grand sens:car amais Prince n'eut plus grande crainte de perdre ses gens queluy. Incontinent que ledit Cohin fut mort, les Anglois (qui estoient sous luy) commencerent à murmurer, & à se desesperer du seçours, & ne cognoissoient point bien la pe-itte force du Duc de Lorraine, & les grands tite force du Duc de Lorraine, & les grands moyens qu'auoit le Duc de Bourgongne de recouurer gens:mais, par le long teps qu'il y auoit que les Anglois n'auoient eu guerre hors de leur Royaume, ils n'entendoient point bien le faict les sieges: &, en esfect, se mirent à vouloir parlenenter: & dirent audit Seigneur de Beures (qui stoit chef en la ville) s'il n'appointoit, qu'ils appointeroient sans luy. Combien qu'il sust bon Cheualier, si auoit-il peu de vertu: & vsa de grandes prieres & de grandes remonstrances: & croy, si plus audacieusement il eust parlé, qu'il uy en sust mieux pris, sinon que Dieu en eust insi ordonné. Car'il ne faloit que tenir encores rois iours, qu'ils n'eussent eu du secours. Mais rois iours, qu'ils n'eussent eu du secours. Mais lessinguis de la compleut & se consentit aux lessinguis de la consentation de la consenta orraine, sauf leurs personnes & biens.

Le lendemain, ou pour le plus tard, deux iours pres ladite place rendue, le Duc de Bourgonne arriua aupres, bien accompagne, selon le as: car ils luy estoient venus quelques gens du juartier de Luxembourg, qui venoient de es autres seigneuries: & se trouuerent ledict Duc de Lorraine & luy, toutes sois il n'y eut rien l'importance: parce que ledit Duc de Lorraine en a estoit assez sont. Ledict Duc de Bourgon

gne se mit encores apres son esteuf, & à remettre le siège deuant Nancy, & suy eust mieux valu n'auoir ia este si obstiné en sa demeuree: mais Dieu prepare tels vousoirs extraordinaires aux Princes, quand il suy plaist muer leur fortune Si ledict Seigneur eust vousu vser de conseil, & bien garnir les petites places d'entour, il eust en peu de temps recouuré la place: car elle est tresmal pourueure de viures, & y auoit assez, & trop de gens, pour la tenir à destroit, & eust peu rafreschir son armee: & la refaire mais il le prit par autre bout.

Des grandes trahisons du Comte de Campobache: Comment il empescha le Duc de Bourgongne d'ouy vn Gentil-homme qui les luy vouloit reueler, deuan qu'estre pendu: comment ledit Duc ne tint compt außi de l'aduertissement que luy en donna le Roy.

Снар. VI.

Ependant qu'il tenoit ce siege (mal-heu teux pour luy, & pour tous ses suiects, & pour assez d'autres, à qui la querelle ne tou choit en rien) commencerent plusseurs des sien à pratiquer: & ia (comme i'ay dit) luy estoien sourds ennemis de tous costez: &, entre les autres, le Comte Nicole de Capobache, du Roya me de Naples: dot il estoit chassé, pour la mailor d'Anjou, & l'auoit retiré le Duc, après le trespa du Duc Nicolas de Calabre (à qui il estoit ser niteur) & plusieurs autres des seruiteurs du dit ailleurs) & de meuble & d'heritage. Le Dui dit ailleurs) & de meuble & d'heritage. Le Dui

de Bourgongne luy bailla d'entree, quarante mille Ducats d'imprestance, pour aller faire sa charge en Italie, qui estoit de quatre cens Lances, qu'il payoit par sa main, & de lors commença à machiner la mort de son maistre (comme l'ay desia dit) & continua insques à celle heure dont ie parle : &, de nouveau, voyant son pratique la maistre en aduersité, commença à pratiquer, tant enuers Monseigneur de Lorraine, qu'auec aucuns Capitaines & seruiteurs, que le Roy auoit en Champaigne, pres de l'armee dudict Duc. Audict Duc de Lorraine promettoit tenir. la main, que ce siegene s'auanceroit point: & qu'il feroit trouver des defauts es choses plus necessaires pour le siege, & pour la baterie, & il le pouvoit faire car il en avoit la principale charge & toute l'autorité, auec ledit Duc de Bourgongne. Aux nostres pratiquoit plus au vif: car tousjours presentoit de tuet ou prendre son maistres & demandoit le payement de ces quatre cens Lances, vingt mille escus contant, & vne bonne Comté.

Campotas che Neap. vuine du Duc de B. Conmaiftre.

Durant qu'il conduisoit ces marchez, vin-Irent aucuns Gentils-hommes du Duc de Loraine, pour entrer en sa place. Aucuns y entreent, autres furent pris: dont l'vn fut vn Gentilsomme de Prouence, appellé * Cifron: léquel v. sifren onduisoit tous les marchez dudit Côte auec lelit Duc de L'orraine. Le Duc de Bourgongne conanda que ledict Cifron fust incontinent penlu: disant que, depuis qu'vn Prince a posé son sie- Campobase s & fait tirer, son artillerie deuant vne place haucuns y viennent pour y entrer, & la recon-luy mesme orter contre luy ils sont dignes de mort par les

Cifron exes cutéa mort menant la trabifon de che of par chargé.

338

droicts de la guerre. Toutesfois il ne s'en vse point en nos guerres qui font assez plus cruelles que la guerre d'Italie & d'Espagne : là où on vse de ceste coustume. Quoy qu'il y eust, ledict Duc voulut que ce Gentil-homme mourust : lequel quand il veit qu'en son faict n'y auoit nul remede, & qu'on le vouloit mener mourir) manda audit Duc de Bourgongne, qu'il luy pleust l'ouyr, & qu'il luy diroit chose, qui touchoit à sa personne. Aucuns Gentils-hommes, à qui il dit ces paroles, le vindrent dire au Duc: & d'auen+ ture le Comte de Campobache se trouua deuant, quad iceux vindrat parler au Duc, ou bien, sçachant la prise dudit Cifron, s'y voulut bien trouuer, doutant qu'il ne dist de luy ce qu'il sça-uoit : car il sçauoit tout le demené dudit Comte, tant d'vn costé, que d'autre: & luy avoit tant esté communiqué, & estoit ce qu'il vouloit dire. Ledit Duc respondit à ceux, qui luy vindrent faire ce rapport, qu'il ne le faisoit que pour sau-uer sa vie : & qu'il seur dist que c'estoit. Ledict Comte conforta ceste parole, & n'y auoit auec ledict Duc, que ce Comte, & quelque Secretaire, qui escriuoit: carledict Comte auoit tou-te la charge de ceste armee. Le prisonnier dit qu'il ne le diroit qu'audict Duc de Bourgongne. De rechef commanda ledict Duc qu'on le menast pendre. Ce qui fut fait, &, en le menant, ledit Cifron requit à plusieurs qu'ils priassent à leur maistre pour luy, & qu'il diroit chose, qu'il ne voudroit, pour vne Duché, qu'il ne le sceust. Plusieurs, qui le cognoissoient, en a uoyent pitié, & vindrent parler à leur maistre pour faire ceste requeste qu'il luy pleustide

du Seigneur d'Argenton.

l'ouir:mais ce mauuais Comte estoit à l'huys de la chambre de bois, en quoy logeoit ledit Duc: & gardoit que nul n'entrast: & refusa l'huys à ceux-là, disant: Monseigneur veut qu'on s'auace de le pendre: & par messagers hastoit le Preuost. Et finalement sedit Cifron fut pendu. Qui fut au grand preiudice du Duc de Bourgongne: & luy eust mieux valu n'auoir esté si cruel, & humainement ouyr ce Gentil-homme: & parauenture (s'il l'eust fait) qu'il fust encores en vie, & la maison entiere, & beaucoup accreuë: veu les choses suruenuës en ce Royaume depuis.

Mais il est à croire que Dieu en anoit autrement disposé, depuis ce desloyal tour, que ledict Duc auoit fait, peu de temps parauant, au Comte de Sainct Paul, Connestable de France: ainsi qu'auez entendu ailleurs en ces Memoires, comment il l'auoit pris sur sa seureté, & baillé au Roy, pour le faire mourir, & d'auantage baillé tous les seellez & lettres, qu'il auoit dudict Connestable, pour seruir à son procez. Et combien que ledict Duc eust trouué, & eust iuste cause de hair ledit Conestable iusques à la mort, & de la luy procurer, pour beaucoup de raisons (qui seroyent longues à escrire) moyennant qu'il l'eust peu faire, sans luy donner la foy: toutesfois toutes les raisons, que sçauroye alleguer en ceste matiere, ne sçauroyent couurir la faute de foy & d'honneur, que le Duc commit en bail- le Duc de lant bon & loyal sauf-conduit audit Connestable, & neantmoins le prendre & vendre par auarice, non point seulement pour la ville de S. Quentin & des places, heritages & meubles dudit Connessable: mais aussi pour la doute de

B. Wend le Coneltable contre (s foy.

V. Liure des Memoires 340 faillir de prendre la ville de Nancy, quandil l'auoit affiegee la premiere fois: & fut à l'heure qu'apres plusieurs dissimulations, il bailla ledit Connestable, doutant que l'armee du Roy (qui estoit en Champaigne) ne luy empeschast son entreprise: car le Roy le menaçoit par ses Ambassadeurs: pource que, par leur appointement, le premier des deux, qui tiendroit le Connestable le deuoit rendre, dedans huict iours apres, à son compaignon, ou le faire mourir. Or auoit ledit Duc passé ce terme de beaucoup de iours: & ceste seule crainte & ambition de Nancy, luy seit bailler ledit Connestable: ainsi qu'a-uez ouy. Tout ainsi commeence propre lieu de Nancy, il auoit commis ce crime iniustement (apres qu'il eut remis le second siege, & fait mourir ledict Cifron: lequel il ne voulut ouyr parler: comme homme qui auoit ia l'ouie bouchee, & l'entendement troublé) fut à ceste propre place deceu & trahy, par celuy auquel plus se fioit, & parauenture, iustement payé de sa desserte, pour le cas qu'il auoit commis dudit Coneltable, & par auarice de ladite ville de Nan cy. Mais ce iugement appartient à Dieu: & ne le dy que pour esclarcir mon propos, & doner à entendre combien vn bon Prince doit fuyr à consentir m jel vilain tour & desloyauté: quelque conseil encores qu'on luy en sçache donner. Et assez de fois aduient que ceux qui leur conseillent, le font pour leur complaire, ou pour ne les oser contredire:à qui il en desplaist bien, quand le cas est aduenu, cognoissant la punition qui en peut aduenir, tant de Dieu que du monde : tou-

tesfois tels conseillers vaudroyent bien mieux

loing du Prince, que pres. Vous auez ouy comme Dieu en ce monde Campobaestablit ce Comte de Campobache commissaire che comissà faire la vengeance de ce cas du Connestable, aire de la ainsi commis par le Duc de Bourgongne, & au de Dieusur propre lieu: & en la propre maniere, & enco- le Duc de res heaucoup plus cruelles caste de la propre maniere. res beaucoup plus cruellement. Car tout ainsi Bourg. que par dessus le saufconduit & feableté, qu'a-uoit en luy ledict Connestable, il le liura, pour estre mis à mort: tout ainsi par le plus seable de son armee, c'est à dire, par celuy, en qui plus se foit, fut-il trahy, par celuy, dy-je, qu'il auoit recueilly vieil & pauure, & sans nul party, & qu'il Campoba-auoit souldoyé à cent mille Ducats l'an, dont che soudoyé il payoit ses Gens-d'armes par sa main, & d'au- acent mille tres grands auantages qu'il auoit. Et quand il ducats par commença ceste marchandise, il s'en alloit en an, par le Italie, à tout quarante mille Ducats contant, Beurgong, qu'il auoit receus pour imprestance, comme dit est, qui vaut à dire pour mettre sus ses Gens-d'armes: & pour conduire ceste trahison, s'en adressa en deux lieux, le premier à vn Medecin demourant à Lion, appellé maistre Simon de Pauie, & à vn autre en Sauoye, dont i'ay parlé, & à son retour furent logés ses Gens-d'armes en certaines petites places de la Comté de Marle qui est en Laonnois: & la reprit sa pratique, offrant bailler toutes les places, qu'il tenoit : ou (si le Roy se trouuoit en bataille, contre son maistre) qu'il y auroit certain signe, entre le Roi & luy, qu'en luy faisant il se retourneroit cotre son maistre, & du party du Roy, auec toute sa bade, Ce second party ne pleut point fort au Roy.

V. Liure des Memoires 342

Sus liur. 4.chap. 13. Sur la fin.

Il offroit encores que la premiere fois que son maistre logeroit en champ, qu'il le prendroit, ou tueroit en allant visiter son oft. Et, à la verité dire, il n'eust point failly à ceste tierce ouuerture:car ledit Duc auoit vne coustume, qu'incontinent qu'il estoit descédu de cheual, au lieu où il venoit pour loger, il ostoit le menu harnois, & retenoit le corps de sa cuirace, & se montoit fur vn petit cheual huict ou dix Archers à pied auec luy seulement. Aucunesfois le suiuoyent deux ou trois Gentils-hommes de sa chambre: & allost tout à l'entour de son ost, par dehors, veoir s'il estoit bien clos: & ainsi ledict Comte eut faict ceste execution auec dix cheuaux, sans nulle difficulté. Apres que le Roy eut veu la continuelle poursuitte que saisoit cest hom-V. derniere. me, pour trahir son maistre, & que ceste * deme. nee fut à l'heure d'vne trefue, & qu'il ne sçauoit point de tous poincts à quelle sin il faisoit ces ouuertures, il delibera monstrer vne grande franchile au Duc de Bourgongne: & luy manda par le Seigneur de Contai (qui pluseurs fois a esté nommé en ces Memoires) tout au long le demené de ce Comte: & y estoie present: & suis bien seur que ledict Seigneur de Contai s'en acquitta loyaument enuers son maistre, lequel le prit tout au rebours : disant que (s'il eust esté vray) le roy ne luy eust point faict sçausir. Et fut cecy long temps auant qu'il vinst à Nancy, & croi bien que ledit Duc n'en dit rien audit Comte: car il ne changea iamais de propos.

Comment le Duc de Lorraine, accompagné de bon nombre d'Alemans, vint loger à fainst Nicolas, pendant le siège de Nanci, & comment le Roy de Portugal, qui estoit en France, alla veoir le Duc de Bourgongne, durant ce siège.

CHAP. VII.

OR faut retourner à nostre matiere principa-le,& à ce siege, que ledit Duc tenoit deuant Nanci (qui estoit au cœur d'Yuer) auec peu de gens, mal armez, mal payez, & beaucoup de malades, & des plus grands qui prattiquoient contre lui, comme vous oyez, & tous en general murmuroient & mesprisoient tous ses œuures: comme est bien de coustume en temps d'aduer. sité, ainsi que l'ay bien dit au long icy deuant : mais nul ne prattiquoit contre sa personne, ne contre son estat, que ce Comte de Campobache: & en ses sujets ne trouua nulle desloyauté. Estant en ce pauure appareil, le Duc de Lorraine traitta vers ces vieilles Alliances (que i'ay nommees icy déuant) d'auoir gens pour combatre le Duc de Bourgongne, qui estoit deuant Nancy. Toutes ces villes y furent tres-enclines: nerestoit que trouver argent. Le Roy le reconfortoit d'Ambassadeurs, qu'il auoit enuoyez vers les Suisses, & aussi luy fournit quarante mille francs pour ayder à payer les Alemans, & si auoit Monseigneur de Cran, qui estoit son Lieutenant en Champaigne, logé en Barrois, auec sept ou huict cens Lances, & des Francs-Archers, bien accompagnez de bons Chefs. Tant fit le Duc de

Lorraine, auec la faueur & argent du Roy, qu'il tira grand nombre d'Alemans, tant de pied que de cheual: car outre ce qu'il paya, ils en fournirent à leurs despens. Aussi auoit auec lui largement Gentils-hommes de ce Royaume, & puis ceste armee du Roy estoit logee en Barrois, come i'ay dit, la quelle ne faisoit nulle guerre: mais voyoit qui auroit du meilleur. Et vint le dit Duc de Lorraine loger à Sain & Nicolas, pres Nanci, auec ces Alemans dessus des la company de la com

Roy de Por tugal allié du Roy, & destitué de luy en sa necessité.

Le Roy de Portugal estoit en ce Royaumeneuf mois auoit ou enuiron, auquel le Roy s'estoit allié, contre le Roy d'Espagne, qui est auiourd'hui. Lequel Roy de Portugal estoit venu cuidant que le Roy lui baillast grande armee, pour faire la guerre en Castille, par le costé de Biscaye ou de Nauarre: car il tenoit largement places en Castille, à la frontiere de Portugal, & en tenoit encores d'aucunes voisines de nous, come le chasteau de Bourges, & plusieurs autres. Et croy bie que si le Roy lui eust aidé, comme quelquefois il en eut le vouloir, le Roy de Portugal fust venu au dessus de son entreprise: mais ce vouloir passa au Roy, & fut longuement le Roy de Portugal entretenu en esperance, comme d'vn an, ou plus.

Durât ce teps s'empiroiet les besongnes dudit Roy de Portugal en Castille: car à l'heure qu'il vint, presque tous les Seigneurs du Royaume de Castille tenoiet son party: mais voyant tant de mourer, peu à peu muerent ce propos, & s'appointerent auec le Roy Ferdinand, & la Royne Ysabel, qui regnent aujourd'huy. Le Roy s'excusoit de ceste ayde (qu'il auoit promis & accordé) sur ceste guerre, qui estoit en Lorraine, monstrant auoir crainte, si le Duc de Bourgongne se resondoit, qu'apres ne lui vint courre sus. Ce pauure Roy de Portugal, qui estoit tresbon, & iuste, mit en son imagination, qu'il iroit deuers le Duc de Bourgongne, qui estoit son cousin germain, & qu'il pacifieroit tout ce differet du Roy & de lui, afin que le Roy lui peust aider. Car il auoit honte de retourner en Castille, ni en Portugal, auec ceste defaute, & de n'auoir rie faict deçà. Car legerement il auoit esté meu d'y venir, & outre l'opinion de plusieurs de son co - Le Roy soseil. Ainsi se mit à chemin le Roy de Portugal, licite le en fin cœur d'hiuer, & alla trouuer le Duc de barle Roy Bourgongne, son cousin, deuant Nanci: & luy commença à remonstrer ce que le Roy lui auoit gal, peu adit, pour venir à ceste vnion. Il trouua que ce se- nat sa déroient choses bien mal aises que de les accor-faite. der , & qu'en tout estoient differens. Ainsi n'y arresta que deux sours, qu'il ne prit congé dudit Duc de Bourgongne, son cousin, pour s'en retourner à Paris, dont il estoit parti. L'edit Duc de Bourgogne lui priz attendre encores, & qu'il vouisist aller au Pont-à-Mousson, qui est assez pres de Nanci, pour garder ce passage: car ia sçauoit ledit Duc l'armee des Alemans, qui estoiet logez à Sainct Nicolas. Le Roy de Portugal s'excula: dilant n'estre point en armes, n'accompagné pour tel exploict, & ainsi s'en retourna à Paris, là où il feit long seiour: la fin dudit Roy de Portugal fut, qu'il entra en suspition que le Roy le vouloit faire prendre, & le bailler à son ennemy le Roy de Castille, & pourtant se desguisa, le troissesme, & delibera s'en al-

ler à Rome, & se mettre en vne religion aupres. En allant en cest habit dissimulé, il fut pris par vn appelé Robinet le Beu, qui estoit de Normandie. Le Roy nostre maistre sut marri, & eut quelque honte de ce cas, & lui feit armer plusieurs nauires de ceste coste de Normandie: dont messire George Leger eut la charge qu'il le meneroit en Portugal, ce qu'il entreprit de faire.

Occasion de la guerre des Rois de Port. G. de Castille

L'occasion de sa guerre contre le Roy de Castille, estoit pour sa niepce, fille de sa sœur: laquelle estoit femme du Roy Don Henry de Castille, dernier mort, laquelle auoit vne tres-belle fille, & est encores aujourd'hui demourant en Portugal, sans estre mariee, laquelle fille la Roine Ysabel sœur dudit Roy Henry, deboutoit de la succession de Castille: disant que la mere l'apoit conceuë en adultere. Assez de gens ont esté de ceste opinion, disant que ledit Roy Henry n'eust sçeu engendrer, pour aucune raison que ie laisse. Comment qu'il en soit allé, & nonobstant que la dite fille fust née sous le manteau de mariage: toutesfois est demeuree la couronne de Castille à la Roine Ysabel, & à son mary le * entendez Roy d'Arragon & de .. Cecile, regnant aujourd'hui, & taschoit ledit Roy de Portugal (dont i'ay parlé) de faire le mariage de ladicte fille la niepce, & denostre Roy Charles, de present, huictiesme de ce nom, & estoit la cause pour laquelle ledit Roy de Portugal estoit venu en Frace. Laquelle chose lui fut à tres-grand preiudice & desplaisir: car tost apres son retour en Portugal, il mourut. Et pource (comme i'ay dit enniron le commencement de ces Memoires) vn Prince doit bien regarder quels Ambassadeurs

as l'ifle.

du Scigneur d'Argenton.

347

il enuoye par pays: car si ceux qui vindrent saire l'alliance du Roy de Portugal de par deçà (à laquelle me trouuai present, comme l'vn des deputez pour le Roy) eussent esté bien sages, ils se fussent mieux informez des choses de deçà, aux que coseiller à leur maistre ceste venue, qui tant luy porta de dommage.

Comment le Duc de Bourgongne n'ayant voulu suyure le bon conseil de plusieurs de ses gens, sut desconsit es tué en la bataille que lui liura le Duc de Lorraine prés Nancy.

CHAP. VIII.

TE me fusse bien passé de ce propos, si n'eust e-Afté pour monstrer, que bien tard vn Prince se doit mettre soubs la main d'vn autre, ny aller chercher son secours en personne. Et ainsi pour retourner à ma principale matiere, le Roy de Portugal n'eut point fait vne iournee, au departir qu'il feit anec le Duc de Bourgongne, que le Duc de Lorraine, & les Alemans, qui estoient en sa compagnie, ne deslogeassent de Sainct Nicolas pour aller combatre ledit Duc de Bourgogne. Et ce propre iour vint au deuant d'eux le Comte de Campobache, acheuer son entreprise: & se rendit des leurs, auec enuiron huict vingts hommes d'armes : & lui desplaisoit bien que pis n'auoit peu faire à son maistre. Ceux de dedans Nanci estoient bien aduertis des traittez dudit Comte, qui leur aidoit bien à doner cœur de tenir. Auec cela entra vn homme, qui se ietta aux fossez, qui les asseura de secours : car au-

trement estoient sur le poinct de se rendre: & si n'eust esté les dissimulations dudit Comte, ils n'eussent point tenu jusques lors. Mais Dieu

voulut acheuer ce mystere.

Le Duc de Bourgongne, aduerti de ceste venuë, tint quelque peu de conseil (car il ne l'auoient point fort accoustume, mais vioit communement de son propre sens) & fut l'opinion de plusieurs, qu'il se retirast au Pont-à-mousson pres de la, & laissast de ses gens és places qu'il tenoit enuiron Nanci, disant que si tost que les Alemans auroient auitaillé Nanci, ils s'en iroient, & seroit l'argent failli au Duc de Lorraine, qui de long temps ner affembleroit tant de gens, & que l'auitaillemet ne scauroit estre si grand, que auant que la moitié de l'hiuer sust passé, ils ne fussent aussi à destroit, comme ils estoient lors. & que ce pendat ledit Duc r'assembleroit gens: car i'ay entendu par ceux qui le pensoient, sçauoir qu'ils n'auoient point en l'ost quatre mille hommes, dont il n'y en auoit que douze cens en estat pour combatre D'argent avoit assez ledict Duc: car il auoit au Chasteau de Luxembourg, qui estoit pres de là, bien quatre cens cinquante mille escus, & de gens eust-il assez recouuré. Mais Dieu ne lui voulut faire ceste grace, que de receuoir ce sage conseil, ne cognoistre tant d'ennemis logez de tous costez environ de lui : & choisit le pire parti: & aux paroles d'hommes insensez, delibera d'attendre la fortune, nonobstant toutes les remonstrances, qu'on lui auoit faictes du grand nombre des Alemans qui estoit auec ledit Duc de Lorraine, & aussi de l'armee du Roy logee pres de luy: & conclud la bataille,

auec ce petit nombre de gens espouuantez, qu'il auoit. A l'arriuce du Comte de Capobache vers alemans le Duc de Lorraine, les Alemans lui feirent dire ne veulent qu'il se retirast, & qu'ils ne vouloient nuls trai- nuls traiftres auec eux, & ainsi se retira à Condé, vn cha- ftres auec Reau & vn passage pres de la, qu'il repara de charrettes &d'autres choses le mieux qu'il peut: esperant que, fuyant le Duc de Bourgongne & les gens, il en tomberoit en sa part, comme il feit affez. Ce n'estoit pas le principal traitté qu'eust ledit Comte de Campobache, que celui du Duc de Lorraine mais peu deuant son partemet, parla à d'autres, & auec ceux-là coclud (pource qu'il ne voyoit point qu'il peust mettre la main sur le Duc de Bourgongne) qu'il se toutneroit de l'autre part, quand viendroit l'heure de la bataille: car plustost ne vouloit partir ledit Comte, afin de donner plus grand espouuantement à tout l'ost dudit Duc! mais il asseuroit bien, si le Duc de Bourgongne fuyoit, qu'il n'en eschapperoit iamais yif, & qu'il laisseroit treize ou quatorze personnes, qui lui servient seurs, les vins pour commencer la fuite, des ce qu'ils verroient marcher les Alemans: & les autres qui auroiet l'œil sur ledit Duc, s'il fuyoit, pour le tuer en suyant: & en cela n'y auroit point de faute: & ay cognu deux ou trois de ceux qui demoureret pour tuer ledit Duc

Apres que ces grandes trahisons furent conclues, il se retira dedans l'ost, & puis se retourna contre son maistre, quand il veit arriver lesdicts Allemans, commer ay dit: & puis quand il veit que lesdits Allemans ne le vouloient en leur copagnie, alla (comme dit est) en ce lieu de Condé.

V. Liure des Memoires

350 Armee du Duc de B. desconfite deuant Nancy.

Lesdits Allemans marcherent: & auec eux estoit grand nombre de Gens de cheual de deçà qu'on y laissa aller. Beaucoup d'autres se mirent aux embusches pres du lieu, pour veoir si le Duc seroit desconfit, pour happer quelque prisonnier ou autre butin. Et ainsi pouvez veoir en quelestat s'estoit mis ce pauvre Duc de Bourgongne, par faute de croire conseil. Apres que les deux armees furent assemblees, la sienne, qui ja auoit esté desconfire par deux fois, & qui estoit de peu de gens; & mal en poince, fut incontinent tournee en desconture & en fuite Largement se sauuerent, le demeurant y fut mort, ou pris & entre autres, y mourut sur le champ ledit Duc de Bourgongne: & ne veux point parler de la maniere, pourtant que ie n'y estoye point : mais m'a esté conté, de la mort dudit Duc par ceux qui le veirent porter par terre, & ne le peurent secourir, parce qu'ils estoient prisonniers, mais à leur veue ne fut point tue : ains par vne grande flotte de gens qui y suruindrent, qui le tuerent & le despouillerent en la grande trouppe, sans le

La mort du Duc de Bourgeng. deuent Nancy.

cognoistre: & fut ladite bataille le cinquiesme iour de Ianuier, en l'an mille quatre cens septan-

1476. te six, veille des Rois.

> Digression sur quelques bonnes mœurs du Duc de Bourgongne, & sur le temps que sa maison dura en prosperité.

> > CHAP. IX.

r'Ay depuis veu vn signet à Milan, que main-Lessois augye veu pendu à son pourpoint, qui estoit vn anneau: & y auoit vn fuzil entaille

du scigneur d'Argenton. taillé en vn camayeu, où estoient ses armes, lequel fut vendu pour deux Ducats au lieu de Mi-lan. Celuy qui le luy osta luy fut mauuais Valet escrit que de chambre. Ie l'ai veu maintesfois habiller & le Duc de deshabiller en grande reuerence, & par grands B. fut repersonnages: & à ceste derniere heure luy e-cognu tué, stoient passez ses honneurs: & perit luy & sa xiii tous maison, comme l'ai dit, au lieu où il auoit con-nuds. senti par auarice de bailler le Connestable: & peu de temps apres Dieu luy vueille pardonner ses pechez.) Ie l'ay veu grand & honorable Prince, & autant estimé & requis de ses voisins (vn temps a esté) que nul Prince qui sust en Presomption Chrestienté, ou parauanture plus. Ie n'ay veu du Duc de nulle occasion pourquoy plustost il deust a-B. cause de voir encourus l'ire de Dieu, que de ce que toutes les graces & honneurs qu'il auoit receus en ce monde, il les estimoit tous estre procedez de son sens, & de sa vertu, sans les attribuer à Dieu, comme il deuoit. Et à la verité il auoit de bonnes & vertueuses parties en luy. Nul Prince ne le passa iamais de desirer nourrir grands gens, & les tenir bien reglez. Ses biensfaicts n'estoient point fort grands: pource qu'il vouloit que chacun s'en sentist. Iamais nul plus liberalement ne donna audience à ses seruiteurs & sujets. Pour le temps que le l'ay cognu, il n'estoit point cruel: mais le deuint à sa mort (qui estoit mauuais signe de longue duree) & estoit fort pompeux en habillemens, & en toutes autres choses, & vn peu trop. Il portoit fort grand honneur aux Ambassadeurs, & gens estranges. Ils estoient bien fort festo-yez & recueillis chez luy. Il desiroit fort grande

gloire (qui estoit ce qui plus le mettoit en ses guerres, que nulle autre chose) & eust bien voulu ressembler à ces anciens Princes, dont il a esté tant parlé apres leur mort: & estoit autant hardi, qu'homme qui ait regné de son temps. Or sont sinies toutes ses pensees, & le tout tourné à son preiudice & honte: car ceux qui gaignent ont toussours l'honneur. Ie ne sçauroye dire vers qui nostre Seigneur s'est monstré plus courroucé, ou vers luy (qui mourut soudainement, & en ce champ, sans gueres languir) ou vers ses sujets: qui oncques puis n'eurent bien ne repos: mais continuellement guerre: contre laquelle ils n'estoient suffisans de refister aux troubles qu'ils auoient les vns contre les autres & en guerre cruelle & mortelle. Et ce qui leur a esté plus fort à porter a esté que ceux qui les defendoyent, estoyent gens estrangers, qui n'agueres auoient esté leurs ennemis, c'e-Roient les Allemans. Et en effect depuis ladicte mort, n'eurent iamais homme qui bien leur vouliste de quelques gens qu'ils se soient aidez. Et a semblé à veoir leurs œuures qu'ils eussent les sens aussi troublez comme leur Prince, vn peu auant sa mort: car tout bon conseil ils ont deietté & cherché toutes voyes qui leur estoiet nuisibles, & sont en chemin que ce trou ne leur faudra de grande piece , ou au moins la crainte Discours d'y recheoir.

notable

touchant Ie seroye assez de l'opinion de quelque autre la prosperi- que i'ay veu, c'est que Dieu donne le Prince, seté & ad-lon qu'il veut punir ou chastier les sujets: & aux nersité des Princes les sujets ou leurs courages disposer des juists enuers luy, selon qu'il les veut esseuer ou

abhaisser: & ainsi fut ceste maison de Bourgongue a fait tout esgal: car apres leur longue felicité & grandes richesses, & trois grands Princes bons & sages, precedens cestui-cy (qui auoient duré six vingts ans ou plus, en bon sens & vertu) il leur donna ce Duc Charles, qui continuelleement les tint en grande guerre, trauail & despense, & presque autant aux iours d'Hyuer qu'en ceux d'Esté: tant que beaucoup de gens, riches & aisez, furent morts & destruits par prison en ces guerres. Les grandes pertes commencerent deuant Nuz: qui continuerent, par trois ou quatre batailles, iusques à l'heure de sa mort: & tellement qu'à ceste dernière bataille estoit consommee toute la force de son pays, & morts, ou destruits, ou pristoutes ces gens, qui eussent sçeu ou voulu desendre l'estat & l'honneur de sa maison. Et ainsi, comme i'ay dit, semble qué ceste perté ait esté esgale au temps qu'ils ont esté en feli-cité: car, comme ie dy l'auoir veu grand, riche, & honoré, encores puis-je dire auoir veu tout cela en ses sujets: car ie cuide auoir veu & co-gnu la meilleure part d'Europe: toutes sois ie n'ay cognu nulle Seigneurie, ne pays, tant pour tant, ny de beaucoup plus grande estenduë encores, qui fut tant abondant en richesses, en meubles, & en edifices, & aussi en tontes prodigalitez, despenses, festoyemens, & cheres, comme ie les ay veus, pour le temps que i'y estoye, Et s'il semble à quelcun, qui n'y ait point esté pour le temps que ie dy, que i'en die trop!: d'au-tres qui y estoient comme moy, parauanture diront que i'en dy peu.

Grandeur de la maison de B.

Or anostre Seigneur, tout à vn coup, fait cheoir si grand & si somptueux edifice, ceste puissante maison qui a tant soustenu de gens de bien & nourry, & tent esté honoree & pres & loing, & par tant de victoires & de gloires, que nul autre à l'enuiron n'en receut autant en son temps. Et luy a duré ceste bonne fortune & grace de Dieu l'espace de six vingts ans, que tous les voilins ont fouffert (comme France, Angleterre Espaigne) & tous à quelque fois, la sont venus requerir: comme l'auez veu par experience du Roy nostre maistre, qui en sa ieunesse, & viuant le Roy Charles VII. son pere, s'y vint retirer six ans, au temps du bon Duc Philippe, qui amia-blement le receut. D'Angleterre y ay veu les deux freres du Roy Edouard (c'est à sçauoir le Duc de Clarence, & le Duc de Clocestre, qui depuis s'est fait appeler Roy Richard) & de l'autre party du Roy Henry (qui estoit de la maison de Lanclastre) y ay veu toute ceste lignee, ou peu s'en faloit. De tous costez ay veu ceste maison honoree, & puis tout en vn coup cheoir ce que dessus, dessous, & la plus desolee & dessaite maison, tant en Prince qu'en sujets, que nul voisin qu'ils eussent. Et telles & semblables œuures a fait nostre Seigneur (mesmes auant que fussions nez) & fera encores, apres que nous serons morts: car il faut tenir pour seur que la grande prosperité des Princes, ou leurs grandes aduersitez, procedent de la diuine ordonnance.

Comment le Roy fut aduerty de la derniere defaite du Duc de Bourgongne: & comme il conduisit ses affaires : apres la mort d'iceluy.

CHAP. X.

Pour tousiours, continuer ma matiere, le assette des Roy (qui auoit ja ordonné postes en ce Roy-postes en ce aume, & parauant n'y en auoit point eu ia-Royaume nais) fut bien tost aduerty de ceste desconsitu- de France. edu Duc de Bourgongne: & à chacune heure n attendoit des nouuelles (à cause des aduertisèmens, qu'il auoit eu parauant, de l'arriuee des Illemans, & de toutes autres choses qui en leppendoient) & y auoit beaucoup de gens, jui auoient les oreilles bien ouuertes, à qui remier les orroit, pour les luy aller dire: caril lonnoit volontiers quelque chose à celuy, qui remier luy apportoit quelques grandes nouielles, sans oublier le messager : & si prenoit plaisir à en parler auant qu'elles sussent vemës, disant: le donneray tat, à celuy qui m'apportera des nouuelles. Monseigneur du Bou-Nouuelles hage & moy, eusmes (estans ensemble) le pre- dela banier message de la bataille de Morat, & en-Nancy an emble le dismes au Roy: lequel nous donna à Roy. chacun deux cens Marcs d'argent. Monseigneur du Lude (qui couchoit hors du Plessis) seut le premier l'arriuee du Cheuaucheur, qui apporta les lettres de ceste bataille de Nancy, dont l'ay parlé. Il demanda au Che-uaucheur ses lettres, qui ne les luy osa resuser, pource qu'il estoit en grande autorité auec le

Roy. Ledit Seigneur du Lude vint fort matin, & estoit à grande peine iour, heurter aux huis plus prochains du Roy. On luy ouurit: & bailla lesdictes lettres qu'escriuoit Monseign, de Cran, & autres, mais nul n'acertenoit, par les premieres, de la mort: mais aucuns disoient qu'on l'auoit veu fuir, & qu'il s'estoit sauué. Le Roy de prime face fut tant surpris de la ioye qu'il eut de ceste nouuelle, qu'à grand' peine scent-il quelle contenance tenir. D'vn costé doutoit, s'il estoit pris des Allemans, qu'ils ne s'accordassent à luy, pour grande somme d'argent, qu'aisément ledit Duc leur pourroit donner. D'autre costé estoit en soucy s'il estoit eschapé, ainsi desconfi. La tierce fois, s'il prendroit ces Seigneuries de Bourgongne, ou non: & luy sembloit qu'aisément il les pourroit prédre:veu que tous les gens de bien du pays estoient presque tous morts en ces trois batailles. Et sur ce poinct estoit sa resolution, que peu de gens, come ie croy, ont sceu excepté moy, que si ledict Duc estoit sain de sa personne, il feroit entrer son armee, qui estoit en Champagne & Barrois, incontinent en Bourgongne, & laisir le pays, à l'heure de ce grand espouuantement, & dés ce qu'il seroit dedans, aduertiroit ledit Duc, qu'il le faisoit à l'intention de le luy sauuer, & garder! que les Alemans ne le destruisssent, pource que ladite Duché estoit tenuë en souveraineté de luy: laquelle il n'eust voulu pour rien tomber és mains desdits Alemans: & que ce qu'il en auroit pris, luy seroit par luy rendu. Et sans disficulté ainsi l'eust-il fait. Ce que beaucoup de gens no croiroyent point aisément. Aussi ne sçauent-ils

Intention
du Roy à
fe faisir du
Duché de
Bourgon,
mouuant
de luy.

du Seigneur d'Argenton.

la raison qu'il l'eust meu. Mais ce propos luy

mua, quand il sceut la mort dudit Duc.

Dés que le Roy eut receu ces lettres, dont i'ay parlé, lesquelles, comme i'ay dit, ne disoient rien de la mort, il enuoya en la ville Tours, querir tous les Capitaines, & plusieurs grands personnages: & leur monstra les lettres. Tous en feirent signe de grande ioye: & sembloit à ceux qui regardoient les choses de bié pres, qu'il y en uoit assez qui s'y efforçoient: & nonobstant leurs gestes ils eussent mieux aimé que le faict dudict Duc sust allé autrement. La cause en Roy eraipourroit estre, parce que parauant le Roy egnosient le stoit fort craintif, & ils se doutoyent que s'il se repos d'ice. trouuoit tant au deliure d'ennemis, qu'il ne luy. vousist muer plusieurs choses, & par especial, estats & offices : car il y en auoit beaucoup en la compagnie : lesquels en la question du Bienpublic, & autres du Duc de Guienne son frere, s'estoyent trouuez contre luy. Apres auoir vn peu parlé aux dessusdicts, il ouyt la Messe, & puis sit mettre la table en sa chambre, & les sit tous disner auecluy: & y estoit son Chancelier, & aucunes gens de conseil: & en disnant, parla tousiours de ces matieres: & sçay bien que moy & autres prismes garde comme disneroiec, & de quel appetit, ceux qui estoient en ceste ta-ble: mais à la verité (ie ne sçay si c'estoit de ioye ou de tristesse) vn seul par semblant ne mangea la moitié de son saoul : & si n'estoient-ils point honteux de manger auec le Roy: car il n'y auoit celuy d'entr'eux, qui bien souuent n'y eust mangé.

Au leuer de table le Roy se tira à part & don-

Ż iii,

na, à aucuns des terres qu'auoit possede es le Duc de Bourgongne, si ainsi estoit qu'il fust mort: & delpescha le Bastard de Bourbon Admiral de France, & moy: & nous bailla pouuoir necessaire pour mettre en son obeissance tous ceux qui s'y voudroient mettre, & nous commanda partir incontinent, & que nous ouurissions toutes lettres de postes & messagers que nous rencontrerions en allant, afin que fussions aduertis si ledict Duc estoit mort ou vif. Nous partismes & feismes grande diligence, nonobstant qu'il faisoit le plus froid que i'aye veu faire de mon temps. Nous n'eusmes point fait vne demie journee, que nous rencontrasmes vn messager, à qui nous feismes bailler ses lettres, qui contenoient que ledict Duc auoit esté trouvé entre les morts, & specialement par nommé vn page Italien & par son Medecin appellé. Bapsiste de Maistre Louppe, natif de Portugal, qui certi-la masson sioit, à Monseigneur de Cran, que c'estoir le de Colom-ne de Ro-Duc son maistre, lequel incontinent en aduertir

le Roy.

Comment le Roy apres la mort du Duc de Bourgongne se saisit d'Abbeville: de la response que luy feirent ceux d'Arras.

CHAP. XI.

Omme nous eusmes sçeu toutes lesdictes choses, nous tirasmes insques aux faulx-bourgs d'Abbeuille, & susmes les premiers par qui, en ce quartier-là ceux du party du Duc de Bourgongne en furent aduertis. Nous troudu seigneur d'Argenton.

uasmes que le peuple de la ville estoit desia en traitté auec Monseigneur de Torcy : lequel de long temps ils aimoyent tres-fort. Les gens de guerre, & ceux qui auoyent esté Officiers dudit Duc, traittoient auec nous par vn messager que auions enuoyé deuant, & sur nostre esperance, feirent partir quatre cens * Lances qu'ils auoiet Flamas. Mais incontinent que le peuple veit ceux-là dehors, ils ouurirent les portes à Monseigneur de Torcy, qui fut le grand dommage des Capi-taines & autres Ossiciers de ladite ville: car ils estoient sept ou huict, à qui nous auions promis des Escus, & aucunes pensions, car nous auions ce pouuoir du Roy, dont ils n'eurent rié pour ce

que les places ne furent point rendues par eux. La ville d'Abbeuille estoit des terres baillees, par le Roy Charles septiesme, à la paix d'Arras, rendue au lesquelles terres deuoient retourner, en desaut Roy. d'hoir masse. Parquoy n'est de merucille, si le-

gerement elle nous ouuroit.

De là nous tirasmes à Dourlans, & enuoyas-trimoine mes sommer Arras, Chef d'Artois ancien pa-des silles en trimoine des Comtes de Flandres, & qui de defaut de tout temps auoit accoustumé aller à sille, com-masses. me à fils. Monseigneur de Rayastain, & Monseigneur des Cordes, qui estoient en ladicte ville d'Arras, entreprirent de venir parler à nous, au mont Sainct Eloy, vne Abbaye pres dudict Arras, & auec eux ceux de la ville. Il fut aduisé que l'iroye, & aucuns auecques moy: car on doutoit bien qu'ils ne feroient point tout ce que nous voudrions: & pource n'y alla point ledict Admiral. Apres que ie fu venuaudit lieu, y arriuerent tantost apres les dessussités.

LaVaquerielors pēsionnaire

d' Arras.

V. Liure des Memoires 360 Seigneurs de Rauastain & des Cordes, & plusieurs autres gens de bien, auec eux, & aussi aucuns de la ville d'Arras: &, entre les autres, estoit, pour ladite ville, leur pensionnaire, & qui par loit pour eux, maistre Iean de la Vaquerie, de puis premier Presidet en Parlemet à Paris, Pour cesteheure là leur requismes l'ouverture pour le Roy &, qu'ils nous receussent en la ville, disans que le Roy la pretendoit sienne, par le moyé de confiscation, & le pays: & que s'ils faisoient le contraire, ils estoient en danger d'estre pris par force: veue la desfaicte de leur Seigneur, & que tout le pays estoit despourueu de gens de defence, à cause de ces trois batailles perduës, Les Seigneurs dessusdits nous feirent dire, par ledit maistre Iean de la Vaquerie, que ceste Comté d'Artois appartenoit à Madamoiselle de Bourgongne, fille du Duc Charles, & luy venoit de vraye ligne, à cause de la Comtesse Marguerite de Flandres: qui estoit Comtesse de Flandres, d'Artois, de Bourgongne, de Neuers, & de Retel: laquelle Comtesse fut mariee au Duc Philippe de Bourgongne, le premier: lequel fut fils du Roy Iehan, & frere aisné du Roy Charles le Quint: & supplioyent au Roy qu'il luy pleust entretenir la trefue, qui estoit entre luy & le feu Duc Charles. Nos paroles ne furet point trop longues: car nous nous attendions bien d'auoir ceste response. Mais la principale occasion de mon allee ausdits lieux, estoit pour parler à aucuns particuliers de ceux qui estoiés là, pour les conuertir pour le Roy. l'en parlay à aucuns : qui tost apres furent bons serviteurs. du Roy. Nous trouuasmes ce pays bien espou-

Commines
fous cou
leur d'argent du
Roy en pubito, pratique en
particulier
pour le
Roy.

du seigneur d'Argenton.

uanté, & non sans cause: carie croy qu'en huict jours ils n'eussent sceu finer huict Hommes d'armes: ne d'autres gens de guerre n'en y auoit en tout ce pays là qu'enuiron mil & cinq cens gnons dehommes, tant de pied que de cheual, qui estoiet humbles vers Namur, & en Hainault, & estoient es- de langachappez de ladicte bataille, où estoit mort le ge. Duc de Bourgongne. Leurs anciens termes & façons de parler estoient bien changez: car ils parloyent bien bas, & en grande humilité. Non pas que ie les vueille charger que le temps passé eussent plus arrogamment parlé qu'ils ne deussent, mais vray est, que du temps que i'y estoye, ils se sentoyent si forts qu'ils ne parloient point au Roy ne du Roy, en telle reuerence qu'ils ont fait depuis. Et si les gens estoient toussours bien sages, ils seroient si moderez en leurs paroles, en temps de prosperité, qu'ils ne deuroiet point auoir cause de changer leur langage en toute extemps d'aduersité. le retournay vers Monsei- tremité gneur l'Admiral, faire mon rapport: & là trou-poursuit la uay nouvelles que le Roy venoit, lequel s'estoit des terres mis en chemin tost apres: & auoit fait escrire du Duc plusieurs lettres, tant en son nom que de ses ser- de Bourg. uiteurs, pour faire venir gens deuers luy, par le moyen desquels il esperoit reduire ces Seit gneuries dont i ay parlé, en son obeissance.

Bourgnanenus plus

Discours, aucunemet hors du propos principal, sur la ioye du Roy, se royant deliuré de plusieurs ennemis, & de la faute qu'il fest en la reduction des pays du Duc de Bourgongne.

CHAP. XII.

Lau dessus de tous ceux qu'il haissoit, &

V. Liure des Memoires estoient ses principaux ennemis. Des vns s'e-

stoit vengé: comme du Connestable de France,

du Duc de Nemours, & de plusieurs autres. Le Duc de Guienne, son frere, estoit mort: dont il auoit la succession. Toute la maison d'Anjou estoit morte : comme le Roy René de Cecile, les Ducs Iehan & Nicolas de Calabre: & puis leur cousin le Comte du Maine,, depuis Comte de Prouence, le Comte d'Armignac auoit esté tué à Lestore, & de tous

362

ceux-cy auoit ledit Seigneur recueilly les successions & les meubles. Mais de tant que ceste maison de Bourgongne estoit plus grande, & s'esiouit de la mort du plus puissante que les autres, & qui auoit eu ja Duc de B. pieça grosse guerre auec le Roy Charles septiéme son pere, trente deux ans sans tresue, auec l'aide des Anglois, & qu'ils auoient leurs Seigneuries affises és lieux confins, & les sujets disposez pour faire la guerre à luy & à son Royaume, de tant luy fut la mort de leur Duc à plaisir tres-grand, & plus que tous les autres en-semble, & luy sembloit bien qu'en sa vie no

prend l'occasio louable de trail'heritiere

prendre ceste matiere (qui estoit si grande) par le bout qui luy estoit necessaire: & semble bien que Dieu monstrast alors, & ait bien monstré depuis que rigoureusement il vouloit persecu-ter ceste maison de Bourgongne, tant en la personne du Seigneur, que de ses sujets, &

trouueroit aucun contredit en son Royaume, ny és enuirons prés de luy. Il estoit en paix auec les Anglois (comme auez entendu) & desiroit trauailler de toute sa puissance, que ladite paix s'entretinst. Mais, nonobstant qu'il fust ainsi hors de toute crainte, Dieu ne luy permit pas

y alans leurs biens. Car toutes les guerres esquelles ils ont esté depuis, ne leur fussent point aduenues, sile Roy nostre maistre eust pris les choses par le bout qu'il les deuoit prendre, pour en venir au dessus, & pour ioindre à sa couronne toutes ces grandes Seigneuries, où il ne pouuoit prendre nul bon droict. Ce qu'il deuoit faire par quelque traitté de mariage, ou les attraire à soy par vraye & bonne amitié, comme aisément il se pouuoit faire, veu le grand desconfort, pauureté & debilitation enquoy ces Seigneuries estoient. Quoy faisant, il les eust tirez hors de grandes peines, & par mesme moyen eust bien enforcé son Royaume, & enrichy par longue paix, en quoy il l'eust peu maintenir: & cependant soulager en plusieurs façons, & par especial du passage des Gens-d'armes: qui incessamment, & le temps passé, & le temps present, cheuauchent d'vn des bouts du Royaume à l'autre, & bien fouuent sans grand besoin qu'il en soit. Quand le Duc de Bourgongne estoit encores viuant, plusieurs sois me parla le Roy de ce qu'il seroit si ledict Duc venoit à mourir: & parloit en grande raison pour lors: disant qu'il tascheroit à faire le mariage de son fils, qui est nostre Roy à present, & de la fille dudict Duc, qui depuis a esté Duchesse d'Austriche, &, si elle n'y vouloit entendre, pour ce que Monseigneur le Dauphin estoit beaucoup plus ieune qu'elle, il essayeroit à luy faire espouser quelque ieune Seigneur de ce Royaume, pour tenir elle & ses suiets en amitié, & recouurer sans debat ce qu'il pretendoit estre sien, & encores estoit ledict

V. Liure des Memoires

Seigneur en ce propos, huictiours deuant qu'il sceust la mort dudit Duc. Ce sage propos, dont le vous parle, luy commença ja vn peu à changer, le iour qu'il sceut la mort dudict Duc de Bourgongne, & à l'heure qu'il nous despescha, Monseigneur l'Admiral & moy. Toutes sois il en parla peu: mais à aucuns seit aucunes promesses de terres & Seigneuries.

Comment Han, Bohain, Sainct Quentin & Peronne, furent liurez au Roy: & comment il enuoya Maifire Olinier, son Barbier, pour cuider practiquer ceux de Gand.

CHAP. XIII.

Vand le Roy se trouua en chemin, tirant Han & Wapres nous, luy vindrent nouuelles plai-Bohain santes de tous costez. Le chasteau de Han rendus au luy fut baillé, & Bohain. Ceux de Sainct Quen-Roy. S. Quen tin se prindrent eux-mesmes : & mirent dedans tin se rend Monseigneur de Mouy, qui estoit leur voisin. Le Roy estoit bien acertené de la ville de Pe-AH Roy. ronne (que tenoit Messire Guillaume Bische) & auoit esperance par nous, & par au-Maistre tres que Monseigneur des Cordes seroit des Olivier siens. Il auoit enuoyé à Gand fon Barbier, ap-Barbierdu pellé maistre Olivier, natif d'vn village aupres Roy entre. de ladite ville de Gand, & en auoit enuoyé plumetteur de ses affaires sieurs lieux: dont de tout auoit grande esperanen Flance: mais plusieurs le servoient plus de paroles dres. que de faict. Quand le Roy fut aupres de Pe-Perenne ronne, ie me vein trouuer au deuant de luy, & la rendue an vint apporter Messire Guillaume Bische, & au-Roy.

cuns autres, l'obeissance de la ville de Peronne, dont il fut fort ioyeux. Ledit Seigneur seiourna ce iour. Ie disnay auec luy: come i auoye accoustumé, car son plaisir estoit que tousiours mangeoient sept ou huist personnes à sa table, pour le moins, & aucunessois beaucoup plus large-ment. Apres qu'il eut disné, se retira à part: & ne fut pas content du petit exploit que ledit Monseigneur l'Admiral & moy auions fait: disant qu'il auoit enuoyé maistre Olivier son Barbier Le Rey se à Gand (qui luy mettroit ceste ville en l'obeis- promet sance) & Robinet Dodenfort à S. Omer, lequel trop de y auoit des amis, & qu'ils estoient gens pour pré-liuier son dre les cless de la ville, & mettre ses gens dedas: Barbier. & d'autres qu'il nommoit en d'autres grandes villes: & me faisoit combattre de ce propos par Monseigneur du Lude, & par d'autres. Il ne m'appartenoit pas d'arguer ny de parler contre son plaisir, mais luy dy que ie doutoye que maiftre Olivier & les autres, qu'il m'auoit nommez, ne cheuiroient point si aisément de ces grandes villes, comme ils pensoient. Ce qui faisoit à noftre Roy me dire ces mots, estoit pource qu'il estoit changé de volonté, & que ceste bonne fortune, qu'il auoit au commencement luy do-noit esperance que tout se rendroit à luy de Le Roypre tend detous costez, & se trouvoit conseillé par aucuns, fruire la & y estoit aussi enclin de soy-mesme, à dessaire maison de & destruire ceste maison de tous poincts, & en Bourgon. departir les Seigneuries en plusieurs mains: & nommoit ceux à qui il entendoit donner les Comtez, comme Namur & Hainault, qui sont situez pres de luy. Des autres grandes pieces, (comme Brabant & Hollande) il s'en vouloit

maistre 0=

aider à auoir aucuns Seigneurs d'Alemaigne, qui seroient ses amis, & qui lui aideroient à executer son vouloir. Son plaisir estoit bien me dire toutes ces choses, pource qu'autressois luy auoye parlé & conseillé l'autre chemin icy des-sus escrit, & vouloit que i'entendisse ses rai-sons pourquoy il ne m'oyoit, & que ceste voye estoit plus vtile pour son Royaume, qui beau-coup auoit soussert, à cause de la grandeur de ceste maison de Bourgongne, & des grandes Seigneuries qu'elle possedoit. Quant au mon-de, il y auoit grande apparence en ce que ledica Seigneur disoit : mais, quant à la conscience, me sembloit le contraire. Toutessois le sens de nostre Roy estoit si grand, que moy ny autre qui fust en la compagnie, n'eussions sçeu veoir si clair en ses affaires, comme luy-mesme faisoit, car sans nulle doute, il estoil vn des plus sages hommes, & des plus subtile

qui ait regné en son temps. Mais en ces grandes matieres Dieu dispose les cœurs des Rois & des grands Princes, les quels il tient en sa main, à prendre les voyes se

, lon les œuures qu'il veut conduire apres. Car , sans nulle difficulté, si son plaisir eust esté que » nostreRoy eust continué le propos qu'il auoi » de luy-mesme aduisé:deuant la mort du Duc de » Bourg. les guerres qui y ont esté depuis, & qu

» sont, ne fussent point aduenuës, mais nous n'e » stions encores enuers luy, tant d'vn costé que

» d'autre, dignes de receuoir ceste longue paix qu » nous estoit appareillee, & de la procede l'er-

» reur que feit nostre Roy, & non point de le faute de son sens: car il estoit bien grand,

comme

Le monde & lacon-(cience contraires.

du seigneur d'Argenton. comme i'ai dit. Ie di ces choses au long, pour " monstrer qu'au commencement, quand on veut " entreprendre vne grande chose, on la doit bien " consulter & debatre, afin de pouuoir choisir le " meilleur party, & par especial soi recomander à " Dieu, & luy prier qu'il luy plaira adresser le meil- " eur chemin, car de là vient tout cela par se esrit, & par experience. Ie n'enten point blasiner iostre Roy, pour dire qu'il eust failli en ceste maiere: car, parauanture, autres, qui sçauoient & jui cognoissoient plus que moi, seroient, & foient lors, de l'aduis qu'il estoit : combien jue rien n'y fut debatu, ne là, ni ailleurs, touhant ladite matiere. Les Croniqueurs, n'escrient communement les choses qu'à la louange e ceux, de qui ils parlent: & laissent plusieurs hoses, ou ne les sçauent pas aucunefois à la veité: mais, quant à moy ie me delibere de ne parer de chose qui ne soit vraye, & que ie n'aye euë, ou sceuë de si grands personnages, qu'ils pient dignes de croire, sans auoir regard aux ouanges. Car il est bon à penser qu'il n'est nul ... rince si sage, qu'il ne faille bien aucunesfois, « bien souuent, s'il a longue vie: & ainsi se troueroit de leurs faits, s'il en estoit tousiours dit la « erité. Les plus grands Senats & Consuls, qui « iét iamais esté, ne qui sont, ont bien erré, & erent bien: comme il a esté veu, & se voit chacun «

Apres le seiour qu'eut fait le Roy en ce village pres Peronne, se delibera le lendemain pour valler faire son entree: car elle luy estoit baillee comme i'ay dit. Ledit Seigneur me tira à part, comme il voulut partir, & m'éuoya en Poictou, Lude &

les conditions.

& sur les frontieres de Bretaigne: & me dit en l'oreille, que si l'entreprise de Maistre Olivier failloit, & que Monseigneur des Cordes ne se tournast des siens, il feroit brusler le pays d'Artois, en vn endroit du long de la riuiere du Lis, qui s'appeloit la Leuce, & puis qu'incontinent s'en retourneroit en Touraine. Ie lui recommãday aucuns, lesquels s'estoient tournez de son parti, par mon moyen: parquoy leur auoye pro-mis pensions & bien-faits de lui. Il en prit de moy les noms par escrit: & leur tint ledit Seigneur ce que leur auoye promis, & ainsi parti de lui pour ce coup. Comme ie voulu monter: cheual, se trouua pres de moy Monseigneur di Le sieur du Lude, qui estoit fort aggreable au Roy en aucu nes choles, & qui fort amoit son profit particu lier, & ne craignoit iamais à abuser ni à trompe personne: aussi legerement croyoit, & estoit tro pé bien souuent. Il auoit esté nourri auec le Ro en sa ieunesse. Il lui sçauoit fort bien complair & estoit homme tres-plaisant. Il me vint dir ces mots, comme par moqueries, sagement di tes. Or vous en allez vous, à l'heure que vou deuiez faire vos besongnes, ou iamais, veu le grandes choses, qui tombent entre les mains d Roy, dont il peut agrandir ceux qu'il aime, & a regard de moy, ie m'atten d'estre Gouuerneu de Flandres, & m'y faire tout d'or: & rioit foi en ce disant: mais ien'eu aucune enuie de rire pource que ie doutoie qu'il ne procedast du Ro & lui respondi, que i'en seroie bien ioyeux, s' aduenoitainsi, & que l'auoie esperance que l

Roy në m'oublieroit point. Vn Cheualier de Hainaut estoit arrivé là de ters moy, n'y auoit pas demie heure: & m'apportoit nouvelles de plusieurs autres à qui i'asoie escrit, en les priant de soy vouloir reduire u seruice du Roy. Ledit Cheualier & moi somnes parens, & vit encores, parquoi ne le veux 10mmer, ne ceux de qui il m'apportoit nouueles. Il m'auoit, en deux mots, faict ouverture de sailler les principales villes & places de Haiaut: & au departir que ie fei du Roy, ie lui en it deux mots: &incontinent l'enuoya querir: & nedi de lui, & des autres, que ie luy nommoie, u'ils n'estoient telles gens qu'il lui faloit. L'va ni desplaisoit d'un cas : l'autre de l'autre : & luy mbloit que leur offre estoit nulle, & qu'il auoit bien tout sans eux : & ainsi me parti de luy: : feit parler ledit Cheualier à Monseigneur du ude, dont il se trouua esbahi: & se departit bié oft, sans entrer en grande marchandile: carleit Seigneur du Lude & lui ne le fussent en piece m cordez, ni entendus. Car il estoit venu pour aider & faire son profit, & l'enrichir, & ledict eigneur du Lude lui demanda d'entree quelle nose les villes lui donneroient en conduisant ur affaire. Encores estime-ie ce refus, que le oy feit de ces Cheualiers, estre venu de Dieu: riel'ay veu depuis qu'il les eust bien estimez, illes eust peu finer : mais parauenture que nore Seigneur ne lui voulut point de tous poincts coplir son desir, pour des raisons que i'ai dites: u qu'il ne vouloit point qu'il vsurpast sur ce us de Hainaut (qui est tenu de l'Empire, tant ource qu'il n'y avoit aucun tiltre, qu'aussi pour tenu de sanciennes alliances & sermens qui sont en- l'Empire,

tre les Empereurs & les Rois de France. Et mo-Arabien depuis ledit Seigneur en auoir cognois fance, car il tenoit Cambray, le Quesnoi, & Boil si en Hainaut. Il rendit ce Boissi en Hainaut, & remit Cambray en neutralité, laquelle est vill Imperiale. Et combien que ie ne demourai su le lieu, si fu-ie informé comme les affaires pal soient: & le pouroye bien aisément entendr pour la cognoissance & nourriture que i'auoy eue de l'un coste & de l'autre : & depuis l'ay sce de bouche par ceux qui les conduisoient, tar d'vn costé que d'autre.

Comment maistre Oliuier Barbier du Roy,n'ayant p. bien rencontré vers ceux de la ville de Gand, tros ua moyen de mettre les Gensa armes du Roy deda. Tournay.

CHAP. ZIIII.

MAistre Olivier, comme avez ouy, estoits lé à Gand, lequel portoit lettres de creat ce à Madamoiselle de Bourgongne, fille du Di Charles: & auoit commission de lui faire auc nes remonstrances à part:afin qu'elle se vouls mettre entre les mains du Roy. Cela n'este point sa principale charge: car il doutoit bi qu'à grand' peine il pourroit parler feul à elle: que s'il y parloit, si ne la sçauroit-il guider à qu'il desiroit: mais il auoit intention qu'il fete faire à ceste ville de Gand quelque grande m tation, cognoissant que de tout temps elley stoit encline, & que sous les Ducs Philippe Charles, elle auoit esté tenuë en grande craint

cleur auoiet esté ostez aucuns priuileges, par la uerre qu'ils eurent auec le Duc Philippe, en faiant leur paix: & aussi par le Duc Charles leur en ust osté vn, touchất la creation de leur loy, pour ne offense qu'ils lui feirent, lui estant en ladicte ille, le premier iour qu'il y entra comme Duc. 'en ay parlé ci-deuant, parquoy ie m'en tay. Toutes ces raisons donnerent hardement audit

naistre Oliuier Barbier dur oy (comme i'ay dit) e poursuiure son œuure: & parla à aucuns qu'il ensoit qu'ils lui deussent prester l'oreille àfaie ce qu'il desiroit: & offroit leur faire rendre eurs priuileges qu'ils auoiet perdus, par le Roy, e autres choses:mais il ne fut point en leur Hotel de ville: pour en parler en public: car il vouoit premierement veoir ce qu'il pourroit faire uec ceste ieune Princesse, toutessois il en sçeut uelque chose. Quand le dessusdit maistre Oliier eut esté quelque peu de iours à Gand, on lui nanda qu'il vinst dire sa charge, lequel y vint en a presence de ladite Princesse: & estoit ledit Oiuier vestu trop mieux qu'il ne lui appartenoit. Ibailla ses lettres de creance. Ladite Damoisele estoit en sa chaire, & le Duc de Cleues à costé l'elle, & l'Euesque du Liege, & plusieurs autres grands personnages, & grand nombre de gens. Elle leut sa lettre de creance: & fut ordonné aulit maistre Oliuier de dire sa creance: lequel resoondit qu'il n'auoit charge, sinon de parler a el- Impertina e à part. On lui dit que ce n'estoit pas la coustu- ce de M. ne, & par especial à ceste ieune Damoiselle, qui Olinier estoit à marier. Il continua de dire qu'il ne diroit Rey à Gan, nutre chose, sinon à elle. On lui dit lors, qu'on au nom de e lui feroit bien dire : & eut paour: & croy qu'à son maistre

l'heure qu'il vint à presenter sadicte lettre de creance, il n'auoit point encores pensé à ce qu'il denoit dire : car aussi ce n'estoit point sa charge principale, comme vous auez ouy. Ainsi se departit pour ceste fois ledit Olivier, sans dire autre chose. Aucuns de ce conseil le prirent à derision, tant à cause de son petit estat, que des termes qu'il tenoit : & par especial ceux de Gand : (car il estoit natif d'vn petit village aupres de ladicte ville de Gand) & lui furent faicts aucuns tours de moquerie: & puis soudainement s'enfuit de ladite ville: car il fut aduerti que s'il ne l'eust faict, il estoit en peril d'estre ietté en la riuiere: & le croy ainsi. Ledit maistre Oliuier le P. Melun. faisoit appeller Comte de * Meulanc : qui est vne petite ville pres Paris, dont il estoit Capitaine. Il s'enfuit à Tournay (à son partement de Gand)laquelle ville est neutre en ce quartier là: & estoit fort affectionnee au Roy: car elle est aucunement sienne, & lui paye six mille liures parisis l'an: & au demourant elle vit en toute liberte: & y sont receus toutes gens, & est belle ville & tres-forte: comme chacun en ce quartiet le sçait bien. Les gens d'Eglise & Bourgeois de la ville, ont tout leur vaillant & reuenu en Hainaut & en Flandres : (car elle touche à tous les deux pays dessusdits) & pour ceste cause auoient tousiours accoustume de donner par les anciennes guerres du Roy Charles septiesme, & du Duc Philippe de Bourgongne, dix mille liures l'an audit Duc: & autant leur en ay veu donner au Duc Charles de Bourgongne: mais pour ceste heure qu'y entra ledit maistre Olivier, elle ne payoit riens: & estoit en grand aise & repos,

du seigneur d'Argenton.

373

Combien que la charge qu'auoit ledit mai-Are Olivier fust trop grande pour luy, si n'en fut-il point tant à blasmer, que ceux qui la luy baillerent. L'exploict en fut tel qu'il deuoit: mais encores montra-il vertu & sens en ce qu'il feit: car lui cognoissant que ladite ville de Tournay estoit si prochaine des deux pays, dont i'ay parlé, que plus ne pouuoit, & bien aisee pour y faire grad dommage, pourueu qu'il y peust met-reduite à faire grad dommage, pourueu qu'il y peut met-tre des gensd'armes que le Roy auoit pres de là, du Roy par (à quoy pour riens ceux de la ville ne se fussent le moyen consentis: cariamais ils ne se monstrerent d'vn de M.Oliparti ne d'autre, mais neutres entre les deux uier. Princes) pour les raisons dessusdites ledit Maistre Olivier manda secrettement à Monseigneur de Mouy, dont le fils estoit Baillif de ladite ville: mais il ne s'y tenoit point, qu'il amenast sa compagnie, qu'il auoit à Sain & Quentin, & quelques autres gensd'armes qui estoient en ce quartier là. Lequel vint à l'heure nommee à la porte, où il trouua ledit maistre Olivier accompagné de trente ou quarante hommes : lequel eut bien le hardement de faire ouurir la barriere, demi par amour, demi par force: & mit les gensd'armes dedans, dont le peuple fut assez content: mais les Gouverneurs de la ville non : desquels il enuoya sept ou huict à Paris, qui n'en sont partis tant que le Roy a vescu.

Apres ces gens-d'armes, y en entra d'autres qui feirent merueilleux dommages és deux pais dessus diffus de puis : comme d'auoir pillé & bru-lé maints beaux villages, & maintes belles cenfes, plus au dommage des habitans de Tournay, que d'autres, pour les raisons que 1'ay dictes.

Aa iiij

V. Liure des Memoires

Gueldres cours de Tournay contre le

Roy.

V. ferui.

Et tant en feirent que les Flamans vindrent deuant: & tireret le Duc de Gueldres hors de prison, que le Duc Charles y auoit mis, pour en faire leur Chef, & vindrent deuant ladite ville de Tournay, où ils feirent peu de seiour: car ils s'en retournerent en grand desordre & fuites, y perdirent beaucoup de gens: & entre les autres, y mort me se- mourut le Duc de Gueldres qui se mit à la queue pour vouloir ayder à soustenir le fais: mais il fut mal*fuiui:& y mourut comme nous dirons plus amplement cy-apres. Et par tant proceda cest honneur au Roy par ledit maistre Oliuier: & receurent les ennemis duRoy grand dommage. Vn bien plus sage & plus grand personnage que lui, eust bien failli à conduire cest œuure. I'ay assez parlé de la charge qui fut donnée par ce sage Roy, à ce petit personnage, inutile à la conduite de si grande matiere: & semble bien que Dieu auoit troublé le sens de nostre Roy en cest endroit: car (comme i'ay dit) s'il n'eust cuidé son œuure estre trop aisee à mettre à fin, & il eust vn petit laissé de la passion & vengeance qu'il auoit contre ceste maison de Bourgongne, sans point de faute il tinst aujourd'hui toute ceste Seigneurie sous son arbitrage.

> Des Ambassadeurs, que la Damoiselle de Bourgongne, fille du feu Duc Charles, enuoya au Roy: & commet par le moyen de Monsieur des Cordes, la cité d'Arras & les villes de Hedin, & Boulongne, & la ville d'Arras mesme furent mises en l'obeissance du Roy.

Ćнар. XV.

A Pres que ledit Seigneur eut receu Peronne (qui lui fut baillée par Messire Guillaume

Bische, homme de fort petit estat, natif de Molins-Engibers, en Niuernois: qui auoit esté enrichy, & esleué en autorité par ledit Duc Charles de Bourgongne, lequel luy auoit baillé ceste place entre les mains: pource que sa maison appellée Clery, estoit aupres de là, laquelle ledict Messire Guillaume Bische auoit acquise, & y auoit vn fort chasteau & beau, ledit Seigneur receut audict lieu aucuns Ambassadeurs, de la partie de ladicte Damoisselle de Bourgongne, où estoient tous les plus grands & princi-paux personnages, dont elle se pouvoit ayder. Qui n'estoit point trop sagement faict, de venir tant ensemble: mais leurs desolations estoient au /. 122 si grandes, & leur paour, qu'ils ne sçauoient ne que dire, ne que faire. Les dessusdicts estoient leur Chancelier, appelle Messire Guillaume Hugonet, tres-notable personnage, & sage: & auoit eu grand credit auec ce Duc Charles, & en auoit eu grands biens. Le Seigneur d'Hym-bercourt y estoit aussi, dont assez a esté parlé en ces Memoires, & n'ay point souvenance d'auoir veu plus sage Gentil-homme, ne mieux a dextre pour conduire grandes matieres. Il y auoit le Seigneur de la Vere, grand Seigneur en Zelande, & le Seigneur de * Cripture, & plusieurs v. de la autres, tant Nobles que gens d'Eglise, & des Grutuseou bonnes villes. Nostre Roy auant les auoir ouys, Cripture, tant en general que chacun à part, mit grand' parauant peine à gaigner chacun d'eux, & en eut humbles nommée de paroles, & reuerentes, comme de gens estans comme le en crainte. Toutesfois ceux qui auoient leurs met icyl'It. terres en lieu où ils s'attendoient que le Roy n'allast point, ne se voulurent en riens obliger

au Roy, sinon en faisant le mariage de Monseigneur le Dauphin son fils, à ladite Damoiselle. Ledit Chancelier & le Seigneur d'Hymbercourt (qui auoient esté nourris en tres grande & longue autorité, & qui desiroient y continuer, & auoient leurs biens aux limites du Roy: c'està sçaunir l'vn en la Duché de Bourgongne, & l'autre en Picardie : comme vers Amiens) prestoient l'oreille au Roy, à ses offres, & donnerent quelque consentement de le seruir, en faisant ce mariage, & de tous poinces se retirer sous luy ledict mariage accompli. Et combien que ce chemin fust le meilleur pour le Roy, toutesfois il ne luy estoit point agreable, & se melcontentoit d'eux: parce que dessors ils ne de-meuroient en son seruice: mais il ne leur en seit point de semblant: car il s'en vouloit aider en ce qu'il pourroit. Ia auoit ledict Seigneur bonne intelligence auec Monseigneur des Cordes; & conseillé & aduiséede luy (qui estoit Chef & maistre dedans Arras) requit ausdicts Ambassadeurs, qu'ils luy feissent faire ouverture, par ledict des Cordes, de la cité d'Arras : car lors y auoit murailles & fossez entre la ville & la cité, & portes fermans contre ladicte cité; & maintenant est à l'opposite: car la cité serme contre la ville. Apres plusieurs remonstrances, faictes ausdicts Ambassadeurs, & que ce seroit pour le mieux, & que plus aisément en viendroit à paix, en faisant ceste obeyssance, ils s'y consentirent, & principalement lesdicts Chancelier & le Seigneur d'Hymbercourt, &baillerent lettres de descharge audict Seigneur des Cordes, & le consentement de bailler ladice cite d'Arras,

Le Sienr
des Cordes
am feruics
du Roy.
Arranen la
puissance
du Roy.

Ce qu'il feit volontiers: &, incontinent que le Roy fut dedans, il feit faire des Bouleuers de terre, contre la porte, & autres endroits pres de la ville, & par cest appointement Monseigneur des Cordes, se tira hors de la ville, & en feit saillir les Gens de guerre, estans auec luy, & s'en alla chacun à son plaisir, & prenans tel party qu'il

luy plaisoit.

Ledict Seigneur des Cordes, soy tenant pour deschargé du seruice de sa maistresse par ce consentement qu'auoyent baillé lesdits Ambassadeurs, se delibera de faire le serment au Roy, & deuenir son seruiteur, considerant que son nom & ses armes estoient deçà la riuiere de Somme, pres de Beauuais : car il auoit nom Messire Philippe de Creuecœur, & aussi ces terres, que la maison de Bourgongne auoit occupees sur ladite riuiere de Somme (dont assez ay parlé) viuans les Ducs Philippe & Charles, reuenoyent sans difficulté au Roy:par les conditions du traité d'Arras: par lequel furent baillées au Duc Philippe, pour luy & ses hoirs masses seulement: & le Duc Charles ne Iaissa que ceste fille, dont i'ay parlé: & par ainsi ledit Messire Philippe de Creuecœur deuenoit homme du Roy sans difficulté. Parquoy n'eust sceu mesprendre à se mettre au seruice du Roy (sinon qu'il eust faict serment de nouueau à ladite Damoiselle) & en luy rendant ce qu'il tenoit du sien. Il s'en est parlé,& parlera en diuerses façons. Parquoy m'en rapporte à ce qui en est. Bié sçay qu'il auoit esté nourri, & accreu, & mis en grad estat par le Duc Charles: & que sa mere auoit nourry en partie ladite Damoiselle de Bourgong. & que il estoit

Gouverneur de Picardie, Seneschal de Ponthieu, Capitaine de Contray, Gouverneur de Peronne, Mondidier & Roye, Capitaine de Boulongne & de Hedin, de par le Duc Charles, quand il mourut: & encores de present il les tient de par le Roy, en la forme & maniere que le Roy nostre maistre les luy bailla.

Apres que le Roy eut fait en la cité d'Arras, comme dit est, il se partit de là: & alla mettre le siege deuant Hedin: où il mena ledict Seigneur des Cordes, lequel auoit tenu la place, comme dit est, il n'y auoit que trois iours: & encores y estoient ses gens qui monstrerent la vouloir tenir pour ladite Damoiselle, disans luy auoir faict le sermét: & tira l'artillerie quelques iours, Ils ouyrent parler leur maistre: &, à la verité ceux de dehors & de dedans s'entendoyent bien: & ainsi ladite place fut rendue au Roy, lequel s'en alla deuant Boulongne: où il en sur fait tout ainsi. Ils tindrent parauenture vn iour d'auantage. Toutesfois ceste habileté estoit dangereuse: s'il y eust eu gens au pays (& le Roy, qui depuis le me compta, l'entendoit bien) car il y auoit gens dedans Boulongne, qui cognoilsoyent bien ce cas: & trauailloyent d'y mettre des gens (s'ils en eussent peu finer à temps) & la deffendre à bon escient. Cependant que le Roy sejournoit deuant Boulongne, qui fut peu d'espace: comme de cinq ou six iours, ceux d'Arras se tindrent pour deceus de se veoir ains enclos d'vn costé & d'autre, où il y auoit largement Gens-d'armes, & grand nombre d'artillerie, & trauailloyent pour trouuer gens pour garnir leur ville: & en escriuirent aux villes voi-

Hedin rendu au Roy. Boulongne rendue au Roy. du seigneur d'Argenton.

fines : comme à l'Isle, & Douay. Audit lieu de Douay y auoit quelque peu de gens de cheual:& entre les autres, y estoit le Seigneur de Vergy, & autres, dont il ne me souvient: & estoiét de ceux, qui estoyent reuenus de ceste bataille de Nancy, lesquels se delibererent de soy venir mettre en ceste ville d'Arras: & feirent amas de ce qu'ils peurent comme de deux ou trois cens cheuaux, que bons que mauusis, & cinq ou fix cens hommes de pied. Ceux de Douay, qui en ce temps-là estoyent encores vn petit orgueilleux, les presferent de partir en plein midyl: vousissent-ils ou non. Qui fut vne grande folie pour eux : & aussi malheur en priticar le pays de là Arras, est plain comme la main: & y a enuiron cinq lieuës: &s'ils eussent attendu la nuict, ils eussent executé leur entreprise, comme ils entendoyent faire. Comme ils furent en chemin, ceux, qui estoyent demourez en la cité, comme le Seigneur du Lude, Ichan du Fou, & les gens du Mareschal de Loheac, furent aduertis de leur venuë, & delibererent de plus tost leur en aller au deuant, & mettre tout à l'aduenture, que de les laisser entrer en la ville:car il leur sembloit: qu'ils ne sçauroyent deffendre la cité, s'ils y entroyent. L'entreprise de ceux que ie dy,estoit bien perilleuse, mais ils l'executerent hardiment, & bien, & destrousse- Cenz de rent ceste bande, qui estoit partie de Douay, & Donay de-furent quasi tous morts ou pris: &, entre les au-les gens du tres, fut pris le Seigneur de Vergy.

Le Roy y arriva le lendemain, qui y eut grande ioye de ceste desconfiture: & feit mettre tous les prisonniers en sa main: & plusieurs feit mourir de ces Gens de pied, esperant d'espouuanter se

380 V. Liure des Memoires

Le Sieur de Vergy apres grade diffieulté, fast ferment au Roy.

Douay en la main du Roy.

petit de gens de guerre qu'il y avoit en ce quar-tier: & feit le Roy long temps garder Monseigneur du Vergy:lequel ne voulut faire le sermét au Roy, pour chose du monde : si estoit-il en e-stroitte garde, & bien enferré. A la sin sut confeillé de sa mere: & apres qu'il eut esté vn an, en prison, ou plus, il feit le bon plaisir du Roy:dont il feit que sage. Le Roy luy restitua toutes ses terres, & toutes celles qu'il quereloit: & le feit possesseur de plus de dix mille liures de rente, & d'autres beaux estats. Ceux qui eschapperent de ceste destrousse (qui estoiet peu) s'en entreret en la ville. Le Roy seit approcher son artillerie, & tirer: laquelle estoit puissante, & en grad nobre: & fosse ne muraille ne valoient gueres. La baterie fut grande, & furent tous espouuantez, car ils n'auoyent comme point de gens de guerre dedans, Monseigneur des Cordes y auoit bonne intelligence: & aussi, incontinent que la cité sut réduë au Roy, la ville ne luy pouvoit eschapper, parquoy ils feirent vne composition en rendant la ville: laquelle composition fut assez mal tenuë dont ledict seigneur du Lude eut partie de la coulpe: & feit l'on mourir plusieurs Bourgeois & autres, & beaucoup de gens de bien, presens ledict Seigneur du Lude & Maistre Guillaume · de Cerisai, qui y eurent grand profit : car ledict Seigneur du Lude m'a dit que par ce temps il y auoit gaigné vingt mille escus, & deux panes de Martres, & feirent ceux de la ville vn prest au Roy, de 60000. eseus. Qui estoit beaucoup trop pour eux: toutesfois ie croi que depuis ils furent rendus: car ceux de Cabrai en presteret 40000. qui depuis pour certain luy furent rendus: parquoy ie croy qu'aussi furent les autres.

Comment les Gandois (qui auoient vsurpé autorité par dessus leur Princesse, quand son pere sui mort) vindrent en Ambassade vers le Roy comme de par les trois Estats de leur pays.

CHAP. XVI.

Pour l'heure de ce siege d'Arras, Madamoi-selle de de Bourgongne estoit à Gand, entre les mains de ses gens tres-destraisonnables: dont perte luy ensuyuit, & prosit au Roy: car nul ne pert, que quelcun n'y gaigne. Quand ils sçeu-rent la mort du Duc Charles, il leur sembla que ils estoient eschappez: & prirent tous ceux de leur Loy (qui estoient vingt six) & la plus part, ou tous, feirent mourir: & prirent leur couleur, qu'ils auoyent fait le jour de deuant décapiter vn homme: & nonobstant qu'il l'eust bien desseruy, si n'en auoyent ils aucun pouuoir: comme ils disoient : car leur pouuoir estoit expiré par le trespas dudict Duc: qui les auoit creés au-dict Gouuernement. Ils seirent mourir aussi plusieurs bons personnages de la ville: qui a- Ganton se uoyent esté amis fauorables dudict Duc: dont il stres du y en auoit aucuns, qui de mon temps, & moy gounernepresent, auoyent aydé à demouuoir ledict Duc met de leur Charles, lequel vouloit destruire grade partie de Princesse, ladite ville de Gad. Ils contraignirent ladite Da-Gaupays. moiselle à confirmer leurs anciens priuileges: qui leur auoient esté ostez par la paix de Gand (qui fut faite par le Duc Philippe) & autres par le Duc Charles. Lesdicts priuileges ne leur seruoient que de noise auec le Prince : & aussi

leur principale inclination est de desirer leur Prince estrefoible, & n'en aymentinuls, de puis qu'ils sont Seigneurs, mais tresna-turellement les aiment, quand ils sont en enfance, & auant qu'ils viennent à la Seigneurie: comme ils auoient faict ceste Damoiselle, qu'ils auoyent foigneusemet gardee & aymee iusques lors qu'el le fut Dame. Aussi est bon à entendre que (si à l'heure que ledict Duc mourut, les gens de Gand n'eussent faict aucun trouble, & eussent voulu tascher à garder le pays) soudainement ils eusfent pourueu à mettre gens dedans Arras, & parauenture à Peronne, mais ils ne penserent qu'à ce trouble: toutesfois le Roy estant deuant ladite ville d'Arras vindrent deuers luy aucuns Ambassadeurs de par les trois Estats des pays de ladite Damoiselle: carils tenoyent à Gand certains deputez, desdicts trois Estats: mais ceux de Gand faisoyent le tout à leur plaisir: pource que ils tenoyet ladite Damoiselle entre leurs mains. Le Roy les ouyt, & entre autres choses dirent, que les choses, qu'ils auoient proposées, qui e-Royet tendans à fin de paix, procedoyet du vouloir de ladite namoiselle, laquelle en toutes choses estoit deliberce de soy coduire par le vouloir & coseil des trois Estats de so pays: & requeroiet que le Roy se voulsist deporter de la guerre, qu'il faisoit tant en Bourgongne qu'en Artois,& qu'o prist iournée, pour pouvoir amiablem et pacifier: & que cependat fust donce surleance de guerre. Le Roy se trouuoit ia comme au dessus: & en-

Le Roy se trouuoit la comme au dessus & encores cuidoit il que les choses vinssent mieux à son plaisir, qu'elles ne seirent, car il estoit bien informé que plusieurs Gens de guerre estoient

morte

morts &deffaits partout, & beaucoup d'autres destou mez du costé de ladite Damoiselle, & par especial Monseigneur des Cordes, (dont il faifoit grand estime, & non sans cause : car de long temps il n'eust fait par force, ce que par intelligence il feit par son moyen, peu de jours auant, comme auez ouy) & pourtant il estima peu leurs requestes & demandes. Aussi estoit-il bien informé, & sentoit bien que ces gens de Gandestoient en tel estat, qu'ils troubleroient tant leur compagnie, qu'ils ne sçauroient donner aucun ordre, ou conseil, conduire la guerre contre luy. Car nul homme de sens ne qui eust eu au-:horité auec leurs Princes passez, n'estoit appeé en rien, touchant leurs affaires: mais estoit persecuté, & en danger de mort: & par especial ls auoient en grand' haine les Bourguignons, out la grande autorité qu'ils auoient euë au emps passé: Et d'auantage le Roy cognoissoit vien (lequel en telles choses voioit aussi cler que nul homme de son Royaume) ce que leslicts Gantois faisoient à leur Seigneur, de tout emps : & qu'ils desiroient le veoir appetissé: vourueu qu'ils n'en sentissent rien en leur pays: & pource il aduisa que, s'ils estoient encomnencez à soy diuiser, qu'il les y mettroit encoores plus auant: car ceux, à qui il auoit affaire, l'estoient que bestes, & gens de ville la plus part, & par especial ne se cognoissoient en ces :hoses subtiles, dont ledit Seigneur se sçauoit vien aider: & faisoit ce qu'il devoit pour veincre, & mener à fin son entreprise.

Le Roy s'arresta sur la parole, que ces Am-

V. Liure des Memoires

384 cesse ne feroit rien sans la deliberation & conseil des trois Estats de son pays (en leur disat que ils estoient mal informez du vouloir d'elle . & d'aucuns particuliers : car il estoit seur qu'elle entendoit conduire ses affaires par gens par ticuliers, qui ne desiroient point la paix, & qu'eux se trouuoient desauouez, dont lesdict Ambassadeurs se trouverent fost troublez , & comme geos mal acconstumez de besongner ei si grandes matieres, respondirent chaudemen qu'ils estoient bien seurs de ce qu'ils disoient, & qu'ils monstreroient leurs instructions, quane besoin seroit. On leur respondit qu'on leu monstreroit lettres, quand il plairoit au Roy escrittes de telle main qu'ils les croiroient, qu disoient que ladite Damoiselle ne vouloit con duire ses affaires que par quatre persoones. Il repliquerent encores qu'ils estoient bien seur du contraire, & lors le Roy leur feit monstre vnes lettres, que le Chancelier de Bourgongne & le Seigneur d'Hymbercourt auoient appo tees, à l'autrefois qu'ils auoient esté à Peronn lesquelles estoient escrittes, partie de la main c ladite Damoiselle, partie de la main de la Di chesse de Bourgogne, douairiere: femme du Di × Charles, & sœur du Roy Edouard d'Angleterr & partie de la main du Seigneurde Rauastail frere du Duc de Cleues, & prochain parent de l' dite Damoiselle. Ainsi estoit ceste lettre escrip

de trois mains : toutesfois elle ne parloit qu's no de ladite Damoiselle, mais il estort ainsi fai pour y adiouster plus grande foy. Le contenu c ladite lettre estoit creance sur ledit Chanceli & Hymbercourt, & d'auantage ladite Damo

Le Roy decele Aux Gantois unes lettres Cecrettes de la Dam. de Bourg.

elle declargit que son intention estoit que tous es affaires seroient conduits par quatre persones (qui estoient ladite douairiere, sa belle mere, edict Seigneur de Rauastain, & les dessusdicts, Chancelier & Hymbercourt) & supplioit au loy, que ce, qu'il luy plairont faire conduire eners elle, passast par leurs mains, & qu'il luy leust s'en addresser à eux, & à nuls autres n'en noir communication.

· Quand ces Gantois, & autres deputez, euent veu ceste lettre, ils en furent fort marris, & eux qui communiquoient auec eux, les y aioient bien. Finalement ladicte lettre leur fut Le Roy bail aillee, & n'eurent autre depesche, qui fut de la la lettre rand' substance, & il ne leur en chaloit gueres: secrette de ir ils ne pensoient qu'à leur divisions, & à faire la Dam. de n monde neuf, & ne regardoient point à plus B. aux ping, combien que la perte d'Arras leur devoit Gantois ien plus toucher au cœur: mais c'estoient gens, ui n'auoient point esté nourris en grandes maeres, & gens de ville la plus part, comme l'ay it. Ils se mirent à chemin droit à Gand, où ils ouuerent ladicte Damoiselle, auec laquelle toit le Duc de Cleues, son prochain parent, & esa maison, de par sa mere, lequel estoit ancien. auoit esté nourri en ceste maison de Bourgonne, & de tout temps en avoit eu six mille flons de Rhin de pension: parquoy outre le paentage, il y venoit aucunesfois comme seruieur. L'Euesque du Liege, & plusieurs autres rands personnages, y estoient pour accompaner ladite Damoiselle & pour leurs affaires pariculiers: car l'Euesque dessusdit estoitvenu pour sire quitter à son pays trente mille Florins

Bb ii

ou enuiron, qu'ils payoient au Duc Charles, par appointement faict entre luy & eux, apres les guerres qu'ils auoient eues ensemble : dont i'ay parlé ci deuant toutes lesquelles guerres avoient esté pour la querelle & affaire dudict Euesque: & pource il n'auoit point grand besoing de faire celte poursuitte, & les deuoit desirer estre pauures: car il ne prenoit rien en son pays, qu'vn petit de domaine (au regard de la grandeur & richesse du pays) & son spirituel. Ledict Eues que, frere de ces Ducs de Bourbon Ichan & Pierre, qui de present * regne, homme de bonne chere, & de plaisir: peu cognoissant ce qui luy estoit bon bon ou contraire, retira à luy Messire Guillaume de la Marche, vn beau Cheualier & vaillant, tres-cruel & mal conditionné: qu toufiours auoit esté son ennemy, & de la maisor de Bourgongne aussi en faueur des Liegeois: & ladite Damoiselle de Bourgongne luy donn: quinze mille florins de Rin, en faueur dudict E uesque du Liege & de luy, pour le reduire, mai tost apres, il se tourna contre elle, & contre soi maistre ledict Euesque (à qui il estoit) ayant en trepris de faire son fils Euesque par force, & pa la faueur du Roy : & depuis il desconfit ledict E uesque en bataille, & le tua de sa main, & le fei ietter en la riuiere, lequel y demoura trois iours

Ledict Duc de Cleues y estoit esperant fairel

mariage de son fils aisné auec ladite Damoiselle

Quiluy sembloit chose sortable pour beaucou

de raisons: & croy qu'il se fust faict, si le person nage eust esté codoitiné au gré d'elle & de ses se

uiteurs: car il estoit de ceste propre maiso,& es tenoit sa Duché,& auoit esténourri leas:& par

V , requent Guillaume de la Marche delloyal enuers l'E . rie que du Linge: appelé le Sanglier d'Ardaine.

Cognoiffan ce du fils de Cleues luy porte dom mazeen -

ners l'herisiere de B. du Seigneur d'Argenton.

auenture que la veuë & cognoissance, qu'on auoit de luy, luy feit ce dommage.

Comment ceux de Gand, apres le retour de leurs Ambassadeurs, firent mourir le Chancelier Hugonet, & le Seigneur de Hymbercourt, contre le vouloir de leur Princesses comment eux, & autres Flamans, furent desconsits deuant Tournay, & le Duc de Gueldres, leur Chef fut tué.

CHAP. XVII.

Our reuenir à mon propos, ces deputez arriuerent à Gand, &y fut le conseil preparé: & ceste Damoiselle mise en son siege: & ces ieigneurs à l'enuiron d'elle, pour ouyr leur raport: & commencerent à dire la charge qu'ils uoient d'elle: & toucherent principalement: lé oinct qui seruoit à ce qu'ils vouloient faire : & irent que comme ils alleguerent au Roy que aditeDamoiselle estoit deliberee de tous points e conduire par le conseil des trois Estats, il eur auoit respondu qu'il estoit bie seur du conraire: à quoy ils auoient persisté: parquoy ledit eigneur offrit de monstrer lettres de ladite Danoiselle. Laquelle, soudainement mouë & tourroucee dit sur le champ, le contraire; cuilant estre seure que ladite lettre n'eust esté veuë. it incontinent celuy, qui parloit (qui estoit e pensionnaire de Gand, ou de Bruselles) tia de son sein ladicte lettre, deuant tout le monle, & la luy bailla. Il monstra bien qu'il estoit iomme tres-maugais, & de peu d'honneur, de aire ceste honte à ceste ieune Damoiselle, à qui

Pensionnai redeGand, de peu respectucux enucia (& Princesses vnsivilain tour n'appartenoit pas estre fait: car, si elle auoit fait quelque erreur, le chastoine luy en appartenoit point en public. Il ne faut pas demander si elle eut grand'honte; car à chacun elle auoit dit le contraire.

Ladicte douairiere, & le Seigneur de Raua-

stain, le Chancelier, & le Seigneur d'Hymbercourt estoient presens. On avoit tenu paroles à ce Duc de Cleues, & autres, de ce mariage, qui tous furent courroucez, & commença lors leur diuision grande, & commencerent à se declarer. Ledict Duc de Cleues avoit toussours, iusques alors, eu esperance que ledict Seigneur d'Hym. bercourt tiendroit pour luy à ce mariage, le quel se tint pour deceu, voyant ceste lettre, & luy en deuint ennemy. Ledict Euesque du Lie ge ne l'aimoit point, pour les choses passes at Liege (dont ledict Seigneur d'Hymbercour auoit eu le gouvernement) ne son Messire Guil laume de la Marche, qui estoit auec luy. Lu Comte de Sain& Paul, fils du Connestable d France (dont i'ay parlé) haissoit ledict Seigneu d'Hymbercourt & le Chancelier: pource qu'il liurerent son pere à Peronne entre les mains de seruiteurs du Roy, comme auez ouy au lon cy dessus. Ceux de Gand les augient à granc haine; sans nulle offense qu'ils leur eussent fai

loyaux seruiteurs pour seur maistre.

Finalement la nuict dont la lettre auoit est
monstree le matin, les dessussits Chanceliere

te, mais seulement pour la grand' autorité, où il les auoient veus, & seurement il la valloient, au tant que personnages qui ayant regné en let temps, ne deçà ne de là, & auoient esté bons s

Dinisions en la maison de la D. de B.

Guillaume de la Marche adherent à Him bercourt.

eigneur d'Hymbercourt furent pris par lesdits antois, nonobstant qu'ils en eussent assez 'aduertissement : mais ils ne sceurent fuyr à eur male fortune * comme il aduient à plusieurs utres. le croy bien que leurs ennemis (que i'ay noient pluommez) aiderent bien à ceste prise. Auec eux sieurs au. it pris Messire Guillaume : de Clugny, Eues-tres. ue de Therouenne (qui depuis est mort Eues- : parauat juede Poictiers) & tous trois furent mis ensemle. Ceux de Gand tindrent vn peu de forme e procez, ce qu'ils n'ont point accoustumé n leur vengeance, & ordonnerent gens de eur Loy, pour les interroguer, & auec eux vn le ceux de la Marche, ennemy mortel dudict leigneur d'Hymbercourt. Au commence- Articles des nent ils leur demanderent pourquoy ils a- Gantois contre le toient faict bailler, par Monseigneur des Cor- Chancelier les, la cité d'Arras: mais peu s'y arresterent, com- Hugonet sien qu'en autre faute ne les eussent sceu trou-Hymb, ter:mais leur passion ne les tenoit pas là:car il ne eur chaloit, de prime face, de voir leur Prince af-oibly d'vne telle ville: ne leur sens ne leur cognoissance, n'estoient pas suffisantes pour conoistre le preiudice, qui leur en pounoit adue-nir par trait de temps. Seulement sevindrent ar-rester sur deux poincts. L'vn sur certains dons, qu'ils disoient que par eux, auoient esté pris, & vn par especial pour procez qu'auoiet n'agueres gaigné par leur sentence, prononcee par ledict Chancelier, contre vn particulier; dont les deux dessusdicts auoient pris vn don de la ville de Gand: & atout ce, qui touchoit ceste matiere de corruption, respondirent tresbien: & à co

poinct particulier, là où ceux de Gand disoient qu'ils auoient vendu iustice, & pris argent d'eux, pour leur adiuger leur procez, respondirent que ils auoient gaigné ledit procez: pource que leur matiere estoit bonne : & qu'au regard de l'argent qu'ils auoient pris ils ne l'auoient point demandé, ne fait demander: mais vray est que quand on le leur presenta, ils le prirent. Le second poinct de leur charge, où s'arresterent, c'estoit que les dessuldicts Gandois disoient qu'en plusieurs poincts, durant le temps qu'ils auoient esté auec le feu Duc Charles leur maistre, & en son absence, estans ses Lieutenans, ils auoient fait plusieurs choses contre les privileges de ladite ville & .. statuts d'icelle : & que tout homme, qui faisoit contre les priuileges de Gand; deuoit mourir. En cela n'y auoit point de fondement contre les dessusdicts: car eux n'estoient leurs subiets, ne de leur ville, & si n'eussent sceu rompreleurs priuileges: & si ledict Duc, ou son pere, leur avoit osté aucuns de leurs privileges, ç'auoit esté par appointemet fait auec eux, apres plusieurs guerres & diuisions : mais les autres qui leur auoient esté laissez (qui sont plus grans qui ne leur est besoin, pour seur prosit) seur auoient esté bien observez. Nonobstant les excuses de ces deux bons & notables personnages sur les deux charges dessusdites, car de la principale, dont i'ay parlé au commence, ment de ce propos, ils n'en parloient point, les Escheuins de la ville de Gand les condamnerent à mourir, en leur Hostel de ville, & en leur prese-

Luges nevefulans pre-Cent pour auoir bien ingé , condamnez à Gand. Gantois evndamnët le Chance. lier de B. & Hymb. ce, & sous couleur de l'infraction de leurs priuià la mort. leges, & qu'ils auoiet pris arget, apres leur auoir

adiugé le procez, dont est faicte mention cydessus. Ces deux Seigneurs dessusdits, oyans ceste cruelle sentence furent bien esbahys (comme raison estoit) & n'y voyoient aucun remede, pource qu'ils estoient entre leurs mains. Toutesfois ils appellerent deuant le Roy, en sa Cour de Parlement, esperans que cela pour le moins, pourroit donner quelque delay à leur mort, & que cependant leurs amys les pour-roient aider à sauuer les vies. Parauant ladicte fentence, ils les auoient fort gehennez, sans nul ordre deiustice, & ne dura leur procez point appel de plus de six iours: & nonobstant ladite appella- Gand au tion, incontinent qu'ils les eurent condamnez: Parlement ils ne leur donnerent que trois heures de temps à Paris. pour les confesser & penser à leurs affaires: & le terme passé, ils les menerent en leur Marché sur vn eschaffant.

Madamoiselle de Bourgongne, qui depuis a esté Duchesse d'Austriche, sçachant ceste condamnation, s'en alla en l'Hostel de la ville, leur faire requeste & supplication pour les dessusdits (mais rien n'y valut) & de-là elle s'en alla sur le Marché, ou tout le peuple éstoit assemblé, & en armes & veit les deux dessus dir l'eschaufaut. Ladite Damoiselle estoit en son habit de dueil: & n'auoit qu'vn couurechef sur la teste qui estoit habit humble & simple, & pour leur faire pitié par raison, & la supplia le peuple, les larmes aux yeux, & toute escheuelee, qu'il leur requeste. pleustauoir pitié de ses deux seruiteurs, & les luy vouloir rendre. Vne grande partie de ce peuple vouloit que son plaisir sust fait, & qu'ils ne mourussent point. Autres vouloient au contrai-

Damei felle de B. indignementrefusee de sa pour les fi. delles ferwiteurs en. uers les Gantois.

V. Liure des Memoires

392

re: & baisserent les picques les vns contre les autres, comme pour combattre: mais ceux qui vouloient la mort se trouuerent les plus sorts: & sinalement crierent à ceux qui estoient sur l'eschasaut, qu'ils les expediassent: & incontinent ils eurent tous deux les testes trenchees: & s'en retourna ceste pauure Damoiselle en cest estat en sa maison, bien dolente & desconsortee: car c'estoient les principaux personnages où elle auoit mis sa siance.

Apres que ces gens de Gand eurent fai& cest exploit, ils departirent d'auec elle Moseigneux de Ranastain & la Douairiere, femme du Duc Charles (pource qu'ils estoient signez en sa lettre, que lesdicts Seigneurs d'Hymbercourt & Chancelier dessus nommez auoient portee au Roy, & qu'ils auoient baillee, comme vous auez (çeu) & prirent de tous poin &s l'authorité. & la maistrise de ceste pauure & ieune Princesse, car ainsi se pounoit-elle bien appeller : no point seulement pour la perte, qui dessors lui estoit aduenuë de taut de grosses villes qu'elle auoit perduës, qui lui estoient irrecuperables par force: veu la forte main en quoy elles estoient: car par grace, amitie, ou appointement, elle y pouuoit auoir encores quelque esperance, mais à se trouner entre les mains des vrays & anciens persecuteurs de sa maison. Ce qui lui estoit bien vn tref-grand malheur: encores qu'en leur faict, és choles generales, y air touliours eu plus de folie que de malice : comme aussi ce sont tousiours grosses gens de mestier, le plus souvent qui ont le credit & l'autorité, qui n'ont aucune cognoissancedes grandes choses, ne de celles qui appartiennet à gouverner un estat. Leur malice ne gist Malice des qu'en deux choses. L'vne est que par toutes vo- Gantois. yes ils desirent afforblir &diminuer leur Prince.

L'autre, que quand ils ont faict mal où quelque grand erreur, & qu'ils se voyent les plus foibles, iamais gens ne chercherent leur appoin étement en plus grande humilité qu'ils font, ni ne donnerent plus grands dons: & si sçauent mieux trouuer les personnes à qui il faut qu'ils s'adressent pour conduire leur accord que nulle autre ville

que l'aye iamais cognuë.

Apres que ceux de Gand eurent pris le gouuernement par force de ladicte Damoiselle de Bourgongne, & faict mourir ces deux qu'auez ouy, & qu'ils eurent euvoyé hors ceux que bon leur sembla, ils commencerent en tous endroits à oster & mettre gens à leur poste : & par especial chasserent & pillerent tous ceux qui mieux auoient serui ceste maison de Bourgongne, indifferemment, sans regarder ceux qui en aucune chose le pourroient auoir desserui: & entre toutes gens, ils prirent inimitié contre les Bourguignons, & les bannirent tous: & prirent aussi grãde peine pour les faire deuenir seruiteurs & sujets du Roy, comme faisoit le Roy propre, qui les sollicitoit par belles & sages paroles, & remonstrances, & par grands dons & promesses,& aussi par force, qu'il auoit tres-grande en leur Roy contre pays. Pour commencer à faire cas de nouvelleté leur propre ils mirent hors de prison (comme nous auons intension. touché cy-deuant) le Duc de Gueldres, qui par long téps, par le Duc Charles, y auoit estétenu, pour les causes qu'auez entenduës ci deuant: & le firent chef d'vne armee qu'ils firet d'entr'euxmelmes, c'est affauoir de Bruges, Gad & Ypre, &

Gătois fer-

l'enuoyerent deuant Tournay mettre le feu aux faux-bourgs : qui estoit bien peu d'vtilité, pour la querelle de leur Seigneur. Puis luy eust seruy, & à eux aussi, deux cens hommes ou dix mille Francs contans, pour en entretenir d'autres, qui estoient dedans Arras, quand le siege y alla (pourueu qu'ils fussent venus à temps propice). que dix telles armees que ceste là (qui estoit de douze ou quinze mille hommes: & la payerent tresbien) car elle ne pouvoit rien profiter que de brusser vn petit nombre de maisons, en lieu dont il ne chaloit gueres au Roy, car il n'y leue tailles ny aydes, mais leur cognoissance n'alloit point iusques là. Apres que ce Duc de Gueldres fut venu deuant Tournay, il feit mettre le feu iusques aux faux-bourgs dessuldits. Ily auoit des dans trois ou quatre cens Hommes d'atmes: qui faillirent, & donnerent sur la quenë de ses gens à leur retraitte: & incontinent ce peuple se mit à fuyr. Le Duc de Gueldres (qui estoit vn tresvaillant Prince) tourna pour cuider donner à ses gens che nin de se retirer, il fut mal seruy: & fnt porté par terre, & mé, & assez bon nombre de ce peuple: & se trouua bien peu de gens du

. V. feriti de Bourg. consolee de la mort du Duc de Gueldres auenue desant Tour. mai à l'ocration de

Gazteis.

Damoiselle Roy à faire cest exploict: & l'ost des Flamens, auec ceste perte se retira: car il n'y avoit eu qu'vne bande de desfaite d'entr'eux. Madamoiselle de Bourgongne (comme l'on dit) eut tres grade ioye de ceste aduenture; & ceux qui l'aymoient : car l'on dit pour certain, que lesdicts Gantois estoient deliberez de le luy faire espouser par force: carde son consentement ne l'eus-

farmee des sent sçeu faire, pour plusieurs raisons que vous auez entenduës de luy par cy-deuant.

Discours sur ce que les guerres & dinisions sont permises de Dien, pour le chastiment, & des Princes & du peuple maunais : auec plusieurs bonnes raisons & exemples aduenus du temps de l'autheur, pour l'endo-Etrinement des Princes.

CHAP. XVIII.

TE ne puis penser comment Dieu a tant preser-Lué ceste ville, dont tant de maux sont aduenus, & qui est de si peu d'vtilité pour le pays, & chose publique dudit pays, où elle est assile, & encores beaucoup moins pour le Prince: & n'est pas come Bruges, qui est vn lieu de grand recueil de marchandise, & de grande assemblee de nations estranges, où parauenture, se depesche plus de marchandise qu'en nulle autre ville d'Europe,& seroit dommage irreparable qu'elle fust destruite. Au fortil me semble que Dieu n'a crée aucune chose en ce monde, ny hommes, ny bestes, à qui il n'ayt fait quelque chose son contraire, pour le tenir en crainte, & en humilité. Et ainsi ceste ville de Gand est bien situee là où Toute cheelle est: car ce sont les pays de la Chrestienté plus addonnez à tous les plaisirs, en quoy l'homme est enclin, & plusieurs pompes & * delices, Ils y sont bons Chrestiens: & y est Dieu bien serny & honoré. Et n'est pas ceste* maison de Bourgongne seule, à qui Dieu ayt donné quelque ayguillon: car au Royaume de France seule. a donné, pour opposite, les Anglois, & aux Anglois les Escossois. Au Royaume d'Espaigne, Portugal. Ie ne veux point dire Grenade, (car ceux-là sont ennemis * de la foy) toutesfois ius- mescreans.

lea fon cotraire ass mode pour lon bien. · Vadefpenfe. . V natio

que lors y regnoiet les

V. Liure des Memoires. 396 ques icy ledit pays de Grenade a donné de grads troubles au pays de Castille. Aux Princes d'Italie (dont la pluspart possedent leurs terres sans tiltre, s'il ne leur est donné au ciel : & de cela ne pouuons sinon deuiner) lesquels dominent cruellement & violentement sur leur's peuples ... Quant à leurs deniers, Dieu leur a donné pour opposite, les villes de communauté, qui sont au-Contrarie- dit pays d'Italie : comme Venise, Florence, Getezen Ita- nes, quelquefois Boulongne, Senes, Pile, Luques, & autres: lesquelles, en plusieurs choses sont opposites, aux Seigneurs, & les Seigneurs à elles: & chacun a l'œil que son compagnon ne l'accroisse Et pour en parler en particulier, à la maison d'Arragon a donné la maison d'Anjou pour opposite: & à ceux des Sforces, vsurpans le lieu des Viscontes, en la Duché de Milan, la maison d'Orleans: & combien que ceux de dehors soient foibles, ceux qui sont sujets au Roy, .V.en ont encores par fois * ils en ont douté. Aux Veniils debouté, tiens, ces Seigneurs d'Italie (comme i'ay dit) & mais uraie d'auantage les Florentins. Ausdits Florentins & combien ceux de Senes & de Pile, leurs voisins, & les Geiu/que aux neuois. Aux Geneuois, leur mauuais gouuer-Venitiens. nement, & la faute de foy des vns enuers les autres: & gisent leurs partialitez en ligues: comme de Fourgouze, d'Adorne, & d'Orie, & autres. Cecy est tant veu, qu'on sçait assez. Pour Contrarie. Alemaigne vous auez, & de tout temps la maiteen ale. son d'Austriche, & de Bauiere contraires: & en maigne. particulier, ceux de Bauiere contraires l'vn à l'autre. La maison d'Austriche, en particulier, & les Suisses: & ne fut le commencement de Suisse villa leur division qu'vn village appellé Suisse, qui ge commen

ne scauroit faire six cents hommes, dont les

lie.

cement.

autres portent le nom : qui se sont tant multipliez, que deux des meisteures villes qu'eust ladite maison d'Austriche, en sont (comme Su-rich & Fribourg) & ont gaigné de grandes ba-tailles: esquelles ont tué des Ducs d'Austriche. ment de la Maintes autres partialitez y a en ceste Allemai-maison gne: comme ceux de Cleues contre ceux de d'Austrie. Gueldres: & les Ducs de Gueldres contre les Ducs de Iuilliers. Les Ostrelins (qui sont situez tant auant en ce North) contre les Roys de Dannemarq, Et, pour parler d'Alemaigne en general, il y a tant de fortes places, & tant de gens enclins à mal faire, & à piller & desrober, & qui vsent de force & violence, les vns contre les autres, pour petite occasion, que c'est chose merueilleuse. Car vn homme qui n'aura que luy & son valet, dessiera vne grosse cité, & vn Duc, pour mieux pouuoir desrober, auec le port de quelque petit chasteau-rocher, où il se sera retraict, y ayant vingt ou trente hommes à cheual, qui courront dessier à sa requeste. Ces gens icy ne sont gueres de fois punis des Princes d'Alemagne, car ils s'en veulent seruir, quand ils en ont affaire, mais les villes, quand elles les peuuent tenir, les punissent cruellement: & souuentesfois ont bien assiegé de tels chasteaux, & abbatu: & aussi tienent lesdites villes ordinairemet des ges-d'armes, paiez & gagés, pour leur sureté. Ainsi seble que ces Princes & villes d'Alemaigne viuent, come ie d'y, faisans charier droit les vns les autres, & qu'il est necessaire qu'ainsi soit, & pareillement par tout le monde. Ie n'ay parlé que d'Europe: car iene me suis point informé des deux autres parts (comme d'A-

V. Liure des Memoires

398

sie & d'Afrique) mais bien oyos nous dire qu'ils ont guerres & diuisions, comme nous, & encores plus mecaniquement: car i'ay sçeu en ceste pratique plusieurs lieux, où ils se vendent les vns les autres, aux Chrestiens: & appert ce par les Portugalois, qui maints esclaues en ont eu, & ont tous les iours: mais, quant à cela, ie doute que ne le deuons point trop reprocher aux Sarrazins, & qu'il y a des parties en la Chrestienté, qui en sont autant: mais ils sont situez sous le pouuoir du Ture, ou fort voisins, comme en aucune partie de la Grece.

Il pourroit donc sembler que ces divisions fussent necessaires par le monde, & que ces aires guillons & choses opposites (dont i'ay parlé dessus) que Dieu a donnees à chacun estat, & quasi à chacune personne soyent necessaires, & de prime face, & parlant comme home non let, tré, qui ne veut tenir opinion que celle que dequons tenir, le me semble ainsi: & principalemet Bestialité par la bestialité de plusieurs Princés, & aussi par on manuai la manuaistié d'autres qui ont sens assez, & expe-

on maunai la maunaistié d'autres qui ont sens assez, & expesités Prin-rience, mais en veulent mal vser : car vn Prince; ou homme, de quelque estat qu'il soit, ayant

ou homme, de quelque estat qu'il soit, ayant "force & authorité là où il demeure, & par des-"fus les autres,s'il est bien lettré,&qu'il ait veu ou

sçanoir a leu, cela l'amendera ou empirera: car les mauuais minde ou empirent de beaucoup sçauoir, & les bons en amp.

mendent. Mais, toutesfois, il est à croire que lé

"s sçauoir amende plustost vn homme, qu'il ne "l'empire, & n'y eust-il que la honte de cognoi-

,, stre so mal, si est-ce assez pour le garder de mal ,, faire: au moins de n'en faire pas tant, & s'il n'est

,, taire: au moins de n'en raire pas tant, & s il n'est ,, bon, si voudra-il feindre de ne vouloir faire nul

tore

du seigneur d'Argenton.

ortà personne: & en ay veu plusieurs experi- " ences entre les grans personnages,& que le sça- «
ioir les a retirez de bien mauuais propos,& sau- « tent, & aussi la crainte de la punition de Dieu: " lont ils ont plus grade cognoissance que lesges «
gnorans, qui n'ont ne veu ne leu: Ie veux doc «
lire que ceux qui ne se cognoissent, & sont mal «
lages, par faute d'auoir esté bien nourris, & que «
eur complexion par auenture y ayde, n'ont proces des point de cognoissance iusques là où s'estend le princes mal ineurs suiets: car ils ne l'ont leu ny entendu par fruits, enteux qui le sçauent: & peu les hantent qui suimasseure sçachent: & si aucuns en y a qui le sçauent, complexio.

i ne le veulent-ils dire, de paour de leur desplaire: & si aucun leur en veut faire quelques blaire: & si aucun leur en veut faire quelques temonstrances, nul ne le soustiendra, & au nieux venir, les tiendront à fol: & parauanture era pris au plus mauuais sens pour luy. Faut lonc conclure que la raison naturelle, ne nostre ens, ne pour l'apprehension, ne l'amour de notre prochain, ne nous garde point d'estre vioens, les vns contre les autres, ne de retenir l'auruy, ou de luy oster le sien par toutes voyes qui sous sont possibles. Et si les grands tiennent villes ou chasteaux de leurs parens ou voissins, pour nulles de ces raisons ne le veulent rendre, & apres qu'vne fois ils ont leur couleur, & sondé leurs raisons pourquoy les detiennent, chacuns des leurs louent leur langage, au moins desprochains, & ceux qui veulent estre bié d'eux. Des foibles qui ont diuision, ien en parle point: car ils ont superieur qui aucunessois sait raison aux parties, au moins celuy qui aura bonne

V. Liure des Memoires 400

cause, & la pourchassera bien & destendra & deste pendra largement, à longueur du temps aura sa raison, si la Cour (c'est à dire, le Prince en son autorité, sous lequel il vit) n'est contre luy.

v. Done est Ainsi doit estre vray-semblable que Dieu est

v. deux. v. deleurs Seignenries -

very que quali efforcé, & contraint ou semons de monstrer plusieurs signes, & de nous battre de plusieurs verges par nostre bestialité, & par nostre mauuaistié, que ie croy mieux : mais la bestialité des Princes & leur ignorance est bien dangereuse,& à craindre: car Dieu depart le mal & le bien des Seigneurs. Et doncques (si vn Prince est fort, & a grand nombre de Gensd'armes, par l'autorité desquels il a grands deniers à volonté pour les payer, & pour despen-dre en toutes choses volontaires & sans necesfité de la chose publique, & que de celle folle & outrageuse despense ne vueille rien diminuer, & que chacun n'entende qu'à luy complaire, & que touchant faire remonstrance, on n'acquiert que son indignation, & si n'y gaigne l'on rien) qui pourra y mettre remede, si Dieu ne l'y met? Dieu ne parle plus aux gens: ny n'est plus de v. examuse Prophetes qui parlent par sa bouche: car sa soy conten- est assez ample & estenduë, & toute notoire, dire.

A ceux qui la veulent entendre & sçauoir: & ne stierent ces sera nul excusé pour ignorance: au moins de ceux qui ont eu espace & temps de viure, & qui ont eu sens naturel. Comment doncques eschapperont les hommes forts, & qui tiennent leurs Seigneuries dressees en tel ordre, que par

force en leuent à leur plaisir? parquoy maintiennent leur obeissance, & tiennent ce qui est sous eux en grande subiection: & le moindre comandemet qu'ils font, est tousiours sur la vie. Lesvns

4at

punissent sous ombre de iustice: & ont gens de ce mestier, prests à leur complaire : qui, d'vn peché veniel, font vn peché mortel. S'il n'y a matiere, ils trouuent les façons de dissimuler à ouyr dinerjeles parties & les tesmoins, pour tenir la personne, & la destruire en despense, attendant tousiours si nul ne se veut plaindre de celuy qui est detenu, & à qui ils en veulent. Si ceste voye ne sus, & leur est seure assez, & bonne pour venir à leur suites, & intention, ils en ont d'autres plus soudaines: & tons estats disent qu'il estoit bien necessaire, pour donner exemple: &font les cas tels qu'ils veulent, & que bon leur semble. A d'autres qui tiennent d'eux,& qui sont vn peu forts, procedent par la voye de faict, à leur dire: Tu desobeis, ou fais contre l'hommage que tu me dois : & procedent par force à luy ofter le sien, si faire le peutient (au moins ils ne tient point à eux) & le font viure en grande tribulation. Celuy, qui ne leur est que voisin(s'il est fort & aspre)ils le laissent viure; mais, s'il est foible, il ne sçait où se mettre. Ils diront qu'il a soustenu leurs ennemis: ou ils voudront faire viure leurs Gens-d'armes en son pays: ou acheteront querelles, ou trouueront occasion de le destruire: ou soustiendront son voisin contre luy, & luy presteront gens. De leurs suiets, il desappointeront ceux, qui auront bien seruy leurs predecesseurs, qui auront bien seruy leurs predecesseurs, pour faire gens neus: pource qu'ils mettent trop à mourir, Ils brouilleront les gens d'Eglise sur le fait de leurs Benefices: afin que pour le moins ils en ti-rent recompense pour enrichie quelqu'vn, à l'appetit le plus de fois de ceux qui ne l'ont point desseuy, sinon en des-honneur

Iniuftices ment dofguifess aus monde co tre on vois tons estats. é d'hom.
mes é de
femmes
qui en aucun temps
pennent
beaucoup,
é qui ont
credit V.

& disfame: qui en aucun teps peut beaucoup. Aux Nobles donneront trauail, & despense sans cesse, sous couleur de leurs guerres, prises à volonté, sans aduis, ou conseil de leurs Estats, & de ceux qu'ils deussent appeler, auant que les commencer, car ce sont ceux, qui y ont à employer leurs personnes & leurs biens parquoy ils en deussent biensçauoir, auant que l'on les commençast. De leurs peuples, à la pluspart ne leur laissent rien: &, apres auoir payé tailles trop plus grandes qu'ils ne deussent : encores ne donnent aucun ordre sur la forme de viure de leurs Gensd'armes: lesquels sans-cesse, sont par les pays, sans rien payer, faisans les autres maux & excés infinis, que chacun de nous sçait : car ils ne se contentent point de la vie ordinaire, & de ce qu'ils trouvent chez le laboureur, dont ils sont payez:ains, au contraire, batent les pauures gens, & les outragent & contraignent d'aller chercher pain, vin, & viures dehors, & si le bon homme a femme ou fille, qui soit belle, il fera que sage de la bien garder. Toutessois (puis qu'il y a payement) il seroit bien aise à y mettre ordre: & que les Gens-d'armes fussent payez de deux mois en deux mois, pour le plus tard: & ainsi n'auroyent point d'excuse de faire les maux, qu'ils font, sous couleur, de n'estre point payés: car l'argent est leué, & vient au bout de l'an. Ie dy cecy pour nostre Royaume: qui est plus oppressé & persecuté de ce cas, que nul autre Royaume, ne nulle autre Seigneurie, que ie cognoisse, & ne sçauroit nul y mettre le remede, qu'vn sage Roy. Les autres pays voisins ont autre punition.

France oppressee de taille plus que tout autre Royaume.

du seigneur d'Argenton. Doncques pour continuer mon propos, y a-il Royne Seigneur sur terre, qui ait pouuoir outre son domaine, de mettre vn denier sur ses suiets, sans octroy & consentement de ceux ses suiets, qui le deuoient payer? sinon par tyrannie ou violence? On pourroit resoudre qu'il y a des saisons qu'il ne faut pas attendre l'assemblee & que la chose seroit trop longue. A commencer la guerre, & l'entreprendre, ne se faut point tant haster, & a l'on assez temps: & si vous dy que les Rois & Princes en sont trop plus forts, quand ils l'entreprennent du consentement de leurs sujets, & en sont plus craints de leurs ennemis. Et quand ce vient à se deffendre, on voit venir ceste nuee de loing, & specialement quand c'est d'estrangers : & à celane doiuent les bons suiets rien plaindre ne refuser: & ne sçauroit aduenir cas si soudain, où l'on ne puisse bien appeller quelques personnages, tels que l'on puisse dire, il n'est point fait sans cause: & en cela n'vser point d'assection, ny entretenir vne petite guerre à volon-té, & sans propos, pour auoir cause de leuer ar-gent. Ie sçay bien qu'il faut argent pour desen-dre les frontieres, & les enuirons garder, quand il n'est point de guerre, pour n'estre surprins, mais il faut saire le tout moderément, & à toutes ces choses sert le sens du sage Prince: car, s'il est bon, il cognoist qui est Dieu, & qui est le monde, en ce qu'il doit & peut faire & laisser. Or, selon mon aduis, entre toutes les Seigneuries du monde, dont l'ay cognoissance, où là chose publique est mieux traittee, & où il y a moins de violence sur le peuple, & où il y a

อน ขท Prince ne doit rien leuer fur fans leny confensement.

V. de fictio.

En Angleserre moins de de ordre guerres qu'ailleurs

V. Liure des Memoire s 404 moins d'edifices abbatus, ny demolis pour guerre c'est Angleterre, & tombe le sort & le malheur sur ceux qui font la guerre.

Nostre Roy est le Seigneur du monde, qui

Due le Roy de France est le plus le moins a cause d'vser de ce mot de dire : l'ay obey Princs du mon-

V. estener.

Bonte des François aux Efats de Tours Tous Charles viij.

priuilege de leuer sur mes suiets ce qui me plaist: car ne luy, ny autre, l'a: & ne luy font nul honneur ceux qui ainsi le dient, pour le faire estimer plus grand: mais le font hair & craindre aux voisins, pour riens ne voudroient estre sous sa Seigneurie. Mais si nostre Roy, ou ceux qui le veulent louer & aggrandir, disoient: I'ay les suiets si bons & loyaux, qu'ils ne me refusent chose que ie leur sçache demander : & suis plus craint, obey & seruy de mes suiets, que nul autre Prince qui viue sur la terre, & qui plus patiemment endurent tous les maux & toutes les rudesses & à qui moins il souvient de leurs dommages passez, il me semble que cela luy seroit grand los (& en dy la verité) non pas dire: ie pren ce que ie veux, & en ay priuilege: Il le Charles le me faut hien garder. Le Roy Charles le Quint suint sage ne le disoit pas. Aussi ne l'ay-ie point ouy dire aux Rois: mais ie l'ay bien ouy dire à de leurs seruiteurs: à qui il sembloit qu'ils faisoient bien la besongne:mais selon mon aduis ils se mesprenoient enuers leur Seigneur: & ne le disoient que pour faire les bons valets : & aussi qu'ils ne sçauoient qu'ils disoient. Et pour parler de l'experience de la bonté des François, ne faut alleguer de nostre temps que les trois Estats tenus à Tours, apres le deceds de nostre bon maistre & Roy Louysonziesme (à qui Dieu face pardon) qui fut l'an mil quatre cens quatre

du seigneur d'Argenton.

vingts & trois. L'on pouvoit estimer lors que ceste bonne assemblee estoit dangereuse : & disoient aucuns de petite condition & de petite vertu, & ont dit par plusieurs fois depuis, que c'est crime de leze Majesté que de parler d'assembler les Estats, & que c'est pour diminuer l'autorité du Roy: & ce sont ceux-là qui commettoient ce crime enuers Dieu & le Roy, & la chose publique: mais seruoient ces paroles, & seruent à ceux qui sont en authorité & credit, sans en rien l'auoir merité, & qui ne sont propire, d'y estre, & n'ont accoustumé que de flageoller en l'oreille, & parler des choses de peu de valeur, & craignent les grandes assemblées, de paour qu'ils ne soient cogneus, ou que leurs œuures ne soient blasmees. Lors que ie dy chacun estimoit le Royaume bien attenué, tant des grands que des moyens, & que des petits: pource qu'ils auoient porté & souffert vingt ans ou plus, de grandes & horribles tailles : qui ne furent iamais si grandes à trois millions de Francs pres. l'enten à leuer tous les ans. Car Difference iamais le Roy Charles septiesme ne leua plus Charles vij de dix-huict cens mille Francs par an : & le le noit au Roy Louys son fils en leuoit à l'heure de son prix de trespas, quarante & sept cens mille Francs, sans Louis xj. l'artillerie & autres choses semblables. Et seu-4700000 rement c'estoit compassion de veoir ou sçauoir la pauureté du peuple. Mais vn bien auoit en luy nostre bon maistre, c'est qu'il ne mettoit riens en thresor. Il prenoit tout & despendoit tout: & feit de grands edifices à la fortification & defense des villes & places de son Royaumes & plus que tous les autres Rois qui ont esté

Cc iiii

deuant luy. Il donna beaucoup aux Eglises.

En aucunes choses eust mieux valumoins: caril prenoit des pauures, pour le donner à ceux qui n'en auoient aucun besoin. Au fort, en nul n'y a mesure parfaicte en ce monde.

Or en ce Royaume tant foible & tant oppres-Exemple sé en mainte sorte, apres la mort de nostre Roy de la gran. y eut-il diuisson du peuple contre celuy qui rede obeissan gne? Les Princes & les sujets se mirent ils en ce és bonarmes contre leur ieune Roy? & en voulurentte des Frãçois, parce ils faire vn autre? luy voulurent-ils oster son qu'ils sei autorité? & le voulurent-ils brider, qu'il ne peust rentà Char vser d'autorité de Roy? Certes non. Et commét les 8 en son aussi le pouvoient-ils faire? Si en y a-il eu d'asans apres la mort de seirent l'opposite de tout ce que ie demande; son pere. car tous vindrent deuers luy, tant les Princes & les Seigneurs, que ceux des bonnes villes.

Tous le recognurent pour leur Roy, & luy feirent serment & hommage: & feirent les Princes & Seigneurs leur foy, humblement, les genoux à terre, en baillant par requeste ce qu'ils demandoient: & dresserent conseil (où ils feirent compagnons de douze qui y surent nommez) & dessors le Roi commandoit (qui n'auoit que treize ans) à la relation de cedit conseil. A ladite assemblee des Estats dessussitions, surent faictes aucunes requestes & remonstrances en la presence du Roy & de son conseil, en grande humilité, pour le bien du Royaume, remettant tousiours tout au bon plaisir du Roy, & de sondit Conseil. Luy octroyerent ce qu'on leur vouloit demander, & ce qu'on leur monstra par escrit estre necessaire pour le faict du Roy,

du seigneur d'Argenton.

sans riens dire à l'encontre: & estoit la somme demandee de deux millions cinq cens mille? francs (qui estoit assez au cœur saoul, & plus trop que peu, sans autres affaires) & supplierent V. & lesdits Estats qu'au bout de deux ans ils fussent r'assemblez: & que si le Roy n'auoit assez d'argent qu'ils luy en bailleroient à son plaisir, & que s'il auoit guerres: ou quelcun qui le vousist offenser, ils y mettroient leurs personnes & leurs biens, sans rien luy refuser de ce qui luy v. Est co seroit besoing. Estoit-ce sur tels sujets que le donc. Roy doit alleguer priuileges de pouvoir prendre à son bon plaisir, qui si liberalement luy donnent? Ne seroit-il pas plus iuste, enuers Dieu & le monde, de leuer par ceste forme, que par volonté desordonnee? car nul Prince ne le peut autrement leuer, que par octroi (comme dit est) si ce n'est par tyrannic, & qu'il soit excomunié. Mais il en est bien d'assez bestes, pour ne sçauoir ce qu'ils peuuent faire ou laisser en cest endroict.

Aussi bien y a-il des peuples qui offensent contre leur Seigneur, & ne luy obeissent pas: ny ne le secourent en ses necessitez: mais en lieu de luy aider, quand ce vient és affaires, ils le mesprisent, & se mettent en rebellion & desobeissance contre luy, en commettant & venant contre le serment de fidelité qu'ils luy ont fait. Là où ie nome Rois & Princes, i'entes d'eux ou deleurs Gouverneurs: & pour les peuples, ceux qui ont les preeminences & maistrises sous eux.

Les plus grands maux viennent volontiers des plus forts : car les foibles ne cherchent que

hommes, quelquefois, & en aucuns lieux,

Due les Mes grads MANA VIÈment vo-Titiers des plus forts. 15 qu'ils font les moins pu. mia par les kommes.

Fourquey les chaftimens de Dieu font Alus remarqua. Bles fur grans que far petits.

quand elles ont autorité ou maistrise, ou pour l'amour de leurs maris, ou pour auoir administration de leurs affaires, ou que leurs Seigneuries viennent de par elles. Et si ie vouloie parler des moyens estats de ce monde, & des petis, ce propos continueroit trop, & me suffit alleguer les grans: car c'est par ceux là où l'on cognoist la puillance de Dieu, & sa iustice: car, pour deux cens mille meschefs aduenus à vn pauure homme, on ne s'en aduise: car on attribue tout à sa pauureté, ou à auoir esté mal pensé: ou s'il s'est noyé ou rompu le col, s'est pource qu'il estoit seul. A grand' peine en veut on ouir parler. Quand il meschet à vne grande cité, on ne dit pas ainsi: mais encores n'en parle on point tant que des Princes. Il faut doques dire pourquoi la puissance de Dieu se monstre plus grande contre les Princes & les grans, que contre les petis: c'est que les petis & les panures treuuent assez qui les punissent, quand ils font le pourquois & encores sont assez souvent punis, sans augir rien fait: soit pour donner exemple aux autres, ou pour auoir leurs biens, ou parauenture par la faute du Iuge: & aucunesfois l'ont bien desserui &, faut bien que iustice se face. Mais des grans Princes, & des grandes Princesses, de leurs grans Gouverneurs, & des Conseillers des prouinces & villes desordonnees, & desobeissantes à leur Seigneur, & de leurs Gouverneurs, qui fine s'informera de leur vice; L'information faite, qui l'apportera au luge? Qui serale luge qui

du seigneur d'Argenton. en prendra la cognoissance, & qui en fera la punition? le dy des mauuais & n'entens point des bons: mais il en est peu. Et quelles sont les causes pourquoy ils commettent, & eux & tous autres, tous ces cas dont i'ay parlé icy dellus, & assez d'autres, dont ie me suis teu faute de foy, dont il me semble que procedent tous les maux qui sont par le monde, & par especial les maux qu'ont partie de ceux qui se plaignent d'estre greuez & soulez d'autruy, & des plus forts, Car l'homme pauure ou riche (quel qu'il soit) qui auroit bonne & vraye soy, & qui croiroit fermement les peines d'Enser estre telles que veritablement elles sont, qui aussi croiroit auoir pris de l'autruy à tort, ou que son pere ou son grand pere l'eust pris, & luy possedast (soient Duchez, Comtez, Villes, ou Chasteaux, meubles, pré, estang ou moulin, chacun en sa qualité) & qu'il creust fermement. chacun en sa qualité) & qu'il creust fermement, comme nous le deuons croire, ie n'entreray iamais en Paradis, si ie ne say entiere satisfaction, & si iene rends ce que i'ay de tel, il n'est croya- d'autruy, ble qu'il y eust Prince ou Princesse au monde, ny autre personne quelconque de quelque e- stat ou condition qu'ils soient en ce monde, tant grands que petits, & tant hommes que femmes, gens d'Eglise, Prelats, Euesques, Archeues-ques, Abbez, Abbesses, Prieurs, Curez, Receueurs des Eglises, & autres viuans sur terre, qui à son vray & bon escient (comme dict est

V. Liure des Memoires

dessus) voulist rien retenir de son suiet, ne de son voisin, ne qui vousist faire mourir nul à tort, ne le tenir en prison, ny oster aux vns pour donner aux autres, & les enrichir, ne (qui est le plus ord mestier qu'ils facent) procurer cho-ses deshonnestes contre ses parens & seruiteurs pour leurs plaisirs, comme pour semmes ou cas semblable. Par ma foy non, au moins n'est pas eroyable. Car s'ils auoient ferme foy, & qu'ils creussent ce que Dieu & l'Eglise nous commande, sur peine de damnation, cognoissans les iours estre si briefs, les peines d'Enfer estre si horribles, & sans nulle sin ne remission pour les damnez, ils ne feroient pas ce qu'ils font, Il faut doncques conclurre que tous les maux viennent faute de foy. Et pour exemple, quand Exemple vn Roy ou Prince est prisonnier & qu'il a paour de Pamour de mourir en prison, a-il rien si cher au monde de soi-mes-qu'il ne baillast pour sortir? il baille le sien, & me par le celuyde ses suices; come vous auez veu du Roy

Rey lehan Iean de France, pris par le Prince de Galles de France, à la bataille de Poictiers, qui paya trois millions de Francs, & bailla toute Aquitaine (au moins ce qu'il en tenoit) & assez d'autres citez, villes & places, & comme le tiers du Royaume, & mit le Royaume en si grande pauureté, qu'il somme de y auoit long temps monnoye comme de cuir, euir en Fra qui auoit vn petit clou d'argent. Et tout cecy ce, à l'oc-bailla le Roy Iehan, & son fils le Roy Charles

casson de la rançon du Rey Jehan.

le Sage, pour la desiurance dudict Roy Iehan: & quand ils n'eussent rien voulu hailler, si ne l'eussent point les Anglois fait mourir, mais au

pis venir, l'eussent mis en prison: & quad ils l'eus-sent fait mourir, si n'eust esté la peine semblable

du Seigneur d'Argenton.

à la cent milliesme partie de la moindre peine d'Enfer. Pourquoi donc bailloit-il tout ce que i'ay dit, & destruisoit ses enfans & suiets de son Royaume, sinon pource qu'il croyoit ce qu'il voyoit; qu'il sçauoit bien qu'autremet ne seroit deliuré? Mais parauenture, en commettant le cas pourquoy ceste punition luy aduint, & à ses enfans, & à ses subiects, il n'auoit point ferme foy & creance de l'offense qu'il commettoit cotre Dieu & son comandement. Or n'est-il Prince, ou peu, s'il tient vne ville de son voisin, qui pour crainte de Dieu la voussit bailler, ny pour euiter les peines d'enfer: & le Roy Iean bailla si grande chose, pour deliurer sadite personne de

prison.

l'ay doncques demandé en vn article precedent, qui fera information des grands : & qui l'apportera au Iuge? & qui sera le Iuge qui pu-nira les mauuais? L'information sera la plainte & clameurs du peuple qu'ils foulent & oppress- Inge pour sent en tant de manieres, sans en auoir compass- les paunine sion ne pitié. Les douloureuses lamentations des veufues & orphelins, dont ils auront fait mourir les maris & peres, dont ont souffert ceux qui demeurent apres eux; & generalement tous ceux qu'ils auront per secutez, tant en leurs personnes qu'en leurs biens. Cecy sera l'information par leurs grands cris & plaintes & piteuses larmes, & les presenteront deuant nostre Seigneur, qui sera le vray iuge: qui parauanture ne voudra attendre à les punir en l'autre monde mais les punira en cestuy-cy. Dont saut entendre qu'ils seront punis, pour n'auoir rien vou-

Gui fera information (ur les grands ej. qui en feris lu croire, & pource qu'ils n'auront eu ferme foy & croyance és commandemens de Dieu.

Ainsi faut dire qu'il est force que Dieu monstre de tels poincts & de tels signes, qu'eux & toutle monde croiront que les punitions leur aduiennet pour leurs mauuaises creances & offenses, & que Dieu monstre contre eux sa force & sa vertu & iustice : car nul autre n'en a le pouuoir en ce monde que luy. De prime face, pour les punitios de Dieu ne se corrigent point, de quelque grandeur qu'elles soient, & à trait de temps:mais nulle n'en aduient à mul Prince, ou à ceux qui ont gouvernement sur ses affaires, ou sur ceux pui gouuernent vne grande comunauté, que l'issuë n'en soit bien grande & bien dangereuse pour les suiets. Ie n'appelle point en eux males fortunes, sinon celles dont les suiers se sentent: carde tomber jus d'vn cheual, & se rompre vne jambe, & auoir vne fieure bie aspre, l'on s'en guerit: & leur sont telles choses pro-pices, & en sont plus sages. Les males auentures sont, quand Dieu est tant offense qu'il ne les veut plus endurer, mais il veut monstrer sa force & sa divine iustice, & alors premiercment leur diminuë le sens, qui est grande playe pour ceux à qui il touche. Il trouble leur maison, & la permet tomber en diuision & en murmure. Le Prince tombe en telle indignation enuers nostre Seigneur, qu'il fuit les conseils & compaignies des sages, & en esseue de tous neufs, mal sages, mal raisonnables, violens, flatteurs, & qui luy complaisent à ce qu'il dit. S'il faut imposer vn denier, ils disent deux. S'il menace vn homme, ils disent qu'il le faut pendre, & de

Dieu dimi vue le (ens aux Princes, pour commencer à les iu ger. du seigneur d'Argenton.

toutes autres choses le semblable, & que sur tout il se face craindre: & se monstrent siers & orgueilleux eux-mesmes, esperans qu'ils seront crains par ce moyen, comme si autorité estoit

leur heritage.

Ceux que tels Princes auront ainsi auec ce conseil chassez & deboutez, & qui par longues annees auront serui, & qui ont accointance & amitié en saterre, sont mal contens, & à leur occasion quelques autres de leurs amis & bien-vueillans: & parauanture on les voudra tant presser qu'ils seront cotraincts à se defendre, ou de fuir vers quelque voisin, parauature ennemy, & malvueillant de celuy qui les chasse: & ainsi par division de ceux de dedans le

pays, y entreront ceux de dehors,

Est-il nulle playe ne persecution si grande, Guerreenque guerre entre les amys, & ceux qui se co- tre les sgnoissent, ne nulle haine si horrible & mortelle? mu la plus Des ennemis estrangers, quand le dedans est vni sousces on se defend aisément, car ils n'ont nulles intelligences, ny accointances à ceux du Royaume. Cuidez-vous qu'vn Prince mal sage, follement accompagné, cognoisse venir ceste male fortune de loing, que d'auoir diuision entre les siens?ne qu'il pense que cela luy puisse cuire? ne qu'il vienne de Dieu? Il ne s'en trouue point pis v'il attire disné, ne pis couché, ne moins de cheuaux, ne les gens & moins de robes: mais beaucoup mieux accom-

leur pro-V. & dise

croiftee (9

Dieu luy fera sourdre vn ennemy, dont parauanture iamais il ne se sust aduisé. Lors luy naistront les pensees & les suspicions de ceux qu'il aura offensez: & aura crainte d'assez de personnes, qui ne luy veulent aucun mal saire. Il n'aura point resuge à Dieu: mais preparera sa force.

Auons nous point veu de nostre temps tels exemples icy pres de nous? Nous auons veu le Roy Edouard d'Angleterre, le quart, mort depuis peu de téps, Chef de la maison d'Yorch. A-il point dessait la lignee de Lanclastre, soubs qui son pere & luy auoient long temps vescu, & fait hommage au Roy Henry cinquiesme Roy d'Angleterre, de ceste-dicte lignee? Depuis le tint ledit Edouard par longues annees, en prison au chasteau de Londres, ville capitale dudict Royaume d'Angleterre, & puis sinalement l'ont fait mourir.

Exemple depunition divine for les Princes par quelques Rois d'Angl.

Auons nous pas veu le Comte de Vvaruic, chef & principal Gouverneur de tous les faicts du dessussité douard (lequel a fait mourir tous ses ennemis, & par especial les Ducs de Sombreffet) à la fin deuenir ennemy du Roy Edouard son maistre? donner sa fille au Prince de Galles, fils du Roy Henry, & vouloit mettre sus ceste lignee de Lanclastre ? passer auec luy en Angleterre?estre desconfits en bataille?& morts ses freres & parens auec luy? & semblablement plusieurs Seigneurs d'Angleterre, qui en vn teps fut qu'ils faisoient mourir leurs ennemis? Apres lex enfans de ceux-là se reuanchoient, quand le temps tournoit pour eux: & faisoient mourir les autres. Il est à penser que telle playe ne vient

vient que par la diuine iustice: mais (comme i'ay dit ailleurs) ceste grace a ce Royaume d'Angleterre, par dessuites autres Royaumes, que le pais ne le peuple, ne s'en destruit point, ny ne bruslent, ny ne demolissent les edifices : & tourne la fortune sur les gens de guerre : & par especial Changesur les Nobles: contre lesquels ils sont trop en-ment estrauieux. Aussi riens n'est parfaict en ce monde. sonne & Apres quele Roy Edouard a esté au dessus de ses maison des affaires en son Royaume, & qui de nostre Roy- Roy Eaume auoit cinquante mille escus l'an, rendus douard. en son Chasteau de Londres, & qu'il estoit tant 50000 comblé de richesses que plus n'en pouvoit, tout soudainement il est mort, & comme par melancolie du mariage de nostre Roy, qui regne à present, auec Madame Marguerite, fille du Duc d'Austriche: & tantost apres qu'il en eut des nouvelles, il prit la maladie : car lors se tint à deceu du mariage de sa fille, qu'il saisoit appeller Madame la Dauphine: & si lui fut rompue la pension qu'il prenoit de nous, qu'il appelloit tribut: mais ce n'estoit ne l'vn ne l'autre: & l'ay declaré dessus.

Le Roy Edouard laissa à sa femme deux beaux fils, l'vn apellé le Prince de Galles, l'autre le Duc d'Yorch, & deux filles. Le Duc de Clocestre son frere, prit le gouvernement de son nepueu, le Prince de Galles, lequel pouvoit avoir dix ans, & lui feit hommage, comme à son Roy: & l'emmena à Londres, feignant le vouloir couronner, pour tirer l'autre fils de sa franchise de Londres, Eursque de où il estoit auec sa mere, qui auoit quelque sus-pition. Fin de compte, par le moyen d'yn Euesque de .. Bas (lequel auoit esté autresfois Con- dessard

416

Polidore Verg parle d'une autremachsnation cotre la propremere de ces deux Roys, 69 mommele combagno de Richard en cela. Rodulphus Shaus.

le tint en prison, & pritargent de sa deliurance) il feit l'exploict dont vous orrez tantost parler. Cestuy Euesque mit en auant à ce Duc de Clocestre, que ledit Roy Edouard estoit fortamoureux d'vne Dame d'Angleterre, luy promit de l'espouser, pourueu qu'il couchast auec elle. Ce qu'elle consentit : & dit cest Euesque qu'il les auoit espousez: & n'y auoit que luy & eux deux. Il estoit homme de Cour, & ne le descouurit pas: & ayda à faire taire la Dame: & demoura ainsi ceste chose: & depuis espousa ledit Roy Edouard la fille d'vn Cheualier d'Angleterre appellé Monseigneur de Riuseres, femme veufue, qui avoit deux fils, & aussi par amourettes. A ceste heure, dont ie parle, cest Euesque de Bas descouurit ceste matiere à ce Duc de Clocestre, dot il luy aida bien à executer son mauuais vouloir: &feit mourir ces deux neueux, & se feit Roy, appellé Roy Richard. Les deux filles feist declarer bastardes en plein Parlement: & leur feit oster les Hermines: & feit mourir tous les bos seruiteurs de son frere : au moins ceux qu'il peut prendre He tops &

Roy Richard A' Angl. F. Armes.

> Ceste cruauté n'alla pas loin : car luy estant en plus grad orgueil que ne fut cent ans auoit Roy d'Angleterre, & auoit faict mourir le Duc de Boucquinguan, & tenoit grande armee preste,

Dieu luy sourdit vn ennemi, qui n'auoit nulle Comte de force: c'estoit le Comte de Richemont, prisonnier en Bretaigne, auiourd'huy Roy d'Angleterre, de la lignee de Lanclastre : mais non pas le prochain de la courone (quelque chose que l'on die au moins que i'entende) lequel m'a autres-

Richemont longuemet prisonnier en Bret.dewenu Roy d' Anglet .

du Seioneur d'Argenton.

fois conté, peu auant qu'il partist de ce Royau-me, que depuis l'aage de cinq ansil avoit esté gardé & caché comme fugitif en prison. Ce Cote auoit esté quinze ans, ou enuiron, prisonnier en Bretaigne, du Duc François dernier mort:esquelles mains il vint par tempeste de mer, cuidant fuyr en Frace, & le Comte de Pennebroth son oncle, auec lui. l'estoye pour lors deuers ledit Duc, quad ils furent pris. Ledit Duc les traitta doucement pour prisonniers: &, au trespas du Roy Edouard, ledit Duc François luy bailla largement gens & nauires : & auecques l'intelligence dudit Duc de Boucquinguan, qui pour telle occasion mourut, l'enuoya pour descendre en Angleterre. Il eut grande tourmente & vent contraire, & retourna à Dieppe, & de là par terre en Bretaigne. Quand il fut retourné en Bretaigne, il douta d'ennuyer le Duc par sa despense (car il auoit quelques cinq cens Anglois) & si craignoit que ledit duc ne s'accordast auecques le Roy Richard, à son dommage: & aussi on le pratiquoit de deça. Parquoy s'en vint auec sa bande, sans dire à Dieu audit Duc. Peu de temps apres, on luy paya trois ou quatre milles hommes, pour le passage seulemet : & fut baillée, par le Roy qui est de present, à ceux qui estoient auecques luy, vne bonne somme d'argent, & quelques pieces d'artillerie: & ainsi fut conduit . auec le nauire de Normandie, pour descendre en Galles, dont il estoit. Ce Roy Richard marcha au deuant de luy, mais auec ledict Comte de Richemont s'estoit ioinet le Seigneur de Stanley, vn Cheualier d'Angleterre, mary de la mere dudit Comte de Richemont, qui luy

taille cotre leComte de Richemont deuenu par ce moyen Rova'Angleterre.

Richard amena bien vingt & fix mille hommes. tué en ba- rent la bataille, & fut occis sur le champ, ledit Roy Richard, & ledit Comte de Richemont couronné Roy d'Angleterre, sur ledit champ, de la couronne dudit Roy Richard. Diriez vous que c'est ceci fortune? c'est vray iugement de Dieu. Encores pour mieux le cognoistre, tatost apres qu'il eut faict ce cruel meurtre de ses deux neueux, dont ci deuant ay parlé, il perdit sa femme. Aucuns disent qu'il la feit mourir. Il n'auoit qu'yn fils, lequel incontinent mourut. Ce propos, dont ie parle, eust mieux seruy plus en arriere, où ie parleray du trespas dudit Roy Edouard (car il estoit encores vif au temps dont parle mo precedent chapitre) mais ie l'ay fait pour continuer le propos de mon incident. Semblablementauons veu depuis peu de temps muer la couronne d'Espaigne, depuis le trespas du Roy Dom Henry dernier mort, lequel auoit pour feme la sœur du Roy de Portugal, dernier trespas-fé, de la quelle saillit vne belle sille, toutes sois elle n'a point succedé, & a esté priuee de la courone, sous couleur d'adultere commis par sa mere, & si n'est pas la chose passee sans debat & grande guerre. Car le Roy de Portugal a voulu soustenir sa niepce, & plusseurs autres Seigneurs du Royaume de Castille auec lui: toutefois la sœur dudit Roy Henry, mariee auec le fils du Roy Do Iean d'Arragon, a obtenu le Royaume & le possede: & ainsi ce iugement & ce partage s'est faict au ciel, où il s'en fait assez d'autres. Vous auez veu puis peu de temps le Roy d'Escosse & son fils de l'aage de treize ans en bataille l'vn contre l'autre. Le fils & ceux de sa part gaigneret la ba-

taille: & mourut ledit Roy en la place. Il avoit fait mourir son frere, & plusieurs autres cas luy estoient imposez, comme la mort de sa sœur, & d'autres. Vous voyez aussi la Duché de Gueldres hors de la lignee : & auez ouy l'ingratitude du Duc dernier mort, contre son pere. Assez de pa- Aussi mon reils cas pourroye dire, qui aisément peuvent e-Are cognus pour divines punitions .. & tous les d'Ecoffe maux seront commencez par rapport, & puis en bataille. par divisions, lesquelles sont sources de guerres, par lesquelles vient mortalité & famine, & tous mots infces maux procedent de faute de foy. Il faut donques cognoistre, veu la mauuaistie des hommes, font point & par especial des grands, quine se cognoissent, au visil. & qui ne croyent point qu'il soit vn Dieu, qu'il Grands snest necessité que chacun Seigneur & Prince ait ists à meffon contraire pour le tenir en crainte & humili- Dien. té: ou, autrement, nul ne pourroit viure sous eux ny aupres d'env

... Tous ces quelles) ne

Roy ds. purhugal



SIXIESME LIVRE

DES MEMOIRES

du Seigneur d'Argenton, sur les principaux faicts & gestes de Louis x). de ce nom Roy de France.

Comment la Duché de Bourgongne fut mise entre les mains du Roy.



Our retourner à ma principale matiere, & à continuer le propos de ces Memoires faits à vostre requeste, Moseigneur l'Archeuesque de Vienne, cependant que le Roy mettoit en sa

main les villes & places dessussités en marches de Picardie, son armée estoit en Bourgongne: dont estoit Chef, quant à la monstre, le Prince d'Orenge (qui encores regne auiourd'huy) natif & suiet de la Comté de Bourgongne: mais assez nouvellement, estoit deuenu ennemi du Duc Charles, pour la deuxième fois. Ainsi le Roy s'en aida, pour ce qu'il estoit grand Seigneur, tant en la Comté qu'en la Duché de Bourgongne: & aussi bien apparenté & aymé. Monseigneur de

V. à l'apparence.

Prince d'O venge seruiteur du Roy. Cran estoit Lieutenat du Roy, & auoit la charge de l'armee: & estoit celuy, à qui le Roy en auoit fiance : & aussi il estoit sage homme, & seur le autorité pour son maistre, vn peu trop aymant son profit. en Bourg. Ledit Seigneur de Cran, quand il approcha de pour le Roy Bourgongne, enuoya ledit Prince d'Orenge,& autres, deuant à Digeon, leur faire les remonstrances necessaires, & demader obeissance pour le Roy, lesquels y besongnerent si bien, & principalement par le moyen du Prince d'Orenge, que ladite ville de Digeon, & toutes autres de la Digeon, se Duché de Bourgongne, se mirent en l'obeissance Rey. du Roy. ... Aussonne, & quelques autres cha- v, comme steaux, tindrent pour la Damoiselle dessussitie. aussonne Audit Prince d'Orenge furent promis de beaux & quelestats: & d'auantage de luy mettre entre ses ques nutres mains toutes les places, qui estoient en ladicte Andisprin Comté de Bourgongne, qui estoient de la suc- ce, &c. cession du Prince d'Orenge son grand pere, & dont il auoit question contre Messeigneurs de v.chastean Chaimergnon ses oncles : lesquels il disoit auoir guion. esté fauorisez par ledit Duc Charles. Car leur debat auoit esté plaidoyé deuant luy, par plusieurs fois, en grande solennité: & ledit Duc estant fort accompaigné de Clercs, donna vn appoinctement contre ledit Prince (au moins come il disoit) pour laquelle cause il laissa le seruice dudit Duc, & vint deuers le Roy. Nonobstat ceste promesse, quad ledit Seig. de Cran se trouua possesseur des choses dessusdites, & qu'il auoit entre ses mains les meilleures places que peust auoir ledit Prince, qui estoiet de ceste successio, il ne lesvouloit point bailler audit Prince d'Ore. ge, pour nulle requeste qu'il lui en sceust faire. Si

rend au chafteaux.

Le Sr de

Cranayat

luy en rescriuit le Roy par plusieurs fois, sans siction, cognoissant bien que ledit Seigneur de Cran tenoit de mauuais termes audict Prince d'Orenge: mais encores craignoit-il à desplaire audit Seigneur de Cran, qui auoit toute la charge du pays, & ne cuidoit point que ledit Prince eust cœur, ne saço de rebeller ledit pays de Bourgongne, comme il sit, au moins vne grande partie. Mais pour ceste heure laisseray ce propos, iusques à vn autre lieu.

Comment le Roy entretenoit les Anglois, apres la mort de Charles Duc de Bourgongné, afin qu'ils ne l'empeschassent en la conqueste des pays dudit Duc.

CHAP. II.

Caduenir, & qui entendront les choses & affaires de ce Royaume & des voisins, mieux que moy, se pourront esbahir, que depuis la mort du Duc Charles de Bourgongne, insques icy, où il y a distance de pres d'vn an , ie n'aye faict nulle mention des Anglois, & comme ils pouvoiet souffrir que le Roy mist en ses mains les villes si voisines d'eux, comme Arras, Boulongne, Hedin, . . & plusieurs chasteaux, & estre logé deuant S. Omer par plusieurs iours. La cause estoit que le sens & vertu de nostre Roy precedoit celuy du Roy Edouard d'Augleterre, qui pour lors regnoit : combien que ledit Roy Edouard estoit Prince tres-vaillant, & qui auoit gaigne en Angleterre huict ou neuf-batailles, esquelles toufoursil auoit esté à pie (qui estoit chose de gran-

le louange pour luy) mais ce fut en differens & liuers iours: & ne faloit point que le sens du Roy d'Angleterre labourast ne trauaillast: car, des la bataille passe, il estoit maistre, iusques i vnautre temps. Car, incontinent qu'vn discord se meut en Angleterre, en dix iours, ou moins, l'vn ou l'autre est au dessus: & nos affaires de deçà, ne sont pointainsi:maisfaloit, auec l'exploit de guerre, que nostre Roy entendist en plusieurs lieux de son Royaume, & aux voisins: & par especial entendoit, entre tous ses autres affaires, à contenter ledict Roy d'Angleterre, ou à l'entretenir par Ambassadeurs, presens, & belles paroles : à fin qu'il ne s'empeschast point de nos affaires. Car ledict Seigneur sçauoit bien qu'à toutes heures les Anglois, tant Nobles, que Commune, & gens d'Eglise, sont enclins à la guerre contre ce Royaume, tant sous couleur de leurs querelles qu'ils y pretendent, que pour l'esperance d'y gaigner, pource que Dieu a permis à leurs predecesseurs gaigner en ce Royaume plusieurs grandes batailles, & y auoir longue
possession, tant en Normandie qu'en Guyenne, ant possede
qu'ils auoient possede trois cens cinquante ans, en France
à l'heure que le Roy Charles septiesme la gaigna grandes
le premier coup, comme i'ay dit ailleurs, auquel terres ccel. temps ils emportoient de grandes despouilles & Ante richessen Angleterre, tant des Princes & Sei- Chang gneurs de France, qu'ils auoient eus leurs prisonniers, & en grand nombre, comme des villes & places, qu'ils auoient prises audict Royaume: & esperent encores tousiours le faire ainsi: mais à grande peine leur fust aduenuë telle aduenture du temps du Roy nostre maistre : car il n'eust

VI. Liure des Memoires. iamais hazardé son Royaume iusques là, que de soy mettre à pitié, ne toute la Noblesse dudit Royaume, pour les combatre, comme l'on feit à Agincourt: & y eust bien procedé plus sagement, s'il en fust venu iusques-là, comme auez peu veoir par la maniere qu'il s'en dépescha à la venue du Roy Edouard. Ainsi ledict Seigneur voyoit bien qu'il faloit qu'il s'entretinst auec Comment le Roy enledict Roy d'Angleterre & auec ses prochains, tretenoit le lesquels il sentoit enclins à entretenir la paix, Royd'Ang. & à prendre de ses biens. Parquoy payoit bien la pension de cinquante mille escus (que il leur rendoità Londres, & l'appelloient tribut) & à ses prochains seruiteurs en payoit quelque seize mille c'est à sçauoir au Chancelier, au Maistre des Roolles (qui pour ceste heure est Chancelier) au Grand Chambellan, Seigneur de Hastingues (homme de grand sens & vertu, & de grand' autorité vers son maistre, & non sans cause: car il l'auoit bien seruy & loyaument) à

ou Mosfle, Ital. & Mousfle: mais felon Pel Ver. c'est de Novthfoch Varigouvauses.

Roy Richard, Duc de Mosle) au Grand Escuier, appellé Maistre Chalanger, au Marquis, fils de la Royne d'Angleterre, d'vn precedent mariage: & faisoit de tres-grands dons à tous ceux qui venoient deuers luy (encores qu'ils vinssent auec commissions : ruineuses) & si les despeschoit auec si bonnes paroles, & auec si beaux presens, qu'ils s'en allo ient contens de luy: & (encores qu'aucuns cognussent qu'il le feist pour gaigner temps, & faire son faict en ceste guerre, qu'il auoit commencee) si le dissimu-

Messire Thomas de Montgomeri, au Seigneur de Hauart (qui depuis a esté auec ce mauuais rent-ils, pour le grand profit qu'ils en auoient, tous ceux-cy auoit faict des dons, outre leurs instions: & suis seur que à ce Monseigneur de auart, outre sa pension luy donna, en moins : deux ans, en argent & vaisselle, vingt quamille escus, & au Chambellan, Seigneur : Hastingues, donna, pour vn coup, mille arcs d'argent en vaisselle: & de tous ces pernnages icy, se trouuent les quittances en la hambre des Comptes à Paris, sauf audict igneur de Hastingues, Grand Chambellan Angleterre, & n'y en a qu'vn, parquoy c'est vn and office. Cedict Chambellan se feit fort ier à se faire pensionnaire du Roy, & i'en sus use. Car ie le feis amy du Duc Charles de ourgongne, pour le temps que i'estoie à luy, quel luy donna mil escus, l'an, de pension: & uoye dit au Roy, auquel il pleut semblableent que ie fusse moyen de le faire son amy & n seruiteur: car le temps passé luy auoit esté sans quisusiours grand ennemy, du temps dudit Duc harles, & encores depuis en faueur de la Daoiselle de Bourgogne, & ne tenoit point à luy, temps fut, qu'Angleterre ne luy aidast à faire guerre contre le Roy de France. Ainsi ie començay ceste amitié par lettres, & luy donna le oy deux mille escus de pension, qui estoit le ouble de ce que luy donoit ledit Duc de Bour- Pierre Cleongne, & enuoya le Roy, par deuers luy, Pierre ret maistre leret, vn sie maistre d'Hostel, & luy enchargea d'hostel du ort d'en prendre quittance, à fin que pour le Roy. imps aduenir, il se veist & cognust comme le rand Chambellan, Chancelier, Admiral, rand Escuyer d'Angleterre, & plusieurs autres,

Le Sr. de Haftingues orad Chã. bellan d' Angleterre pen-Gonnaire du Roy,

eussent esté pensionnaires du Roy de Franc Ledict Pierre Cleret estoit tressage homme, eut communication bien priuee auec ledi Chambellan, en sa chambre à Londres, seul seul, &, apres luy auoir dit les paroles, qui estoi necessaires à dire de par le Roy, il luy presen ses deux mille escus en or, car en autre especer donnoit iamais argent à grands Seigneurs

stranges. Quand ledict Chambellan eut receu cesta gent, ledict Pierre Cleret luy supplia que , por son acquit, il luy en signast vne quittance. L dict Chambellan en feit difficulté. Lors li requit de rechef ledict Cleret qu'il luy baills seulement vne lettre de trois lignes, addressa au Roy; contenant comme il les auoit recei pour son acquit enuers le Roy son maistre, à fin qu'il ne pensast qu'il les eust emblez, & q ledit Seigneur estoit suspitionneux. Ledi Chambellan, voyant que ledist Cleret ne li demandoit que raison, respondit; Monseigne le Maistre, ce, que vous dites, est bien raisonn ble, mais ce don vient du bon plaisir du Roy vi stre maistre, & non pas à ma requeste : s'il vo plaist que ie le prenne, vous le mettrezicy d dans ma manche, & n'en aurez autre lettre tesmoing:carie ne veux point que pour moy c die que le Grand Chambellan d'Angleterres esté pensionnaire du Roy de France, ne que m quittances soient trouvees en sa Chambre de Comptes. Ledict Cleret se tint à tant, & luy lai sa son argent, & vint saire son rapport au Re qui fut bien courroucé qu'il n'auoit apportéle dite quittance: mais il en loua & estimaledi

habellan: & plus que tous les autres seruiteurs Roy d'Angleterre : & depuis fut tousiours wé ledict Chambellan, sans bailler quittance. En ceste maniere viuoit nostre Roy, auec ces nglois, toutesfois souuent le Roy d'Anglerre estoit requis & pressé, du costé de ceste une Princesse, pour auoir aide: & tantost enpioit ledict Roy d'Angleterre deuers le Roy, y faire remonstrances sur ceste matiere, & presser de paix, ou au moins de trefue. Car ux d'Angleterre, qui se trouuoient à son conil: & par especial à leur Parlement (qui est omme trois Estats) où se trouverent plusieurs ersonnages, * qui venoient de loing, & n'asient point de pension comme les autres, vouient fort, & encores la Commune, que ledict voyeient. oy d'Angleterre aidast à bon escient à ladicte amoiselle, & disoient que, du costé de deçà, a les trompoit, & qu'on n'acheueroit point le ariage, & qu'il se pouuoit assez veoir, car, au aitté faict à Piquigni, entre les deux Roys, y soit esté iuré, & promis que dedans l'an on deoit enuoyer querir la fille du Roy d'Angleter-: (que ia auoient fait intituler Madame la Jauphine) & que le terme estoit passe de beauoup. Quelque remonstrance que ses subiects ly feissent, il n'y vouloit entendre : & y auoit luficurs raisons. C'estoit vn homme pesant que Roy d'Angleterre, & qui fort aimoit ses laifirs, & n'eust sceu porter la peine de la guere de deçà, & se voyoit sailly de grandes adneritez: parquoy n'auoit cure d'y r'entrer. D'aurépart l'auarice de ces cinquante mille escus, endus tous les ans en son chasteau de Londres

luy amollissoit le cœur. Et aussi, quand ses An bassadeurs venoient, on leur faisoit toute bons chere, & leur donnoit-l'on tant de beaux don qu'ils en partoient contens: & iamais ne leur stoit faite response, où il y eut resolution, pou tousiours gaigner temps: mais leur disoit-c qu'en peu de iours le Roy enuoyeroit deue le Roy leur maistre, bons personnages, qu'ilt donneroient telle seureté des choses, donti estoient en doute, qu'il s'en deuroit bien cor tenter.

Diuers
Ambassa.
deurs de
temps en
temps sur
vn mesme
faict pour
allonger la
matiere.

Ainsi quand ces Ambassadeurs estoient pa tis, trois sémaines ou vn mois apres, aucunes so plus, aucunes sois moins, qui n'estoit point pet terme en tel cas, le Roy y enuoyoit, & tousiou personnages, qui n'y auoient point esté le voy ge precedent: à fin que, si ceux-là auoient fai quelque ouuerture, dont le faict ne s'en fu point ensuiuy, que les derniers n'en leussel que respondre. Et aussi ceux, qui y estoient e uoyez, mettoient peine, par toutes voyes, donner telle seureté en France audit Roy d'A gleterre, qu'il avoit encores patience, sans mouuoir. Car il auoit tant de desir de ce maris ge, & la Royne sa femme, que cela, auec les at tres raisons que i'ay dites, luy faisoient dissimi ler ce que partie de ceux de son Conseil disoier estre au grand preiudice de son Royaume, craignoit la rompure dudict mariage, pour moquerie qui ia s'en faisoit en Angleterre, à par especial de ceux, qui y desiroient la noise different. Pour vn peu esclarcir ceste matier le Roy, nostre maistre, n'eut iamais vouloir d'ac complir ce mariage: car les aages des deux n'e stoient point sortables: car la fille, qui de present A Royne d'Angleterre, estoit trop plus vieille jue Monseigneur le Dauphin, qui de present st nostre Roy. Ainsi sur ces dissimulations, vn nois où deux de terme gaigné, en allant & renant, estoit rompre à son ennemy vue saion de luy mal faire. Car sans doute, si ce n'eust sté l'esperance dudict mariage, le noy d'Angleerre n'eust iamais souffert prendre les places si res de lui, sans mettre peine de les desendre, c, si d'entree il se sust declaré pour ladite Danoiselle de Bourgongne, le Roy, qui craignoit nettre les choses en doute, & en aduenture, 'eust point de tant affoibli ceste maison de ourgongne, comme ila. Ie ne di ces choses, rincipalement que pour donner à entendre omme les choses de ce monde se sont condui-25,& pour s'en aider, ou pour s'en garder, amsi u'il pourra seruir à ceux qui ont ces grandes hoses en main, & qui verront ces Memoires: ar, combien que leur sens soit grand, vn peu aduertissement sert aucunessois. Il est vrai ue si Madamoiselle de Bourgongne eust voulu itendre au mariage de Monseigneur de Riieres, frere de la Roine d'Angleterre, on l'eust :couruë, auec bon nombre de gens: mais c'eoit vn mariage bien mal sortable, car cen'eoit qu'vn petit Comte: & elle la plus grande d'entre les eritiere, qui fust de son temps. Plusieurs mar-Roys de nez se menerent entre le Roi de France & le France & oild'Angleterre: & entre les autres, lui offroit d'Angle-Roi, que, s'il se vouloit ioindre auec lui, & terre con-tre la da-enir en personne en vn quartier du pass de la-moiselle de ite Damoiselle, & en prendre sa part, ledit Sei-Bourg.

Comment le mariage de Madamoifelle de Bourgongn fut conclu & accomply auec Maximilian, Duc d'Austriche, & depuis Empereur.

longne, & autres) & qu'en ce faisant il se deck reroit pour luy, & enuoieroit gens à son seruic en les payant. Qui estoit bien sage response.

CHAP. III.

A Insi, comme deuant ai dit, alloient & vi noient ces marchez entre les deux Rois Du seigneur d'Argenton.

431

our tousiours gagner temps: & s'affoiblissoit. idite Damoiselle de Bourgongne, car de ce peu e gens de guerre, qui luy estoient demourezares la mort de son pere, plusieurs se retourneent du party du Roy : & par especial apres ce ue Monseigneur des Cordes, s'y fut mis : qui lusieurs en amene auec luy. Les autres se touroient par necessité pource qu'ils estoient situez u demeurans pres des villes, ou dedans celles ui estoient ia en l'obeyssance dudict Seigneur, caussi pour auoir ses biens: car nul autre Prince en departoit si largement à ses seruiteurs, coie luy. D'auantage les troubles des bades croifvient chacun iour en ces grosses villes : & par * special à Gand, * qu'il doutoit tant, comme adonboss iez ouy. Enuiro de ladite Damoiselle de Bour- 1041. ongne estoit parlé de plusieurs mariages pour lle, disant qu'il luy faloit mary, pour desfendre demourant de ce qu'elle auoit, ou espouser Ionseigneur le Dauphin: afin que tout luy deiourast en paix. Aucuns desiroient fort ce maage: & par especial elle, auant que ces lettres u'auoient portées lesdicts Seigneurs d'Hymercourt & Chancelier, fussent baillees. Autres lleguoyent le ieune aage dudict Monseigneur Dauphin qui n'estoit que de neuf ans, ou enuion: & alleguoyent ce mariage promis en Anleterre: & taschoient pour le fils du Duc de leues. Autres pour le fils de l'Empereur Maxinilian, à present Roy des Romains. Ladite Danoiselle auoit conceu haine contre le Roy: à ause de cesdites lettres: caril luy sembloit auoir Ré occasion de la mort de ces deux bons peronnages dessus nommez, & de la honte qu'elle

432

Righeur des Gatois enuers les femmes de la Dameiselle de B. ·.· Lors elle commeça.

recentquadpubliquemet luyfuret baillees, deuat tant de gens; comme auez ouy: & aussi que cela auoit donné hardiesse aux Gantois de luy auoir chasse tant de serviteurs, & separé sa belle mere. & le Seigneur de Rauastain, d'auec elle, & mis ses femmes en si grande crainte, qu'elles n'eussent ofé ouurir voes lettres, sans les monftrer, ny parler à l'oreille à leur maistresse. * Et se commença à essonger d'elle l'Euesque du Liege (qui estoit fils de Bourbon) qui desiroit faire le mariage dudit Monseigneur le Dauphin : lequel eust esté bien propice, & grand honneur pour ladite Damoiselle : n'eust esté la grande ieunesse dudis Monseigneur le Dauphin: toutesfois le regard dudit Euesque n'estoit point jusques là, si se retira au Liege: & chacun s'en deporta. Il eust esté bien difficile de conduire ceste matiere de tous les deux costez: & croy que ceux, qui s'en fussen meslez,n'y eussent point eu grand honneur en la fin: & aussi chacun s'en teut: mais parauant se tin quelque conseil sur ceste matiere : où se trouus Parole de Madame de Halluin, premiere Dame de laditi pamoiselle:laquelle dit (come il me fut rappor. té) qu'ils auoient besoin d'vn homme, & non pas d'yn enfant: disant que sa maistresse estoit femme pour porter enfant, & que de cela le pays a uoit besoin. A ceste opinion se tindrent. Aucuni blasmerent ladite Dame d'auoir si franchemen parle, autres l'en louerent, disant qu'elle ne par loit que de mariage, & de ce qui estoit tres-ne cessaire au pais. Ainsi il ne fut plus nouvelles que de trouuer cest homme: & croy veritablement (si le Roy eust voulu qu'elle eust espousé Monseigneur d'Angoulesme qui est de present) qu'el

la Dame deHalluin franche pour lema riage de la Damoifelle de Bourg. le l'eust fait : tant desiroit demourer alliee de la natson de France. Or Dieu voulut dresser vn au- Dieu difre mariage: & par aduenture ne sçauons pas en- pose dioma fores pourquoi: finon que nous voyons par ce, rui est passé, que de ce mariage qui fut fait, sont orties plusieurs grandes guerres, tant delà-que pour chafleçà. Ce qui n'eust possible pas esté: si elle eust tier la spoule mondit Seigneur d'Angoulesme: & en int porté depuis les pays de Flandres & de Braant, & autres grandes persecutions. Le Duc de leues estoit à Gand, auec ladite Damoiselle: jui cherchoit fort amis leans, pour cuider conuire le mariage de son fils, auec ladite Damoielle:laquelle n'i estoit pas encline: & ne lui plaivient point les conditions dudit fils de Cleues: y a ceux qui estoient aupres d'elle. Ainsi d'auuns commencerent à practiquer le mariage du Is de l'Empereur, à present Roy des Romains: ont autresfois auoit esté paroles entre l'Empeeur & le Duc Charles, & la chose accordee ene eux deux. Si auoit l'Empereur vne lettre faite ela main de ladite Damoiselle, du commandesent de son pere, & vn anneau, ou il y auoit vn iamant: & contenoit ladite lettre comment eniuant le bon plaisir de son Seigneur & pere, lle promettoit au Duc d'Austriche, fils dudict mpereur, accomplir le mariage pourparle, en Ambassa. maniere, & selon le bon plaisir de sondict Seineur & pere.

L'Empereur enuoya certains Ambassadeurs moiselle de euers ladite Damoiselle (laquelle estoit à Gad) :, apres que lesdits Ambassadeurs furent arriez à Bruxelles, il leur fut escrit qu'ils attendisint là encores, & qu'on enuoyeroit deuers

riage de la Damoilelle de Bourg.

deurs de l'Empereur vers la Da B. pour le mariage d'elle ondus fils de l'Em pereur.

434

eux: & cela feit le Duc de Cleues: qui ne desiroit point leur venuë : & taschoit à les faire retour. ner mal contens. Mais lesdits Ambassadeur (qui ja auoient intelligence en la maison de la dite Damoiselle, & par especial à la Duchesse de Bourgongne Douairiere, laquelle estoit dehors comme auez ouy, & separce de ladite Damoisel le, à cause de ces lettres) passerent outre: car elle les aduertie (comme il me fut dit) qu'ils mar chassent tousiours, nonobstant leurs lettres: & aussi leur manda ce qu'ils deuroient faire, quant ils servient à Gand, & comme ladite Damoisell estoit bien disposée à leur intention, & plusieur d'entour elle. A ce conseil se tindrent ces Am bassadeurs de l'Empereur: & tirerent tout droié à Gand: noobstant ce que leur avoit esté mande dont ledit Duc de Cleues en fut fort mal con tent: toutesfois il ne sçauroit point encores l volonté des Dames. Il fut aduisé en leur consei qu'ils seroient ouys: & fut dit qu'apres qu'ils au roient dit leur creance, ladite Damoiselle leu diroit qu'ils fussent les tresbien venus, & qu'ell mettroit en conseil ce qu'ils luy avoient dit, & puis leur feroit faire response, & qu'elle ne diroi rien plus auant, & ainsi le conclut ladite Damoi selle. Les Ambassadeurs dessusdits presenteren leurs lettres, quand il leur fut ordonné:& diren leurs creances: qui estoit comme le mariage des susdit auoit esté conclu entre l'Empereur & l Duc de Bourgongne son pere, & du sçeu & con sentement d'elle, comme apparoissoit par lettre escrittes de sa main, lesquelles ils monstrerent & aussi le diamant, qu'ils disoient auoir esté en uoyé & donné en signe de mariage: & requeroit

bien fort lesdits Ambassadeurs, de par leur maistre, qu'il pleust à ladite Damoiselle accomplir ledit mariage : en ensuyuant le vouloir & promesse de sondit seigneur & pere, & la sienne aussi: & la sommerent deuant les presens de declairer si elle auoit escrit ladite lettre ou non, & si elle auoit vouloir d'entretenir sa promesse. A ces paroles, & sans demander conseil, respondit Response ladite Damoiselle, qu'elle auoit escrit les dites franche de lettres, par le vouloir & commandement de son la Damoi-Seigneur & pere, & enuoyéledit diamant, & selle de B. qu'elle auouoit le contenu. Lesdits Ambassa-sur la prodeurs la mercierent bien fort : & retournerent meffe de ioyeux en leurs logis. Le Duc de Cleues fut fort entre elle mal content de ceste response (qui estoit op posi- & Maxite de ce qui auoit esté conclu au conseil) & re-milian. monstra fort à ladite Damoiselle qu'elle auoit mal parlé. A quoy elle respondit qu'autrement elle ne pouvoit faire : & que c'estoit chose promise: & qu'elle n'y pouvoit aller à l'encontre. Veues ces paroles, & qu'il cognut bien qu'il y en auoit plusieurs leans de l'opinion de ladite Damoiselle, se delibera peu de iours apres, de se reti-

rer en son pays, & se deporter de la poursuite. Ainsi se paracheua ce mariage : car ce Duc Maximilian vint à Coulongne : ou aucuns des seruiteurs de ladite Damoiselle, allerent au deuant de luy: & croy bien qu'ils le trouuerent mal fourny d'argent, & luy en porterent, car son pere L'Emps-estoit le plus parsaitement chiche homme, que reur Fedar Prince, ny autre, qui ayt esté de nostre temps. Le ric parfais dessusditifis de l'Empereur sut amené à Gand, ac- Hemens compagné de sept ou huict cens cheuaux, & fut chiche acheue ledit mariage, qui de prime face ne porta

Ee iii

point grande vtilité aux suiets de ladite Damoi. felle: car, en lieu d'aporter argent, il leur en faloit bailler. Leur nombre n'estoit point suffisant à vne relle puissance, que celle du Roy, & ne s'ac-cordoient pas fort leurs conditions auec celles des suiets de ceste maison de Bourgongne, lesquels auoient vescu sous Princes riches : qui donnoient de bons estats, & tenoient honorable maison & pompeuse, tant en meuble qu'en service de table, & habillement pour leurs personnes & serviteurs. Les Allemans sont fort au contraire : car ils sont rudes & viuent rudement. Et ne fay nulle doute qu'auec grand & sage

Petite di conseil, & encores y aidant la grace de Dieu, g'esió sur sui faicte ceste loy & ordonnance en France, gue.

la loy sali- que les filles n'heriteroient point audit Royaume pour euiter qu'il ne fust en la main de Prince de nation estrange & d'estrangers : car à grand' peine les François l'eussent peu souffrir: & aussi ne font point les autres nations: & à la longue, il n'est nulle Seigneurie des grandes, dont le pays à la fin ne demeure à ceux, qui sont du pays: & le pourrez veoir par France, où les An-. v. qua- glois ont eu grande Seigneurie depuis : quarante ans, & pour ceste heure n'ont plus que : Calais, & deux perits chasteaux, qui leur coustent Calais a e. beaucoup à garder. Le demourant ont perdu, ure pour beaucoup plus legerement qu'ils ne le conquide rent: & en ont plus perdu en vn jour, qu'ils n'en France en gaignerent en vin an. Et aussi le peut cognoistre par le Royaume de Naples, & par l'Isle de Cefous Henry cile, & autres prouinces, que les François ont deuxième. possedées par longues années; &, pour toutes enseignes, n'y est memoire d'eux, que par les se-

Pan Ist8.

commons

pultures de leurs predecesseurs. Et, encores que l'on enduraît de Prince de pays estrange, qui seroit en petite compagnie bien reglee, & luy sage, si ne le peut l'on bien aisement faire de grand nombre de gens:car,s'il en amene auec lui grand nombre, ou qu'il en mande pour quelque occasion de guerre, ils en ont aux suiets, tant pour l'aduersité des meurs & conditions, que pour leurs violences, & qu'ils n'ont l'amour au pays, come ont ceux, qui en sont nez, &, sur tout, quad ils veulent auoir les Offices & Benefices, & les grands manimens du pays. Ainsi a bien à faire vn Prince d'estre bien lage, quand il va en pays estrange, pour accorder toutes ses villes: &, si vn Prince n'est douc de cestevertu (qui sur toutes les autresviet de la grace de Dieu seulemet) quelque autre bien que l'on en sceust dire, rien n'est à estimer:&,s'il vit aage d'homme,il aura de grans troubles & affaires, & tous ceux, qui viuront Sous luy: & par especial quand il viendra sur la vieillesse, & que ses hommes & seruiceurs n'y suront nulle esperance : d'amandement.

Apres que fust acheué le mariage dessussité d'anatage leurs affaires n'en amenderent de gueres : car ls estoient ieunes tous deux. Ledict Duc Matimilian d'auoit cognoissance de rien, tant pour la ieunesse, que pour estre en pays estrange : & aussi auoit esté mal nourry, au moins pour auoit cognoissance de grandes choses : & si n'auoit point de gens pour faire de grand esse d'alloit ce pays en grand trouble, & a esté insques icy, & est apparent de faire, & est bien grand inconuenient à vn pays (comme i'ay dit) quand il

Ec iiij

438 faut qu'il quiere Seigneur de pays estrange : & feit Dieu grande grace au Royaume de France de ceste o rdonnance, dont i'ay pale dessus: c'est à scauoir que les filles n'heritent point. Vne petite maison en peut accroistre : mais à vn grand Royaume, comme cestuy-cy, n'en peut venir que tout inconvenient. Peu de jours apres ce mariage, se perdit ce pays d'Artois, au moins en le traittant. Il me suffit de ne faillir point à la substance: &, si ie faux aux termes, comme vn mois plus ou moins, les liseurs m'excusent, s'il leur plaist. Le faict du Roy amendoit tousiours (car il n'auoit nulle partie) & tousiours prenoit quelque place: s'il n'auoit quelque trefue, ou quelque ouuerture d'appointement: qui iamais ne se pounoit accorder : car ils n'estoient point raisonnables: & pour ce leur duroit la guerre. Ce Duc Maximilian & Madamoiselle de Bourgongne eurent vn fils le premier an: c'est l'Archeduc Philippe, qui regne de present. Le second an, eurent vne fille (qui de present est nostre Royne) appelce Marguerite. Le tiers an vn fils, appelc François, au nom du Duc François de Bretagne. Le quart an elle mourut, d'vne cheute de cheual ou d'vne fieure: mais vray est que elle cheut. Aucuns disent qu'elle estoit grosse. Ce fut grand dommage pour les siens: car elle estoit tres-honneste Dame, & liberale, & bien aimée de ses suiets: & lui portoient plus de reuerece & de crainte qu'à son mary. Aussi elle estoit Dame du pays. Elle aymoit fort sondit mary : & estoit pame de bonne renommee Laquelle mort aduint l'anmil

quatre ces quatre vingts deux. Ennaynaut leRcy tenoit la ville de Quesnoy le Comte & celle de

L' Arche duc Philippe premier fils de Mamilian. onde Ma rie de B.

Louanges notables de Marie de Bourg.

du feigneur d'Argenton.

Bouchain: lesquelles il rédit, dot aucuns s'esba-Le Rey hirent: veuque il ne cherchoit nul appointemet, Louys red volontaire & qu'il monstroit vouloir prendre le tout, sans mentes rien laisser à ceste maison: & croy bien que, s'il qui meut eust peu tout departir & donner à son ayse, & de de l'Empitous poincts la destruire, qu'il l'eust fait : mais ce requi le meut à rendre ces places en Haynaut, furent deux choses, qu'il me dit depuis. La premiere, qu'il disoit qu'il lui sembloit qu'en Roy* * r. a plus ayme plus places de force & de vertu en son de force. Royaume, où il est oingt & sacré, * qu'il ne fait * v. qu'il dehors de son Royaume, & cecy estoit hors de m'a. son Royaume. L'autre raison estoit, qu'entre les Roys de France & Émpereurs y a grands sermens, & confederations, de n'entreprendre rien l'vn sur l'autre, & ces places (dont i'ay parlé) estoient situées en l'empire : & furent restituées l'an mil quatre cens septante sept. Pour cause semblable rendit Cambray, où la mit en main neutre, content de la perdre : & aussi ils auoient mis le Roy dedans la ville en seureté.

Comment le Roy Louys, par la conduite de Gharles d'Amboise son Lieutenant, regaigna plusieurs solles de Bourgongne, que le Prince d'Orenge auoit reuoltees contre le Roy.

CHAB. IIII.

EN Bourgongne se saisoit la guerre toufigurs: & n'en pouvoit le Roy avoir le bout pource que les Alemans saisoient quelque peu de saueur au Prince d'Orenge, Lieutenant pour les sussitions pour sangent, non point pour la faueur du Duc Maximilian. Car iamais homme ne se trouua pour luy audit pays: au moins pour le temps de lors, dont ie parle: mais estoiet compagnons de guerre de ceste ligue de Suisses, qui alloyent à leur aduenture : car ils ne sont point

ftriche.

Suisse ne amis, ne bienvueillans de la maison d'Austriche.

sont amis Bien peu de secours en eut ledit pays de Bourdela maigongne: mais beaucoup en eust eu, s'il y eust eu
son d' andu payement: & nul ne le pouuoit mieux faire que le Duc Sigismond d'Austriche, oncle dudit Duc Maximilian: qui auoit ses terres aupres,& par especial la Comté de Ferrette, qu'il auoit

Petite di. greßiö lur l'instilité de quelques Prin ces, parl'e-

peu d'annees deuant vendue cent mille Florins de Rin au Duc Charles de Bourgongne, & puis l'auoit reprise, sans rendre l'argent: & la tient encores auiourd'hui à ce tiltre. Il n'y eut iamais xemple de en luy grand sens, ne grand honneur: & bien sigismond souuent il aduient qu'en tels amis se trouue bie "Aufric. peu d'ayde, & est des Princes, dont i'ay parlé ailleurs, qui ne veulent sçauoir de leurs affaires, sinon ce qu'il plaist à leurs seruiteurs leur en dire: qui sont tousiours payez à la vieillesse, comme cestui-cy dont ie fai mention. Ses seruiteurs lui ontfaict tenir durant ces guerres, tel parti qu'ils ont voulu: & quasi tousiours a tenu le party du Roy nostre maistre, contre son neueu. A la fin a voulu donner son heritage, qui est bien grand, en maison estrange, & l'oster à la sienne : car il n'eut iamais nuls enfans, & si a esté marié deux fois, & en la fin, depuis trois mois en çà, par autre bande de ses seruiteurs, a transporté toute sa Seigneurie, & dés à présent; à sondit nepueu, ce Duc Maximilian, dont i'ay parlé, à present Roy des Romains: & a retenu seulement vne pension, comme la tierce partie, sans y auoir autre

authorité ne puissance, & plusieurs fois s'en est repenty, ce m'a l'on dit : & s'il n'est vray ce que L'on m'a dit, il est à croire: & telle est la fin des Princes; qui veulent viure bestialement. Et ce qui me les faict tant blasmer, c'est la grade charge & grand office, que Dieu leur a donné en ce monde. A ceux qui sont insensez, on ne leur doit rien reprocher, iamais ceux qui ont bon sens, & squt de leurs personnes bien disposez, & n'emles fols & à estre oysifs, on ne les doit point sot à plaine plaindre, quand mal leur aduient: mais ceux qui departent le temps, & selon leur aage, vne fois ensens: & en conseil, autresfois en festes & en plaisirs, ceux-là sont bien à louer, & les sujets bien-heureux d'anoir tel Prince.

Ceste guerre de Bourgongne dura assez longuement, pour les raisons de ces petites faueurs d'Alemans: toutefois la force du Roy leur estoit trop grande, L'argent failloit aux Bourguignos. Gens, qui estoient és places, se tournerent par intelligence. Vn coup le Seigneur de Cran assiegea la ville de Dolle Chef de la Comté de Bourgongne. Il estoit Lieutenant pour le Roy. Cran des-Il n'y auoit point grands gens dedans: & les mel- mis de son prisoit. Aussi mal luy en prit. Car par vue saillie Gounerneque firent ceux de dedans, il se trouua tres-sou. ment de dainement surpris, & perdit vne partie de son artillerie & des gens quelque peu, qui luy fut hote & charge enuers le Roy, lequel estat marry de ceste aduenture, commença d'auiser à mettre autre Gouverneur en Bourgongne, tant pour ce cas, que pour les grades pilleries qu'il avoit faites

le Geur de

442

Toutesfois, auant que d'estre desappointé de ceste charge, il eut quelque auantage fut vne bande d'Alemans & de Bourguignons.où fut pris le Seigneur de Chasteau-guyon : le plus grand Seigneur de Bourgongne. Le demeurant de ceste iournée ne sut point grande chose. Ie n'en parle que par ouyr dire: mais ledit Seigneur de Cran'y eut bon bruit de sa personne. Comme i'ay commencé à dire: le Roy delibera, pour les raisons dessusdites, de faire couverneur nouveau en Bourgongne, sansen rienstoucher aux profits és bien-faicts dudit Seigneur de Cran, hors des gens-d'armes, qu'il luy ofta, excepté six Homesd'armes, & douze Archers, que il luy laissa pour l'accompaigner. Ledit Seigneur de Cran estoit homme fort gras: &, assez content s'en alla en sa maison, où il estoit bien appointé. Le Roy ordonna en son lieu messire Charles d'Amboise Seigneur de Chaumont, tres-vaillant homme: & sage, & diligent: & commença ledit Seigneur à prattiquer de vouloir retirer tous les Alemans qui luy faisoient la guerre en Bourgongne (non point tant pour s'en seruir, que pour plus aisément conquerir le reste du pays) & de les mettre en sa soulde: & enuoya deuers les Suisses, qu'il appelloit Messeigneurs des ligues : & leur offrir de grands & beaux pattis. Premierement vingt mille Francs l'an, qu'il donnoit au profit des villes, qui sont quatre : Berne, Lucerne, Suric, & croy que Fribourg y avoit part: & leurs trois Quantons (qui sont villages enuiron leuts

montagnes) Suisse, de qui ils portent tous le nom, Soleurre, & Ondreual auss, y audieut

Charles d' Amboile Sr. de Chaumst 904148Yneur de Reurgongne. Traité du Roy Auec les Suiffes

part. Item vingt mille Francs : l'an, qu'il donnoit aux particuliers, & aux personnes dequoy s'aydoit, & seruoit en * ses marchés : & là se feit leur Bourgeois, & aussi leur premier allié, & en voulut lettres. A ce poinct feirent aucune difficulté : pource que, de tout temps, le Duc de Sauoye estoit le premier allie : toutessois ils des Sueffes consentirent à ces demandes : & aussi de bailler Gremet au Roy six mille hommes; continuellement en son seruice, en les payant à 4. Florins & demy d'Allemaigne, le mois: & y atousiours esté ce no- Saaoja. bre, iusques au trespas dudit Seigneur. Vn pau- Suisses en ure Royn'eust sceu faire ce tour : & le tour luy tourna à son grand profit: & croy qu'à la fin sera l'adminis, leur dommage: car ils ont tantaccoustume l'ar-pouraucir gent (dont ils auoient petite cognoissance para- me l'aruant,& specialement de monnoye d'or) qu'ile gent. ont estéfort prests à se diusser entre eux. Autrement on ne leur sçauroit nuire, tant sont leurs terres aspres & pauures, & eux bous combatans, parquoy peu de gens essayeront à leur courre sus. Apres que ces traittés surent saicis, & que tous les Alemans, qui estoient en Bourgongne, furent retirés au sernices & gages du Roy, la puissance des Bourguignons fut de tous poincts rompuë: & pour abreger matiere, apres. plusieurs neuues choses, faictes par le Gouverneur, monseigneur de Chaumont, il assiegea Rochefort, vn chasteau pres de Dolle : où estoit messire Claude de Vaudré: il le prit par compofition: & apres il assiegea Dolle (dont son predecesseur, en l'office, avoit esté leué, comme i'ay dit & fut prise d'assaut. On dit qu'aucuns Alemans de ces nouveaux reduits, cuiderent

marches .

Bourgeois allié, dé. uant le danger is

414

deftraite . truflue.

Dolle prise, entrer pour la dessendre: mais en leur compagnie le mirent tant de Francs-Archers, sans entendre la malice, mais seulement pour gaigner, que quand ils furent dedans, tout le prit à piller, & fut la ville brussee & destruite. Peu de jours après ceste prise, il assiegea Aussonne, ville tresforte: mais il y auoit bonne intelligence dedas: & escrivoit au Roy pour les offices, pour aucuns qu'il nommoit, auant que mettre le siege, ce que volontiers luy fut accordé. Combien que ie ne fusse point sur le lieu où ces choses se faisoient: si le sceu-ie par ce qu'on rapportoit au Roy, & par lettres qu'on luy escriuoit : lesquelles ie voyoie souvent pour en faire les responses par le commandement du Roy. Audit Aussonne auoit peu de gens, & estoient les Chefsaccordez auec rendue AH ledit Gouverneur, & ainsi au bout de cinq ou six iours fut la place rendue. Ainsi ne resta plus rien à prendre en Bourgongne, que trois ou quatre Chasteaux-Rochers (comme * Leu, & autres) & auoir l'obeissance de Bezançon, qui est ville Imperiale, & ne doit rien au Comte de Bourgongne, ou peu, mais pource qu'elle est enclauce audit pays, elle complaisoit au Prince dudit pays. Ledit Gouverneur y entra pour le Roy, & puis fant ville en saillit : & lui feirent tel deuoir qu'ils auoient Imperiale. accoustumé de faire aux autres Princes, qui auoient possedé Bourgongne. Ainsi toute Bourgongnefut conquile, où ledit Gouverneur feit bonne diligéce, & aussi le Roy le sollicitoit sort:

& craignoit que ledit Gouverneur ne voulsift 2uoir quelque place desobeissante audit pais, afin que l'on eust plus affaire à lui, & aussi afin que le Roy ne le renuoyast point de là, pour s'en seruir

Bezançon complaift au Prince du pays, e

Auffonne

Roy.

V. lou.

Pension-

ailleurs : car le païs de Bourgongne est fertile, & il en faisoit comme s'il eust esté sien . & ledit Seigneur de Cran (dont i'ay parlé) & luy, Gouuerneur de Chaumont, y firent bien leurs besongnes tous deux. Vn peu demoura le pais en paix, naires du sous le gouvernement du dit Seigneur de Chau-Roy. mont: toutes fois quelques places sy rebellerent apres: comme Beaune, Verdun, & autres (& let raye estoie lors present, & m'y auoit enuoyé le Roy Verdun, & met Somur le " raye quec les Pensionaires de sa maison, & fut la pre-met Somur miere fois qu'il bailla Chefauldicts Pensionnai- sur ven sem res, & depuis a accoustumé ceste façon iusques blable mos à ceste heure) lesquelles places furent reprises rayé. par le sens & conduite dudit Gouverneur, & par par la faute du sens de ses ennemis. A cela voit on la difference des hommes, qui vient de grace de Dieu: car il donne les plus sages à la part qu'il veut soustenir, ou le sens de les choisir à celuy qui en a l'authorité, & a bien monstré & faict iusques icy, qu'en toutes choses il a voulu soustenir nos Roys, tant celuy trespassé, nostre bon maistre, comme cestuy-cy: combien que quelquesfois leur ait doné des aduersitez. Ceux qui reperdirent ces places, estoient gens assez: combien que promptement ne se vindret mettre dedans les places, qui l'estoient ainsi rebellees pour eux: mais donnerent temps audit Gouverneur, de faire son amas, ce que faire ne deuoient, car ils sçauoient assez de son estat: veu l'amour que le pais leur portoit: & pource ils se deuoient mettre dedans Beaune qui estoit forte ville & si la pouuoient bien garder, & les autres non. Le jour que ledit Gouverneur le mit aux

champs pour aller deuant vne meschante petite Ville, appellee Verdun, bien informé de leur estat eux y entrerent cuidans aller à Béaune, pour se mettre dedans: & estoient, tant de cheual que de pied, six cens hommes esleus, Alemans, & de la Comté de Ferrette, conduits par aucuns sages Gentils hommes de Bourgongne, dont Simon de Quinchi en estoit vn. Ils s'arresterent, à l'heure qu'ils pouuoient bien passer, & se mettre audit Beaune: qui n'eust point elle reprenable sur eux, si vne fois ils y fussent entré. Faute de bon conseil les fist seiourner vne nuich trop: où ils furent affiegez, & pris d'affaut: & apres fut assiegé Beaune; & tout recouuré. Onques puis n'eurent vigueur les ennemis en Bourgongne. Pour lors i estoie audit pays auec les Pensionnaires du Roy, comme i'ay dit, & ledit Seigneur m'en fit partir, pour quelque lettre qu'on luy escriuit que l'espargnoye aucuns Bourgeois de Digeon, touchant les logis des

fonspeçonnedefauo rifer les Bourgusgnons, s'ef crinoye aucune v. gens-d'armes. Cela, auec quelque autre petité suspition; fut cause de m'enuoyer tressoudaine-

Comines

Comme le seigneur d'Argenton durant les guerres de la conqueste de Bourgongne; fut enuoyé à Florence, & comme il receut l'hommage de la Duché de Genes du Duc de Milan, au nom du Roy.

ment à Florence. l'obei (comme raison estoit)

& parti dés que i'en lettres.

CHAP. V.

L'estoit pour le debat de deux grandes lignees, fort renommee pour ce temps. L'vne estoit cellede

du scieneur d'Argenton. telle de Medicis; l'autre celle de Pacis, lesquels ayans le port du Pape & du Roy Ferrand de La suite Naples, cuiderent faire tuer Laurens de Me-fait entendicis, & toute la sequelle. Toutes sois quant à luy fie relation ils faillirent, mais tuerentson frere Iulian de Me est pour les dicis en la grand Eglise de Florence, &vn appelé Pacis. Feuguinet Noble qui se mit deuat Iulia, &estoit seruiteurde la maison de Medicis. Ledit Laurens fut fort blessé, & se retira au reuestiaire de l'Eglise, dont les portes sont de cuiure, que son pere approchat! auoit fait faire. Vn seruiteur, qu'il auoit fait deli- de Franceurer de prison deux iours deuant, luy seruit bie seo Nori, ce besoin, & recent plusieurs playes pour luy. Et fut fait ce cas à l'heure qu'on chantoit la grand' Messe: & auoient leurs signes pour tuer ie qui estoit ordonné, à l'heure que le Prestre, Iulian de qui chateroit la grand' Messe diroit Sanctus. Il en Medicis iduint autrement que n'entendoient ceux qui tué à Flo-'auoient entrepris: car cuidans auoit tout gai- rence. iné, aucuns d'entr'eux monterent au Palais, our cuider tuer les Seigneurs qui y estoient, qui changent de trois mois en trois mois, & ont quelques neuf, qui ont toute l'administration de a cité) mais les entrepreneurs dessusdicts se rouuerent mal suiuis : & estant montez les. legrez dudit Palais, quelcun leur ferma vn huis pres eux: & quand ils se trouuerent en hault, Is ne se trouuerent que quatre ou cinq, tous esouuantez: &ne sceurent que dire. Quoy voyans es Seigneurs qui estoient en hault, & les serui- pouvonté, eurs qui estoient auec eux, regarderent par les apres aenestres, & veirent l'esmeute de la ville: & ouy-

Francisquin Nols en l'Histoir

ent Messire Iacques de Pacis, & autres, em-massare ny la place deuant ledict Palais : lesquels à Flor,

VI. Liure des Memoires criovent, Liberta, Liberta, & Popolo, Popolo: qui

Aichenelque de Pise pendu à la cgaude

448

rence. La tefte tranchee à un feruiteur du Pape à Florence.

lees du Pa-

lais à Flo-

Fransquin

estoient mots pour cuider esmouuoir le peuple à leur party, ce que ledict peuple ne voulut faire: mais se tint quoy: & pourtant s'enfuit de ladite place ledit de Pacis & ses copagnons, comme confus de leur entreprise. Voyant ces choses ces maistres & Gouverneurs de la ville, dont i'ay parlé: qui estoyent en ce Palais, prirent, en ceste propre instance, ces cinq ou six AHX |Croc-(qui estoient montez, ainsi que i'ay dit, malaccompagnez & mal suiuis, en intention de tuer les Gouuerneurs, pour pouuoir commander par la cité) lesquels ils feirent incontinent pendre & estrangler aux croisées dudict Palais: entre lesquels fut pendul'Archeuesque de Pise. Lesdits Gouverneurs voyans toute la ville se

declarer pour eux, & pour le parti de Medicis, escriuirent incontinent aux passages, que l'on prist tout homme quel'on trouueroit fuyant,& qu'on le leur amenast. Ledit Messire Iacques de Pacis fut pris sur la propre heure, & vn autre de par le Pape Sixte, qui auoit charge de Genf-d'armes sous le Comte Hieronyme, lequel estoit de ceste entreprise, incontinent fut pendu ledit de Pacis, auec les autres ausdictes fenestres. L'autre seruiteur du Pape eut la teste tranchee, & plusieurs furent pris en la ville, lesquels furent tous pendus à la chaude, dont Francisque de Pacis en fut vn,& me semble qu'en tout estoient quatorze grans personnages pendus, & aucuns menus seruiteurs tuez par la ville.

Peu de iours apres ce cas aduenu, i'arriuay audit lieu de Florence, de par le Roy: & ne tardai gueres, depuis que partis de Bourgongne

dis Sciencur d' Argenton. y estre: car ie ne sejournay que deux ou trois iours auec Madame de Sauoye, qui estoit sœur de nostre Roy : & me feit bien bon recueil, & de là allai à Milan, où pateillement sejournay deux ou trois iours, pour leur demander des Gens-d'armes, pour secourir lesdits Florentins: Fiorentins desquels estoient alliez pour lors. Ce que libe-ezcommu. ralement ils accorderent, tant à la requeste du niez par Roy: que pour faire leur deuoir: & dessors four-sixte Pa-nirent trois cens Hommes d'armes: & depuis en enuoyerent encores d'autres. Et pour concommunier les Florentins, ce cas încontinent sixte Par iduenu: & feit marcher l'armee, quand & quand pe & Roy ant de luy que du Roy de Naples. Laquelle de Naples. trmee estoit belle, grosse, & en grand nompre de gens de bien. Ils mirent le siege deuant a Chastellenie, pres de Senes: & la prirent, & plusieurs autres places: & sut grand'aduenture calestins. que de tous poincts lesdicts Florentins ne suent destruicts: car ils auoient esté long temps ans guerre: & ne recognoissoient leur peril.
aurens de Medicis, qui estoit leur Chef en la
ité, estoit jeune, & gouuerné de ieunes gens. On s'arrestoit fort à son opinion propre. Ils moient peu de Chefs, & leur armee tres-perie. Pour le Pape & le Roy Ferrand estoit Chef le Duc d'Vrbin, grand & sage homme, & oon Capitaine. Aussi y estoient le Seigneur Rosert d'Arimini, qui depuis a esté grand homne & le Seigneur Constantin de Pesaro, & olufieurs autres auec les deux fils dudit Roy, c'est scauoir, le Duc de Calabre, & le Seigneur Dom Federic, qui tous viuent encores, & grand

£ ij

tienment meilleur ordre de les Franno de siege.

Italiens nombre d'autres gens de bien. Ainsi prenoient toutes les places qu'ils assiegeoient: mais non pas si promptement qu'on feroit icy: car ils ne sçauoient point si bien la maniere de prendre places, ne de les defendre; mais de tenir çois, mais vn Camp, d'y mettre bon ordre, tant aux viures qu'autres choses qui sont necessaires pour tenir les champs, ils le sçauent mieux que nous. La faueur du Roy leur feit quelque chose: mais non pas tant que l'eusse voulu, car ie n'auove armee pour les aider: mais seulement auoye mon train. Ie demouray audit lieu de Florence, vn an, ou en leurs territoires, & bien traitté d'eux, & à leurs despens, & mieux le dernier iour que le premier : & puis le Roy me manda m'en

leas Duc mage de la Duche de Genes au Madame fa mere. -

retourner: & en passant à Milan, ie receu de de Milan Duc de Milan (qui est appellé Iehan Galeas) fait hom- l'hommage de la Duché de Genes: au moins de Madame sa mere, qui me feit hommage pour luy, au nom du Roy: & de là veint vers le Roy nostre maistre, qui me feit bonne chere & bő recueil'& m'entremit de ses affaires plus que n'auoitiamais, moy couchant auec luy: combien que n'en fusse point digne, & qu'il en a

uoit assez d'autres plus idoines: mais il estoit s bonnegra- fage que l'on ne pouvoit faillir auec luy, mais ce du Roy, qu'on luy obeist à ce qu'il commandoit, sans

rien y adiouster du sien.

Du retour de Monsseur d'Argenton d'Italie en Franco or de la journee de Guinegate.

CHAP. VI.

TE trouuay vn peule Roy nostre maistre enuieilly, & commençoit à se disposer à maladie : toutesfois il n'y parut point si tost, & conduisoit toutes ces choses par grand sens, & encores luy duroit la guerre de Picardie, laquelle il auoit tresfort à cœur, & aussi auoient ses aduersaires audit pays:s'ils en eussent eu le gonuernement. Le Duc d'Austriche, de present Roy Duc pour des Romains, ayant pour ceste année là les Flamans à son commandement, vint assieger Theroiienne & Monseigneur des Cordes, Lieurenant pour le Roy en Picardie, amassa toute l'armee que le Roy avoit audit pays, & en toutes les frontieres, & huict mille Francs-Archers, & l'alla secourir. Tantost apres que le Duc d'Austriche le sentit approcher, il leua son siege, & luy alla au deuant, & se rencontrerent en vn lieu appellé Guinegate. Ledit Duc auoit grand nombre de peuple dudict pays de Flandres, ius- te. ques à vingt mille ou plus, & aussi quelque peu d'Allemans, & quelque trois cens Anglois: que mene it Messire Thomas Abrigan, Cheualier Aurignen. d'Angleterre: qui auoit serui le Duc Charles de Bourgongne. Les gens de cheual du Roy, qui estoient en plus grand nombre, de beaucoup que les autres, rompirent les Gens de cheual du Duc, & les chasserent iusques à Aire, & Philippe Monsieur de Rauastain, qui

Archidesc.

Guinegas

VI. Liure des Memoires 452

les menoit. Le Duc se joignit aupres de ses Gens de pied. Le Roy auoit en ceste armee bien sing cemi. * onze cens hommes d'armes d'ordonnance. Tous ne chasserent point, mais Monseigneur des Cordes, qui estoit Chef, chassa, & Monseigneur de Torcy auec luy: & combien que ce fust fait vaillament, si n'appartiet-il point aux Chefs de l'Auantgarde & Arrieregarde de chafser. Aucuns se retirerent, souls couleur d'aller garder leurs places, & les autres fuirent à bon escient. Les gens de pied dudit Ducne suirent point. Si en furent-ils en quelque bransle: mais ils auoient auec eux bien deux cens Gentilshommes de bonne estoffe, à pied: qui les conduisoient: & estoient de ce-nobre Monseigneur de Romont, fils de la maison de Sauoye, & le Comte de Nassau, & plusieurs autres qui encores viuent. La vertu de ceux-là feit tenir bon à ce peuple. Qei fut merueille, veu qu'ils voioyent fuir les gens de Cheual. Les Francs-Archers qui estoient pour le Roy, se mirent à piller le charroy dudit Duc, & ceux qui le suiuoient, come viuandiers, & autres: Sur eux saillirent quelque peu de Gens de pié dudict Duc: & en tuerent quelque nombre. De la part dudit Ducil y eut plus de perte que de la nostre, & de gens pris & morts: mais le camp luy demoura: & croy bien que s'il eust eu conseil de retourner deuant Therouenne, n'eust trouué ame dedans, & autant en Arras. Il ne l'osa entreprendre. Qui fut à son dommage:mais en tel cas on n'est pas tousiours aduerti du plus necessaire: & aussi il auoit des craintes de son costé. Iene parle de ce propos, que par ouyr dire (car ie n'y estoye

Tournee de Guinegase.

as) mais pour continuer ma matiere, m'en a allu dire quelque chose. I'estoye auec le Roy juand les nouvelles luy en vindrent: & en fut rest-dolent: car il n'auoit point accoustumé de perdre: mais estoit si heureux en rous ses faicts, qu'il sembloit que toutes choses allassent à son laisir: mais aussi son sens aidoit bien à luy faie venir cest heur; car il ne mettoit rien en nazard: & ne vouloit pour rien chercher les ratailles: & ceste-cy n'estoit point aduenue par on commandement. Il faisoit ses armees si rosses, qu'il se trouuoit peu de gens pour les combattre: & estoit bien garni d'artillerie, & nieux que iamais Roy de France: & aussi es-ayoit de soudainement prédre les places, & par special celles qu'il sentoit mal sermees: &, v sparnies quand il les auoit: il y mettoit tant de gens & l'artillerie, que c'estoit chose impossible de les reprendre sur luy: & s'il y auoit dedans quelque Le Roi L, sorte place, vn Capitaine ou autre, qui eust pou-marchand uoir de la bailler pour argent, & qu'il voussist qui voussist practiquer auec luy, il pouvoit estre seur qu'il traisser au auoit trouvé marchand: & ne l'eust-on sçeu es-uez luy. pouuanter à luy demander grande somme, car liberalement l'accordoit. Il eut effroy de primeface de ceste bataille, cuidant qu'on ne luy eust dit la verité, & qu'elle fust de tous poincts perduë (car il sçauoit bien, si elle eust esté perdue, qu'il auoit perdu tout ce qu'il auoit conquis sur ceste maison de Bourgangne, & en ces marchez-là, & le demourant en grand hazard) toutesfois quand il sceut la verité, il eut patience, & delibera d'y donner ordre, en faço qu'on n'entreprédroit plus telles choses, sans son sçeus, Ff iii

VI. Liure des Memoires & fut content de Monseigneur des Cordes. De ceste heure là, le Roy delibera de traitter paix auec le Duc d'Austriche: mais qu'il la peust faire de tous poincts à son auantage, & qu'en la faisant il bridast si bien ledict Duc par le moyen de ses suiets propres (qu'il cognoissoit enclins à ce qu'il cherchoit) qu'il n'eust iamais pouuoir de luy mal faire. Aussi desiroit de tout son cœur, de pouvoir mettre vne grande police au Royaume, & principalement sur la longueur Defir au Roy fur fes des procés : & en ce passage vinst brider ceste Cour de Parlement: non point diminuant leur igurs peur nombre, ne leur autorité: mais il auoit à contrein police du cœur plusieurs choses, dot il la hayoit. Aussi de-Royaume. siroit fort qu'en ce Royaume on vsast d'vne coustume d'vn poix, d'vne mesure, & que toutes ses coustumes fussent mises en François, en vn beau liure, pour euiter la cautelle & la pillerie Pillerie des stdes Aduocats, qui est si grande en ce Royaume, Advocats que nulle autre n'est semblable : & les Nobles en France. d'iceluv la doyuent bien cognoistre, &, si Dieu luy eust donné la grace de viure encor, cinq ou six lans, sans estre trop pressé de maladie, il eust fait beaucoup de bien à fondict Royaume: Auss. Le Roy L. l'auoit-il fort oppressé: & plus que iamais Roy ue possuoit ne feit:mais par autorité & remonstrances, l'on efreinduit par autto-ne luy a sceu faire le soulager: & falloit qu'il vint de luy: comme lors eust fait: si Dieu l'eust voulu vité ne vemonstranpreseruer de maladie: & pource fait bon bien

derniers

635.

donne santé & entendement aux hommes. L'appointement que le Roy desiroit faire auec le Duc d'Austriche & sa femme, & leur pays, c'estoit par la main des Gandois, de

faire tandis qu'on a le loisir, & que Dieus

traitter le mariage de Monseigneur le Dauphin son fils, à present Roy, auec la fille desdicts Duc & Duchesse: & que par ce moyen luy laissassent les Comtez de Bourgongne, Auxerrois, Masconnois, & Charolois, & il leur rendroit Artois, retenant la cité d'Arras en l'estat qu'il l'auoit mise : car, de la ville ce n'estoit plus rien, veu la closture de la cité: car auant que le Roy print Arras, la ville cloyoit contre la cité: & y auoit grands fossez, & grandes murailles entre-deux. Ainsi la Cité estoit bien close, & tenuë du Roy par l'Euesque: &, en cela, le Roy auoit fait au contraire des Seigneurs de ceste maison de Bourgongne: car ils ont toussours, àu moins depuis cent ans en çà, sait Euesque tel qu'il leur a pleu, & aussi Capitaine de la ville; & le Roy feit l'opposite, pour augmenter son autorité, & feit abbattre lesdictes murailles, & les faire à rebours: car pour ceste heure derniere, la cité cloyoit contre la ville, à grands fossez entre les deux : & par ainsi ne donnoit rien: car la ville auiourd'huy faut qu'elle obeisse à la Cité. De la Duché de Bourgongne & de la Comté de Boulongne, & des villes assifes & situees sur la riuiere de Somme, des Chastellenies de Peronne, Roye, & Mondidier, ne faisoient aucune mention: & se menoient ces marchez, & y prestoient ceux de Gand l'oreille; & estoient fort rudes audit Duc & à la Duchesse sa femme, & aucunes autres des grandes villes de Flandres & Brabant, qui estoient assez enclines à la volonté des Gandois, & par especial Bruxelles, qui sestoit tant riche que merueilles: veu que les Ducs Philip-

VI. Liure des Memoires 456 pes & Charles de Bourgongne y auoyent tousiours demouré, & à present s'y tenoyent encores ledict Duc & Duchesse d'Austriche, mais les aises & plaisirs qu'ils auoient euz sous leurs Seigneurs dessusdicts, leur auoient faict mescognoistre Dieu, & leur Seigneur, & cherchoient quelque male fortune qui depuis leur est aduenuë, comme auez veu.

Comment le Roy Louis par vne maladie perdit aucunement le sens, & la parole, guerissant & rencheat par diuerses fois, & comme il fe maintenoit en son chasteau du Plesis lez Tours.

CHAP. VII.

D'Vrant ce temps (qui est l'an quatre cens soixante & dix-neuf, au mois de Mars) estoient trefues entre les dessusdits, & vouloit le Roy paix, & par especial en ce quartier dont ie parle, mais que ce fust de tous poincts à son auantage, comme i'ay dit,il commeçoit àvieillir, & deuenoit malade: & luy estant aux Forges pres Chinon, à son disner, luy vint comme vne perclusion, & perdit la parole. Il fut leué de table, & tenu pres du feu, & les fenestres closes: & combien qu'il s'en vousist approcher, l'on l'en garda, aucuns qui pensoient bien faire. Ce sut l'an mil quatre cens quatre vingts, au mois de 1480. Mars, que ceste maladie luy print. Il perdit de tous poincts la parole, & toute cognoissance & memoire. Sur l'heure y arriuastes vous, Monseigeneur de Vienne, qui pour lors estiez son Medecin, & à la mesme heure, suy sut baillévn

Le Roy L. fut prins de perclusion-

clistere: & feistes ouurir les fenestres, & incontinent quelque peu de parole luy reuint, & du sens, & monta à cheual, & retourna aux Forges: ear ce mal luy prit en vne petite parroisse, à vn quart de lieuë de là, où il estoit allé ouyr. Messe. Ledit Seigneur fut bien pensé: & faisoit des signes de ce qu'il vouloit dire. Entre les autres choses demanda l'Official de Tours: pour se confesser: & feit signe que l'on me mandast, car i'estoye allé à Argenton, qui est à quelques dix lieuës de là. Quand i'arriuay, ie le trouuay à table, & estoit auec luy maistre Adam Fumee, qui autresfois auoit esté Medecin du Fumes Me feu Roy Charles, & à ceste heure dont ie parle, decin, puis Maistre des Requestes, & vn autre Medecin Maistre appellé Maistre Claude, Il entendoit peu de ce des Reque qu'on lui disoit : mais de douleurs il n'en sentoit ses. point. Il me fit signe que ie couchasse en sa chambre, Il ne formoit gueres de mots. Ie le serui par l'espace de quinze iours à la table, & à l'entour de sa personne, comme Valet de chambre, que ie tenoye à grand honneur, & y estoye bien tenu. Au bout de deux iours la parole luy commençà à reuenir & le sens : & luy sembloit, que personne ne l'entendoit si bien que moy:3 parquoi vouloit que ie susse tousiours aupres de luy: & se consessa audit Ossicial, moy present: car autrement ne se sussent entendus. Il n'auoit truchemes point grandes paroles à dire: car il s'estoit condu Roy sesse peu de iours auparauant, pource que quad vers son les Rois de France yeulent toucher les mala des Consesseur des escrouelles, ils se cofessent, & n'y failloit vne, fois la sepmaine. Si les autres ne le font ils font tref-mal, car toufiours y a largement malades.

458

Comme il se trouua vn peu amendé, il commenaçà s'enquerir qui estoient ceux qui l'auoient tenu par force, qu'il n'estoit allé à la fenestre. Il luy fut dit, & incontinent les chassa tous de sa maison. A aucuns osta leurs Offices, & onques puis ne les veit. Aux autres (comme monseigneur de Segre, & Gilbert de Grassay, Seigneur de Champeroux) n'osta rien, mais les enuoya. Beaucoup furent elbahys de ceste fantasie, blasmans ce cas, disans qu'ils l'auoyent fait pour le mieux, & disoyent vray: mais les imaginations des Princes sont diuerses, & nele peuuent pas entendre tous ceux qui se messent d'en parler. Il n'estoit adonques rien, dont il eust si grande crainte, que de perdre son autorité. (qu'il auoit bien grande) & qu'on luy desobeist, en quelque chose que ce fust. D'autre part, il sçauoit que le Roy Charles, son pere (quand il prit la maladie, dont il mourut) entra en imaginatió qu'on le vouloit empoisonner, à la requeste de son fils, & s'y mit si auant, qu'il ne vouloit Charlesv. plus manger, parquoy fut aduise par le conseil des Medecins, & ses plus grans & especiaux serture, meurt uiteurs, qu'on le feroit manger par force, & aintoff apres. si fut fait, par grande deliberation & ordre des personnes qui le servoyent, & luy fut mis des coulis en la bouche : &, peu apres ceste force; ledit Roy Charles mourut. Ledit Roy Louys (qui de tout temps auoit beaucoup blasmé ceste façon) prit tant à cœur, que merueilles, ce qu'ainsi on l'auoit tenu par force: & en faisoit plus de semblant, qu'il ne luy tenoit au cœur: car le principal faict de ceste matiere, qui le mounoit, estoit de paour qu'on ne le vousist

forcé de pre dre nouvri-

V. fond.

maistriser en toutes autres choses (comme en expedition de ses affaires & matieres) sous couleur de dire que son sens ne fust pas bon, ne suffifant.

Quand il eut fait cest espouuantement à ceux dont i'ay parlé, il s'enquit de l'expedition du conseil, & des despesches qu'on auoit faites en dix ou douze iours qu'il avoit esté malade (dont auoyent la charge l'Euesque d'Alby, son frere le Gouuerneur de Bourgongne, le Mareschal de Gié, & le Seigneur du Lude : car ceux là se trouuerent à l'heure que son mal luy prit, & estoyent tous logés sous sa chambre, en deux petites chambrettes qu'il y auoit) & voulut veoir les lettres & choses qui estoyent arriuées & qui arriuoyent chacune heure. L'on luy monstroit les principales, & ie les luy lysoye. Il faisoit semblat de les entendre, & les prenoit en sa main: & faisoit semblat de les lire, cobien qu'il n'eust aucune cognoissance, & disoit quelque mot, ou faisoit signe des responses qu'il vousoit qui fussent faites. Nous faissons peu d'expeditios, en attendant la fin de ceste maladie : car il estoit maistre auec lequel il faloit charier droit. Ceste maladie luy dura bien enuiron quinze iours, & se reuint, quant au sens & à la parole, en son premier estat: mais il demoura tresfoible, & en grand suspition de retourner en cest inconuenient: car naturellement il estoit enclin à ne. vouloir bien souvent croire le conseil des Mede- Cardinal cins. Tantost apres qu'il se trouua bien à son Baluedeliayse il deliura le Cardinal Ballue qu'il auoit tenu auoir este quatorze ans prisonnier & maintesfois en auoit xiiij ans esté requis du siege Apostolique, & d'ailleurs en prison.

uré apres

VI. Liure des Memoires

480 & à la fin s'en feit absoudte d'vn Bref-enuoyê par nostre Sain& pere le Papeà sa requeste. Quand ce mal luy prit, ceux, qui pour lors estoyentauec luy, le tindrent pour mort, & ordonnerent plusieurs mandemens, pour rompre vne tres-excessiue taille, & cruelle, que nouuellement il auoit mise sus, par le conseil de Monseigneur des Cordes son Lieutenant en Picardie, pour entretenir dix mille Hommes de pié, tousiours prests, & deux mil cinq cens

wing .-

du Camp establis par Louis vi.

Pionniers: & s'appeloyent ces gens icy les Gens du camp, & ordonna auec eux quinze cens Hommes d'armes de son Ordonnance pour descendre à pié quand il seroit besoing, & si feit faire grad nombre de chariots, pour les clorre & des tentes & pauillons, & prenoit cecy sur l'ost du Duc de Bourgongne, & coustoit ce camp quinze cens mille francs l'an. Quand il sut prest, il l'alla veoir mettre aupres du Pont de l'Arche en Normandie, en vue vallée qui y est: 1 & y estoyent les six mille Suisses, dont l'ayiparlé, & ce nombre iamais que ceste fois, ne le veit,& s'en retourna à Tours: auquel lieu luy reprint sa maladie, & derechef perdit la parole: & sur quelques deux heures qu'on cuidoit qu'il sust mort & estoit en vne galerie couché sur vne paillace, & plusieurs auec luy. Monseigneur du Bouchage, & moy le vouasmes à Monseigneur S. Claude: & tous les autres, qui estoyent pre-fens, le vouerent aussi. Incontinent la parole

La Rey L. touché sur une paillace, tenu 1481.

luy reuint &, sur l'heure, alla par la maison trespour mort. foible, & fut ceste seconde maladie: l'an mil quatre cens quatre vingts & vn, & alloit par pays comme deuant, & alla chez moy à Ar-

penton (là où il fut vn mois, fort malade) & de là à Tours, où semblablement fut malade: & là entreprint le voyage de sainct Claude : où il auoit esté voué, comme vous auez ouy. Il m'auoit enuoyé en Sauoye (comme il partit de Tours) contre les Seigneurs de la Chambre, de Miolen', & de Bresse (combien qu'il leur aydoit en secret) pource qu'ils auoyent pris le Seigneur de Lins du Dauphiné: lequel il auoit mis au gou- v. Louss uernement du Duc Philebert son neueu. Si en- au Danuoya apres moy grande force de Gens-d'armes: Phine. que ie menoye à Mascon, contre Monseigneur de Bresse: toutesfois luy & moy nous accordasmes en secret: & prit ledit Seigneur de la Cham- où, & fue bre, couché auec ledit Duc, à Thurin en Pied- prins, mont(où il estoit) & me le feit sçauoir: & incontinent ie fey retirer les Gens-d'armes: car il amena le Duc de Sauoye à Grenoble : où Monseigneur le Mareschal de Bourgongne, Marquis de Rothelin, & moy, l'allasmes receuoir. Le Roy me manda venir vers luy à Beaujeu en Beauiolois: & fut esbahy de le veoir tant maigre & desfait: & m'esbayisoye comment il pouuoit aller par pays:mais son grand cœur le portoit. Audit lieu de Beauieu il receut lettres comme la Duchesse d'Austriche estoit morte Mort de d'vne cheute de cheual: car elle cheuauchoit vn la Duchef-Hobin ardant : il la feit cheoir: & tomba sur vne se d'Aust. grande piece de bois. Aucuns disent que ce ne fut point de la chaute, mais d'vne fieure. Quoy qu'il en soit elle mourut peu de iours apres, ladite cheute: & sut vn tres-grand dommage, pour ses subiects & amis: car onques-puis

VI. Liure des Memoires

462

1482. le Roy Louis ioyeux de la mort de Marie de Bourgon. tout malade qu'il estoit.

n'eurent bien ne paix : car ce peuple de Gand, & autres villes, l'auoyent en plus grande reuerence que le mary : à cause qu'elle estoit Dame du pays. Si aduint ce cas l'an mil quatre cens quatre vingts & deux. Ledit Seigneur me compta ces nounelles, & en tref-grande joye: & aufsi que les deux enfans estoient demourez en la garde des Gandois, lesquels il cognoissoit enclins ànoise & division, contre ceste maison de Bourgongne: & luy sembloit auoir trouué l'heure: pource que le Duc d'Austriche estoit ieune, & pource qu'il auoit encores pere, & guerre par tout, & estoit estranger, & mal accompaigné : car l'Empereur son pere estoit trop extrémement chiche : parquoy auoit moins de faueur à la verité.

Guillanme Riue pen-Gonnaire de Gand.

Noble.

Gouuerneurs de Gand, par Monseigneur des Cordes & traitter le mariage de Monseigneur le Dauphin, & de la fille dudit Duc, à present nostre Royne, appellée Marguerite: & s'adressoit ou du tout à vn pensionnaire de la dite ville , appelé Guillaume Riue, sage homme, & mav. Coupin licieux, & à vn autre appelé Coupe Nole, Clerc des Escheuinsqui estoit chaussetier, ayant grand credit auec le peuple. Car gens de telle taille l'y ont, quand ils sont ainsi desordonnez. Le Roy s'en retourna à Tours, & s'enfermoit fort,& tant que peu de gensle voyoyent, & entra en merueilleuse suspicion de tout le monde, / & auoit paour que l'on ne luy ostast ou diminualt son authorité. Il recula de luy toutes gens qu'il auoit accoustumez, & les plus prochains qu'il eut iamais, sans rien leur.

ofter,

Des l'heure commença le Roy à pratiquer les

oster, & allerent en leurs Offices & charges, ou en leurs maisons : mais cecy ne dura gueres : car il ne vesquit point longuement. Et feit de bien estranges choses, dont ceux qui le voyoient, le tenoient à estre desnué de sens: mais ils ne le co-

gnoissoient point.

Quant à estre suspicionneux, tous les grands ges suspi-Princes le sont, & par especial les sages, & ceux cionneux. qui ont eu beaucoup d'ennemis, & offensé plusieurs, comme au oit faict cestui-cy. Et d'auantage, il sçauoit n'estre point aymé des grands personnages de ce Royaume, ne de beaucoup de! menus: & si auoit plus chargé le peuple que iamais Roy ne feit : combien qu'il eust bon vouloir de le descharger, comme i'ay dit ailleurs: mais il denoit comencer plustost. Le Roy Charles septiesme fut le premier, par le moye de plu- le premier sieurs sages & bons Cheualiers, qu'il auoit, qui luy auoient aidé & seruy à sa conqueste de Normandie & de Guienne, que les Anglois tenoiet: qui gaigna & commença ce poinct, qui est d'imposition de tailles à son plaisir, sans le consente. ment des Estats de son Royaume: & pour lors y auoit grandes matieres, tant pour garnir les pays conquis, que pour departir les gens des copagnies, qui pilloient le Royaume: & à cecy se consentirent les Seigneurs de France, pour certaines pensions qui leur furent promises, pour les deniers qu'on leueroit en leurs terres. Si ce R'oy euft tousiours vescu, & ceux qui lors estoiet auec luy en son conseil, il eust fort auancé à ceste heure : mais à ce qui est aduenu depuis & aduiendra, il chargea fort son ame & celle de ses successeurs, & mit vne cruelle playe sur son

Princes (A.

a lené taile les à fon plaisir.

464

Royaume (qui longuement seignera) & vne terrible bande des Gensd'armes de soulde, qu'il institua à la guise des Seigneurs d'Italie. Ledict Roy Charles septiesme leuoit, à l'heure de son trespas, dixhuict cens mille Francs, en toutes Police loua choses, sur son Royaume: & tenoit enuiron dix ble de la gendarme- sept cens homes d'Ordonnance pour tous gensrie sous d'armes: & ceux-là en bonne iustice, à la garde Charles 7. des Prouinces de son Royaume, qui de long temps auant sa mort ne cheuaucherent par le Royaume, qui estoit grand repos au peuple, & à l'heure du trespas du Roy nostre maistre, il lenoit quarante sept cens mille Francs: d'Hommes d'armes quelque quatre ou cinq mille, Ges de pied, tant pour le cap, que des Mortes payes, plus de vingt-cinq mille. Ainsi ne se faut esbahir Fil auoit plusieurs pensees & imaginations, & s'il pensoit de n'estre point bien voulu: & s'il auoit grande paour en ceste chose, aussi auoit-il esperance en plusieurs de ceux qu'il auoit nourris, & qui auoient bien receus de luy. De ceuxlà eust-il trouné vn grand nombre, qui pour la mort ne luy eussent faict faute. En premier lieu il n'entroit gueres de gens dedans le Plessis du parc' (qui estoit le lieu où il se tenoit) exceptez gens domestiques, & les Archers, dot auoit quatre cens, qui en bon nombre faisoient tous les iours le guet, & se pourmenoient par la place,& gardoient la porte. Nul Seigneur, ne n'y entroit gueres compagnie de grands Seigneurs. Nul n'y venoit que Monseigneur de Beaujeu, de present Duc de Bourbon, qui estoit son gendre. Tout à l'enuiron de la place dudit Plessis, il sit faire vn treillis de gros barreaux de fer, & planter dedans

du Seigneur d'Argenton. la muraille des broches de fer, ayans plusieurs = pointes, comme à l'entree par où l'on eust peu Treillis de entrer aux fossez dudit Plessis. Aussi feit faire fer ordonquatre moineaux de fer bien espez, & lieu par né par le où l'on voit bien tirer à son ayse: & estoit chose xj. pour se bien triomphante: & cousta plus de vingt-mil-seureté. le Francs, & à la fin mit quarante Arbalestiers, qui iour & nuict estoient en ces fossez, & 2-2x noient commission de tirer à tout homme qui en approcheroit de nuict, iusques à ce que la porte fut ouverte le matin. Il luy sembloit d'auantage que ses suiects estoient vn peu chatouilleux à entreprendre authorité quand ils verroient le temps. A la verité, il fut quelques paroles, entre aucuns, d'entrer en ce Plessis, & despescher les choses, selon leur aduis: 7 pource que riens ne se despechoit. Mais ils ne l'oserent entreprendre : dont ils feirent sagement, car il y anoit bien pourueu. Il changeoit souvent de Valet de chambre & de toutes autres gens, disant que la nature s'essouit en choses nouvelles pour compagnie tenoit leans vn homme ou deux, aupres de luy, gens de pe-tite condition & assez mal renommez, & à qui il pouuoit bien sembler (s'ils estoient sages), qu'incontinent qu'il seroit mort, ils seroient desapointez de toutes choses, pour le mieux qui leur en sçauroit venir, & ainsi en aduint. Ceux-làne luy rapportoient riens de quelque chose qu'on luy escriuist ne mandast, de quelques affaires que ce fust, s'il ne touchoit à la preservation de l'estat & defense du Royaume: car de toute autre chose il ne lui chaloit,

que d'estre en trefue, ou en paix, auec chacun

Gg 1j

VI. Liure des Memoires

466 Gages ex-A son Medecin donnoit tous les mois dix mille sessifs du Medecin -escus: qui en cinq mois en receut cinquate quatre mille. De terres donna grande quantité aux du Roy Eglises: mais ce don de terres n'a point tenu: Loys. aussi en auoient-ils trop.

> Comment le Roy feit venir à Tours vn nomme le Saint homme de Calabre, pensant qu'il le deust guerir, & des choses estranges que faisoit ledit Roy, pour garder son authorité durant sa maladie.

CHAP.

bert le Roy de Calabre reputé bome de fain-Heté requis par le Roy, come pour lui alonger la vie.

Y. fait un pont apres (Robert) puis met le Roy l'apewit.

E Ntre les hommes renommez de deuotion, il enuoya querir vn homme en Calabre appellé frere Robert * le Roy : on l'appelloit le Sainct homme, pour sa saincte vie, en l'honneur duquel le Roy de present feit faire vn Monastere au Plessis du Parc, en recompense de la Chapelle pres du Plessis, au bout du pont. Ledit hermite, en l'aage de douze ans, s'estoit mis sous vn roc, où il estoit demouré iusques en l'aage de quarante & trois ans, ou environ, & iusques & l'heure que le Roy l'enuoya querir par vn sien Maistre d'hostel, en la compagnie du Prince de Tarente, fils du Roy de Naples: car il ne vouloit partir sans congé du Pape ne de son Roy: qui estoit sens à ceste simple personne, lequel auoit saict deux Eglises au lieu où il demouroit. Iamais n'auoit mangé, ni n'a encore depuis qu'il se mit en ceste estroitte vie, ne chair ne poisson, n'œuf, ne laictage, ne nulle graisse, & ne pense / iamais auoir veu homme viuant de si saincte vie n'où il semblast mieux que le sainct Esprit par-

du seigneur d'Argenton. ast par sa bouche: car il n'estoit Clerc ne lettré, & n'apprist iamais rien: vray est que sa lan-que Italienne lui aidoit bien à se faire esmerueiller. Ledit Hermite passa par Naples, honoré & visité, autant qu'vn grand Legat Apostolique, tant du Roy, que de ses enfans, & parloit auec eux, comme vn homme nourri en Cour. De là passa par Rome, & sut visité de tous les Cardinaux, & eut audiece auec le Pape, par trois fois, seul à seul, & fut assis aupres de lui, en belle chaire, l'espace de trois ou quatre heures, à chacune fois (qui estoit grand honneur à vn si petit homme) respondant si sagement que chacun s'en es bahissoit: & lui accorde nostre Sainct Pere faire vn Ordre appellé les Hermites S. François. De là vint deuers le Roy, honoré come si c'eust Loys (emes esté le Pape, se mettant à genoux deuant lui, afin qu'il lui pleust faire allonger sa vie. Il respondit denat frece que sage homme deuoit respondre. le l'ay re Robert maintesfois ouy parler deuant le Roy, qui est de le Roy, present (où estoient tous les Grands du Royaume) & encores puis deux mois, mais il sembloit qu'il fust inspiré de Dieu, es choses qu'il disoit; & remonstroit : car autrement n'eust sceu parler des choses dont il parloit. Il est encores vif, parquoy se pourroit bien changer, ou en mieux, ou en pis, & pource m'en tay. Aucuns se mocquoient de la venue de cest Hermite, qu'ils appeloient Sainct homme, mais ils n'estoiet point informez des pensees de ce sage Roy, qui n'auoient veu les choses qui lui donnoient l'occafion.

Nostre Roy qui estoit en ce Plessis, auec peu de gens, sauf Archers, & en ses suspitions, dont Le Roy

VI. Liure des Memoites

468

i'ay parlé: mais il y auoit pourueu: car il ne laiffoit nuls hommes, ny en la ville, ny aux champs, / dont il eust suspicion: mais par Archers les en faisoit aller & conduire. De nulle matiere ne luy parloit-on, que des grandes, qui luy touchoient. Il sembloit mieux, à le voir, homme mort, que vif, tant estoit maigre, ne iamais hommene l'eust creu. Il se vestoit richement, & plus que iamais n'auoit accoustumé parauant, & ne portoit que robbes de satin cramoisi sourrees de bonnes Martres: & en donnoit à ceux qu'il vouloit, sans demander : car nul ne luy euit ofé demander, ne parler de rien. Il faisoit d'aspres punitions, pour estre craint, & de paour de perdre obeissance: car ainsi le me dit luy-mesme. * Il renuoyoit Officiers, & cassoit Gens-d'armes, (ur la fin. rongnoit pensions, & ostoit de tous poincts, & * V. yerns -" me dit, peu de iours auant sa mort, qu'il passoit Etemps à faire & dessaire gens, & faisoit plus parest offices. ler de luy parmy le Royaume, que ne feit iamais Roy, & le faisoit de paour qu'on ne le tint pour mort: car (comme i'ay dict) peu le voyoient: mais quand on oyoit parler des œuures qu'il faisoit, chacun en auoit doute, & ne pouuoit l'on à peine croire qu'il fust malade. Hors le Royaume auoit ges de tous costez, en Angleterre pour entretenir ce mariage, & les payoit bien de ce qu'il leur deuoit, tant le Roy Edouard, que les particuliers. En Espagne auoit toutes paroles d'amitié & d'entretenement, & presens par tout de tous costez. Il faisoit acheter vn bon cheual (quoi qu'il coustast) ou vne bonne mule: mais c'estoit en pais, où il vouloit qu'on le cuidast

Louis xi. le faifoit craindre fur tout

fin: car ce n'estoit point en ce Royaume. Des chiens, en enuoyoit querir par tout, en Espagne des Allans, de petites Leurettes en Bretaigne, Leurier, Espaigneux (& les achetoit cher) en Valence de petits Chiens velus, qu'il faisoit acheter plus cher, que les gens ne les vouloient vendre. En Cecile enuoyoit querir quelque mule, & specialement à quelque officier du pays, & la payoit au double. A Naples des cheuaux, & bestes estranges de tous costez, comme en Barbarie vne espece de petits Lyons, qui ne sont point plus grands que petits Renards, & les appelloit. Adits. Au VAduz. rir deux sortes de bestes, les vnes s'appelloient .. Helles , & sont de corsage de Cerfs , grandes comme Buffles, les cornes courtes & grosses. Les autres s'appellent Rengiers, qui sont de corsage & couleur de Daims, sauf qu'elles ont ses cornes beaucoup plus grandes .. car i'ay veu Rengier porter cors pour Cecvest auoir six cornes. De chacune de ces bestes rayé au v. donna aux marchans quatre mille cinq cens Flo- Da cha rins d'Alemaigne. Quand toutes ces choses luy eune. esc. estoientamenees, il n'en tenoit compte, & la pluspart des fois ne parloit point à ceux qui les amenoient. Et en effect, il faisoit tant de choses semblables, qu'il estoit plus craint, tant de ses voisins, que de ses suiets, qu'il n'auoit iamais elté: car anssi c'estoit sa fin, & le faisait pour ceste cause.

in ques à

Comment le mariage de Monseigneur le Dauphin sut conclu auec Marguerite de Flandres, & elle amenee en France, dont le Roy Edouard d'Angleterre mourut de desplaisir.

CHAP. IX.

Pour retourner au principal de nostre pro-pos, à la principale conclusion de tous ces Memoires, & de tous ces affaires des personnages qui viuoient du temps qu'ils ont esté faite faut venir à la conclusion du traftté du mariage faict entre le Roy, qui est de present, lors Monseigneur le Dauphin, & de la fille du Duc & Duchesse d'Austriche, par la main des Gantois, au grand desplaisir du Roy Edouard d'Angleterre, qui lors se tint pour deceu de l'esperace du mariage de sa fille auec Monseigneur le Dauphin, de present Roy de France, lequel mariage lui& la Roine sa femme auvient plus desiré que toutes les choses du monde: & iamais n'auoient voulu croire homme qui les eust aduertis au cotraire, fussent leurs sujets, ou autres : car le conseil d'Angleterre lui auoit faict plusieurs remonstrances, à l'heure que le Roy conqueroit la Picardie, qui estoit pres de Calais: & lui disoit, que quand il auroit conquis cela, qu'il pourroit bien essayer de conquerir Calais & Guines. Autant lui en disoient les Ambassadeurs, qui continuellemet estoiet en Angleterre de par les Ducs & Duchesse d'Austeiche, & les Bretons, & autres: & de tout ce il n'en croyoit rien, dont lui en prit bien mal: mais ie croy bien qu'il ne lui procedoit point tant d'ignorance, comme il fai-

foit d'auarice, & pour ne perdre point cinquante * mille escus, que le Roy lui donnoit, ni aussi ne laisser ses aises ne ses plaisirs, où il estoit fort addonné. Sur le faict de ce mariage se tint vneiournee à Halors en Flandres : & y estoitle Duc d'Austriche, à present Roy des Romains, & gens deputez par les trois Estats de Flandres, Brabant, & autres terres, appartenans audict Duc, & à ses enfans. L'afeirent les Gantois Gandols plusieurs choses, contre le vouloir dudict Duc, sont accor-comme de bannir gens, & d'en oster aucuns der auDuc d'aupres son fils : & puis luy dirent le vouloir de sa sille qu'ils auoient que ce mariage, dont i'ay parlé, se au Dau-feist, pour auoir paix: & le luy feirent accorder, phin de vousist-il ou no. Il estoit fort ieune, & mal pour-France. ueu de grands gens : car le tout, en ceste maison de Bourgongne, estoit mort (commei'ay dit) * v. ou · à Tournay, ou peu s'en faloit. I'enten des tourné de grands personnages: qui l'eussent sçeu conseil- nostres. ler, ny aider. De son costé il estoit venu fort mal accompaigné: & puis, pour auoir perdu sa femme (qui estoit Princesse du pays dessusdict) il ? n'osoit parler si audacieusement, qu'il auoit fait autrefois. Et, pour abreger ce propos, le Roy en fut aduerty par le Seigneur des Cordes: & en

fut tres-ioyeux & fut pris le jour de luy amener la fille à Hedin. Peu de iours auant, & l'an mil quatre cens quatre vingts & vn, auoit esté baillée Ayre audit Seigneur des Cordes, pour vne somme d'argent, par le Seigneur de Croy, du pays d'Artois: lequel la tenoit pour le Duc d'Austriche, & pour le Seigneur de Beures, son Capitaine. Or est ceste ville tresforte, & assife en Artois. Ce 47

qui aida bien aux Flamans à auance l'œuure. Car elle est à l'entree de leur pays. Et combien qu'ils voulifsent la diminution de leur Prince: In eussent-ils point voulu à leurs frontieres le Roy si tres-pres d'eux. Apres que ces choses furent accordees (comme l'ay dit) vindrent deuers le Roy les Ambassadeurs de Flandres & Brabant, mais tout dependoit de ceux de Gand : à cause de leur force, & qu'ils auoient les enfans en leurs mains : & aussi estoient ils les premiers prests à commencer la noise. Aussi y vindrent aucuns Cheualiers, pour le Roy des Romains, ieunes comme luy, & mal conseillez pour la pacification de leur pays. Mesfire Iehan de Bergues en estoit l'vn, & Mesfire Baudouyn de Launoye l'autre, & quelques Secretaires. Le Roy estoit ja fort bas : & à grand' peine se vouloit-il laisser veoir : & feit grande difficulté de iurer les traittez faicts en ceste matiere (mais c'estoit pour n'estre point veu) toutesfois il les iura. Ils luy estoient auantageux: car il auoit plusieurs fois voulu le mariage: & ne vouloit que la Comté d'Artois, ou celle de Bourgongne l'vne des deux : & Messeigneurs de Gand (ainsi les appelloit-il) les luy feirent bailler toutes deux, & celles de Masconnois, de Charolois, & d'Auxerrois: & s'ils luy eussent peu faire bailler celle de Hainaut & de Namur, & tous les subiets de ceste maison, qui sont de la langue Françoise, ils l'eussent volontiers fait, pour affoiblir leurdict Seigneur. Le Roy nostre maistre (qui estoit bien sage)entendoit bien que c'estoit que de Flandres; & qu'vn Comte dudict pays de Flandres estoit peu

du seigneur d'Argenton. le cas, sans auoir ledit pays d'Artois (qui est assis entre le Roy de France, & eux, leur estant come vne bride) car dudict pays d'Artois se tiroit de sonnies gens de guerre, pour les chastier, quand ls feroient les fols: & pource en ostantaudict Comte de Flandres, ledict pays d'Artois, il le aissoit le plus pauure Seigneur du monde, & sans auoir obeyssance, sinon au plaisir de ceux de Gand, dont l'ay parlé cy-dessus. Apres que ceste Ambassade fut retournee, ladite fille fut amenée Hedin, entre les mains de Monseigneur des Cordes: & fut l'an mil quatre cens quatre vingts & trois: & l'amena Madame de Rauastain, fille Margueri-Bastarde de seu le Duc Philippe de Bourgongne: te d'Austrie & la reçeurent Monseigneur & Madame de neven Fra-Bourbou (qui sont de present) le Seigneur ce pour ed'Albrer, & autres, pour le Roy: & l'amenerent stre siances i Amboife : où estoit Monseigneur le Dauphin. 44 Si le Duc d'Austriche l'eust peu oster à ceux qui phin. 'amenoient, il l'eust volontiers faict, auant qu'el-- , e sortist de sa terre, mais ceux de Gand l'auoient vien accompaignée, & aussi il auoit commencé i perdre toute obeyssance : & retournerent beaucoup de gens auec ceux de Gand (pource qu'ils tenoient le fils entre leurs mains, & ostoient & mettolent auec luy tel qu'il leur plaisoit) & entre les autres, se tenoit le Seigneur de Rauastain, frere au Duc de Cleues, principal gouuerneur dudit enfăt, appelle le Duc Philippe: qui vit encores, attendant grande succession: fi Dieu y luy preste vie. Quicoque eut ioye de ce mariage, il desplaisoit au Roy d'Angleterre amerement:

car il le tint à grand'honte & mocquerie: & se loutoit bien auoir perdu sa pension, que le Roy 474 VI. Liure des Memoires

luy donnoit, ou tribut qu'appelloient les Anglois: & si se douta que le mespris ne luy en sus grand en Angleterre: & qu'il sust cause de rebellion contre luy, & par especial, pource qu'il n'auoit voulu croire conseil: & si voyoit le Roy en grande sorce, & pres de luy: & en prit le dueil si grand, que dés qu'il en sçeut les nouvelles, il tomba malade: dont tost apres il mourut, aucuns dient d'vn caterre. Quoi qu'il en soit, on dit que la douleur qu'il eut dudict mariage, sut cau se se su la della maladie: dont il mourut en briefs iours & sut le trespas, l'an mil quatre cens quatre vingts & trois, au mois d'Auril. C'est grand faute à vn Prince d'estimer plus son opinion, que de plusieurs: & cela leur donne aucunes sois de grandes douleurs & pertes: qui ne se peuvent re

Edouard
meurt de
regret de se
voir trompépar Loys
Roy de
France.

Louis zj.
me veut amoir amitič auec
Richard
vsurpateur
d'Anglet.

couurer.

Tantost apres que le Roy Edoiiard fut mort le Roy, nostre maistre en fut aduerty, & n'es feit nulle joye, ne semblant, quand il le sceut & peu de iours apres receut lettres du Duc d Clocestre: qui s'estoit saict Roy d'Angleterre & se signoit Richard: lequel auoit fait mouris les deux fils du Roy Edouard son frere, leque Roy Richard requeroit l'amitié du Roy : & croy qu'il eust bien voulu r'auoir ceste pension mais le Roy ne voulut respondre à ses lettres n'ouyr le mellage: & l'estima tres-cruel & mau uais: car apres le trespas du Roy Edouard, ledic Duc de Clocestre avoit fait hommage à son ne ueu, comme à son Roy & souuerain Seigneur & incontinent apres, commit ce cas: &, en pleis Parlement d'Angleterre, feit degrader deux filles du Roy Edouard & declairer bastardes, sou

couleur de quelque cas qu'il prouua par vn Euesque de Bas en Angleterre qui autresfois auoit eu grand credit auec le Roy Edouard, & puis le desappointa, & tint en prison, & le ranconna d'vne somme d'argent, lequel Euesque lisoit que ledit Edoilard auoit promis foy de nariage à vne Dame d'Angleterre qu'il nomnoit (pource qu'il en estoit amoureux) pour en moir son plaisir: & en auoit fait la promesse enre les mains dudit Euesque & sur ceste promesè coucha auec elle : & ne le faisoit que pour la romper: toutesfois tels ieux sont bien dangeeux, tesmoings telles enseignes. Ce mauvais Buesque garda cestevengeance en son cœur, parmenture vingt ans: mais il luy en niescheut: car l auoit vn fils, qu'il aimoit fort (à qui le Roy Rihard vouloit faire de grands biens, & luy faire spouser l'vne de ces deux filles, degradees de eur dignité: laquelle de present est Royne d'Aneleterre, & a .. deux beaux enfans) lequel fils, stant en vn nauire de guerre par le commandenent du Roy Richard son maistre, fut pris à cete coste de Normandie: & par le debat de ceux, jui le prirent, fut amené en Parlement, & mis au Chastellet à Paris: & y fut tant qu'il y mourut de aim & de pauureté. Ledict Roy Richard ne le porta pas loin: car contre luy esleua Dieu vn ennemy (& tout en l'instant) qui n'auoit ne croix re pille, ne nul droict (comme ie croi) à la couconne d'Angleterre, ny estimé riens: fors que de a personne estoit honneste, & auoit beaucoup ouffert: car la pluspart de sa vie auoit esté prisonnier, & mesmement en Bretaigne, és mains lu Duc François, qui l'auoit bien traitté, pour

V. de
Vn fils de
l'Eusfque
de Bas en
Anglet.pri
fonnier à
Paris Go
mort de
pauureté.

VI. Liure des Memoires

476

quel, auec peu d'argent du Roy, & quel que trois milles hommes, pris en la Duché de Normandie, & des plus meschans que l'on peust trouuer, passa en Galles, où alla ioindre son beau per ele Seigneur de Stanley, auec bien vingt six mille Anglois. Au bout de trois ou quatre iours, se rencontra auec ce cruel Roy Richard, lequel sut tué sur le champ: & cestuy-cy couronné, qui encor auiourd'huy regne.

Ailleurs ay parlé de ceste matiere: mais il ser-Juoit encores d'en parler icy: & par especial pour monstrer comme Dieu a payé content, en nostre temps telles cruautez, sans attendre. Maintes autres en a punies audist temps: qui les sçauroit

toutes compter.

Comment le Roy se maintenoit, tant envers ses voisins qu'envers ses subiets, durant sa maladie: & comment on luy envoyoit de divers lieux diverses choses pour sa guerison.

CHAP. X.

E mariage donques de Flandres sut accomplisque le Roy auoit fort desiré & tenoit les Flamans à sa poste. Bretaigne, à qui il portoit grand' haine, estoit en paix auec luy', mais il les tenoit en grande crainte, pour le grand nombre de Gens-d'armes, qu'il tenoit logez à leurs frontieres. Espagne estoit en repos auec luy: & ne desiroient le Roy ne la Roine d'Espagne sinon qu'amitié: & il les tenoit en doute & despense, à cause du pays de Roussillon, qu'il tenoit

Du seigneur d'Argenton. de la maison d'Arragon, qui luy auoit esté bailRoussillois
lee par le Roy Ichan d'Arragon, pere du Roy de bailles en
Castille, qui regne de present, en gage & par augage au cunes conditions, qui encores ne sont vuidees. Roy Lonys, Touchant la puissance d'Italie, ils le vouloient bien auoir pour amy : & auoient quelque confederation auec luy: & souvent y envoyoient leurs Ambassades. En Allemaigne avoit les Suisses luy obeyssans, comme ses suiets. Les Roys d'Escosse & dePortugal estoient ses alliez. Partie de Nauarre faisoit ce qu'il vouloit. Ses suiets trebloient deuant luy. Ce qu'il commandoit, estoit incontinent accomply, sans nulle difficulté n'excusation. Touchat les choses que l'on pésoit necessaires pour sa santé, de tous les costés du monde luy estoient enuoyees. Le Pape Sixte, dernier mort, estant informé, que par deuotion le Roy desiroit auoir le Corporal, surquoy chantoit x Como Monseigneur S. Pierre, tatost le luy enuoya, auec autres plusieurs Reliques: lesquelles luy furent r'éuoyees. La Saincte Ampolle, qui est à Reims, & qui iamais n'auoit este remuee de son lieu, luy fut r'apportee iusques en sa chambre au Plessis: pour en fai & estoit sur son buffet,à l'heure de sa mort: & ... auoit intention d'en prendre semblable onction, son fils, le qu'il en auoit pris à son sacre: combie que beaucoup de gens cuidoient pu'il s'en voulfist oindre tout le corps. Ce qui n'est pas vrai semblable: car Loys, lequel ladite Saincte Ampolle est fort petite : & n'y a ac veut rie pas grade matiere dedas. Ie la vei à l'heure, dot ie tesepter de parle, & aussi quand ledict Seigneur fut mis en terre, à N. Dame de Clery. Le Turc, qui regne ou Rhine auiourd'huy, luy enuoya vne Ambassade, qui autr. Rin vint susques à .. Reims en Prouence:mais ledict Ital, Riez,

Queleun escrit, que s'estoit oindre Turc offre desteliques au Roy

478

Seigneur ne la voulut point ouyr, ne qu'elle vint plus auant. Ledict Ambassadeur luy apportoit vn grand roolle de reliques lesquelles estoient encores à Constantinople, entre les mains dudit Turc: lesquelles choses il offroit au Roy auec grande somme d'argent:pourueu que ledict Seigneur voulsist bien faire garder le frere dudich Turc, lequel estoit en ce Royaume entre les mains de ceux de Rhodes, & à present à Rome, és mains du Pape. Par toutes les choses dessusdites l'on peut cognoistre le sens & grandeur de nostre Roy, & comme il estoit estimé & honoré par le monde: & comme les choses qui sont spirituelles, de deuotion, & de religion estoient employees pour luy allonger sa vie, aussi bien que les choses temporelles : touteefois le tout n'y feit rien: faloit &qu'il passast par là où les autres sont passez. Vne grace luy feit Dieu. Car comme il l'auoit creé plus sage, plus liberal, plus vertueux en toutes choses que les Princes, qui regnoient auec luy, &de son temps, & qui estoient les ennemis & voisins: auec ce qu'il les passa en toutes choses, aussi les passa-il en longueur de vie : mais ce ne fut de gueres. Car le Duc de Bourgongne Charles, la Duchesse sa fille, le Roy Edouard, & le Duc Galeas de Milan, le Roy Jehan d'Arragon, tous ceux-là estoient morts, peu d'années parauant luy: & de la Duchesse d'Austriche & du Roy Edouard, & deluy, n'y eut commerien à dire. En tous y auoit du bien & du mal (car ils estoient hommes) mais sans vser de flaterie, en luy auoit trop plus de choses appartenantes à Office de Roy, & de Prince, qu'en nul des autres. Ie les ay presque tous veus, & sceu

CC

du Seigneur d'Argenton. 479 ce qu'ils sçauoient faire, parquoy iene deuine point.

Comment le Roy Louys xj. feit venir vers luy Charles son fils, peu auant sa mort, & des commandemens & ordonnances qu'il feit, tant à luy qu'à autres.

CHAP. XI.

I N cest an quatre cens quatre vingts & trois, 1483 L voulut le Roy veoir Monseigneur le Dauphin son fils: lequel n'auoit veu de plusieursannées : car il craignoit qu'il fust veu de gueres de gens:tant pour la fanté de l'enfant, que de paour que l'o ne le tirast hors de là, & que, sous ombre de luy, quelque assemblée ne se feist en son Royaume: carainsi auoit-il esté faict de luy contre le Roy Charles septiesme son pere (à l'heure qu'il * n'auoit qu'onze ans) par aucuns Seigneurs du Royaume, & s'appella ceste guerre la Praguerie: v. douze mais elle ne dura gueres, & ne fut qu'vn debat Praguerie, de Con r.

Entre toutes choses, il recommanda * son V. asonf. fils Monseigneur le Dauphin à aucuns seruim. le D. teurs : & luy commanda expressement de ne changer aucuns Officiers, luy alleguat que (quad le Roy Charles septiesme, son pere, alla à Dieu, & que luy il vint à la couronne) il desappointa tous les bons & notables Cheualiers du Royaume, & qui auoient aidé à seruir sondit pere, à co- Le Roy Loys querir Normandie & Guienne, & chasseles An-exhorte sons glois hors du Royaume, & à le remettre en paix faire com- & bon ordre (car ainsi le trouua-il, & bien riche) me lay. dont il luy en estoit bien mal pris : car il en eut

la guerre appelée le Bien-public, dont i'ay parlé ailleurs, qui cuyda estre cause de luy osterla couronne. Bien tost apres que le Roy eut parlé à Monseigneur le Dauphin, son fils, & acheué ce mariage (dont i'ay parlé) luy prit la maladie, dont il partit de ce monde, par vn Lundy: & dura insques au Samedy ensuiuant, peuultiéme d'Aoust, 1483. & estoie present à la fin de la mala die:parquoy en veux dire quelque chose. Tatost apres que le mal luy prit, il perdit la parole, come autresfois auoit fait: &, quad elle lui fur reuenuë, se sentit plus foible que iamais n'auoit esté, combien qu'auparauant il l'estoit tant , qu'à grand peine pounoit-il mettre la main insques à la bouche: & estoit tant maigre & desfaict, qu'il faisoit pitié à tous ceux, qui le voyoient. Ledict Seigneur seingeamort, & sur l'heure il enuoya querir Monseigneur de Beaujeu, mary de se fille, à present Duc de Bourbon, & luy commanda aller au Roy son fils, qui estoit à Amboise. Ainsi l'appela-il, en le luy recommadant, & cew qui l'auoyent seruy: & luy donna toute la charge & gouvernement dudit Roy: & luy commã da qu'aucunes gens n'en approchassent, & lui er dit plusieurs bonnes & notables causes, & si er tout ledit Seigneur de Beaujeu eust obserué se commandemens (ou a tout le moins en partie car il y eut quel que commandement extraordinaire, & qui n'estoit de tenir) & qu'en genera lité il les eust plus gardez : ie croy que ç'eus esté le profit du Royaume, & le sien particulier veuës les choses aduenuës depuis. Apres en uoya le Chancelier, & toute sa sequelle, porte les Seaux au Roy son fils. Luy enuoia aussi partides Archers de sa garde, & Capitaines, & toute se

Venerie & Fauconerie, & toutes autres choles. Et tous ceux, qui le venoiet veoir, il les enuoyoit à Amboise deuers le Roy, ainsi l'apeloit-il, leur priat le leguir bie: & par tous lui madoit quelque chose, & par especial par Estiene de Vers, lequel auoit nourri ledit Roy, nouueau, & serui de premicr valet de Chabre, & l'auoit desia fait nostre Roy Baillif de Meaux. La parole iamais ne lui faillit, depuis qu'elle lui fut reuenuë, ne le sens, ne iamais ne l'eut si bo: car incessamet se vuidoit: qui luy ostoit toutes fumées de la teste. Iamais en toute sa maladie ne se plaignit, come font toutes fortes de ges quad ils se sentet mal. Au moins suif ie de ceste nature, & en ay veu plusieurs autres, & aussi on dit que le plaindre allege la douleur. Comparaison des maux & douleurs que souffrit le Roy Loys a ceux qu'il avoit fait souffrir à plasseurs per= sonnes, auec continuation de ce qu'il feit, & fut fait enuers luy, insques à sa mort.

CHAP. XII.

The cessament disoit quelque chose de ses, & dus ra sa maladie, come i'ay dit, depuis le Lundy, iusques au Samediau soir. Pource ie veux faire coparaiso des maux & douleurs, qu'il a fait souffrir à plusieurs, à ceux qu'il a soufferts auat mourir, pource que i'ai esperance qu'ils l'aurot mené en Paradis, & que ce aura esté partie de son Purx gatoire: & s'ils n'ot esté si gras, ne si longs, come ceux qu'il a fait souffrir à plusieurs: aussi auoit-il autre & plus grad Office en ce mode, qu'ils n'a-uoiet, & si iamais n'auoit souffert de sa personne: mais tant auoit esté obey, qu'il sembloit quasi que toute l'europe ne sust faite que pour lui porter obes sance: parquoi ce petit, qu'il souffroit contre sa nature & accoustumace, lui estoit plus

LeRoy Loys metoit son seperance en l'hermi te de Chalbre.

grief à porter. Tousiours avoit esperance en ce bon-Hermite, qui estoit au Plessis (dont i'ay parlé) qu'il auoit fait venir de Calabre: & incessamment enuovoit deuers luy: disant qu'il luy alongeroit bien sa vie, s'il vouloit : car, nonobstant toutes ces Ordonnances qu'il auoit faites de ceux qu'il auoit enuoyez deuers Monseigneur le Dauphin son fils, si luy reuint le cœur, & auoit bien esperance d'eschaper: &, si ainsi fust aduenu, il eust bien departy l'assemblee, qu'il avoit enuoiee à Amboise, à ce nouveau Roy. Et, pour ceste esperance qu'il auoit audict Hermite, sut aduisé par vn certain Theologien, & autres, qu'o luy declareroit qu'il s'abusoit, & qu'en son faict n'y auoit plus d'esperance qu'à la misericorde de Dieu: & qu'à ces paroles se trouveroit present son Medecin, maistre Iaques Coctier en qui il anoit toute esperace, & à qui chacun mois il donnoit dix mille escus, esperant qu'il luy alongeroit la vie. Et fut prise ceste conclusion par maistre Olivier: à fin que de tous poincts il pensast à sa conscience, & qu'il laissast toutes autres pensées, & ce Sainct-homme (en qui il se fioit) & ledict Maistre Iaques le Medecin. Et tout ainsi qu'il avoit haussé ledict Maistre Oliuier & autres, trop à coup, & sans propos, en estat plus grand qu'il ne leur appartenoit, aussi tout de mesme prindrent charge sans crainte, de dire chose à vn tel Prince, qui ne leur apparte noit pas:ny ne garderent la reuerence & humili té qu'il appartenoit au cas: comme eussent fait ceux qu'il auoit de long temps nourris, & les quels peu parauant il auoit essongnez de luy pour ses imaginations. Mais, tout ainsi qu'à deu:

grans personnages qu'il auoit fait mourir de son temps (dont de l'vn teit conscience à son trespas, & de l'autre no: ce sut du Duc de Nemours, & du Comté de S. Paul) fut signifiée la mort par Commissaires deputez à ce faire (lesquels Commissaires en briefs mots leur declarerent leur sentence, & baillerent Confesseur, pour disposer de leur s consciences, en peu d'heure qu'ils leur baillerent à ce faire) tout ainsi signifierent à no-Are Roy les dessussaits sa mort en briefues paroles & rudes, disant: Sire il faut que nous nous acquittions, n'ayez plus d'elperance en ce Sainct- La mort sihomme, n'en autre chose : car seurement il est fait de vous: & pource pensez à vost re conscience:car il n'i à nul remede. Et chacun dist quelque mot assez brief. Ausquels il respondit, I'ay esperance que Dieu m'aidera, & parauan ture iene suis pas si malade comme vous pensez.

Quelle douleur luy fut d'ouyr ceste nouvelle, & ceste sentence; car onques homme necraignit plus la mort, & ne feit tant de choses pour y cuider mettre remede, comme luy: & auoit, tout le temps de sa vie, à ses seruiteurs, & à moy comme à d'autres, dit, que, si on le voyoit en necessité de mort, que l'on ne luy dist fors tant seulement, parlez peu: & qu'on l'esmeust seulement à soy confesser, sans luy prononcer ce cruel mot de la mort: car il luy sembloit n'auoir plus cœur pour ouyr vne sicruelle sentence: toutesfois il l'endura vertueusement, & toutes autres choses, iusques à la mort, & plus que nul homme que iamais i'ave veu mourit. A son fils, qu'il appelloit Roy, manda plusieurs choses, & se confessa tresbien : & dist plusieurs Orai-

gnifice au Roy Louis contre qu'il en anoit requis

Douleur pour la fignification de la mort.

fons, seruans à propos, selon les Sacremons qu'il prenoit: lesquels lui-mesme demanda, & comme i'ay dit,il parloit aussi sec, comme si iamais n'eust esté malade, & parloit de toutes choses, qui pouuoient seruir au Roy son fils: & dit, entre autres choses, qu'il vouloit que le Seigneur des Cordes ne bougeast d'auec sondict fils, de six mois: & qu'on le priast ne mener nulle pratique fur Calais, ny ailleurs: disant qu'il estoit conclu auec luy de conduire telles entreprises, & à bonne intention pour le Roy & pour le Royaume: mais qu'elles estoient dangereuses, & par especial celle de Calais, de paour d'esmouuoir les Anglois, & vouloit, sur toutes choses, qu'apres son trespas on tint le Royaume en paix cinq ou six ans : ce que iamais n'auoit peu souffrir en sa vie. Et, à la verité dire, le Royaume en auoit bon besoing, car, combien qu'il fust grand & estendu, si estoit-il bien maigre & pauure, & par especial pour les passages des Gens-d'armes, qui se remuoyent d'vn pays en vn aurre. Il ordonna qu'on ne prinst pas debat en Bretaigne, & qu'on laissast viure le Duc François en paix, & sans luy donner doutes ne craintes, & à tous les voisins semblablement de tout ce Royaume : à fin que le Roy & le Royaume peussent demourer en paix, iusques à ce que le Roy fust grand, & en aage pour en disposer à son plaisir.

Voyla donc comment peu discretement luy fust signifiée ceste mort. Ce que i'ay bien voulu reciter: pource qu'en vn autre article precedent i'ay commencé à faire comparaison des maux qu'il auoit fait soussirir à aucuns, & à plusieurs

du seigneur d'Argenton. jui viuoyent sous luy, & en son obeyssance, uec ceux qu'il souffrit auant sa mort : à fin que 'on voye, s'ils n'estoient si grands ne si longs, comme i'ay dit audict article, que neantmoins foient-ils bien grands, veuë sa nature: qui lus demandoit obeyssance que nul autre en son emps, & qui plus l'auoit euë: parquoy vn petit, not de response, contre son vouloir, luy estoit, sien grande punition de l'endurer. Quelques inq ou six mois deuant ceste mort auoit suspi-ion de tous hommes, & specialement de tous reux, qui estoient dignes d'auoir autorité. Il Le craintif uoit crainte de son fils; & le faisoit estroitement sous peçon garder: ne nul homme ne le voyoit, ne parloit à qu'ilausit, uy, finon par son commandement. Il auoit enfans loute à la fin de sa fille, & de son gendre, à pre-propres. ent Duc de Bourbon, & vouloit sçauoir qu'el-es gens entroient au Plessis quand & eux. A la fin rompit vn conseil, que le Duc de Bour-bon, son gendre, tenoit leans par son commandement. A l'heure que sondict gendre, & le Comte de Dunois reuindrent de remener l'Ambassade qui estoit venue aux nopces du Roy son fils, & de la Royne à Amboise, & qu'ils retournerent au Plessis, & entrerent beaucoup de gens auec eux, ledict Seigneur qui fort fai-soit garder les portes, estant en la gallerie, qui regarde en la court dudict Plessis, seit appeler vn de ses Capitaines des Gardes : & luy commanda aller taster aux gens des Seigneurs dessussités, veoir s'ils n'auoient point de Brigandines sous leurs robbes: & qu'il le feist comme en se diuisant à eux, sans en trop faire sem-

blant. Or regardez s'il auoit fait beaucoup viure Hh iiij de gens en suspition & crainte sous luy, s'il en estoit bien payé, & de quelles gens il pouvoit auoir seureté, puis que de son fils, fille, & gendre, il auoit suspition. Ie ne dy point pour luy seulement, mais pour tous autres Seigneurs qui desirent estre craints, iamais ne se sentent de la reuache, iusques à la vieillesse: car, pour la penitence, ils craignent tout homme. Et quelle douleur estoit à ce Roy d'auoir ceste paour & ces passions.

Comme il estoit rudoyé par jo Medecsn.

Il auoit son Medecin, appelé Maistre laques Coctier, à qui en cinq mois il donna cinquante quatre mille escus contans, qui estoit à la raison de dix mille escus pour mois, & quatre mille par dessus, & l'Euesché d'Amiens pour son neueu, &autres Offices & terres pour luy, & pour les amis. Ledict Medecin luy estoit si tres-rude, que l'on ne diroit point à vn valet les outrageuses & rudes paroles, qu'il luy disoit : & si le craignoit tant ledit Seigneur, qu'il ne l'eust osé enuoyer hors d'auec luy: & si s'en plaignoit à ceux, à qu'il en parloit : mais il ne l'eust osé changer: comme il faisoit tous autres seruiteurs. Pource que ledit Medecin luy disoit audaciensement : le sçai bien qu'vn matin vous m'eusierez, comme vous faites d'autres, mais, par vn grand serment qu'il iuroit, vous n'y viurez point huict iours apres. Ce mot l'espouuentoit sort, & tant qu'apres ne le faisoit que flater & luy donner. Qui lui estoit vn grand Purgatoire en ce monde: veuë la grande obeissance qu'il auoit enë de tant de gens de bien, & de grans hommes.

Il est vray qu'il auoit fait de rigoureuses prinies par le sons, comme cages de fer, & autres de bois, cou-Roy Louys, uertes de pates de fer par le dehors, & par le

fer ordon-

du seigneur d'Argenton. delans, auec terribles, fermures, de huict pies = de large, de la hauteur d'vn homme, & vn pié de plus. Le premier, qui les deuisa, fut l'Euesque de Commines Verdun: qui en la premiere qui fut faite, fut mis mis en la incontinent, & y a couché quatorze ans. I'lu-tage a per fieurs depuis l'ont maudit, & moy aussi: qui en mos ai talté, soubs le Roy de present, huict moys. Les fillettes Autresfois auoit fait faire à des Allemans, des au Roy. fers tres-pesans & terribles pour mettre au pied, & y estoit vn anneau pour mettre vn pie, fort mal-aysé à ouurir, comme vn Carquant:la V. Verger chaine grosse & pesante, & vne grosse boule de stre celuy fer au bout, beaucoup plus pesante que n'estoit que semde raison, & les appelloit l'on les Fillettes du biablemet Roy. Toutesfois i'ay veu beaucoup de gens de la nommé bien prisonniers les auoir au piez, qui depuis en texte sont saillis à grand honneur, & qui depuis ont eu de grands biens de luy, & entre les autres, vn fils de Monseigneur de la Gruture de Flandres, pris en bataille: lequel ledit Seigneur maria, & v. Richefeit son Chambellan, & Seneschal d'Aniou, & bourg.come luy bailla cent Lances. Aussi au Seigneur de ont aussi Piennes, prisonnier de guerre, & au Seigneur les Annadu * Verger. Tous deux ont eu Gens d'armes ce les de Frade luy, & ont esté ses Chambellans, ou de son mant lacfils , & autres gros estats: & autant à Monsei- ques de S. gneur de .. Rochefort : frere du Connestable: P.ainse & à vn appelle Roquebertin, du pays de Ca-qu'ilest thelongne, semblablement prisonnier de guer-par cy dere, à qui il feit de grands biens, & à plusieurs autres, qui feroient trop long à nommer, & de di-

uerses contrees. Or cecy n'est pas nostre matiere principale : mais faut reuenir à dire que ainsi comme de son temps furent trouuees ces

efonds de curs.

manuaises & diverses prisons, tout ainsi, avant mourir, il se trouua en semblables: & plus grandes prisons, aussi plus grand paour il eut, que ceux qu'il auoit tenus, Laquelle chose ie tien à tref-grand grace pour luy, & pour partie de son Purgatoire: & l'ay dit icy, pour monstrer qu'il n'est nul homme (de quelque dignité qu'il soit) qui ne souffre, ou en secret, ou en public, & par especial ceux, qui font souffrir les autres. L'edit Seigneur vers la fin de ses iours, feit clorre tout à l'entour sa maison du Plessis, lez Tours, de gros barreaux de fer, en forme de grosses grilles, & aux quatre coins de sa maison, quatre moineaux de fer, bons, grands, & espais. Lesdites grilles estoient contre le mur, du costé de la place, de l'autre-part du fossé (car il estoit à fons de cuue) & y feit mettre plusieurs broches de fer , massonnees au dedans le mur, qui auoient chacune trois ou quatre pointes, & les feit mettre fort pres l'yne de l'autre. Et d'auantage ordonna dix Arbalestiers dedas lesdits fossez, pour tirer à ceux qui en approcheroient, auant que la porte fust ouverte: & entendoit qu'ils couchafsent ausdits fossez, & se retirassent ausdits moineaux de fer. Il entendoit bien que ceste fortification ne suffisoit pas contre grand nombre de gens, ne contre vne armee : mais de cela il n'auoit point de paour. Seulement craignoit que quelque Seigneur, ou plusieurs ne feissent vne entreprise de prendre la place de nuit, demi par amour, &demi par force, quec quelque peu d'intelligence, & que ceux-là prinssent l'autorité, & le feissent viure comme homme sans sens, & indigne de gouverner.

La porte du Plessis ne s'ouuroit qu'il ne fust huict heures de matin: ny ne baissoit le pont iusques à ladite heure: & lors y entroient les Officiers: & les-Capitaines des Gardes mettoient les portiers ordinaires, & puis ordonnoient leur guet d'Archers, tant à la porte que parmy la cour, comme en vne place de Frontiere, estroitement gardee: & n'y entroit que par le guichet: & que ce ne fust du sçeu du Roy nul excepté quelque maistre d'hostel, & gens de ceste sorte qui n'alloient point deuers luy. Est-il donc ques possible de tenir vn Roy, pour le garder plus : honnestement, & en estroite prison, que luymesme se tenoit. Les cages, où il auoit tenu les autres, auoient quelques huict piez en quarré, & luy (qui estoit si grand Roy) auoit vne petite cour de chasteaux à se promener, encores n'y venoit-il gueres, mais se tenoit en la galerie, sas partir de-là, sinon par les chambres, & alloit à la messe sans passer par ladite cour. Voudroit l'on dire que ce Royne souffrist pas aussi bien que les autres? qui ainsi s'enfermoit, qui se faisoit garder, qui estoit ainsi en paour de ses enfans, & de tous ses prochains parens, & qui cha-geoit & muoit de jour en jour ses seruiteurs, qu'il auoit nourris, & qui ne tenoient bien ny honneur que de luy, tellement qu'en nul d'eux ne s'osoit fier, & s'enchainoit ainsi de si estrages chaines & clostures? Si le lieu estoit plus grand que d'vne prison commune: aussi estoit-il plus . grand que prisonniers communs. On pourroit dire que d'autres ont esté plus suspitionneux que luy : mais ce n'a pas esté de nostre temps, ne parauenture homme si sage que luy, ne

qui eust si bons suiets : & auoient ceux là parauanture esté cruels & tyrans: mais cestuyci n'a fait mal à nul, quine luy eust fait quelque offense. Ien'ai point dit ce que dessus est dict, pour seulement parler des supitions de nostre Roy: mais pour dire que la patience. qu'il a portee en ses passions, semblables à celle qu'il a fait porter aux autres, luy est par moy re putee à punition: que Nostre Seigneur luy : donee en ce monde, pour en auoirmoins en l'au tre, tant és choses dont i'ay parlé, comme en se maladies, bien grandes, & douloureuses pou luy, & qu'il craignoit beaucoup, auant qu'elle luy aduinssent : & aussi à fin que ceux, qui vien dront spres luy, soient vn peu plus piteux ai peuple, & moins aspres à punir, qu'il n'auoit e sté: combien que ie ne luy veux pas donne charge, ne dire auoir veu meilleur Prince: &, s'i pressoit ses subiects, toutessois il n'eust poin Souffert, qu'vn autre l'eust fait ne priué, n estranger.

Apres tant de paour, & de suspitions & dou leurs, Nostre Seigneur feit miracle sur luy: & l guerit, tant de l'ame que du corps comme tou siours a accoustumé, en faisant ses miracles, ca il osta de ce miserable monde en grand santé d sens & d'entendement, & bonne memoire, ayareceu tous ces Sacremens, sans soussirir douleu que l'on cogneust: mais tousiours parlant insques à vne Patenostre auant sa mort, en ordon nant de sa sepulture: & nomoit ceux qu'il vou loit qu'ils l'accompagnassent par chemin & di soit qu'il n'esperoit à mourir qu'au Samedy & que nostre-Dame luy procuroit ceste grace

du seigneur d'Argenton.

in qui tousiours auoit eu fiance: & grande de. iotion & priere & tout ainsi luy aduint, car il leceda le Samedy, penutiesme iour d'Aoust, l'an nil quatre cens quatre-vingts & trois , à huict Trespas des ieures au soir, audit lieu du Plessis: où il auoit Roy Lonys. ris la maladie: le Lundy deuant. Nostre Seimeur ayt son ame, & la veuille auoir receuë en on Royaume de Paradis.

49I

Discours sur la misere de la vic des hommes, & principalement des Princes, par l'exemple de ceux du temps de l'Autheur & premierement du Roy Louys.

CHAP. XII.

P Eu d'esperance doiuent auoir les pauures & menuës gens au fait de ce monde : puis que fi grand Roy y a tant souffert & trauaillé, & puis laissé tout, & ne peut trouuer vne seule heure pour esloigner sa mort, quelque diligence qu'il y ait sceu faire. Ie l'ai cognu, & ay esté son seruiteur, à la fleur de son aage, & en ses grades prosperitez : mais ie ne le vei oncques sans peine & sans soucy. Pour tous plaisirs il aymoit la chasse, & les oyseaux, en leurs saisons, mais il n'y prenoit point tant de plaisir come aux chies. Des Dames, il ne s'en est point messé, tant que l'ai esté auec luy: car, à l'heure de mon arriuce, luy mourut vn fils, dont il eut grand dueil, & feit Voen de lors vn vœu à Dieu, en ma presence de iamais chasteté dus ne toucher à semme, qu'à la Royne sa semme, Roy Lonys. &, combien que ainsi le deuoit faire selon l'ordonnance. de l'Eglise, ce sut si grand' chose, v.dema-de persenerer en ceste promesse. Encores en ce-

ste chasse auoit quasi autant d'ennuy, que de plaisir: carily prenoit grand' peine : pourtant qu'il couroit les Cerfs à force, & se leuoit fort matin, & alloit aucunesfois loin, & ne laissoit point cela pour nul temps qu'il feist, & ainsi s'en retournoit aucunesfois bien las, & quasi tousiours courroucé à quelqu'vn: carc'est matiere qui n'est pas coduite tousiours au plaisir de ceux qui la condussent: toutesfois il s'y cognoissoit mieux que nul homme qui ayt regné de son temps, selon l'opinion de chacun. A ceste chasse estoit sans cesse & loge par les villages, insque! à ce qu'il venoit quelques nouuelles de la guerre, car, quasi tous les Estez, y auoit quelque chose entre le Duc Charles de Bourgongne & luy & l'hyuer ils faisoient trefues, aussi il eut plusieurs affaires pour ceste Comté de Rousillon contre le Roy Iean d'Arragon, pere du Roy d'Espaigne, qui regne de present: car combies qu'ils fussent fort pauures, & troublez auec leur subiets, comme ceux de Barcelonne & autres & que le fils n'eustrien (car il attendoit la suc cession du Roy Dom Federic de Castille, fre re de sa femme: laquelle depuis luy est aduenuë toutesfois ils luy faisoient grande resistance:ca ils auoyent les cœurs des subiets dudit pays d Rousillon: lequel cousta fort cher au Roy & a Royaume, carily mourut & s'y perdit main homme de bien, & y delpendit grand argent:ca ceste guerre dura longuement. Ainsi le plaisi qu'il prenoit, estoit peu de temps en l'a: & esto: en grand trauail de sa personne:comme i'ay di Le temps qu'il reposoit, son entendement tra uailloit: car il auoit affaire en moult de lieux : &

du seigneur d'Argenton. 493

se fust aussi volontiers empesché des affaires de son voisin, comme des siens, & mis ges en leurs maisons, & departy les authoritez d'icelles. Quand il auoit la guerre, il desiroit paix, ou trefues. Quand il auoit paix ou tresues, à grand'pei-ne les pouvoit-ilendurer. De maintes menuës Le Roy choses de son Royaumese messoit, dont il se sur Louys ne bien passé: mais sa complexion estoit telle: & jouwoit en ainsi viuoit. Aussi sa memoire estoitsi grande guerrene qu'il retenoit toutes choses, & cognoissoit tout trefues. le monde, & en tout pays, & à l'entour de luy.

A la verité il sembloit mieux pour .. secourir v. seivn monde, qu'vn Royaume. Ie ne parle point gneurier. de sa grandeieunesse (car ie n'estoie point auec luy) mais en l'aage d'onze ans, par aucuns Seigneurs & autres du Royaume, il fut embrouillé contre le Roy Charles septiesme, son pere, en vne guerre qui peu dura, appellee la Praguerie. Quand il fut homme, il fut marié à vne fille d'Ecolle, à son desplaisir: & tant * qu'elle vesquit, a veson. il y eut regret : & apres sa mort, pour les bandes & brouillis de la maison du Roy son pere il se retiraau Dauphine (qui estoit sien (où beauhoup de gens de bien le suivirent, & plus qu'il n'en peut nourric. Luy estant en Dauphiné, il se maria auec la fille du Duc de Sauoye : & tost apres il eut debat auec son beau-pere, & se feirent tres-aspres guerres. Le Roy Charles 27 son pere, voyant son fils trop accompagné de gens de bien, & de Gens-d'armes à son gté, delibera d'y aller en personne en grand nombre de gens, & de l'en mettre dehors, & se meit en chemin, & eut peine d'en retirer plusieurs, en leur commandant comme à ses

ou, qu'il

VI. Liure des Memoires

Le Roy Louis ne veulut. elant Dauphin loufte .. mir guerve ichire Son pere Le Roy Louis bien re-Eucilly fix ans durant parle Ducde

Bourg.

494 suiets, & sur les peines accoustumees, se retires deuers luy, A quoy plusieurs obeyssoient, au grand desplaisir du Roy nostre maistre : lequel voyant le courroux de son pere (nonobstant qu'il fust fort) se delibera partir de là : & luy laisser le pays: & s'en-alla par la Bourgongne,auec peu de gens, deuers le Duc Philippe de Bourgongne: lequel à grand honneur le recueillir, & luy departit de ses biens : & à ses principaux seruiteurs: comme le Comte de Commines, le Seigneur de Montauban, & autres, par forme de pension, par chacun an : & feit durat le temps qu'il y fut, dons à ses seruiteurs. Toutesfois à la despense qu'il faifoit de tant de gens qu'il auoit, l'argent luy failloit souuent (qui luy estoit grand' peine & soucy) & luy en falloit chercher ou emprunter, ou ses gens l'eussent laissé: qui est grand' angoisse à vn Prince, qui ne l'a point accoustumé. Et parainsi n'estoit point sans peine en ceste maison de Bourgongne: & luy falloit entretenir le Prince & ses principaux Gouverneurs, de paour qu'on ne s'ennuyast de luy à y estre tant : caril y fut six ans : & incessament le Roy son pere enuoyoit Ambassadeuts pour l'en mettre hots, ou qu'il luy fust renuoyé. Et en cela vous pouuez penser qu'il n'estoit point oysif, & sans grandes pensees & soucy. Or en quel temps donc pourroit l'on dite qu'il eust eu iove ne plaisir à voir toutes les choses dessuldites? le croy que depuis son enfance il n'eut iamais que tout mal & trauail, iusques à la mort. Ie croy (si tous les bons iours qu'il a eu en sa vie, esquels il a eu plus de joye & de plassir que de trauail & d'ennuy, estoyent bien nombrez (qu'il

s'en

du seigneur d'Argenton.

s'en trouueroit bien peu; & croy qu'il s'en trouueroit bien vingt de peine & de trauail, contre vn de desplaisir & d'aise. Il vesquit enuiron soixante & vn an: toutesfois il auoit tousiours imagination de ne passer point soixante ans,& disoit que depuis long temps Roy de France ne les passa. Aucuns veulent dire depuis Charles le Grand: toutes fois le Roy nostre maistre fut bien auant au soixante vniesme.

Le Duc Charles de Bourgongne, quel aise, ne Exemple quel plaisir sçauroit-on dire qu'il eust eu plus de ce que grand que nostre Roy, dont i'ay parlé? Il est dessus par vray qu'en sa ieunesse il eut peu de soucy, car il le Dne de n'entreprint rien qu'il n'eust enuiron vingt & deux ans: & iusques là vesquit sain & sains trouble. Alors commença à se troubler auec les Gouverneurs de son pere : lesquels sondit pere soustint : parquoy le fils s'absenta de sa presence, & s'en alla tenir en Hollande: où il sur bien recueilly: & prit intelligence auec ceux de Gand, & aucunesfois y venoit. Il n'auoit rien de son pere: mais ce pays de Hollande estoit fort riche, & luy faisoit de grands dons, & plusieurs grosses villes des autres pays, pour l'esperance qu'ils auoient d'acquerir sagrace, pour le temps aduenir, qui est coustume generale, que tousiours on complaist plus aux gens de qui on espe- " re la puissance & autorité accroistre, pour le " tempsaduenir, que l'on ne fait pour celuy qui est " ja en tel degré, qu'il ne peut monter plus hault: " & y est l'amour plus grande, par especial entre "le peuple. Et est pourquoy le Duc Philippe "quand on luy disoit que les Gandois aymoient "tant son sils, & qu'il les sçauoit si bien conduire, "

" respondoit qu'ils aimoyent toussours bien leur " Seigneur à venir: mais depuis qu'il estoit Seigneur, ils le haissoient. Et ce prouerbe fut veritable: car oncques puis que le Duc Charles fut Seigneur, ilsne l'aimerent: & luy monstrerent bien, comme i'ay dit ailleurs, & aussi de son costé ne les aimoit point: mais, à ce qui est descendu de luy, ils ont fait plus de dommage qu'ils n'eussent sçeu faire à luy. Pour continuer mon propos, depuis que le Duc Charles entreprit la guerre pour les terres de Picardie, que nostre maistre auoit rachetees de son pere le Duc Philippe, & qu'il se sut mis auec les autres Seigneurs du Royaume, en ceste guerre du Bien-public, quel aise eut-il depuis, il eut tousiours trauail, sans nul plaisir, & de sa personne & de l'entendement : car la gloire luy monta au cœur, & l'esmeut de conquerir tout ce qui lui estoit bien seant. Tous les Estez tenoit les champs en grand peril de sa personne: & prenoit tout le soing & la cure de l'ost: & n'en auoit pas encores assez à mon gré. Il se leuoit le premier, & se couchoit le dernier, comme le plus pauure de l'ost. S'il se reposoit aucun Hiuer, il faisoit ses diligences de trouuer argét. A chacun iour il besongnoit dés six heures au matin: & prenoit grand' peine à recueillir & à ouyr grand nombre d'Ambassadeurs: & en ce trauail & misere finit ses jours : & fut tué des Suisses deuant Nanci : comme auez veu deuant. Et ne pourroit l'on dire qu'il eust iamais eu vn bon iour, depuis qu'il commença à entreprendre de se faire plus grand, iusques à son trespas. Quel acquest a-il eu de ce labeur; du seigneur d'Argenton.

497

Quel besoin en auoit-il? luy qui estoit si riche, & auoit tant de belles villes & seigneuries en so obeissace, où il eust esté si aise, s'il eust voulu.

Apres faut parler du Roy Edouard d'Angle- Exeplepar terre: qui a esté si grand Roy & puissant. En Edouard la tres-grande ieunesse il veit son pere le Duc d'anglet. d'Yorch desconfit, & mort en bataille, & auec luy le pere du Comte de Vvaruic. Ledit Comte de Vvaruic gouuernoit le Roy (dont ie parle) en sa ieunesse, & conduisoit ses affaires. A la verité dire, il le feit Roy, & fut cause de desfaire son Roy Henry, qui plusieurs ans anoit regné en Angleterre : lequel, selon mon iugement & selon le monde, estoit vray Roy. Mais de telles causes, comme de Royaumes & grandes Seigneuries: nostre Seigneur les tient en sa maison, & en dispose, car tout vient deluy. La cause pourquoy le Comte de Vvar-nic seruoit la maison d'Yorch, contre le Roy Henry de Lanclastre, c'estoit pour vne bande ou partialité, qui estoit en la maison dudict Roy Henry: qui n'estoit gueres sage: & la Roine sa femme, laquelle estoit de la maison d'Anjou, & fille du Roy René de Cecile, prit la partialité du Duc de Sombresset, contre le Comte de Vvaruic: car tous auoient tenu ledit Roy Henry & son pere, & grand pere pour Rois. Ladite Dame eust mieux fait beaucoup-de faire office de iuge ou de mediateur entre les parties que de dire. Ie soustiendray ceste part: comme il apparut. Car ils eurent main-tes batailles en Angleterre: & en dura la guerre vingt & neuf ans, & fin de com-

pte , le tout y mourut quasi d'vne part &

498

tre (-periltenfes.

Partialitez d'autre. Et pour parler des bandes & partialitez, elles sont trei-perilleuses, & mesmement quant aux Nobles, enclins à les nourrir & entretenir. Et, si l'on dit que par là ils sçauront des nouuelles, & tiendront les deux parties en crainte, ie m'acorderay assez qu'vnieune Roy le face entre les Dames (car il en aura du passe-téps, & du plaisir assez, & scaura des nounelles d'entr'elles) mais nourrir les partialitez entre les homes: Comme Princes& ges de vertus & de courage) il n'est rie plus dangereux. C'est allumer vn grad feu en sa maison: car tatost l'vn ou l'autredira. Le Roy est contre nous; & puis pensera de se fortifier, & de s'accointer de ses ennemis. Au fort les bandes d'Orleans & de Bourgongne les en doyuent 2uoir fait sages. La guerre en dura soixante & douze ans, les Anglois messez parmy, qui cuiderent posseder le tout du Royaume. A reuenir à nostre Roy Edouard, il estoit fort jeune, & beau Prince entre les beaux du mode. A l'heure qu'il fut de tous poincts au dessus de ses affaires, il ne compleut qu'à son plaisir & aux Dames, festes, & banquets, & aux chaffes: & suis d'opinion que ce temps luy dura vn seize ans, ou enuiron, iusques à ce que le different dudit Comte de Vvaruic & de luy commença. Et combien que ledict Roy fust ietté hors du Royaume, si ne duraledit debat gueres; car il retourna & obtint la victoire: & apres prit ses plaisirs plus que deuant. Il ne craignoit personne, & se feit fort gras & plein: & en fleur d'aage luy vindrent au ronge ses excez: & mourut assez soudainement, come i'ay dit, d'vne Apoplexie: & perdit sa lignee le

Royaume apres luy, comme auez ouy, quant aux

Randes d'Orteans eg de Bour. V. deux.

enfans masles.

En nostre temps ont aussi regné deux vaillans & sages Princes: c'està sçauoir le Roy de Hongrie Mathias & Mahumet Ottoman, Empereur des Turcs. Le Roy Mathias estoit fils d'vn tresvaillant Cheualier, appellé le Cheualier Blanc de la Vallaquie, Gentil-homme de grand sens & par deux vertus: qui longuement gouverna ce Royaume Hongrie. de Hongrie: & eut maintes belles victoires contre les Turcs, qui sont voisins dudict Royaume, à cause des Seigneuries qu'ils ont vsurpées en Grece, & Esclauonie. Et tost apres son deceds vint en aage d'homme le Roy Lancelot, à qui le Royaume appartenoit, auec Behaigne & Poullanie. Cestuy là se trouua conseillé par aucuns, comme l'on dit, de prendre les deux fils du Cheualier Blanc, disant que leur pere auoit pris trop de maistrise & de seigneurie audit Royaume, durant son enfance, & que les enfans qui estoiét bőspersonnages, pourroient biévouloir faire cőme luy. Pourquoy coclut ledit Roy Lancelot de les faire prédre tous deux, ce qu'il feit, & incontinent feit mourir l'aisné, & ledit Mathias mettre en prison à Bude, principale ville de Hogrie: mais il n'y fut gueres, & peut estre que nostre Seigneur eut agreables les seruices de son pere: car tost apres ledit Roy Lancelot fut empoilonné à Prague en Behaigne, par vne femme de bone maison, & en ay veule frere, de laquelle il e- Roy de Ho. stoit amoureux, & elle de luy:tellement que co- gricempoime mal contente de ce qu'il se marioit en Fran-sonné par une si-ce, auec la fille du Roy Charles VII. qui de pre- par une sisents'appelle la Princesse de Lienne, qui estoit reuse pour contre ce qu'il avoit promis, elle l'empoisonna ialeuss.

Exemple

Lancelos

VI. Liure des Memoires

the pitot, a fonge & round shoulfish.

100

en vn baing, en luy donnant à manger d'vne pomme: & mit la poison au manche du cousteau. Incontinent que fut mort ledict Roy Lancelot, les Barons de Hongrie s'assemblerent audit Bude, pour faire eslection du Roy, selon l'vsage & privilege qu'ils ont d'elire, quand leur Roy meurt sans enfans: &, estans là en hayne & diuision entre eux, pour ceste dignité, suruint en la ville la vesue dudict Cheualier Blanc, mere dudict Mathias, bien fort accompagnee : car elle estoit riche femme d'argent content, que son mari auoit laissé:parquoy elle auoit peu faire grands amas soudainement, & croy bien qu'elle auoit bonne intelligence en ceste compagnie, & en la ville, veu le credit & autorité que son mary auoit eu audict Royaume. Elle tira en la prison, & mit son fils dehors. Partie des Barons & Prelats, qui estoyent là assemblez pour faire leur Roy, s'enfuirent de paour. Les autres creerent ledit Mathias à Roy: lequel a regné audit Royaume en grande prosperité, & autant loué & prisé que nul Roy qui aytregné long temps a,& plus, en aucunes choses: Il a esté des plus vails lans hommes, qui ayent regné de son temps: & a gaigné de grandes hatailles contre les Turcs de son temps, fans endommager son Royaume:mais il l'a augmété, tant de leur costé, qu'en Behaigne, dont il tenoit la pluspart, & en Vallaquie, dont il estoit, & en Esclauonie: & du costé d'Alemaigne, prit la pluspart d'Austriche sur l'Empereur Federic, qui vit encore, & l'a posse dee iusques à la mort d'iceluy: qui fut en la ville de Vienne, Chef du pays d'Austriche, en cest an

du Seigneur d'Argenton.

491.Il estoit Roy qui gouvernoit aussi sagemet es affaires en temps de paix comme en temps le guerre. Sur la fin de ses iours, & se voyant Mathias ans crainte d'ennemis, il est deuenu fort pom- Roy de Hoeux, & triomphant Roy en sa maison: & feit grie. irans amas de beaux meubles, & bagues & vaifelles, pour parer la maison. Toutes choses deseschoit de soy, ou par son commandement. Ilè faisoit fort craindre: car il deuint cruel: & deuis tomba en vne griefue maladie, incurable en ne assez ieune aage, comme de 28. ans, ou eniron. Il est mort ayant eu toute sa vie labeur &

rauail,& trop plus que plusieurs.

Le Turc, que deuant ay nommé, a esté sage & raillant Prince, plus vsant de sens & de cautele, que de vaillance & hardiesse. Vray est que on pere le laissa bien grand, & fut vaillant Prin-:e,& prit Adrianopoly:qui vaut àdire ville d'Alrian. Celuy dont ie parle prit en l'aage devingt? & trois ans Constantinople, qui vaut à dire, Cité de Constantin. Je l'ay veu peinct de cest age, & sembloit bien qu'il fust home de grand spair. Ce fut vne grande honte à tous les Chretiens de la laisser perdre. Il la prit d'assaut, & ut tué sur la bresche, l'Empereur de l'Orient, que nous appelos de Constantinoble, & maints utres hommes de bien: maintes femmes eforcees de grandes & de nobles maisons: nulle cruauté ne demoura à y estre faicte. Ce fut son premier exploit. Il a continué à faire ces grandes choses: & tant que i' ouy dire à vn Ambassadeur Venitien, deuant le Duc Charles de Bourgongne, qu'il auoit conquis deux Empires, quatre royaumes, & deux cens

desplaisir

Li iiii

Citez. Il vouloit dire de l'Empire de Constantinople, & de celuy de Trapezonde les Royaumes de la Bresanne, la Surie & Armenie. Ie ne scay. s'il prenoit la Moree pour vn. Il a conquis mainres belles Isles de Mer, en cest Archipel, où est ladite Moree, les Venitiens y tenoient encores deux places, aussi l'Isle de Negrepont & de Methelin: & aussi a conquis presque toute l'Alba-nie & l'Esclauonie: & si ses conquestes ont esté grandes sur les Chrestiens, aussi ont elles esté sur ceux de sa loy propre, & y a destruits maints Gramania grands seigneurs : comme le Carnian, & autres.

La pluspart de ses œuures, il les conduisoit de

poßible. pour pres sse dequoy, es mieux entendre lifez les Conquestes des Turcs par F, lean Genfray.

luy & de son sens. Si faisoit nostre Roy & aussi le Roy de Hongrie: & ont esté les trois plus grands hommes qui aient regné depuis cent ans; cest article mais l'honnesteté & forme de viure de nostre du Ture, Roy, & les bons termes qu'il tenoit aux gens prinez, & aux gens estranges, a esté tout autre, & meilleure que des deux autres. Aussi estoit-il Roy Tref-Chrestien, Quant aux plaisirs du mode, ce Turc en a pris à cœur saoul, & y a vsé vne grande partie de son temps : & eust encores fait plus de maux qu'il n'a, s'il ne s'y fust tant occupé. En nul vice de la chair ne failloit, ne d'estre gourmand outre mesure. Aussi les maladies luy sont venuës tost, & selon sa vie, car il luy prit vne enfleure d'yne jambe, comme i'ay ouy dire à

de sambes.

gressiffoiet

ceux qui l'ont veu, & luy venoit au commencement de l'Esté, qu'elle grossissoit come vn homme par le corps : & n'y auoit nulle ouuerture: & puis cela s'en alloit;ne iamais Chirurgie ne sceut entendre que c'estoit : mais bien disoit l'on que la gourmandise y aidoit bien; & pouuoit estre du seigneur d'Argenton.

quelque punition de Dieu. Et ce qu'il se laissoit
si peu veoir, & se tenoit ainsi clos en son chariot
estoi afin que l'on ne le cognust si dessait, &
qu'à celle occasion ne l'eussent tant en mespris.

Il est mort en l'aage de 52. ans, ou enuiron, assez
soudainement, toutessois il feit testament (le-science
quel i'ay veu, & feit conscience d'vn impost, que d'un imnouuellement il auoit mis sur ses suiets. Si ledict post sait
testament est vray: or regardez qui doit saire vn sur ses suiets.

Prince Chrestien: qui n'a autorité sondee en raison, de rien imposer, sans le congé & permission

Conclusion de l'Autheur,

de son peuple?

O R voyez vous la mort de tant de grands hommes, en si peu de temps: qui tant ont trauaillé pour s'accroistre, & pour auoir gloire, & tant en ont souffert de passions & de peines, & abregé leur vie: & parauanture leurs ames en pourront souffrir. Et cecy ne parle point dudict Turc: car ie tien ce poinct pour vuidé,& qu'il est logé auec ses predecesseurs. De nostre Roy i'ay esperance, comme i'ay dit, que nostre Seigneur ayt eu misericorde de luy, & aussi aura-il des autres, s'il luy plaist. Mais, à parler naturellement (comme-homme; qui n'a aucune literature, mais quelque peu d'experience) n'eust-il point mieux valu à eux & à tous autres Princes, & hommes de moyen estat, qui ont vescu sous ces grands, &viuront sous ceux qui regnent, esli-re le moyen chemin en ces choses? C'est à sçapoir moins se soucier, & moins se tranailler, & entreprendre moins de choses, & plus crain-

C. Res man

or most of

VI. Liure des Memoires

lieulev a pour toute conclusion ego qu'il

corps.

Depuis ce dre d'offenser Dieu, & de persecuter leur peuple, & leurs voisins, & par tant de voyes cruelles, que i'ay assez declarees par cy-deuant, & prendre des aises & plaisirs honnestes? Leurs faut que vies en seroient plus longues. Les maladies en l'ame sur viendroient plus tard, & leur mort en seroit l'heure, en estantsepa. plus regretee, & de plus de gens, & moins desi-ree, nille re ree, & auroient moins à douter la mort. Pourceusir son roit l'on veoir de plus beaux exemples pour coingemeiter gnoistre que c'est peu de chose que de l'homme, ia la sen- & que ceste vie est miserable & brieue, & que tenceen est ce n'est rien des grans & des petits, & qu'incondonnes, se- ce n'est rien des grans & des petits, & qu'incondonnes, selon les œn. tinent qu'ils sont morts, que tout homme en a le corps en horreur & vitupere, & qu'il faut que merites du l'ame sur l'heure qu'elle se separe d'eux, & qu'elle aille receuoir son iugement? Et à la verité, en l'instant que l'ame est separee du corps, la sentence en est donnee de Dieu, selon les œuures & merites du corps, laquelle sentence s'appelle le jugement particulier.

and the state of t

ili no dinor jus

of the heart will be a second

< 10 (0-m' s)



SEPTIESME LIVRE

MEMOIRES

du Seigneur d'Argenton, sur les principaux faicts & gestes de Louis xj. de ce nom Roy de France.

Proposition de l'Autheur, touchant ce qu'il pretend escrire par les Memoires suinans.



Our continuer les Memoires par moy Philippe de Commines encommencez, comme cest des faicts & gestes, & du re- an esoit gne du feu Louis onziesme, que Dieu absolue, maintenant

vous veux dire; comme il aduint que le Roy Charles huictiesme, son fils, entreprit son voyage d'Italie auquel ie fu. Or partit ledit Seigneur de la ville de Vienne (qui est au Dauphiné) le vingt & troisiesme iour d'Aoust, l'an mille quatre cens quatre vingts & quatorze: & fut de retour dudit voyage en son Royaume premier enuiron le mois d'Octobre quatre vingts & vers dudit quinze.

Auant l'entreprinse duquel voyage il eut Voyage d'I mainte disputation, sçauoir s'il iroit ou non. salie par le Car l'entreprise sembloit à toutes sages gens, & Roy.

Le verger d'honneur qui traitte amplemet de ce voyage , ne dit que 12. en l'an 1493. parauat ici mais par la deductio de Commi nes me me nous l'auos remis (elon tous bons Auteurs de faut lire le Verg. sinfi

experimentez, tres-dangereuse: & n'y eut que lui seul, qui la trouua bonne: & vn appellé Estienne de Vers natif de Languedoc, homme de petite lignee : qui iamais n'auoit veu, ni entendu nulles choses au fait de la guerre. Vn autre s'en estoit messé iusques là (à qui le cœur faillit) ho-me de Finances appelé le General Briçonet: qui depuis, à cause dudit voyage, a eu de grans biens en l'Eglise: comme d'estre Cardinal, & auoit beaucoup de benefices. L'autre auoit ia acquis beaucoup d'heritages: & estoit Seneschal de Beaucaire, & President des Comptes à Paris, & auoit serui ledit Roy en son enfance, tresbien, de Valet de chambre, & cest ii-la y attira ledit General: & eux deux furent cause deladite entreprise dont peu de gens les louoient, & plusieurs les blasmoient. Car toutes choses necessaires à vne si grande entreprise leur defailloiet: car le Roy estoit tres-ieune, foible & personne plein de son vouloir, peu accompaigné de sages gens, ne de bons Chefs, & n'auoit nul argent content. Car, auant que partir, ils emprunterent cent mille Francs de la Banque de Soli à Genes (à grosinterest pourcent, de foire en foire) & en plusieurs autres lieux: come ie dirai apres. Ils n'auoient ne tentes, ne pauillons, & si commen cerent en hyuer à entrer en Lombardie, Vne chose auoient ils bonne: c'estoit vne gaillar de compaignie, pleine de ieunes Gentils-hommes: mais en peu d'obeissance. Ainsi faut conclure que ce voyage sut conduit de Dieu tant à l'aller, qu'au rerourner: car le sens des conducteurs, que i'ai dit, n'y seruit degueres. Toutes sois ils pouuoient hien dire qu'ils furent cause de

Comme le Duc René de Lorraine vint en France, demander la Duché de Bar, & la côté de Prouence, que le Roy Charles tenoit: & comment il faillit à entrer au Royaume de Naples, qu'il pretendois fien, comme le Roy, & quel droit y auoient tous deux.

CHAP. I.

Stant le Roy dont le parle, en l'aage de L'son couronnement (qui fut de quatorze, ou quinze ans) vint vers luy le Duc de Lorraine, demander la Duché de Bar (que le Roy Louis onziéme tenoit) & la Comté de Pronence: que le Roy Charles d'Aniou, son cousin germain laissa audit Roy Louis onziéme: Entendez par son trespas & testament : car il mourut sans en fans. Le Duc de Lorraine la vouloit dire sienne: parce qu'il estoit fils de la fille du Roy Renéde Cecile, Duc d'Aniou, & Comte de Prouence: & disoit que le Roy René luy auoit fait tort, & que le Roy Charles d'Anjou (dont ie parle) n'estoit que son neueu, fils de son frere le Comte du Maine, & luy estoit fils de sa fille: mais l'autre disoit que Prouence ne pouuoit aller à fille par leurs testamens. En effect Bar fut rendu, où le Roy ne demandoit qu'vne somme d'argent : &, par auoir grande faueur & grands amis, & par especial le Duc Iehan de Bourbon (qui estoit vieil, & en vouloit espouser la sœur) eut estat du Roy,& cent Lances de charge : & luy fut baillé trente fix mille francs, pour quatre annees, pendant le-

Bar rendu par le Roy. 508 VI. Liure des Memoires

quel temps se cognoistroit du droict de ladite Comté. Et estoit à ceste deliberation & con-Commines clusion(car i'estoye de ce Conseil: qui auoi du Conicil esté lors crée, tant par les prochains parens de ordenné par les 3. Roy, que par les trois Estats du Royaume) Es Eftats. tienne de Vers, dont i'ay parlé, qui ia auoit acquis quelque chose en Prouence: & auoit er fantasie le fait de Naples, & feit dire par le Roy (ainsi ieune qu'il estoit lors) sa sœur, Duchesse de Bourbon, presente, à monseigneur de Comminges, du Lau (car ces deux estoyent aussi du Conseil) & moy, que nous tinssions le main à ce qu'il ne perdist point ceste Comté de Prouence. Et fut auant l'appointement dont i'ay parlé.

Autremet Clercs.

Auant les quatre ans passez se trouverent quelques * gens de Prouence: qui vindrent mettre en avoit certains testamens du Roy Charles, le premier, frere de Sainct Louys, & d'autres Roys, de Cecile, qui estoient de la maison de France: &, entre autres raisons disoient que non point seulement la Comté de Prouéce appartenoit audit Roy, mais le Royaume de Cecile, & autres choses, possedes par la maison d'Anjou, & que ledit Duc de Lorraine n'y avoit rien, toutes sois aucuns vouloient dire autrement, & s'adressois aucuns vouloient dire autrement, & s'adressois foient tous ceux là audit Estienne de Vers, qui nourrissoit son maistre en ce langage, & que le Roy Charles dernier mort, Comte de Prouence, fils de Charles d'Anjou,

Entendez Comte de Prouence, fils de Charles d'Anjou, au Roy L. Comte du Maine, & neueu du Roy René, luy zi. somme auoit laissé par son testament, car le Roy René ula dit ey- l'institua en son lieu, auant que mourir, & le presera deuant ledit Duc de Lorraine, qui estoit

du scigneur d'Argenton.

fils de sa fille, & disoient que le Roy René seit cela, à cause desdits testamens, faits par ce Charles premier, & par sa semme, Comtesse de Prouence, disant que le Royaume & Comté de Prouence ne pouuoyent estre separez n'aller à fille, tant qu'il y eust fils de la lignée: & que semblable testament feirent les premiers venans apres eux, come fut Charles, le II audit Royaume.

En ce temps desdites quatre annees, ceux qui gouvernoient ledit Roy, qui estojent le Duc & Duchesse de Bourbon, & vn Chambellan, appellé le Seigneur de Grauille, & autres Chambellans, qui en ce temps eurent grand regne, appelerent en Court, en authorité & à credit, ledit Duc de Lorraine, pour en auoir port & aide. Car il estoit homme hardy, & plus qu'homme de Cour, & leur sembloit qu'ils s'en deschargeroient bien, quand il seroit temps, comme ils feirent, quand ils se sentirent assez forts, & que la force du Duc d'Orleans, & de plusieurs autres, dont auez ouy parler, fut diminuee. Aussi ne peurent-ils plus tenir ledit Duc de Lorraine, auoit este les quatre ans passez, sans luy bailler ladicte proposé sus Comté, ou l'asseurer à certain temps, & par escrit, & tousiours payer les trentesix mille francs, En quoy ne se peurent accorder, & à ceste cause il partit tres-mal content d'eux de la Cour.

Quatre ou cinq mois auant son partement de Cour, luy aduint vne bonne ouuerture, s'il l'eust sceu entendre. Tout le Royaume de tre le Roy Naples se rebella contre le Roy Ferrand, pour la grande tyrannie de luy & de ses enfans, & le donnerent tous les Barons, & les trois parts du Royaume à l'Eglise. Toutessois ledict Pape.

Asg. selon ce qui en en ce mefme chap.

Autremet auentu é. Naples le renolte co-Ferrand dé par le Pape pour estre creé

Roy ! de

Naples.

Roy Ferrand, qui fut secouru des Florentins, les pressoit sort, & par ce le Pape & les dits Seigneurs du Royaume, qui s'estoient rebellez manderent ledit Duc de Lorraine, pour s'en faire Roy, & long temps l'attendirent les galees à Gennes, & le Cardinal de sain & Pierre ad vincula, ce pendant qu'il estoit en ses brouillis de Court, & sus son departement, & auoit a uec luy gens de tous les Seigneurs du Royaume

qui le pressoient de partir.

Fin de compte: le Roy & son Consei monstroient en tout & par tout, de luy vou-loir aider, & luy sut promis soixante mil-le francs: dont il en eut vingt mille. Le reste perdit, & luy fut consenti mener les cent Lances qu'il auoit du Roy, & enuoier Ambassades par tout en sa faueur. Toutesfois le Roy estoit ja de dix-neuf ans ou plus, nourri de ceux que i'ay nommez: qui luy disoient journellement, que ledit Royaume de Naples luy deuoit apparte nir. Ie le dy volontiers: parce que souvent petites gens en menoient grand' noise, & ainsi le sçeu par aucuns de ses Ambassadeurs, qui alloient à Rome, Florence, Genes & ailleurs, pour ledict Duc de Lorraine, & le sceu mesmement par ledict Duc propre, qui vint passer par Moulins, où lors me tenoye, pour les differens de Cour, auec ledict Duc Iehan de Bourbon: Ia son entreprise estoit demy perduë, pour la longue attente, & allai au deuant de luy, cobien que ne luy fusse tenu: car il m'auoit aidé à chasser de la Cour auec folles & rudes paroles. Il me feit la plus grande chere ou monde, soy doulant de ceux qui demouroyent au

gouvernement. Il fut deux iours avec le Duc

lean de Bourbon: & puis tira vers Lyon.

En somme, ses amis estoient si las, & si foulez pour l'auoir tant attendu, que le Pape auoit appointé, & les Barons du Royanme aussi, lesquels, sus la seureté dudict appointement, allerent à Naples: où tous furent pris : combien que le Pape, les Venitiens, & le Roy d'Espaigne, & les Florentins, s'estoient obligez de faire tenir ledit appointement, & eussent iuré &promis leur seureté. Le Prince de Salerne eschappa, & vint pardecà; & ne voulut point estre compris audict appointement, cognoissant ledict Ferrand. Ledict Duc de Lorraine, s'en alla bien honteux en son pays, n'onques puis n'eut autorité vers le Roy, & perdit ses Gens-d'armes, & les trente six mille francs, qu'il auoit pour Prouence: & iusques à ceste heure, qui est l'an mil quatre cens quatre vingts dix sept, est encores en cest estat.

Comment le Prince de Salerne, du Royaume de Naples, vint en France, & comment Ludouic Sforce, surnomé le More, & luy, taschoient à faire que le Roy menast guerre au Roy de Naples, & pour quelle cause.

CHAP. II.

Edict Prince de Salerne fut à Venise (par ce qu'il y auoit grande accointance) & auec luy trois de ses nepueux, enfans d'vn Prince de Bisignan: où demanderent conseil (comme m'a dit ledict Prince) à la Seigneurie, où il leur plaisoit mieux qu'ils tirassent, ou vers ledict Duc de Lorraine, ou deuers le Roy de France, ou d'Espa-

gne. Il me dit qu'ils luy respondirent que le Duc de Lorraine estoit vn homme mort, & qu'il ne les scauroit resoudre. Le Roy d'Espaigne seroit trop grand, s'il auoit le Royaume, auec l'Isle de Cacile, & les antres choses qu'il avoit en ce gol-Te de Venise, & qu'il estoit puissant par mer: mais qu'ils luy conseilleroient aller en France, & qu'auec les Roys de France, qui auoient esté audit Royaume, ils auoient eu bonne amitié & bon voisin: & croi qu'ils ne pensoient point que ce, qui en aduint apres deust aduenir. Ainsi vindrent ces Barons dessusdits en France, & furent bien recueillis, mais pauurement traittez de biens. Ils feirent grande poursuitte environ deux ans : & de tout s'adressoient à Estienne de Vers, lors Seneschal de Beaucaire, & Chambellan du Roy. Vn iour viuoient en esperance, autre en con-

trariere: & faisoient diligence en Italie, & par especial à Milan: où auoit pour Duc Iean Galois non pas le grand, qui est enterré aux Chartreux de Pauie, mais celui qui estoit fils du Duc Galeas & de la Duchesse Bonne, fille de Sauoye, qui estoit de petit sens. Elle eut la tutelle de ses enfans, & l'ai veuë en grade authorité, estant vefue, conduite par vn appelé Messire * Cico, Secretaire, nourry de long temps en ceste maison: qui auoit chasse & confiné tous les freres du Due Galeas, pour la seureté de ladite Dame & de ses enfans. Entre les autres avoit chassé vn appelé le Seigneur Ludouic (qui depuis fur Duc de Milan) qu'elle rappella depuis (estant son ennemy, & en guerre contre elle) & le Seigneur Robert de Sainct-Seuerin, vaillant Capitaine: que pareillement elle auoit chassé pal ledit Cico. Pour

Bonne de Sauoye, Duchesse de maison de petit sens. Ceco. conclusion, par le moyen d'ynieune homme, qui tranchoit deuant elle, natif de Ferrare, de petite lignee, appellé Antoine : Thesin, elle les Tascino. r'appella par sottise: cuidant qu'ils ne feissent nul mal audit Cico: & ainsi l'auoient iuré & promis. Le tiers iour apres, le prirent & passerent dedans me pippe, au trauers de la ville de Milan : car il :stoit allié par mariage auecque aucuns des Viscomtes : & veut l'on dire, que s'il eust esté en la par Ludoille, ils nel'eussent osé prendre: & si vouloit le nie sforce; leigneur Ludouic, que le Seigneur Robert de sainct-Seuerin (qui venoit) le rencontrast en est estat, pource qu'il haissoit à merueilles ledit Cico, qui, apres fut mené à Pauie en prison, au hasteau:où depuis il mourut.

Ils miret ladite Dame en grad honeur, ce luy embloit: & lui coplaisoient: & eux tenoiet le coeil, sans luy dire, sino ce qui leur plaisoit: & plus ras plaisirs ne luy pouuoiet-ils faire, que de ne ny parler de rie. A cest Antoine Thefin luy laisoient doner ce qu'elle vouloit: & le logeoit pres e sa chabre: & la portoit à cheual derriere luy, var la ville: &estoiet toutes festes & dances leas: nais il ne dura gueres: parauenture demi an. Elle it beaucoup de bies audit Thesin: & les bougetes des courriers s'adressoiet à luy: & y sortit grãeenuie, auec le bo vouloir que le Seigneur Luouic, oncle des 2. enfans, auoit de se faire Seineur: come il fit apres. Vn matin luy ofteret fes .fils, & les miret au Donjo, qu'ils appeloient la Donjon eu Loque : & à ce s'accorderet ledit Seigneur Lud. Milan. e Seigneur R. de S. Seu. vn apelé de Pelleuoisin, jui gouvernoit la persone dudit ieune Duc, & le Capitaine de la Roque: qui iamais, depuis la

CicoSecretaire de la Ducheffe de Milan mal traitté

Antoine Thefin Ferrarois, aiat grandmaniement vers Bone Duchesse de Milan.

Roque de

VII. Liure des Memoires

mort du Duc Galeas, n'en estoit sorti,ny ne fit de long temps apres, iusques à ce qu'il sut pris par tromperie dudict Seigneur Ludouic, & par la folie de son maistre: qui tenoit de la conditior de la mere, & n'estoit gueres sage. Apres ce enfans mis en ladite Rocque par les dessusdit ils mirent la main sur le tresor (qui estoit en ci temps le plus grand de la Chrestienté) & lui et firent rendre compte : & en fut fait trois cless dont elle eut l'vne:mais onques puis n'y toucha Ils la feirent renoncer à la tutelle: & fut creé tu teur le Seigneur Ludouic: & d'auantage; escriui rent en plusieurs lieux, & par especial en France lettres (que ie vey) à sa grande honte, en la char geant de cest Anthoine Thesin; & autre cho! audit Thesin ne fut messait:mais sut enuoyé: ¿ le sauua ledit Seigneur Robert, & aussi les bien En ceste Roque n'entroiet point ces deux grac hommes, comme ils vouloient, car le Capitain y auoit son frere, & bien cent cinquante hon mes à gages: & faisoit garder la porte, quand ils

Sforce tuteur de ses l nepueux Ducs de Milan.

Ludonis

ou deux auec eux: & dura ceci fort longuemen Cependant sourdit grand disserent entre le dict Seigneur Ludouic & Robert de Sainct-Se uerin, comme il est bien de coustume (car deu gros ne se peuvent endurer) & demoura le prau Seigneur Ludouic: & l'autre s'en alla au se uice des Venitiens. Toutessois, puis apres, reuint deux de ses enfans au seruice dudict Se gneur Ludouic & de l'estat de Milan: qui surer Messire Galeas & le Comte de Gaiazze. At cuns dient du sçeu dudict pere. Les autres dier que non. Mais, comment que ce sus, ledict Se

entroient: & n'y menoient iamais qu'vn homm

du seigneur d'Argenton. neur Ludouic les prit en grand amour : & s'en

It fort bien serui, & fait encores aujourd'huy. Et faut entendre que leur pere, le Seigneur Ropert de Sain&t Seuerin estoit de la maison de S. Seuerin sailli d'vne fille bastarde: mais ils ne font point grande difference au pays d'Italie d'vn enant bastard à un legitime. Le di ceci, parce qu'ils En Italie uderent à conduire nostre entreprise du pays de disserte. Pitalie, tant en faueur du Prince de Salerne, dont entre legiti 'ai parlé, qui est chef de ladite maison de S.Se- me 6 baierin, que pour autres causes, que ie diray apres. fard.

Ledit Seigneur Ludouic commença tost à nonstrer de fort vouloir garder son autorité: & eit faire monnoie, où le Duc estoit empreint l'vn colté, & luy de l'autre: qui faisoit murmurer reaucoup de gens. Ledit Ducfut marié auec la ille du Duc de Calabre: qui depuis fut Roy Alshonse, apres la mort de son pere le Roy Ferrad, Boy de Naples. Ladite fille estoit fort courageue: & eust volonciers donné credit à son mary, si ille eust peu, mais il n'estoit pas gueres sage, & eueloit ce qu'elle luy disoit. Aussi fut long teps en grade autorité le Capitaine de ceste Rocque le Milan: qui iamais ne sailloit de dedans: & s'y commença à engendrer des souspçons: & quand 'vn failloit, l'autre demouroir dedans. Pour abpreger ce propos, enuiron vn an ou deux auant qu'allassions en Italie, ledit Seigneur Ludouic, venant de dehors auec ledit Duc, * pour luy faire : l'aut.ex. dommage, l'amena pour descendre à la Rocque, faire faire comme ils auoient de coustume. Le Capitaine dommage, venoit sur le pont leuis, & gens à l'entour de lui, peret effre pour bailer la main audict Duc, comme est leur dommage, coustume. Ceste fois estoit le Duc vn peu hors

VII. Liure des Memoires. du pont: & fut contraint ledit Capitaine de passer

516

Ludonic Sforce (urprend chasteau de Milan

weux.

vn pas, parauenture, ou deux, tant que ces deux enfans de Sain & Seuerin le saistrent, & autres qui estoient à l'entour d'eux. Ceux de dedans leuerent le pont : & ledit Ludouic feit allumer vn bout de bougie, iurant qu'il leur feroit trancher la teste, s'ils ne rendoient la place, auant la chandelle brussee. Ce qu'ils feirent: & pourneut bien fur les neladite place, & seurement pour luy, & parlant toussours au nom du Duc, & feit vn procez à ce bon homme, disant qu'il auoit voulu bailler la place à l'Empereur: & feit arrester aucuns Alle. mans, disant qu'ils traittoient ce marché: & puis les laissa aller, & feit decapiter vn sien Secretaire le chargeant d'auoir guidé ceste œuure, & vn autre qui disoit qu'il en auoit faits lesdits messages Ledit Capitaine long temps il tint prisonnier, i la fin le laissa aller, disant que Madame Bonnea. uoit vne fois gaigne vn frere dudit Capitaine pour le tuer, en entrant en ladite Roque, & qui leditCapitaine l'é auoit gardé:parquoi ceste heu re luy sauua la vie. Toutesfois se croi que s'il eus esté coulpable d'vn tel cas, comme d'auoir voult bailler le chasteau de Milan à l'Empereur (auquel il pourroit pretendre droict comme Em pereur, & aussi come Duc d'Austriche: car ceste maison y que relle quelque chose) il ne luy eus point pardonné. Aussi ç'eust esté vn grand mouuement en Italie: car tout l'estat de Milan se fus tourné en vn iour: parce que du temps des

Empereurs, ils ne payoient que demy ducat

pour feu: & maintenant sont fort cruellement

traittez, Eglises, Nobles, & peuple, & en vraye

Milan du droict l'Emp. 6 außi de la maifon d' Austriche.

Milannois traistez. cruellemet en exales Duss.

tyrannie.

du Seigneur d'Argenton. Se sentant le Seigneur Ludouic saiss de ce :hasteau, & la force & les Gensd'armes de ceste naison sous sa main, pensa de tirer outre: car qui Milan, ila son gouvernement, & toute la Seimeurie: car les principaux de toute la Seigneuie y demeurent: & ceux, qui ont la garde & goupernement des autres places, en sont, &, de ce que contient ceste Duché, ie ne vey iamais plusMilan de belle piece de terre, ne de plus grande valeur.grandeva-Car, quand le Seigneur se contenteroit de cinqleur. ens mille Ducats l'an, les suiets ne seroient que rop riches, & viuroit ledit Seigneur en seureté: nais il en leue six cens cinquante mille, ou sept tens mille, qui est grande tyrannie, aussi le peule ne demande que mutatió de Seigneur. Quoi oiant le Seigneur Ludouic, quec ce que dit est: restant ja marié auec la fille du Duc de Ferrare, ont il auoit plusieurs enfans, se prepara d'acheer son desir: & mit peine de gaigner amis, tant nladite Duché que hors d'Italie: & premierenent s'allia des Venitiens, à la persuasion de eurs estats, desquels il estoit grand amy:au preudice de son beau-pere, à qui les Venitiens aoient osté, peu parauant, vn petit pays appelé . Le Polesan Volesan: qui est tout enuironné d'eauë, & abon-osté an Dus de Ferrare lant à merueilles en tous biens: & le tiennent les par les Ve-Venitiens iusques à demie lieue de Ferrare & y anitiens. leux bonnes petites villes, que l'ay veuës c'est à* Polesine. çauoir .. Rouigue & Labadie : & le perdit lors , Rouigo lu'il faisoit la guerre aux Venitiens, que luy seul dia.

lu'il faisoit la guerre aux Venitiens, que luy seul sement, & durant laquelle vint depuis le Duc de Calabre, Alphonse, à son seçours, du viuant de errand son pere, & le Seigneur Ludouic pour Milan, auec les Florentins, le Pape, & Boulogne,

Kk iii

Toutesfois, estans Venitiens presque au dessous au moins ayans le pire, & fort minez d'argent, & plusieurs autres places perdues, appointa ledic Seigneur Ludouic à l'honneur & prosit des Venitiens: & reuint vn chacun au sien, sors ce pauure Duc de Ferrare, qui auoit encommencé ladite guerre, à la requeste de luy, & dudit Ros Ferrand, dont ledit Duc auoit espousé la fille, & falut qu'il laissaft ausdits Venitiens le Polesan qu'encores tienent: & disoit l'on que le Seigneur Ludouic en eut soixante mille Ducats. Toutes sois ie ne sçay s'il su vray: mais i'ai veu ledit du de Ferrare en ceste creance. Vrai est que pour lors il n'auoit pas espousé sa fille. Et ainsi estoi continuée ceste ainitié entre luy & les Venities

de Milan donnoit empeschement au Seigneus Ludouic à prendre la Duche pour luy, que la femme dudict Duc, qui estoit ieune, & sage, & sille du Duc Alphonse de Calabre, que pardeuant ay nommé, sils aisné du Roy Ferrand de Naples: &, en l'an 1493. commença ledict Seigneur Ludouic à enuoyer deuers le Roy Charles 8. de present regnant, pour le pratiquer de venir en Italie, à conquerir ledit Royaume de Naples, pour destruire & assoler ceux qui le possedoient, que i'ay nommez. Car estans ceux-là en force & vertu, ledict Ludouic n'eust osé entreprendre ce qu'il feit depuis. Car en ce temps-là estoient sorts & riches ledict Ferrand Roy de :. Cecile, & son sils Alphonse, & fort expe-

de grand cœur (combien que le contraire se veit depuis) ledict Seigneur Ludouic estoit

Nul serniteur ne parent du Duc Iehan Galeas

Ludouic Sforce prasique le Roi Charles 8. à venir querir Naples.

dez de Na. : Cecile, & son fils Alphonse, & fort expeples, & non rimentez au mestier de la guerre, & estimez que de l'iste de grand cœur (combien que le contraire se

homme tres-sage, mais fort craintif & bien souple, quandilauoit paour (i'en parle comme de celuy que i'ay cogneu, & beaucoup de choses traitté auecques luy) & homme sans foy, s'il voyoit son profit pour la rompre. Et ainsi com- Ludouie me dit est, l'an mil quatre cens quatre-vingts sforce (ans & treize, comença à faire sentir à ce ieune Roy foy. 1493. Charles huictiesme, de vingt & deux ans, des fumees & gloires d'Italie, luy remonstrant, come dit est, le droict qu'il avoit en ce beau Royaume de Naples, quiluy sçauoit bien blason-ner & louër, & s'addressoit de toutes choses à cest Estienne de Vers (deuenu Seneschal de Beaucaire, & enrichy, mais non point encores à son gré) & au General Briconnet, homme riche, & entendu en Finances, grand amy lors du Seneschal de Beaucaire: auquel il faisoit conseiller audit Briconnet de se faire Prestre, & que il le feroit Cardinal, à l'autre couchoit d'vne Du- Ambassa. ché. Et pour commencer à conduire toutes ces de du Duc choses ledit Seigneur Ludouic enuoya vne gran- de Milan de Ambassade deuers le Roy, à Paris, audit an, au Roy dont estoit Chef le Comte de Caiazze, fils aisné dudit Robert de Sainct Seuerin, dont i'ay par- Marce lé, lequel trouua à Paris le Prince de Salerne, Guazzo dont il estoit cousin: car celuy-là estoit Chef de que le La. la maison de sainct Seuerin, comme dessus i'ay dit, & estoit en France, chasse dudit Roy Fer- Phistoire rand, comme auez entendu parauant, & pour- de son teps chassoit ladite entreprise de Naples. Auec ledit nome Bal-Comte de Caiazze estoit le Comte Charles de l'innus, 6 . Belleioyeuse, & messire Galeas, Vicomte Balbiano. Milannois. Tous deux estoyent fort bie accoustrez, & accompaguez. Leurs paroles en public

Belziofo en

n'estoient que visitations & paroles assez gene? rales, & estoit la première Ambassade grande qu'il eust enuoyee deuers ledit Seigneur. Il avoit bien enuoyé parauant vn Secretaire, pour traitter que le Duc de Milan, son neueu, fust reçeuà hommage de Genes, par procureur. Ce qu'il fut & contre raison : mais bien luy pouuoit le Roy faire ceste grace que de commettre quelcun à le receuoir: car luy estant en la tutelle de sa mere; ie l'ay receu en son chasteau de Milan, moy estat Ambassadeur de par le feu Roy Louis onzième de ce nom, ayant la charge expresse de ce faire: mais lors Genes estoit hors de leurs mains, & la tenoit Messire Baptiste de Compesourgouse:& maintenant que ie dy, le Seigneur Ludouic l'auoit recouuree, & donna à aucuns Chambellans du Roy, huich mille Ducats, pour auoir ladicte inuestiture, lesquels feirent grand tort à leur maistre: car ils eussent peu parauant auoir Genes pour le Roy, s'ils eussent voulu. Si argent deuoient prendre pour ladite inuestiture, ils en devoient demander plus : car le Duc Galeas en paya vne fois au Roy Louis mon maistre, cinquante mille Ducats, desquels i'en eu trête mille Escus content en don dudit Roy Louys, à qui Dieu face pardon. Toutesfois ils disoient auoir pris lesdits huict mille Ducats, du consentemet du Roy, & ledit Estienne de Vers, Seneschal de Beaucaire, estoit l'vn de ceux qui en prit: & croi bien qu'il le faisoit pour mieux entretenir ledict Seigneur Ludouic, pour ceste entreprise où il tendoit. Estans à Paris les Ambassadeurs, dont i'ay parlé en ce chapitre, & ayans parlé en genețal, parla à part auec le Roy, ledit Comțe de

Innefiture
de Genes
pour 5000
Ducats.
Commines
resoit en do
30000.du
sats du Roy
Louis.

Caiazze (qui estoit en grand credit à Milan, & encores plus son frere Messire Galeas de Sainct Seuerin, & par especial sur le faict des Gensdarmes) & commença à offrir au Roy grands seruices & aydes, tant de gens, que d'argent : car ia pouuoit son maistre disposer de l'Estat de Mila, comme s'il eust esté sien, & faisoit la chose aisée à conduire: & peu de iours apres prit congé du Roy, & Messire Galeas Viscomte: & s'en allerent: & le Comte Charles de Belleioyeuse demeura pour auancer l'œuure: lequel incontinét se vestit à la mode Françoise: & feit de tresgrandes diligences: & commencerent plusieurs à entendre à ceste matiere. Le Roy enuoya en Italie vn nommé Peron de Basche, nourry en la maison d'Anjou, du Duc Iean de Calabre, affe-Rionné à ladite entreprise, qui fut vers le Pape Innocent, Venitiens, & Florentins. Ces pratiques, allees & venuës, durerent sept ou huict mois, ou enuiron, & se parloit de ladite entreprise entre eux, qui la scauoient, en plusieurs facons: mais nul ne croyoit que le Roy y deust aller en personne.

André de laVigne, en fon Verger d'honneur fait mentio d'un Perot le Vache, que ie penfe estre cestuiey, luiuant mesme la Mer des Histoires, qui s'accorde auec luyen tous ce voyage.

Comment le Roy Charles huictiesme feit paix auec le Roy des Romains, & l'Archiduc d'Austriche, leur renuoyant Madame Marguerite de Flandres, deuant que faire son voyage de Naples.

CHAP. III.

PEndant ce delay, que iedy, le traitta paix à Senlis entre le Roy & l'Archiduc d'Aufriche, heritier de ceste maison de Bourgongne: & cobien que ja y eust trefues, si suruint-il

VII. Liure des Memoires cas de mal-vueillance: car le Roy laissa la fille

du Roy des Romains, sœur dudit Archeduc (la-

quelle estoit bien ieune) & prit, pour femme, la

522

Le Roy Charles 8. renssoys Marguerited' Au-Ariche à Tom pere de prend Anne de Bre. taigne.

Anne de Bretaigne elpoufee au Roy des Romains par proces. reur en l'Eglife.

fille du Duc François de Bretaigne, pour auoir la Duché de Bretaigne paisible, laquelle il possedoit presque toute, à l'heure dudit traitté, fors la ville de Renes, & la fille qui estoit dedans, laquelle estoit conduite soubs la main du Prince d'Orenge, son oncle, qui en auoit faict le mariage auec le Roy des Romains, & espouse par procureur en l'Eglise publiquement, & fut le tout enuiron l'an mil quatre cens quatre-vinges & douze. Pour ledit Archeduc, & en sa faueur grande Ambassade vint de l'Empereur Federic, voulant se faire mediateur dudit accord. Aussi y enuoya le Roy des Romains, semblablement y ennoyale Comte Palatin, & les Suisses : pour moyenner & pacifier : car il sembloit à tous, que grande question en denoit sourdre, & que le Roy des Romains estoit fort iniurié, & qu'on luy ostoit celle qu'il tenoit pour sa femme, & luy rendoit-on sa fille, qui plusieurs annees auoit esté Royne de France.

Disc, pour Archeduc.

Fin de compte, la chose termina en paix: car chacun estoit las de guerre, & par especial les fuiets du Duc Philippe, qui auoyent tant souffert (tant par la guerre du Roy, que pour leur's divisions particulieres) qu'ils n'en pouuoyent plus: & se feit vne paix de quatre ans seulement, pour auoir repos, & leur fille: qu'on faisoit dif. ficulté de leur rendre, au moins aucuns qui estoyent à l'entour du Roy & de ladite fille. Et à ladite paix me trouuay present, auec les deputés, qui y estoient: à sçauoir Monseigneur le Duc Pierre de Bourbon, le Prince d'Orange, Mon-

seigneur des Cordes, & plusieurs autres grands personnages, & fut promis rendre audit Duc Philippe ce que le Roy tenoit de la Comté d'Artois, comme il auoit esté promis en traittant ledit mariage (qui fut l'an mil quatre cens quatre vingts & deux) qu'il ne s'accomplissoit, que les terres qu'on donnoit à ladite fille en mariage, retourneroyent auec elle, ou au Duc Philippe: mais ja demblee auoyent pris ceux dudict Archeduc, Arras, & sainct Omer. Ainsi ne restoit à rendre que Hedin, Ayre & Betune : dont des l'heure leur fut baillé le reuenu & seigneurie, & y mirent Officiers, & le Roy retenoit les chafleaux, & y pouuoit mettre garnisons, iusques au bout de quatre ans, qui finirent à la S. Iean, l'an mil quatre cens quatre-vingts & dix-huict: & lors le devoit tendre le Roy à mondiet Seigneur l'Archiduc: & ainsi fut promis & iuré.

Si lesdicts mariages furent ainsi changez selo l'ordonnance de l'Eglise ou non, ie m'en rap-porte à ce qui en est:mais plusieurs Docteurs en Theologie m'ont dit que non, & plusieurs m'ot dit que ouy: Mais (quelque chose qu'il en soit) toutes les Dames ont en quelque malheur en leurs enfans. La nostre a eu trois fils de rang, & en quatre annees. L'vn a vescu pres de trois ans, & puis mourut: & les autres deux aussi sont decedez. Madame Merguerite d'Austriche a esté matiee au Prince de Castille, fils seul des Roys Margueri-& Royne de Castille, & de plusieurs autres Ro- ted anyaumes: lequel Prince, mourut au premier an frichemaqu'il fut marié: qui fut l'an mil quatre cens qua- prince de tre vingts dix-sept. Ladite Dame demoura grof- Castillese, laquelle accoucha d'yn fils, tout incontinent

VII. Liare des Memoires

apres la mort de son mary : qui a mis en grand' douleur les Roy & Royne de Castille, & tout leur Royaume. Le Roy des Romains s'est marié, incontinent apres ces mutations dont l'ay parlé, auec la fille du Duc Galeas, dont a esté parlé: & s'est fait ce mariage par la main du Seigneur Ludouic. Le mariage a fort despleu aux Princes de l'Empire, & à plusieurs amis du Roy des Romains, pour n'estre de maison si noble (comme il leur sembloit) qu'il leur appartenoit. Car du costé des Viscomtes, dont s'appellent ceux qui regnent à Milan, y a peu de noblesse, & moins du costé de Sforce: dont estoit fils le Duc Francisque de Milan : car il estoit fils d'vn cordouanier d'vne petite ville, appellee Cotignoles, mais il fut homme tressomptueux, & encores plus le fils, lequel se feit Duc de Milan, moyennant la faueur de sa femme bastarde du Duc Philippe Marie: & la conque-

Sforce fils d'un cordouanier.

possible
presomprincux, ou
tres-vertheux.

Comment le Roy enuoya deuers les Venitiens pour les pratiquer, deuant qu'entreprédre son voyage de Naples: des preparatifs quise feirent pour iceluy.

CHAP. IV.

en pourra encores aduenir.

sta, & posseda non point comme Tyran: mais comme vray & bon Prince & estoit bien à estimer sa vertu & bonté & aux plus nobles Princes qui ayent regné de son temps. Ie dy toutes ces choses, pour monstrer ce qui s'est ensuity de la mutation de ces mariages, & ne sçay qu'il

Pour reuenir à nostre matiere principale, vous auez entendu comme le Comte de Caiazze, & autres Ambassadeurs, sont pardu Seigneur d'Argenton.

encores, fors à ces * deux. Aux Venitiens fut requis de par le Roy, qu'ils luy vousissent don-

grande presomption à eux : mais que plustost luy ayderoient, que de luy faire ennuy. Or notez qu'ils cuydoient bien sagement parler, & aussi faisoient-ils. Car pour auiourd'huy ie croy leurs affaires plus sagement conseillez,

tis d'auec le Roy, de Paris, & comment plufieurs pratiques se menoyent par Italie, & com- as à de ment nostre Roy (tout ieune qu'il estoit) l'a- Brisonnes uoit fort à cœur: mais à nul ne s'en descouuroit

nerayde & conseil en ladite entreprise. Lesen paix auec luy) & que de conseiller vn si sage Roy, & qui auoit si bon conseil, ce seroit trop

quels feirent response qu'il fust tres-bien venu: Sage refmais qu'ils ne luy pourroient faire ayde, pour ponse des Venitiens la suspition du Turc (combien qu'ils sussent su Roy.

que de Prince, ne communauté, qui soit au monde: mais Dieu veut tousiours que l'on cognoisse que les iugemens, ne les sens des hommes, ne seruent de rien, là où il luy plaist mettre la main. Il disposa l'affaire autrement qu'ils ne cuydoient: carils ne croyoient point que le nomine Roy y allast en personne: & si n'auoyent nulle Lodoico paour du Turc, quelque chose qu'ils dissent (car le Turc qui regnoit, estoit de petite valeur) mais il leur sembloit qu'ils se vengeroiet de ce- Histoires ste maison d'Arragon : qu'ils auoient en grande venitien. haine, tant le pere que le fils: disans qu'ils auoiet nes de Sa-fait venir le Turc à Scutari. I'enten le pere de bellie. cestuy Turc, qui conquit Constantinoble, appellé Mahumet Othoman, & qui feit pluheurs autres grands dommages ausdits Veni-

tiens. Du Duc de Calabre, Alphonse, ils

Ainfile. Dolce, en (traduction des

disovent plusieurs autres choses, &, entre les autres, qu'il avoit esté cause de la guerre, qu'esmeut contre eux le Duc de Ferrare: qui merueilleusement leur cousta, & en cuiderent estre destruits (de ladite guerre i'ay dit quelque mot) & disoient aussi que le Duc de Calabre auoit enuoyé homme expres à Venile, pour empoisonner les cisternes : au moins celles, où ils pourroientioindre : car plusieurs sont fermees à cles: & audit lieu n'vsent d'autre eau (car ils sont de tous poincts assis en la mer) & est l'eauë tresbonne: & en ay beu huict moys pour vn voyage seul : & y ai esté vne autresfois, depuis la saison dont ie parle Mais leur principale raison ne venoit point de-là:ains pource que les dessusdits les gardoient d'accroistre, à leur pouuoir, tant en Italie comme en Grece, car des deux costez auoyent les yeux ouverts, toutesfois ils auoient nouvellement coquesté le Royaume de Cypre, & fans nul tiltre. Pour toutes ces haines sebloit ausdits Venitiens, que c'estoit leur profit que la guerre fust entre le Roy & ladite maison d'Ar ragon, esperans qu'elle ne prendroit si prompte conclusion qu'elle prit,& que ce ne seroit qu'affoiblir leurs ennemis, & non point les destruire, & que, au pis venir, l'vn party, ou l'autre, leur donneroit quelques villes en Pouille, qui est du costé de leur Golfe, pour les auoir à leur ayde & ainsi en est aduenu: mais il a peu failly qu'ils ne se soient mescomptez: & puis leur sebloit qu'on ne les pourroit charger d'auoir fait venir le Roy en Italie: veu qu'ils ne luy en auoient donné coseil ny ayde: come apparoissoit parla response

qu'ils auoient faite à Peron de Basche.

En

Venitiens cherchent l'auantage del'Estat.

En l'annee mille quatre cens quatre vingts quatorze, tira le Roy vers Lion pour entendre à ses affaires, non point qu'on cuidast qu'il passast les monts, & là vint vers lui Messire Galeas, frere au Comte de Caiazze, de sainct Senerin, dont a esté parlé, fort bien accompagné, de par le Seigneur Ludouic, dont il estoit Lieutenant & principal seruiteur, & amena grand nombre de beaux & bons cheuaux: & apporta du harnois, pour courir à la jouste: & y courut, & bien: car il estoit ieune & gentil cheualier. Le Roy lui feit grand honneur & bonne chere, & lui donna son ordre: & puis il s'en retourna en Italie: & demeura tousiours le Comte de Belle-icyeuse Ambassadeur, pour auancer l'allee: & se commença à aprester vne tresgrosse armee à Genes: & y estoit pour le Roy, le Seigneur d'Vrfé, Grad Escuyer de France, & autres. A la fin le Roy alla à Vienne au Dauphiné, enuiron le commencement d'Aoust audit an: & là venoient chacun iour les Nobles de Genes, où fut enuoyé le Duc Louis d'Orleans, de present regnant Roy, homme ieune, & beau personnage, mais aima son plaisir (de lui est assez parlé en ces Memoires) & cuidoit-on lors qu'il deust conduire l'armee par mer, pour descendre au Royaume de Naples, par l'aide & conseil des Princes qui en estoient chassez, & que i'ay nommez : c'est à sçauoir les Princes de Salerne & de Bisignan. Et furet prests iusques à quatorze nauires Geneuois, & plusieurs galees, & galions: & y estoit obei le Roy en ce cas, comme à Paris. Car ladite cité estoit sous l'estat de Milan, que gouvernoit le Seign. Ludonic, & n'auoit competiteur leans, que la

VII. Liure des Memoires

528

femme du Duc son neueu, que l'ay nommée, fille du Roy Alphonse (car en ce temps estoit ja mort son pere le Roy Ferrand) mais le pouuoir de ladite Dame estoit bien petit, veu qu'on vo-yoit le Roy prest à passer, ou à enuoyer, & son mati peu sage qui disoit tout ce qu'elle disoit, à son oncle, qui auoit ja faict noyer quelque messager, qu'elle auoit enuoye vers son pere.

Le Roy Charles defourtien de sous pour l'entre prise du royage d'Italie.

La despense de ce nauire estoit fort grande,& luis d'auis qu'elle cousta trois cens mille francs, & si ne seruit de rien, & yalla tout l'argent contant que le Roy peut finer de ses Finances: car (comme i'ay dit) il n'estoit point pourueu ne de sens, ne d'argent, ni d'autre chose necessaire à telle entreprise, & si en vint bien à bout, moiennant la grace de Dieu, qui clairement le donna ainsi à cognoistre. Ie ne veux point dire que le Roy ne fust sage de son aage: mais il n'auoit que vingt & deux ans, & ne failoit que saillir du nid. Ceux qui le conduisoient en ce cas, que i'ay nommez: à sçauoir Estienne de Vers, Seneschal de Beaucaire, & le General Briconnet, de present Cardinal de Sain & Malo, estoient deux homes de petit estat, & qui de nulle chose n'auoiet eu experience: mais de tant mostra Nostre Seigneur mieux sa puissance: car nos ennemis estoient tenus trel-sages & experimentez au faict de la guerre, riches, & pourueus de sages hom-mes, & bons Capitaines, & en possession du Royaume. Ie veux direle Roy Alphonse, de nouveau couronné par le Pape Alexandre, natif d'Arragon, qui tenoit son parti les Florentins, & bonne intelligence au Turc. Il auoit vn fils gentil personnage, nommé Dom Ferrand de

l'aage de vingt deux ou vingt-trois ans, aussi portant le harnois, & bien aime du Royaume, & vn frere appelle Dom Federic, depuis Roy, apres Ferrand durant nostre aage, homme bien sage, qui conduitoit leur armee de mer, ayant esté nourri par deça long temps, & duquel vous Monseigneur de Vienne, m'auez maintesfois asseuré, par Astrologie, qu'il seroit Roy: & me promit dés lors quatre mille liures de rente audit Royaume, si ainsi luy aduenoit : & a esté ceste promesse vingt ans deuant que le cas adpint.

Or pour continuer, le Roy mua de propos, à force d'estre presse du Duc de Milan, par lettres, & par ce Cote Charles de Bellejoyeuse son Ambassadeur, & aussi des deux que l'ay nomez. Toutesfois le cœur faillit audit General, voyat que tout homme sage & raisonnable blasmoit le voyage de par de la par plusieurs raisons, & par estre là sur les champs au mois d'Aoust, sans argent & fans toutes autres choses necessaires: & demoura à la foy audit Seneschal seul, dont i'ay parle, & feit le Roy mauuais visage audict General, trois ou quatre jours: puis il se remit en train. Si mourut à l'heure vn serviteur dudit Seneschal (comme l'on disoit) de peste: parquoy il n'osoit aller autour du Roy, dont il estoit bien troublé : car nul ne sollicitoit le cas. Monsieur de Bourbon & Madame estoiet Voyage là, cherchans rompre ledit voyage à leur pou-brante. uoir: & leur en tenoit propos ledit General, & l'vn iour estoit l'allee rompuë, & l'autre renouvelee. A la fin le Roy se delibera de partir, & montei à cheual des premiers, esperant passer les

monts en moindre compagnie: toutesfoisie su demandé, disant que tout estoit rompu, & ce iour furent empruntez cinquante mille Ducats, d'vn marchand de Milan: mais le Seigneur Ludouic les bailla, moyennant pleiges, qui s'obligeient vers ledit marchand, & y su pour ma part pour six mille Ducats, & autres pour le reste, & n'y auoit nuls interests. Auparauant on auoit emprunté de la Banque de Soli, de Genes, cent mille Francs, qui cousterent en quatre mois qua torze mille Francs d'interests: mais chacuns disoient, que des nommez auoient part à cest argent, & au prosit.

Comment le Roy Charles partit de Vienne en Dauphiné pour conquerir Naples, en perfonne, & de ce que fit son armee de mer, sous la conduitte de Monsieur d'Orleans.

CHAP. V.

Pour conclusion, le Roy partit de Vienne, le vingt-troisesme iour d'Aoust, mil quatre cens quatre vingts quatorze, & tira droist vers Ast. A Suze vint vers lui Messire Galeas de Sainst Seuerin, en poste. De là alla le Roy à Turin: & y emprunta les bagues de Madame de Sauoye, sille du seu Marquis, le Seigneur Guillaume de Montserrat, & vesue du Duc Charles de Sauoye, & les miten gage pour douze mille Ducats: & peu de iours apres, sut à Casal, ver la Marquise de Montserrat, Dame ieune, & sa ge, vesue du Marquis de Monserrat. Elle estoi fille du Roy de Seruie. Le Turc auoit conquison pays: & l'Empereur, de qui elle estoit pa

4)4

Le Roy

entreprend

fon voyage (ur deniers

a'.mpruxt.

Charles

rente, l'auoit mariée là, l'ayant parauenture recueillie. Elle presta aussi ses bagues, qui aussi furent engagees pour douze mille Ducats: dont pouuez voir quel commencemet de guerre c'eftoit, si Dieu n'eust guidé l'œuure. Paraucuns iours se tint le Roy en Ast. Ceste annee là tous les vins d'Italie estoient aigres : ce que no s gens ne trouuoient point bon, ne l'air qui estoit si chaud. Là vint le Seigneur Ludouic, & sa femme, fort bien accompagnez: & y fut deux iours & puis se retira à Nom, vn chasteau qui est de la Duché de Milan, à vne lieuë d'Ast, & chacun iour le Conseil alloit vers lui.

Le Roy Alphonse auoit deux armees par pais. L'vne estoit en la Romanie, vers Ferrare: que conduisoit son fils: & auoit auec lui le Seigneur Virgile Vrsin, le Comte de Petillhanne, & le Seigneur Iean Iacques de Trenol, qui pour ceste heure est des nostres. Et contre ceux estoit, de uenus ser, pour le Roy, Monseigneur d'Aubigni, vn bon & sage Cheualier, auec quelques deux cens Homes d'armes. Il y auoit aussi du moins cinq cens hommes d'armes Italiens, aux despens du Roy, que conduisoit le Comte de Caiazze, qu'assez auez ouy nommer, qui estoit pour le Seigneur Ludouic, & n'estoit point sans paour que ceste bande ne fust rompue : cat nous fussions retour nez: & il eust eu sur les bras ses ennemis, qui auoient grande intelligence en ceste Duché de Milan.

Iean Lacq. de Trenol utteur dis

L'autre armee estoit par mer, que conduisoit Dom Federic, frere dudit Alphonse, & estoit à Ligorne & à Pise (car les Florentins tenoient encores pour eux, & auoient certain nombre de

\$32

galées, & estoit auec lui Messire Breto de Flisco & autres Geneuois: au moyen desquelsils esperoient faire tourner la ville de genes : & peu faillit qu'ils ne le feissent à Specie & à Rapalo, pres de Genes : où ils mirent en terre quelques mille hommes de leurs partisans : & , de faict, eussent fait ce qu'ils vouloient, si tost n'eussent esté assaillis; mais ce jour, ou le lendemain y arriuz le Duc Louis d'Orleans, auec quelques naues, & bon nombre de galees, & vue grosse galeace, qui estoit mienne, que patronisoit vn ap-pellé messire Albert Meli: sur laquelle estoit le-dit Duc & les principaux. En ladite Galeace auec grand artillerie, & grosses pieces, car elle estoit puissare, & s'approcha si pres de terre, que l'artillerie desconfit presque les ennemis, qui iamais n'en auoient veu de semblables : & estoit chose nouvelle en Italie: & descendirent en terre ceux, qui estoient ausdits nauires : & par la terré venoient de Genes où estoit l'armee, vn nombre de Suisses, que menoit le Baillif de Digeon, & aussi y auoit des gens du Duc de Milan, que conduisoit le frere dudit Breto appelé messire Iehan Louis de Flisco, & messire Iehan Adorne. Lesquels ne furent point aux coups:mais feirent bien leur deugir, & garderent certain pas. En effect, parce que nos gens ioignirent les ennemis, ils furent desfaits, & en fuitte. Cent ou fix vingts en mourut, & huit ou dix fut et prifonniers, & entre les autres, vn appellé le Fourgousin fils du Cardinal de Genes. Ceux qui efchapperent furent tous mis en chemise par les gens du Duc de Milan : & autre mal ne leur feirent, & leur est ainsi de coustume. Ie vey tou-

tes les lettres qui en vindrent tant au Roy qu'au Duc de Milan. Ainsi fut ceste armee de mer reboutce, qui depuis ne s'apparut si pres. Au retour, les Geneuois se cuiderent esmouuoir, & tuerent aucuns Allemans en la ville, & en fut tué aucuns des leurs, mais tout fut appailé.

Il faut dire quelque mot des Florentins, qui auoient enuoyé vers le Roy (auant qu'il partist de France) deux fois, pour dissimuler auec luy. L'vne fois me trouuai à besongner auec ceux qui vindret en la compagnie dudit Seneschal & General, & y estoient l'Euesque * d'Arese, & : d'Arevn nommé Pierre Soderin. On leur demanda sin possible seulement qu'ils baillassent passage, & cent ho- M. Guar mes d'armes, à la solde d'Italie (qui n'estoit que zo dit de dix mille Ducats pour vn an) eux parlans par le Regio, & commandement de Pierre de Medicis, homme Pietro Saieune, & peu sage, fils de Laurens de Medicis, qui estoit mort, & avoit esté des plus sages hommes de son temps, & conduisoit ceste cité pres- Medicis en que comme Seigneur: & aussi faisoit le fils: car grand creia leur maison auoit ainsi vescu, la vie de deux dit d'assez, hommes parauant, qui estoient Laurens, pere en Florete. dudit Pierre, & Cosme de Medicis, qui fut le chef de ceste maison, & là commença, homme digne d'estre nommé entre les tres-grands, & en son cas qui estoit de marchandise, estoit la plus grand' maison que ie croy, qui iamais ait esté au monde : car leurs seruiteurs ont eu tant de credit, sous couleur de ce nom Medicis, que ce seroit merueilles à croire, à ce que i'en ay veu en Flandres & en Angleterre. I'en ay veu vn, appelle Guerard Quanuese, presque estre occasion de soustenir le Roy Edouard, le

toutesfois M. Guazderini #-Mailan de Long temps VII. Liure des Memoires

534

quart, en son estat, estant guerre en son Royaume d'Angleterre, & fournir parfois audit Roy plus de six vingts mille escus, où il feit peu de profit pour son maistre: toutesfois il recouura ses pieces à la longue. Vnautre ay veu, nommé & appellé Thomas Portunai, estre pleige, entre ledit Roy Edouard & le Duc Charles de Bourgongne, pour cinquante mille-escus, & vneautrefois, en vn lieu, pour quatre vingts mille. Ie ne louë point les marchans d'ainsi le faire: mais ie loue bien à vn Prince de tenir bons termes aux marchans, & leur tenir verité: çarils ne sçauent à quelle heure ils en pourrot auoir besoin : car quelquesfois peu d'argent faict grand serui-

Il semble que ceste lignee vint à faillir (comme on fait aux Royaumes & Empires) & l'authorité des predecesseurs nuisoit à ce Pierre de Medicis, combien que celle de Cosme (qui auoit esté le premier) fust douce & amiable, & telle qu'estoit necessaire à vne ville de liberté. Laurens, pere de Pierre, dont nous parlons à ceste heure, pour le différent, dont a esté parlé en aucun endroict de ce. · liure, qu'il eut contre ceux de Pise & autres (dont plusieurs furent pendus) en temps-là, avoit pris vingt homes pour se garder, par commandement & congé de la Seigneurie laquelle comandoit ce qu'il voupar liures, loit: toutes fois moderemet le gouvernoit en ceste grande autorité (car come i'ai dit,il estoit des plus (ages en son teps) mais le fils cuidoit que cela lui fust deu par raison: & se faisoit craindre. moyennant ceste garde : & faisoit des violences de nuict, & des batteries lourdement abulant de

Entendez ce mot pour volume, carains que nous l'auons di Ringue ced quoy il parle eft au fixie me

chap s.

du seigneur d'Argenton.

leurs deniers communs, si auoit faict le pere, mais fi sagement, qu'ils en estoient presque con-

tens.

A la seconde fois enuoia ledit Pierre à Lyon. vn appelle Pierre Capon, & autres: & disoit pour excuse (comme ja auoit fait) que le Roy Louis onzielme, leur auoit commandé à Florence le mettre en ligue auec le Roy Ferrand, du temps du Duc Iean d'Anjou, & laisser son alliance, disant que puis que par le commandement du Roy auoient pris ladite alliance (qui duroit encores par aucunes annees) ils ne pouuoient laisser l'alliance de la maison d'Arragon : mais, que si le Roy venoit insques-là, ils luy feroient des seruices : & ne cuidoient point qu'il y allast, non plus que les Venitiens. En toutes les deux Ambassades y auoit tousiours quelqu'vn ennemi dudit de Medicis, & par especial, ceste fois ledit Pierre Capon, qui maintesfois aduertissoit de ce qu'on devoit faire pour tourner la cité de Florence contre ledit Pierre: & faisoit sa charge plus aigre qu'elle n'estoit : & aussi conseilloit qu'on bannist tous Florentins du Royaume : & ainsi futfait. Cecy ie dy pour mieux vous faire entendre ce qui aduint apres: car le Roy demoura en grand' inimitié contre ledit Pierre: & lesdits Seneschal & General auoient grand'intelligence auec ses ennemis en ladite cité, & par especial, auec ce Capon, & auec deux cousins germains dudict Pierre & de son nom propre.

Comment le Roy estant encor en Ast, se resolut de passer outre vers Naples, à la poursuise de Ludouie Sforces & comment Messire Philippe de Commines sut enuoyé en Ambassade à Venise: & de la mort du Duc de Milan, apres laquelle Ludouie se site Duc, au preside du fils d'iceluy Duc;

CHAP. VI.

Y Ay dit ce qui aduint à Rapalo, par mer. Dom Federic se retira à Pise & à Ligorne: & depuis ne recueillit les gens de pié, qu'il auoit mis à ter-re: & s'ennuyerent fort les Florentins de luy, come plus enclins, & de tout temps à la maison de France, qu'à celle d'Arragon: & nostre armee, qui estoit en la Romanie (combien qu'elle sus la plus foible) toutesfois faisoit prosperer nostre cas, & commença peu à peu a reculer Dom Ferrand, Duc de Calabre. Quoy voyant le Roy, se mit en opinion de passer outre, sollicité du Seigneur Ludouic, & des autres, que i'ay nommez, & luy dit le Seigneur Ludouic à son arriuée, Sire,ne craignez point ceste entreprise. En Italiea trois puissances (que nous tenons grandes) dont vous auez l'vne (qui est Milan) l'autre ne bouge, qui sont les Venitiens. Ainst n'auez à faire qu'à celle de Naples, & plusieurs de vos predecesseurs nous ont battus, que nous estions tous ensemble. Quand vous me voudrez croire, ie vous aideray à faire plus grand, que ne fuciamais Charlemaigne, & chasserons ce Turc hors de cest Empire de Constantinoble aisément, quand vous aurez ce Royaume de Naples. Et disoit

Accauragement enflé de Ludouics force mu Roy pour la coqueste de Huples.

viay du Turc, qui regne: mais que toutes choses eussent esté bien disposées de nostre costé. Ainsi se mit le Roy à ordonner de son affaire, selon le vouloir & conduite dudict Seigneur Ludouic, dont aucuns des nostres eurent enuie; & fut quelque Chambellan, & quelque autre, sans propos (car on ne se pouuoit passer de luy) & estoit pour complaire à Monseigneur d'Orleans, qui pretendoit à la Duché de Milan, & sur tous en estoit enuieux ce General, car ja s'estimoit grand, & y auoit quelque enuie entre le Seneschal & luy: & dit ledict Ludouic quelque mot au Roy, & ... à luy pour le faire demeudire, audit rer. Qui mouuoit ledit General à parler contre General. luy: & disoit 'qu'il tromperoit la compaignie: mais il estoit mieux seant qu'il s'en fust teu: mais iamais . n'entra & ne vint en credit , en chose . v. n'end'estat, & ne s'y cogno issoit: & si estoit homme urit en ere. leger en parole: mais bien affectionné à son mai- dis. Are. Toutesfois il fut conclu d'enuoyer plusieurs hommes en Ambassade, & moy, entre lesautres, à Venise. Ie demourai à partir aucuns iours par ce que le Roy sut malade de la petite Charles verole, & en peril de mort, par ce que la fieure se malade de messa parmy: mais elle ne dura que six ou sept la petite iours: & me me y en chemin ailleurs: & laissai le verelle & Roy en Ast: & croyoie fermemet qu'il ne passast l'allée de point outre. l'allay en 6. iours à Venise, auec mu- voyage d'E lets & train, car le chemin estoit le plus beau du monde,& craignoie bien à partir, doutant que le Roy retournast: mais nostre Seigneur en auoit autrement disposé. Si tira droit à Pauie, & passa par Casal, vers ceste Marquise: qui estoit bonne pour nous, & hone Dame, grade ennemie du

VII. Liuve des Memoires

538 Seigneur Ludouic, & luy la haissoit auss. Apres que le Roy fut arriué à Pauie, commença ja quelque peu de souspeçon : car on vouloit qu'il logeast en la ville, & non point au chasteau, & ily vouloit loger, & y logea, & fut renforce le guet ceste nuict (gens me dirent, qui estoient pres dudit Seigneur, qu'il y auoit danger) dont s'esbahit le Seigneur Ludouic, & en parla au Roy, demádant s'il se souspeonnoit de luy. La façon y estoit · l'amitié telle, des deux costez, que la nuicteen'y pou-(Posible) noit gueres durer : mais de nostre costé parlions plus qu'eux: non point le Roy, mais ceux qui estoient prochains parens de luy. En ce chasteau de Pauie estoit le Duc de Milan, dont a esté parlé denant, appele Iehan Galeas & sa femme, fille du Roy Alphonse, bien piteuse, car son mary estoit-là malade, & tenu en ce chasteau, comme en garde, & son fils, qui encores vit pour le prefent, & vne fille ou deux, & auoit l'enfant lors quelques cinq ans. Nul ne vit le Duc, mais bien l'enfant. I'y passé trois iours auant le Roy, mais il n'y eut remede de le veoir, & disoit l'on qu'il estoit bien fort malade, toutesfois le Roy parlad luy, car il estoit son cousin germain, & m'a compté ledit Seigneur leurs paroles, qui ne furent que choses generales : car il ne vouloit en rien desplaire audit Ludouic. Toutesfois, me dit-il, qu'il l'eust volontiers aduerty. A celle heure

I = Roy 13' x le plaire à Prodouse Sforte en faucur du DING FOR

propre le ietta à genoux ladite Duchesse, deuant ledit Ludouic, luy priant qu'il eust pitié de son pere & frere. Il luy respondit qu'il ne se pouvoit faire. Mais elle auoit meilleur besoin de prier केवेअध्ध. pour son mary, & pour elle, qui estoit encores

belle Dame & ieune.

De là tira le Roy à Plaisance: auquel lieu eut nouvelles ledit Ludouic, que son neueule Duc de Milan se mouroit. Il prit congé du Roy, pour y aller: & luy pria le Roy qu'il retournast: & il le promit. Auant qu'il sust à Pauie, ledit Duc mourut, & incontinent, comme en poste, alla à Milan. Ie vei ces nouvelles par la lettre de l'Ambassadeur Venitien (qui estoit auec luy) qui l'escriuoit à Venise, & aduertissoit qu'il se vouloit faire Duc: & à la verité dire, il en desplaisoit au Duc & Seigneurie de Venise: & me demanderent si le Roytiendroit point pour l'ensant: & combien que la chose sust raisonnable, ie leur mis en doute: veu l'assaire que le Roy auoit dudit Ludouic.

Fin de compte, il se seit receuoir pour Sei-Ludouie gneur, & sut la conclusió (comme plus disoient) sorce sa pour laquelle il nous auoit sait passer les monts, ucir Due le chargeant de la mort de son neueu, dont les à Milan. parens & amis en Italie, se mettoient en chemin, pour luy oster le gouvernement, & l'eussent faict ailement , si n'eust este l'allee du Roy, car ja estoient en la Romanie, comme auez ouy. Mais le Comte de Caiazze, & Monseigneur d'Aubigny, les faisoient reculer: carledict Seigneur d'Aubigny estoit en force de cent cinquante, ou de deux cens Hommes d'armes François, & d'vn nombre de Suisses, & se recu- ... Furly, loit ledit Dom Ferrand vers leurs amis, & estoit M. Guazdemie iournee, ou enuiron deuant nos gens, & zo, qui e-tira deuers . Sorly, dot estoit Dame vne Bastar-stoit aux de de Milan, vefue du Comte Hieronyme, qui Forüliuij anoit esté neueu du Pape Sixte. On disoit qu'el-selon la des le tenoit leur party, mais nos gens luy prirent eription vne petite place d'assaut, qui ne sut batuë que d'italie.

tiennent reputation DOYAGE d'Italia.

GHAZZO

Cefenna.

voit.

François

biens, où nous le pouuions trouuer. De plus grands cas ne nous pouuoyent ils charger en Italie, car ils sont ialoux, & auaricieux plus qu'autres. Quant aux femmes ils mentciet: mais, du demeurant, il en estoit quelque chose.

Comment Pierre de Medicis meit quatre des principales forteresses des Floretins entre les mains du Roys Comment le Roy meit Pife, qui en effoit l'une, en la liberté.

CHAP. VII.

du Seigneur d'Argenton.

541 R ai-je laissé le Roy à Plaisance, selon mon propos, où il seit saire service solemnel à son cousin germain, le Duc de Milan, & si croy qu'il ne sçauoit gueres autre chose que faire, veu que le Duc de Milan, nouueau, estoit party de lui, & m'ont dit ceux, qui le deuoyent bien sçauoir, que la compagnie sut en grand vouloir de retourner, par doute: & se sentoyent mal pour ueus: car d'aucuns, qui auoient premier loué le voyage, le blasmoiet: comme le Grand Escuyer, Seigneur d'Vrfé (combien qu'il n'y fust point, mais estoit malade à Genes) car il escriuit vne lettre, donnant grand souspçon, disant auoir esté aduerty. Mais (comme l'ay dit en d'autres endroicts) Dieu monstroit conduire l'entreprise: & eut le Roy soudaines nouvelles que le Duc de Milan retourneroit, aussi quelque sentement de Florence, pour les inimitiez, que ie vous ay dires, qui estoient contre Pierre de Medicis, qui riuoit comme s'il eust esté Seigneur, dont etoient tous ses plus prochains parens, & beau-toup d'autres gens de bien, comme tous ces Capons, ceux de ... Fodormy, ceux de Nerly, & Soderies. resque toute la cité, enuieux. Pour laquelle ause ledit Seigneur partit, & tira aux terres des Florentins, pour les faire declarer pour luy, ou our prendre de leurs villes, qui estoient foibles, our s'y pouvoir loger pour l'hyuer, qui estoit iz moommencé, & se tournerent plusieurs petites places, & aussi la cité de Luques: ennemie des Florentins, & feirent tout plaisir & seruice au Roy, & auoit tousiours esté le conseil du Duc le Milan à ces deux fins, à fin qu'on ne passast point plus auant de la saison, & aussi qu'il espe-

roit auoir Pise (qui est bonne & grande cité) Serzane, & Pietresancte. Les deux auoient este aux Geneuois (n'y auoit gueres de temps) & conquis sur eux par les Florentins, du temps de Laurens de Medicis.

mole M.
Guazzor

l'Ital, de
Iou. Pontriemely.

Le Roy prit son chemin par : Pontreme (qui est au Duc de Milan) & alla assieger Serzane, tresfort chasteau, & le meilleur qu'eussent les Florentins, mal pour ueu pour leur grande diuision, & sussi, à la verité dire, les Florentins, ma volontiers estoient contre la maison de France de laquelle ils ont esté, de tous temps, vrays seruiteurs & partisans; tant pour les affaires qu'il ont en France, pour la marchandise, que pour estre de la part Guelfe : & , si la place eust est bien pourueuë, l'armee du Roy estoit rompuë car c'est un pays sterile, & entre montaignes : & n'y auoit nuls viures, & aussi les neiges estoien grandes. Il ne fut que trois iours deuant, & y ar riua le Duc de Milan auant la composition: 8 passa par Pontreme:où des gens de la ville& gar nison eurent grand debat auec nos Alemans (que conduisoit vn appelé Buser) & furent tuez au cuns Alemans: &, combien que ne fusse presen à ces choses, si le m'ont compté, le Roy, le Duc & autres: & de ce debat vint depuis grand incon uenient: comme vous orrez apres.

Pratique se meut à Florence: & deputeren gens, pour ennoyer deuers le Roy, insquess quinze ou seize, disant en la cité, qu'ils ne vou loient demeurer en ce grand peril d'estre en la hayne du Roy & du Duc de Milan, qui toussour avoit son Ambassade à Florence; & consenti Pierre de Medicisceste allee. Aussi n'y eust-

iceu remedier, aux termes en quoy les affaires estoient: car ils eussent esté destruits : veu la petite prouision qu'ils auoient : & si ne scauoient & lug ofque c'estoit de guerre. Apres qu'ils furent arri-frirent anuez, offrirent de recueillir le Roy à Florence, & en autres parties: & ne leur chaloit, à la pluspart, sinon qu'on allast là, pour occasion de chasser Pierre de Medicis, & se sentoient auoir bonne intelligence auec ceux, qui conduisoient lors les affaires du Roy : que plusieurs fois ay nommez.

ou'lien, tres parteis

D'autre part pratiquoit ledit Pierre, par la main d'vn sien seruiteur, appellé Laurens Spinely, qui gouuernoit sa banque à Lion, homme de bien en son estat, & assez nourry en France: mais des choses de nostre Cour ne pouvoit auoir cognoissance, ny à grand' peine, ceux qui restoient nourris, tant y auoit de mutations. Si practiquoit-il auec ceux qui auoient l'authoité: c'estoit Monseigneur de Bresse, qui depuis resté Duc de Sauoye, & Monseigneur de Mioans, qui estoit Chambelan du Roy. Tost apres es autres, vindrent aucuns de la Cité auec luy, our faire response des choses qu'on leur auoit equises: & le voyoient perdus en la cité, s'ils ie faisoient tout ce que le Roy vouloit : duquel ils cuidoient gaigner la bonne grace, & aire quelque chose plus que les autres. A son rriuee furent enuoyez, au deuant de luy, Moneigneur de Piennes, natif du pays de Flandres chambellan du Roy nostre Sire, & le Ge' ieral Briconnet, qui a estéicy nommé. Ils par_ erent audit Pierre de Medicis, d'auoir l'obeis ance de la place de Sezane, ce qu'incontinent iq VII. Liure des Memoires

544 feit. Ilt luy requirent dauantage qu'ils feist pre-Linorn. & ster au Roy, Pife, Ligorne, Pietresancte, Li-Serzanelo brefacto, lequel le tout accorda, sans parler à pour Libre ses compagnons: qui sçauoient bien que le Roi fasto. M. Guaz deuoit estre dedans Pise, pour se rafraischir: mais ils n'entendoyent point qu'il retinst les Pierre de places. Or s'estoit mis de leur estat, & leur Medieis ac grande force entre nos mains. Ceux qui traitoient auec ledit Pierre, m'ont compté, & à plusieurs autres l'ont dit, en se raillant & mocquat de luy, qu'ils estoient esbahis, comme si tost de son proaccorda si grande chose, & à quoy ils ne s'atpre moussement. tendoient point. Pour conclusion, le Roy entra dedans Pise, & les dessusdits retournerent à Florence : feit Pierre habiller le logis du Roy en sa maison: qui est la plus belle maison de citadin ou marchand que l'ay iamais veuë, & la mieux pourueuë, que de nul homme, qui fust au monde de son estat:

> Or faut-il dire quelque mot du Duc de Milan: qui ja eust voulu le Roy hors d'Italie, & anoit fait, & vouloit encores faire son profit, pour avoir les places qu'il avoit conquises: & pressa fort le Roy, pour auoir Serzane & Pietresancte, qu'il disoit appartenir aux Geneuois; & presta au Roy lors trente mille Ducats; & m'a dit, & plusieurs autres depuis qu'on luy promit de les luy bailler: & merueilleusement mal content, se partit du Roy, pour le refus: disant que les affaires le contraignoyent de s'en retourner, mais onques puis le Royne le veit: mais l'laissa messire Galeas de Sainct Seuerin anec le Roy: & entendoit qu'il fust en tous conseils, auec le Comte Charles, de Belleioy

du seigneur d'Argenton.

euse: dont a csté parlé. Fstat le Roy dedans Pise, ledit Messire Galeas, conduit de son maistre, feit uenir en son logis des principaux Bourgeois de la ville, & leur conseilla se rebeller contre les Florentins, & requerlr au Roy qu'il les mist en Flor. liberté, esperant que par ce moyen ladite Cité de Pise tomberoit sous la main du Duc de Mila: où autressois auoit esté, du temps du Duc Iea leas iman-Celeas, le premier de cé no en la maison de Mila vn grand & manuais tyran, mais honorable. Toutesfois son corps est aux Chartreux à Paule pres du Parc, plus haut que le grand Autel, & le m'ont monstré les Chartreux, au moins ses os; & y monte l'on par vne eschelle, lesquels sentoient comme la nature ordonne: & vn natif de Bourges, le m'appella Sainct: & ie luy demanday en l'oreille pourquoy il l'appeloit Sainet, & qu'il pouvoit veoir peintes à l'entour de luy, les autres de plusieurs Citez qu'il auditvsurpees, où il n'auoit nul droict: & luy & son cheual estoient plus haut que l'autel, & taillez de pierre, & son corps sous se pié dudit cheual. Il me respondit bas, Nous appelons, dit-il, en ce pays icy aux Char-Saincts tous ceux qui nous font du bien: & il feit treux de ceste belle Eglise de Chartreux qui à la verité Pauie tous est la plus belle que i'aye iamais veue, & toute de marbre.

Pi, e mile en liberté DAY le Roy au preinaice des

lehan Gawais tyrars de Milan; mais honorabla.

Sainets ceux qui leur fons au bien.

Et, pour continuer, ledit Messire Galeas auoit enuie de se faire grand: & croy qu'ainsi l'entendoit le Duc de Milan, de qui il auoit espousé la bastarde, & monstroit le vouloir auantager: comme s'il eust esté son fils : cavil n'auoit encotes nuls enfans d'aage. Lesdits Pisans estoient cruellement traittez des Florentins, qui

546

les tenoient comme esclaues, car il les auoient conquis, il y auoit quelque cent ans: qui fut l'an que les Venitiens conquirent Padouë: qui fut leur premier commencement en terre serme: & ces deux cirez estoient presque d'vne façon : car elles auoient esté a iennes ennemies de ceux qui les possedoient, & de bien longues annees, auant qu'estre conqui-ses, & presque esgales en sorce. A ceste cause tindrent conseil lesdicts Pisans: &, se voyans conseillez de si grand homme, & disans leur liberté, vindrent crier au Roy, en allant à la Messe, en grand nombre d'hommes & de femmes, Liberté, Liberté: & luy supplians, les larmes aux yeux, qui la leur donnast, & vn Maistre des Requestes allant deuant luy, ou faisant l'office, qui estoit vn Conseiller au Parlement du Dauphiné, appellé Rabot, ou pour pro-messe, ou pour n'entendre ce qu'ils deman-doient, dit au Roy, que c'estoit chose piteuse, & qu'il leur deuoit octroyer, & que iamais gens ne surent si durement traittez: & le Roy qui n'entendoit pas bien que ce mot valoit, & qui par raison ne leur pouuoit donner liberté (car la Cité n'estoit point sienne, mais seulement y estoit receu par amitié, & à son grand besoing) & qui commençoit de nouveau à cognoistre les pitiez d'Italie, & le traittement que les Princes & Communautez font à leurs suiets, respondit qu'il estoit content : & ce Conseiller, dont i'ay parlé, le leur dit, & ce peuple commença incontinent à crier Noel, & vint au bout de leur pont de la riuiere d'Arne (qui est vn. beau pont) & ietterent à terre vn grand

du seigneur d'Argenton.

Gua.

Lyon, qui estoit sur vn grand pillier de mar- Muzor. bre, qu'ils appelloient Maior, representant la Seigneurie de Florence, & l'emporterent à la riviere, & feirent faire dessus le pillier, vn Roy de France, vne espee au poing, qui tenoit sous le pié de son cheual, ce Maior : qui est vn Lyon. Depuis le Roy des Romains y est entré. Ils ont fait du Roy, comme ils auoient fait du Lyon, & est la nature de ce peuple d'Italie, d'ainsi complaire aux plus forts: mais ceux là estoient, & sont si mal traittez, qu'on les doit excuser.

Comment le Roy partit de la ville de Pise, pour aller à Florence: & de la fuite & ruine de Pierre · de Medicis.

CHAP. VIII.

T E Roy partit de là, & y sejourna peu, & tira vers Florence: & là on luy remonstra le tort qu'il auoit fait ausdits Florentins, & que c'estoit contre sa promesse, d'auoir donné liberté aux Pisans. Ceux qu'il commit à respondre de ceste matiere, excusans la chose, dirent qu'il ne l'auoit point entendu, ne n'entend, & entra en un appoinctement, dont ie parleray: mais qu'vn peu aye dit la conclusion de Pierre de Medicis, & aussi de l'entree du Roy en ladite Cité de Florence, & comme il laissa garnison, dedans la cité de Pise, & autres places qu'on luy auoit prestees. Ledit Pierre, apres auoir fait bailler au Roy les places dont i'ai parlé, dont aucuns estoient consentans, s'en retourna en la cité, pensant que le Roy ne les tinst points

Mm iii

548

ains que, de ce qu'il partiroit de Pise (où il n'auroit affaire que trois ou quatre iours) la leur rendroit. Bien croi-ie que s'il y eust voulu faire son hiver, qu'ils l'eussent consenti : combien que Pise leur est plus grand' chose, que Florence propre, saufs les corps & les meubles, Arriué que fut ledit Pierre à Florence tout homme lui feit mauuais visage, & non sans cause, car il les auoit dessaiss de toute leur force & puissance, & de tout ce qu'ils auoient conquis en cent ans (& sembloit que leur cœur sentist les maux, qui depuis leur sont aduenus) & tant pour ceste cause (que ie croy la princi-pale : combien qu'ils ne lauoient iamais dit) que pour haine qu'ils lui portoient (que i'ai declarée) & pour retourner en liberté, dont ils se cuidoient forclos, & sans auoir memoire des biens-faits de Cosme & de Laurens de Medicis ses predecesseurs, delibererent de chasser de la ville le dit Pierre de Medicis. Ledit Pierre de Medicis, sans le sçauoir, mais bien estoit en doute, va versle Palais, pour parler de l'arriuée du Roy, qui encores estoit à trois mils pres & auoit sa garde accoustumée auec luy: & vint heurter à la porte dudit Palais, laquelle luy fut refusée, par vn de ceux de Nerli, qui estoient plusieurs freres, que i'ai bien cognus, & le pere tres-riches, disant qu'il y entreroit lui seul, s'il vouloit, ou autrement non : & estoit armé, celui qui faisoit ce refus. Incontinent retourna ledit Pierre à sa maison, & s'arma: lui, & ses seruiteurs: & feit aduertir yn appellé Paul Vrsin, qui estoit à la solde des Florentins: car ledit Pierre de par samere, estoit des

Vrins: & touhours le pere, & luy en auoient en-

Pierre de Medicis mal venu à Florence pour auoir srop encliné aux volontez du Roy.

du seigneur d'Argenton. tretins aucuns de la maison, à leur solde, & delibera de resister aux partisans de la ville. Mais tãtost on ouit crier Liberte, Liberte: & vint le peuple en armes: & ainsi partit ledit Pierre, de la ville, bomme bien conseillé, à l'aide dudit Paul Vrsin. Qui fut vne piteuse departie pour luy: caren puillance & en biens, il auoit esté quasi esgal aux grands Princes, & luy & ses predecesseurs, depuis Cosme de Medicis, qui fut le Chef, & ce iour, se mit à lui courre sus fortune: & perdit honneur & biens. I'estoie à Venise: &par Ambassadeur Florentin, estant là, ie sceu ces nouuelles: qui bien me despleurent, car i'auoie aiméle pere, &, s'il m'eustvoulu croire, il ne lui fust point ainsi mesauenu. Car, sur l'heure que i'arriuai à Venise, lui escriui, & offri appointer: car i'en auoie le pouuoir, de bouche, du Seneschal de Beaucaire & du General: & eust esté content le Roy pu dassage, ou, à pis venir, d'auoir Ligorne entre ses mains, & faire toutes choses, que Pierre eust sceu demander : mais il me respondit comme par mocquerie, par le moyen du Sire Pierre: que i'ai nommé ailleurs. Ledit Ambassadeur porta le lendemain lettre à la Seigneurie, contenant comment il auoit esté chassé: par ce qu'il se vouloit faire Seigneur de la ville, par le moyen de la maison d'Arragon & des Vrsins, & assez autres charges : qui n'estoient point vraies: mais telles sont les aduentures du monde, que celui, qui fuit & pert, ne trouue

point seulement que la chasse, mais amis tour- c. denier. nent ses ennemis, comme feit ceste Ambassade, nente nomme Paul Antoine Soderin, , qui estoit des

sages hommes qui fussent en Italie.

Mm nij

VII. Liure des Memoires

Florentine musble felon l'occa-Gon.

sedition. Le jour de deuant m'auoit parlé dudict Pierre, comme s'il fust son Seigneur naturel, & à ceste heure se declara son ennemy, par commandement de la Seigneurie, mais de soy ne faisoit aucune declaration. Le jour apres je sceu comment ledit Pierre venoit à Venise, & comme le Roy estoit entré en grand triomphe à Florence, & mandoient audit Ambassadeur qu'il prinst congé de ladite Seigneurie, & qu'il s'en retournast, & qu'il falloit qu'il nauigeast aucc ce vent, & vey la lettre (car il la me monstra) & s'en partit. Deux iours apres veint ledit Pierre, en pourpoint, ou auecla robbe d'vn valet, & en grande doute le receurent à Venise, tant craignoient à desplaire au Roy (toutesfois ils ne le pouvoient refuser par raison) & desiroient bien sentir de moy, que le Roy en disoit, & demoura deux iours hors la ville. Ie desiroye luy aider: & n'auoye eu nulle lettre du Roy contre luy,& dy que ie croyoie sa fuite auoir esté pour crainte du peuple, & non point de celle du Roy. Ainsi il vint, & l'allay veoir le lendemain qu'il cut parlé à la Seigneurie, qui le feit bien loger, & luy permirent porter armes (c'est à sçauoir espees) par la ville, à quinze ou vingt seruiteurs qu'il auoit, & luy firent tresgrad honneur combien que Cosme, dont i'ai parlé, les garda autressois d'auoir Milan: máis nonobstant cela, ils l'eurent en remembrance, pour l'honneur de sa maison: qui auoit esté en si grad triomphe & renommee par toute la Chrestienté. Quand ie le vei, il me sembla bien qu'il n'estoit point homme pour respondre. Il me compta au long, sa fortune: & à mon pouuoir le reconfortai. En-

tre autres choses me compta comme il auoit perdu le tout: & entre ses autres malheurs, qu'vn sien Facteur estant en la ville, vers qui il Pierre auoit enuoyé, pour auoir des draps, pour son des daigné frere & luy, pour cent Ducats seulement, les par un sien luy auoit refusez. Qui estoit grand' chose: veu Facteur à son estat & authorité: car soixante ans auoit Venize. duré l'authorité de ceste maison, si grande que plus ne pouuoit. Tost apres il eut nouuelles par le moyen de Monseigneur de Bresse, deouis Duc de Sauoye: & luy escriuoit le Roy iller deuers luy: mais ja estoit ledit Seigneur parti de Florence: comme ie diray à ceste heue: mais vn peu m'a fallu parler de ce Pierre le Medicis.

Comment le Roy feit son entree à Florence, & par quelles autres villes il passa insques à Rome.

CHAP. IX.

E Roy entra le lendemain en la Cité de Flo-rence: & luy auoit ledict Pierre fait habil-& ler sa maison: & ja estoit le Seigneur de Balaffat pour faire ledict logis, lequel, quandil ceut la fuite dudit Pierre de Medicis, se prit ipiller tout ce qu'il trouua en ladite maison (di-pillee à Fleant que leur banque à Lion luy deuoit grand' rence. omme d'argent) &, entre autres choses, il prit me Licorne entiere (qui valoit six ou sept mile Ducats) & deux grandes pieces d'vne autre, & plusieurs autres biens. D'autres feirent comne luy. En vne autre maison de la ville auoit etiré tout ce qu'il auoit vaillant. Le peuple pilla tout. La Seigneurie eut partie des plus

apres.

Le Roy s'arresta peu à Florence, & tira vers Senes (où il fut bien receu) & delà à Viterbe: où les ennemis (car Dom Ferrand s'estoit retiré vers Rome) auoient intention de venir loger, & s'y fortisser & combattre, s'ils y voyoient leur auantage: & ainsi me le disoit l'Ambassadeur du Roy Alphonse, & celuy du Pape, qui estoient à Venise: & à la verité, ie m'attendoye que le Roy Alphonse y vint en personne (veu qu'il estoit estimé de grand cœur) & qu'il laissast son sils

mit & iura, sur l'Autel sainct Jean, leur rendre

leurs places quatre mois apres qu'il séroit de dans Naples, ou plustost; s'il retournoit en Frace:mais chose prit autre train, dont sera parlé cy du Seigneur d'Argenton.

ledens le Royaume de Naples, & me sembloit e lieu propice pour eux, car il eust eu son Rozume, les terres du Pape, & les places & teres des Vrsins à son dos, mais ie fus tout es-Jahy que les lettres me vindrent du Roy, comne il estoit en la ville de Viterbe, & puis vn Commandeur luy bailla le chasteau, & le tout par le moyen du Cardinal Petri ad vincula, qui en estoit Gouyerneur & les Colonnois. Lors ne sembla que Dieu vouloit mettre fin à ceste pesongne, & me repentis qu'auoie escrit au Roy, & conseillé de prendre vn bon appointement: car on luy en offroit assez. Aquesendant & Monteflascon luy furent rendus mant Viterbe, toutes les places d'alentour: comme ie fu aduerti par lettres du Roy, & telles de ladicte Seigneurie: qui de iour en iour stoient aduertis de ce qui suruenoit par leurs Ambassadeurs: & m'en monstrerent plusieurs ettres : ou le me faisoient dire par vn de leurs Terres des Secretaires.

Vyfinsren-

De là tira le Roy à Rome, par les terres des dues au Vrsins, qui toutes luy furent renduës par le Seigneur Charles Vrsin, disant auoir ce commandement de son pere (lequel estoit seruiteur soudoyé du Roy Alphonse) & que d'autant que Dom Ferrand seroit alloué, & en la terre de l'Eglise, il luy tiendroit compagnie: & non plus, ainst viuent en Italie, & les Seigneurs & les Capitaines: & ont sans cesse pratique auec les ennemis, & grand paour d'estre des plus foibles: & fur receu ledict Seigneur dedans Brachane principale place dudit Seigneur Virgile, qui

354 VII. Liure des Memoires

estoit belle, & forte, & bien garnie de viures; & ay bien fort ony estimer au Roy ladite place, & le recueil que l'on lui feit. Car son armee estoi en necessité & extremité de viures, & tant que plus ne pouvoit, & qui considereroit bié quantes sois ceste armee se cuida tromper, depuis qu'il arriua à Vienne en Dauphiné, & commé elle se reuenoit, & par quelles ouvertures: brief on diroit que Dieu la conduisoit.

Comment le Royenusyale Cardinal Petriad vincu la dedans Oftie, & de ce que le Pape faisoit à Ro me cependant: & comment le Roy y entra malgré tous ses ennemis.

CHAP. X.

Colonnois Gr Vrfins ennemis.

Altanio M. Cuaz, con tons Ital.
Terre de l'Eglife sroublee par fachions.

Sainct Pierre ad vincula, à Ostie, dont i estoit Euesque; & est lieu de grande importance; & le tenoit les Colonnois, qui l'auoien pris sur le Pape, & les gens du Pape l'auoien osté audit Cardinal, n'y auoit gueres. La place estoit tres-soible: mais long temps depuis tin Rome en grande subiectio, auec ledit Cardinal lequel estoit grand amy des Coulonnois: que estoient nostres, par le moyen du Cardinal Ascaigne, frere du Duc de Milan, & Vicechance-lier, & aussi en haine des Vrsins: dont, & ont esté contraires: & est toute la terre de l'Eglise troublee pour ceste partialité (comme nous dirions Luce & Gradmont, ou en Hollande Houc, & Caballan) & quand ne seroit ce disserent, la terre de l'Eglise seroit la plus heu-

ense habitati o, pour les suiers, qui soit en rout monde, car ils nepayet tailles ne guerer autres hoses, & seroient tousiours bien conduits. ir tousiours les Papes sont sages & bien conillez, mais tressouvent en aduient de grands & uels meurtres & pilleries. Depuis quatre ans 1 auons veu beaucoup, tant des vns que des itres : car, depuis les Colonnois ont esté cone nous, à leur grand tort: car ils audient vingt ille Ducats de rente, & plus, audit Royaue de Naples, en belles Seigneuries (comme la Comté de Taillecouse, & autres, que pa- Tagliacoq uant auoient tenus les Vrhins) & toutes aues choses qu'ils auoient sçeu demander, tant r Gens-d'armes qu'en pensions, Ce qu'ils feint,ils le feirent par vraye desloyauté,& sans ille occasion, & faut entendre que de toute Colonnois cienneté ils estoient partisans de la maison Arragon, & des autres ennemis de France: nce qu'ils estoient Gibelins, & les Vrsins, stisans de France, comme les Florentins, our estre de la part Guelfe.

20. 67 1016

Auecques ledit Cardinal de Sain & Pierre ad ncula, à Ostie fut enuoyé Peron de Basche, aistre d'hostel du Roy, qui trois iours para- sardisigne nt auoir apporté audit Seigneur vingt mille ucats, par mer, & estoit descendu à Plomn, & estoit de l'argent presté par le Duc de ilan, & estoit demeuré en l'armee de mer, qui toit petite, le Prince de Salerne, & vn ap- 104, quane illé le Seigneur de Sernon en Prouence que la à Corsique rtune mens en Donserque, leur nauire fort ilté, & mirent tat à se rabiller qu'ils ne seruint de rien, & si cousta largement ladite armee

Asragonnois, Gibe lins defloyaux Ass Roy Chare les.

G. Corfique muent amon ad uis suinās de mer, & trouuerent le Roy dedans Naples.
Audit Ostie auoit, auec ledit Cardinal, bien cinq cens Hommes d'arme:, & deux mille Suisses, & y estoit le Comte de Ligny, cousin germain du Roy, de parmere, le Seigneur d'Alegre, & autres; & la cuidoyent passer le Tybre pour aller enclorre Dom Ferrand, qui estoit de dans Rome, auec la faueur & aide des Colonnois: dont estoient Chess de la maison, pour lors, Prospere & Fabrice Colonne, & le Cardinal Colonne, à qui le Roy paya deux mille hommes à pied (par la main dudict de Basche qu'ils auoient assemblez à leur plaisir, & faisoie leur assemblee à Sannesonne qui est à eux.

Il faut entendre qu'icy viennent plusseur proposà vn coup, & de chacun faut dire quel que chose. Auant que le Roy eust Viterbe, i auoit enuoyé le Seigneur de la Trimouille son Chambellan, & le President de Guennay, qu auoit son seau, & le General Bidaut, à Rome cuidant traitter auec le Pape: qui tousiours pra ctiquoit:comme est la coustume en Italie. Eu estans là, le Pape mit de nuict en la Cité Don Ferrand: & toute sa puissance, & furent no gens arrestez: mais petit nombre. Le iour pro pre les despescha le Pape, mais il retint prison nierle Cardinal Ascaigne, Vice-chancelier & frere du Duc de Milan, & Prospère Colonne aucuns dient que ce fut de leur vouloir, & d toutes ces nouvelles i eu incontinent lettres de Roy, & la Seigneurie encores plus amplemen de leurs gens, & tout cecy fut fait auant que l Roy entrast dedans Viterbe: car nulle part s'ar restoit que deux iours en vn lieu: & aduenoien

du seigneur d'Argenton.

es choses mieux qu'il n'eust sceu penser. Aussi le Maistre des Seigneurs s'en messoit, & chacun

e cognoissoit.

Ceste armee qui estoit en Ostie, ne seruoit le rien, pour le mauuais temps: & aussi faut enendre que les gens qu'auoit menez Monseimeur d'Aubigny, estoient retournez & luy ausi, & n'en auoit plus de charge, & si auoit-on lonné congé aux Italiens qui auoient esté auec uy en la Romanie: qu'auoit menez le Seigneur Rodolphe de Mantouë, le Seigneur Galeot le la Mirandole & Fracasse, frere du Seigneur Galeas de Sainct Seuerin : qui furent bien payez: & estoient enuiron cinq cens armez, que le Roy payoit, comme auez ouy: & au artir de Viterbe, le Roy alla à Nepe, que tepoit le Seigneur Ascaigne, & n'est rien plus rray qu'à l'heure que nos gens estoient dedans ringe bras Ostic, il tomba plus de vingt brasses de mur sis de mur le la ville de Rome, par là où l'ou deuoit enrer. Le Pape voyant si soudainement venir ce tombet sur eune Roy, & auec ceste fortune consent qu'il entre dedans Rome, aussi ne l'en eust-il sceu Charles garder : requiert lettre d'asseurance, qu'il eut, viii. à Ropour Dom Ferrand, Duc de Calabre, & seul me. fils du Roy Alphonse: lequel de nuict se retità à Naples, & le conduisit iusques à la porte, le Cardinal Ascaigne. Et le Royentra dedans Ro- viii. erare me en armes, comme aiant autorité de faire par en armes à tout son bo plaisir: & luy vindrent au deuat plu- Rome. heurs Cardinaux&les Gouverneurs&Senateurs de la ville, & logea au Palais S. Marc, qui est le quartier des Colonnois, ses amis & seruiteurs pour lors, & le Pape se retira au chasteauS. Ange

de Rome dis Ray

Comment le Roy Alphonse seit couronner son fils Ferrand, & puis s'enfuit en Sicile : & de la mauvaise vie, qu'auoit mence le vieil Ferrand son pere, & luy aussi.

CHAP. XI.

Pronte, si orgueilleux, nourri à la guerre & son fils, & tous ces Vrsins, qui ont si grand part à Rome, n'osassent demourer en la Cité. encore quand ils voyoient & sentoient que le Duc de Milan branloit, & les Venitiens: & se pratiquoit vne ligue, qui eust esté conclue, s quelque resistance eust esté faite à Viterbe, or zv. brasses à Rome, comme i'estoie bie asseuré pouruei qu'ils eussent peu arrester le Roy aucuns iours Au fort, il falloit que Dieu monstrast que toutes ces choses passoient le sens & cognoissance des hommes : & si faut bien noter qu'ains comme les murs de la ville estoient tombez aussi tomba bien quinze brassees des auantmurs du Chasteau Sainct Ange, comme m'ont compté plusieurs, & entre autres deux Cardinaux quiy estoient. Ici faut vn peu parler du Roy Alphonse.

Si tost que le Duc de Calabre appellé le ieune Ferrand, dont ja plusieurs fois a esté parlé, fut retourné à Naples, son pere le Roy Alphose, se iugea n'estre digne d'estre Roy pour les maux qu'il auoit faits, en toutes cruautez, cotre les persones de plusieurs Princes & Baros, que il auoit pris sur la seureté de son pere & de

de l'anant mur du chafteau S Angetom. bent . (ur l'ATTIMEE du Roy à

Rome.

luy,&

uy, & bien insques au nombre de vingt quatre: k les feit tost mourir, si tost que son pere fut nort: qui les auoit gardez quelque temps, & depuis la guerre qu'ils auoient eue contre luy: & en eit aussi mourir deux autres, que le pere auoit ris sur sa seureté : dont l'vn estoit Duc de Sesse, somme de grande authorité, & l'autre Prince le Rosane: qui auoit eu à espouse & à femme a sœur dudit Roy Ferrand, & en auoit eu vn resbeau fils: &, pour mieux s'asseurer de luy, car edit Prince & Seigneur de Rosane luy auoit bie oulu faire vne grande trahison: & auoit bien esseruy toute punition, s'il n'eust pris asseurane, venant deuers luy à son mandement, le meit n merueilleuse & puante prison, & le fils mesne d'iceluy puis apres, estant venu en l'aage de minze à seize ans: & y auoit demouré ledit pere rente quatre ans, ou enuiron, à l'heure que ledit Prisonnie toy Alphonse est venu à estre Roy: &, lors qu'il pour 34. fut paruenu, feit mener tous ces prisonniers à 4ns, scle, qui est vne petite Isle aupres de la ville de Vaples, dont vous orrez parler, & là les feit tous sommer:exceptez quelques vns qu'il retint au hasteau de Naples : come le fils dudit Seigneur e Rosane, & le Noble Comte de Popoli. Comte de e me suis fort bien enquis comment on les Popoli. eit mourir si cruellement, car plusieurs les sommez uydoient encores en vie, quand le Roy entra par le comn la bonne ville & cité de Naples, & m'a esté mandemas lit, par leurs principaux seruiteurs, que par vir d'Alphonse More, du pays d'Afrique, les seit assommer vienement & horriblement, lequel, incontinent pres son commandement, s'en alla audit pays le Barbarie: afin qu'il n'en sus point de nou-

VII. Liure des Memoires

160 uelles, sans espargner ces vieux Princes: dont le aucuns auoient esté gardés en prison, trente qua Vices d' al tre ou trente cinq ans, ou enuiron. Nul homm phonse Roy n'a esté plus cruel que luy, ne plus mauuais, n Nap. plus vicieux, & plus infect, ne plus gourmanc que luy. Le pere estoit plus dangereux, car nu ne se cognoissoit en luy, n'en son courroux, ca en faisant bonne chere, il prenoit & trahissoit le gens : comme le Comte laques qu'il prit & fe mourir vilainement & horriblement estant Ar bassadeur deuers luy, de par le Duc Fracisque c Milan : duquel il auoit eu à femme & espouse fille bastarde. Mais ledict Francisque fut consei tant du cas: car tous deux le craignoyent, pour suite & sequelle (qu'il auoit en Italie) des Brac foldats qui ques: & estoit fils de Nicolo Picinino. Et ain prirent (comme dit est) prit ce Roy Ferrand tous les a tres, & iamais en luy, n'y auoit grace ne milei d'un appecorde, comme m'ont compté ses prochains p le Bracio rens & amis, & iamais n'auoit eu aucune pitié, de Forti braci, grad compassion de son paunte peuple, quant aux d Capitaine niers. Il faisoit tout train de marchandise en si en fon Royaume, iusques à bailler les pourceaux à ga temps. der au peuple : & les leur faisoit engresser, po mieux les vendre. S'ils mouroyent, faloit qu' les payassent. Aux lieux où croist l'huyle d'oli (come en la Pouille) ils l'achetoient luy & f fils, presque à leur plaisir, & semblablement

> froment, & auant qu'il fust meur, & le vendo apres, le plus cher qu'ils pouvoient : & si lad marchandise s'abaissoit de pris contraignois le peuple de la prendre & par le temps qu' vouloientvendre, nul ne pouuoit vendre qu'ei Si vn Seigneur ou Baron estoit bon melnag

du Seigneur d'Argenton:

56:

bu cuidoit espargner quelque bonne chose, ils la luy demadoient à emprunter: & il la leur faloit bailler par force : & leur ostoient les races des cheuaux (dont ils ont plusieurs) & les prenoient pour eux, & les faisoient gouverner en leurs mains, & en si grand nombre, tant cheuaux, iumens, que poulains, ju'on les estimort beaucoup de milliers, & les enuoyoient paistre en plusieurs lieux, aux pasturages des Seigneurs, & autres, qui en auoient grand dommage. Tous deux ont pris i force plusieurs femmes. Aux choses Ecclesialtiques ne gardojent nulle renerence, n'obeiffance. ils vendoient Eueschez, comme celle de Tarente: que vendit le pere, treize mille Ducats, à vn luif, pour bailler à son fils: qu'il disoit Chrestien. Bailloit Abbayes à vn Fauconnier, & y à plusieurs pour leurs enfans, disant : vous entretiendrez ant d'oyseaux, & les nicherez à vos despens. Le fils ne feit iamais Quaresme, ne semblant qu'il en fust. Maintes annez fut sans se confesser, ne receuoir Nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ: & pour conclusion, il n'est possible de pis faire, qu'ils ont fait tous deux. Aucuns ont voulu dire que le ieune Roy Ferrand eust esté le pire : combien qu'il estoit humble & gratieux, quand il mourut: mais aussi il estoit en necessité.

Or pourroit sembler aux lecteurs, que ie disse toutes ces choses, pour quelque hayne particuliere, que l'auroye à eux. Mais, par ma foy, non fay: ains le dy seulement pour continuer mes Memoires: où se peut voir, des le commencement de l'entreprise de ce voyage, que c'entre chose impossible aux gens qui le cuidoient

Charles 8.
Commissif faire de Dien pour chastier, tes Rois de Naples.

s'il ne fust venu de Dieu seul : qui vouloit faire son Commissaire de ce ieune Roy, bon, si pauurement pourueu, & conduit, pour chastier Roys si sages, si riches, & si experimentez, & qui auoient tant de personnages sages, à qui la defense du Royaume touchoit, & qui estoient tant alliez & soustenus, & mesmes voyoient ce faix venir sur eux de tant loing, & si iamais n'y sceurent pouruoir, ne resister en nul lieu. Car, hors le chasteau de Naples, n'y eut aucun qui empeschast le Roy Charles 8. vn iour naturel:&(comme a dit le Pape Alexandre, qui regne) les François y sont venus auec des esperons de bois, & de la croye en la main des Fourriers, pour marquer leur logis, sans autre peine: & parloit ainsi de ces esperons de bois, par ce que, pour ceste heure, quand les ieunes gens de ce Royaume vont par ville, leur page met vne petite broche dedans le soulier, ou pantoufle: & sont sur leurs mules, branlans les iambes: & peu de fois ont pris les harnoisnos gens, en faisant ce voyage: & ne mit le Roy, depuis Ast, à entrer dedans Naples, que quatre mois dix neuf iours, vn Ambassadeur y en eust mis vne partie. Parquoy ie conclu ce propos, difant (apres l'auoir ouy dire à plusieurs bons hommes de religion, & de sainte vie, & à mainte autre sorte de gens qui el la voix de Nostre Seigneur Iesus Christ, quela voix du peuple) que N. Seigneur Iesus Christ les vouloit punir visiblement, & que chacun le cognust, pour donner exemple à tous Roys, & Princes, de bien viure, & selon ses commandemens. Car ces Seigneurs de la maison d'Arra gon(dont ie parle) perdirent honneur & Royau.

me, & grades richesses meubles de toute + nature, si departis, qu'à grande peine sçait-on qu'ils (possible) soyent deuenus. Puis perdirent les corps, trois en vnan, ou peu d'auantage: mais i'espere que les ames n'ont point esté perduës. Car le Roy Ferrand (qui estoit fils bastard du grand Alphose:lequel Alphonse tut sage Roy, & honorable, & tout bon) porta grande passion en son cœur, de veoir venir sur luy ceste armee, & qu'il n'y pouuoit remedier: & voyoit que luy & son fils auoiet mal vescu, & estoient treshays, car il estoit treslage Roy, & si trouus vn liure escript, comme m'ont certifié des plus prochains de luy, en desfaisant vne chappelle:où y auoit dessus. La verité, auec son conseil secret, & veut l'on dire qu'il contenoit tout le mal, qui luy est aduenu: & n'e-Roient que trois à le voir : & puis le ietta au feu. Vne autre passion auoit en ce, qu'Alphonse son ils, ne Ferrand, fils de son fils, ne vouloient croice ceste venuë: & parloiet en grades menaces, du Roy, & en grad mespris: disans qu'ils viendroiet in deuant de luy, insques aux monts: & il en fut ucun, qui prioit à Dieu qu'il ne vinst iamais Roy le France en Italie, & qu'il y avoit veu seulemet rn pauure homme, de la maison d'Anjou, qui luy moit fait souffrir beaucoup de peine, qui fut le Duc Iehan fils du Roy René. Ferrand trauailla fort par vn sien Ambassadeur; nommé Messire Camillo Pédollo, de faire demourer le Roy, l'aace de deuant, auant qu'il partist de France, luy offrant se faire tributaire de 50000. Ducats l'an, & tenir le Royaume de luy, à foy & hommage; &voyant qu'il ne pouuoit pas paruenir à aucune paix, ny appaiser l'estat de la ville de Milan, luy

Nn iii

Ferrand Ruy de Na ples mort de trifteffe.

prit vne maladie dequoi il mourut: &en ses dou. leurs eut confession, & (comme i'espere) repen-

Fraieurs d' Alphon le Roy de Naples. al. Ferrad fils dudict Alphonie

tance de ses pechez. Le fils Alphonse, qui tant auoit esté terrible, & cruel, & tant fait le mestier de la guerre, auant que le Roy partist de ladité ville de Rome, renonça à sa couronne & entra en telle paour, que toutes les nuicts ne cessoit de crier qu'il oyoit les François, & que les arbres & les pierres crioient France : & iamais n'eut hardiesse de partir ne Naples, mais au retour, que feit son fils, de Rome, le mit en possession du Royaume de Naples: & le feit couronner & cheuaucher par la ville de Naples, accompaigné des plus grands, qui y estoient (comme de Doin Federic son frere, & du Cardinal de Genes) estant ledit nouveau Roy au milieu, & accompaigné des Ambassadeurs, qui y estoient: & luy feit faire toutes lesdites solemnitez, qui sont requises, & luy se mit en fuite, & s'en alla en Cecile auec la Roine sa belle mere (qui estoit sœur du Roy Fer rad de Castille: qui encores vit, & à qui appartiét ledit Royaume de Cecile) en vne place qu'elle y auoit. Qui fut grande nouuelle par le monde,& par especial à Venise, où i'estoye. Les vns disoiet qu'il alloit au Turc. Autres disoient que c'estoit pour donner faueur à son fils : qui n'estoit point hay au Royaume. Mais mon aduis fut tousiours, que ce fut par vraye lascheté, car iamais homme cruel ne fut hardy, & ainsi se voit par toutes Histoires: & ainsi le desespera Neron, & plusieurs autres. Brief, cest Alphonse eut st grande enuie de fuir, qu'il dit à sa belle mere, come m'ont copté ceux, qui estoient à luy, le iour qu'elle partit, que, si elle ne partoit, qu'il la laisseroit: & elle lux

Honsme crucl ne fut orques bardy.

respondit qu'il attendist encores trois iours, afin qu'elle eust esté en son Royaume vn an entier, & il disoit, que, qui ne le laisseroit aller, il se retteroit par les fenestres: disant: N'oyez vous point comme vn chacun crie France? & ainsi le mirec sux galées. Il emporta de toutes sortes de vins, qu'il auoit plus aymez, qu'autre chose, & de toutes sortes de graines, pour faire iardins, sans donaer nul ordre à ses meubles, ny à ses biens: car la oluspart demoura au chasteau de Naples. Quelques bagues emporta, & quelque peu d'argent: & alleret en Cecile, audit lieu, & puis alla à Mesîne, où il appela, & mena auec luy plusieurs gens le religion, voiiant de n'estre iamais du monde, & entre les autres, il aimoit fort ceux du mont l'Olivet; qui sont vestus de blanc; & lesquels le n'ont compté à Venise, là où est le corps Sain &c Heleine en leur Monastere, & se mit à mener la olus sain ce vie du monde: & seruit Dieu, à toutes les heures du jour, & de la nuich, auec lesdicts Religieux: comme ils font en leurs convents, & à failoit gras ieulnes, abstineces, & aumolnes:& puis luy aduint vne grande maladie d'excoriatio & de grauelle & me dirent n'en auoir iamais veu Roy de Na home si persecute: & portoit tout en patience, ples ajans deliberat vser sa vie en vn monastere à Valence quitté l'Ea grande, & là se vestir de religion: mais il fut tat stat, meur; ayant in. surpris de maladie qu'ilvesquit peu,&mourut:& tétion de [2 selon sa grade repentance, il est à esperer que son rendre moi ame est glorieuse en Paradis. Son fils demoura ne du mot peu apres, & mourut de fieure & flux, & croi qu'ils d'Oliuer. peu apres, & mourut de neure x nux, cettor qu'ils C nq Rois sot mieux, qu'ils n'estoiet en ce mode: & semble à Naples que, en moins de 2 ans, ils furent 5. Rois portans en moins couronne à Naples: les trois que i'ay nommez, de 2. em, le Roy Charles de France, huistiesme, & Dom Federic, frere dudist Alphonse: qui de present regne.

Comment apres que le ieune Ferrand fut couronné Roy de Naples, il alla asseoir son camp à Saint Germain, pour resister contre la venue du Roy, & de l'accord que le Roy Charles seit auec le Pape, estant encor à Rome.

CHAP. XII.

T, pour esclarcir le tout, faut dire comment, dés ce que le Roy Ferrand sut couronné, il deuint comme vn homme neuf, & luy sembla que toutes haines & offenses estoient oubliées, par la suite de son pere, & assembla tout ce qu'il peut de gés, tant de cheual que de pié: & vint à S. Germain, qui est l'êtree dur oyaume, & lieu fort, & aisé à desendre, & par où les Fraçois sont passez deux autres sois, & là mit son camp, & garnit la ville, & lors reuint le cœur aux amis dudit Ferrand.

Le lieu est defendu d'vne petite riuiere, qui quelque fois se passe à gué, & quelques fois non; aussi le dessend par la montaigne qui est dessus.

Le Roy estoitencores à Rome, où il sejourna enuiron vingt iours, & là plusieurs choses se traittoyent. Auec luy estoient bien dix huich Cardinaux, & d'autres, qui venoient de costé & d'autre, & y estoit ledit Monseigneur Ascaigne, Vichancelier, & frere du Duc de Milan, & Petri advincula, qui estoient grans ennemis, du Pape, & amis l'vn de l'autre, celuy de * Guese, Sainct

M. Guaz le nomme Cursonse, & Ferr. Gurgius.

Denis, Sain& Seuerin, Sauelly, Colonne, & autres: qui tous vouloient faire election nouuelle, & qu'au Pape fust faict procez, lequel e-Roit audit chasteau. reux fois fut l'artillerie preste (comme m'ont dit des plus grands) mais tousiours le Roy par sa bonté, y resista. Le lieu n'est pas defensable, car la motte est demain d'homme faite & petite. Or alleguoient ils bien que ces murs estoiet tombez par miracle: & le chargeoient d'auoir acheté ceste saincte dignité: & Alexandre disoient vrai, mais ledit Ascaigne en auoit esté 6. auoit ale principal marchand, qui auoit tout guidé: & cheté le en eut grande argent: & si eut la maison dudit Pape (luy estant Vichancelier) & les meubles qui estoient dedas, & son office de Vichancelier, & plusieurs places du Patrimoine. Car eux deux estoient à l'enui qui seroit Pape. Toutesfois ie croy qu'ils eussent consentitous deux d'en faire vn nouueau au plaisir du Roy, & encores d'en faire vn François: & ne sçauroye dire si le Roy feit bien ou mal : toutesfois ie croi qu'il feit le mieux d'appointer : car il estoit ieune, & mal accompagné pour conduire vne si grand œuure, que de reformer l'Eglise, combien qu'il eust le pouvoir : mais qu'il l'eust sceu faire : ie croi que toutes gens de cognoissance, & de raifon , l'eussent tenu à vne bonne, grande & tressaince besongne, mais il y faudroit grand mystere: toutesfois le vouloir du Roy estoit bon, & encores, en ce cas s'il y estoit aidé.

Le Roy appointa auec le Pape, vn appointement qui ne pouuoit durer: car il estoit violent en aucun point : & fut grande couleur de faire vne ligue, dont fera apres parlé,

Par cestuy appointement deuoit estre paix entre le Pape & ses Cardinaux, & autres, & deuoient les dits Cardinaux estre payez du droit de
leur chapeau, absens comme presens. Il deuoit
prester au Roy quatre places, Terracine, Cinitavechia, & Viterbe (que tenoit le Roy) & Spolete aussi il ne la bailla point, combien
qu'il l'eust promise, & se deuoient rendre au Pape, comme le Roy partiroit de Naples, & ainsi
le seit, combien que le Pape l'eust trompé. Il
bailla au Roy, par cestui appointement, le srere
du Turc, dont il auoit soixante mille Ducats,
par an, dudit Turc, & le tenoit en grande crainCharles 8, te. Promettoit de ne mettre aucun Legat en

Charles 8 te. Promettoit de ne mettre aucun Legat en fait obe- lieu ne place de l'Eglise, sans le consentement dience au du Roy, & y auoit autres articles, qui touchoiet Pape. le Consistoire, & bailloit en ostage son sils le

Cardinal de Valence, qui alloit auec ledit SeiBrissonnet gneur pour Legat, & luy seit le Roy l'obedienfait Cardi.

nal en sa ce filiale, en toute humilité, que Roy sçauroit
useur du faire, & luy seit le Pape deux Cardinaux, c'est à
Rey. sçauoir le Cardinal Brissonnet (qui ia estoit Euesque de Sainct Malo, & qui a esté souuent appelé General) & l'autre l'Euesque du Mans, de
la maison de Luxembourg, qui estoit pardeça.

Comment le Roy partit de Rone pour aller à Naples, de ce qui aduint cependant en plusieurs contrées dudit Royaume de Naples, & par quelles places il passa insqués à l'adite ville de Naples.

CHAP. XIII.

Es choses saites, le Roy partit de Rome, en grande amitie auce le Pape, ce sembloit,

Mais huict Cardinaux partirent de Rome, mal contens dudit appointement, dont les six estoiet de la sequelle dudit Vichancelier, & de Sainct Pierre advincula: combien qu'on croyoit qu'Ascaigne faisoit ceste feinte, & qu'au cœur estoit contet du Pape : mais son frere ne s'estoit point encores declaré contre nons. Si alla le Roy à Iannesanne, & de là à Belistre, d'où s'enfuit le Cardinal de Valence.

Le lendemain le Roy prit Chastel Fortin d'asfaut, & fut tué ce qui estoit dedans, qui estoità Iacques Comte, qui auoit pris l'argent du Roy, & puis s'estoit tourné: car les Comtes sont partisans des Vrsins. Puis apresalla le Roy à Valmonton, qui est des Colonnois, puis alla loger à quatre mils du mont S. Iehan, vne tres-forte place, laquelle fut battuë sept ou huich heures, & puis fut prise d'assaut, & tout tué ce qui estoit dedans, ou la pluspart: & estoit au Marquis de Pescaire, terre d'Eglise: & y estoit toute l'armee ioincte ensemble. Et de là tira le Roy vers sainct Germain, & y pounoit auoir seize mils, ou enuiron, là où le Roy Ferrand, nouueau couronné estoit en camp, come i'ay dit ailleurs, auec tout ce qu'il pouvoit avoir finé de gens: & estoit le dernier remede, & le lieu pour combattre, ou iamais: car c'estoit l'entrée du Royaume, & lieux auantageux, tant pour le ruisseau, que pour la montaigne, & si enuoya gens auec, pour garder & defendre le pas de Cancello, qui est vn pas de FerradRay

montaignes, à six mils de Sainct Germain. Auat de Naples que le Roy fust à Sainct Germain, s'en alla le fuit sans Roy Ferrand, en grand desordre, & aban- venue du

donna la ville & passage. Monseigneur de Roy.

VII. Liure des Memoites

Guise auoit, en ce iour, la charge de l'auant-

\$70

Le sieur de Guise mene l'auant garde à Naples.

garde. Monseigneur de Rieux estoit allé à ce pas de Cancello, contre les Arragonnois, qui aussi l'abandonnerent, & entra ledit Roy audit Sain& Germain. Le Roy Ferrand tira droit à Capoua, où ils lui refuserent l'entrée à ses gensd'armes, mais ils laisserent entrer sa personne auec peu de gens: mais il n'y arresta point, & leur pria de tenir bon pour luy, & que le lendemain reuiendroit, & alla à Naples, doutant la rebellion qui aduint. Tous ses gens, ou la pluspart, le denoiet attendre à Capoua: mais quand il vint le lendemain, il trouua tout party, & estoient allez à Nolla le Seigneur Virgile Vrsin & son cousin le Comte Petillane, où ils furent pris, & leurs ges par les nostres. Ils vouloient maintenir qu'ils auoient saufconduit, & qu'on leur faisoit tort, & estoit vray: mais il n'estoit point encores entre leurs mains: toutesfois ils ne payerent rien, mais ils eurent grande perte, & leur fut fait tort, De Sain& Germain alla le Royà* Minga-

L'Ital. de Iou dit Mi gnano, Go la mer des Hift. Mignane, (nimat de pres. Guazzo dit Tiano, en l'Ital. de P. Iou. Thiano.

mer, & à * Triague: & logea à Calui, deux mils, de Capoua: &, là, ceux de Capoua: vindrent composer, & y entra le Roy, & toute l'armee, & de Capoua, alla le lendemain à Auersa, mychemin de Capoua & de Naples; à cinq mils de l'vn & de l'autre, & là vindrent ceux de Naples, & composerent, en asseurant leurs priuileges anciens, & y enuoya le Roy, deuant, le Mareschal de Gié, le Seneschal de Beaucaire, le Pressident Ganay (qui tenoit le seau) & des Secretaires. Le Roy Ferrand, voyant ces choses, le peuple, & nobles en armes, rebellez contre luy, & qui, à sa venuë, luy pillerent son Escurie (qui

du seigneur d'Argenton. estoit grande) monta en galée, & alla en Iscle, qui est vne isle à dixhuict mils de Naples. Si fut Le Roy re-reçeu le Roy à grand ioye & solennité, dedans genen No-

la ville de Naples, & tout le monde luy vint au ples.

deuant, & ceux qui plus estoient obligez à la maison d'Arragon, les premiers, comme tous ceux de la maison de Caraffe, qui tenoient de

ladite maison d'Arragon, quarante mille Dueats de reuenu, qu'en heritages, qu'en benefices: Car les Roys y peuvent bien donner leur domaine, & si donnent bien celuy des autres : &

ne croi point qu'il y en ait trois en tout le Royaume, que ce qu'ils possedent, ne soit de la cou-

ronne, ou d'autrui.

Iamais peuple ne monstra tant d'affection à Roy, ni à nation, comme ils monstrerent au Roy, & pensoient estre tous hors de tyrannie, & se prenoient eux mesmes: car tout tourna en Calabre, où fut eunoyé Monseigneur d'Aubigni, & Peron deBasche auec lui, sans gesd'armes. Tout l'Abrousso tourna de lui-mesme, & commença par la ville de l'Aquila, laquelle a toufiours esté bonne Françoise. Tout se tourna en Pouille, sauf le chasteau de .. Brandis (qui est Autres le fort & bien gardé) & Callipoli, qui aussi fut gar- nomment de : autrement le peuple fust tourne. En Cala-Brindise, de: autrement le peuple suit tourne. En Cala-bre y eut trois places qui tindrent pour le Roy Brundussië Ferrand, dont les deux furent la Mantie & la Turpie, anciennes Angeuines, qui auoient parauant leué les bannieres du Roy Charles: mais, parce qu'il les donna à Monseigneur de Persi, & ne les voulut receuoir au domaine, releuerent les bannieres d'Arragon : & , pour la tierce place, fut le chasteau de Reges, qui aussi demoura

573 Arragonnois. Mais tout ce qui tint ne fut que par faute d'y enuoyer : car il n'alla pas affez de gens en Pouille & Calabre, pour garder vn chasteau pour le Roy. Tarente se bailla ville & chasteau: & tout de mesme, Otrante, Monopoli, Trani, Manfredonne, Barle, & tout, excepté ce que l'ay nommé. Ils venoient trois iournées au deuant de nos gens, des citez, pour se gendre: & tous enuoyerent à Naples: & y vindrent tous les Princes & Seigneurs du Royaume, pour faire hommage, excepté le Marquis de Pesclaire! mais ses freres & neueux y vindrent. Le Comte d'Acri & le Marquis de Squillazo fuirent en Cecile, parce que le Roy donna leur terre à Moseigneur d'Aubigni. A Naples se troupa aussi le Prince de Salerne, revenu de navire: & n'avoit de rien serui. Son frere le Prince de Bisignã & ses fils s'y trouueiet aussi, auec le Duc de Melfe, le Duc de Grauine, le vieil Duc de Sora (qui pieça auoit vedu sa Duché au Cardinal de S. l'ierre ad vincula, & la possede encore son frere de preset) le Comte de Montorio, le Comte de Fondi, le Comte de Tripalda, le Comte de Celano, qui estoit allé auec le Roy, banni du long temps, le Comte de Troie, ieune, nourri en France, & estoit d'Escosse, & le Comte de Bepoli, que l'on trouva prisonnier à Naples. Le ieune Prince de Rosanne, dont a esté parlé, après auoir esté long temps prisonnier auec le pere, qui le fut trente & quatre ans, auoit esté deliuré: & s'en alla auec

Dom Ferrand, ou par amour, ou par force. Semblablement s'y trouverent le Marquis de Guefron, & tous les Caldoresque, le Comte de Maralou, & le Comte de Merillano, ayans eux, &

Lapluspart des Seig.del'eflat de Naples vient à recognoi-Arele Roy.

du Seigneur d'Argenton? les leurs, toussours gouverné la maison d'Arragon, & generalementy vindrent tous ceux du Royaume, exceptez ces trois, que je vous ay nommez.

Comment le Roy Charles fut couronné Roy de Naples: des fantes qu'il fit à l'entretenement d'vn tel Royaume : & comment vne entreprise qui se dreffoit pour luy contre le Turc ; fut descouuerte par les Venetiens

CHAP. XIIII.

Vand le Roy Ferrand s'enfuit de Naples, il laissa un chasteau le Marquis de Pescaire, & aucuns Alemans, & lui alla vers son pere pour auoir aide en Cecile. Dom Federic tint la mer, auec quelque peude galées, & vint deux fois parler au Roy à seureté, luy requerant que quelque portion du Royaume peust demourer à son neueu, auec nom de Roy, & à luy le sien, & celuy de sa femme. Son cas n'estoit point grand chose : car il auoit eu petit partage. Le Roy luy offroit des biens en France, pour luy, & pour sondit neueu, & croy qu'il leur eust donné vne bonne & grande Duché: mais ils ne la vouluret accepter. Aussi ils n'eussent tenu aucun appointement qu'on leur eust sceu faire, demourans dedans le Royaume, quand ils eussent peu voir leur avantage. Devant le chasteau de Naples fut mise l'artillerie, qui tira, & n'y auoit plus que les Allemans, & estoit party ledict Marquis de Pescaire: & qui eust enuoyé quatre François à canons insques en l'iste, on l'eust prise, & Naples. de là retourna le mal. Aussi eust-on eu tou-

1474 VII. Liure des Memoires

Charles tes les autres places qu'ils tenoient, qui n'ecouronné stoient que quatre ou cinq: mais tout se mita faire bonne chere & joustes, & festes: & entre-.. le doute rent en tant de gloire qu'il ne sembloit point qu'ily faile aux nostres, que les Italiens fussent hommes: le, en man- & fut le Roy couronné & estoit logé en Capotenu Impevial, pour
venir à ce Aux suiets seit de grandes graces, & leur rabbaqu'aucuns tit de leurs charges; & croy bien que le peuple
disent qu'il de soy, ne se sust point tourné (combien qu'il
fut couven- soit muable) qui eust contenté quelque peu de
né pour
Imp. de Co.
Imp. en l'efabl. fe, vrais Arragonnois: encores leur osta l'on du Ri de quelque chose. A nul ne fut laissé office, ny eпоинеан stat, mais pis traittez les Angeuins, que les Arsonquis. ragonnois: & à ceux du Comté de Merillano fut donné vn mandement : dont on chargeale Pre-

mesmes, comme le Comte de Celano, on bailla main sorte, pour les en ietter. Tous estats Il n'entend & offices suret donnez aux François, à deux ou Castelnous trois. Tous les viures qui estoiet au chasteau de Naples quand il sut pris (quiestoient sort grans) dont le Roy eut cognoissance, il les dona à ceux qui les demandoient. En ces entrefaites se ren dit le chasteau, par pratique des Alemans, qui en eurent vn monde de biens, qui estoiet dedas,

& ausli

fident Gannay d'auoir pris argent, & le Seneschal fait nouueau Duc de Nole, & grand Chambellan du Royaume. Par ce mandement chacun fut maintenant en sa possession, & forclos les Angeuins de retourner au leur, sinon par process & quant à ceux qui estoient entrez d'eux & aussi fut pris le chasteau de l'Oeuf, par batterie: & par celte conclusion se peut veoir que ceux qui auoient conduit ceste grand' œuure,ne l'auoient point fait d'éux : mais fut vraye œuure de Dieu: comme chacun le veit. Mais ces grãdes fautes que ie dy, estoient œuures d'hommes accueillis de gloire, qui ne cognoissoient d'où ce bien & honneur leur venoit, & y procedoiet selon leur nature & experience : & se vint changer la fortune aussi promptement, & aussi visiblement, comme l'on voit le jour en Hollande, ou en Auuergne, où les jours d'Esté sont plus longs, qu'ailleurs : & tant que (quad le iour faut au foir) en vne melme instance, ou peu apres, comme d'vn quart d'heure, on voit derechef naistre le jour à venir : & ainsi veit tout sage hone, en auffi peu d'espace, changer ceste bonne & glorieuse auenture, dont tant fussent aduenus le biens & d'honneurs à toute la Chrestienté: si elle eust esté recognuë de celuy d'où elle venoit. Car le Turc eust esté aussi aise à troubler, qu'anoit esté le Roy Alphonse : caril estoit, & est encores vif, homme de nulle valeur: & eut le Roy son frere entre les mains, qui vesquit peu de iours apres la fuitte du Cardinal de Valence : & disoit-on qu'il fut baillé empoisonné, qui e-Roit l'homme du monde qu'il craignoit le plus: & tant de milliers de Chrestiens estoient si prests, le rebeller, qu'on ne le sçauroit penser. Car d'Otrante iusques à la Valonne, n'y a que soixãte mils: & de Valonne en Constantinoble, y a environ dixhuictionrnees de marchans, comme conterent ceux qui souvent faisoient le chemin, &n'y a aucunes places fortes entre-deux, auArcheuefque de Du ras enuoyé par le Royvers les. Grecs, pour les faire tourner.

moins que deux ou trois. Le reste est abbatu: & tous ces pays sont Albanois, Esclauos, & Grees, & fort peuplez: qui sentoient des nouvelles du Roy, par leurs amis qui estoient à Venise & en Pouille, àqui aussi ils escriuoient : & n'attendoient que messages pour se rebeller: & y fut enuoyé de par le Roy, vn Archenesque de Duras, qui estoit Albanois: mais il parla à tant de gens, que merueilles, prests à tournet, estans enfans & neueux de plusieurs Seigneurs & gens de bien de ces marches; comme de Scanderbeg, d'vn fils de l'Empereur de Constantinoble, des neueux du Seigneur Constantin (qui de present gouverne Montferrat) & sont neueux ou coufins du Roy de Seruie. En Thessalie plus de cinq mille susset tournez: & encores se fust pris Scutari. Ce que ie sçauoye par intelligence, & par la main du Seigneur Constantin, qui plusieurs iours fut caché à Venise auec moy. Car de son patrimoine lui appartient la Macedone & Thef-Talie, qui fut le patrimoine d'Alexandre, & la Valonne en est. Scutari & Croye en sont pres: & de son temps son pere ou oncle les engagea aux Venitiens, qui perdirent Croye. Scutari baillerent au Turc en faisant paix. Si fut ledict Seigneur Constantinà trois lieuës pres, & se fust executee l'entreprise, n'eust esté que ledit Archeuesque de Duras demoura à Venise, aucuns iours apres ledit Seigneur Constantin: & tous les iours ie le pressoye de partir : caril me sembloit homme leger en parole, & disoit qu'il feroit quelque chose, dont il seroit parlé, &de male auenture, le jour que les Venitiens sçeurent la prort du frere du Turc, que le Papeauoit baillé

entre les mains du Roy, ils delibererent de le faiescauoir au Turc par vn de leurs Secretaires, & commanderent qu'aucun nauire ne passast la mid entre les deux chasteaux, qui font l'entre lu golfe de Venise: & y feirent faire guet : car ils ie le doutoient que de petits nauires, comme Grips, dont il y en auoit plusieurs au port d'Aljanie, & de leurs Isles de Grece : car celuy qui ust porté ces nouvelles, eust eu bon present. linsi ce pauure Archeuesque, ceste propre nuit, oulut partir pour aller à ceste entreprise du elgneur Constantin, qui l'attendoit, & portoit orce espees, boucliers, & iauelines, pour bailer à ceux auec qui il avoit intelligence : car ils en ont point. Mais en passant entre les deux hasteaux, cest Archeuesque fut pris, & mis en vn desdits chasteaux, & ses seruiteurs : & le nare passa outre par congé. Il luy fut trouué plu- venitiens eurs lettres, qui descouurirent le cas, & m'a dit aduerti set dit Seigneur Constantin, que les Venitiens en- le Ture de oyerent aduertir les gens du Turc aux places l'emreprise silines, & le Turc propre: & n'eust esté le Grip du Roy ni passa outre, & dont le Patron estant Alba- liurancede. ois, l'aduertit, il eust esté pris : mais il s'enfuit la Grece. Pouille, par mer.

igression, ou discours, aucunément hors de la matiere principale: auquel Philippe de Commines, autheur de ce present liure, parle assez amplement de l'estat & gonuernement de la Seigneurie des Venitiens, & de ce qu'il veit & y fut fait , pendant qu'il estoit Ambassadeur pour le Roy en leur ville de V enise.

CHAP. XV.

R est-il temps que ie die quelque chose I des Venities, & pour quoi i'y estoie allé: car

le Roy est maintenant à Naples, au dessus de ses affaires. Mon allee fut d'Aft, pour les mercies des bones responces qu'ils auoient faites à deux Ambassadeurs du Roy, & pour les entretenir en fon amour s'il m'estoit possible: car voyat leur forces, leur sens & leur conduite, ils le pouuoie aisement troubler, & nuls autres en Italie. Le Duc de Milan m'aida à despescher : & escriuit : son Ambassadeur, qui estoit là resident:car tousiours y en auoit vn, qu'il me tinst compagnie & m'adressalt : & auoit sondit Ambassadeur ce Ducats le mois de la Seigneurie, & son logis bi accoustre, & trois barques qui ne lui coustoien rien, à le mener par la ville. Celuy de Venise e a autant à Milan, sauf les barques : car on y va cheual, & à Venise par eau. Ie passai en allan par leurs citez : comme Bresse, Veronne, Vin cence, & Padoue, & autres lieux. Par tout m fut fai & grand honneur, pour l'honneur de ce luy qui m'enuoyoit: & venoient en grand non bre de gens au deuant de moy, auec leur Pode stat ou Capitaine. Ils ne sailloient point tot deux : mais le second venoit iusques à la port Par le dedans ils me conduisoiet iusques à l'he stellerie: & commandoient à l'hoste, qu'abor damment se fusse traitté, & me faisoient defrais Defray à auec toutes honorables paroles. Mais, qui coi

peu de gais

teroit bien ce qu'il faut donner aux Tabouris & aux Trompettes, il n'y a gueres de gaing à defrai: mais le traittement est honorable. iour que i'entray à Venise, vindrent au deua de moy, iufques à la .. Chafousine, qui est à cir

Liccia, ou Lisafu. lin à Itaistns.

mils de Venise: & là on laisse le batteau, enqu on est venu de Padouë, au long d'yne riuiere:

fe met-on en petites barques bien nettes &couuertes de tapisferie, & beaux tapis velus dedans pour se seoir dessus, & insques là vient la mer: & n'y a point de plus prochaine terre, pour arriuer à Venise: mais la mer y est fort plate, s'il ne fait tourmente: & à ceste cause qu'elle est ainsi plate, se prend grand nombre de poisson, & de toutes fortes: & fu bien esmerueille de voir l'assituation fiette de ceste cité, & de voir tant de clochers, de Venise & de monasteres, & si grand maisonnement et remarquatout en l'eauë, & le peuple n'auoit autre forme bls. d'aller qu'en ces barques : dont ie croy qu'il s'en fineroit trente mille: mais elles sont fort petites.

Enuiron ladite Cité y a bien septante mona- Recueil de steres à moins de demie lieuë Françoise, à le pre- l'ambassadre en rondeur, qui tous sont en ise, tant d'ho- deur du mes que de femmes, fort beaux & riches, tant Roypar les d'edifices que de parements, & ont fort beaux de Veuile, jardins, sans comprendre ceux qui sont dedans la ville, où sont les quatre ordres des Mendians, bien soixante & douze parroisses, & mainte cofrairie: & est chose estrange de voir si belles & si grandes Eglises, fondees en la mer. Audict lieu de la Chafousine vindrent au deuant de moy vingt-cinq gentils-hommes bien & richement habillez, & de beaux draps de soye & escarlatte: & là me dirent que ie fusse le tresbien venu, & me conduirent jusques pres la ville, en yne Eglise de Sain& André, où derechef trouuai autant d'autres Gentils-hommes & auec eux les Ambassadeurs du Duc de Milan, & de Ferrare, & là aussi me feirent vne autre harangue & puis me meirent en d'autres batteaux, qu'ils

appellent plats, & sont beaucoup plus grads que les autres, & y en auoit deux couverts de satin cramois, & le bas tapissé, & lieu pour seoir quarante personnes, & chaeun me seit seoir au milieu de ces deux Ambassadeurs (qui est l'honneur d'Italie que d'estre au milieu) & me menerent au long de la grand'ruë, qu'ils appellent le grad Canal, & est bien large. Les galees y passent travers: & y ay veu navire de quatre cens tonneaux ou plus, pres des maisons, & est la plus belle ruë, que is croy qui soit en tout le monde,

& la mieux maisonnee: & va le log de ladite vil-

Le grand Canal de Venife.

Magnifitëce de Venile.

le. Les maisons sont fort grandes & hautes, & de bonne pierre: & les anciennes toutes peintes. Les autres, faites depuis cent ans, toutes ont le deuant de marbre blanc, qui leur vient d'Istrie, à cent mils de là, & encore ont mainte grand'piece de Porphire & de Serpentine sur le deuant. Au dedans ont pour le moins, pour la plus part, deux chambres, qui ont les planchez dorés, riches manteaux de cheminees de marbre taillé, les chalits des licts dorez, & les osteuens peints & dorés, & fort bien meublées dedans, C'est la plus triomphante cité: que i'aye iamais veuë, & qui plus fait d'honneur à Ambassadeurs & estrangers, & qui plus sagement se gouverne & où le seruice de Dieu est le plus solennellemet fait: &, encores qu'il y peust bien auoir d'autres fautes, si croy ie que Dieu les a en ayde, pour la reuerence qu'ils portent au seruice de l'Eglise. En ceste compagnie de cinquante Gentils-hommes, me conduirent iusques à Sainct George, qui est vne Abbaye de Moines noirs, reformés, en je fu logé. Le lendemain me vindrent querir,

& menerà la Seigneurie, où presentay mes lettres au Duc, qui preside en tous leurs conseils, honoré comme vn Roy: & s'adressoient à luy toutes lettres:mais il ne peut gueres de luy seul: toutesfois cestuy-cy a de l'autorité beaucoup, & plus, que n'eut iamais Prince, qu'ils eussent. Aussi il y a desia douze ans qu'il est Duc, & l'ay trouue homme de bien, sage, & bien 'experimenté aux choses d'Italie, & douce & amiable personne. Pour ce tour ne dy autre chose, & me feit on voir trois ou quatre chambres, les planchez richemet dorez, & les licts & oftenens: & est beau &riche le Palais, de ce qu'il contient, tout de marbre bien taillé, & tout le deuant & le bord des pierres dorez, en la largeur d'vn pouce, parauenture: & y a audit Palais quatre belles fales, richement dorées, & fort grand logis, mais la court est petite De la chambre du Duc, il peut ouir la melle au grand autel de la chappelle Sain& Marc: qui est la plus belle & riche chapelle du monde (pour n'auoir que nom de chapelle) toute faite de Musaicq, en tous endroits. Art de Mis

Encores se vantent-ils d'en auoir trouné l'art, & fais,innention de Ve en font besongner au meltier, & l'ay veu. En ceste chapelle est leur tresor (dont l'on parle tant) qui sont choses ordonnées pour parer l'E-

glife.

Il y a douze ou quatorze gros Ballais. Ie n'en ay veu aucun si gros. Il y en a deux, dont l'vn passe sept cens, & l'autre huict cens arras: mais ils ne sont point nets. Il y en a douze autres de pierres de. : cuirasse d'or, le deuant & les bords bien quirasse garnis de pierrerie, tresfort bonne, &douze cou- famere 83 ronnes d'or, dont anciennement se paroiet dou-

nife quiors

apelle Mar-

£82

ze femmes (qu'ils appeloyent Roines) à certaines festes de l'an: & alloyent par ces isles & eglises. Elles furent desrobées, & la plus part des femmes de la cité, par larrons qui venoyent d'Istrie ou du Friol (qui est pres d'eux) lesquels s'estoyent cachez derriere ces isles: mais les maris allerent apres, & les recouurerent, & mirent ces choses à Saince Marc, & fonderent vne chappelle au lieu où la Seigneurie va tous les ans, au iour qu'ils curent ceste victoire: & est bien grade richesse pour parer l'Eglise, auec maintes autres choses d'or qui y sont, & pour la suite d'amatiste, d'aguate, & vn bien petit d'esmeraude: mais ce n'est point grand tresor, pour estimer, comme l'on faict or ou argent content : & ils Peine capin'en tiennent point en tresor: & m'a dit le Duc. tale de dire qu'il faille deuant la Seigneurie, que c'est peine capitale faire tresor parmi eux, de dire qu'il faille faire tresor: & croi qu'ils ont raison, pour doute des diuissons d'entr'eux. Apres me feirent monftrer leur autre thresor, qui est vn Arcenal, où ils equippent

à Venise. Arcenal trefor de Venife. Venitiens leurs galees, & font toutes choses qui sont nelazeschencessaires pour l'armee de mer. Qui est la plus clins à acbelle chose, qui soit en tout le demourant du monde aujourd'huy, & la mieux ordonnee pour

croiftre leur Seigneurie.

ce cas. En effect, i'y sejournay huich mois, defrayé de toutes choses, & tous autres Ambassadeurs qui estoient là: & vous dy bien que ie les 2y cognus si sages, & tant enclins d'accroistre leur Seigneurie, que s'il n'y est pourueu tost, tous leurs voisins en maudicont l'heure. Carils ont plus entendu la façon d'eux deffendre & garder, en la saison que le Roy y a esté, & depuis, que jamais: car encores sont en guerre auec luy,

du Seigneur d'Argenton.

& si se sont bien osez eslargir, comme d'auoir pris en Pouille sept ou huict citez en gage, mais ie ne sçay quand ils les rendront, & quand leRoy vint en Italie, ils ne pouuoient croire que l'on pristainsi les places, n'en si peu de temps (car ce n'est point leur faço) & ont fait, & font maintes places fortes depuis, & autre en Italie. Ils ne sont point pour s'accroistre en haste; comme feirent les Romains. Car leurs personnes ne sont point de telle vertu, & sine va nul d'entr'eux à la guerre de terre ferme (comme faisoient les Romains) si ce ne sont leurs Prouiseurs & payeurs, qui accompaignent leur Capitaine, & le conseillent & pouruoyent du tout:mais toute la guerre de mer est conduite par leurs Gentilshommes, en Chefs & Capitaines de galées & na-ues, & par autres leurs suiets. Mais vn autre bien ont ils, en lieu d'aller, en personne, aux armees par terre: c'est qu'il ne s'y fait nul homme de tel cœur, ne de telle vertu, pour auoir Seigneurie, comme ils auoient à Rome, & par ce n'ont-ils nulles questions ciuiles en la cité. Qui est la plus grande prudence que ie leur voye, & y en ont merueilleusement bien pourueu, & en maintes manieres. Car ils n'ont point de Tribuns de peuple, comme auoient les Romains, lesquels Trip buns furent en partie cause de leur destruction, car le peuple n'i a credit, ne n'i est appelé en rien, & tous offices sont aux Gentils-hommes, sauf des secretaires. Ceux-là ne sont point Gensilshomes. Aussi la pluspart de leur peuple est estra-Les os de ger. Encores ont-ils hie cognoissance, par Titus-nius par Liuius, des fautes que feiret les Romains: car ils lais de Par en ont l'Histoire: Esti en sont les os en leur Palais done.

\$84. VII. Liure des Memoires

de Padoue. Par ces raisons, & par maintes autres (que l'ay cognües en eux) ie dy, encores vne autresois, qu'ils sont en voye d'estre bien grands

Seigneurs: pour l'aduenir.

De la chat ge du Seigneur d'Argento enuera les Venitiens.

Or faut dire qu'elle fut ma charcge, qui fut à cause des bones responses, qu'ils auoient faites à deux seruiteurs du Roy (qui auoient esté vers eux) & qu'à leur fiance il tirast hardiment auant en ceste entreprise, & ce fut auant qu'il partist de la ville d'Aft. Aussi leur remostray les longues & anciennes alliances, qui augient esté entre les Roys de France, & eux: & d'auantage leur offry Brandis, & la ville d'Otrante, par condition que, leur baillant mieux en Grece, ils fussent tenus les rendre. Ils me tindrent les meilleures paroles du monde du Roy, & de toutes ses affaires (car ils ne croyoient point qu'il allast gueres loin) & quant à l'offre que le leur fey, ils me feirent dire qu'ils'estoient ses amis & seruiteurs, & qu'ils ne vouloient point qu'il achetast leur amour, aussi le Roy ne tenoit point encores les places: &que, s'ils vouloiet, ils le mettroiet bien en guerre. Co qu'ils ne vouloient point faire : combien qu'il y eust vers eux Ambassade de Naples, les en suppliant tous les jours, & leur offrant ce qu'ils voudroient: & confessoit le Roy Alphonse (qui lors regnoit) auoir failly vers eux, & leur remonstroit le peril que ce leut seroit, si le Roy venoit au dessus de son entreprise. Le Turc de l'autre costé leur enuova incontinent Ambassadeur, que ie vei plusieurs fois, qui à la requeste du Pape, les menaçoit: s'ils ne se declaroient contre le Roy. A chacun faisoiet bonne response: mais ils n'auoiet à ce commencement nulle crainte de nous : &

Es Turs à la requeste du Paps menace les Venitiens s'ils ne se declarens contre le Roy.

ne s'en faisoient que rire. Aussi le Duc de Milan leur faisoit dire par son Ambalsadeur, qu'ils ne se souciassent point, & qu'il scanoit bien la facon de renuoier le Roy, sans ce qu'il tint rien en Italie: & auant en apoit mandé à Pierre de Medicis qui le m'a dit. Mais, quand ils veirent, & le proiet de Duc de Milan aussi, que le Roy auoit les places la ligue des Florentins entre ses mains, & par especial contre Pile, ils commenceret à acoir paour, & parloiet Roy en Itde la façon de le garder de passer plus auant: mais leurs conseils estoient longs, & cependant le Roy tiroit plus auant: & gens alloient & venoiet des vns aux autres. Le Roy d'Espaigne commençoit aussi à auoir paour, pour les Mes de Cecile & de Sardaigne. Le Roy des Romains commença aussi à estre enuieux, & luy faisoit-on paour de la couronne Imperiale: disant que le Roy la vouloit prendre,& en auoit requis le Pape (qui n'estoit point vray) & pour ces doutes, ces deux Roys enuoyerent grosses Ambassades à Venise, moy estant là: comme dit est. Deuant y enuoya le Roy des Romains : car il estoit voisin. L'Euesque de Trente en estoit le principal, & deux Cheualiers, & vn Docteur, ausquels fut fait grad honneur & reuerence: & leurs logis bien accoustrés, comme à moy, & dix Ducats pour iour, pour leurs despens, & leurs cheuaux defraiez: qui estoient demeurez à Trenis. nent apres vint vn tres-honneste Cheualier d'Espaigne, bien accompaigné & bien vestu; qui aussi fut fort honnoré & deffrayé. Le Duc de Milan, outre l'Ambassadeur qu'il y auoit, y enuoya l'Euesque de Come, & Messire Francisco Bernardin Viscomte: & commence186

Menjonge des Ambaj adeurs de Milan, tou chans la lique contre

Le Roy.

rent secretement, de nuit, à conuenir ensemble, & premieremet par leurs Secretaires: & n'osoiet encores en public se declarer contre le Roy, & par especial le Duc de Milan, & les Venities, qui encores ne sçauoyent si la ligue, dont estoit question, se concluroit, & me vindrent veoir ceux de Milan: & m'apporterent lettres de leur maistre: & me dirent que leur venue estoit par ce que les Venitiens auoiet enuoie deux Ambassadeurs à la ville de Milan, & ils auoient de coustume de n'y en laisser qu'vn, aussi ne feirent-ils à la fin, mais cecy estoit mensonge & tromperie, & toute deception. Car tout cela estoit assemblé, pour faire ligne contre le hon Roy:mais tant de vieilles ne se peurent accorder en peu de temps. Apres me demanderent si ie sçauoye point qu'estoit venu faire cest Ambassadeur d'Espaigne; & celuy du Roy des Romains:afin qu'ils en peussent aduertirleur maistre. Or l'estoie ia aduerty, & de plusieurs lieux, tant par seruiteurs d'Ambassadeurs qu'aurrement que celuy d'Espaigne estoit passé par Milan, desguisé, & que les Alemans se conduisoient par ledict Duc : & aussi sçauoye qu'à toute heure l'Ambassadeur de Naples bailloit des paquets de lettres, qui venoient de Naples, car tout cecy estoit auant que le Roy partist de Florence, & despendoye quelque chose, pour en estre aduerty, & en auoie de bons moyens: & si sçauoie-ja le commencement de leurs articles, qui estoient iettez:mais non point accordez: car Venitiens sont fort longs à telles conclusions, Pour ces raisons, &voyant la ligue, si approchee, ne voulut plus saire de l'ignorant : & respondit audit Ambassadeur de Milan, que, puis qu'ils

du seigneur d'Argenton.

n e tenoient termes si estranges, ie leur vouloie Remonstră n onstrer que le Roy ne vouloit point perdre l'à- ce houneste m itié du Duc de Mila: s'il, pouuoit remedier, & à l'Ambas. m oy, comme seruiteur, m'e vouloie acquiter, & Sadeur de l'excuser des mauuais rapports, qu'on en pour-la ligner roit auoir faits audit Duc leur maistre, que ie croyoie estre mal informé, & qu'il deuoit bien penser auant que perdre la cognoissance de tel service, comme il avoit sait au Roy, & que nos Rois de France ne furent iamais ingrats: & que pour quelque parole qui pouvoit avoir esté dire, ne se deuoit point departir l'amour d'eux deux, veu qu'elle estoit tant seante à chacune desdites parties, & les prioye qu'ils me vousissent dire leurs doleances, pour en aduertir le Roy, auant qu'ils feissent autre chose. Ils me iurerent tous, deurs de greinent grands sermens, qu'ils n'en auoient, Milan iunul vouloir: toutesfois ils mentoient, & estoient vent contre venus pour traitter ladite lique.

Le lendemain allay à la Seigneurie leur par- seauent. ler de ceste ligue, & dire ce qu'il me sembloit seruir au cas: &, entre autres choses, ie leur dy qu'en l'alliance, qu'ils auoient auec le Roy, & qu'ils auoient eue auec le feu Roy Louys son pere, ils ne pouuoient soustenir les ennemis l'vn de l'autre, & qu'ils ne pouuoient faire ceste ligue, dont l'on parloit, que ce fustaller con-tre leur promesse. Ils me feirent retirer & puis, quand ie reuein, me dit le Duc que ie ne deuoie point croire tout ce que l'on disoit par ladite ville: car chacun y estoit en liberté, & pouuoit chacun dire ce qu'il vouloit : toutessois
qu'ils n'auoient iamais penséfaire ligue contre chant m
le Roy, ny iamais où y parler: mais, au contrailigue,

ce que ils

re, ils disoient faire ligue entre le Roy, & ce autres deux Roys, & toute Italie, & qu'elle fus contre le Turc, & que chacun porteroit sa par de la despense : & s'il y auoit aucun en Italie qu ne voulust payer ce qui sera aduisé, que le Roy & eux le contraindroient par force, & vouloien faire vn tresbon appoinctement : c'est que le Roy prist vne sommed'argent contant, & que eux l'auanceroient, & tiendroient les places de Pouille en gage, comme font à ceste heure, & le Royaume seroit recogneu de luy, du consentement du Pape, & pour certaine somme de deniers l'an: & que le Roy y tiendroit trois places. & pleust à Dieu que le Roy y eust voulu entendre lors. Ie di n'oser entrer en cest appointement leur priant ne se haster point de conclurre ceste ligue, & que de toutaduertiroie le Roy, leur priant (comme i'auoie fait aux autres) me dire leurs doleances, & qu'ils ne les teussent point, comme faisoient ceux de Milan. Ils se douleurent des places, que le Roy tenoit du Pape, & encores plus de celles, qu'il tenoit des Florentins, & par especial de Pise: disans que le Roy auoit mandé par escrit en plusieurs lieux, & à eux-mesmes, qu'il ne vouloient en Italie que le Royaume de Naples, & aller contre le Turc, & qu'il monstroit à ceste heure de vouloir prendre tout ce qu'il pourroit en Italie, & ne demander rien au Turc, & disoient encores que Monseigneur d'Orleans (qui estoit demeuré en Ast) faisoit crainte au Duc de Milan, & que ses seruiteurs disoient des grandes menaces: toutesfois qu'ils ne feroient rien de nouveau, que ie n'eusse response du Roy, ou que le temps

de l'au oir ne tust passé: & monstroient plus d'honeur qu'à ceux de Milan. De tout i'aduerty le Roy, & en maigreresponse, & deslors s'assembloient chacun iour: veu qu'ils sçausient que l'entreprise estoit descouuerte & en ce temps estoit le Roy encores à Florece: &, s'il cust trouué resistance à Viterbe: comme ils cuidoient, ils eussent envoyé des gens à Rome, & encores si le Roy Ferrand fust demeuré dedans, & n'eussent iamais pensé qu'il eust deu abandonner Rome, & quand ils la veirent abandonnee, commencerent à auoir paour. Toutesfois les Ambassades des deux Roys les pressoient fort de conclutre, ou vouloient departir. Car ia y auoient esté quatre mois, chacun iour allans à la Seigneurie, & ce pendant ie faisoie le mieux que ie pouuoie à l'encontre.

Voyant les Venitiens tout cela abandonné, & aduertis que le Roy estoit dedans la ville de Delagra-Naples, ils m'enuoierent querir, & me dirent ces de ligne, souuelles, monstrans en estre ioyeux. Toutes- clut contre fois ils disoient que ledit chasteau estoit bie fort le Roy. garny, & voyoie bien qu'ils auoient bonne &

seure esperance qu'il tinst, & consentirent que l'Ambassadeur de Naples leuast Gens-d'armes à Vemse, pour enuoyer à Brandis, & estoient sur la conclusion de leur ligue, quant leurs Ambassadeurs leur escriuirent que le chasteau estoitrendu, & lors ils m'enuoierent querir de rechefà vn matin, & les trouuay en grand nombre, comme de 50.00 60. en la chambre du Prince, qui estoit malade de colique, & ia me compta ces nouuelles, de visage ioyeux : mais nul en la compagnie ne se sçauoit feindre si bien comme luy. Les vns

tiens pes contens.

estoient assis sur vn marchepié de banc, & auoiet la teste appuiée entre leurs mains. Les autres d'vne autre sorte, tous demonstrans avoir grande tristesse au cœur: & croi que, quand les nouuelles vindrent à Rome de la bataille perdue à Cannes contre Hannibal, les Senateurs, qui estoient demourez n'estoient pas plus esbahis, ne plus espouuantez qu'ils estoient : car vn seul ne feit semblant de me regarder (ny ne me dit vn mot) que luy: & les regardoie à grande merueille. Le Duc me demanda si le Roy leur tiendroit ce que toussours leur auoit mandé, & que leur auoie dit. le les asseurai fort, qu'ouy: & ouury les voies pour demourer en bonne paix, &m'offroie fort à la faire tenir, esperant les oster de sous-

pçon. Puis me departy. Leur ligue n'estoit encores ne faite, ne rom-

pue: & vouloient partir les Alemans mal contes, Le Duc de Milan se faisoit encores prier de le ne scay quel article. Toutesfois il manda à ses gens qu'ils passassent tost: &, en effect, conclurent la ligue. Durant que cecy se demenoit, auoie sans cesse aduerty le Roy du tour, le pressant de conclurre, ou à demeurer au Royzume, & se pouruoir de plus de gens de pié & d'argent, ou de bone heure, à se mettre en chemin pour se retirer, & laisser les principales places bien gardées, a-Commines uant qu'ils sussent tous assemblez. Aussi aduerfait tout tissoie Monseigneur d'Orleans, qui estoit en deuoir de Ast, (auec les gens de sa maison seulement : car aduis con. sa compagnie estoit auec le Roy) & d'y mettre srela lique des gens : l'asseurant qu'incontinent iroient luy courre sus. l'escriuoie aussi à Monseigneur de

Bourbon, qui estoit demeuré Lieutenant pour

le Roy

le Roy en France) d'enuoyer des gens en haste, en Ast, pour le garder, & que si ceste place estoit perdue, nul secours ne pouuoit venir au Roy de France: & aduertissoie aussi la Marquise de Motferrat, qui estoit bonne Françoise, & ennemie du Duc de Milan, afin qu'elle aidast à Monseigneur d'Orleans, de gens s'il en au oit affaire q Car Alt perdu, les Marquisats de Montserrat

& Saluces estoient perdus, me'nli mo La ligue fut conclue vn soir bien tard, Le ma descourres tin me demanda la Seigneurie plus matin qu'ils leur ligue n'auoient de coustume. Comme ie, su arriué, & contre la estre assis me dit le Duc qu'en l'honneur de la Roy. fain ce Trinité, ils auoient conclu lique auec nostre Sainct Pere le Pape, les Rois des Romains & de Castille, eux & le Duc de Milan, à trois fins: la premiere pour defendre la Chrestienté conre le Turc: la seconde, à la defense d'Italie: la ierce à la preservation de leurs estats: & que ie e feisse sçauoir au Roi: & estoient assemblez en rand nombre, comme de cent ou plus: & auoiet es testes hautes: & faisoient bonne chere, &n'amient point contenances semblables à celles qu'ils auoient le jour qu'ils me dirent la prife lu chasteau de Naples. Me dit aussi qu'ils auoier scrit à leurs Ambassadeurs, qui estoient deuers eRoy, qu'ils s'en vinssent, & qu'ils prinssent ongé. L'yn auoit nom Messire Dominique Lauis edan, & l'autre Messire Dominique Treuisan. auoie le cœur serré: & estoie en grande doute le la personne du Roy, & de toute sa compaznie: & cuidoie leur cas plus prest qu'il n'estoit: iussi faisoient-ils eux, & doutoie qu'ils eussent les Alemans prests, & si cela y eust esté, iamais

VII. Liure des Memoires 592

le Royne fust sailly d'Italie. Ie me deliberaine dire point trop de paroles en ce courroux, toutesfois ils me tirerent vn peu aux champs. Ie leur feis response, que, des le soir auant, ie l'auoie escri au Roy & plusieurs fois, & que luy aussi m'auoit escrit, qu'il en estoit aduerti de Rome & de Milan. Il me feit tout estrange visage, de ce que le disoie l'auoir escrit, le soir, au Roy, car il n'est nulles gens au monde si soupconneux:ne qui tiennent leurs conseils si secrets & par soupçon; seulement confinent sousest. neux o fe des Gens 3 & à ceste cause leur disoie. Outre ce die leur dy l'auoir aussi escrit à Monseigneur d'Orleans & a Monseigneur de Bourbon, à fin qu'ils pourueussent Ast, & disoie, esperant que cela donneroit quelque delay d'aller de uant Aft: car; s'ils eussent esté aussi prests comme ils se ventoient & cuidoient , ils l'eussent prins sans remede, car il estoit, & fut mal pour ueur, long temps après. Ils le prirent à me dire qu'il n'y auoit rien contre le Roy, mais pour se garder de luy, & qu'ils ne vouloient point qu'il abulast ainsi le monde de paroles 3 & de dire

Excuse des Venitiens touchant

la lique.

Venitiens foupcon

GTELS.

Refoorfe aeCommines frache pour le Roy

le contraire, & vouloit destruire le Duc de Milan & Florence, & tenir les terres de l'Eglise. A quoy ie respondi que les Roys de France auoient augmenté l'Eglise, & accreuë & defenduë, & que cestuy-cy feroit plustost le semblable, que de rien leur oster, mais que toutes ces raisons n'estoient point celles, qui les mouuoient, mais qu'ils auoient enuie de troubler l'Italie, & faire leur profit, & que ie croye que

qu'il ne vouloit que le Royaume", & puis aller contre le Turc, & qu'il monstroit tout du seigneur d'Argenton.

aussi feroient-ils. Ce qu'ils prirent vn peu à mal, ce me dist l'on, mais il se voit, par ce qu'ils-L'historien ont en Pouille, en gage du Roy Ferrand, pour venitien luy aider contre nous, que ie disoie vrai. Sur dit ce poinct me vouloie leuer, pour me retirer: Commines mais ils me feirent r'asseoir, & me demanda le troublé à Duc si ie ne vouloie faire nulle ouuerture de e propos, paix : par ce que le jour de deuant i'en auoye parlé: mais c'estoit par condition qu'ils voulussent attendre à conclure la ligue, de quinze iours, afin d'enuoyer deuers le Roy, & auoir response. Apres ces choses dictes, ie me retiray à mon logis, & ils manderent les Ambassadeurs l'vn apres l'autre : & au saillir de leur Conseil, ie rencontray celuy de Naples!, qui auoit vne belle robbe neuue: & faisoit bonne chere, & en auoit cause, car c'estoient grandes nouuelles pour luy. A l'apres disnée tous les Ambassade la ligue se trouverent ensem-la ligue en ble en barque, qui est l'esbat de Venise, & où barque à chacun va, selon les gens qu'il a, & aux despens venise, de la Seigneurie, & pouvoient estre 40. barques; qui toutes avoient bandeaux aux armes de leurs maistres: & vei toute ceste compagnie passer par deuant-mes fenestres, & y auoit force menefriers: & ceux de Milan, au moins l'yn d'iceux, qui m'auoit tenu compagnie beaucoup de fois, faisoit bien contenace dene me cognoistre plus, & fut trois iours sans aller par la ville, ne mes gens: combien que iamais ne me fut dite en lavil e,ny à home que i'eusse,vne seule mal-gracieuse parole. Le soir feirent vne merueilleuse feste de feux sur les clochers, auec force fallots, allumez sur les maisons de ces Ambassadeurs,

194

soye à Venife pour ste le Roy.

& artillerie qui tiroit: & fu sus la barque couuerte au long des riues, pour veoir la feste, enuiron dix heures de nuict: & par especial, deuant la lique & les maisons des Ambassadeurs : où se faisoient baquets & grad' chere. Ce ionr là n'estoit point

Dimanche de l'Oline à Venise.

encore la publication ne la grad' feste: car le Pape auoit mandé qu'il vouloit qu'on attendist encores aucuns jours pour la faire à Pasques Flories, qu'ils appelent le Dimenche de l'Oliue, & vouloit que chacun Prince; où elle seroit pu bliee, & les Ambassadeurs qui y seroient por tassent un rameau d'Olivier en la main, car ils le disent signe de paix & d'alliance, & qu'à ce iour elle fust publice en Espagne & Allemagne. A Venise feirent vn chemin de bois, hautde terre, comme ils font le jour du Sacre, bien tendu qui prenoit du Palais insques au bout de la place Si Marc, & après la Messe, que chanta l'Ambassadeur du Pape, & qui à tout homme donna ab solution de peine & de coulpe, qui seroit à la publication, ils allerent en procession par ledit chemin, la Seigneurie & Ambassadeurs tous bien vestus, & plusieurs auoient robbes de ve-lours cramoisi, que la Seigneurie auoit don-

tes,

mois, mais nees, au moins aux Alemans, & à tous leurs seruiteurs robbes neuues, mais elles estoient bien courtes. Au retour de la procession se monstrerent grand nombre de mysteres & de personnages, & premierement Italie, & apres tous ces Rois & Princes, & la Roine d'Espagne: & au retour à vne Pierre de Porfyre, où on fait les publications, feirent publier ladite ligue : &

y auoit vn Ambassadeur du Turc present, à vne fenestre éaché: & estoit despesché, sauf qu'ils

du seigneur d'Argenton.

vouloient qu'il veist ladite feste: & la nuict vint parler à moy par le moyé d'vn Grec: & fut bien quatre heures en ma chambre: & auoit grande enuie que son maistre fust nostre amy. Ie fu inuité à ceste feste par deux fois : mais ie m'en excusay: & demeuray en la ville enuiron vn mois depuis, aussi bien traitté que deuant: & puis m'en parti, mandé du Roy, & de leur congé conduit en bonne seureté; à leurs despens, jusques à Ferrare. Le Duc me vint au deuant: & Ferrare. deux jours me feit bonne chere, & defraya, & autant Messire Iean de Bentiuole à Boulogne:& de là m'enuoierent les Florentins querir: & allay à Florence, pour attendre le Roy:duquel ie retournerai à parler.

e af. de



HVITIESME LIVRE

DES MEMOIRES

du Seigneur d'Argenton continuez, sur les principaux faicts du Roy Charles 8.

De l'ordre & prouisson que le Roy mit au Royaume de Naples , voulant retourner en France.

CHAP. I.

Our mieux continuer mes Memoires & vous informer, me faut retourner à parler du Roy, qui depuis qu'il entra à Naples, iusques à tant qu'il en partit, ne pensa qu'à passer temps, & d'autres à prendre & à prositer. Mais son aage l'excusoit, mais nul ne içauroit excuser les autres de leur fautes car le Roy les croyoit de toutes choses; & s'ils luy eussent sçeu dire qu'il eust bien pourueu trois ou quatre chasteaux audit pays, comme celuy de Caiette, ou seulement celuy de Naples, dont il auoit donné les viures, comme j'ay dict, il tinst encores le Royaume; car en gardant celuy de Naples, iamais la ville ne se fust reuoltee. Il tira tous les Gens-d'armes à l'entour de luy,

du seigneur d'Argenton. depuis la conclusion de la ligue; & ordonna cinq cens Hommes-d'armes François & deux mille cinq cens Suisses & quelque peu de gens de pied François pour la garde du Royaume: &, auec le reste, il delibera de s'en rerourner en France, par le chemin qu'il estoit venu: & la thins vais-ligue se preparoit à l'en garder. Le Roy d'Espa-seaux de gne auoit enuoyé, & enuoioit quelques : cal mar à voirauelles en Cecile:mais peu de gens dessus, toutesfois, auant que le Roy partist, ils auoient ja

les Gara. mes defquels on garni Rege en Calabre: qui est pres de Cecile, & viefors sur plusieurs fois i'auoye escrit au Roy, qu'ils de-la mermsti uoient là descendre, car l'Ambassadeur de Na- dionale. ples le m'auoit dit: cuidant que ia y fussent, & si

& partout le Royaume, commencerent à muer leur pensee, & se prit à changer la fortune qui deux mois deuant auoit esté au contraire, tant sieur de pour voir ceste ligue, que pour le partement du Monspesser Roy, & la pauure prouisson qu'on laissoit, plus laisse chef en Chef qu'en nombre de Soldats. Pour du Goune chef y demoura Monseigneur de Montpen-Royaume sier, de la maison de Bourbon, bon Cheua- de Naples, lier & hardy, mais peu sage. Il ne se le-uoit qu'il ne sust midy. En Calabre laissa Monseigneur d'Aubigny, de la nation d'Escosse,

le Roy y eust enuoyé d'heure, il eust pris le chasteau : car le peuple de la ville tenoit pour luy. Aussi vindrent gens de Cecile à Mantia, & à la Turpia, par faute d'enuoyer: & ceux d'Otrante en Pouille, qui auoient leué les bannieres du Roy, veuë la ligue, & qu'ils estoient situez pres de Brandis & Galipoli, & qu'ils ne pouuoient finer de gens, leuerent les bannières d'Arragon, & Dom Federic qui estoit à Brandis, la fournit,

nament die

508

bon Chevalier & sage, bon & honnorable qui fut grand Connestable du Royaume, & luy donna le Roi, comme i'ai dit la Comté d'Acri & le Marquisat de Squillazzo. Il laissa au commencement, le Seneschal de Beaucaire, appellé Estienne de Vers, Capitaine de Caiette, fait Duc de Nole, & d'autres S'eigneuries, grand Chambellan; & passoient tous les deniers du Royaume par sa main: & auoit iceluy plus de fais, qu'il ne pouvoit ne n'eust sceu porter: mais bien affectionné estoit à la garde dudit Royaume. Il laissa Monseigneur Dom Iulian, Lorrain (l'en faisant Duc) en la ville de Sant Angelo: où il a fait merueilles de se bien gouuerner. A. Manfredonia, laissa Messire Gabriel de Montfaucon, homme que le Roy estimoit fort: & à tous donna grosses terres. Celuy là s'y conduisit tres-mal: & la bailla au bout de quatre iours, par faute de viures: & il l'auoit trouuee bien garnie: & estoit en lieu abondant de bleds. Plusieurs vendirent tout ce qu'ils trouuerent aux Chasteaux : & dit l'on que cestui, pour garde, laissa là Guillaume de Villeneuue: que ses valets védirent à Dom Federic: qui long temps le tint en galee. A Tarente laissa George de Suilli (qui s'ygouverna tresbie: & y mourut de peste & a tenuceste cité là pour le Roy, iusqu'à ce que lafamine l'ait fait tourner. En l'Aquila demoura le Baillif de Vitri (qui biens s'y conduisit) & Messire Gratien des guerres (qui fort bien s'est coduit) en l'Abruzzo. Tout demoura mal fourni d'argent: & les assignoit l'on sus le Royaume: & tous les deniers failloient. Le Roi laissa bien appointez les Princes de Salerne

Colonnais Gibelins

& de Bisignan, qui l'ont bien serui tant qu'ils ont peu, & aussiles Colonnois de tout ce que ils sceurent demander: & leur laissa plus de trente places pour eux, & les leurs. S'ils les eufsent voulu tenir pour lui (comme ils deu sient, & qu'ils auoient iuré) ils lui eussent fait grand seruice: & leur honneur & profit: car ie croy qu'ils ne furent, cent ans a, à six grands honneurs, mais, auant son partement, ils commencerent à practiquer : & aussi ils estoient-ses seruiteurs à cause Milan (car naturellement ils esoient du parti Gibelin) mais cela ne leur denoit point faire fausser leur foy, estans si grandement traittez. Encores feit le Roi plus pour eux: car il amena, sous garde d'ami, prisonniers, e Seigneur Virgile Vrsin, & le Cote de Petilane, aussi des Vrsins, leurs ennemis. Ce qu'il feit otre raison: car combié qu'ils eussent esté pris, i sçauoit bien le Roy, & ainsi l'entendoit, qu'il auoit saufconduit: & le monstroit bie: caril ne es vouloit mener, sinon iusques en Ast, & puis es renuoyer, & le faisoit à la requeste des Coonnois: & auant qu'il y fust, lesdits Colonnois urent tournez contre lui, & les premiers, sant illeguer nulle cause:

Vrsins mal traittez en faueur des Colonnois Geontre leur saufeondusta

comment le Roy se partit de Haples, & repassa par Rome, dont le Pape's' enfuit à Oruiette, des paroles que le Roy tint à Monsseur d'Argenton, à son retour de Veni (e, des deliberations de rendre aux Florentins leurs places, & des Predications dignes de memoire, de Frere Hieronyme de Florence.

CHAP. II.

A Pres que le Roy eut ordonné de son affaire (comme il entendoit) se mit en chemin, auec ce qu'il auoit de gens, que i'estime neuf cens hommes d'armes, au moins (en ce compris samaison) deux mil cinq cens Suisses, & croy bien sept mille hommes payez, en tout : & y pouvoit bien avoir mille einq cens hommes de defense, suiuant le train de la Cour, comme seruiteurs. Le Comte de Petillane, qui les auoit mieux comptez que moy, disoit qu'en tout en auoit neuf mille: & le me dir depuis nostre bataille, dont sera parlé. Le Roy prit son chemin vers la ville de Rome, dont le Pape parauant. vouloit partir, & venir à Padouë, sous le pouuoir des Venitiens: & y fut son logis fait. Depuis le cœur leur mua, & luy enuoyerent quelques ges & le Duc de Milan luy en enuoya aussi, & combien qu'ils y fussent à temps, si n'osa attendre le Pape:nonobstant que le Roy ne lui eust fait que tout honneur & seruice, & luy auoit enuoyé Ambassadeur, pour le prier d'attendre: mais il se retira à Oruiette, & de là à Perouse, & laissa les Cardinaux à Rome, qui recueillirent le Roy, le quel n'y arresta point, & ne fut fait desplaisir? nul, & m'escriuit d'aller à luy vers Sene, où ie le trouway, & m'y feit, par sa bonté, bon recueil & me demanda en riant, si les Venitiens en Quazodi uoyoient au deuant de lui : car toute fa compa gnie estoient ieunes gens, & ne croyoient point qu'il fust autres gens, qui portassent armes. Ic lui dy que la Seigneurie m'auoit dit au departir

Baierdin.

deuant vn de ses Secretaires, appellé * Lourdin Prudence qu'eux & le Duc de Milan, mettroient quarante mille hommes en vn camp, non point pour l'assaillir, mais pour se defendre, & me feirent dire le jour que je parti d'eux, à Padouë, par vn de leurs prouiseurs, qui venoit contre nous, que leurs gens ne passeroient point vne riuiere qui est en leur terre, pres de Parme, & me semble qu'elle a nom Olye, sinon qu'il assaillist le Duc de Milan, & prismes enseignes enseble ledit Prouiseur & moy, de pouuoir enuoyer I'vn vers l'autre (s'il en estoit besoing) pour traicter quelque bon appointement, & ne voulu rien rompre (car iene sçauoye ce qui pourroit suruenir à mon maistre) & estoit present à ces paroles vn appelé messire Louys Marcel, qui gouuernoit, pour ceste annee là les :. Mots viere (qui est comme vn Tresotier) & l'ausient enuoyé pour conduire. Aussi y estoient les gens du Marquis de Mantouë (qui luy portoient ar-, gent) mais ils n'ouyrent point ces paroles. De ceux là, ou d'autres, portay au Roy, par escrit, le nőbre de leurs Gens de cheual, de pié, & d'Estradiots, & qui en auoient les charges. Peu de gens, d'entour du Roy, croyoyent ce que ie disoye.

Estat ledit Seigneur à Sene, le pressay de partir, des ce qu'il y eust esté deux iours, & les cheuaux reposés: car ses ennemis n'estoyent point encores Donate ensemble: & ne craignoye sinon qu'il vinst des Alemans : car le Roy des Romains en assembloit 17. largement, & vouloit fort tirer argent contant, pour les soudoyer. Quelquechose que ie disse, le Roy mit deux matieres en conseil, qui furet brienes.L'vne sçauoir si on deuoit redre aux Floretins

de Comines de prédre auans tebs enfeienes auec le Pronifeur de Venile.

Ainfi eft li en tous exemb. mais ie cros qu'il y faut Tle Mans vieil que eft certain amas d'argent, Mot vechio pour payer lesinterefts max plus vieux creditents de la republique Venitienne: come il se beut voir au liure de Giannojleurs places, & prendre trente mille Ducats

qu'ils deuoyent encores de leur don, & septante mille qu'ils offroient prester, & seruir le Roy à son pailage, auec trois cens Hommes d'armes sous la charge de Messire Francisque Secco, vaillant Cheualier & de qui le Roy se fioit, & de deux mille Hommes de pié. Ie fu d'opinion que le Roy le deuoit faire, & d'autres aussi, & seulement retenir Ligorne, iusques à ce qu'i fust à Ast. Il eust bien payé ses gens, & encore luy fust demouré de l'argent: pour fortraire de gens de ses ennemis, & puis les aller chercher Toutessois cela n'eut point de lieu; & l'empel choit Monseigneur de Ligny, qui estoi homme jeune & cousin germain du Roy, & ne sçauoit point bien pour quelle raison: sino pour pitié des Pisans. L'autre conseil sut ce luy que Monseigneur de Ligny faisoit mettr en auant, par vn appellé Gaucher de Tinteuille & par vne partie de ceux de Sene: qui vouloier Sienesutete Monseigneur de Ligny pour Seigneur : car ville est de tous temps en partialité, & se goi uerne plus follement, que ville d'Italie. Il m'e fut demandé le premier. Ie dy qu'il me semblo que le Roy devoit tirer à son chemin, & ne s': muser à ces folles offres, qui ne sçauroient dure vne semaine: aussi que c'estoit ville d'Empire & que ce teroit mis l'Empire contre nous. Ch. cun fut de cest aduis: toutesfois on feit autre ment, & le prirent ceux de Sene pour leur Ca pitaine,, & luy promirent certaine fomme d'a gent, l'an, dont il n'eust riens. Cecy amusa

Roy six ou sept iours, & luy monstrerent le Dames, & y laissa le Roy bien trois cens home

Gaucher de Tinteuille. à partialité.

du seigneur d'Argenton. & s'afoiblit de tant, & de là tira à Pise, passant par Poggibonzi, chasteau Floretin, & ceux qu'on aissa à Senes furent chassez auant vn mois de là. l'ay oublié à dire, que moy estant arriué à Floence, allantau deuant du Roy, allay visiter vn Flirence Prere prescheur, appelé frere Hieronime, denourant à vn Contient reformé, homme de aîncte vie; comme on disoit, qui quinze ans noit demouré audict lieu, & estoit auec moy lie. n Maistre d'hostel du Roy, appelé Iean Franois, sage homme. La cause de l'aller veoir sut, par ce qu'il auoit toussours presché en grand' aueur du Roy, & sa parole auoit gardé les lorentins de tourner contre nous : car ianais Prescheur n'eut tant de credit en cité. l'auoit touhours affeuré la venue du Roy (quelque chose qu'on dist, ne qu'on escriuist au conraire) disant qu'il estoit enuoyé de Dieu, pour hastier les tyrans d'Italie, & que riene pouvoit elister ne se deffendre contre luy Auoit dit ausrqu'il viendroit à Pise, & qu'il y entreroit, & nie ce jour mourroit l'estat de Florence & aini aduint (car Pierre de Medicis fut chassé ce our) & maintes autres choses auoit preschees, mant qu'elles advinssent (comme la mort de Laurens de Medicis) & aussi disoit publiquenent l'auoir par reuelation, & preschoit que l'estat de l'Eglise seroit reformé à l'espee : Cela a'est pas encores aduenu: mais il en fut bien Frere Hiepres: & encores le maintient. Plusieurs le blamoyent de ce qu'il disoit que Dieu luy auoit re-ielé:autres y adiousterent. De ma part ie le re-

pute bon homme. Aussi luy demanday si le Roy pourroit passer, sans peril de sa personne,

ronime de Auoit bredit la venue dis ? RoyenIta-

ronyme (oy difant parler par re604

Prediction notables de frere Hiero nyme teuchans le passage de resour du Roy.

veu la grande assemblee, que faisoient les Ve nitiens, de laquelle il sçauoit mieux parler, que moy: qui en venoye. Il me respondit qu'il auroit affaire en chemin:mais que l'honneur luy en demoureroit, & n'eust-il que cent hommes en sa compaignie, & que Dieu qui l'auoit conduit au venir, le conduiroit encores à son retour: mais (pour ne s'estre bien acquité à la reformation de l'Eglise, comme il deuoit, & pour auoir souffert que ses gens pillassent & destrobassent ainsi, le peuple, aussi bien ceux de son party, & qui luy ouuroyent portes, sans contrainte comme les ennemis) que Dieu auoit donné vne sentence contre luy, & brief, auroit vn coup de fouet: mais que ie luy disse, que (s'il vouloit auoir pitié du peuple, & deliberer en soy garder ses gens de mal faire, & les punir, quand ils le feroyent, comme son office le requiert) Dieu reuoqueroit la sentence, ou la diminueroit, & qu'il ne pensast point estre excusé pour dire, iene fai nul mal & me dit que luy mesmeiroit au deuant du Roy & le luy diroit, & ainfi le feit, & parla de la restitution des places des Florentins. Il me cheut en pensee la mort de Monseigneur le Dauphin. quand il parla de ceste sentence de Dieu (car ie ne voyoye autre chose, que le Roy peust prendre à cœur) & dy encores cecy : à fin que mieux on entende que tout cedit voyage fut vray mistere de Dieu.

Comment le Roy retint en ses mains la ville de Pise, & quelques autres places des Florentins, pendant que Monsieur d'Orleans, à vn autre costé, entra dedas Nauarre, en la Duché de Mllan.

CHAP. III.

Omme i'ay dit, le Roy estoit entré à Pise: & dlors les Pisans, hommes & femmes prieret à leurs hostes, que pour Dieu ils tinssent la main enuers le Roy, qu'ils ne fussent remis sous la tyrannie des Florentins: qui à la verité les traicoient fort : mais ainsi sont maintes autres citez in Italie : qui sont suiettes à autres. Puis Pise & Florence auoient esté trois cens ans ennemies: want que Florentins la conquissent. Cesparoles :filarmes faisoient pitié à nos gens:& oublieret es promesses & sermens, que le Roy avoit fait us l'autel S. Jehan à Florence: & toutes sortes le gens s'en messoient, iusques aux Archers & uixSuisses: & menaçoient ceux qu'ils pensoient qui vouloiet que le Roy tinst sa promesse: come le Cardinal S. Malo: lequel ailleurs i'ay appelé General de Languedoc i'ouy vn Archer, qui le menaça. Aussi en eut, qui dirent grosses paroles au Mareschal de Gyé. Le president Gannay sut plus de trois iours, qu'il n'osoit coucher en son logis: & sus tous, tenoit la main à cecy le Comte de Ligny, & venoyent lesdits Pisans, à grans pleurs deuers le Roy: & faisoient pitié à chacun: qui par raison les eust peu ayder. Vn iour apres disner s'assébleret 40.0u so. Gentilshomes de sa maison, portans leurs haches au col: & vindrent trouuer le Roy en vne chambre, jouant aux tables, auec Monseigneur de Piennes, & vn Valet de chambre ou deux, & plus n'estoient: & porta la parole vn des enfans de Sallezard l'aisné, en faueur des Pisans, chargerent aucuns de ceux, que ie nommoie n'agueres: & tous disoient qu'ils le trahiroient: mais bien vertueusement les renuoya le Roy: & autres choses n'en fut onques depuis.

Entragues

Bien six ou sept iours perdit le Roy son teps à la ville de Pise: & puis muala garnison: & mir en la Citadelle vn, appelé Entragues, homme bien mal conditionné, seruiteur du Duc d'Orleans: & le luy addressa Monseigneur de Ligny: & y fut laissé des Gens de piéde Berry. Ledit Seigneur d'Entragues feit tant qu'il eut encores entre ses mains Pietresancte, & croy qu'il en bailla argent, & vne autre place aupres appellee Mortron, Il en eut vne autre aussi appelee Librefacto, pres de la ville de Luques. Le chasteau de la ville de Serrano, qui estoit tresfort, fut mis par le moyen dudict Comte Monseigneur de Ligny, entre les mains d'yn bastard de Roussi, seruiteur dudict Comte. Vne autre appelee Serzanelle, entre les propres mains d'vn de ses autres seruiteurs: & laissa le Roy de Frãce beaucoup de gens ausdites places, & sin'en eut iamais tant à faire, & refusa l'aide des Florentins, & l'offre dont i'ay parlé, & demourerent ces Florentins comme gens desesperez, & si auoit sçeu, dés deuant qu'il partist de Senes, comme le Duc d'Orleans auoit pris la cité de Nouarre sus le Duc de Milan, parquoy le Roy voyoit





E. of flaunders . T countries and It of Buryondy Lewis de male margid to form married ____ D. of Braban mary: 2.4 H. phohip of bologically called ph: the Hopely Isting to tale margo d. to the slayer more E. of Hormaule Brilip lo-bon

5. of Burgondy Logory & Brokant Limbourgh
and Locomburgh Earlo of flaumors Artois
Bozgondy Haynault Holand Isaland
floor land Count palatom and margary of the Isabell portugals Sarrof Empirer : Lord of Salmist had malinot fig fil hotor of the Goudon floor at Brages on Plannet. and I'm marry 1450. shop for more hills by quechas harles about the Guellosland & Zulplouf. Go donguaplyh July of Lorano and of Donoton the Duly of Gueldost of ris the my Conformate and to slay at the many 1477. Gut his marry

charles I there Count Die man friend du Roy. REDE CONTROL of from for Family Stry 5 Roy 20 Ceil file offered Lorri RENE D. D. Lorg,





voyoit estre certain que les Venitiens se declareroient, veu que de par eux luy auoit esté dir, que s'il faisoit guerre audit Duc de Mila, ils luy donneroient toute ay de, à cause de la ligue nouvellement faite, & auoient leurs gens prests, & en grand nombre. Si faut entendre que, quand la ligue fut concluë, le Duc de Milan cuidoit prendre Aft, & n'y pensoit trouuer personne : mais mes lettres, dont i'ay parlé, auoient bien aydé à anancer des gens, que le Duc de Bourbon y enuoia: & les premiers qui y vindrent, furent enuiron quarante Lances de la compagnie du Mareschal de Gyé (qui estoient demourez en France: & ceux-là y vindrent bien à poinct) & cinq cens Hommes de pié, qu'enuoia le Marquis de Saluce. Cecy arresta les gens du Duc de Milan, que menoit Messire Galeas de Sain& Seuerin, & se logerent à Nom: qui est vn chasteau, que le Duc de Milan a, à deux mils d'Ast. Peu apres arriuerent trois cens cinquante Hommes-d'armes, & des Gentilshommes du Dauphiné, & quelques deux mille Suisses, & des Francs-Archers dudict Dauphine: & estoient, en tout, bien sept mille cinq cens hommes payez, qui mirent beaucoup avenir, & ne seruirent de rien à l'intention, pour laquelle ils auoient esté mandez (qui estoit pour venir secourir le Roy) car en lieu de secourir le Roy, il les falut aller secourir. Il auoit esté escrit Monseigneur d'Orleans, & aux Capitaines, qu'ils n'entreprissent rien contre le Duc de Milan:mais seulement entendissent à garder Ast, & avenir au deuant du Roy, iusques sus la riuiere du Thesin, pour luy ayder à passer: car il n'auoit aucune autre riviere, qui l'empeschast, & faut en Le Duc d'Orleans prend Nouarre sur le Duc de Milan.

tendre que ledict Duc d'Orleans n'estoit point passé Ast, & l'y auoit le Roy laissé. Toutesfois, honobstant ce que le Roy luy auoit escrit, luy vint ceste pratique si friande, que de luy bailler ceste cité de Nouarre, qui est à dix lieues de Milan, & y fut receu à grand ioye, tant des Guelfes que des Gibelins, & luy aida bien à conduire cét œuure la Marquise de Montserrat. Le chasteau tint deux iours ou trois. Mais, si cependant il fut allé ou envoyé devant Milan, où il avoit pratique assez, il eust esté receu bien à plus grad'ioye: qu'il ne fut onques en son chasteau de Blois, comme le m'ont compté des plus grands de la Duché, & le pouvoit faire sans danger, les trois iours premiers : parce que les gens du Duc de Milan estoient encores à Nom, pres Ast, quand Nouarre fut pris ; qui ne vindrent de quatre iours apres, mais peut estre, qu'il ne croyoit point les nouvelles qu'il en auoit.

Comment le Roy Charles passa plusieurs dangereus pas de montaignes entre Pise & Serzane: comment la ville de Pontreme sut brusse par ses Alemans, & comment le Duc d'Orleans se portoit à Nouarre ce temps pendant,

CHAP. IIII.

E Senes le Roy estoit venu à Pise, comme auez veu, & entendu ce qu'il y feit, & de Pise vint à Luques: où sut bien receu de ceux de la ville, & y seiourna deux iours: & puis vint à Pietresancte, (que tenoit Entragues,) ne craignant la donnoit rien ses ennemis, ne ceux à qui ils donnoient le costèle.) credit: & trouua de merueilleux pas de montai-

gnes, entre Luques & ledit lieu, & aifez à defendre à gens de pié, mais encores n'estoient ensema ble nos ennemis. Pren du Pietresancte est le pas de la Serere d'un costé, & le Roc taille d'autre costé, marais de mer bie profonds : & faut passer par vne chaussee, comme celle d'vn estang: & etoit le pas, qui fut depuis Pise iusques à Pontrene, que ie craignoie le plus, & dont l'auoie plus ony parler: car vne charrette, lettee au trauers, &c "bonnes pieces d'artillerie, nous euflent gardez l'i passer sans y trouuer remede, auec ges en bien setit nombre. De Pietrelancte alla le Roy à Serane, où fut mis en avant; par le Cardinal de S. Pierre ad Vincula, de faire rebeller Genes, & d'eroier gens, & fut mise la matiere en conseil, & y Roie, en la compagnie de beaucoup de gens de vien, Capitaines, où fut conclu, par tous, qu'on i'y entendroit point: car, si le Roy gaignoit la ba aille, Genes se viendroit presenter d'elle mesne, &, s'il perdoit il n'en auroit que faire: & fut le coup que i'ouy parler que l'on creust qu'il y leust auoir bataille, & fut fait rapport au Roy, de este deliberation, mais nonobstant cela, il y enioya Monseigneur de Brelle, depuis Duc de Sawie, le Seigneur de Beaumont, de Polignac, mo reau frere, & le Seigneur d'Ambeiou de la mai. on d'Amboise, auec six vingts Hommes d'arnes, & cinq cens Arbalestriers, venus tous frais le France, par mer. Si m'esbahy comment il est rossible qu'vn si ieune Roy n'auoit quelques ons seruiteurs qui luy osassent aucir dit le peril n quoiil se mettoit: de moi, il me sembloit qu'il le me croioit point du tout.

Nous auions vne petite armee de mes

610

(qui venoit de Naples). & y estoit Monseigneur de Miolens, Gouverneur du Dauphiné, & vn Estienne de Neues, de Montpellier: & estoient en tout enuiron huict galées; & vindrent à Specie, & à Rapalo:où ils furent desfaits, à l'heure dont ie parle, & au lieu propre, où nos gens auoient desfait ceux du Roy Alphonse, au commencement du voyage, &par ceux propres, qui auoient esté des nostres à l'autre bataille (qui estoient Messire Iehan Loys de Flisco, & Messire Iehan Adorne) & fut tout mene à Genes. Il eust mieux valu que tout eust esté auec nous : & encores estoit-ce peu. Monseigneur de Bresse, & ce Cardinal, allerent loger aux faux bourgs de Genes: cuidant que leur partialité se deust leuer en la ville pour eux: mais le Duc de Milany auoit pourueu, & les Adornes, qui gouvernoient, & Messire Iehan Loys de Flisco (qui est vn sage Cheualier) furent en grand peril d'estre deffaits, comme ceux de mer (veu le petit nombre, qu'ils estoient) & ne tint sinon à la part, qui gouuernoit à Genes qui n'osoit sortir de la ville de paour, que les Fourgouses ne se leuassent & leur fermassent les portes, & eurent nos gens grand' peine à eux en venir vers Ast, & ne furent point à vne bataille, que le Roy eut, où ils eussent esté bien seans. De Serzane, vint le Roy vers Pontreme:car il estoit force d'y passer, & est l'entree des montaignes. La ville & chasteau estoient affez bons, & en fort pays: & s'il y eust eu bon & grand nombre de gens, elle n'eust point esté prise:mais il sembloit bien qu'il fust vrai ce que frere Hieronime m'auoit dit, que Dieu le conduiroit par la main, iusques à ce qu'il fust en seure-

Entreprise sur Gene faillie.

611

té: car il sembloit que ses ennemis fussent aueuglez, & abestis: veu qu'ils ne deffendoient ce pas. Il y auoit trois ou quatre ces Hommes de pie dedans. Le Roy y enupya son Auantgarde, que menoit le Mareschal de Gié, & auec luy estoit Mesfire Iehan Iaques de Treuoul, qu'il auoit recueilli du seruice du Roy Ferrand : quand il s'enfuit de Naples, Gentilhomme de Milah, bien apparenté, bon Capitaine, & grand homme de bien, grand ennemi de ce Duc de Milan, & chassé par luy à Naples: &, par le moyen de luy, fut incontinent renduë ladite place sans tirer, & s'en illerent les gens, qui estoient dedans. Mais vn grand inconvenient y furuint : caril aduint aux Suisses, comme la derniere fois que le Duc de Milan y vint, Il y eust vn debat entre ceux de la ville, & aucuns Alemans (comme i'ai dit) des-Pontreme quels fut bien tué quarante: &, pour reuenche, faccasé & nonobltant la composition, tuerent tous les les suisses. homes pillerent la ville & mirent le feu, & bruslerent les viures, & toutes autres choses, & plusde dix d'entr'eux-mesmes qui estoient yures: & ne sceut ledict Mareschal de Gyé y mettre remede. Aussi assiegerent le chasteau, pour prendre ceux qui estoient dedans qui estoient seruiteurs dudict Messire Iehan-laques de Treuoul, & les y auoit mis, quand les autres partirent, & falut que le Roy ennoyast vers eux pour les faire departir. Ce furvn grand dommage de la destru-Aton de ceste place, tant pour la * honte, qu'à cause des grands viures qui y estoient: dont nous sont (passauions ia grand' saute: combien que le peuple ne fust en rien contre nous : fors à l'entour pour le mal qu'on leur faisoit. Mais si le Roy eust vou-

lu entendre aux ouvertures, que faisoit Messire Iehan laques de Trenoul, plusieurs places & Gentils hommes se fussent tournez, car il vouloit que le Roy feist hausser, par tout la banniere du petit Duc que le Seigneur Ludouic tenoit entre les mains, & qui estoit fils du Duc, dernier mort à Pauie, & dont auez ouy parler devant, appelle Iehan Galeas. Mais le Royne voulut, pour l'amour de Monseigneur d'Orleans : qui pretendoit & pretend droit à ladite Duché. Ainsi passa le Roy outre Pontreme, & alla loger en vne petite vallee : où il n'y auoit point dix maifons, & n'en scay le nom, & y demouracing iours: & n'en sçauroie dire la raison, à tresgrande famine, & à trente mils de nostre Ayantgarde, qui estoit deuant, ayant montaignes tres-hautes & tresapres à l'entour, & où onques homme ne passa artillerie grosse, comme sont canons & groffes couleurines, qui lors y passerent. Le Duc Galeace y passa guatre faucons de telle grosseur qu'ils pesaient paraduenture cinq cens liures, au moins: dont le peuple du pays faisoit grand cas, * C'el à * durant ces iours que ie dy.

Or fint parler du Duc d'Oileans. Quand il remps qu'il eut pris le Chasteau de Nouarre, il perdit temps les pasa, aucuns iours, & puis tira vers * Vigelue Deux petites villes, qui sont aupres, ennoierent vers egof sut en. tëdre d'un luy, pour le mettre dedans, mais il fut sagement Duc deMe. conseille de non les recueillir. Ceux de Pauie lan, conon pas de Gaenuoierent par deux fois. Là deuoit-il entendre. leas de S. Il se trouva en bataille deuant ladite ville de Vi-Seuerin. *Vegieuene gelne, où estoit l'armee du Duc de Milan toute! & la conduisoient les enfans de Saince Seuerin Guazzo. que tant de fois ay nommez. La ville ne vaus Sec. 2

point S. Martin de Candé, qui n'est rien, & y fu, peu de temps apres, que le Duc de Milan y estoit & tous les Chefs qui y estoient: & me mostreret les lieux, où tous deux estoiet en bataille, rasibus de la ville, & dedans: &, si le Duc d'Orleans eust marché cent pas, ils passoient outre la riviere du Thefin: où ils auoient fait vn grand pont sus basteaux, & estoient sus le bord: & vei desfaire vn bouleuert de terre, qu'ils auoient fait de l'autre part de la riuiere, pour defedre le passage: & vouloient abandonner ladite ville & Chasteau, qui leur eust esté grad' perte. C'est le lieu du monde où le Duc de Milan se tiet le plus, & la plus belle demeure, pour chasses & volleries, en toutes sortes, que ie sçache en nul lieu. Il sembla paraduenture à Monsieur d'Orleans, qu'ils estoiet en lieu fort, & qu'il auoit assez fait, & se retira en vn lieu appele: Trecas dont le Seigneur du lieu parla peu de iours apres moi, qui auoit charge du Duc de Milan. Audit Trecas enuoieret vers ledit Duc d'Orleans des principaux de Milan, pour le mettre dedans: & offrirent leurs enfans en ostages, & l'eussent fait ailément, comme i'ay sceu par des homes de grande autorité, qui estoient leans, qui sçauoient cecy, & le m'ont compté, disans que le Duc de Milan n'eust sceu trouver assez de gens, pour se laisser assieger dedans le Chasteau de Milan, & que Nobles & peuple vouloiet la destruction de ceste maison de Sforce. Aussi m'a copte le Duc d'Orleans, & ses gens, les pratiques dont i'ay parlé, mais ils ne s'y fioient point bien, & auoient faute d'homme, qui les entendist mieux qu'eux, & puis ses Capitaines n'estoient point vnis. A l'ost du Duc de Milan se ioignit quelque

* Trecana,

Qq inj

VIII. Liure des Memoires 614

deux mille Alemans (que le Roy des Romains enuoioit) & bien mille hommes à cheual, Alemans, qu'amenoit Messire Federic Capelare, natif de la Comté de Ferrette. Ce qui feit croiftre le cœur à Messire Galeas, & aux autres, & allerent aupres de Trecas presenter la bataille au Duc d'Orleans, & ne luy fut point conseillé de combatre: combien que sa bande valust mieux que l'autre. Aussi peut bié estre que les Capitaines ne vouloient hazarder ceste compagnie: craignans que, s'ils la perdoient, ce ne fust la perdicion du Roi:dont ils ne sçauoient nouvelles:car les chemins estoient gardez. Ainsi se retira toute ceste compagnie dedans Nouarre, donnant tres-mauuais ordre au faict de leurs viures, tant à garder ceux qu'ils auoient, qu'à en mettre dedans la ville:dont assez pouuoient receuoir à l'entour, sans argent, & dont depuis ils enrent grand' faute: & se logerent leurs ennemis à demie heuë d'eux.

Comme la grosse artillerie du Roy passa les monts Appenins, à l'aide des Alemans : du danger où fust le Mareschal de Gyé auec son Auantgarde, & comment le Roy arriva à Fornoue.

CHAP. V.

I'Ay laissé à parler du Roy, comme il sut en ce-ste vallee deça Pontreme, par cinq iours, en grand' famine, sans nul besoin. Vn tour honorable feirent nos Alemans. Ceux, qui auoient faict ceste grand' faute audit Pontreme : & auoient paour que le Roy les en hayst à iamais, se vindrent d'eux-melmes offrir à passer l'artillerie, en

Les Suiffes reparent honorableesent leur moschef de Rontieme.

ce merueilleux chemin de montaignes, ainsi le puis appeller, pour estre hautes & droites, & où il n'y a point de chemin: & ay veu toutes les principales montaignes d'Italie & d'Espaigne, mais trop aisées eussent esté au prix de ces mots, & feirent ceste offre, par condition que le Roy leur pardonnast:ce qu'il feit. Il y auoit quatorze pieces de grosse & puissante artillerie: &, au partir de ladite vallee, commençoit l'on à monter par vn chemin fort droict, & vey des mulets y passer à tres grand peine. Ces Alemans se couploient deux à deux; de bonnes cordes, & s'y mettoient cent ou deux cens à la fois: &, quand ceux-là estoient las, il s'y en mettoit d'autres. Nonobstant cela, y estoient aussi les cheuaux de l'artillerie, & toutes gens qui auoient train, de la maison du Roy, prestoient chacun vn cheual, pour cuider passer plustost: mais si n'eussent este les Alemans, les cheuaux ne l'eussent iamais passee: & à dire la verité, ils ne passerent point l'artillerie seulement:mais toute la compaignie: car autrement, si ce n'eust esté ce moyen, amene fust passee. Aussi furent ils bien aidez, de ce qu'ils auoient aussi bon besoin, & aussi grand vouloir de passer, que les autres. Ils feirent beaucoup de choses mal faites, mais le bien passoit le mal.

Le plus fort n'estoit point de monter: car incontinent apres, on trouuoit vne vallee: car le chemin est tel, que la nature l'a fait, & n'y a rien adoubé; & failloit mettre les cheuaux à tirer contremont, & aussi les hommes, & estoit de plus grand peine, sans comparaison, que le monter, & à toute heure y faloit les charpentiers, ou les mareschaux; car, s'il tomboit quelque piece,

on auoit grand' peine à la redresser. Plusieurs eussent esté d'aduis de rompre toute la grosse artillerie, pour passer plus tost, mais le Roy pour rien ne le voulut consentir.

LeRey loge Fornone.

Le Mareschal de Gié, qui estoit à trente mils de nous , pressoit le Roy de se haster, & mismes trois iours à le ioindre: & si avoit les ennemis logez deuat luy, en beau camp (au moins à demye heuë pres) qui en eussent eu bon marché, s'ils l'eussent assailly, & apres il fut logé à Fornouë (qui vaut à dire vn trou nouveau) faisant le pied de la montagne, & l'entree de la plaine, bon village, pour garder qu'ils ne nous vinssent assaillir en la montaigne : mais nous auions meilleure garde que luy. Car Dieu mit autre pelee au cœur de nos ennemis, tellement que leur auarice fut si grande, qu'ils nous vouloient attendre au plain pays, afin que rien n'eschapast: car il leur sembloit que desmontagnes en hors, on eust peu fuir vers Pise, & en ces places des Florentins, mais ils erroient: car nous estions trop loin: & aussi, quand on les eust attendus susques au joindre, ils eussent bien autant chasse, qu'on eust sceu fuir,& si sçauoient mieux les chemins que nous. Encores iusques icy n'est point commencee la guerre Commetus de nostre costé, mais le Mareschal de Gié manda par les E- au Roy, comme il auoit passé ces montaignes, & comme il enuoya quarante cheuaux courir deuant l'Oft des ennemis, pour sçauoir des nouuelles, lesquels furent bien recueillis des Estradiots: & tuerent vn Gentil-homme, appelle le Beuf & luy couperent la teste (qu'ils pendirent à la bannerole d'vne lance) & le porterent à leur Prouidadeur, pour en auoit vn Ducat.

Bradiets.

an some an a sergenton.

Estradiots sont gens comme Genetaires, vestus, à pié & à cheual, comme les Turcs, sauf la teste (où ils ne portent ceste toile, qu'ils appellent Tolliban) & sont dures gens, & couchent dehors tout l'an . & leurs cheuaux. Ils estoient tous Grecs, venus des places que les Venitiens y Estradiots. ont : les vns de Naples de Romanie, en la Moree: autres d'Albanie deuers Duras, & sont leurs cheuaux bons, & tous de Turquie. Les Venitiens s'en seruent fort, & s'y fient. Ie les auoye tous veus descendre à Venise, & faire leurs monstres en vne iste, où est l'Abbave de Sainct Nicolas: & estoient bien quinze cens: & sont vaillans hommes, & qui fort trauaillent vn Oft, quandils s'y mettent. Les Estradiots chasserent (comme i'ay dit) iusques au logis dudict Mareschal, où estoient logez les Allemans: & en tuerent trois ou quatre, & en emporterent les testes : & telle effoit leur coustume : car ayans Venitiens guerre contre le Turc, pere de cestuy-cy, appellé Mahumet Otthoman, il ne vouloit point que ses gens prissent nuls prisonniers, & leur donnoit vn Turesne Ducat pour teste, & les Venitiens faisoient le prennent femblable: & croy bien qu'ils vouloient espou- viss prison niers pour uanter la compaignie, comme ils feirent: mais en aucie lesdits Estradiots se trouverent bien espouvan- un Ducas tez aussi de l'artillerie. Car vn faucon tira vn pour toste. coup, qui tua vn de leurs cheuaux, qui incontinent les feit retirer, car ils ne l'auoient point accoustumé, & en se retirant prirent vn Capitaine de nos Allemans, qui estoit monté à cheual pour voir s'ils se retiroient, &eut vn coup de lace

au trauers du corps: car il estoit desarmé. Il estoit sage: & sut mené deuant le Marquis de Mantouë (qui est Capitaine general des Venitiens) & y estoit son oncle, le Seigneur Rodolph de Mantouë, & le Comte de Caiazze, qui estoit Chef pour le Duc de Milan, & cognoissoit bien ledict Capitains. Et saut entendre que tout leur ost estoit aux champs, au moins tout ce qui estoit ensemble (car tout n'estoit point encores venu) & y auoit huict iours qu'ils estoient là, saisans leur assemblee & eust eu le Roy beau se retirer en France, sans peril, sin'eussent esté ses longs sejours sans propos: dont vous auez ouy parler: mais nostre Seigneur en auoit autrement ordonné.

Ledit Marelchal, craignant d'estre assailli mon-ta la montagne: & pouvoit lors avoir environ, huich vingts Hommes d'armes, comme il me dit, & huick cens Allemans, & non plus: & de nous ne pouuoitil estre secouru: car nous n'y arriuasmes d'vn iour & demy apres, à cause de ceste artillerie: & logea le Roy aux maisons de deux petits Marquis en chemin. Estant l'Auantgarde montee la montaigne, pour attendre ceux qu'ils voyoient aux champs, qui estoient assez loing, n'estoient point sans souci : toutefois Dieu, qui tousiours vouloit sauner la compagnie, osta le sens aux ennemis, & fut interrogué nostre Allemand, par le Comte de Caiazze, qui c'estoit qui menoit ladite armee, & presente Auantgarde. Il luy demanda encores le nombre de nos gensd'armes: car il cognoissoit tout mieux que nous melmes, car il avoit esté des nostres toute la saifon.

combattre

le Roy ess la plaine.

L'allemand feit la compagnie forte, & dit trois cens Hommes-d'armes, & quinze cens Suilles, & ledit Comte luy respondit qu'il mentoit, & qu'en toute l'armee n'auoit que trois mille Suifles, parquoy n'en eussent point enuoyé la moitié là, & fut enuoyé prisonnier au pauillon du Marquis de Mantouë, & parlerent entre eux d'assaillir ledit Mareschal, & creut ledit Marquis le nobre qu'auoit dit l'Allemand, disant qu'ils n'auoient point de Gens de pié, si bons comme nos Allemans, & aussi que tous leurs gens n'estoient point arrivez, & qu'on leur faisoit grand tort de combattre sans eux, & s'il y auoit quelque rebut, la Seigneurie s'en pourroit courroucer: & qu'il les valoit mieux attendre à la plaine: & que remet à par ailleurs ne pouuoient-ils passer que deuant eux, & estoient les deux Prouiseurs de son aduis contre l'opinion desquels ils n'eussent osé combattre. Autres disoient qu'en compant ceste Auantgarde le Roy estoit pris: toutesfois aisément tout s'accorda d'attendre la compagnie en la plaine: & leur sembloit bien que rien n'en pouuoit eschapper. Ce que i'ay sceu par ceux mesmes, que i'ay nommez, & en auons deuisé enseble, ledit Mareschal de Gié & moy, auec eux, depuis nous trouvansensemble. Ainsi se retirerent en leur oft, estans asseurez que le lendemain, ou enuiron, le Roy seroit passé la montaigne, & logé en ce village, appellé Fornoué: & cependant arriua tout le reste de leurs gens, & si ne pouuions passer que deuanteux,tant estoit le lieu cotraint.

Au descendre de la montaigne, on veit le plain pays de Lombardie, qui est des beaux & bons du monde, & des plus abondans: &, combien qu'il

Lembardie Be (ciourne point les Berres.

Venitione mettent 40000 . bo mes en cão de Milan contre le le Rry. . C'eft à dire de la Seigneurie de Veni fe, quiappelleSaina Marc fon patron.

se die plain: si est-il mal aise à cheuaucher, car il est tout fossoye, comme est Flandres, ou encores plus, mais il est bien meilleur, & plus fertile, tat en bons fromens, qu'en bons vins & fruicts, & ne sejournet jamais leurs terres: & nous faisoir grand bien à le voir, pour la grand faim & peine qu'on auoit enduré en chemin, depuis le partement de Luque's:mais l'artillerie donna vn auecie Due merueilleux travail à descendre : tant y estoit le chemin droit, & malaile. Il y auost, au camp des ennemis, grand nombre de tentes & pauillons, & sembloir bien estre grand, aussi estoit-il, & tindrent Venitiens ce qu'ils auoient mandé au Roy, par moy, où ils disoient qu'eux & le Duc de Milan, mettroient quarante mille hommes en vn camp, car s'ils n'y estoient, il ne s'en faloit gueres, & estoient bien trente cinq mille, prenans paye, mais des cinq, les quatre estoient de .. Sain& Marc, & y auoit bien deux mille six cens hommes d'armes, bardez, ayant chacun vn Arbalestier à cheual, ou autre homme en habillement auec eux faisant le nombre de quatre Cheuaux, pour Hommes d'armes. Ils auoient qu'en Estradiots qu'en autres Cheuaux gers , cinq mille le reste en gens de pié, & logez en heu fort bien remparé, & bien garni d'artillerie.

Le Roy descendit enuiron midi, de la montaigne: & se logea audit village de Fornoue, & fut le cinquielme iour de Iuillet, l'an mil quatre cens quatre vingts & quinze, par vn Dimenche. Audit logis y auoit grande quantité de farines & de vins, & de viures pour cheuaux. Le peuple nous faisoit par tout bonne chere, aussi nul

8495.

homme de bien ne leur faitoit mal, & apportoient des viures, comme pain, petit, & bien noir, & le vendoient cher; & au vin mettoient les trois parts d'eaue. Ils apporterent aussi quelque peu de fruict, & feirent plaisir à l'armee. l'en fei acheter, que ie laissay deuant moy : car on auoit grand souspeçon qu'ils eussent laissé là les viures pour empoisonner l'ost, & n'y toucha l'on point de prime face, & se tuerent deux Suisses, à force de boire, ou prirent froid, & moururent en vne caue. Qui mit les gens en plus grand souspeçon: mais, auant qu'il fust minuict, les Crainte chenaux commencerent les premiers, & puis les vaine de gens, & se tint l'on bien aile. Et en ce cas faut l'empoisopailer à l'honneur des Italiens: car nous n'auons point trouvé qu'ils avent vse de nuls poisons, & Fornance, s'ils eussent voulu faire, à grand peine s'en fust l'on sçeu garder en ce voyage. Nous arriuasines, comme auez ouy, vn Dimenche à midi, & maint homme de bien ne mangea qu'vn morceau de pain, au lieu où le Roy descendit & beut, & croy que gueres autres viures n'y auoit pour celle heure, veu qu'on n'osoit encores manger de ceux du lieu.

nementdes viures à

Incontinent apres dilner vindrent courir aucuns Estradiots, iusques dedans l'ost, & feirent vne grande alarme, & nos gens ne les cognoissoient point encores : & toute l'armee saillit aux champs, en merueilleusement bon ordre, & en 3. Batailles, Auatgarde, Bataille, & Arrieregarde & n'y auoit point vn iet de Boule, d'vne Bataille à l'autre: & bien aisem et se fussent secourus l'vne l'autre. Ce ne fut rie: & on se retira au logis. Noº auios des tetes&des pauillos en petit nobre; &fe

* Son pro- tendoit nostre logis en approchant du leur: parpre nom est quoy ne faloit que vingt Estradiots pour nous Tarro, en faire vne alarme: & austi ne bougeoient-ils du It. & pour - bout de nostre logis : car il y auoit du bois (par rout bien e- lequel ils venoient à couvert) & estions en vallee, entre deux petits costaux : & en ladite vallee rombu. le doute couroit vne riviere : que l'on passoit bien à pié, qu'ilnefa- sinon quand elle croissoit en ce pais là: qui est aile lire (Car sément & tost: & aussi elle ne dure gueres & l'appas 'Ge.) pelle on.. torrent. Toute ladite valce estoit graà ceque ie uier, & pierres grosses, & mal-aisee pour chepuis voirde uaux : & estoit ladite vallee d'enuiron vn quart lus me (me de lieue de large: & en l'vn des costaux (qui estoit ренрачаceluy de la main droite) estoient logez nos enuant en P. Ieta en A- nemis, & estions contraints de passer vis à vis d'eux (la riviere entre deux) & pouvoit avoir leffandro Beneditis demie lieue insques à leur ost, & y avoit bien (qui aclvnautre chemin, moter le costau à gauche (. car erit de cenous estions logez de leur costé) mais il eust sem fleiournee) blé qu'on se fust reculé. Enuiron deux iours deegien Guaz uant, on m'auoit parle que i'allasse parler à eux 20. (car la crainte commençoit à venir aux plus sages) & qu'auec moy ie menasse quelcun, pour bien nombrer & cognoistre de leur affaire. Celà n'entreprenoye-je point volontiers (& aussi que sans saus-conduit, ie n'y pouuoye aller) mais respondy auoir pris bonne intelligence auec les Prouiseurs, à mon partement de Venise, & au soir que l'arrivay à Padoue: & que ie croyoye qu'ils parleroient bien à moy, à my chemin des deux ofts: & aussi, si ie m'offroye d'aller vers eux, ie leur donneroye trop de cœur, & qu'on l'auoit dit trop tard. Ce Dimenche, dont ie parle, i'escriuy aux Prouiseurs (l'vn s'appeloit mesfire Luques

sire Luques Pisan, & l'autre messire Melchior Treuisan, & leur prioye que, à seureté, l'vn vinst parler à moy, & qu'ainsi m'auoit-il esté offert u partir de Padouë, comme a esté dit deuant. Ils me feirent response qu'ils l'eussent fait volotiers si n'eust esté la guerre encommencee contre le Duc de Milan: mais que, nonobstant, l'vn des deux (selon qu'ils aduiseroient) se trouueroit en quelque lieu, à my chemin : & en cette response le Dimenche au soir. Nul ne l'estima, de ceux qui auoient le credit. Ie craignoye à trop entreprendre,& qu'on le tinst à couardise, si i'en pressoye trop,& laissay ainsi la chose pour le soir combien que l'eusse volontiers aydé à tirer le Roy,& sa copaignie, de là, si i'eusse peu, sas peril.

Enuiron minuice me dit le Cardinal de Sainct Malo (qui venoit de parler au Roy: & mon pauillon estoit pres du sien) que le Roy partiroit au matin, & iroit passer au long d'eux,& faire donner quelque coup de canon en leur ost, pour faire... la guerre, & puis passer outre, sans y arrester: & croy bien que c'auoit esté l'aduis du Cardinal propre: comme d'homme qui sçauoit (l'algarapeu parler de tel cas, & quine s'y cognoissoit: & de) ou auaussi il appartenoit bien que le Roy eust alsemolé de plus sages hommes & Capitaines, pour se conseiller d'vn tel affaire: mais ie vei faire assemblee plusieurs sois en ce voyage, dont on seit le contraire des conclusions qui y furent prises. Ie ly au Cardinal, que, si on s'approchoit si pres que de tirer en leur ost, il n'estoit possible qu'il ne saillist des gens à l'escarmouche, & que ianais ne se pourroient retirer, d'vn costé ne d'aure, sans venir à la bataille: & aussi que ce seroit

· · . Le penfa qu'il fale tre tel mot à ce qui fuit pen de au contraire de ce que i'auoye commencé : & me despleut bien qu'il faloit prendre ce train: mais mes affaires auoient esté tels, au commencement du regne de ce Roy, que ie n'osoye sort diminue m'entremettre : asin de ne me faire point ennediminue d'autorité my de ceux, à qui il donoit authorité, qui estoit sous le Roy si grande (quand il s'y mettoit) que beaucoup

Charles. trop.

Ceste nuict eusmes encores deux grandes alarmes:le tout pour n'auoir mis ordre contre les Estradiots: comme on deuoit, & comme l'on a accoustumé de faire contre Cheuaux legers:car vingthommes-d'armes des nostres, auec leurs Archers, en arresteroient tousiours deux cens: mais la chose estoit encores fort nouvelle. Il y feit aussi ceste nuict merueilleuse pluye, esclair, tonnerre, & si grand, qu'on ne sçauroit dire pl': & sembloit que le ciel & la terre fondissent, ou que cela signifiast quelque grand inconuenient aduenir, aussi nous estions au pié de ces grandes montaignes, & en pays chaud, & en Esté:& cobien que ce fust chose naturelle, estoit-ce chose espouuantable que d'estre en ce peril, & voir tat de gens au deuant, & n'y auoir nul remede de passer, que par combattre, &veoir si petite compaignie car, que bons que mauuais homes, pour combatre,n'y auoit point plus de neuf mille homes:dont ie compte deux mille, pour la sequelle & seruiteurs de gens de bien de l'ost. Ie ne compte point Pages, ne valets de sommiers, ne telles gens.

De la journee de Fornoue : de la fuitte des ennemis de France: & comment le Comte de Petillane qui durant ce iour rompit la prison du Roy feit tant qu'il les rallia.

CHAP. VI.

I E lundy matin, enuiron sept heures : sixiesme iour de Iuillet, l'an mil quatre cens quanee de Fortre vingt & quinze, monta le noble Roy à noue le 6.
cheual, & me feit appeler par plusieurs sois. Ie de Iuillet,
vein à luy, & le trouuay armé de toutes pieces 1495. & monta sus le plus beau cheual que i'aye veu de mon temps, appelé Sauoye, plusieurs disoient qu'il estoit cheual de Bresse, le Duc Charles de Sauoye le luy auoit donné, & estoit noir, & n'a- sauoyeche ual du Roy uoit qu'vn œil, & estoit moyen cheual, de bon- Charles 8. ne grandeur pour celuy qui estoit monté dessus. Et sembloit que ce ieune homme fust tout autre que sa nature ne portoit, ne sa taille, ne sa complexion: car il estoit fort craintif à parler, & est encores auiourd'huy. Aussi auoit esté nourry en grande crainte, & auec petites personnes, & ce cheual le monstroit grand, & auoit le visage bon, & bonne couleur, & la parole audacieuse & sage, & sembloit bien (& m'en souvient) que frereHieronyme m'auoit dit vray, quad il me dit que Dieu le conduisoit par la main, & qu'il au- Vicomte roit bien affaire au chemin, mais que l'honneur luy en demeureroit. Et me dit le Roy, si ces gens vouloient parlementer, que ie parlasse: & par ce que le Cardinal estoit present, le nomma, & le Mareschal de Gié: qui estoit mal paisible, &

... ou Arriere garde
selen Fer.
Golou en
cor quelou
la baille
aux 'deux
debatans.

estoit à cause d'vn different, qui auoit esté entre le Comte de Narbonne, & de Guuise, qui quelquesois auoit mené des bandes: & chacun disoit, qu'à luy appartenoit de mener ... l'auangarde. Ie luy dy, Sire, ie le feray volontiers: mais ie ne vey iamais deux si grosses compaignies, si pres l'vne del'autre, qui se departissent sans combatre.

Toute l'armee saillit en ceste greue, & en bataille, & pres l'vn de l'autre, comme le iour de deuant: mais, à voir la puissance, me sembloit trop petite, aupres de celle, que i'auoye veue à Charles de Bourgongne, & au Roy son pere: & sur ladite greue, nous tirasmes à part ledit Cardinal & moy: & nommasmes vnes lettres aux Prouiseurs dessussités, qu'escriuit Monseigneur Robert, vn Secretaire, que le Roy auoit, & de qui il se sioit : disant le Cardinal qu'à son office & estat appartenoit de procurer paix, & à moy aussi, comme celuy qui de nouueau venoye de Venise, Ambassadeur, & que ie pouuoye encore

tous estoyent en ordre en leur ost: car c'est leur coustume qu'ils font toussours, leur camp si grand, que tous y peuvent estre en bataille &

Robert & Secretaire du Roy Charles.

Lesomaire
des lettres
aux Proui
seurs de Ve
nise pour
moyener le
passage du
Roy.

en ordre.

estre mediateur: leur signifiant le Roy ne vounaire loir faire dommage à nul: & par ce, s'ils vouproui loient parlementer, comme il au oit esté entrede ve pris, le jour de deuant, que nous estions contens,
pour & nous emploierions en tout bien. Ia estoyent
ner le
e du
estra mouches de tous costez: & comme nous
tirions pas à pas nostre chemin, à passer deuant
eux, la riuiere entre deux, comme i'ay dit, y pouuoit auoit vn quart de lieuë de nous à eux, qui

du seigneur d'Argenton.

L' Ils enuoyerent vne partie de leurs estradiots, & Arbalestiers à cheual, & aucuns Hommesd'armes, qui vindrent du long du chemin, assez la ligne. couvert, entrer au village, dont nous partions: & . valmou là passer ceste petite riviere, pour venir assillir to en l'au. nostre charriage qui estoit trop grand, & croy qu'il passoit six mille sommiers, que mulets que cheuaux, qu'asnes, & auoient ordonné leur ba-cio, en Betaille si tres-bien, que mieux on ne scauroit dire neditsi, & plusieurs iours deuant, & en façon qu'ils se Brazzo. fioient en leur grand nombre. Ils allailloyent le en Guaz-Roy, & son armee, tout à l'enuiron, & en ma- 20.09 rorniere qu'vn seul homme n'en eust sceu eschap- do Monto-per si nous eussions esté rompus: veu le pays où ne, en l'I-nous estions: car ceux, que l'ay nommez, vin-tal.de sou. drent sus nostre bagage, & a costé gauche vint le Marquis de Mantouë, & son oncle le Seigneur Rodolph, le Comte Bernardin de .. Dalmouton & toute la fleur de leur ost, en nombre de six ces Hommes-d'armes, comme ils me compterent depuis : & se vindrent ietter en la greue : droit à nostre queuë, tous les Hommes-d'armes, bardez, bien empanachez, belles Bourdonnasses, tres-bien accompaignez d'Arbalestiers à cheual & d'Estradiots, & de gens de pié. Vis à vis du Mareschal de Gié, & de nostre Auantgarde, se vint mettre le Comte de Caiazze, auec enuiron quatre cens Hommes-d'armes accompaignez comme dessus, & grand nombre de gens de pié. Auec luy estoit vne autre compaignie de quelque 2. censhomes - d'armes: que conduisoit le fils de messire Iehade Bariuole de Boulongne, home ieune, qui n'auoit iamais rienveu (& auoi étaussi, bo besoin de Chefs queno, & cetuilà devoit do-

ner sus l'auantgarde: apres ledit Comte de Gaiazze: & semblablement y auoit vne pareille
compaignie apres le Marquis de Mantouë, &
pour semblable occasion que menoit vn, appelé
messire Antoine d'Vrbin bastard du seu Duc
d'Vrbin: & en leur Ost demourerent deux grofses compaignies. Cecy i'ay sçeu par eux messes:
car des le lendemain ils m'en parlerent & le vey
à l'œil, & ne voulurent point les Venitiens estrader tout à vn coup, ne desgarnir leur Ost: toutessois il leur eust mieux valu mettre tout aux

champs: puis qu'ils commençoient.

Ie laisse vn peu ce propos, pour dire que de-uint nostre lettre, qu'auions enuoyee le Cardinal & moy par vn Trompette. Elle sut receuit par les Prouiseurs: & comme ils l'eurent leuë, commença à tirer le premier coup de nostre Artillerie: qui encores n'auoit tiré, & incontinent tira la leur qui n'estoit si bonne. Les dits Proui-seurs renuoyerent incontinent nostre trompette, & le Marquis vne des siennes, & manderent qu'ils estoient contens de parlementer: mais qu'on seist cesser la leur. l'estoie pour lors loin du Roy, qui alloit & venoit: & renuoya les deux Trompettes, dire qu'il seroit tout cesser: & manda au Maistre de l'artillerie ne tirer plus, & tout cessa deux costez yn peu: & puis soudainement eux tirerent vn coup : & la nostre recomença plus que deuant, en approchant trois pieces d'Artillerie: & quand les deux trompettes leur arriverent, ils prirent la nostre, & l'enuoyerent en la tente du Marquis, & delibererent de combatre: & dit le Comte de Gazaze, ce me dirent les presens, qu'il n'estoir point temps de

de parler, & que ia estions demy vaincus: & l'vn des Prouiseurs s'y accorda, qui le m'a compté, & l'autre non, & le Marquis s'y accorda, & son oncle, qui estoit bon & sage, y contredit de toute sa puissance, lequel nous aimoit, & à regret estoit contre nous & à la fin tout s'accorda. Or faut entendre que le Roy auoit mis tout son effort en son Auant-garde, ou pouuoit aussi trois cens cinquante hommes d'armes, & trois mil Suisses, qui estoit l'esperance de l'Ost, & feit le Roy mettre à pié, auec eux trois cens Archers de sa garde, qui luy fut. grande perte, & aucuns Arbalestiers à cheual, des deux cent qu'il avoit pour son de sa garde. D'autres Gens de pié y auoit peu: mais ce, qui y estoit, y fut mis: & y estoit à pié, auec les Alemans, Engilbert, monsseur de Cleues, frere au Duc de Cleues, Lornay, & le Bail- se voit .lisde Digeon, Chef des Alemans, & deuant eux l'artillerie. Icy feissent bien besoing ceux qu'on auoit laissez aux terres des Florentins, & enuoyez à Genes? contre l'opinion de tous. Ceste Auant-garde auoit ia marché aussi auant que leur Oft: & cuidoit on qu'ils deussent commencer: & nos deux autres batailles n'estoient point si pres, ne si bien pour s'aider, comme ils estoiet le iour deuant &, par ce que le Marquis s'estoit ia letté sur la greue, & passé la riuiere de nostre costé, & iustement estoit à nostre dos quelque quart de lieuë derriere l'Arriere-garde, & venoient le petit pas, bien serrez, tant qu'à merueilles les faisoit beau veoir, le Roy sut contraint de tourner le dos à son Auant-garde, & le visage vers ses ennemis, & s'approcher de son Arrieregarde, & reculer de l'Auant-garde. Rer ini

Le fieur Rodolfire tient qu'o necombate contre le ROY, PONY l'amitié qu'il portoit Aux François. .. c dimi nution de ce quiestois corps car il neles perdit pas, comme il pres Ku nobre des

lors auec Monseigneur le Cardinal, attendant response: & luy di que ie voyoie bien qu'il n'estoit plus temps de s'y amuser: & m'en allay la où estoit le Roy: & parti d'aupre s des Snisses,& perdi en allant vn Page, qui estoit mon cousin germain, & vn Valet de chambre, & vn Laquais qui me suiuoient d'vn petit loin: & ne les vey point tuer. Ie n'eu point fait cet pas que le bruit commença de là où ie venoye, au moins vn peu derriere. C'estoient les Estradiots: qui estoient parmi le bagage, & au logis du Roy, où y auoit trois ou quatre maisons; & y tuerent, ou blesserent quatre ou cinq hommes. Le reste eschappa. Ils tuerent bien cent Valets de sommiers : & mirent le charriage en grand desordre. Comme l'arriuoie là où estoit le Roy, iele trouuay, ou il faisoit des Cheualiers, & les ennemis estoient ia fort pres de luy, & le feit on cesser, & ouy le bastard de Bourbon, Mathieu, à qui le Roy donna du credit, & vn appelé Philippe du Moulin, simple Gentil-homme, mais homme de bien, qui appelerent le Roy, en disant passez: Sire, passez & le feirent venir deuant sa bataille, & deuant son Enseigne: & ne voyoie nuls hom-

mes plus pres des ennemis que luy, excepté ce bastard de Bourbon: & n'y auoit point vn quart d'heure que i'estoie arriué, & estoient les ennemis à cent pas du Roy, qui estoit aussi mal gar-

dé & conduit, que fut Prince, ne grand Seigneur

Mais au fort, il est bien gardé, que Dieu garde, &

estoit bien vraye la Prophetie duvenerable frere Hieronyme, qui disoit que Dieu le coduisoit par la main. Son Arriere-garde estoit à la main dex-

Estradiots se iettent sur le logis du Roy à Fornous.

Le Roy Charles fast des chessal ers le iour de Fornoue.

Le Royen fa bataille mal gardé des homes.

tre, de luy vn peu reculee: & la plus prochaine compaignie de luy, de ce costé, estoit Robinet de : Framazelles (qui menoit les gens du Duc autrement d'Orleans, enuiron quatre vingts Lances) & le Frainezel-Sire de la Trimouille (qui auoit enuiron quaran-te Lances) & les centArchers Escossois y estoiet aussipredre aussi, qui se mirent en la presse, comme hommes de Ferren. d'armes. Ie me trouuay du costé gauche, où estoient les gentilshommes des vingt escus, & les autres de la maison du Roy, & les Pensionnaires. Ie laisse à nommer les Capitaines pour brie-ueté, mais le Comte de Foix estoit Chef de ce-

ste Arriere garde.

Comme i'ai dit, vn quart d'heure apres que fut arriué, le Roy estant ainsi pres d'eux, les Fournous ennemis ietterent les lances en l'arrest : & se mirent vn peu aux galops : & en deux compaignies: donnerent à nos deux compaignies de la main d'eux, dextre, & aux Archers Escossois : & choquerent presque aussi tost l'vn comme l'autre, & le Roy comme eux. Le costé gauche là où i'estoie, leur donna sus le costé, qui fut aduantage grand : & n'est possible au monde de plus hardiment donner, que l'on dona des deux costez. Leurs Estradiots, (qui estoient à leur queuë) veirent fuir mulets & coffres vers nostre Auantgarde, & que leurs compaignos gaignoiet tout. Ils allerent celle part, sans suiure leurs Hommes d'armes : qui ne se trouuerent point accompaignez. Mais, sans doute, si vn mille cinq cens Cheuaux legers se fussent meslez parmy nous, auec leurs Cimeterres au poing (qui sont terribles espees) veu le petit nombre que nous estions, nous estions desconfits sans remede,

632

Dieu nous donna ceste aide: & tout aussi tost comme les coups de lances furent passez, les Ita liens se mirent tous à la fuite: & leurs gens de pié se ietterent au costé, ou la plus part. A ceste propre instance qu'ils donnerent sus nous, donna le Comte de Gaiazze sus l'Auantgarde: mais ils ne ioignirent point si pres: car quand vint l'heure de coucher les lances, ils eurent paour, & fe rompirent d'eux mesmes. Quinze, ou vingt, en prirent là les Alemans pour les bandes: qu'ils tuerent. Le reste sut mal chassé, car le Mareschal de Gié mettoit grand peine à tenir sa compai-gnie ensemble, pource qu'il voyoit encores grand' compagnie assez pres de luy. Toutes sois quelques vns en chasserent: &partie de ces fuias venoient le Chemin, où nous auions combatu, le long de la greue, les espees au poing: car les lances estoient iettees. Or vous faut sçauoir que ceux qui assaillirent le Roy, se mirent incontinent à la fuite & furent merueilleusement & viuement chassez: car tout alla apres. Les vns prirent le chemin du village, dont estions partis. Les autres prenoient le plus court en leur Ost: & tout chassa, excepté le Roy: qui demoura auec peu de gens,& se mit en grand peril, pour ne venir quand & nous. L'vn des premiers hommes, qui fut tué, ce fut le Seigneur Rodolph de Mantouë oncle dudit Marquis, qui deuoit mansué en la der à ce Messire Anthoine d'Vrbin, quand il sesournée de roit temps qu'il marchast: & cuidoient que la sourons. chose deust durer comme sont leurs faicts d'armes d'Italie: & de cela s'est excusé ledit Messire Anthoine: mais ie croi qu'il ne veit nuls signes pour le faire venir. Nous auions grande sequele

de valets & de seruiteurs qui tous estoiet à l'enuiron de ces Homes d'armes Italiens, & en tuerent la pluspart. Presque tous auoiet des haches à couper bois, en la main, dequoi ils faisoiet nos logis, dont ils rompirent les visieres des armets, & leur en donnoient de grands coups sur les te-Res: car bien malaisez estoient à tuer (tat estoiet fort armez) & ne vei tuer nul où il n'y eust trois plusieurs ou quatre hommes à l'enuiron, & aussi les lon-valets de gues espees, qu'auoiet nos Archers & seruiteurs, l'armee à feirent vn grad exploit. Le Roy demeura vn peu tuer vn au lieu où l'on l'auoit assailli, disant ne vousoir homme de point chasser, ny aussi tirer à l'Auantgarde, qui la ligue, sembloit estre reculee. Il auoit ordonné sept ou huist Caprilabanne. huict Gentilshommes, ieunes, pour estre pres de luy. Il estoit bien eschappé au premier choc, veu qu'il estoit des premiers: car ce bastard de Bour-Bastard de bon sur pris, à moins de vingt pas de luy: & em-bourbon mené en l'ost des ennemis.

prins pri-

Or se trouua le Roy en ce lieu, que ie di, en si petite compaignie, qu'il n'auoit point, de toutes gens, qu'vn Valet de Chambre, appellé Anthoine des Ambus, petit homme, & mal armé,& estoient les autres vn peu espars (comme me compta le Roy des le soir, deuant eux-mesmes, qui deuoient auoir grand honte de l'auoir ainsi laissé) toutesfois ils arriuerent encores à heure, car vne bande petite, de quelques Hommes d'armes desrompus, qui venoient au long de la greue, qu'ils voyoient toute nette de gens, Le Roy af-vindrent assaillir le Roy, & ce Valet de Cham-bre. Ledit Seigneur auoit le meilleur cheual, ausc pour luy du mon de: & se remuoit, & defendoit, valet de & arriva sus l'heure quelque nombre de ses au- Chambre.

tres gens, qui n'estoient gueres loin de luy, & lors se mirent les Italiens à fuir : & lors le Roy creut conseil, & tira d l'Auantgarde, qui iamais n'estoit bougee, & au Roy vint bien à poinct, mais si elle eust marché cent pas, tout l'Ost des ennemis se fust mis en fuite. Les vns disent que elle le deuoit faire: les autres disent que non.

Nostre bande, qui chassa, alla iusques bien prest du bout de leur Ost, rirant insques vers Fornouë: & ne vei onques receuoir coup à homme des nostres, qu'à Iulien Bourgneuf, que ie vei cheoir mort, d'vn coup, que luy donna vn Italien, en passant (aussi il estoit mal armé) & là on s'arresta, disant, Allons au Roy, & à ceste voix s'arresta tout, pour donner haleine aux cheuaux qui estoient bien las, car ils auoient loguement couru, & par mauuais chemin, & par pays de cailloux. Aupres de nous passa vne compaignie de fuyans, de quelques trente Homes d'armes, à qui on me demanda rien, & estions en doute. Si tost que les cheuaux eurent vn peu repris leur haleine, nous nous meismes au chemin, pour aller au Roy, ne sçachans où il estoit, & allasmes le grand trot, & n'eusmes gueres allé, que le veisines de loing, & feisines descendre les valets, & amasser des lances par le champ : dont il y auoit assez, & par especial de Bourdonnasses qui ne valoient gueres, & estoient creuses & lebien geres, ne pesans point vne iaueline, mais bien peintes, & fulmes mieux fournis de lances que le matin, & tirasmes droit au Roy, & en chemin trouussines vn nombre de gens de pié des leurs qui trauersoient le chap, & estoient de ceux, qui s'estoient cachez aux costaux, & qui auoient

Bourdon nasses legepeintes.

Du seigneur d'Argenton.

mene le Marquis sus le Roy. Plusieur's en furent tuez. Autres eschapperent, & trauerserent la riuiere, & ne s'y amula l'on point fort. Plusieurs fois auoit esté crié par aucuns des nostres, en combatant: souvienne vous de Guinegate. C'e-sus line, stoit pour vne bataille perduë, du temps du Roy 6. chap. 6. Louys 11. en la Picardie, contre le Roy des Romains, pour soy estre mis à piller le bagage: mais il n'y eut rien pris, ne pillé. Leurs Estradiots pri-rent des sommiers ce qu'ils voulurent : mais ils n'en emmenerent que cinquante cinq, tous les meilleurs & mieux couuerts, comme ceux du Roy & de tous ses Chambellans, & vn valet de Chambre du Roy, appellé Gabriel: qui auoit ses reliques sus luy, qui long temps auoient esté aux Roys, .. & conduisoit lesdites pieces, par ce * Autreex. que ledit Roy y estoit. Grand nombre d'autres & ceste cocoffres y furent perdus & iettez : & robbes par duite effoie les nostres mesmes: mais les ennemis n'eurent fort que ce que ie dy. En nostre Ost y eut grande sequele de paillards & paillardes à pié: qui faisoiet, effort. le domage des morts. Tant d'vn costé que d'au- Cenombre tre, ie croy en dire pres de la verité, apres estre des mores bien informé des deux costez: c'est que nous per dismes Iulië Bourgneuf, le Capitaine de la porte du Roy, vn Gentilhomme des vingt escus, des Archers Escossois neuf morts, d'autres hommes de Fornous à cheual, de ceste Auantgarde, enuiron vingt, à Nul l'entour des sommiers soixante ou quatrevingts prisonnier valets de sommiers, & eux perdirent trois de la ligue. cens cinquante hommes d'armes, morts en la

place; & iamais nul ne fut pris prisonnier.

Ce que paraduenture iamais n'aduint en hataille, d'Estradiots mourut peu: carils se mirent

insportate. la journes de l'armes 636 -

mes morts noue.

3000 hom au pillage. En tout y mourut trois mille cinq en la sour- cens hommes, comme plusieurs des plus grands nee de For- de leur costé, m'ont compté, autres m'ont dit plus, mais il y mourut de gens de bien: & en vei, en vn roolle, iusques à dixhuict, bons personnages : entre lesquels en y auoit quatre ou cinq du nom de Gonzague, qui est le nom du Marquis: qui y perdit bien soixante Gentils-hommes de ses terres: & à tout cecy ne s'y trouuz vn homme à pié. C'est grand' chose auoir esté tué tant de gens de coup de main : car iene croi point que l'artillerie des deux costés tuast dix hommes & ne dura point le combat vn quart d'heure:car dés ce qu'ils eurent rompu ou ietté les lances,

Batailles d'Italielogues, e/cadre par efcadre.

mieux : 69

penfe que rompu comme il se void parle Verger d'honneur

qui #8 com puque siy. mils. Tousesfois

descal6.

mils.

tout fuit. La chasse dura enuiron trois quarts d'heure. Leurs batailles d'Italie n'ont point ac-Guaze die coustumé d'estre telles: car ils combattent escacinq mils dre apres escadre: & durent quelquefois tout le

que ie croy iour, sans ce que l'vn ne l'autre gaigne.

La fuite de leur costé fut grande : & fuirent le nombre bien trois cens Hommes d'armes, & la pluspart est icy cor- de leurs Estradiots. Les vns fuirent à Rege, qui est bien loing de là, les autres à Parme, où y pouuoit bien auoir .. huict lieuës : & à l'heure que la bataille fut ainsi messee, le matin suit d'auec nous le Comte de Petillane, & le Seigneur Virgile Vrsin: mais cestuy-cy n'alla qu'en vne maison d'vn Gentilhomme: & estoit-là sur sa foy, fois mais vray est, qu'on leur faisoit grand tort. Lequi dit Comte alla droict aux ennemis. Il estoit ont fait le homme bien cognu des Genf-d'armes, car toufm'ont dit jours avoit eu charge, tant des Florentins, que du Roy Ferrand, & se prit à crier, Petillane, Petillane: & alla apres ceux qui fuirent, plus de

trois lieuës: criant que tout estoit leur, & qu'ils vissent au gaing; & n'y eust esté, tout s'en sust sur fust sur, car ce ne leur estoit petit deconfort d'vn tel homme, parti d'auec nous, & mit en auant, le soir, de nous assaillir: mais ils n'y voulurent entendre. Dequis le m'a compté. Aussi le me compta le Marquis de Mantouë: disant que ce sut luy, qui mit ce parti en auant: mais à dire la verité, si n'eust esté ledict Comte ils sussent tous suys la nuict.

Comme tout fut assemblé aupres du Roy, on voioit encores hors de leur oft grand nombre d'hommes d'armes en bataille : & s'en voioit les testes seulement, & les lances, & aussi des Gens de pié: & y auoient tousiours esté: mais il y auoit plus de chemin qu'il ne sembloit: & eust falu repasser la riviere: qui estoit recreve, & croissoit d'heure en heure: car tout le jour auoit tonné, esclairé, & plus merueilleusement: & par especial en combatant & chassant. Le Roy mit en conseil s'il deuoit chasser contre ceux là ou non. Auec luy auoit trois Cheualiers Italiens. L'vn est Messire Ichan-laques de Treuoul: qui encores vit, & se gouuerna bien ce iour. L'autre auoit nom Messire Francisque Seceo tres-vaillant Cheualier, souldoyé des Floren tins, homme de soixante & douze anc. L'autre Messire Camille Vitelly, luy & trois de ses freres estoient à la solde du Roy; & vindrent, de Ciuita de Castello, insques vers Serzane, pour estre à ceste bataille, sans estre mandez : lou il y a vn grand chemin: & quand il veit qu'il ne pouuoit atteindre le Royauec sa compaignie, ledit Camille y vint tout seul. Ces deux furent d'opi-618

zelli zient seul pour je trouner à la iournee de For-280MB.

Camille Vi- nion que l'on marchast contre ceux que l'on voioit encores. Les François à qui on en demanda, ne furent point de cest aduis: mais disoient versle Roy qu'on auoit affez fait, & qu'il estoit fort tard, & qu'il se falloit loger. Ledit Messire Francisque Secco soustint fort son opinion, monstrant gens qui alloient & venoient au long d'vn grand chemin, qui alloit à Parme, qui estoit la plus pro chaine ville de leur retraitte, & alleguoit que c'estoient fuyans, ou qui en reuenoient : & d ce que sceusmes depuis, il disoit vray : & à sa parole & contenance, estoit hardi & sage Cheualier, & qui eust marché, tous fuyoient, & tous les Chess le m'ont confessé, & quelqu'vn deuant le Duc de Milan, qui eust esté la plus belle & grande victoire, qui ait esté depuis dix ans, & la plus profitable: car, qui en eust bien sçeu vser,& faire son profit & sagement s'y conduire, & bien traitter le peuple, huict iours apres, le Duc de Milan n'eust eu, au mieux venir pour luy, que le chasteau de Milan, à l'enuie que ses suiets auoient de se tourner: & tout ainsi en fust-il allé des Venitiens: & n'eust point esté besoin de se soucier de Naples. Car Venitiens n'eussent sçeu où recouurer gens, hors Venise, Bresse & Cremone, qui n'est qu'vne petite ville, & tout le reste eussent perdu en Italie. Mais Dieu nous auoit fait ce que me dit frere Hieronyme : c'est que l'honneur nous estoit demeuré. Car, veu le peu de sens & ordre qui estoit parmy nous, tant de bien ne nous estoit point deu: car nous n'en eussions sçeu vser pour lors. Mais ie croy que, sià ceste heure, qui est l'an mil quatre cens qua-tre vingts dix sept, vn tel bien aduenoit au Roy,

François m'euffent freu ver du bien s'il leur fuß aduenu.

il en

Estans en ce propos, la nuich s'approche, &

il en scauroit mienx ordonner.

ceste compaignie, qui estoit deuant nous se retira en leur camp: & nous de l'autre costé: nous allasmes loger à vn quart de lieuë de là où auoit esté la bataille, & descendit le Roy en vne cense ou metairie, pauurement edifice: mais.il s'y trouua nombre infiny de blé en gerbe: dont tout l'ost se sentit. Aucunes autres maisonnettes y auoit aupres: qui peu seruirent: car chacun logea comme il peut, sans faire nul quartier. Ie sçay bien que le couchay en vne vigne bien emprelse, sus la terre, sans autre auantage, & sans manteau: car le Roy auoit emprunté le mien, le ma-tin: & mes sommiers estoiet assez loing, & estoit uoit em-trop tard pour les chercher. Qui eut dequoi, seit prunté le collation:mais bien peu en avoient:si ce n'estoit manteau quelque lopin de pain, pris au sein d'vn valet. Ie de Commivey le Roy en sa chambre, où il y auoit des gens, nes. blessez comme le Seneschal de Lion, & autres, qu'il faisoit habiller: & faisoit bonne chere, & se François tenoit chacun à bon marchand, & n'estios point groins en tant en gloire, comme peu auat la bataille, parce gloirevoias que nous voyons les ennemis pres de nous.

Ceste nuict feirent nos Alemans le guet, tous, l'ennemy & leur donna le Roy trois cens escus, & le fei- pres. rent bon, & sonnoient bien leurs tabourins_

Comment le Seigneur d'Argenton alla luy seul parlementer aux ennemis, quand il vest qu'autres deputez auec luy, n'y vouloient aller & comment le Roy paruint fain & fauf, auec ses gens, iusques à la ville d'Alt.

CHAP. VII.

640

E lendemain au matin me deliberay de continner encores nostre pratique d'appointement, toussours desirant le passage du Roy en seureté, mais à peine peu-ie trouver Trompette, qui voulust aller en l'ost des ennemis, à cause qu'il avoit esté tué en la bataille neuf de leurs tués n'aias Trompettes, qui n'auoient point esté cognus, & estécognus. eux auoient pris vn des nostres, & si en tuerent

vn que l'ay nomme, que le Roy leur avoit enuoié, auant que la bataille commençast. Toutes-

Commines fe met comme en la copaignie, on non pas desprinci pauxentre metteurs. par un bon

fens.

fois vn y alla, & porta vn saufconduit du Roy:& m'en rapporta vn, pour parlementer à my-chemin des deux osts. Ce qui me sembloit mal-aisé à faire, mais ie ne vouloie rien rompre, ne faire difficile. Le Roy nomma le Cardinal de Sainct Malo, & le Seigneur de Gie, Mareschal de France, le Seigneur de Pienne, son Chambellan, & moy en leur compaignie, & eux nommerent le Marquis de Mantonë, Capitaine General de la Seigneurie, le Comte de Gaiazze (qui plusieurs fois a esté nommé en ces Memoires, & n'agueres estoit des nostres, & estoit Capitaine des gens du Duc de Milan) & Messire Luques Pisan, & Messire Melchior Treuisan, Prouiseurs de ladite Seigneurie de Venise: marchions lors si pres d'eux, que nous les voyons & n'estoient qu'eux quatre sur la greue : & la riviere couroit entie nous & eux : qui estoit bien creuë depuis le iour precedent: & n'y auoit rien hors leur oft:ny aussi, de nostre guet, qui estoit à l'endroit. On leur en-

uoia vn Heraut, sçanoir s'ils voudroient point passer la riuiere: qui estoit entre deux: comme i ai dit. Le trouuay bié dissicile que nous peussios

affembler: & pensoie bien que chacun y ferois des doutes, & eux le monstrerent : respondans qu'il avoit esté dit, que le parlement se feroit en my-chemin des deux ofts: & qu'ils anoient fait plus de la moitié du chemin, & qu'ils ne passe: roient point la riuiere, & qu'ils estoient tous les chefs de l'oft, & qu'ils ne le vouloiet point mettre en peril. Les nostres feirent doute de leur costé qui aussi estimoient leurs personnes, & me dirent que i'y aliasse, sans me dire que i'y anoie à faire, ny à dire. Le dy que ien'iroie point seil, & que ie vouloie vn tehnoing : & pourtant vint auecmoi vn appelle Robertet Secretaire du Roi, & vn mien seruiteur & vn Herault, & ainsi passai lariuiere, & me sembloit que si ie ne failoie Commines rien, qu'au moins je m'acquitteroie vers eux, qui eltoiet allemblez par mon moye, & quand ie fu arriue pres eux, ie leur remostray qu'ils n'estoiet point venus infques à my-chemin, comme ils 3uoient dit, & que pour le moins ils vinssent iusques sur le bord de la riniere: & me sembloit que s'ils estoiet si pres, ils ne departiroiet point sans parlemeter. Ils me direr que la riviere estoit trop large, & couroit fort:parquoi ils ne s'attendoier point parler de plus pres: & ne sçeu tat faire que ils voulussent venir plus auat: & me duet que ie fisse quelque ouverture. Je n'auoie aucune commission, & leur dy que seul ne leur diroie autre chole: mais que s'ils vouloient rien ouurir, i'en feroie le rapport au Roy: & nous estans en ce propos, vint vn de nos Herauts, qui me dit que Cardi. Es ces Seigneurs dessudits s'en alloset, & que i ou-autres. urisse ce que ie voudroie. Ce que ie ne voulu point faire: car ils scanoient du vouloir du Roy

RobertetSe cretaire dn Roy anec

642

plus que moy, tant pour en estre plus prochains. que pour avoir parlé à luy en l'oreille, à nostre partement : mais, de son affaire present, i'en sçauoie autant qu'eux pour lors. Le Marquis de Mantouë me commença fort à parler de la bataille: & me demanda fi leR oy l'eust fait tuer, s'il eust esté pris. Ie luy dy que non: mais vous eust fait bonne chere, car le Roy auoit cause de l'aymer, ven qu'il luy faisoit acquerir grand honeur en l'assaillant. Lors il me recommada les prisonniers', & par especial son oncle, le Seigneur, Rodolph, & le cuidoit vif : mais ie sçauoie bien le contraire: toutesfois ie l'asseuroie que tous les prisonniers seroient bien traittez: & luy recommanday le Bastard de Bourbon, qu'il tenoit. Les prisonniers par nous detenus, estoient bien aisez à penser:car il n'en yauoit point. Ce qui n'aduint paraduenture iamais en bataille, comme i'ay dit: & y auoit perdu ledit Marquis plusieurs de ses parens, & iulques à sept ou huich, & de toute sa compaignie bien six vingts Hommes-d'armes. Apres ces deuis ie pris congé d'eux, disant qu'auant la nuict ie retourneroie : & feilmes trefues iusques à la nuict.

Apres que ie su retourné là où estoit le Roy & ledit Secretaire auec moy, ils me demande, rent des nouvelles, & se meit le Roy en conseil, en vne pauve chambre: & ne se conclud rien: ains chacún regardoit son compaignon. Le Roy parla en l'oreille au Cardinal: & puis me dit que ie retournasse veoir qu'ils voudroient dire (or l'entreprise du parler venoit de moy: parquoy estoit vray-semblable qu'ils vouloient que ie començasse à parler) & puis me dit le Cardinal, que

iene conclusse rien. Ie n'auoie garde de rien co-clure: car on ne me disoit rien. Ie ne voulu rien repliquer, ne rompre mon allée: car i'esperoye bien ne gaster rien, & pour le moins veoir quelque chose des contenances de nos ennemis:qui, sans doute, estoient plus espouuantez que nous: & par aduenture eussent peu ounrir quelques paroles, qui eussent pen porter seureté aux deux parties. Ainsi me my au chemin:mais ia approchoit la nuict, quand l'arriuai fus le bord de la rinière: & là me vint vn de leurs Trompettes: qui me dit que ces quatre, dont i'ay parlé, me mandoient que ie ne vinsse point pour ce jour, à cause que leur guet estoit assis des Estradiots (qui ne cognissoient personne) & qu'il y pourroit auoir du danger pour moy, mais vouloit demourer ladite Trompette la nuict, pour me guider. Ie le renuoyay, difant que le matin, enuiron huit heures, ie seroie sus le bord de ladite riviere, & que là il m'attedift, où s'il y auoit quelque mutas tion, que le leur renuoieroie vn Heraut: car le ne vouloye point qu'il cognust, ceste nuict, rien de nostre cas, & si nesquoie quelle conclusion le Roy prendroit: car ie vei des conseils en l'oreille qui me faisoient douter. Si retournay dire ces choses audit Seigneur.

Chacun souppa de ce qu'il auoit, & se coucha sur la terre, & tost apres minuich, me trouuay en la chambre dudit Seigneur. Ses Chambellans estoient-là, en estat de monter à cheual, & me dirent que le Roy deliberoit de tirer en diligence, jusques en Ast, & aux terres de la Marquise de Montserrat, & me parlement de demourer decriser, pour tenir le parlement, dont ie m'excus

sai, disant que ie ne me vouloie point faire tuer à mon escient, & que ie ne seroie point des dermers à cheual. Tantost le Roy s'esueilla, & ouve la Meste, & puis monta à cheual. Vne heure deuant le iont vn Trompette sonna : faictes bon guet:mais autre chose ne fur sonné à se desloger, & croy aussi qu'il n'en estoit ancun besoing. Toutessois c'eltoit donner efficy à l'armee, au moins aux gens de cognoissance, & puis nous tournions le dos à nos ennemis, & premons le chemin de sauveté, qui est chose bien espouuantable pour vn ost, & y auoit bien mauuaife saillie au partir du logis, comme chemins creux & bois, & si nous tordifmes : car il n'y anoit point de guide pour nous guider, & ouy comme on demanda la guide, à ceux qui condussaient les enteignes, & à celuy qui faisoit l'office de grand Elcuyer: mais chacun respon. dit. Ien en ay point. Notez qu'il ne faloit point de guice : car, Dieu seul auoit guidé la compaignie au veniri, & en enfumant ce que m'auoit dit Frere Hieronyme, il nous vouloit encores conduite au retour : car il n'estoit point à croire gu'yn tel Roy cheuauchast de mit sans guide, là où il en pouvoit affez finer. Encores monftra nottre Seigneur plus grad figne de nous vouloir preserver; car les ennemis ne s'aperçeuret point de nostre partemer, qu'il ne fust midy, attendant tousiours ce parlement, que l'auoie entrepris,& puis la riniere creut si tresgrande, qu'il fut quatre heure apres midy, auant que nul homme s'olast avanturer d'y passer, pour nous suiure, & lors y passa le Comte de Gaiazze ; auec deux cens

Chaubus legers traliens en grand peril, pour la

Retraiteau Roy arres la journée de Fornous du seigneur d'Argenton.

645

force de l'eauë, & en passant, il s'y noya vn homme ou deux, comme depuis il m'a compté. Or cheminasmes nous par chemin bossu, & par bois, &faloit aller à la file par ce chemin, six mils ou enuiron, & apres trouuasmes vne belle grand' plaine, où ia estoit nostre Auantgarde, artillerie & bagage, qui estoit fort grand, & qui de loing sembloit vne groffe bande : & en eusines effroy de prime face : à cause de l'enseigne blanche & carree de Messire Iehan laques de Treuoul, pareille de celle, qu'auoit porté à la bataille le Marquis de Mantouë: & ladite Avantgarde eut doute de nostre Arrieregarde qu'ils voyoient venir de loing, hors du chemin, pour venir le plus court. Si se mit chacun en estat de combatre: mais cest effroy dura peu: car cheuaucheurs vindrent de tous costez, & se recognurent in-continent. De là nous allasmes repaillre : au Bourg S. Denis: où l'on cria vne alarme, faite à propos, pour en tirer les Alemas: de paour qu'ils ne pillassent la ville. Puis allasmes coucher à Floresole, & le 2. iour coucher pres Plaisance: & passalmes la riuiere de Trebia: mais il demeura de l'autre part 200 Lances, nos Suisses, & toute l'artillerie, excepté six pieces: que le Roy menoit, & cela feit le Roy, pour est e mie ix logé, & plus au large, esperant les faire bien passer à l'aile, quand il voudroit : carladite riuiere, par ordinaire, est petite, & par especial en ceste saiso de lors. Toutesfois, enuiron dix heures de nuich, ladite riuiere creut si fort, que nul homme n'y eust sçeu passer à pie, ny à cheual: ne l'yne compaignie n'eust sceu secourir l'autre (qui fut chose de grande doute, pour auoir les ennemis pres)

hef Bened, le nomme (BorgoSan Denno) Aussi fais Guazzo.

& chercha l'on toute la nuit, pour trouver le remede, d'vn costé & d'autre: mais il n'y en auoit point:iusques à qu'il vint de luy mesme. Qui fut enuiron cing heures du matin, & lors on tendit des cordes, d'vn bout iusques à l'autre, pour ayder à passer les gens de pié:qui estoient en l'eauë iulques au dessus de l'estomac. Tost apres palferent les gens de cheual, & l'artillerie, mais ce fut vne soudaine & perilleuse aduenture, consideré le lieu où nous estions, & les ennemis aupres de nous : c'est à sçauoir la garnison de Plaisance, & le Comte de Gaiazze, qui y estoit entré: car aucuns de ladite ville pratiquoient d'y mettre le Roy: mais ils vouloient que ce fust sous le tiltre d'vn petit fils, demoure de Iehan Galeas, dernier Duc: qui n'agueres estoit mort: comme auez ouy. Quand le Roy eust voulu entendre à ceste pratique, plusieurs villes, & autres personnes, y eussent entendu, par le moyen dudit Messire Iean Iaques de Treuoul:mais ledit Seigneur ne vouloit point faire ce desplaisir au Duc d'Orleans, son cousin: qui ia estoit dedans Nouarre: comme auez veu. Mais, à dire verité, de l'autre costé, il ne desiroit point sort de veoir sondict coulin si grand: & luy suffisoit de passer, & laisser aller ce different, comme il pourroit. Le 3.iour, apres le partement du lieu où auoit esté la bataille; alla le Roy disner au Chastel Sainct Iehan: & coucha en vn bois. Le quatriesme, disna à * Voghera, & coucha à Pont-Curon. Le cinquié. me iour coucha pres Tortone: & passa la riuiere, appelee + Scrivia, que Fracasse dessendoit : car les gens, qui estoient à Tortone, estoient sous sa charge, pour le Duc de Mila: & aduerty qu'il fut

le remets
ces 2. mots
marquez
felő la dejc.
d'Italie.

gneur ne vouloit que passer, se retira en la ville: &manda qu'il bailleroit des viures, tant que l'on voudroit, & ainsi le feit: car toute l'armee passa rasibus de la porte dudit Tortone: & vint ledit Fracasse au deuant du Roy, armé (mais il n'auoit que deux personnes auec luy) & s'excusa fortau Roy, qu'il ne le logeoit en la ville: & feit mettre force viures hors ladite ville: dont tout l'Oft fut bien fourny: & au soir vint au coucher du Roy. Or faut entendre qu'il estoit de ceste maison de Sain & Seuerin & frere de ce Comte de Gaiazze, & de messire Galeas, & auoit esté, peu de temps deuant: à la solde du Roy, en la Romanie comme il a esté dit ailleurs. Delà vint le Roy à Nice de la paille, qui est du Marquisat de Montferrat, que nous desirions bien trouuer, pour estre en pays d'amis, & en seureté. Car ces Cheuaux legers, que menoit le Cote de Gaiazze, estoyet sans cesse à nostre queuë, & les premiers iours nous feirent grand ennuy, & auions peu de gens à cheual qui le voulussent mettre derriere: car, plus approchios du lieu de seureté, & moins monstroyent les nostresqu'ils eussent vouloir de combatre, aussi dit l'on que c'est la nature d'entre nous François: & l'ont escrit les Italiens en leurs Histoires: disans qu'au venir de François, ils sont plus qu'hommes, mais qu'à leur retrait- qu venir re sont moins que femmes : & ie le croy du pre- plus qu'ha. mier poinct: car veritablement ce sont les plus mes à la rudes à rencontrer, qui soyent en tout le monde)i'enten les Gens de cheual) mais à la retraite d'vne entreprise, toutes gens du monde ont moins de cœur, qu'au partit de leurs maisos.

retraire moins que femmss.

Ainsipour continuer ce present propos, nostre queue, estoit defendue de trois cens Alemans: qui auotent moult largement de Couleurines, & leur portoit-on beaucoup de haquebutes à cheual, & ceux là faisoient bien retirer les Estradiots qui n'estoient point grand nombre, & le grand oft, qui nous avoit combatus, venoit tant comme il pouuoit: mais, pour estre partis vn iour apres nous, & pour leurs cheuaux bardez, ne nous sçeurent ioindre: & ne perdismes iamais vn homme au chemin : & ne fut ledit oft iamais à vn mil pres de nous : & quand ils veirent qu'ils ne nous pouvoient ioindre (& peut estre aussi qu'ils n'en auoient point grande enuie) ils tirerent deuant Nouarre : où estoient les gens du Duc de Milan, & des leurs: comme auez ouy cy deuant. Mais, s'ils nous eussent peu attendre pres de nostre retraitte, peut estre qu'ils en eus-sent en meilleur marché, qu'ils n'eurent à la vallee de Fornoue.

nien feul
iondusteur
de toutle
voyage du
Roy à l'allee, & au

Verour.

l'ay dit en plusieurs lieux comme i'auoye ouy dire, & monttré que Dieu le Createur nous auoit guidez en ce present voyage: mais encores me sert-il à le dire icy, car combien que depuis le jour de ladicte bataille, iusques audit iieu, les logis sussent mal departis; neantmoins se logeoit chacun comme il pouvoit en patience, sans trouble ou debat. De viures, nous en auions grande necessité, toutes sois quelque peu en apportoient ceux du pays: qui aisément nous eusset empoisonnez, s'ils eussent voulu, tant en leurs viures, qu'en leurs vins & eaues, qui en vn moment estoient taries, & les puits. Aussi ie ne vei que petites sontaines. Mais ils n'y eussent point

failly, s'ils y eussent voulu essayer: mais il est de croire que nostre Sauneur Iesus Christ leur ostoit leur vouloir. l'ay veu la soif si grande, qu'vn monde de gens de pié beuuoient aux fossez de ces petites villettes, où nous passions. Nous faisions grandes traittes & longues, & benuions eaue orde, & non courante, & pour boire se fourroient dedans iusques à la ceincture: car il nous suivoit grand peuple (qui n'estoient point gens de guerre) & vn bien grand nombre de sommiers. Le Roy partoit auant iour, & ne leeut onques qu'il y eut guide, & touchoit iusques à midy , là où il repaissoit : & chacun prenoit place, & faloitapporter les viures des cheuaux entre les bras, & que chacun feit repailtre son cheual, & sçay bien que ie l'ay fait deux fois, & fu deux iours sans manger que pain bien meschant, & si estore de ceux qui auoient moins de necessité. D'vne chose faut louer ceste armee. C'est que iamais ie n'ouy homme soy plaindre, de necessité qu'il eust, & si fut le plus penible voyage que ie vei onques iamais en ma vie, & si en ay veu, auec le Duc Charles de Bourgongne, de bien afpres. Nous n'allions point plus fort que ces grolses pieces d'artillerie, où souvent y avoit à besonguer à leurs affaires, & grand faute de cheuaux: mais à toute heure qu'il en estoit besoin s'en recouuroit en l'ost, par les gens de bien, qui volontiers les bailloient, &ne se perdit vne seule pierre, ni vne liure de poudre, & croy que iamais home neveit passer artillerie de telle grosseur, ne de telle diligéce, par les lieux où passa cestecy Et, & i'ay parle du desordre qui estoit tat à nostre lo652

gis qu'aux autres choses, ce ne fust pas par faute qu'il n'y eust des gens bien experimétez en l'ost, mais le sort voulut que ceux là auoient le moins de credit. Le Roy estoit ieune & volontaire (comeailleurs ay dit) & pour conclurre l'article, semble que nostre Seigneur Iesus-Christait voulu que toute la gloire du voyage ayt esté attribuce à luy. Le septielme sour, depuis le partement du lieu où auoit esté la bataille, partismes de Nice de la paille, & logeasmes en camp, tous

Avince du ensemble assez pres d'Alexandrie : & sut fait Roy en Ass. gros guet, la nuict : & du matin, deuant le iour partilines, & allasmes en Ast : c'est à sçauoir la personne du Roy & les gens de sa maison (les gens-d'armes demourerent pres de là en camp) & trouuasmes la ville d'Ast bien garnie de tous viures, qui ferrent grand bien & fecours à toute la compagnie qui en auoit bon besoing: par ce que ladite armee avoit enduré grand faim&soif, grand trauail & chaleur & tresgrand' faute de dormir, & les habillemens tous gastez & rompus. Si tost que le Roy fut arriué en Ast, & sus l'heure, auant que dormir, i'enuoyay vn Gentilhomme, nommé Philippe de la Coudre (qui autresfois m'auoit serui, & qui pour lors estoit au Duc d'Orleans) à Nouarre là où il estoit assie, gé de ses ennemis : comme auez peu entendre. Le siege n'estoit pas encores si contraint, qu'on ne peust aller & saillir dehors parce qu'ils ne taschoiet sino de l'affamer. Ie luy manday, par ledit Gentilhomme, que plusieurs traittez se menoiet auec le Duc de Milan, de par le Roy nostre Sire (dont i en menoye vn., par la main du Duc de Ferrare) & que pour ceste cause me sembloit

qu'il s'en deuoit venir deuers le Roy, en affeurat bien ceuxqu'il laisseroit dedans, de brief yretourner, ou les venir secourir. Lesquels estoient en nombre de sept mille cinq cens hommes de solde, de la plus belle compaignie qu'on sçautoit dire, touchant le nombre tant François que Suisses. Apres que le Roy eut seiourne vn iour audit Ast., il fut aduerty, tant par le Duc d'Orleans que par autres, comment les deux ofts's'efloient assemblez deuant Nouarre: & desiroit ledit Duc d'Orleans estre secouru; par ce que ses viures appetissoient : là ou il auoit esté donné mauuais ordre au commencenent : car il y en auoitassez aux villes d'alentour, & par especial blez, & si la prouision eust esté faicte de bonne heure & bien pourmence, iamais n'eussent rendu la ville: mais en fussent saillis à leur honneur? & les ennemis à grand' honte, s'ils eussent peu tenir encores vn mois.

Comment le Roy feit dresser vne armee de mer, pour cuider seconvir les chasteaux de Naples, & commens ils n'en peurent estre secourus.

CHAP. VIII.

A Pres que le Roy eut seiourné quelque peu de iours audit Ast, ils'en alla à Thurin, & au departir que ledict Seigneur seit d'Ast, il despecha vn Maistre d'hostel, nomme Peron de Basche: pour faire vne armee de mer, pour aller. secourir les chasteaux de Naples: qui encores tenoient. Ce qu'il seit: & mit sus ladit armee Monseigneur d'Arban, Ches & Lieutenant d'i-

Il perfe qu'il y fale Pife, ou Pulo : que ie trouue THY CES MAY chesen la carte d'it. ou qu'il fal. enten dredel'ife de Procida qu'il nomme Pruffe sy apres C. 14. ces 2. mots mayquez, font mer. comme ils

eftoient en tous exem. HE.

celle armee : & alla iusques vers la cité de * Pruce: où il fut à vne veue des ennemis: là où vne fortune detemps le garda d'approcher: &feit ceste armee peu de fruict: pource que ledit d'Arban retourna à Ligorne : la où la plus part de ses gens s'enfuirent en terre, & laisserent les nauires vuides; & l'armee des ennemis s'en vint au port de Bougen, pres Plambin: là où elletut bien deux mois, lans partir: & les gens de nostre armee fussent allez legerement secoutir lesdits chasteaux parce que le port de * Bengon est de nature que l'on n'en peut saillir, que d'vn vent: lequel regne peu souuent en hyuer. Ledit d'Arban estoit vaillant homme, & experimenté en armee de

En ce mesme temps, le Roy estantarriué à Thurin, se menoient plusieurs traittez entre le par ce que Roy & le Duc de Milan , & s'en empeschoit la ion'entron Duchesse de Sauove (qui estoit fille de Mot-ferrat, vefue, & mere d'vn petit Duc, qui estoit lors) mais, par autres s'en traittoyent encores, Ie m'en mesloye aussi: & desiroyent bien ceux de laligue (c'est à scauoir, les Chefs qui estoyent au camp deuant Nouarre)que le m'en messasse: & m'enuoyerent vn sauf conduict:mais, comme les enuyes sont entre gens de Cour, le Cardinal, que tant ay nomme, rompit que ie ne m'en meflasse point; & vouloit que la pratique de Madame de Sauoye sortist son effect: que conduisoit. son hoste le Tresorier de Sauoye, homme sage, & bon seruiteur pour sa maistresse. Long temps traina ceste matiere, & pour ceste cause fut enuoyé le Baillif de Digeon aux Suisses Ambassas deur pour en leuer jusques à cinq mille.

Peu auant ai parlé comme l'armee de mer fut faite à Nice pour secourir les chasteaux de Naples. Ce qui ne se peut faire pour les raisons deffuldites.

Incontinent Monseigneur de Montpensier, & autres gens de bien, qui estoient dedans lesdits Chasteaux, voyans ledit inconvenient, prirent party; & faillirent dehors, & par l'armee de ceux, qui estoient demourez, pour le Roy Charles, en diuerses places du Royaume (laquelle armee pour lors estoit pres des-dits chasseaux) & les laisserent soumis en nombre suffisant, pour les garder, selon les viures (qui y estoient si estroits, que plus ne pou-uoient) & partirent, auec deux mille cinq cens hommes: & laisserent, pour Chef, Ognas, & deux autres gens de bien & s'en alla ledit Seigneur de Montpensier, le Prince de Salerne, le Seneschal de Beaucaire, & autres, qui là estoient, à Salerne, & voulut dire le Roy Ferrand, qu'ils auoient rompu l'appointement, & qu'il pouuoit faire mou-rir les ostages qu'ils auoient baillez peu de iours auant : qui estoient le Seigneur d'Alegre vn appele de la Marche d'Ardaine, & le Seigneur de la Chapelle d'Anjou, vn appele Roquebertin Catelan, & vn appele Genli: & faut en-tendre qu'enuiron trois mois parauant ledit rand entre Roy Ferrand estoit entré dedans Naples, en Naples par intelligence, & par le maunais ordre des parintelli-nostres: qui estoient bien informez de tout, & genes. n'y sceurent mettre remede. Ie parleroie bien plus auant de ce propos: mais ie n'en puis parler que par l'auoir ouy dire aux principaux,

654

& ne tien point volontiers long procez des choses, où ie n'ay point esté present. Mais, estant ledit Roy Ferrand dedans la ville de Naples, ouit dire que le Roy estoit mort à la bataille de Fornoue & fut certifié à nos gens, qui estoient au chasteau, par les lettres & mensonges que mandoit le Duc de Milan, qu'ainsi estoit : & y adiousterent foy ,& s'y firent les Colonnois: qui se tournerent incontinent contre nous, auer lebon vouloir qu'ils auoient d'estre tousiours des plus forts, encores qu'ils feussent bien tenus au Roy, comme il est dit ailleurs. Pour cesdits mensonges, & principalement pource que nos gens se voyoient retraicts, en grand nombre, dedans le chasteau & peu de viures, & auoient perdu tous leurs cheuaux & autres biens qu'ils auoient dedans la ville, composerent le sixiesme d'Octobre mil cinq cens quatre vingts & quinze, & auoient ja esté enuironnez trois mois quatorze iours: & enuiron vingt iours apres partirent: comme dit est, & promirent que s'ils n'estoient secourus dedans certain nombre de iours, qu'ils s'en iroient en Prouence, & laisseroient les chasteaux, sans plus faire de guerre, ne par mer ne par terre audit Royaume, & baillerent les ostages susdits. Toutesfois selon l'edit du Roy Ferrand, ils rompirent l'appointement à l'heure qu'ils partirent sans congé. Les nostres disoient le contraire, mais les dits ostages furent en grand danger: & y auoit cause, & croy que nos gens feirent sagement de partir, quelque appoinctement qu'il y eust : mais ils eussent mieux fait de bailler les chasteaux audit iour qu'ils partirent, & retirer leurs oftages: car aussi bien ne tindrent

du Seigneur d'Argenton. 655

ne tindrent ils que vingt iours après leur partement, à faute de viures, & qu'ils n'auoient aucune elperance de lecours, & fut la totale perte du Royaume que ledit chasteau de Naples.

De la grande famine & peine où estoit le Duc d'Orleans à Nouarre, auec ses gens de la mort de la Marquise de de Montserrat, & de celle de Monsieur de Vendosme, & comment apres plusieurs deliberations, on entendit à faire paix pour sauver les assegez.

CHAP. IX.

T stat le Roi à Thurin (come i'ay dit) & à Quiers L (où quelque fois alloit pour son esbat) attendoit nouuelles des Alemans (qu'il auoit enuoyé querir) & aussi essayoits'il pourroit reduire le Duc de Milan : dont il auoit grand vouloir: &ne luy chaloit point trop du fait du Duc d'Orleans: qui commençoit à estre pressé, à cause de la necessité de viures, & escrinoit chacun iour pour auoir secours: & aussi estoient approchez les ennemis, de plus pres qu'ils n'auoient esté:& estoit creu l'ost, de mille hommes à cheual, Allemans: que menoit Messire Federic Capelare de la Comté de Ferrette, vaillant Cheualier, & bien experimenté, tant en France qu'en Italie. Aussi y auoit bien onze mille Allemans, des terres du Roy des Romains, & Lansquenets: que conduisoit Messire Georges d'Abecsin, vaillant Cheualier: & fut celuy qui print Sain & Omer, pour le Roy des Romains, natif d'Austriche. Et; voyant croistre les ennemis, & que nul accord ne se pouvoit trouver à l'honneur du Roy, il luy

V.III. Liure des Memoires 656 fut conseillé se retirer à Verceil, pour veoir la maniere de sauuer ledit Duc d'Orleans, & sa compagnie : qui (comme dit est ailleurs) auoient mis petite prouision en leurs viures, au commécement qu'ils entrerent audit Nouarre: & luy eust mieux valu auoir faict ce que luy manday comme il se veoit dessus, dés qu'arriuasmes en Ast: qui estoit de partir, & mettre hors toutes gens inutiles, & venir deuers le Roy:car sa pre sence eust guidé partie de ce qu'il eust voulu:au moins ceux, qu'il eust inissez, n'eussent point souffert si extreme necessité de faim, comme ils feirent: car il eust pris parti plustost: s'il eust veu qu'il n'y eust eu autre remede. Mais l'Archeuesque de Rouen, qui auoit esté auec luy, au commencement, audit lieu de Nouarre, pour faire seruice audit Seigneur, estoit venu deuers le Roy & se trouuant present aux affaires, luy mandoit tousiours ne partir point, & qu'il seroit secouru: & se fondoit qu'ainsi le disoit le Cardinal de Sainct Malo, qui auoit le credit, & bonne affection le faisoit parler. Mais i'estoie asseuré du cotraire, car aucun ne vouloit retourner en la bataille, 'si le Roy n'y alloit : & celuy-là n'en auoit aucune enuie: car la questiou n'estoit que pour ceste seule ville : que sedit Duc d'Orleans vouloit retenir, & le Duc de Milan la vouloit r'auoir. car elle est à dix lieuës de Milan; & estoit force que l'vn eust tout, car en ladite Duché de Milan sont neuf ou dix grosses citez, pres l'vne de l'autre, & en petit d'espace. Mais bien disoit ledit Duc de Milan, qu'en luy laissant Nouarre, & ne luy demandant point Genes que toutes choses

il feroit pour le Roy.

Plusieurs fois on mena farines audit Nouarre. dont il s'en perdit la moitié au chemin: & vn coup furent destroussez quelque soixante hommes d'armes, que menoît vn appelé Chastillon: qui estoitieune Gentil-homme de la maison du Roy. Aucuns furent pris, autres entrerent, autres eschapperent de grand' peine: & n'est possible de croire en quelle detresse estoit ceste compaignie de Nouarre: car chacun iour en mouroit de faim. Les deux parts estoient malades, & venoit de piteuses lettres en chiffre, & en grand' difficulté. Touliours on leur donnoit reconfort: & tout estoit abus:mais ceux qui menoient l'affaire du Roy, desiroient la bataille, & ne vousideroient point que nul ne la vouloit qu'eux. Car tous les grands Chefs, comme le Prince d'O renge, qui estoit de nouueau arriué, & à qui le Roi donnoit grand credit aux affaires de la guerre, & tous autres chers de guerre, cherchoient vne honneste issuë par appointement, veu que l'hiuer approchoit, qu'il n'y auoit point d'argent que le nombre des François estoit petit, & que plusieurs malades s'en alloient chacun iour sans congé, & quelques autres à qui le Roy donnoit congé. Mais tous les sages ne pouvoient garder ceux, donti'ay parlé, de mander au Duc d'Orleans qu'il ne bougeast. Lesquels le mirent en grand peril & se fioient sus le nombre des Allemans, dont nous asseuroit le Baillif de Digeon, auquel aucuns auoient mandé qu'il amenast ce qu'il pourroit : & estoit vne compaignie mal vnie: & chacun disoit & escriuoit ce qu'il vouloit.

Ceux qui ne vouloient point d'accord, ne

se trouuast ensemble pour en parler disoiet que le Roy ne devoit point commencer. mais deuoit laisser parler ses ennemis : qui aussi disoient ne vouloir commencer les premiers: & toussours s'auançoit le temps, en la destresse de ceux de Nouarre: & ne parloient plus leurs lettres que de ceux qui mouroiet de fain, chacun iour, & que plus ne pounoient tenir que dix iours, & puis huic: & telle heure les vie à trois: mais auant passerent les termes qu'ils auoient baillez. Brief, on n'auoit veu de long temps si groffes necessitez: & cent ans avant que fussions nez, ne souffrirent gens si grand faim, comme ils fouffrirent leans.

Martdela Marquele ferras.

Estans les choses en ce train, mourut la Marquise de Montserrat: & y eut quelque division de Mout-leans, pour le gouvernement, que demandoit ferrat. le Marquit de Saluce : & d'autre-part, le Seigneur Constantin, oncle de la feue Marquise: qui estoit Grec, & elle Grecque, & fille du Roy de Sernie, tous deux destruits par le Turc. Ledit Seigueur Constantin s'estoit mis fort au chasteau de Casal: & auoit en ses mains les deux fils, dont le plus grand n'auoit que neuf ans, du feu Marquis, & de celte lage & belle Dame qui estoit Commisses morte en l'aage de vingt & neufans, grande par-ensessépar tilane des François. Autres particuliers talchoiet le Roysem encores audit gouvernement, & en estoit grand'

refet de noient. Ledit Seigneur m'ordonna y aller, pour suissers accorder ceste question, à la seureré des ensans, farspopi. L'angré de la pluspart du pays: doutant que le different ne leur feit appeller le Duc de Milan & le Seigneur de ceste maison no estoit bien seant.

du seigneur d'Argenton.

Il me desplaisoit fort de partir, que ie ne misse en train de reprendre ceste, paix, veu les maux qu'ay dits,&que l'Hiuer approchoit,&doutoye que ces Prelats ne fussent cause de ramener le Roy à la bataille : car il estoit mal fourny, s'il ne venoit force estragers, comme Suisses. Encores, s'ils venoient si fort comme l'on disoit, il n'y auoit que danger pour le Roy, de se mettre en leurs mains & estoient les ennemis fort puissans & logez en lieu fortde situation, & bien fortifiez. Considerees ces choses, m'aduenturai de dire au Roy qu'il me sembloit qu'il vouloit mettre sa personne & estat en grand hazard, pour peu d'occasion: &qu'il lui deuoit souuent qu'il auoit esté en grand peril à Fornouë; mais là auoit esté contraint, & icy n'y auoit aucune contrainte, & ne deuoit point laisser à prêdre quelque honeste appointement, pour ces paroles qu'on disoit, qu'il ne deuoit point commencer: & que, s'il vouloit, ie le feroye bien parler en sorte, que l'honneur des deux costez y seroit bien gardé. Ilme respondit que ie parlasse à Monseigneur le Cardinal. Ceque ie fey: mais il me faisoit d'estra- Presemptio ges responses, & desiroit la bataille ; & tenoit du Card. la victoire seure, à son dire : & disoit qu'on luy Brisonet. auoit promis dix mille Ducats de rente, pour vn fils par le Duc d'Orleans, s'il auoit ceste Duché de Milan. Le lendemain ie vein prendre congé du Roy, pour aller à Casal; & y auoit enuiron iournee & demie, le rencontrai Monsieur de la Trimouille, à qui ie comptay ceste affaire, par ce qu'il estoit des prochains du Roy, demendat si encores luy en deuoye parler. Il me conforta que ouy : car chacun desiroit de se retirer. Le

Roy estoit en un iardin. le repri les paroles dessusdites, devant le Cardinal, qui dit que luy (qui estoit homme d'Eglise) deuoit commencer. le luy di que, s'il ne commençoit, ie commenceroye (car il me sembloit bien que le Roy n'en seroit point marry, ne ses plus prochains) & ainsi party: & au departir, dy à Monseigneur le Prince d'Orenge (qui auoit la principale charge l'ost)si ie començoye rien, ie le lui addresseroye: & allay à Casal, où ie fu bien recueilly, par tous ceux de ceste maison : & les trouuay la pluspart rengés auec le Seigneur Constantin: & sembloit à tous que c'estoit plus grand seureté, pour les enfans : car il ne pouuoit venir à la sucession, & le Marquis de Saluce y pretendoit droit. Ie fey plusieurs iours assemblee, tant des Nobles que de gens d'Eglise, & des villes, & d leur requeste, ou de la pluspart declairay que le Roy vouloit que ledit seigneur Constantin dedemourast en son gouvernement : car veue la force du Roy de la les monts: & l'affection que le pays porte à la maison de France, ils ne pouuoyent contredire au vouloir du Roy.

Enuiron le troissesse iour que i'eu esté là, vint leans vn Maistre-d'hosteldu Marquis de Mantouë Capitaine general des Venitiens: qui come parent, enuoyoit faire doleance de la mort de ladite Marquise, & celuy là & moy entrasmes en paroles d'appointer ces deux osts, sans combatre car les chose s'y disposoyent & estoit logé le Roy en camp, pres Verceil: mais à la verité dire, il ne passa s'eulement que la riuiere, & logea son ost mal fourni de têtes & de pauillons:

du seigneur d'Argenton.

661

car ils en auoyent peu porté, & encores ceux-là estoient perdus: & ia estoit le lieu moite, pource que l'hyuer approchoit, & que c'est pays bas. Ledit Seigneur n'y logea qu'vne nuict, & se retira le lendemain en la ville : mais y demourerent le Prince d'Orenge, le Comte de Foix & Ie Comte de Vendosme, qui y prit vn mal de flux, dont il mourut. Qui sut dommage: car il Le trespase estoit beau personnage, ieune & sage, & y estoit du Comto venu en poste, par ce qu'il estoit bruit, qu'il y de Vendos-deuoit auoir bataille; car il n'auoit point sait le me. voyage en Italie auec le Roy. Auec ceux-là y demourerent le Mareschal de Gié, & plusieurs autres Capitaines: mais la principale force estoit des Allemans qui auoit fait le voyage auec le Roy: car mal-volontiers y demouroient les François, estans si pres de la ville, & plusieurs estoient malades, & plusieurs partis, les vns auec congé, les autres sans congé, dudit ost, Iusques à Nouarre y auoit dix gros mils d'Italie, qui valent bien six lieues Françoises, fort pays & mol, comme au pays de Flandres, à cause des fossez, qui sont au long des chemins : de l'vn costé & de l'autre, fort profonds, & beaucoup plus que ceux de Flandres. L'hiuer les fanges y sont fort grandes, & l'Estéla poudre. Entre nostredit Ost & Nouarre, y auoit vne petite place, appellee Bourg, à vne lieuë de nous, que nous tenions, & eux en tenoient vne autre que on appelloit Camarian, qui estoit à vne lieuë de leur Ost: & ia estoient les eaues bien grandes, à aller d'vn Ost à l'autre:

Comme i'ay commencé à dire, ce Maistre, d'hostel du Marquis de Mantouë, qui estoit venu

Tr iiij

à Casal: & moi, continuasmes nos paroles, & disoye les raisons pourquoi son maistre deuoit euiter ceste bataille, & qu'il auoit veu le peril en quoy il auoit esté à la premiere, & qu'il combatoit pour gens qui ne l'accreurent iamais pour seruice qu'il leur feist, & qu'il deuoit entreprendre l'appointement, & moy, que ie luy ayderoye de nostre costé. Il me respondit que son maistre le voudroit, mais il faudroit, comme autrefois m'auoit esté mandé, quenous parlassions les premiers, veu que leur ligue, dont estoit le Pape, les Roys des Romains & d'Espaigne, & le Duc de Milă, estoit plus grade chose que Roy: & luy disoye que cestoit folie de mettre ceste ceremonie, & que le Roy deuoit.. aller deuant, estat là en persone, & que les autres n'y auoyent que leurs lieutenans: & que moy & luy, comme mediateurs, commencerions, s'il vouloit: mais que ie fusse seur que son maistre continuast, & tinst: & conclusmes que i'enuoyeroye vn Trompette en leur Oft, le lendemain, & escriroye eux deux Prouidateurs Venitiens, l'vn appelé messire Luques Pisan , l'autre messire Melchior Treuisan, qui sont offices deputés pour conseiller leurs Capitaines & pour pourueoir aux affaires de leur Oft. En ensuiuant ce que nous auions conclu, ie leur escriuy la substance de ce que i'auoye dit audit Maistre d'hostel, & auoye occasion de continuer l'office de bon mediateur. Car ainsi l'auoient conclu, au partir de Venise: & aussi le Roy l'auoit bien aggreable: & si me sembloit necessaire : car il se trouue tousiours assez gens pour troubler vn affaire, mais il s'en trouue peu, qui ayent l'adueture, & le vouloir ensemble,

c. tenir le plus honorable lieu.

d'accorder si grand differend, ne qui voulsissent endurer tant de paroles, qui se disent de ceux, pui traittent tels affaires: car en tels grands ofts, il y a maintes differentes opinions. Lesdits Prouidateurs furent ioyeux de ces nouuelles : & m'escriuirent que tost me feroient response, & par leurs postes le feirent sçauoir à Venise, & tost eurent response, & vint en l'ost du Roy vn Comte, qui estoit de Ferrare: lequel y auoit gens (car son fils aisné y estoit, à solde du Duc de Milan) & cestuy-là en estoit, & auoit ledit Duc de Ferrare vn autre fils auec les Roy. Ledit Comte auoit nom le Cote Albertin, & vint veoir Mesfire Iehan Iaques de Treuoul, sous coulcur d'vn fils, qu'il auoit auec ledit Messire Iehan Iaques, & s'addressa au Prince d'Orenge (ainsi qu'il auoit esté concluentre ce Maistre d'hostel, dont i'ay parlé, & moy) disant auoir commission du Marquis de Mantouë, & des Prouidateurs, & autres Capitaines, estans en leur ost, de demander sauf-conduit pour ledit Marquis, & autres, iusques à cinquante cheuaux, à se trouuer à parler auec tels personnages qu'il plairoit au Roy ordonner: & ceuxlà cognoissoient bien que c'estoit raison qu'ils vinssent deuers le Roy, ou les siens, les premiers: & aussi qu'ils luy vouloient bien faire cest honneur. Puis demanda congé de parler au Roy, à part. Ce qu'il feit: & à part, conseilla de n'en faire rien: disant que cest oft estoit en grand paour, & que de brief deslogeroit, & par ces paroles il monstroit vouloir rompre cest accord,& non point le faire,n'y ayder, combien que sa charge publique fust telle qu'auez ouy,& fut present à ses paroles ledit Messire Iehan Ia-

ques de Treuoul, grand ennemy du Duc de Milan, & volontiers eust rompu ladite paix: & sus tout se maistre dudit Comte Messire Albertin, le Duc de Ferrare, y desiroit fort la guerre, pour la grande inimitié qu'il auoit aux Venitiens, à cause de plusieurs terres qu'ils tenoient de luy, comme le Polesan, & plusieurs autres, & estoit venu en l'ost du dessusdict Duc de Milan : qui auoit sa fille pour semme. Des ce que le Roy eut ouy parler ledit Comte, il me feit appeller, & eut en conseil s'il bailleroit ce sausconduit ou non. Ceux, qui vouloient rompre la paix, comme Messire Ichan Iaques, & autres qui parloient en faueur du Duc d'Orleans, ce leur sembloit, monstroient vouloir la bataille, mais ils estoient gens d'Eglise, & ne s'y fussent point trouuez, disans estre bien asseurez que les ennemis deslogeroient, & qu'ils mouroient de faim. Autres disoient (& i'estoie de ceux-la) que plus-tost nous aurions faim, qu'eux (qui estoient en leur pays, & si auoient la puissance trop grande, pour s'enfuir & se laisser destruire) & que ces paroles venoient de gens qui vouloient qu'on se hazardast & combatist pour leurs querelles. Toutessois, pour abbreger, le saufconduit fut accordé, & enuoié, & dit, que le lendemain, à deux heures apres midy, ledict Prince d'Orenge, le Mareschal de Gié, le Seigneur de Piennes, & moy, en leur compaignie, nous trouverions entre Bourg & Camarian, pres d'vne tour, où ils faisoient le guet, & que là parlerions ensemble: & nous y trouuasines, bien accompaignez de Gens-d'armes. Ledict Marquis & vn Venitien, qui auoit la charge de

eurs Estradiots y vindrent, & vserent d'honnestes paroles: disans que de leur partils desiroient la paix : & fut conclu, que, pour parler, plus à loisir, ils viendroient le lendemain quelques gens des leurs en l'ost, & que le Roy apres enuoieroit des siens au leur. Ce qui se feist & vint le lendemain deuers nous Messire Francisco Bernardin, Viscomte, pour le Duc de Milan, & vn Secretaire du Marquis de Mantouë: & nous trouuasmes anec eux, ceux que i'ay nommez, & le Cardinal de Sainct Malo: & entrasmes en pratique de la paix & demandoient Nouarre: en laquelle cité estoit assiegé le Duc d'Orleans. Aussi demandions nous Genes: disans que c'estoit fief du Roy, & que ledit Duc de Milan l'auoit confisqué. Eux s'excusoient, disans n'auoir rien entrepris contre le Roy, que pour se deffendre, & que ledit Duc d'Orleans leur auoit prise ladite cité de Nouarre, & commencé la guerre, auec les gens du Roy, & qu'ils croyoient que leurs maistres ne feroient rien de ce que demandions: mais que, toute autre chose voudroient faire, pour complaire au Roy. Ils furent là deux iours, & puis retournerent en leur ost, où nous allasmes ledit Mareschal de Gyé, Monseigneur de Piennes, & moy, tousjours sur la demande de ceste cité, & hien eussions nous esté contens que Nouarre (car nous ne la pouuions secourir que par bataille: que nous ne desirions point) se sust mise en la main des gens du Roy des Romains, qui estoient en leur oft, & dont estoient chefs Messire Georges de Pietre-plane, & Messire Federic Capelare, & vn nommé Messire Hance, & le dissons par l'Empereur, & pour honnestemét s'en deschar-

ger. Plusieurs allées & venuës se feirent de nous en leur ost, & des leurs au nostre, sans concluho: mais je demeuroje rouliours au giste en leur oft: car tel estoit le vouloir du Roy: qui ne vouloit rien rompre. Finalement y retournalmes:& d'auantage y vint le President de Gannay, pour porter la parole en Latin, & vn, appelé Monseigneur de Moruiller, Baillif d'Amiens, cariulques à lors l'auoie parlé en mauuais Italien, & estoient à coucher nos articles, & estoit nostre façon de proceder que, si tost que nous estions arriuez au logis dudit Duc, il venoit au deuant de nous, & la Duchesse, insques au bout d'vne galerie, & nous metrions tous denant lui, à l'entree de sa chambre, où nous trouvions deux rangs de chaires l'vn deuant l'autre, & bien pres l'vn de l'autre. Ils se seoient de l'vn des costez, & nous de l'autre. Premier estoit assis de son costé. yn pour le Roy des Romains, l'Ambassadeur d'Espaigne: le Marquis de Mantouë, les deux Prouidateurs Venitiens, vn Ambassadeur Venitien, & puis le Duc de Milan, sa femme, & le dernier, l'Ambassadeur de Ferrare: & de leur costé ne parloit nul, que ledit Duc, & du nostre vn: mais nostre condition n'est point de parler si posément comme ils font : car nous parlions quelques fois deux ou trois ensemble: & ledict Duc disoit, Ho, vn avn. Venant à coucher les articles, tout ce, qui s'accordoit, estoit escrit incontinent, par vn Secretaire des nostres, & aussi par vn de leur costé: & au departir, le lisoient les deux Secretaires, l'vn en Italien & l'autre en

Fragois ne farlent fi pofement queles latiens à trasiter af

faires.

du seigneur & Argenton.

François, & quand on se rassembloit, aussi : à fin de veoir si on y auoit point rien mué, & aussi pour nous abreger: & est bonne forme pour expedier grande affaire. Ce traitté dura enuiron quinze iours, & plus: mais, des le premier jour que commençalmes à traitter, fut accordé que Monseigneur d'Orleans, pourroit partir de là: & feilines vne trefue, ce iour qui continua, iour apres autres, jusques à la paix : &, pour seureté dudit Duc, se mit en ostage le Marquis de Man- I eme des touë, entre les mains du Comte de Foix, : qui te qu'issa-tres-volontiers le feit, & plus pour saire plaisir, lus aires que pour crainte, & premierement nous feirent entendre iurer que nous procederios à bon esciet, au traité de paix, & que nous ne le faissons point pour Marquis deliures ledit Duc d'Orleans seulement.

ce passage lequel de Matour 28 el 20 0 loss en oftage on plus poss . for

POUT CIRL se ghenous auffians do

la per sonne

Comment le Duc d'Orleans & sa compaignie furent tiers se mis deliurez, par appointement de la dure ealamité de Mouarre, où ils estoiens assecez : & de la descence des Suisses, pour secourir le Roy es Monseigneur plaisir que d'Orleans.

CHAP, X,

de Mossess L Mareschal de Gié alla à ladite place, auec d'Orleans. d'autres du Duc de Milan: & feit partir ledit Duc d'Orleans seulement, à petite compaignie, qui à grande ioye en saillit. Coux de ladite place estoiet tant pressez de faim & de maladie, qu'il falut que ledir Mareschal laissait sonneueu appelé Monsieur de Rome-fort, en ostage, promettant à ceux de dedans qu'ils partiroient tous dedans trois jours. Vous auez bien entendu comme parauant le Baillif de Digeon avoit esté enuoyé deuers les Suisses, par tous leurs Cantons, pour en assembler insques à cinq mille, qui à l'heure du partement du Duc d'Orleans de la place de Nouarre, estoient encores venus, car, s'ils eussent esté venus, sans nulle doute, à mon aduis; on eust combatu: & combien que l'on fust bien seur qu'il en venoit plus largemet que le nombre qu'on demandoit, si n'estoit-il possible d'attendre, pour l'extreme famine, qui estoit en ladite place : où il mourut bien deux mille hommes, que de faim, que de maladie: & le reste estoit si maigre, q'uils sembloient mieux morts que vifs: & croy que iamais hommes n'édurerent plus de faim (ien'y voudroye alleguer le Siege de Hierusalem) & si Dieu les eust faits si sages que de vouloir mettre les blez dedans, qui estoient enuiron ladite ville, quand au premier ils la prirent, ils ne fussent iamais venus en cest inconvenient, & se fussent leurs ennemis leuez à leur grande honte.

Trois iours, ou quatre, apres le partement dudict Duc d'Orleans, dudict Nouarre, fut accordé, des deux costez, que tous les gens de guerre pourroient saillir, & surent ordonnez le Marquis de Mantoue & Messire Galeas de Sainct Seuerin, Chess de l'armee tant des Venitiens que du Duc de Milan, pour les conduire en seureté. Ce qu'ils feirent, & demeura la place entre les mains de ceux de la ville: qui feirent ser ment de ny mettre ne François, n'Italiens, insques à ce que le tout sut conclu, & demourement trente hommes au chasteau, à qui le Duc de Milan laissoit auoir viures pour leur argent,

ce qu'il leur en faloit, pour chacun iour seule-ment: &ne croiroit on iamais, sans l'auoir veuë, la pauureté des personnes qui en sailloient. Bien Miserable peu de cheuaux en saillit, car tout estoit mangé, estat de & n'y auoit point 600. homes, qui se fussent peu ceux qui deffendre: cobien qu'il en saillit bien 5500. Lar-sortient de gement en demouroit par les chemins, à qui les ennemis propres faisoient de l'aide. Ie sçay bien que i'en sauvai bien cinquante pour vn escu, aupres du petit chasteau que les ennemis tenoient, appelé Camarian, qui estoient couchez en vn iardin,& à qui on dona de la soupe, & n'en mourut qu'vn. Sus le chemin en mourut enuiro quatre: car il y auoit dix mils de Nouarre à Verceil, où ils alloient. Le Roy vsa de quelque charité vers ceux, qui arriuerent audict Verceil: & ordonna huict cens Francs, pour les departir en aumosnes, & aussi des payemens de leurs gages, & furent payez les morts & les vifs : & aussi les Suisses: dont il estoit bien mort quatre cens: mais, quelque bien qu'on leur sceust faire, il mourut bien trois cens hommes audit Verceil, les vns par trop manger, les autres par maladie, & largement sus les sumiers de la ville.

Enuiron ce temps que tout fut dehors (exceptez 30.homes, qu'on auoit laillez au chasteau, & dot chacun jour en sailloit quelcun) arriveret les Suisses, le nombre de 8.0u de 10000.homes en nostre ost: où y en auoit quelques 2000. qui auoient seruy le voyage de Naples. Tous les au22000. Suit tres demourerent aupres de Verceil, environ à ses future dix mils, & ne sut point coseillé le Roy de laisser fois ioindre ces 2. bandes: où estoient bien 22000. & Verceil croi que iamais ne se trouverent tant de gens de pour le Roj.

leur pays ensemble: & selon l'opinion des gens qui les cognoissoient, il demeura peu de gens combatans en leur pays: & vindrent, la pluspart malgré qu'on en eust: & falut defendre l'entree du pays de Piemont, pour n'en laisser plus passer : ou bien les femmes & les enfans y fussent venus. On pourroit demander si ceste venuë procedoit de grand amour, veu que le feu Roy Louys leur auoit fait beaucoup de biens, & les auoit aidé à les mettre à la gloire du monde, & à la reputation. Vrai est qu'aucunsvieux auoient amour au Roy Louis onziesme, & y vint beaucoup de Capitains, qui auoient soixante & douze ans passez, qui auoient esté Capitaines contre le Duc Charles de Bourgongne : mais la principale cause estoit auarice, & leurs grandes pauuretez: car à la verité, tout ce qu'ils auoient de gens combatans, y vindrent. Tant de beaux hommes y auoit, que ie ne vei iamais si belle compaignie, & me sembloit impossible de les auoir sceu desconfire : qui ne les eust pris par faim, par froid, ou par autre necessité.

Or faut venir au principal poince de ce traicté. Le Duc d'Orleans, qui ia auoit esté huice ou dix iours à son aise, & qui estoit accompagné de toutes sortes de gens, à qui il sembloit bien qu'aucuns auoient parlé de ce que tant de gens, comme il auoit dedans Nouarre auec luy, s'estoient laissez mener à ceste necessité, parloit fort de la bataille, & vn ou deux auec luy, Moseigneur de Ligni, & l'Archeuesque de Rouen, qui se messoit de ses besongnes, & deux ou trois menus personnages, forgerent aucuns Suisses, qui venoient s'ossirir à combatre, & n'alleguoiet

aucune

aucune raison: car le Duc d'Orleans n'auoit plus en la place que trente hommes au Chasteau, & ainsi n'y auoit plus d'occasion de cobatre, car le Roy ne pretedoit aucune querelle, & ne vouloit combatre que pout sauuer la personne du Duc & de ses seruiteurs. Les ennemis estoient bien forts, & estoit impossible de les prendre dedans leur oft, tant estoient bien fermez de fossez, pleins d'éauë, & l'affiete propre : & n'auoient à le defendre que de nous:car de ceux-là de la ville n'audient ils plus de crainte. Ils audient bien deux mille huict cens hommes d'armes bardez, & cinq mille cheuzux legers, onze mille cinq cens Alemans, menez par bons Chefs, comme ce Messire Georges de Pietre-plane, Messire Federic Capelare, & Messire Hance, & autre grand nombre de gens de pie, & sembloit bien patler par volonté, de dire qu'on les deust prendre leans, ne qu'ils déussent fuir. Vn autre plus grand doute y auoit : c'estoit que, si tous les Suisses se trobuoient ensemble, ils ne prissent le Roy, & tous les hommes riches de la compaignie, qui estoit bien foible, au prix d'eux, & qu'ils ne les menassent, en leur pays, & quelque apparence s'en veit:comme verrez par la conclusion de la paix,

Comment la paix fut concluë entre le Roy & le Duc d'Orleans d'vn coste, & les ennemis de l'autre & des conditions & articles, qui furent contenus en la dite paix.

Снар. Х1.

Stans toutes ces questions parmy nous, & que ledict Duc d'Orleans en prit débat auec le Prince d'Orenge, insques à le demen tir, nous retournasmes ledict Mareschal, le Seigneur de Piennes, le President Gannay, le Seigneur Moruillier, le Vidasme de Chartres, & moy, en l'ost des ennemis : & conclusmes vne paix croyans bien, par les signes que voyons, qu'elle ne tiendroit point : mais nous auions necessité de la faire pour maintes raisons, qu'auez entendues, & pour la saison d'hyuer, qui nous y contraignoit, & aussi par faute d'argent, & pour nous departir honorablement, auec vne honorable paix par escrit (qui se pourroit envoier par tout: comme elle fut (& ainfi l'auoit conclu le Roy en grand conseil, present le Duc Paix auec d'Orleans. La substance estoit que le Duc demilan seruiroit le Roy, de Genes cotre tout le mode, & ce faisant, il feroit equipper deux nauires, à ses despens, pour aller secourir le chasteau de Na ples (qui encores tenoit) & l'annee apres, de 3. & de sa personne, seruiroit le Roy, derechef, à l'entreprise du Royaume, au cas que le Roy retournaft, & donneroit passage aux ges du Roy, & en cas que les Venities n'acceptassent la paix dedas 2.mois, & qu'ils voulussent soustenir la maison

les articles entreleRai és le Duc de Milan.

d'arragon, il denoit soustenir le Roy contre eux, moyennant que tout ce, que le Roy prédroit de leurs terres, luy seroiet baillees: &y employeroit sa personne, & suiets, & quittoit au Roy 80000. ducats, de cent vingt quatre mille, qu'illuy auoit prestez en ce voyage: que le Roy auoit fait, & deunit bailler deux ostages de Genes, pour seureté, & fut mis le Chastelet entre les mains du Duc de Ferrare, comme neutre, pour deux annees entieres, & pay oit ledit Duc de Milan la moitie de la garde, qui estoit audit Chastelet, & le Roy l'autre: &, en cas que le Duc de Milafeist rien de Genes contre le Roy, ledit Duc de Ferrare pouvoit bailler ledit Chastelet au Roy, & denoit bailler deux autres ostages de Milan: qu'il bailla: & aussi eussent fait ceux de Genes, si le Roy n'eust esté si hastif de partir : mais des ce qu'il le veit party, il s'excusa.

Dés ce que nous fusmes retournez de faire iurer ceste paix au Duc de Mila, & que les Venitiens eurent pris terme de deux mois de l'accepter ou non (car plus auant ne se voulurent mettre) ledit Seigneur iura auffi ladite paix: &, des le l'endemain d'elibera de partir : comme celuy qui auoit grand enuie de retourner en Frace: & aussi auoit toute sa compaignie. Mais la nuict, les Suisses de Suisses qui estoient en nostre ost, se mirent en literent aiplusieurs conseils, chacun auec ceux de son Cã- Roy. ton: & sonnerent leurs tabourins: & tindrent leur rang (qui est la forme de leur conseil) & ces choses, que ie dy, me conta Lornei: qui estoit vn des Chefs d'entr'eux, & tousiours a esté, & qui entend bien la langue : & estoit couché en l'ost;

& vint aduertir le Roy.

Les vus disoient qu'ils prinssent le Roy & toute sa compaignie, c'est à sçauoir les riches. D'antres ne s'y consentoient point : mais bien qu'on luy demandast le payement de trois mois: difant qu'ainsi leur anoit esté promis, par le Roy son pere, que toutes les fois qu'ils sortiroient de leurs pays, auec leurs bannieres, que tel payemet deuoient anoir. Autres vouloient qu'on ne prist que les principaux, sans toucher au Roy; & se disposoient de l'executer; & auoient ia largement gens dedans la ville:mais auant qu'ils euffent conclu, le Poy partit & tira vers . Trin, vne * Ily anoit icy, or pen ville du Marquis de Montferrat. Toutesfois ils apres, Tuauoient tort: car il ne leur avoit esté promis que rin , mais yn mois de payement, aussi ne servirent point. mai, com. Pour fin de compte, on appointa auec eux: mais denant cest appointement, ceux: qui auoient este auec nous à Naples prirent ledit Baillif de Digeon, & Lornai, qui tousiours auoient este vois par lay mefine, en par le Verg. A'boneur, qui leurs chefs, pour auoir vn payement de quinze iours, pour eux en aller, mais les autres furent nome cefte willstring. payez de trois mois: & monta bien le tout à cinq cens mille Francs: desquels ils se fierent en pleiges & en ostages: & cela aduint des Fraçois propres, qui le leur miret en auat:car vn de leurs Ca pitaines en vint aduertir le Prince d'Orege, qui le dit auroi, .. &c'estoit par despit de ceste paix?

dire que ceux, qui estaint marcis de la paix sol licitoret les Suisses à l'esmente sudite.

Si tost que le Roy sutarriué à Trin, il envoya vers le Duc de Milan, lèdit Mareschal, le Prese de dent de Gannai, & moy: à fin qu'il voulust venir deuers ledit Seigneur, pour parler à suy: & suy distinces plusieurs raisons, pour le faire venir: & que cela seroit la vraye confirmation de la paix le nous dit plusieurs raisons au contraire: s'ex-

cula sus aucunes paroles, que Monseigneur de Ligni aucit dites (c'est assauoir qu'on le deuoit prendre, quand il fut deuers le Roy à Pauie) & sus d'autre sa parole, qu'auoit dite le Cardinal qui avoit tout le credit auec le Roy. Il est bien vray que plusieurs foles paroles augient esté dites. De qui, que ce fust, ie ne sçai: mais, pour lors, le Roy auoit enuie d'estre son amy. Il estoit en lieu apelé Bolie: & vouloithie parler vne barrie re entre deux, & vne riuiere. Quand le Roy eut sceu ceste response, il tira à Quiers : où il n'arre-Ra qu'vne nuict ou deux : & prit son chemin pour passer les monts: & me renuoia à Venile, & d'autres à Genes pour armer ces deux naues: que ledict Duc denoit prester : mais de tout ne feit rien: & leur laissa faire grand' despense, & grand Le Dine de apprest: & puis les garda de partir: &, au contraire, il en ennoya deux contre nous en lieu de te-meffe de la nir promesse.

Milan derniere

Comment le Roy enuoya le Seigneur d'Argenton à Venise, pour les conditions de la paix , lesquelles resuserent les Venitiens, & des tromperies du Duc de Milan.

CHAP. XII.

A charge estoit à Venise, de sçauoir s'ils voudroient accepter ceste paix, & passen trois articles. Le premier, rendre Monopoli, qu'ils auoient pris sus nous. L'autre, de retirer le Marquis de Mantoue, & autres, qu'ils auoient au Royaume de Naples, du sernice du Roy Ferrand. Le tiers, qu'ils declarasseus

676

que le Roy Ferrand n'estoit de la ligue qu'ils 3uoient faite de nouveau: où estoit nomme seulement le Pape, le Roy des Romains, le Roy d'Espaigne, & le Duc de Milan Quand l'arrivai audit fien de Venise, ils me recueillirent hoporablement:mais non point tant, qu'ils auoient fait au premier coup. Aussi nous estions en inimitié declaree: &, la premiere fois, nous estions en paix. Je dy ma charge au Duc de Venise, & il me dit que le fusse le tresbien venu, & que de brief il me feroit response, & qu'il se conseilleroit anec son Senat. Par trois jours ils feirent processions generales, & grandes aumosnes, & sermons publiques, priant Nostre Seigneur qu'il leur donnast grace de prendre ton conseil: & me fut dit que souvent le font en cas semblable: & la verité, ce me semble la plus reverete cité, que i'aye iamais veuë aux choses Ecclesiastiques, & qui ont leurs Eglises les mieux parees & accoustrees : & en cela ie les tien assez esgaux aux Romains: & croi que de là vient la grandeur de leur Seigneurie: qui est digne d'augmenter plus que d'appetisser. Pour conclusion de mon affaire, i'attendy. quinze iours, auant qu'anoir response, qui fut de refus de toutes mes demandes, disans n'auoir aucune guerre auec le Roy; & que ce qu'ils auoient fait, estoit pour aider à leur allié le Duc de Milan que le Roy vouloit destruire. Sifeirent parler à part auec moy, le Duc: qui m'offrit. bon appointement, qui fut que le Roy Ferrand feroit hommage au Roy; du Royaume de Naples, & du consentement du l'ape, & qu'il payeroit cinquante mille ducats l'an de cens, & quelque somme contant, & qu'ils la presteroient: &

entendoient, moyennant ce prest, auoit entre leurs mains, les places qu'ils ont en la Pouille: comme Brandis, Otrante, Trani, & autres. Aussi bailleroit ledit Dom Ferrand, ou laisseroit au Roy quelque place au quartier de la Pouille, pour seureté, & vouloient dire Tarente: que le Roi tenoit encores, & en eust baillé vne ou deux dauantage: & s'offroiet de les bailler de ce costé là, parce que c'estoit le plus loing de nous: mais. ils le couuroient en ce que c'estoit en lieu pour seruir contre le Turc : dont le Roy auoit fort parlé, quand il entra en Italie, disant qu'à ceste fin il faisoit ceste entreprise, & pour en estre plus Le Rox A pres. Qui fut vue tres-meschante innention: car abusé l'Ic'estoit mensonge, & l'on ne sçauroit celerà Dieu les pensees. Outre m'offroit ledit Duc de Venise, que si le Roy vouloit entreprendre contre le Turc; qu'il auroit accez en ces places que le Ture, ie dy,& que toute Italie y contribueroit: & que le Roy des Romains feroit la guerre de son co-Réaussi, & que le Roy & eux tiendroient toute Italie, & qu'aucun ne contrediroit à ce qu'ils en 'ordonneroiet: & que pour leur part seruiroiet le Roy auec cent galces, à leurs despens, & de cinq mille cheuaux par terro.

Ie pri congé dudit Duc & Seigneurie: difant que i'en feroie le rapport au Roy. Ie reuein à Milan, & trouuai le Duc de Milan à Vigesue, où estoit yn Maistre d'hostel du Roy, appellé Rigaut Dorelles, Ambassadeur pour le Roy. Ledit Commines Duc vint au deuant de moy, feignant chasser, traite auec car ils sont ainst honorables aux Ambassadeurs, le Duc de Il me feit loger en son chasteau, en tres grand honneur. Le luy suppliay de pouuoir parles

de vouloir paffer cotre

Vu iiij

678 VIII. Liure des Memoires

à luy à part. Il dit qu'il le feroit : mais il monftroit signe de ne le chercher point. Iele vouloie presser de ces nauires, qu'il nous avoit promis par ce traitté de Verceil, qui estoient en estat de partir, & encore tenoit ledit chasteau de Naples, & il feignoit de les bailler: & estoit à Genes pour le Roy, Pero de Basche son Maistre d'hostel, & Estienne de Nenes, qui soudainemet m'escriuirent, des ce qu'ils sceurent ma venue là, se doulans de la tromperie du Duc de Milan; qui feignoit de leur bailler les nauires, & au contraire en auoit enuoyé deux contre nous. L'vn iour respondit le Gouverneur de Genes, qu'il ne souffeiroit point que lesdites nauires fussent armees de François, & qu'en chacun n'en mettroit que vingt cinq, auec maintes autres excuses de ceste sorte, dissimulant & attendant les nouvelles que ledit chasteau de Naples fust redu, où ledit Duc sçauoit biequ'il n'i auoit viures que pour vn mois ou enniron : & l'armee, qui le failoit en Prouence n'estoit point suffisante pour faire ledit secours, sans lesdites deux nauires, car les ennemis auoient, deuat ledit chasteau, groffearmes de mer, tant d'eux que des Venitiens, & du Roy d'Espaigne. Trois jours je su auec ledit Duc., L'vn iour il se mit en conseil auec moy, se courougant que ne trouvoie pas bonne la response. qu'il faisoit touchant lesdites nauires : & disoit que par le traitté de Verceil, il auoit bien promis de seruir auec deux nauires, mais qu'il n'auoit point promis de laisser monter aucuns François dessus. A quoy ie respondy que ceste excuse me sembloit bien maigre : & si d'auenture il me prestoit vne bonne mule pour passer les

Tromperie
du Duc de
Milan defcoussetts
par luy
melone.

45.63 . 4.54

monts, que feroit-il pour moy, de la me faire mener, & que ien'en eusse que la vene, sans pouvoir monter dessus. Apres longs debats, il me retira en vne galerie à part. Là luy monstray la peine, que d'autres & moy autons prinse, pouc ce traitté de Verceil. & le peril en quoy il nous mettoit d'aller ainsi au contraire, & faire ainsi perdre au Roy ses chasteaux, qui estoit la totale perdition du Royaume de Naples, & qui seroit havne perpetuelle entre le Roy & luy, & luy offri la principauté de Tarente, auec la Duché de Bari : car ja il : la tenoit. Luy disoye le peril en . Entedes quoy il se mettoit, & toute l'Italie, de vouloir la Duché consentir que les Venitiens eussent ces places seulement. en la Pouille. Il confessoit que je disoye de tout verité, par especial des Venitiens: mais pour toute conclusion, il me dit qu'il ne pouvoit trouver auec le Roy, aucune seureté, ne fiance.

Apresces deuises, ie pri congé dudit Duc de Milan : lequel me conduisit vne lieue, & au partir aduisa vne plus belle mensonge, si on doit Mensonee ainsi parler des princes, que deuant, luy semblant nouvelle bien que ie m'en alloye fort melancolique. Ce du Duede fut qu'il me dit soudainement, comme vn hom- Milan. me qui change propos, qu'il me vouloit monstrer vn tour d'amy, afin que le Roy eust occasion de me faire bonne chere, & que le lendemain il feroit partir Messire Galeas, qui estoit le tout, quand il me nommoit cestuy-là, pour aller faire partir lesdites nauires, & joindre auec nostre armee, & qu'il vouloit faire service au Roy, tel que de luy sauver son chasteau de Naples, & qu'en ce faisant il luy sanueroit le Royaume de Naples, il disoit vray, s'il l'eust fait, & que

quand elles seroient parties, il m'escriuit de la main , à fin que par moy le Roy en sceust des nouuelles le premier, & qu'il veist que ie luy auroye fait ce seruice, & que le Courrier me ioindroit auant que ie fusse à Lion: & en ceste bonne esperance ie parti, & me mi à passer les monts : & n'ouy venir poste derriere moy, que iene cuidasse que ce fust celuy qui me devoit aporter les lettres dessusdites (combien que i'en faisoie quelque donte cognoissant l'homme) & vin iusques à Chamberi: où ie tronuai Monseigneur de Sanoye qui me feit bone chere, & me reteint vn iour, & puis ie vein à Lion (sans que mon Courrier vinst) du tout faire mon rapport

au Roy: quilors estoit entendant à faire bonne Lion , à se chere, & à iouster : & d'autre chose ne luy chadonner du loit.

bon temps.

· Ceux qui avoient esté courroncez de la paix ",' de Verceil, furent fort joyeux de la tromperie, ,, que nous auoit fait le Duc de Milan: & en creut » leur authorité: & me lanerent bien la teste: com-" me on a accoustume de faire aux Cours des Princes, en semblable cas.

l'estoye bien iré & marri. le comptay au Roy. & monstray par escrit l'offre que les Venitiens luy faisoient, qu'auez entendu deuant : dont il ne feit aucune estime : & moins encores le Cardinal de Saince Malo: qui estoit celu; qui conduisoit tout. Toutesfors i'en parlay vne autrefois: & me sembloit qu'il eust mieux valu accepter cest offre, que de perdre tout : & aussi ie ne voyoie point gens pour conduire telle entreprise: & n'appelloient aucun : qui leur peustaider, on le moins souvent que ils ponuoient. Le Roy

du seigneur d'Argenton. 682

l'eust bien voulu: mais il estoit craintif de desplaire à ceux à qui il donoit le credit, & par especial à ceux qui manioient ses Finances, comme

ledit Cardinal, ses freres, & ses parens.

Qui est bel exemple pour les Princes, car il faut Le Roy faut qu'ils prenneut la peine de conduire eux craintif de mesmes leurs affaires, pour le moins quelques-desplaire à fois, & en appeller d'autres, selon les matieres, & ceux à qui les tenir presque esgaux: car s'il y en a vn si grad, il donnoit que les autres le craignent (comme feit le Roy credit.

Charles 8. & en a fait insques ici, qui tousiours en a eu vn) cestuylà est les oy & Seigneur, quat à l'effet, & se trouve le maistre mal servi, come il a esté de ses gouverneurs: qui out tres bié fait leurs be-sognes & mal les siènes: & en a esté moins estimé.

Comment le Roy estant retourné, en France mit en oubly, ceux qui estoient demourez à Naples: & comment Monseigneur le Dauphin mourut, dont le Roy & laRoyne menerent grand dueil.

CHAP. XIII.

Susliurez.

On retout à Lyon fut, l'an mil quatre cens chap I. quatre vingts & quinze, le douziesme iour de Decembre, auquel lieu estoit ja arriné le Roy, auec son armee: & auoit esté dehors audit voyage, vn an & enuiron deux mois: & tenoient encores les chasteaux de Naples, comme l'ay dit peu plus auant, & estoit encores, audit Royaume de Naples. Monseigneur de Montpesser, Lieutenant du Roy, & à Salerne, auec le Prince du lieu, & Monseigneur d'Aubigny, en Calabre (où presque tousiours il auoit esté ma-

lade: mais bien & grandement y auoit seruy) & messire Gracien des Guerres estoit en l'Abruzzo. Dom Iulian au Mont sainct Ange, & Georges de Suilly à Tarente:mais, le tout tant pauure, & tant abandonné, que l'on ne le sçaurgit penser, sans auoir, à grande peine, vne nouuelle ou lettre: & celles, qu'ils auoyent, n'estoient que mensonges, & promesses sans effect. Car(come dit est) de soy. le Roy ne faisoit rien : & qui les eust fournis des fommes d'argent à heure, dont on a despendu six fois le double, iamais n'eussent perdu le Royaume. Finalemet leur vindret quarate mille Ducats seulement qui leur furent envoyez, quand tout fut perdu, pour part de leur solde d'vnan: & ya plus, que, s'ils fussent arrivez vn mois plus tolt, les maux & honte, qui leur aduindrent (comme entendez) ne leur fullent pas aduenus, ne les diuisions; & tout par saute que le maistre n'expedioit rien de luy, ny n'escoutoit les gens, qui en venoyent: & les seruiteurs, qui s'en mesloyent, estoient peu experimentez& paresseux : & croy, que quelcur auoit intelligence auec le Pape ; & sembloit que Dieu laissaft, de tous poincts, & faire la grace au Roy, qu'il luy auoit faite à l'aller.

Dauphin de France mort.

Apres que le Roy eut seiourné à Lion, deux mois, ou enuiron, luyvindrent nouvelles comme Monsieur le Dauphin, son seul sils, estoit en peril de mort: & trois iours apres, luy vindrent nouvelles qu'il estoit trespasse. Le dit Seigneur en eut dueil: comme la raison le veut : mais peu luy dura le dueil: & la Royne de France, Duchesse de Bretaigne, appelée Anne, en mena le plus grand dueil, qu'il est possible que semme peust faire:

& longuement luy dura ce dueil, & croy que, outre le dueil naturel que les meres ont accoustume d'auoir de la perte de leurs enfans, le cœur luy iugeoit quelque grand dommage à venir: Au Roy son mari dura peu ce dueil (comme dit est) & la voulut reconforter de faire danser deuant elle: & y vindrent aucuns ieunes Gentils-hommes, que le Roy y feit venir pour danser, &entre les autres, y estoit le Dac d'Orleans : qui pouvoit bien auoir trente quatre ans, Il luy sembloit bien qu'il avoit ioye de ladite mort (à cause qu'il estoit le plus prochain de la couronneapres le Roy) & furent long temps apres, sans parler ensemble; pout ceste cause. Ledit Dauphin avoit muiron trois ans: bel enfat, Caudacieux en paroe: & ne craignoit point les choses, que les autres mfans ont accoustume de craindre : & vous dy que pour ces raisons, le pere en passa aisement on dueil, ayant desia doute que tost cest enfant ie fult grand, & que continuant ses conditions, Ine luy diminualt l'autorité & puissance: car ledit Roy ne fut iamais que petit homme de corps pen entendu, mais estoit si bon, qu'il n'est rollible de voir meilleure creature.

Or entendez quelles sont les miseres des grans Roys & Princes, qui ont paour de leurs propres infans. Le Roy Louys onziesme, son pere, en paour: qui fut si sage & vertueux: mais bien lagement y pourueut, & apres, en l'aage de quatorze aus il le laissa Roy, Ledit Roy Louys auoit moit fait paour à son pere le Roy Charles septiesme: car il se trouux en armes, & en assemblee contre luy, auec aucuns Seigneurs, & Cheurliers de ce Royaume, en matiere de brouillis

Charles 8
apprehêde.
la gradeur
de courage
de jon fils
de 3. ans.

Eon discours sur les peines en doutes des grands Princespar l'exemple do 3. Roys de France s'entre-sumans.

An moins peu apres auadileut enfreint so comman.

acment.

684 de Cour, & de gouvernement & le m'a main. tesfois compté ledit Roy Louis onzième (ayant enuiron l'aage de treize ans) mais celane dura point. Mais, depuis qu'il fut homme, il eut grande division avec ledit Charles septieme, son pere: & se tetira au Dauphine, & de là en Flandres, laissant ledit pays du Dauphiné audit Roy son pere, &est parle de ce propos au commencement de ces Memoires touchant le regne dudit Roy Louys onziesme. Aucune creature n'est exempte de passion : & tous mangeussent leur pain en peine & en douleur. Nostre Seigneur le leur promit, des ce qu'il fit l'homme, " .. & loyaument l'a tenu à toutes gens. Mais les peines & douleurs sont differentes: & celles du corps sont les moindres, & celles de l'entendement les plus grades. Celles des sages sont d'vne " façõi&celles des fols, d'vne autre: mais trop plus de douleur & de passion porte le fol que le sage (cobien qu'aplusieurs semble le cotraire) & si y a moinsde recofort. Les pauures ges (qui trauaillet " & labourent, pour nourrir eux & leurs enfans, & payent la taille & les subsides à leurs Seigneurs) deuroyent vinte en grand deconfort, si les grans Princes & Seigneurs n'auoient que tous plaisirs en ce monde, & eux travail & misere: mais la chose va bien autrement : car (sie me vouloye mettre à escrire les passions que i'ay veu porter aux grans, tant hommes que femmes, depuis trente ans seulement) i'en feroye vn gros liure, (ie n'enten point de ceux, qui sont des conditions de ceux, qui sont nommez au liure de Bocare :... mais i'enten de ceux & celles, qu'on voit en toute richesse, santé, & prosperité) &

Des Nobles malheu-

7 E 81 5.

ceux; qui ne les pratiquoyent point de si pres comme moy, les reputoyent estre bienheureux: & si ay veu maintesfois leurs desplaisirs & douleurs estre fondez en si peu de raison qu'à grand peine l'eussent voulu croire les gens quine les hantoyent point: & la pluspart estoiet fondez en souspeçons & rapports. Qui est vne Souspeçons maladie cachee (qui regne aux maisons des gras Errapports Princes) dont maint mal aduient : tant à leurs maladies personnes, qu'à leurs seruiteurs & suiets, & cachees s'en abrege tant leur vie, qu'à grande peine s'est sons des veu aucun Roy en France, depuis Charlemai-grands. gne, auoir passé soixante ans. Pour ceste suspicio quand le Roy Louys onziesme vint & approcha du terme, estant malade de ceste maladie, se iugeoit desia mort. Son pere Charles 7. qui auoit tant fait de belles choses en France, estant malade, se mit en fantaisse qu'on le voulust empoisoner, parquoy il ne voulut iamais manger. Autres suspitios eut le Roy Charles 6. qui deuint fol,& tout par rapport. Ce qui doit estre reputé à gra-de faute aux Princes, quad ils ne les auerent ou,, font auerer si ce sont choses qui leur touchent, ... encores que ne fussent de trop grande importãce, car par ce moye ils n'en auroiet point si souuent, & faudroit en demander aux personnes ,, l'vn destant l'autre. I'entends l'accusateur & de ... l'accusé: & par ce moyen ne se feroit aucun rap- 'llentend port, s'il n'estoit veritable. Mais il en y a de si des princes bestes, qu'ils promettent & iurent n'en dire rien: & par ce moyen ils emportent ancunesfois ces angoisses dont ie parle, & si hayent le plus souuent les meilleurs & les plus loyaux seruiteurs qu'ils ayent, & leur font des dommages, à l'ap-

petit & rapport de plusieurs meschans: & par ce moyen font de grans torts; & de grans griefs à seurs suiets.

Comment les nouvelles de la perte du chafteau de Naples veindrena au Roy, de la vendition des places des Plorentins à diverfes gens, du traitté d'Atelle en la Pouille, au grand dominage des François, & de la mort du Roy Ferrand de Naples.

CHĂP. XIIII.

E trespas de Monseigneur le Dauphin, seul fils du Roy Charles 8. fut enuiron le commencement de l'an mil quatre cens quatre vingts & seize. Quiluy fut la plus grande perte, que iamais luy fut aduenue, ne que luy peust aduenir: car iamais n'a plus eu enfant qui ait ves-cu. Ce mal ne vint point seul: car en ce propre temps, luy vindrent nouuelles que le chasteau de Naples estoit rendu par ceux que Monseigneur de Montpensier y auoit laissez, par ... faueur, & aussi pour auoir les ostages, que ledit Seigneur de Montpensier auoit baillez (qui estoient Monsieur d'Alegre, vn des enfans de la Marche d'Ardaine, & vn appele de la Capelie .. de Loudonnois, & vn appelé Iehan Roque bertin, Catelan) & reuindrent par mer ceux, qui estoient audit chasteau. Vne autre honte & dommage luy aduint : c'est qu'vn appelé Entragues (qui tenoit la Citadelle de Pile: qui estoitle fort. & qui tenoit cesté cité en suiection) bailla ladite Citadelle aux Pisans. Qui estoit allé cotre le serment du Roy: qui deux fois jura aux Florentins

Famine se voit posible meslleur parauät il dit d'An eou mais si l'un est copris dedans l'autretous deux sevoient bos. du seigneur d'Argenton. 687

Florentins de leur rendre ladite Citadelle, & autres places: comme Serzane, & Serzanelle, Pietresancte, Librefacto, & Mortron: que les Florentins auoient presté audit Seigneur, à son grand besoin, & necessité: à son arriuee en Italie, & donné six vingts mille ducats: dont il n'en restoit que trente mille à payer, quand nous repassames : comme en quelque autre endroit en a esté parlé. Brief, toutes ces places furet vendues. Les Geneuois acheterent Serzane & Serzanelle: & les leur vedit vn Bastard de Sainct Paul. Pietresancte vendit encores ledit Entra- Entragues gues aux Luquois, & Librefacto aux Venitiens, vend les le tout à la grande honte du Roy, & de ses suiets, places te-& au dommage & consummation de la perte du nans pour Royaume de Naples. Le premier serment (com-Italia me dit est ailleurs) que le Roy feit de la restitution desdites places, fut à Florence, sus le grand autel, en la grande Eglise de Saince Iean. Le second fut en Ast, quand il fut retourné, & presterent les Florentins trente mille ducats contentaudit Seigneur, qui en auoit bien grand besoing, par condition que, si Pise se rendoit, le Roy ne parleroit rien de ladite somme, & seroient rédus les gages & bagues qu'on leur bailloit : & si devoient prester audit Seigneur encores soixante mille ducats, & les faire payer content, au Royaume de Naples, à ceux qui enco-res estoient la pour le Roy, & tenir audit Royaume, trois cens hommes-d'armes continuellement, à leurs despens, au seruice dudit Seigneur jusques à la fin de l'entreprise & pour ceste mauuaistie dire rien ne se feit de ces choses, & falut rendre lesdits trente mille ducats, que les Flo-

rentins auoient prestez, & aduint tout ce domimage par faute d'obeissance, & par rapports en l'oreille: car aucuns, des plus pres de luy donnerent cour audit Entragues d'ainsi le faire.

En ce mesme temps, deux mois plus ou moins au commencement de ceste année mil quatre cens quatre vingts & feize, voyans Monfieur de Mont-pensier, & le Seigneur Virgile Vrsin, messire Camille Vitelly, & autres Capitaines François, que tout estoit ainsi perdu le mirent aux champs, & prirent quelques petites places: & là leur vint au deuant le Roy Ferrand, fils du Roy Alponse (qui s'estoit voué de religion, comme auez veu deuaut) auec ledit Marquis de Mantoue, frere de la femme dudit Montpensier & Capitaine general des Venitiens: qui trouuerent loge ledit Montpensier, en vne ville appelee Atelle, lieu tref-auantageux pour eux, pour auoir viures, en vn haut & y fortifierent leurs logis, comme ceux qui craignoient la bataille: car ledit Roy Ferrand, & les gens, auoient toufjours esté batus en tous lieux, & ledit Marquis, en venant à Fornoue, où nous auions combatu! & l'auvient les Venitiens . presté au Roy Ferrand: auquel ils presterent aussi quelque somme d'argent qui valoit peu, pour les gages qu'ils en prirent, car ils en eurent six places en la Pouille de grande importance (comme Brandis, Trany, Galipoly, Crana, Otranté, & Monopoly, qu'ils auoient prises sus nous) & compterent le service de leurs gens-d'armes qu'ils auoient audit Royaume: & tant qu'ils tiennent les dites places pour deux cens mille ducats, & puis veulent copter la despense de les garder, & croy que leur

Venitiens comptent à leur auantage: intention n'est point, de les rendre : car ils ne l'ont point de coustume, quand elles leur sont bien seantes : comme sont celles cy qui sont du costé de leur Golse de Venise : & par ce moyen, sont vrays Seigneurs du Golse (qui est vne chose qu'ils desirent) & me semble que dudit Otrante, qui est le bout du Golse, y a neus cens mils insques à Venise. Le Pape y a eu autres places entre deux : mais il saut que tout paye gabelle à Venise : si on vent nager par ledit Golse. Or est-ce grand chose à eux, d'auoir acquis ces places, & plus que beaucoup de gens n'entendent: car ils en tirent grans blez & huiles : qui seur sont deux choses bien seantes.

Audit lieu, dont ie parle, suruint question entre les nostres, tant pour les viures, qui se commencerent à diminuer, que pour faute d'argent. Car il estoit deu aux gens d'armes vn an & demy, & plus: & auvient enduré grandes pauuretez. Aux Alemans estoit aussi deu largement : mais non tant : car tout l'argent que Monsieur de Montpensier pouvoit finer au Roizume, estoitpour eux: toutes fois il leur estoit leub vn an, & plus Ils auoient pille plusieurs petites villes : dont ils estoient enrichis: Si les juarante mille ducats qu'on leur auoit promis nuoyery eussent esté, ou que l'on eust sçeu ju'ils eussent esté à Florence, le debat qui y duint n'y sust point aduenu : mais tout stoit sans éspoir. Plusieurs des Chefs m'ont lit, que si nos gens eussent esté d'accord our combattre : il leur sembloit qu'ils ussent gaigné la bataille : & quand ils l'eussent

Xx ij

perdue, ils n'eussent point perdu les hens qu'ils perdirent en faisant vn si vilain accord, qu'ils feirent. Montpenfier & ledit Virgile Vrfin (qui estoient les deux Chefs) vouloient la bataille; & ceux là sont morts en prison, & ne leur fut point obserué ledit appoinchement. Ces deux que ie dy, chargerent Monfeigneur de Pérci, vn ieune Chenaher d'Auuergne, d'auoir este cause que l'on ne combatist : & qu'il estoit vn tresmaunais Cheualier & peu obeissant à son Ches.

Fercichar. ge d'effre maunais Cheualior.

Il y auoit deux sortes d'Alemans en cest Oft. Il y pouvoit auoir quinze cens Suisses: qui ya-Suiffes ont bien ferui uoient esté des ce que le Roy y alla. Ceux la le le Rsy au seruirent loyaument, iusques à la mort, & tant fais de Naque plus on ne seauroit dire. Il en auoit d'autres ples.

Lansque que nous appellons communement Lansquenets (qui vaut autant à dire comme compaignos nessobay[du pays) & ceux la hayent naturellement les

fent les SuiTes.

Cepassage eft un peu douteux.

Suisses. Ils sont de tous pays; comme de dessus le Rhin, du pays de Suauve. Il y en anoit aussi du pays de. Vallay en Sion, &du pays de Gueldres. Tout cecy montoit sept ou huice cens hommes qu'on y auoit enuoyez nounellement auec payement de deux mois : qui estoit mangé, &, quad ils arriverent là, ils ne trouverent autre payemet. Ceux cy, se voyans en ce peril, ne nous porterent point l'amour que sont les Suisses. Ils pratiquerent , & le tournerent du collé dudit Dom Ferrand : & pour celte caule, & pour la division des Chefs, nos gens feirent vn vilain appointement auec ledit Dom Ferrand: qui bien iura de le tenir: car ledit Marquis de Mantoue voulut bien asseurer la personne de son beaufrere Monsieur de Montpensier.

Par ledit accordils se rendiret tous en la main de leurs ennemis, & leur baillerent toute l'artil- A cond lerie du Roy : & leur promirent faire rendre la reddition toutes les places, que le Roy avoit audit Royau- de Naples. me : tant en Calabre (où estoit Monseigneur d'Aubigni) qu'en l'Abbruzzo (où estoit messire Gracien des Guerres) auce Caiette & Tarente: & par ce moyen ledit Roy Ferrand les deuoit enuoyer en Prouence par mer leurs bagues sauues: lesquelles ne valoient gueres. Ledit Roy Ferrand les feit tous mener à Naples, & estoient cinq ou fix mille personnes, ou plus. Si deshonneste appointement n'a esté fait de nostre temps, & n'en ay leu de semblable fors celuy, qui fut fait par deux Cosuls Romains, come dit. Titus Liuius, auec les Samnitiens, qu'on veut dire 6 liure de estre ceux de Beneuent, en vn lieu appelé lots les lapremière. Furques Caudines, qui est certain pays de Decade. montaignes, lequel appointement les Romains Furcula Caudines. ne voulurent tenir, & renuoverent prisonniers les deux Consuls aux ennemis.

Canding

Quand nos gens eussent combatu, & perdu la bataille, ils n'eussent point perdu tant de morts car les deux parts des nostres y moururent, par famine ou peste dedans les Nauires, en l'Isle de Prusse, où ils furet enuoyez depuis par ledit Roy Ferrand, & melmes y mourut Monsieur de Motpesser, aucuns disent de poison, & autres de fieure ce que ie croy mieux, & ne croy point que de tout ce nombre reuinst iamais quinze cens personnes: car des Suisses qui estoient bien treize cens n'en reuinst point plus detrois cens cin-quante, tous malades, lesquels doinet estre loues de loyauté: car iamais ne voulurent prendre le

party du Roy Ferrand: & eustent auant enduré la mort, comme plusieurs feirent audit lieu de Prusse, tant de chaleur & de maladie, comme de faim: car on les tinst en ces Nauires par long temps, en si grande extremité de viures, qu'il n'est possible de le croire. le vei reuenir ceux qui en reuindrent, & par especial les Suisses, qui rapporterent toutes leurs enseignes : & monstroient bien, à leurs visages, qu'ils auoient beaucoup souffert : & tous estoient malades : & quandils partirent des Nauires, pour vn peu prendre l'air, on leur haussoit les pieds. Ledit Seigneur Virgile s'en pouvoit bien aller en ses terres, par ledit appointement & fon fils, & tous les Italiens, qui servoient le Roy, toutesfois ils le tindrent: sondit fils legitime aussi, car il n'en auoit qu'vn. Bien auoit vn bastard, homme de bien, appelé le Seigneur Carlo. Plusieurs Italiens, de leur compaignie, le destrousserent en s'en allant. Si ceste male aduenture ne fust tombee que sus ceux qui auoient fait leditappointement, on ne les deuoit point plaindre.

Tost apres que ledit Roy Ferrand eut reçeu cet honneur dont i ai parlé dessus eque de nouueau auoit esté marié auec la fille de son grad pere le Roy Ferrand (qu'il auoit eue de la sœur du Roy de Castille, de present regnant: & si estoit sœur du Roy Alphonse son propre pere, estant ieune fille de treize ou quatorze ans) il prit vne sieure continue, dont en peu de sours mourut: & vint la possession du Royaume au Roy Federic, qui de present le tient, oncle dudit Ferrad. Ce
me seble honneur de parler d'vn tel mariage: dot
en ont fait plusieurs en ceste maison de fresche

Incestesre marquez du neueuà la tante. memoire, & come depuis 30. ans en ça. Ladite mort fult tolt apres ledit appointement qui fut fait en la ville d'Atelle, l'an mil quatre cens quatre vingts & seize. Ledit Roy Dom Ferrand (quandil viuoit) & ledit Dom Federic, depuis qu'il fut Roy, s'excusoient sur ce que Monseigneur de Montpelier ne faisoit point rendre lesdites places, qu'il avoit promises, en faisant ledit traîtté: car Caiette, & autres, n'estoiet point en sa main; & cobien qu'il fust Lieutenat du Roy, si n'estoient point tenusceux, qui tenoient les places pour le Roy, de les rendre par son comandement cobien que le Roy n'y eust gueres perdu; car elles cousterent beaucoup depuis à garder & auitailler: & fi se perdirent: & ne pense mentir car i estoie preset à voir despescher trois ou qua de Maples tre fois ceux, qui aller et pour auitailler & secou-cherement rir les Chasteaux de Naples, & vn coup, & apres auitaillez insques à trais nous avisailles. jusques à trois pour auitailler Caiette, que ces & perdue. quatre voyages cousterent plus de trois cens mille francs, & si furent voyages perdus.

Comment quelques praviques menees en faueur du Roy par aucuns Seigneurs d'Italie tant pour Maples que pour dechasser le Duc de Milan, fur ent rompues par faute d'y enuoyer, & comment vne autre entreprise contre Genes, ne peut ausi venir abon effect.

CHAR XV.

DEpuis le retour du Roy, dudit voyage de Naples, (comme dit est,) il se tinst à Lyon long temps, à faire tournois & ioustes, de694 VIII. Liure des Memoires

Aeruice des Italiens de despence insupporta

s'attende (possible)

sirant tousiours ne perdre point ses places dont i'ai parle, & ne luy chaloit qu'il lui coustast: mais aucune peine ne vouloit prendre pour entendre à son affaire. Pratiques lui venoient assez d'Italie, & de grandes, & seures, pour le Royau-me de France, qui est fort de gens, & large, ment blez en Prouence & Languedoc, & autres pays pour y enuoier argent. Mais à vn autre Prince; que le Roi de France; seroit tousiours se mettre à l'hospital de vouloir. entendre au séruice des Italiens & à leurs entrepriles & secours, car tousiours y metrra ce qu'il aura, & n'acheuera point: car ceux-là ne seruent point sans argent: & aussi ils ne pourroient si ce n'estoit vn Duc de Milan, ou vne des plus graudes Seigneuries, mais yn pauure Capitaine (encores qu'il eust bonne affection de servir vn Prince de la maison de France, qui pretendist raison au Royaume de Naples, ou vn autre pretendant droict à la Duche de Milan) quelque loiauté qu'il tinst, si ne le vous sçauroit il seruir gueres longuement, apres le payement failli: car ses gens le laisseroient, & le pauure Capitaine auroit perdu son vaillant: car la pluspart n'ontrien que le credit, que leur donnent leurs gens d'armes: lesquels sont parez de leur Capitai ne, & lui se feit payer de celui qui sert: & ne sçau-roit on demader en Italie que la partialité. Mais, pour sçauoir qu'elles ont este ces pratiques, que i'ai dites, si grandes, furent, qu'elles commencerent auant que Caiette fust perdue, & durerent encores depuis, deux ans apres le retour du Roi, quand le Duc de Milan ne tenoit choses qu'il eust promises. Ce qu'il ne faisoit point du tout

par tromperie, ne malueillance: mais en partie de crainte car il craignoit, fi le Roy estoit fi grad qu'il ne le desfeist. Apres il estimoit aussi le Roy éstre de peu de tenue & seureté. Il fut entrepris finalement que le Duc d'Orleans iroit en Aft, auec vin nombre de gens bon & grand, & le vei prest à partir: & tout son train partir. Nous estios asseurez du Duc de Ferrare, auec cinq cens hommes d'armes, & deux mille hommes de pie, com bie qu'il fust beau pere du Duc de Mila:car il le faisoit pour s'oster du peril, où il se voyout estre entre les Venitiens & le Duc, pource que pieça (comme a esté autresfois veu dessus) lesdits Venitiens luy auoient ofté le Polesan, & ne demandoient que sa destruction. Il eust prefere sa seureté, & de ses ensans, à l'amitie de son gendre, & parauenture luy sembloit que ledict Due s'appointeroit auecques le Roy, quand il se verroit en ceste crainte. Le semblable eust fait par sa main, le Marquis de Mantoue, qui n'agueres estoit Capitaine des Venitiens, & en-cores estoit, mais en suspition d'eux: & luy malcontent d'eux, seiournoit auec son beau-pere le Duc de Ferrare, auec trois cens hommes d'armes: & si auoit pour femme, & a encores, la sœur de la Duchesse de Milan, & fille du Duc de Ferrare. Mestire lean Betiuolle (qui gouverne Boulongne, & est comme Seigneur) eust fourny cent cinquante hommes d'armes, & deux de les fils, qui auoient gens-d'armes, & de bonnes gens de pie, & si est assis en lieu où il pouvoit bien seruir contre le Duc de Milan. Florentins (qui se voyoient destruits, si par quelque grand incon-uenient ne se ressourdoient) de paour d'estre

desfaifis de Pile & d'autres places dont il a efté parle, fournissoient huict cens hommes d'armes, & cinq mille de pié: & cela à leurs despens: & auoient prouisson de leurs payemens pour six mois. Les Vrfins, & aussi le Prefect de Rome, frere du Cardinal de Sain & Pierre ad vincula: dot plusieurs fois a esté parlé (car ils estoient à la solde du Roy,) ensfent bien amené mille hommes d'armes. Mais entendez que la suite de leurs homes d'armes n'est pas telle que celle des nostres, qui ont Archers: mais la folde est affez pareille, Car vn homme d'armes, bien payé couste cent Ducats l'an, & il nous faut le double pour les Archers. Ces gens soudoyez faloit bien payer, mais aux Florentins rien. Quant au Duc de Ferpare & au Marquis de Mantoue, & à Bentitrolle. ils parkoient feulement de leurs despens : car ils pretendoient gain de terres, aux despens du Duc de Milan: & s'il se fust trouvé souvent asfailly de ce qu'eust mené le Duc d'Orleans, & de tous ceux que i'ay nommez, ceux qui se fussent sceu mettre en ordre, pour le defendre (comme les Venitiens) n'eussent esté prests, à moins de quatre vingt mille escus, deuant qu'il eust esté contraint de se tourner du coste du Roy, qui cust tepur tous ces Italiens aux champs long temps, & de faich, le Duc de Milan gaigné, le Royaume de Naples se recouuroit de soi-mesme.

La faute d'espronner celle belle adventure vint de ce que ledit Due d'Orleans mua de propos, combien qu'on entendoit qu'il deust partir du soir au matin: parce qu'il auoit enuoié; deuat raites choses, qui servoient à sa personne, & ne ressoir que lui à partir, & l'armée preste expayee.

Car en Ast auoit huich cens hommes d'armes François, & bien six mille hommes de pié, dont y en auoit quatre cens Suisses. Ledit Duc d'Orleans, ayant ainsi mué propos, requistau Roy par deux fois, qu'il lui pleust mettre ceste matiere au conseil. Ce qui fut fait, par deux fois: & m'i trouuai present à toutes les deux fois: & fut conclu, lans vne voix au contraire, & si y apoit tousjours dix ou douze personnes pour le moins, qu'il y deuoit aller, veu qu'on avoit asseuré tous les amis en Italie, qui dessus sont nommez, lesquels ja auoient fait groffe despence, & se tenoient prests. Lors dit ledit Duc d'Orleans, qui estoit de quelcun conseille, où fuy oit son partement, parce qu'il voioit le Roi assez mal disposé de sa santé: dont il devoit estre propre heritier, Le Due s'il venoit à mourir qu'il ne partiroit point pour d'Orleans y aller pour sa propre querelle, mais que tre (vo-resuse la lotiers iroit ocme Lieutenant du Roy, & par son verage commandements& ainsi finit ce conseil. Le len- d'Italie. demain, & plusieurs autres iours apres, presserent fort les Ambassadeurs Floretins, & plusieurs autres, le Roi, pour faire partir ledit Duc d'Orleas: mais le Roi respodit qu'il ne l'enuoieroit iamais à la guerre par force. Parquoi ce voyage fut ainsi ropu,& en desplaisoit au Roy, qui en auoit faict grande despense, & avoit grande esperance de se venger du Duc de Milan, veu lesdites intelligences, & nouvelles qu'il pouvoit avoir eues à l'heure d'autres intelligeces, qu'auoit melsire Ican Iaques de Treuoul qui estoit Lieute-nant general pour le Roy & pour le Duc d'Orleans, & natif de ceux de Milan, & fort aimé & apparenté en ladite Duché de Milan, on avoit

698 VIII. Liure des Memoires

largement gens, qui auoient bonne intelligence auec luy, tant de les parens, comme d'autres.

Faillie ceste entreprise, en suruint tost vne Entreprises autre, voire deux, ou trois, à vn coup de Genes. fur Genes là où ils sont enclins à toutes mutations. L'vne faillies. se dressoit par Messire Baptiste de Campefourgoule, qui estoit vn grand Chef entre ces partialitez de Genes : mais il en estoit banni, & n'y pounoit sa partialité rien, ne ceux d'Orie, qui font Gentilshommes, & ceux de Fourgouse non. Lesdits d'Orie sont partisans desdits Fourgouses, & ne peuvent estre Ducs, à cause qu'ils sont Vn Gentil- Gentilshommes. Car vne Gentilhommene le peur eftre : & ledit Messire Baptiste l'anoit esté, n'i auoit gueres; & auoit esté trompe par son oncle le Cardinal de Genes, & cessui là auoit mis la Seigneurie de Genes en la main du Duc de Milan (il n'y a pas encores fort long temps) & gouvernoient à Genes les Adornes, qui auffine sont point Gentilshommes: mais souvent ont esté Ducs de Genes, aidez par les Spinoles, qui font aussi Gentilshommes: & ainsi les Nobles font bien vn Duc à Genes, mais ils ne le peuvent estre. Ledit Messire Baptiste esperoit mettre en armes sa partialité, tat en la cité qu'aux champs, & que la seigneurie seroit au Roy, & que luy & les siens gouverneroient & chasseroient les autres dehors. L'autre entreprise estoit que plusieurs personnes de Sauonne s'estoient addressez au Cardinal S. Pierre aduincula, affeurant de luy pouvoir bailler ladite ville de Sauonne, esperant estre en liberte: car elle est sous la ville de Genes: & payent les gabelles. Qui eust peu auoir ce lieu

Genes eust este fort à destroit, veu que le Roy

tient le pays de Prouence, & que Sauoie est à son commandement. Pour toutes ces nouvelles mãdale Roya Messire Ican laques de Treuoul, que il feist espaule audit Messire Baptiste de Campefourgoule, & prestast des gens pour le conduire iusques aux portes de Genes, pour veoir si partialité se pourroit lever. D'autre costé fut empresse du Cardinal S. Pierre ad vincula, qui feit tant que le Roy escriuit aussi, audit Messire laques, qu'il enuoiast des gens auec ledit Cardinal, pour le conduire iusques à Sauonne: & luy mandoit de bouche par le Seigneur de + Seruon en * Paranant Prouence, amy dudit Cardinal, & treshardy par-il en nome leur. Ledit Roy mandoit aussi Messire Iehan Ia- un (de Serques qu'il se mist en lieu, où il peust faire espau-uon,) que le aux deux bandes, & qu'il n'entreprist rien sus ie pense e-le Duc de Milan: ne contre la paix qu'on auoit cy escrit faite la saison deuant, auec ledict Duc, par un C. comme l'on a peu veoir ailleurs. Or estoient au Verger ces commandemes bien differens, & ainsi se del- d'honneur peschent les affaires des grands Princes; quand ils n'y font point presens, & qu'ils sont soudains à commander lettres, & expedier gens, sans bien ouyr debatre deuant les expeditions de si grosses entreprises. Or entendez: quant à ce que demandoit ledit Messire Baptiste de Campefourgouse, & à ce que cherchoit ledit Cardinal que c'estoit chose impossible de fournir aux deux à vn coup. Car, d'aller iusques aux murs de Genes, sans grad nombre de gens, il ne se pouvoit faire: caril y a grad peuple dedans, hardis, bien armez, & vaillas gens: &, en baillant aussi compaignie au Cardinal, l'armee estoit departie en trois (car il faloit qu'il en demeurast audit Messire Iean I2ques)& si arriverent à Genes & à Sauonne, beaucoup de gens que le Duc de Milan y auoit en uoyez, & les Venitiens, qui tous auoient bien grand paour que Genes tournast: & si auoit

Dom Federic & le Pape.

Or Messire lean laques avoit en vne tierce entrepuse en son cœur : car il eust voulu tout droit tirer contre le Duc de Milan, & laisfer les autres entreprises: &, qui l'eust laissé faire, il eust fait grandes, choles: & commença. Cat lous couleur d'escrire au Roy qu'il ne pouvoit autremet garder de ce dommage ceux qui iroient à Genes ou à Sauonne, il s'en alla mettre sur le grand chemin, par où l'on pounoit venir d'Alexandrie vers Genes, car parailleurs que par ce chemin, ne ponuoit le Duc de Milan enuoier gens, pour courir sus aux nostres, & prit ledit Messire lean Iaques trois ou quatre petites Villes, qui luý ou-urirent: & disoit ne faire point de guerre audict Duc pour cela, veu qu'il estoit necessaire qu'il s'y mist, & aussi que le Royn'entendoit point faire guerre audit Duc, pour auoir Genes ou Sauonne, s'il eust peu: disant qu'ils sont tenus de luy, & qu'ils avoient forfait. Pour satisfaire au Cardinal , ledit Messire lean laques luy bailla partie de l'armee, pour aller à Sauonne. Il trouuz la place garnie, & son entreprise rompue & s'en reuint. On en bailla d'autres audit Messire Baptiste, pour aller à Genes, s'asseurant fort de ne faillir point. Quand il eut fait trois ou quatre lieues, ceux qui alloient en sa compagnie, entre-rent en aucunes doûtes de luy, tant Allemans que François. Toutes fois c'estoit à tort: mais leur compaignie, qui n'estoit pas grande, se fust mise en danger d'y aller, si la partialité ne se fust

leuce: & zinsi faillirent toutes ces entreprises: & estoit ia fort le Duc de Milan, qui avoit esté en grand peril fi on euft laille faire le Seigneur lean laques, & luy estoient venus beaucoup de gens des Venitiens: Nostre armee se retira, & donna l'on congé aux gens de pié: & furent laillees ces petites villes, qu'on auoit prises, & cessa la laguerre, à peu de profit pour le Roy: car fort grand argents'y estoit despendu.

De quelques dissensions d'entre le Roy Charles & Ferrand de Castille, & des Ambassadeurs ennoyez de I'vn à l'autre pour les appaiser.

CHAP. XVI.

Depuis le commencement de l'an mil qua-Roy estoit deca les monts, trois ou quatre mois avoit insques en l'an mil quatre cens quatre vingts & dix huich, ne feit le Roy autre chose én Italie: & metrouuay tout ce temps auec luy: & estoie present à la pluspart de ces choses : & alloit le Roy de Lion à Moulins, & de Moulins à Tours; & par tout faisoit des tournois & des ioustes, & ne pensoit à autres choses. Ceux qui auoient plus de credit à l'entour de luy estoient tant diuisez, que plus ne pounoiet. Les vns vou- Din siens loient que l'entreprise d'Italie continualt, c'e- mi confeil stoient le Cardinal & le Seneschal, voyans leur profit & authorité en la continuant : & passoit tout par eux. D'autre costé estoit l'Admiral, qui auoit eu toute l'authorité auec le jeune Roy, 2nant ce voyage. Cestuy-là vouloit que les entre

prises demourassent de tous poinces: & y voyoit son profit, & moyen de retourner à sa premiere authorité, & les autres la perdre : & ainsi passerent les choses vn au & demy, ou enuiron.

Durant ce temps alloient Ambassadeurs deuers le Roy, & Roine de Castille. Car fort desiroit le noy d'appaiser ce bout: qui estoit en guerre: & estoient forts par mer & par terre: & com bien que par la terre feissent peu d'exploit, par mer auoiet fort aide au Roy Ferrand & Federic: car le pays de Cecile est voisin au Royaume de Naples, d'vne lieue & demie, à l'endroit de Reges en Calabre & * aucuns veulent dire qu'autresfois fut toute terre, mais que la mer a fait ceste onverture, que l'on appele de present le Far de Messine: & de Cecile; dont les Roy & Roine de Castille estoient Seigneurs, viennent grands secours à Naples, tat de Caranalles, qu'ils anoiet enuoyé d'Espaigne, que dé gens : & en Cecile mesme se trouus quelque nombre d'hommes d'armes, qui estoient passez en Calabre, auec vne quantité de Genetaires: & faisoient la guerre à ceux qui estoient là pour le Roy. Leurs nauires estoient sans cesse auec ceux qui estoient de la ligue: & ainsi quand tout estoit assemble, le Roy estoit de beaucoup trop foible par la mer. ailleurs feit le Roy de Castille peu de dommage au Roy. Vray est que grand nombre de gens de cheual entrerent en Languedoc, & y feirent du pillage,& coucherent audit pays,&y en eut plu-sieurs qui furent sur lédit pays deux où trois où quatre iours : mais autre exploit ne feirent-ils. Monseigneur de Sain & André, de Bourbonnois, estoit à ceste frontiere, pour Monseigneur le Ducde

*Virgile est de ceux là au 3. l-des Æneides.

Duc de Bourbon, gouverneur de Languedoc. Celuy là entreprit de prendre Sausses, vne petite ville, qui estoit en Roussillon: car de là ilsfaisoient la guerre au Roy deux ans deuant; & leur au oit le Roy rendu ledit pays de Roussillon ou renau par est assis le pays de Parpignan & ceste petite ville le Roy Ch. est du pays. L'entreprise estoit grande, par cequ'il y auoit largement gens; selon le lieu, & des Gentilshommes de la maison du Roy de Castille mesme, & leur armee aux champs logee à vne lieue pres : qui estoit plus grosse que la nostre. Toutesfois ledit Seigneur de S. André conduisit son entreprise si sagemet, & si secretemet, qu'en dix heures il prit ladite place (comme ie vey) par affaut: & y mourut 30. ou 40. Gentilshommes d'estime, Espaignols & entre les autres, le fils de l'Archeuesque de S. Iaques, & trois ou quatre cens 'autres hommes: lesquels ne s'attendoient point que si tost on les deust prendre: car ils Artillerie n'entendoient point quel exploit faisoit nostre de France artillerie: qui à la verité passe toutes les artille-passetoutes ries du monde.

Voila tout l'exploit, qui fut fait entre ces deux Roys: mais ce fut honte & descry an Roy de Castille : veu que son armee estoit si grosse: " mais, quand Nostre Seigneur veut commencer " à punir les gens il leur aduient volontiers de tel- " les petites douleurs au commencement : car il se en aduint bien de plus grandes audick Roy & Roys de Royne tost apresi& si feit-il anous. Grand tort Castille auoient lesdits Roy & Royne d'ainsi s'estre per- agans sers iurez enuers le Roy, apres ceste grande bonte. qu'il leur avoit faite de leur avoir rendu ledict. pays de Rouffillon: qui tent avoit couste à son

VIII. Liure des Memoires 704

spere à reparer, & garder, lequel l'auoit en gage pout trois cens mille escus, qui leur quitta: & feit tout cecy, à fin qu'ils ne l'empeschassent point à la conqueste, qu'il esperoit faire dudict Royaume de Naples: & refeirent les anciennes alliances de Castille, qui sont de Roy à Roy, de Cafille & Royaume à Royaume, & d'homme à homme de leurs suiets, & ils promirent de ne l'empescher point à ladite coqueste, & de ne marier aucunes de leurs filles en ladite maison de Naples, d'Angleterre, ne de Flandres: & ceste estroite offre, de mariage, vint de leur costé: & en feit l'ouuerture vn Cordelier, appelé frere Iean de Mauleo, de par la Royne de Castille, & des qu'ils veirent la guerre encommencee, & le Roy à Rome, ils enuoierent leurs Ambassadeurs par tout, pour faire alliances contre le Roy: & mesmes à Venise, où i'estoie: & la se feit la ligue, dont i'ay tant parlé; du Pape, du Roy des Romains, d'eux, de la Seigneurie de Venise, & du Duc de Milan: & incontinent commencerent la guerre au Roy: disant que telle obligation n'estoit point de tenir: c'est à sçauoir de ne pouuoir marier leurs filles, dont ils en auoient quatre, & vn fils, à vn de ces Roys dont i'ay parle: & d'eux-mesmes estoit ve-

Alliances eftroites de de France.

> nuë ceste ouuerture, comme auez veu. Or, pour retourner a mon propos, quand toutes ces guerres d'Italie furent faillies, & que le Roy netenoit plus que Gaiette audit Royaume de Naples, car encores la tenoit-il, quand les pratiques de paix commencerent entre lesdits Roys: mais tost apres fut perduë, & aussine se faisoit plus aucune guerre du costé de Roussilon mais gardoit chacun le sien, ils enuoyerent

du seigneur d'Argenton.

vers le Roy Charles, vn Gentil-homme; & des Religieux de Montferrat: car toutes leurs œuures ont sait mener & conduire, par telles gens, Roisde Cas ou par hypocrisie, ou à fin de moins despendre: stille fon car ce frere Iean de Mauleon, Cordelier dont a menerleurs esté parlé, mena le traitté de faire rendre Roussil- Religioux. lon. Ces Ambassadeurs, dont i'ay parlé, prierent au Roy, d'entree, qu'il luy pleust iamais n'auoir souuenance du tort que lesdits Roy & Royne: luy tenoient, on nomme tousiours la Royne:par ce que Castille est de son costé: & aussi elle en auoit la principale authorité: & a esté vn fort honorable mariage quele leur, & apres commençoient vne trefue, y coprenant toute leur ligue, & que le Roy demouraît en possession de Gaiette, & autres pieces, qu'il auoit audit Roiaume de Naples, & qu'il les pourroit auitailler à son plaisir durant la trefue: & que l'on prist vne iournee, où se trouueroient Ambassadeurs de toute la ligue, pour traitter paix, qui voudroit & apres vouloient continuer lesdits Roys en leur conqueste, ou entreprise, sur les Maures:& passer la mer, qui est entre Grenade & Afrique: dont la terre du noy de Fesseleur estoit la plus prochaine, toutes fois aucuns ontvoulu dire que leur vouloir n'y estoit point, & qu'ils se contenteroient de ce qu'ils auoient fait: qui est d'auoir conquis le Royaume de Grenade: qui, à la veri- Grenade té a esté vne belle & grand' conqueste, & la plus conquesto belle qui ait esté de nostre temps, & que iamais fort hons. leurs predecesseurs ne sceuret faire: &voudroie, rable pour pour l'amour d'eux que jamais n'eusseus que les Roys de les Roys d pour l'amour d'eux que iamais n'eussent entedu Calles. à autre chose, & tenu à nostre Roy ce qu'ils luy auoient promis. Le Roy r'enuoia, auec leurs

affairespar

Ambassadeurs, le Seigneur de Clerieux, du Dauphiné: & taschoit le Roy de faire paix ou trefue auec eux, sans y comprendre la ligue: mais touresfois, s'il eust accepté leur dit offre, il eust sauué Gaiette: qui estoit assez bien suffisante, pour recouurer le Royaume de Naples, veu les amis, que le Roy y auoit. Quand ledit de Clerieux renint, il apporta pratique nouuelle: & ia estoit perduë Gaiette auat qu'il fust en Castille. Ceste nouvelle onverture fut que le Roy & eux retournassent en leur première & anciene amitié, & qu'eux deux à butin, entreprissent toute la co queste d'Italie, & à communs despens, & que les deux Roys y fullent ensemble: mais premierement vouloient la trefue generale, où toute la ligue fust comprise, & qu'vne sournee se tint en Piemont: où chacun pourrost enuoier Ambal-sadeurs: car honnestement ils se vouloient departir de ladite ligue. Toute ceste ouverture à mon aduis, & ainsi qu'on m'a donné à entendre n'estoit que dissimulation, & pour gaigner teps, & pour laisser reposer ce Roy Ferrand, quand encores viuoit, & Dom Federic nouvellement entré en ce Royaume. Toutesfois ils eussent bien voulu ledit Royaume leur : car ils auolent meilleur droit que ceux, qui l'ont possedé:mais la maison d'Anjou, dot le Roy a le droit, doit alier deuant:mais à la nature dont il est, & aux ges qui y habitent, il me semble qu'il est à celui, qui le peut posseder : car ilsne veulent que mutation. Depuis y retourna ledit Seigneur de Clerieux, & vn, appelé Michel de Grammont, sus

aucunes oquertures. Ledit de Clerieux portoit quelque peu d'affection à ceste mais on d'Arra-

Dissimulation du Roy de Castille pour amufer le Roy Charles.

Naples ayme mutat.

gon, & esperoit auoir le Marquisat de Cotron, qui est en Calabre, que ledit Roi d'Espagne tiet, de ceste conqueste derniere, que ses gens feiret audit pays de Calabre: & ledit Clerieux le pre- clerieux tend sien: & est homme bon, & qui aisement Dauphicroit, & par especial tels personnages.

noss crois

A la 2. fois qu'il reuint, il amena vn Ambassa- aisemens. deur desdits Roys, & rapporta ledit de Clerieux qu'ils se cotenteroient d'auoir, ce qui est le plus prochain de Cecile, qui est Calabre, pour ledict droict, qu'ils pretendoient audit Royaume de naples, & que le Roy prist le reste, & qu'en per-sonne viendroit ledit Roi de Castille à sadite coqueste, & payeroit autant de la despense de l'armee, comme le Roy, & ia tenoit, & tient 4. ou s.places fortes en Calabre, dont Cotron est l'vne, qui est cité bonne & forte. le fu present au au rapport: & à plusieurs sembla que ce n'estoit qu'abus, & qu'il faloit là enuoier quelcun bien entendu, & qu'il ioignist ceste pratique de plus pres. Parquoi fut ioint, auec les premiers, le Seigneur du Bouchage, home bie lage, & qui auoit Sr. de Bons eu grand credit auec le Roy Loys, & encores de me entitle present auecle Roy Charles , fils dudit feu Roy enuoys an Loys. L'Ambassadeur, que ledit de Clerieux a- Espagne. uoit amené, ne voulut iamais confermer ce que ledit de Clerieux disoit:mais disoit qu'il croioit que ledit de Clerieux ne le diroit pas, si ses Seigneurs ne luy eussent dit . qui confirmoit l'abufion, & aucun ne pouuoit croire que le Roy de Castille y vint en personne, ne qu'il vousist, ou y peut, autant despendre que le Roy.

Apres que ledit Seigneur du Bouchage, de Clerieux, & Michel de Grammont, & autres fu-

708 VIII. Liure des Memoires rent venus deuers lesdits noy & noyne de Castille, ils les seirent loger en vn lieu, où personne ne communiquoit auec eux: & auoient gens, qui y prenoient garde, & lesdits Roy & Royne parlerent auec eux par trois fois : mais, quand ce vint que ledit du Bouchage, leur dit ce qu'auoit rapporté ledit de Clerieux, & ledit Michel de Grammont, ils feirent response qu'ils en auoiet bien parlé par sorme de deuis: mais no point autrement: & que tres volontiers se messeroient de ladite paix, & de la faire à l'honneur du Roy, & à son profit Ledit de Clerieux fut bien mal contet de ceste response, & non sans cause, & soustint deuant eux present ledit Seigneur du Bouchage, qu'ainsi luy auoient dit. Lors fut conclu, par ledit Seigneur du Bouchage, & ses compaignons, vne trefue à deux mois de desdit, sans y comprédre la ligue, mais bien y comprenoient ceux, qui aucient espousé leurs filles, & les peres de leurs gendres: c'est à sçauoir les Rois des Romains & d'Angleterre: car le Prince de Galles estoit bien ieune. Ils auoient quatre filles, & l'aisnée estoit vefue & auoit espousé le fils du Roy de Portugal dernier trespassé: lequel se rompit le col, deuant elle, en passant vne carriere, sus vn Gen et, trois mois apres qu'il l'eut espousee. Ils en ont encores vne à marier. Si tost que fut arriué ledit du Bouchage, & ent fait son rapport, cognut le Roy qu'il auoit bien fait d'y auoir enuoyé ledit du Bouchage, & qu'au moins il estoit asseuré de ce, dont il estoit en doute : & luy sembloit bien que ledit Clerieux auoit creu trop de leger. Outre lui dit ledit du Bouchage qu'autre chose n'a-uoit peu faire que ladite tre sue, & qu'il esto it au

Clerisux desauoué en presence

Trefue con clue entre les Rois de Castelle én de France,

du seigneur d'Argenton. chois du Roy de l'arrester ou refuser, le Roy l'arresta: & aussi elle estoit bonne: veu que c'estoit separationde ceste ligue, quitant l'auoit destourbé en ses affaires, & qu'aucune maniere n'auoit sçeu trouuer de la departir, & si il y auoit par toutes voyes essayé. Encores luy dit ledit du Bouchage qu'apres luy venoyent Ambassadeurs deuers le Roy!: & que lesdits Roy & Roine luy auoyent dit, à son partement, qu'ils auroyent pouuoir de conclure, vne bien bonne paix:& aussi dit ledit du Bouchage, qu'il auoît laissé malade le Prince de Castille, leur seul fils.

Discours sur les fortunes qui aduindrent à la maison de Castille, au temps du Seigneur d'Argenton.

CHAP. XVII.

DIx ou douze iours apres l'arriuee dudit Bou-chage & ses copaignons, vint lettres audit du Bouchage, d'vn des Heraux du Roy qu'il auoit laissé là, pour conduire ladite Ambassade, Mort du qui deuoit venir, & disoient ces lettres qu'il ne princide s'estoient retardez par aucuns iours : car c'estoit Gastelle. pour le tres pas du Prince de Castille, car ainsi les appellent, dont les roy & royne faisoient si merueilleux dueil, qu'on ne sçauroit croire: & par especial la royne: de qui on esperoit aussi tost Duciles de la mort que la vie. Et à la verité ie n'ouy iamais ge en Espaparler de ple grand dueil, que celuy, qui en a esté gne pour le fait par to leurs royaumes, car toutes ges de me- Prince de stier ont cessé 40. iours, comme leurs Ambassa-Castille. deurs me dirent depuis, tout home estant vestu

Yy iiii

710

de noir de ces gros bureaux: & les Nobles, & les gens de bien, chargeoient leurs mulets, couverts iusques aux genoux dudit drap, &ne leur paroissoit que les yeux": & bannieres noires estoient par tout sur les portes des villes. Quand Madame Marguerite fille du Roy des Romains, sœur de Monsieur l'Archiduc d'Austriche. & femme dudit Prince, sceut ceste douloureuse nouvelle, estant grosse de six mois, elle accoucha d'vne fille toute morte. Quelles piteuses nouvelles en ceste maison? qui tant auoit receu de gloire & d'honneur, & qui plus possedoit de terre, que ne fertiamais Prince en la Chrestiente, venant de succession, & puis auoir fait ceste belle conqueste de Grenade: & fait partir vn Roy tant honoré par tout le monde, hors d'Italie, & faillir à son entreprise ? ce qu'ils estimoient à grande chose: & le Pape mesme: qui, sous l'ombre de la conqueste de Grenade, leur auoit voulu attribuer le nom de Tres-Chrestien, &l'oster au Roy de France: & plusieurs fois leur auoit escrit ainsi, au dellus de leurs Briefs, qu'il leur enuoioit, &, parce qu'aucuns Cardinaux contredisoient à ce tiltre, leur en donna vn autre, en les appelant Tres-Catholiques: & ainsi leur escrit encores: & est à croire que ce nom leur demourera Rome Quelles douleurs donc receurent ils de ceste mort, quand ils auoient mis leur Royaume en toute obeyssance, & iustice, & lors qu'il sembloit que Dieu & le monde les voulust plus honorer que tous les autres Princes viuans? &

Le Pape veut träfporter le nö de Tref-Chrestien au Roy d'aspagne. Rois d'Espagne nom mez par le Pape Tres-Catholia.

personnes? Encores ne surent-ils point quittes d'auoir

qu'ils estoient en bonne prosperité de leurs

eu telles douleurs : car leur fille aisnee, que plus ils aymoient : que tout le reste de ce monde, apres leur fils le Prince de Castille, qu'ils auoient perdu, estoit contrainte à se departir d'eux ayant depuis peu de iours esté espousee auec le-Roy de Portugal, appelé Emanuel, Prince ieune, & de nouueau deuenu Roy, & Iuy estoit aduenu la couronne de Portugal, par le trespas du Roy dernier mort: lequel cruellement feit couper la teste au pere de sa femme : & tua le frere d'elle, depuis fils du dessusdit, & frere aisné de celuy, 4 qui de present est Roy de Portugal, qu'il 2 fait viure en grand paour & crainte : & tua son frere Couauté de sa main en dissinant auec luy, sa semme presente, par enuie de faire Roy vn sien bastard, & depuis ces deux cruautez, vesquiten grand paour plus pro& suspinion: & tost apres ces deux exploits, perdit son seul sie apres ces deux exploits, perdit son seul sie apres ces deux exploits, perdit son seul fils, qui se rompit le col, en courant dessus vn Genet, & passant vne carriere, comme i'ay dit: & fut celuy-là, qui fut le premier mari de ceste Dame que ie dy : qui maintenant a espousé le Roy de Portugal, qui regne, & ainsi est retournee deux fois en Portugal, sage Dame & honneste, ce dit-on, entre les sages du monde. Or donc pour continuet les miserables aduentures qui aduindrent en si peu d'espace, Roy & Royne de Castille, qui si glorieusement & heureusement auoient vescu, iusques en uiron en l'aage qu'ils sont, de cinquante ans tous deux: combien que la Royne avoit deux ans dauantage, auoient donné leur fille à ce Roy de Portugal, pour n'auoir aucun ennemy en Espai-gne : qu'ils tiennent toute excepté Nauarre: dont ils font ce qu'il leur plaist ? & y

tiennent quatre des principales places. Aussi l'auoient fait pour pacifier du douaire de ceste Dame , & de l'argent baillé, & pour subuenir à aucuns Seigneurs de Portugal : car par ce mariage: ces Seigneurs&Cheualiers qui furent bannis du pays, quandle roy mort feit mourir ces deux Seigneurs, dent i'ay parlé, & qui auoient confisqué leurs biens, & par ce moyen la confiscation tient de present : combien que le cas, dont ils estoient accusez, estoit de vouloir faire celuy qui de present regne, Roy de Portugal, sont re-compensez en Castille, dn'Roy de Castille, & leurs terressont demourees à la Royne de Portugal, dont lieparle. Mais nonobstant telles considerations, ces noy & noyne de Castille auoient grande douleur de ce mariage : car il faut entendre qu'il n'est nation au mondel, que les Espagnols havent tant que les Portugalois: & siles mesprisent & s'en moquent. Parquoy il desplaisoit bien aux dessusdits d'auoir baillé leur fille à homme, qui ne seroit point aggreable au royaume de Castille, & à autres leurs Seigneuries: & s'ils l'eussent eu à faire, ils ne l'eussent iamais fait. Qui leur estoit vne amere douleur, & éncores vne autre plus grande, en ce qu'il faloit, qu'elle, se departist d'eux: toutes fois, leurs douleurs passees, ils ne les ont menez par toutes les principales citez de leurs Royaumes, & fait receuoir le Roy de Portugal pour prince, & leur fille pour princesse, &pour leur estre Roys apres leur decez, & vn peu de reconfort leur est venu, ce que ladite Dame, Princesse de Castille, & Royne de Portugal, a esté grosse d'vn enfant bougeant: mais il seur aduint le double de leurs douleurs, & croy qu'ils eussent voulu

Espagnols hayssans les Portugalois. que Dieu les eust ostez du monde : car ceste Dame, que tant ils aymoient & prisoient, mourut en accouchant de son enfant, & croy qu'il n'y a pas vn mois: & nous sommes en Octobre l'an mil quatre cens quatre vingts dixhuict:mais le fils est demouré vif, au trauail duquel elle est, morte: & a nom comme le pere, Emanuel.

Toutes ces grandes fortunes leur sont adue- Dien à re-nues en trois mois d'espace. Mais auant le tres-gardé Espa pas de ceste Dame dont ie parle, est aduenu en gnech Frã. ce royaume autre grand dueil desconfort : car le ce d'un roy Charles huictiesme de ce nom, dont tant visage rii'ay parlé, estoit trespassé, comme ie diray apres
& semble que nostre Seigneur ayt regardé ces. deux maisons de son visage rigoureux, & qu'il ne veut point qu'vn royaume se mocque:car aucune mutation ne peut estre en vn royaume, qu'elle ne soit bien douloureuse pour la pluspart : &, combien qu'aucuns y gaignent, encores en y a-il cent fois plus qui y perdent: & faut chager mainte coustume & forme de viure à celle mutation: car ce qui plaist à vn Roy, desplaist à l'autre. Or commei'ay dit envn autre endroit, qui voudroit bien regarder aux rigoureuses, & soudaines punitions que Dieu a faites sur les grands Princes, depuis trente ans en ça, on y en trouueroit plus qu'en deux cens auparauant à y comprendre France, Castille, Portugal, Angleterre, le royaume de Naples, Flandres & Bretaigne: & qui voudroit escrireles cas particuliers, que tous i'ay veus, & presque tous les personnages, tant homes que femmes, on en feroit vn grand liute, & de grande admiration, & n'y en eust-il seulemet que ce; qui est aduenu depuis dix ans: &, par

" là, la puissance de Dieu deuroit estre bien co-" gneue & entendue, & sont les coups, qu'il donne " fur les grans, plus cruels & plus pesans, & de plus longue curee, que ne sont ceux qu'il donne sur " les petites gens. Finalement me semble que à tout bien considerer, ils n'ont gueres d'avantage en ce monde, plus que les autres : s'ils veulent bien voir, & entendre par eux, ce qu'ils voyent " aduenir à leurs voisins, & auoir crainte quele in semblable ne leur aduienne : car, quant à eux, ils chastient les hommes qui viuent sous eux, & à leur plaisir: & Nostre Seigneur dispose d'eux à son vouloir: car autre n'ont ils pardessus eux, & est le pays, ou Royaume, bien heureux: quand il y 2 Roy, ou Seigneur, sage, & qui craint Dieu &les commandemens.

Nous auons peu voir en peu de paroles, les douleurs, qu'ont reçeu ces deux grans & puissans Royaumes en trois mois d'espace: qui peu parauant estoient si enslambez l'vn contre l'autre, & tant empeschez à se tourmêter, & à penser à s'accroistre, & n'estoient en rien saouls de ce que ils auoient. le consesse bien, comme i'ay dit, que tousiours en y a, en telles murmurations, qui en ont ioye, & qui en amendent: mais encores de prime face, le ur est celle mort, aduenue ainsi soudaine fort espouuantable,

Du somptueux edifice que le Roy Charles commonça à bastir peu auant sa mort : du bon vouloir qu'il auoir de resormer l'Eglise, ses sinances, sainstice, & soymetime : & comment il mourut soudainement, sur ce bon propos, en son chasteau d'Amboise.

CHAP. XVIII.

E veux laisser, de tous points, à patier des cho-Ises d'Italie & de Castille, & retourner à parler de nos douleurs & pertes particulieres en Frace, & aussi de la ioye que peuvent avoir ceux qui y ont du gaing, & parler du soudain trespas de noftre Roy Charles huictiesme de cenom, lequel estoit à son chasteau d'Amboise: où il avoit entrepris le plusgrand edifice, que commença, cent ans a, Roy, tant en chasteau qu'en la ville: & se peut voir par les tours, par où l'on monte à cheual, & par ce qu'il avoit entrepris à la ville, dont les patrons estoient faicts de merueilleuse entreprile & despense & qui de long temps n'eussent pris fin, & auoitamené de Naples plusieurs ouuriers excellens: en plusieurs ouurages, comme tailleurs, & peintres: & sembloit bien que ce qu'il entreprenoit, estoit entreprise de Roy ieune, & qui ne pensait point à la mort, mais elperoitlongue vie, carilioignoit ensemble toutes les belles choses, dont on luy faisoit feste, en quelque pays qu'elles eussent esté veues, fust en France, Italieou Flandres: & si auoit son cœur," tousiours, de faire & accomplir le retour en Italie: & confessoit bien y auoir fait des fautes largement, & les comptoit : & luy sembloit, que fi vne autrefois il y pouuoit retourner, & recouurer ce qu'il auoit perdu, qu'il pouruoieroit Le Ro mieux à la garde du pays, qu'il n'auoit fait, & Charles parce qu'il auoit fait intelligence de tous co- plein depestez pensoit bien d'y pouruoir, pour recouurer seed snive & remettre en son obeissance le Royaume de prijes sur Naples, & d'y enuoyer quinze cens hommes- Naples, d'armes Italiens, que devoit mener le Marquis de Mantoue, les Vrsins, & les Vitellis, & le Pre-

fect de Rome, frere du Cardinal de S. Pierre ad vincula: & Monsieur d'Aubigni, qui si bien l'auoit serui en Calabre, s'en alloit à Florence: & ils faisoient la moitié de ceste despense pour six mois. On deuoit aussi premierement prendre Pise, ou au moins, les petites places d'aletour, & puis, tout ensemble, entrerau Royaume, dont à toutes heures venoient messagers. Le Pape Alexandre qui regne de present, estoit en grad' pra-tique de tous points, à se renger des siens (come mal contet des Venitiens) & auoit messager secret: que ie conduisi en la chabre du Roy nostre Sire, peu auat sadite mort. Les Venities estoient prests à pratiquer cotre Mila. La pratique d'Espaigne estoit telle, que l'auez veue. Le Roy des Romains ne desiroit chose en ce mode tant que son amitié, & qu'eux deux ensemble feisset leurs besongnes en Italie: lequel Roy des Romains appelé Maximilia, estoit grand ennemi des Venitiens: aussi ils tiennent grand' chose de la maison d'Austriche (dont il est) & aussi de l'Empire.

Dauantage auoit mis le roy, de nouueau, son imagination de vouloir viure selo les commandemens de Dieu, & mettre la Iustice en bon or-Charles 8, dre, & l'Eglise, & aussi de ranger ses finances, de sorte qu'il ne leuast sus son peuple, que douze bonne; in- cens mille francs, & par forme de taille, outre son domaine, qui estoit la somme que les trois estats luy auoient accordé en la ville de Tours, lors qu'il fut Roy, & vouloit ladite somme par octroi, pour la defense du Royaume: & quant à luy, il vouloit viure de son domaine, comme anciennement faisoient les Roys. Ce qu'il pouuoit bien faire, car le domaine est bien grad, s'il estoit

tention de refermer fon eftat.

bien conduit, y compris les gabelles &certaines aides: & passe vn million de Francs. S'il l'eust fait c'eust esté vn grand soulagemet pour le peuple, qui paye auiourd'huy plus de deux millions, & demi de Francs de taille. Il mettoit grand' peine à reformer les abus de l'ordre S. Benoist, & d'autres Religions. Il approchoit de luy bonnes ges de Religio, & les oyoit parler. Il auoit bien vouloir, s'il eust peu, qu'vn Euesque n'eust tenu que son Euesché, s'il n'eust esté Cardinal: & cestui là deux, & qu'ils se fussent allez tenir sur leurs Benefices : mais il eust eu bien à faire à ranger les gens d'Eglise. Il feit de grandes aumosnes aux Mandians, peu de iours auant sa mort, come me compta son Confesseur l'Euesque d'Angers, qui estoit notable Prelat. Il auoit mis sus vne audience publique: où il escoutoit tout le monde, & par especial les pauures; & si faisoit de bonnes expeditions: & l'ivei huict iours auant son trespas, deux bonnes heures: & onques puis ne le vei. Il ne faisoit pas grandes expeditions à ceste audience, mais au moins; estoit-ce tenir les gens en crainte, & par especial ses Officiers, dont aucuns auoit suspendus pour pillerie.

Estant le Roy en ceste grande gloire, quant au monde, & en bon vouloir quant à Dieu, le septiesme iour d'Auril, l'an mil quatre cens quatre. vingts dix huict, veille de Pasques Flories, îl partit de la chambre de la Roine Anne de Bretaigne, sa femme, & la mena auec luy, pour veoir iouer à la paulme ceux qui iouoyent aux fos- de more susez du chasteau: où il ne l'auoit iamais menee bite que ceste fois; & entrerent ensemble en vne galerie, qu'on appelloit la gallerie Hacquelebac

Audience publique establie par leRoyChar les viij.

Accident Charles 3.

parce que cestuy Hacquelebac l'auoit tué autresfois en garde, & estoit le plus des-honneste lieu de leans: car tout le monde y pissoit, & estoit rompue à l'entree, & s'y heurtale Roy du front contre l'huys, combien qu'il fust bien petit, & puis regarda long temps les toueurs, & deuisoit à tout le monde. Le n'estoie point present: mais. sondit confesseur, l'euesque d'Angers, & ses prochains Chabellans, le m'ot copté: car i'en estoye parti 8. iours auant, & estoie alle à ma maison. La derniere parole qu'il proonça iamais en deuisat, en santé, c'estoit qu'il dit: Qu'il auoit esperance de ne parote de faire iamais pethé mortel, ne veniel, s'il pouuoir: & en

Derrniere 8. /ur la- disant ceste parole, il cheut à l'enuers, & perdit la quelle il to parole, il ne pounoit eftre deux heures apres mi-

beàl'euers dy, & demoura la jusques à onze heuresde nuict. Trois fois luyreuint la parole:mais peu luyduras. come me copta le Confesseur: qui deux fois ceste semaine l'auoit contessé. L'une à cause de ceux qui venoient vers luy pour le mal des escruelles. Toute personne entroit en ladite galerie, qui vouloit: & le trouvoit on couche sus vne pauure paillasse: dont ismais il ne partit, iusques à ce qu'il eust rendu l'ame : & y fut neuf heures. Ledit Confesseur, qui tousiours y sut me dit que lors que la parole luy reuint, à toutes les trois fois il disoit. Mon Dieu & la glorieuse vierge Marie, Monseigneur S. Claude & Monseigneur S. Blaife me soit en ayde : & ainsi partit de ce monde si puissant & si grand Roy, & en si mise. rable lieu, qui tant avoit de belles maisons, & en faisoit vne si belle,& si ne sceut à ce besoin finer Charles 8. d'une pauure chambre. Combien donc le peut

parces deux exemples ci dessus couchez, cognoi-

Are la puissance

Le trespas 40 Roy

du Seigneur d'Argenson. stre la puissance de Dieu estre grade, & que c'est peu de chose que de nostre miserablevie? qui tat nous donne de peine pour les choses du monde: & que les roys n'y peuuent resister non plus que laboureurs?

Comment le S. homme Frere Hierony me fut bruste à Florence, par enuie qu'on eut sur luy tant du costé du Pape, que de plusieurs autres Floreiins & Venitiens. CHAP. XIX.

Ay dit en quelque endroit de ceste matiere d'Italie, comme il y auoit vn frere Prescheur, ou Iacobin, ayant demouré à Florence, par l'espace de quinze ans, renommé de fort saincte vie, lequelie vei & parlai à lui, en l'an mil quatre cens quatre vingts & quinze, appellé frere Hie- 1495 ronime, qui a dit beaucoup de choses auat qu'elles fussent aduenues, comme i'ay dit:cy-dessus, & tousiours auoit soustenu que le roy passeroit les monts, & le prescha publiquement, disat l'auoir par reuelation de Dieu, tant cela qu'autres choses dont il parloit, & disoit que le Roy estoit esleu de Dieu, pour resormer l'Eglise par sorce, & chastier les tirans : & à cause de ce qu'il disoit les choses par reuelation, murmuroiet plusieurs contre lui, & acquit la haine du Pape, & de plusieurs de la ville de Florence. Sa vie estoit la plus belle du monde, ainsi qu'il se pouvoit veoir, & ses sermons, preschant contre les vices : & a reduit en icelle cité maintes gens à bien viure come i'ay dit. En ce temps, mil quatre cens quatre vingts dixhuict: que le Roy Charles est trespassé & fini, aussi feit frere Hieronyme, à quatre ou cinq iours l'vn de l'autre, & voº diray pourquoy

ie fay ce copte. Il a tousiours presché publiquement que le Roy retourneroit derechef en Italie pour accomplir ceste commission, que Dieului auoit donce: qui estoit de reformer l'eglise à l'espee, & de chastier les Tirans d'Italie: & que, au cas qu'il ne le feist, Dieu le puniroit cruellemet & tous ses sermons premiers, & ceux de present illes a fait imprimer & se védent. Ceste menace, qu'il faisoit au Roi, de dire que pieu le puniroit! cruellemet, s'il ne retournoit, lui a plusieurs fois escrit dit Hieronime, peu de tepsauant son trespas, ainsi le mè dit de bouche ledit Hieronime: quand ie parlai à lui, qui fut au retour d'Italie, en me disant que la sentence estoit donnée cotre le Roy, au ciel: au cas qu'il n'accoplit ce que Dieu luy auoit ordonné, & qu'il ne gardast ses gens de piller. Or enuiron ledit trespas du noy, estoient Florentins en grand different en la cité. Les vns attendoient encores la venuë du Roy, & la desiroient sur l'esperance que ledit frere Hieronime leur donnoit, & se consumoient, & deucnoient pauures à merueilles, à cause de la despense qu'ils soustenoient, pour cuider recouurer Pise, & les autres places qu'ils auoient baillez an roy: dont les Venitiens tenoient Pise. Plusieurs de la cité vouloient que l'on prist le parti de la Ligue, & qu'on abandonnaît de tous poincts le Roy : di-sans que ce n'estoiet qu'abusions & folies de s'y attendre, & que ledit frere Hieronime n'estoit qu'vn heretique & vn * paillard: & qu'on le de-*mējchaus uoit ietter envn sac en la riuiere: mais il estoit tat

Venitiens tiennent Pile.

ou traiftre soustenu en la ville, qu'on ne l'osoit faire. Le comme on Pape & le Duc de Milan escriuoiet souvent coparlou antre ledit frere, asseurans lesdits Floretins de leur tresfois.

faire rendre la cité de Pise, & autres places, en delaissant l'aminé du Roy, & qu'ils prissent ledit frere Hieronyme, & qu'ils en feissent punition, & par cas d'aueture, se feit à l'heure vne Seigneurie en Florence: où il y auoit beaucoup de ses ennemis, car ladite Seigneurie le change & se muë de deux mois en deux mois, & se trouuz vn Cordelier forge, que de luy mesme prit debat audit frere Hieronyme, l'appelat heretique & abuseur de peuple, de dire qu'il eust reuelationi, ne chose semblable, & s'offrit de le prouver iusques aufeu & estoient ces paroles deuant ladite Seigneuries Ledit frere Hieronime ne sevoulut point preseter son compaignon dit qu'il s'y mettroit pour luy, contre ledit, Cordelier, & alors vn compaignon Cordelier se presenta de l'autre costé, & fut pris iour qu'ils devoient entrer de dans le feu: & tous deux se presenterent accompaignez de leurs Religieux, au iour nommé, mais le Iacobin apporta le Corpus Domini en sa main, & les Cor- debat estes deliers, & austi la Seigneurie, vouloient qu'il l'o- geenne fre stast:ce qu'il ne voulut point faire Ainsi s'en re- re Hierony tourneret à leur conuent, & le peuple esmeu par me & des tourneret à leur conuent, & le peuple esmeu par Cordeliers. les ennemis dudit frere, par commission de ceste Seigneurie, l'alleret predre audit couent luy 3. & d'entree le gehennerent à merueilles. Le peuple tua le principal home de la ville, dudit frere, appelle Francisque Vallori. Le l'ape leur enuoya Frere Hispouvoir & commission pour faire le proces. En ronymesa. fin de copte ils les brusseret tous trois. Les charges n'estoient sinon qu'il mettoit discord en la ville,& que ce qu'il disoit de prophetie, il là sçauoit par les amis qui estoret du Conseil. Ie ne les du Pape. veux point accuser, ny excuser, car ie ne sçai s'ils

Honarole brufieaFle recepar la pratique

ont fait bien ou mal, l'auoir fait mourir, mais il à dit maintes choses vrayes, que ceux de Florence n'eussent see luy auoir dites: mais touchant le Roy, & des maux qu'il dit luydeuoir aduenir, lui est aduenu ce que vous voyez, qui sut premier la mort de son sils, puis la siène; & ayveu des lettres qu'il escriuoit audit Seigneur.

Des obseques & funerailles du Roy Charles 8. & du couronnement du Roy Louys 12. de ce nom son successive cesseur: auec les genealugies des Roys de Franceinsques à icelluy.

CHAP. XX.

Le mal du Roy fut vn caterre ou apoplexie: & esperoient les Medecins qu'il lui descendroit furvn bras:&qu'il en seroit perclus:maisqu'il n'en mourroit point : toutesfois il aduint autremet. Il avoit quatre bons Medecins: mais il n'adioustoit foy qu'au plus fol, & à celuy-là donnoit l'authorité, tant que les autres n'osoient parlet: qui volontiers l'eussent purgé quatre iours auxte car ils y voyoiet les occasions de mort, qui fut & aduint. Tout home couroit vers le Duc d'Orleas à qui aduenoit la couronne, comme au plus prochain, mais les chabellans dudit Roy Charles le feirent enseuelir fort richement : & sus l'heure. on comença le seruice pour luy: qui duroit iour & nuit: car quand les chanoines avoient acheué, les Cordeliers començoient & quand ils auoiet finy, les Bons hommes qu'il avoit fondez. Il demoura tousiours à Amboise, tant en vne grande chabre bien tenduë, qu'en l'Eglise, & toutes autres y furent faites, plus richemet qu'elles ne furent iamais à Roy, & ne bougerent d'autres du

Denoir no rable des chabellans envers le Ry. corps, tous ses Chambelans, & ses prochains, & tous ses Officiers, & dura ce service & ceste copagnie iulques à ce qu'il fut mis en terre:qui dura bien l'espace d'vn mois: & cousta quarante cinq milleFrancs:comme me dirent les gens des Finances. l'arriuay à Amboise, deux iours apres son trespas, & allay dite mon oraison, là où estoit le corps, & y fu cinq ou six heures : & à la verité, on ne veit iamais semblable dueil, ne qui tant durast. Aussi ses prochains, comme Chabellans,&dix ou douze Gentils-homes, qui estoient de sa chambre: estoient mieux traittez, & auoiet plus grans estats& dons, que iamais Roy ne donna: & trop, D'auantage la plus humaine &douce parole d'home, que ismais fut, estoit la siene: car ie croy que iamais à homme ne dit chole, qui lui deust desplaire, & à meilleure heure ne pouvoit il iamaismourir, pour demourer en grande renomee par Histoires, & en regret de ceux qui l'ont feruy: & croy que i'ay estel'homme du monde,à qui il a fait plus de rudesse: mais cognoissant que ce fut en sa ieunesse, & qu'il ne venoit point de luy, ne luy en sceu iamais mauuais gré.

Quand i'eu couché vne nuice à Amboise, i'allai deuers ce Roy nouueau: de qui i'auoye este aussi Roynou priué que nul autre personne, & pour luy auoye esté en tous mes troubles & pertes : toutesfois Commines pour l'heure ne luy en souuient point fort, mais sagemet se mit en possessió du Royaume: car il ne mua rien des pessions, pour celle annee: qui auoit encores six mois à durer. Il osta peu d'officiers & dit qu'il vouloit tenir tout homme en son entier & estat, & tout cela luy fut bien seant, & le plus tost qu'il peut, il alla à son couronnement : là qu

Louys 12. HOAH, 10 014 724

ie fu: &pour les Pers de Frace, s'ytrouverent ceux qui s'ensuiuent. Le premier fut le Duc d'Alenco qui servoit pour le Duc de Bourgogne, le deuxiéme, Monseigneur de Bourbon, qui seruoit pour le Duc de Normadie, & le troissesme, fut le Duc de Lorraine qui servoit pour le Duc de Guiene. Le premier Comte, fut Philippe, Monsieur de Rauastin, qui servoit pour le Comte de Fladres. le deuxième, Engilbert, Monsseur de Cleues, qui servoit pour le Comte de Champaigne, & le troisiesme, monsieur de Foix: qui seruoit pour le Cote de Toulouze. Si fut ledit couronemet, à Reims du Roy Louys onziesme, de present regnant, le vingtseptiesme jour de May, l'an mil quatre ces

le pense quatre vingts & dixhuich: * & est le quatriesme que tout le refte n'eft po nt de l' Ausheur Mais de quique ce Init ie luy lai Te auoir fon opinio pourues

Cappel.

an de la

mort des

al'und'apres.

en ligne collaterale. Les deux premiers ont estés Charles Martel, ou Pepin son fils, & Hue Capet. toodeux Maistres du Palais, ou Gouverneurs des Roys, qui vsurperet le Royaume sur lesdits Rois: & le prinret pour eux. Le tiers fut le Roy Philippe de Valois, & le quart, le Roy de present. A ces deux derniers venoit le Royaume iustement & loyaument. La premiere generation des Roys de qu'il ne fe Francesest à prendre à Merouce. Deux Roys y acontredife uait eu en France, auant ledit Merouee: c'est à point c. v. scauoir Pharamond, qui fut le premier esseu Roy * entendez de France car les autres audiet este appeléz Ducs lecalculde ou Roys de Gaule, & vn sien fils appelé Claudio. ces ans, au Ledit Pharamond fut esleu Roy, l'an quatre ces cunes fois & *20. & regna dix ans. Son fils Claudio en regna All melnes dixhuict. Ainsi regnerent ces deux Rois 28. ans; & Merouee, qui vint apres, n'estoit point fils du-Roys , eg dit Claudio: mais son paret, parquoy sembleroit sucunefois

qu'il y eust eu cinq fois mutation en ces lignes

Du seigneur d'Argenton. 72

Royales:toutesfois(comme i'ay dit) on prend la premiete generation à comencer à Merouee (qui fut fait Roy en l'an quatre ces quarate huit) & là comença ceste premiere ligne, & y a eu au Sacre du Roy Louys douziesme, mil cinquante ans, que commença la generation desdits Roys de France: & qui le voudra prendre à Pharamond, il y en auroit vingt &huict d'auatage; qui seroit mil septante & huitans que premier y a eu Roy: appelé Roy de France. Depuis Merouee iusques à Pepin, y eut trois cens trente trois ans, qu'auoit duré ladite ligne de Merouee. Depuis Pepin iusques à Hue Capel, y a deux cens trente sept ans, qu'a duré laditevraye, figne de Pepin, & de Charlemaigne son fils. Celle de Hue Capel, a duré en vraye ligne trois cens trente neuf ans, &faillit au Roy Philippe de Valois, & celle dudit Roy Philippe de Valois à duré en vraye ligne, iusques au trespas du Roy Charles 8. (qui fut l'an mil quatre cens quatre vingt dix-huich) & cestuy-là a esté le dernier de ceste ligne qui a duré cent soixante neufans, & y ont regné leot Roys: c'est à squoir Philippe de Valois, le Roy Iehan, le Roy Charles 5. Charles 6. le Roy Charles 7. le Roy Louys 11. & le Roy Charles 8. fin de la ligne droite de Philippe de Valois.

Fin des Memoires du Seigneur d'Argenton,



EPISTRE

DE IEAN SLEIDAN, à Tresemagnanime Prince.

EDOVARD DVC DESOMMERfet Comte d'Erford, protecteur d'Angleterre,&c.

Ce qui est principalemet requis enl'histoire Eux qui font quelques Prefaces sur es liures des historiographes, Prince Tres-magnanime, ont accouitumé de reciter plusieurs choses in la louange de l'histoire: mais

d'autant que Marc Ciceron en a rendu si grand & honnerable tesmoignage, il n'est besoin d'en chercher: autre ioint qu'il n'y a celui auiour-d'hui, qui ne seache combien la cognoissance des histoires est plaisante, prostable. & necesfaire, ie me deporterai d'insister d'auantage à la recommande. Or le principal requis en icelle, est non seulement que rien de saux n'y soit couché, mais aussi qu'on puisse apperceuoir, que l'autheur n'y ait esté mené d'aucune affections voire & que les conseils & desseins, de ceux qui ont conduit les affaires, soient clairement manifestez. Mais on trouuera peu de gens qui puisset bien & dextremet observer ces trois points: qui

sont toutes fois necessaires en une vraie histoire. Et de fait, il estrequis pour atreindre à ceste perfectio, que l'homme soit doué de graces speciales, & qu'il ait eu maniement des affaires, ou bie qu'il ait esté present lors qu'elles se demenoient ou pour le moins qu'il les ait bien au long entédues de quelque autre, qui lui ait racopté le tout de poinct en poinct, & à la verité. Quant à ceux qui couchent par escrit leurs propres actes, comme a fait Iules Cesar, il faut qu'ils les deuisent d'vne bonne grace, s'ils ne veulent se monstrer ridicules à tout le monde. Car à grand peine se peut il faire, qu'on n'estime d'eux, ou qu'ils se louent par trop, ou qu'ils ne ranissent malicieusement, ou dissimulent cauteleusement la louage deuëà leurs ennemis. Le mesme dager est aduenu aux Historiographes, qui ont esté en la suite des Empereurs ou chefs de guerre. Car si quelque chose a esté demence heureusement par ceux là, ils desploient les richesses de leur eloquence, & passent mesure en louas ce qu'ils ont en affectio: se monstraus en cela plustost Orateurs, que Historiographes. Ceux aussi, d'autre costé, qui ne traittent ne maniet eux-melmes les affaires, ains suivent en leurs escrits la foy de ceux qui en ont fait le recit, cobien qu'on ne les ait pour suspects de parler par affectio, si est-ce qu'on doute de la verité de ce qu'ils mettent en auant. Cicero loue Graces de principalement les commétaires de Cesar, d'au-Iules de tant que par iceux. Cesar raconte ce qu'il veut Les comme dire, auec vne simplicité naisue, vne grace plai- saires de Ce sante, & sans chercher aucun affecté lagage. Car se pourese proposant de mettre luy-mesme par escrit ses stre imités, actes, aduisa soigneusement de dresser tellement

fon stile, qu'on n'eust aucune occasion d'estimer qu'il se vantast par trop, ou qu'il fust ennieux des louanges de ceux lesquels il auoit surmontez en fait de guerre. Ce qui doit setuir de patron& formulaire à ceux qui entreprendrot d'escrire leurs propres faits & geltes. Quant est de Crispe Salufte, il est bon que ceux l'ensuiuer qui traicterot des actes d'autruy : il n'estoit gueres bon ami à Ciceron: toutesfois, il n'a laissé, pour cela, de raconter fidelement la singuliere vertud'iceluy, l'industrie & diligence qu'il auoit monstree à esteindre le feu de la conjuratio qui se faisoit cotre la republique de Rome. En le lisant, on ne pourroit apperçeuoir aucun indice de malueillance qu'il portast à Ciceron. Mais il est aisé de veoir, & les liures le monstrent assez, comment bien peu d'historiens ont gardé ceste sobrieté, se despouillans de toute affection. Car encor que ie ne sonne mot de ceux qui escrivent choses dont ils n'ont eu nulle cognoissance, & en parlent come clers d'armes, combien en trouuera on d'autres, qui en leurs escrits se monstrerent preoccupez de passiós & prejudice? Et en cest endroit on comet des fautes en diverses sortes & manieres: lesquelles estant apperceuës, on a bonne raison dene croire, & ne faire grand estime de tels escrits. Car combien que mensonge, soit tousiours vilain & digne de vitupere, en quoy doit-il estre estimé plus intolerable qu'en cela? le suis contét de dire ceci, comme en passant, qu'à grand peine on en trouuera yn seul qui mettant quelque fait en auant, declare les conseils & desfeins de ceux v desquels il parle, comme il appartient. De faict aulli, iln'y a que ceux qui sont eux mesmes pre-

Saluste.

fens aux affaires, qui puissent faire cela heureusement. Ceux cy, di-je, peuuent par dessus tous escrire d'vne matiere en perfectio:voire, moyennant qu'auec iugement, ils se proposent vn but tel qu'il faut, c'est, de ne dire rien par faueur ny amitié, haine ou inimitié: mais, qui est le propre d'vn homme de bien, d'estre par tout veritable, Cenx doc qui ont desir de se faire cognoistre par leurs escrits, ne doinent estre aucunément ambitieux:ains aduiler par tout moien de rendre le ledeur meilleur & plus sçauant : en quoy peu se sont pottez comme il seroit à desirer. Or nous pouuos mettre en autre rang Philippe de Com-mines, come à la verité, il le merite: bien est vrai qu'il n'estoit que petitement exercé en la langue Latine : mais, au demeurant, homme de grande dexterité, & gentil esprit. Il a descrit les faits des Roys de France Loys 11. & de son fils Charles 8. en langage François, & de telle façon, qu'il me- doit eftre irite d'estre imité de tous ceux qui destrent avoir mitéen hihonneur, escriuas quelque histoire. Il auoit aussi grand moyen de ce faire, d'autant qu'en premier lieu a il serui d'Ambassade à l'vn & à l'autre Roy, par deuers grands Princes, & a manie la plus grãde part de leurs affaires, qu'il 2 compris en ces Memoires, tellement qu'il n'a eu besoin de s'attendre au recit d'autruy. D'abodant il auoit aussi vne singuliere sagesse, & merueilleusement bon naturel. Et pource que de son temps la France estoit fort troublee, il a bienvoulu communiquer ce dequoi il auoit bonne cognoissance & experience, à ceux qui viédroient par apres, & auroiet charges aux republiques: Aufquels, specialemet, voulant profiter, il a remarqué diligemment les

foire.

entreprises & conseils qui se sont pris és affaires de grande importance, sans auoir esgard à faueur ne preiudice de chose qui soit. Car il ne louë nullement ceux de sa patrie ou race, ne mesmes les Rois, desquels il a esté esseué en grand honneur, sinon aussi auant que la verité le porte:mostrant le plus souvent en quoi ils ont failli & cotreuenu à leur deuoir. Brief, on le trouuera par tout semblable à soi-mesme, entier & veritable, comme il appartient, & (qui est de bonne grace) il entremesle aussi parmi ses narrations forces belles sentences. Que s'il tombe en vn propos entre autres notable, & digne de memoire, il aduertit le leceur, & nommement les ieunes Princes, d'i adviser de pres, & se donner garde, ce qui a esté peu honeste & profitable és antres: & mostre tout franchement & honnestement en somme, quel est leur deuoir. Et ne faut penser que i'incite trop sur la louange: car la verité est telle, & on cognotstra mieux la grace qui est en luy, lisant son histoire. Or la cause qui m'a esmeu de le traduire en Latin, & le vous dedier (Prince tres-illustre) est, que i'ay consideré la grandeur de l'estat & dignité, en laquelle vous estes:cobien qu'il soit parlé en son liure de ce qui s'est fait seulement en France & Italie: toutesfois, il sin, parise est expedient à celuy qui soustient vne telle pe-60 l'histoi- santeur & gradeur d'affaires, de cognoistre ce qui a esté fait non seulement entre ceux de sa nation, mais aussi és pays estranges. Et come le recit des choses qui aprochét de plus pres de nostre téps, a plus de force & efficace d'enseigner & donner plaisir, aussi est il certain qu'auec l'excellete nature dont estes heureusement doue, vous aurez

Canfe pour quay Slei danà traduiten La. rada Comwasnes.

par les escritsde Comines cognoissance des cho ses exquises &memorables. De tant plus donc ie me suis mis à le vous recomander, que peu nous en auons qui le puissent representer ou imiter. Il y a encor cela qui le vous recommande, c'est, que quand l'occasion se presente en son histoire, il n'a celé la splendeur& magnificence de vostre nation:come on le peut voir en son autre histoire, que i'ai aussi par ci deuant mise en Latin. Parquoi ie me persuade que quand vous aurés quelque loifir, vous donnerés de tant plus volontiers quelque temps à la lecture de ceste histoire : & conseillerez vostre Roy, qu'etre autres semblables il lise aussi ceste-ci. Et combien qu'il soit encor petit d'âge:toutesfois, par le moie de l'ordonnance de son pere, & par vostre bonne conduite, & sainctes exhortations: soint son naturel, qui est fort admirable, il est ia auancé en la cognoissance des lettres, pour seruir de miroir & patron de vertu roiale, au teps où nous sommes. La prudence du Roy Henry estoit, au demeurat excellente: mais il en monstra vn jugement singulier, de vous auoir choisi, deuant sa mort entre tous autres, pour estre come gardie de son fils,& pour gouverneur & protecteur d'vn Royaume si florissant,& triomphant en gens de sçauoir, & qui ont la crainte de Dieu, non seulemet en Angleterre, maisaussi ailleurs, recognoissant en cela vne bonté de Dieu, d'auoir si bié touché l'esprit & le cœur du feu Roy. Car de plusieurs qui sont esleuez en honneur & dignité, comme vous,il y en a peu qui prisent les lettres: &, qui pis est, esti-, ment à grand honneur de n'en tenir compte aucunemet. Les autres, ne regardas qu'à leur ambi-

Epistre 732

Pou de gou MEYBE 16/5 one l'effat comman. action.

tion & profit, maintiennet, auec obstinatio, leur faço de faire accoustumee; Or encor qu'ils voiet public en plusieurs choses à corriger, & qu'on ne peut plus ne dissimuler ne souffrir: cepedant pource qu'ils sont totalement addonnez à se faire grands, & amasser richesses & s'aduancer aux honneurs, ils ne s'en soucient aucunemet. Ce leur est tout vn. que le peuple face, ou coment il soit enseigné, pourueu qu'ils l'ayent obeyssant : & selon leur sagesse mondaine, il leur semble grand folie, si on change tant soit peu vn estat present:comme si la souveraine sagesse, & felicité consistoit en cela de commander à gens, qui sont du tout plogez en ignorance brutale des choses necessaires, & sur tout de leur salut. Et si le Royaume d'Angleterre, & le Roi presque enfant d'aage, apres le trespas du pere, homme experimeté & sage, eust rencontre quelque ambitieux & mondain pour gouverneur, qui n'eust dit que cela fust aduenu d'vne iuste vengeace de Dieu? Mais puis que tel a esté, non pas fortuitemet, ains par certain jugemet establi, qui aime les lettres, &incite sonnoi, duquel il a la charge à toute honesteté:desirat vne sainde reformatio de tat de corruptions qui sont auiourd'hui, à ce que la gloire de Dieu, soit auacee, & le toutremis en bo ordre: qui estce qui ne void clairement, que Dieu veut desploier les tresors de sa grace sur vn Rojaume d'Angleterre?

Felicité d'wn Roisu me d'auoir bon gassserneur.

> C'est bien raison donc, que vous aduisiez de receuoir de la main de Dieu vn tel benefice, auec la recognoissance qu'il merite. Il est vrai que yous auez à endurer de terribles orages & tempestes, & vous faut en ceste mer de Republique voguer entre d'horribles rochers : car le diable,

ennemi commun des homes, s'escarmouche, & cerche par toutes cautelles & suzes, d'épescher que rien ne luy eschappe, pour retenir tousiours sa domination. Mais si vous perseuerez constanient de gouverner le peuple avec bon ordre, & crainte de Dien, come il est bien necessaire, soies affeure que, surmontant toutes tempestes, vous viendrez à bout de tout, & aborderez à bon port fain & fauf Et en cela il faut (tref-noble Prince) que vous mettiez toute la peine que pourrez, tout vostre soucy, diligence &vigilance. Car come la charge en laquelle le Roy Henri vous a e- Almonitio stabli, & apres sa mort la noblesse du Royaume notable, vous a cofermé, est tres-grade: aussi est il certain que Dieu benira toutes vos entreprises, si (come ie m'alleure qu'en faites vostre deuoir) vous cotinuez de plier & fleschir l'esprit tendre du Roy à la crainte de Dieu, & d'auoir pour recomande le salut du peuple. Vous voyez aussi comment le Seigneur Dieu vous a donné pour aides de gras personnages, qui ont bonne volonté, & penuent de fait beaucoup vous soulager par leur sçauoir, conseil, feauté, constance & authorité: Desquels, pour le present, ie me contenteray d'en nommer vn,à sçauoir l'Archeuesque de Cantorbie: lequel a si grand bruit par deça, que les prelats, en quelque lieu qu'ils toient, s'il veulent estre dignes de Canturbie l'estat:pour lequel ils ont si grand reuenu, le deuroient proposer pour exemple & miroir de vertu. Au reste ie vous supplie treshumblement de prendre de bonne part ceste presace & inscriptio, que ie vous ay faite & presentee. De Strafbourg en May mil cinq cens quarante huide.

unsigne de

BRIEFVE DECLARATION d'aucunes choses qui se trouuent difficiles en l'hi-Stoire de Philippe de Commines touchant la guerre d'Italie, sous Charles 8.

IEAN SLEIDAN, AV LECTEVR SALVT.

Ous exposerons en brief les disficultez qui se trouuent en ceste histoire, & premierement touchant des Vicomtes, & maison des Comtes de Sforces, qui ont possede la Duche de Milan. Il y a enuiron mil ans, que ceux qu'on appele maintenant Lombards, changeans de lieu d'habitation, laisserent la Pannonie, & vindrent faire demeurance en la contree d'Italie, nommee Insubrie: du nom de ceux quis en sont premieremet emparez:lesquels enuiron deux censans apres y estre venus, estans vaincus par Charlemaigne: perdirent leur rojaume & toute leuf cheuance. Le pays estat reduit sous la puissance de l'Em-

pireRomain, eut vn gouuerneur qui estoit communément appellé Vicomte: & a esté gouverné en ceste façon iusqu'à ce que du temps de l'Empereur V vécessaus, le Milanois fut erigé en Duché: car ledit Empereur ayant receu grosse somme d'argent du Vicomte nommé Galéace, qui de estoit homme cruel, l'ordonna Duc de Milan, à condition toutesfois, qu'il ne levendroit, ains en feroit hommage à l'Empire Romain. Ce Galeace auoit deux fils: Iean, & Philippe surnommé de Marie, Iean estoit si corrompu en mœurs,& si peruers, que s'estant fait hayr de tous: en fin il

Poyez de bregé Froi Jard.

Milan.

Sforces.

fut tué par ses familiers: & d'autant qu'il n'auoit point d'enfans, Philippe succeda à la Duché: lequel estant marié auec Bonne fille du Roy de France, mourut sans enfans. Or sa sœur Valentine fut mariee auec Loys Duc d'Orleans, fils du Roy de France, Charles V. lequel Duc fut tué à Due d'Or-Paris de nuict en trahison, par gens apostez de leans tué à Iehan Duc de Bourgongne : & laissa trois fils, Paris. Charles, Philippe & Iean. Charles eut vn fils,à scauoir Loys Duc d'Orleans, duquel est souvet parlé en l'histoire de Philippe de Commines: iceluy paruenu à la couronne, fut nomme Loys 12. Philippe Cote de Vertus, mourut sans hoirs. Iean Comte d'Angoulesme eut vn fils, assauoir, Charles', pere de François, Roy de France, premier de ce nom, qui depuis n'agueres est mort. Ainsi donc depuis le temps de ceste Valentine, Loys 12. & depuis luy les autres Roys de France, maintiennent que le Milannois leur appartient.

Quant à la maison des Storces, il faut entendre, que combienque Philippe Marie: troisses me Maison de Duc de Milan n'eust enfanc le citimes sanciais Sforces. Duc de Milan, n'eust enfans legitimes, si auoit il vne fille bastarde, laquelle fut mariee à François Sforce duquel est parlé aux Commentaires de Philippe de Commines. Iceluy estant homme vertueux, & preux en faits de guerre, print la Duché de Milan, apres la mort de son beau-pere : ce qui luy fut facile, à cause des guerres mortelles qui lors estoient en France, tant du costé de Bourgongne, que d'Angleterre, confederees l'vne auec l'autre. Sforce auoit cinq fils, Galeace, Iean, Philippe, Ascain, & Loys: duquel ce mesme autheur parle fort amplement, monstrant comme il paruint à la Duché.

Loys Sforce & Maximilian fon fils prifonniers tresp assens n France.

Le Roy de France Loys 12. ayant eu victoire contre luy, & s'estant emparé de sa Duché, l'ameria prisonnier en France. Et comme ainsi soit qu'iceluy Duc eust deux fils, Maximilian, & Fraçois, Maximilian, qui reprit Milan, lors que le Pape Iule tourmentoit par guerre la France, sut cause que le Roy François premier, successeur du Roy Loys 12. ayant desployéses forces contre Milan, & desconsit les Suisses aupres de Marignan, le print, & l'enuoya prisonnier en France.

ce, où il est mort comme son pere.

Son frere François, apres auoir eu beaucoup d'affaires & fascheries de costé & d'autre: finalement, aidé del'Empereur Charles cinquiesme, mena long temps guerre contre les François, dont l'issue fut telle qu'il eut victoire, & rentra en la seigneurie de son pere. Il sut donc second de ce no Duc de Milan, & eut à semme la niepce de l'Empereur, par sa sœur Isabel. Apres la mort dudict François, d'autant qu'il n'auoit laissé aucun ensant, l'Empereur retira sous sa puissance toute la Lombardie, & la tient y a plus de douze ans. Or saut-il que nous parsions du Royaume de Naples.

Du Royau me de Naples.

Depuis la mort de l'Empereur Federic second, il y a eu continuellement guerre à raison de ce Royaume, entre les Arragonnois, & les Ducs d'Anjou. Finalement, Ieanne Royne de Naples, ayant deietté, par testament Alphonse Roy d'Arragon, lequel elle aucit auparauant adopté, constitua Loys Duc d'Anjou son heritier. Tant y a, qu'apres plusieurs incertaines victoires de costé & d'autre, les Arragonnois emporterent la derniere, & tindreut Naples, susques à ce qu'ils en furent deiettez par le Roy de France, Charles 8. ainsi que Philippe de Commines le racompte. Toutesfois, ils l'ont depuis reconquise, & la tiennent encores auiourd'huy: voire que le Roy de France, François premier, ayant esté pris devant l'auie: entre autres articles passez au traitté de paix, il quitta à l'Empereur Charles tout droid dece Royaume, il y a plus

de vingt deux ans.

Les factions des Guelphes & Gibelins eurent leur commencement, du temps, que Federic second estoit Empereur: & s'esmeurent premierement en la Tuscane, & de la s'espandiret, peu apres, par toute l'Italie. Les Guelphes tiennent le party du Pape, & les Gibelins tiennent pour l'Empire Romain. L'Empereur des Turcs, duquel l'Autheur parle, estoit Baiazet, le pere-grad de Solima, qui regne à present. Guerre de Il avoit vn frere nommé Zizim, son aisné, lequel Baiazer co ne pouuant supporter qu'iceluy Baiazet eust la tre Zizim. succession de l'Empire, ce qui estoit aduenu par le moyen des Ianizaires, se retira deners le Roy d'Egypte, où ayant obtenu secours, mena guerre contre son frere: mais estant vaincu, & par deux fois, se retira à Rhodes: dequoy Baiazet estant aduerty, enuoya Ambassadeurs, auec magnisiques presens, au grand maistre de l'Ordre, le priant qu'il serrast en prison estroitte son frere: quoy faisant, il promettoit non seulement de luy enuoyer quarante mil escus de pension annuelle, mais aussi intermission de la guerre cotre les Chrestiens. Or afin que cependant Zizim ne trouuast moyen pour eschapper, il sut enuoyé en France, & tost apres fut donné au Pape

Originades Guelphes: eg Gibelins

Innocent huictiesme, & mené à Rome. Et quad le Roy Charles huictiesme alla à Naples, Alexandre Pape sixiesme du nom, le suy rendit par certain traitté d'accordinais d'autant que le dict de Zizim mourut peu de temps apres auoir esté liuré au Roy de France, aucuns disoient que ce Pape l'auoit fait empoisonner deuant que le rendre. Et puis que nostre Autheur fait mention des Ianizaires, nous en touchetons quelques

Institution des lanszaires.

Mort

Zizim.

mots. On dit, que le grand Turc aaccoustumé, de quatre ans en quatre ans, prendre en Grece & Asie la mineur des enfans aux Chrestiens, entre lesquels il fait choisir les plus beaux, & de plus gentil naturel à fin de les mener en son palais à Constantinoble: quant aux autres il les espart ça & là, &les distribue par diuerses contrees de l'Asie, pour les faire exercer au trauail des champs, les accoustumans à forte nourriture, pour les endurcir, & par mesme moyen, apprenant la langue du pays. En apres, on les fait venir à Constantinoble, où ils apprennent sous maistres divers artifices. Delà on les met avec ges de guerre, & apres les auoir bien seruis quelque temps, ils paruiennent à l'estat de ceux qu'o appelle Ianizaires. Cependant que ils sont entretenus par les champs, les peres de familles qui se seruent d'eux, les nourrissent. Ceux qui demeurent au Palais à Constantinoble, sont nourris aux despens de l'Empereur des Turcs. Car on dit qu'il nourrist tousiours en son palais enuiron cinq cens jouuenceaux choisis entre plusieurs, lesquels ayant fait exercer tant és lettres qu'aux armes, quand ils sont venus en aage,

on les ordonne aux gouvernemens & estats. On dit qu'Amurathes pere grand dudit Baiazeth (qui à force d'armes conquit la Moree) fut le premier qui inttitua ceste ordonnance.

L'autheur du liure faict mention d'vn homme Grec de nation, nomme Constantin : qui a gouverné le pays de Montferrat : mais cela aduine que les Venitiens ayans ofte aux Turcs la Moree, auoient basty vne muraille depuis le port de Corinthe iusques à celuy de Megare, où pellee la il y a intermission de mer. Mais Mahomet se- Maree. cond de ce nom, fils d'Amurathes, celuy qui depuis print Constantinoble, venans là, apres auoir liuré bataille, eut la victoire, & gaigna non seulement ceste contree de Grece, mais aussi l'isle d'Eubœe, Lemne, Mitilene, Nerite, Zacinthe, Samo, & Croye. Dauantage, il osta la ville de Scodre à Comnen pere de ce Grec, duquel nous parlons. Il appelle le Roy Charles huictiesme, cousin de Iean de Galeace Duc de Milan. Car le Roy Loys onziesme auoit eu en mariage Charlotte fille du Duc de Sauoye: & Galeace Duc de Milan, & pere de Iean, duquel nous venons de parler, auoit à femme Bonne, l'autre fille dudict Duc de Sauoye.

René Roy de Sicile, Duc d'Anjou, & Com- Du droitaus te de Prouence, estoit frere de Loys, que Ieanne Royaume Roine de Naples avoit fait (on heritier, comme de Naple; nous auos desia dit. Ocal eut vn fils, à sçauoir, leã Duc de Calabre, mais le pere ayant survescu son fils, ordonale fils de son frere Charles, (qui aussi se nommoit Charles) pour son heritier. Cestuy. ci qui mourut sans enfans, ordona par testamet, le Roy Loys 11, pour son heritier. Iceluy Rene

Peloponnele region d'Achare. d'buy at-

eut aussi vne sille: c'est à sçauoir, la mere de René Duc de Lorraine, duquel l'autheur sait mention au commencement du liure. Pareillement, il eut vne sœur qui sut mere de Loys onziesme. Ce René Duc de Lorraine est celuy qui estant secouru des Suisses, eut la victoire aupres de Nancy, contre Charles Duc de Bourgongne.

Quant au Duc de Venise, duquel il loue grandement la versu, c'est celuy qui se nommoit Augustin Barbaric, & sut le septante & septiesme Duc de Venise: il y en a eu trois entre ledict Barbaric, & celuy qui l'est maintenant, Pierre-Lande: à scauoir, Leonard Loredan, Antoine

En ce temps-là François Gonzague', Mar-

Griman . & Andre Gritti.

Marquis de Mantoue.

quis de Mantoue, estoit chef de l'armee Venitienne. Et Hercules Estence estoit Duc de Ferrare, lequel auoit donné en mariage l'vne de ses silles, à scauoir Estabeth, à ce Marquis de Mantoue; & l'autre nommee Beatrix, à Loys Sforce: car l'Autheur les appelle tous deux gendres d'Hercules Duc de Ferrare. Son sils nommé Alphonse, eut vn sils appelle Hercules, qui maintenant domine à Ferrare, & est gendre de Louys douziesme, Roy de France.

Ducs &

SAUABAYO-

le.

Hieronyme, Iacobin, est cest homme squant, qu'autrement on nomme Sauanarola: & a composé beaucoup de liures, qui sont encor en lu-

miere.

Ce qu'il escrit des cheuaux bardez, & des hommes d'armes, il le faut entendre tellement, qu'vn homme d'armes entretienne quatre cheuaux, selon la coustume de France. Ce Cardinal d'Ostie que sougent il nomme, a depuis esté

Pape Iules second. Cosme, qui mourut aagé de Pape Iules quatre vingts ans, l'an mil quatre cens soixante 9. & quatre, a esté le premier qui ennoblit la maison de Medicis. Il eut deux fils, Pierre & Iean: Maison de Pierre eut aussi deux fils, Laurens, & Iulien: Laurens, auquel l'Autheur attribuë grande louange, laissa trois fils, Pierre, Iean, & Iulien: Iean fut Cardinal, & depuis Pape de Rome, appelé Leon virgile dixielme, successeur de Iules. Virgile Vrsin sut vrsis. reconcilié au Roy Charles huictielme, apres la reuolte de la maison des Coulonnois: & apres auoir esté detenu quelque temps prisonnier, cstant deliuré for à ses gages. L'ay trouué estre expedient de noter cecy,afin qu'onne pense que l'autheur le contredise.

Aureste parlos aussi de l'Autheur: Il estoit Fla-pe de Command de nation, de grande maison, ioinct de pa- mines. retage, & amitié auec les principaux du pays. Da uantage, il anoit de gras bies, no seulemet en Fladres, mais aussi en Hainaut. Il estoit bean personnage, & de haute stature, & sçauoit assez bie parler en Italië, Alemad, & en Espagnol, mais surtout il parloit bo Fraçois: car il audit diligemmet leu & retenu toutes sortes d'histoires escrites en Fraçois, & principalemet des Romains. Il couerfoit fort auec gens d'estrange nation, destrant par ce moyen, apprendre d'eux ce qu'il ne sçauoit point. Et d'autant qu'il avoit en singuliere recommandation de bien employer son temps, on ne l'eust iamais trouvé oisif. Sa memoire estoit merueilleuse, voire telle, que souuentesfois il dictoit, en vn mesme temps, à qua. tre, qui escriuoient sous luy, choses diuerses & concernantes à la Republique, voire auec telle

AAa iiii

Ican Sleidan.

742

Sa bromptitude à escrire.

promptitude & facilité, comme s'il n'eust deuisé que d'vne certaine matiere. Comme il vint sur l'aage, il regrettoit n'auoir esté dés sa ieunesse instruit en la langue Latine, & souvent deploroit son malheur en cela. Le Roy Louys onziesme l'aimoit fort: ce qui fut cause que du viuant d'iceluy, il eut toussours grand credit en France, où en fin il printà femme Heleine, de sa maison de Mont-soreau, qui sur les confins du pays d'Anjou.

Commines

Apres la mort du Roy Loys, il eut beaucoup emprisoné. d'assauts. Et d'autant qu'il estoit estranger, l'enuie qu'on lui portoit, augmenta si fort, que ses aduersaires le meirent en prison à Loches au pays de Berri, ville & chasteau où on mettoit coustumierement prisonniers ceux qui estoient accusez de leze Majesté. Là il sut traitté fort rudement, come luy mesme le recite en ses histoires. Mais cependant, sa femme solicita si bien, qu'o l'amena prisonnier à Paris, où estatvenu vn peu apres sut appelé deuant la Cout de Parlemer.

Plaide (a caufe én Parlement & Paris.

Or auoit-il affaire à fortes parties, &à des aduersaires de grade authorité: à cause dequoi il voioit que difficilement se pourroit trouuer Procureur ni Aduocat, qui voulsist defendre sa cause: luy-mesme la plaida: & aiant par l'espace de deux heures debatu sa cause en pleine audience remonstra si bien son innocence, que finalement il fut absousde ce qu'on le chargeoit. Entr'autres choses, il insista fort sur les trauaux & peines qu'il auoit soustenues pour le Roy& le Royaume:cobien le Roy Loys s'estoit monstré enuers luy de bonne volote & liberalité, & qu'il n'auoit rigfait

par ambition ou auarice: que s'il se fust voulu enrichir, il en auoit eu autant grand moyen qu'home de sa qualité & estat. Il fut prisonnier pres de trois ans: & vn an apres sa deliurance, il eut de sa temme vne fille nommee Ieanne, laqueile en apres, sur mariee à René, de la maison des Ducs de Bretaigne, & Comte de Potieure. Ledit René lean Cote eut d'elle, entr'autres enfans, vn fils nommé lean qui a auiourd'hui le gouvernement de Bretaigne & est cheualier de l'ordre du Roy: & entre autres biens qu'il a, qui sont grands, ils est Duc d'Estapes. Le Seigneur de Commines estantaagé d'enuiron soixante &quatre ans, mourut envne sienne maison nommee Argenton, l'an mil cinq ces dixneuf le dix-septième d'Octobre. Son corps estant de là apporté à Paris, fut enterré aux Augustins. Au temps de sa prosperité il auoit coustumierement en la bouche ceste sentence, contre les gentilshommes fay-neants. Celuy qui ne trauaille qu'il ne mange point. Aussi quand il estoit en aduersité, il souloit dire, ie suis venu à la grande mer, & la tempeste m'a noyé.

On me pourroit icy demander: Mais comment peux tu sçauoir ces choses de Philippe de Commines, toy qui es Allemand? Ie vous diray: Matthieu d'Arras, homme de grande honnestete & Mathies squoir, demeurant à Charles en France, l'a co- d'Arras. gneu familierement, & l'a serui: il a aussi esté precepteur du fils de sa fille Duc d'Estampes, duquel nous auons parlé. Iceluy ayant leu ma version de l'histoire dudit sieur de Commines, qui est de Loys onziesme, & Charles Duc de Bourgongne que i'ay ces annees passees traduite en Latin; & y ayant pris, disoit-il, plaisir pour le suiet, en me-

de Potieure

moire de son maistre, me communiqua ce que dessus par vn mié amy: & d'autant qu'il me raco-les louanges d'icelui fort sobrement, de tant plus ay-ie estimé qu'il le falloit croire. Et ie sus bien ioyeux d'entendre cela mesme que i'auoye sou-uent ouy dire en France, presque tout ainsi le sça-uoir plus certainement de celuy qui l'a cogneu plus familierement, Voyla ami lecteur, ce qu'il me sembloit bon de te communiquer, asin que tu puisses mieux entendre aucunes choses contenues en ces liures icy, A Dieu. De Strasbourg le 26. de May, 1548.

SOM MAIRE DE LA VIE DE Meßire Angelo Cattho, Archeuesque de Vienne: Er se peut adiouster aux Chroniques de messire Philippe de Commines.

Es sir EPhilippe de Commines, cheualier seigneur d'Argenton, Autheur du present liure, contenat les memoires de la vie du Roy Loys 11. dit en son proesme, iceux auoir esté

colligez & copilez, ala requeste d'vn Archeuesque de Vienne, duquel souvent il fait mention en plusieurs endroits de sessitis Memoires: sans toutes sois declarer n'autremet exprimer, le nom dudit Archeuesque, ne quel personnage c'estoit. Et pource que ce ne peut estre aduenu, qu'il n'ait esté home grad & venerable, digne d'estre mis en plus grade lumiere, il sera icy recité ce qui a esté recueilli & entedu de suy, par le rapport de 3. personnages de grade soy, prudence, & autorité l'vu

desquels (qui est decedé) estoit Messire Iean François de Cardonne, cheualier, seigneur de la Ilse pour-Foleyne & du Plessis, de Ver en Bretaigne, conseiller & Maistre d'Hostel des Roys Charles huictielme, Louys douzielme, & François premier de ce nom, aussi souvent allegué par ledict mines eufe seigneur d'Argenton, en la Chronique qu'il a faict dudict Roy Charles. Le denxiesme est Messire Iean Briconnet cheualier, Seigneur du que ca que Plessis Rideau, Conseiller, & second President nous | en des Comptes à Paris (pour lors) & le tiers estoit mon. vn gentilhomme de Naples, partisan de la maifon d'Anjou, appellé Messire Renaldo d'Albiano, aussi cheualier, qui a longuemet demeuré en ce Royaume, & y est mort du regue du Roy François: lesquels ont cognu, veu & frequenté ledit seigneur Archeuesque, qui desonpropre no & surnos appeloit Messire Angelo Cattho, & estoit natif de Taréte au Royaume de Naples, & anoit suiui la part de la maison d'Anjou, mesmes les Ducs Iea & Nicolas de Calabre, enfans& heritiers de ladite maison, qui auoiet grad droict audit roiaume, & desquels mention est aussi fait, en plusieurs endroits desdits memoires: & estoit ledit Archeuesque, personage de bone vie, grade literature, modestie, & sçauat en Mathematique. Et pource que lesdits Ducs Iean & Nicolas, pretédirét subsecutiuement au mariage de la fille vnique du Duc Charles de Bourgogne (qui estoit lors le plus grand mariage de la Chrestienté) ils tindrent ledit Messire Angelo Cattho pres de la personne dudit Duc, pour conduire de leur part, ledit mariage: lequel ne fut accomply ne pour l'vn ne pour l'autre, car ils vesquiret peu, &

abuser en Le lieu fino que C m. cierit Charles 8. 716

decederent tost, l'vn apres l'autre, & apres leur decez, ledit Due cognoissant les grands sens & vertus dudit messire Angelo, le retint en son seruice, & luy donna pension Et estoit pareillemet au service dudit Duc ledit seigneur d'Argenton, auec lequel il contracta grande amitié &familiarite: & pendant qu'il fut auec ledit Duc, il lui predit plusieurs fortunes bonnes & mauuaises, lesquelles lui advindrent: & mesme des batailles de Granso & Morat. Et apres ladite bataille de Morat, cognoissant l'obstination dudit Duc, & peut estre les malheurs qui luy estoient à venir & à sa maison print congé de luy honnestement, comme il pounoit bien faire, sans pource estre reproché ou calomnié: car il estoit estranger & non suiect dudit Duc. Et fut soft retire par ledit Roy Loys 11. duquel il estoit deuenu nouvellemet fuiect, au moyen que le Roi René, Duc d'Aniou, &

au liure de Commines que ceft Archeuelque estois Aftrologus mais is m'e mer. secille qu'il ne parle de choje tans memorable que cefe. ay fur la pa Tage de de la mora du Benrguignon .

sons bien Roy de Naples & de Sicile, auoit institué ledit Roy Loys it. son nepueu son heritier esdits Royaumes & tous ses biens. Et estat au service dudit Roy Loys, qui le feit tost Archeuesque de Viene, furuint la tierce batzille, donnee à Nancy: en laquelle fut tué ledit Duc, la vigile des Roys, l'an 147 6. & à l'heure que se donnoit ladite bataille, & au mesme instant que ledit Duc fut tue, ledit Roy Loys oyoit la messe en l'Eglise monsieur S. Martin à Tours, distant dudit lieu de Nancy, de dix grandes iournees, pour le moins: & à ladite messe le servoit d'aumosnier ledit Archeuesque de Vienne, lequel en baillant la paix audit Seigneur, luy dit ces paroles: Le Seigneur Dieu vous donne la paix & le repos. Vous les auez a vous voulez, quia consummatum eft. Voftre ennemy le Duc de Bourgongne est mort, &vient d'estre tué, & son armee desconfite. Laquelle heure cottee, fut trouvee estre celle en laquelle veritablement auoit esté tué ledit Duc, & oyant ledit seigneur lesdites paroles, s'esbahit grandement, & demanda audit Archeuesque, s'il estoit vray ce qu'il disoit, & comment il le sçauoit. A quoy ledit Archeuesque respondit, qu'il le sçauoit come les autres choses que nostre Seigneur auoit permis qu'il predist à luy, & au feu Duc de Bourgongne: & sans plus de paroles, ledit seigneur fit vœu à Dieu, & à Monseigneur S. Martin, que si les nouvelles qu'il disoit estoient vrayes (comme de fait elles se trouverent bien tost apres) qu'il feroit faire le treillis de la chasse monsieur Sain& Martin (qui estoit de fer tout d'argent : lequel vœu ledit seign eur accomplit depuis: & fit faire ledit treillis, vallant cent mille francs, ou enuiro. Semblablement leditarcheuesque, estant au seruice dudit Roy Loys, rencontra vn iour bien. matin, messire Guillaume Briconnet, pere dudit President, cy deuant nommé (qui depuis sut Cardinal comme sera dit cy-apres) homme grand & honnorable, & de grande prudence & vertu, & pour lors estoit general de Languedoc: lequel general estoit mandé parledit Roi Loys 11. pour aller deuers luy au Plessis à Tours. Et ayant ledit Archeuesque esté quelque teps sans parler, & regardé le ciel, & puis apres ledit General: luy dit en fin ces paroles: Monsieurle General, ie vous ay plusieurs fois dit que le passage, & frequenta- à Brigonets tion des eauxvous sont dangereux, &vous en adviendroit quelque iour vn grand peril, & peut e-Arela mort. Ie vien du Pleilis, où vous allez, les

SiComines en parleun DEN AMEREment, eftimez aufi que celuy qui cfcri-Hoit čecy estoit affectionné CAP APPES vertuil as Hoit mis

748

choleque ait voulu dire ledit 1eigneur d'Aigenton) rajé parun aume.

eaux sont grandes au pont Saincte Anne, le pont est rompu, & y a vn maunais basteau; Si vous m'en croyez, vous n'y irez point. Toutesfois, le-(quelque dit general n'en fit rien, & ne le creut, dont veritablement il fut au plus grand danger du monde d'estre noyé: car il cheut en l'eau & sans vn saule, qu'il empoigna, c'estoit fait de luy : si fut ramené en son logis, où il fut longuement malade, tant de la paour, que de la grandequantité de l'eau qui lui effait entree par la bouche, par le nez& oreilles: & depuis ledit Archeuesque visita plusieurs fois ledit general, (qui estort son amy durant ladire maladie: lequel general pour lors estoit marié, & auoit sa femme viuante) laquelle estoit ieune, & auoit quelques enfas ia nez: entre lesquels estoit ledit President, & lui prédit derechef qu'il seroit quelque iour vn grand personnage en l'Eglise, & bien pres d'estre Pape: Chose à quoy ledit general n'auoit onques pensé, &n'y auoit aucune apparece. Et-oyat cela sadite feme (laquelle s'appeloit Raoullette de Beaune. femme de grãde chasteté, d'honneur & vertii)n'en fut trop cotente : car c'estoit à dire, qu'elles'en iroit la premiere (ce que les femmes n'ayment volontiers.) Or vesquit neantmoins, laditefemme long teps depuis, & fit plusieurs enfans: & pour ceste cause elle & plusieurs autres disoient souvent; que ledit Archeuelque ne disoit tousiours verite. Toutesfois, en fin elle deslogea la premiere, & la suruesquit ledit general son mari, lequel se tint longuement en viduité, sans parler de se faire homme d'Eglise, & apres la mort dudit Roy Loysu. demeura au seruice de Charles huictiesme sonfils (auquel il auoit esté specialemet recomandé par

le lit Roi Loys son pere) fut de son conseil prine & bien pres de sa personne:ayda & sauorisa grandement l'entreprise que fit ledit Roy Charles pour la conqueste de Naples, tant pour le bon droit qu'il cognoissoit que ledit seigneur y auoit que pour satisfaire aux requestes & poursuites du Pape Alexandre, & du Duc de Milani, appelé Ludonic : tous lesquels sollicitoient fort ladite entreprise, plus toutes fois pour la haine mortelle il y peut & capitale, qu'ils pottoient aux Rois de Naples, tenir la Alphonse & Ferrand, que pour le bien & augme-man au tation de l'estat dudit Roy Charles; chose qu'ils comencene declaret du comencement de ladite entreprise audit seigneur n'a ses seruiteurs : & leur sem- teaux Ar. bloit bien, que quand ils seroient aidez dudit seigneur, à desfaire lesdits Rois de Naples, qu'ils le chasseroient aisément d'Italie, comme ils donne ples : mais ret assez à cognoistre par la ligue qu'ils firetcotre gueres en lui auec les Venities, & la bataille qu'ils luy don- ce propos. neret à Fornoue, si tost qu'A eut fait sadite coque ste. Et audit voiage de Naples fut auec ledit Roy Charles ledit Messire Guillaume Briconet (qui y fit de grands seruices) & fut fait à Rome homme d'Eglise, Euesque de S. Malo, & Abbé de sainct Germain des Prez, pres Paris, & depuis fut Cardinal par ledit Pape Alexandre, & apresfut Archeuesque de Reims & de Narbonne, & eut quel que voix à l'election du Papat, apres la mort dudit Alexandre, suiuant ce que luy auoit predit ledit Archeuesque, & depuis estant Cardinal, durat le regne dudit Charles, & celuidu Roi Loys 12. son successeur, a tenu grand lieu & grands estats, en ce Royaume, iusques à estre Lieutenant dudit seigneur au gouvernement du Languedoc: Lo-

mens pour doneverain ragennois KoysdeNa

dit messire de la vie de M. Angelo Cattho.

dit messire Angelo Cattho, Archeuesque susdit,

depuis ces choies & plusieurs autres, qui ont par

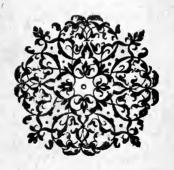
luy esté predites long temps auparauant qu'elles

fussent aduenues, est decedé, ayant vescu saincte
ment & austerement, & gist en son Eglise de

Vienne.

FIN.

INDICE





INDICE DES MATIERES PRINCIPAles contenuës és memoires de Philippe de Commines

bbeutife, & autres villes fachetees par le	
Loys XI. fol,7.&	leq.
Abbeuillerendueau Roy.	259
Accident notable d'vn qu'en tenoit	pour
mort.	ijo.
Adolf Duc de Gueldres desnaturé enver	s fon
NOV STONE ST	233.
Aduis sage du pereau fils.	£.
Aduis sage du Connestable touchant les ostages promis pa	r let
Liegeois	
Aduis moderé & tědant à cleméce du seigneur d'Hymbercour	90.
Aduis notable sur le seigneur de Contay pour auoir donné	1.95.
cruelle sentence	
Aire bailleepo ur argentau sieur de Cordes.	95.
Alemans ne veulent nuls traistres auec eux.	47 I
	349
Alemans au seruice du Roy, & leur addresse à passer l'artilleri	
celuy 614. 615, leurs exploits, 648. & leur loyauté.	690.
Alexandre VI. Pape liuré au Roy Charles le frere du Turc.	568.
s'enfuit de Rome.	600.
Alliances refaites entre le Roy de France & le Roy de Castille.	704
Alphonse Roy de Naples renonce à la Couronne.	564.
& fait couronner son fils 564. s'enfuit en Cecile. 564. se fait	reli-
gieux & meurt,	\$65
Ambassade de l'Emper eur Federie vers le Roy de France	922
moyen de se bien gouverner en faict d'Ambassade. 200	. 20i
Ambassadeur du Roy vers le Duc de Bourgongne.	4.5.
Ambassadeurs de Flandres & Brabant vers le Roy.	4 73
4 1 7 1 1 7 1 1 7 1 7	

INDICE.

vers le Roy de France.	311
Ambassadeurs du Duc Maximilien vers la Damoiielle de l	Bourgon
gne.	434.
Ambassadeurs du Roy de Castille vers le Roy Charles 8.	704.705
Ambassadeurs du Roy Charles au Roy de Castille.	702.
Amuié entre les Sauoisens & Bourg.	117.
Amiens rendu au Roy.	162
Le Duc de Lanclastre se fair couronner Roy en Anglet	erre. 47
Angelo Cartho predit la desfaite du Duc de Bourgong	ne. 324
Augenins mai traittez à Naples.	774
Anglois festoiez par le Roy de France.	27,6
Anglois ont gaigné plusseurs barailles en France.	423
coultume des anglois en guerre.	185
vn Duc d'Angleterre reduit à grande extremité.	175
le Roy d'Augleterre enuoye lettres de dessiance au Roy	de Fran-
ce.	256
canse de la mort du Roy d'Angleterre.	474
secours d'Angleterre pour le Duc de Bourgongne.253.vo	yez 239.
240, 255, 276, 278, 279, 280, 291, 423, 424.	
Archambaut gouserneur du pays de Ferrette, decapité a	Balle. 289
Archeuesque de Duras pris.	577
Archeuesque de Pise pendu,	448
Armee d'Angleterre pour le Duc de Bourgongne.	254.
Armee du Duc de Bourgongne desconfite deuant Nanci.	350
Armee du Pape Alexandre 6. contre le Roy Charles 8.	449
meison d'arrag o dissipee 562.563 incestes remarquez en i	
Arras repris par le Roy.	376
Arras patrimoine des filles en defaut de masles.	359
Auarice caule de la venue des Suisses en France.	670
Aussonne assiegee, & renduë au Roy.	444
B	
Barrendu au Duc de Lorraine	- 531
Barrendu au Duc de Lorraine	507
le fils de l'Euesque de Bas prisonnier à Paris, mort de saim	. 475
Batailles sont en la main de Dieu.	23
Bataille de Mont l'heri.	23
Beaune & Verdun rebelles au Roy sont reprises.	445
Beauuais assiegee par le Duc de Bourgongne.	215
Bezançon ville Imperiale	444
Bonne, fille de Sauoye, femme du Duc de Milan.	512
Le Duc de Bourbon va vers le Duc de Bourgongne à l'	_
de la guerre appellee le bien public.	7.

INDICE.

INDICE.	
Bourgongne en trouble apres la mort du Duc.151. conquile en per	(Ì
de temps 445. catalogues des Ducs d'icelle.305 voyez 354. 8387. 381	8
Bourguignons desfaits à la journee de Mont-l'heri 25, cuident que	e
chardons soient lances dressees.	
discours sur leur prosperité & aduersité.	•
Bourguignons fuvent deuant les Suisses.	3
Voyez Charles de B. & Marie de B.	
le Duc de Breraigne & le Comte Charolois, qui depuis fut Duc d	ċ
de Bourgongne, s'allient ensemble, & se sont freres d'armes s	
le Duc de Bretaigneaideau Roy d'Angleterre, 41	
voyez, 167 & 250.	
Bretons entreut en opinion de se desfaire des Bourguignons,36	5
126.	1
Briffonnet en grand eredit vers le Roy Charles 8.506.eft fait Car	
dinal 368. sa presomption.	
/ /- C	
Ages de fer ordonnees par le Roy Loys XI	6
	5
Camp dressé pat le Roy Loys XI. 460	-
Campobache pensionnaire du Duc de Bourgongne 237.307.834	
descouure son dessein au Roy 307, est traittre au Duc de sour	
gongne 302.337 341. moyen de la trahison, 342. voyez 34	
Le Cardinal de Balue prisonnier 158. deliuré par le Roy. 45	
Cas estranges aduenus à Rome.	
occasions de la guerre de Castille contre le Roy de Portugal. 34	-1
Dissimulation du Roy de Castille enuers le Roy de France. 82	
mort du fils du Roi de Castille.	
a C 1 11: 1 1: 1 1 a 1 a 1 a 1 a 1 a 1 a 1	ó.
- 6 1 71 16 1 16 14 0 1 1 1 1	95
Causes pretendues par les Gantois pour la condamnation de deu	_
grands personnages.	
Le Roi de Cecile vient vers le Roy de France à Lyon, 319, il preter	2.0
doit faire le Duc de Bourgongne son heritter 319 mais estar	nt
reconcilié auec le Roy de France son neueu, il le fit son heritie	er
320. voyez 41.	
leChancelier de Bourgogne& le sieurHymbercourt desapitez,39	0
le Chancelier de France conseillé contre le Roy.	
dans la Chanana a de l'arabata de Chanalais	43
Charles Comte de Charolois, & depuis Duc de sourgonghe irri	
par le Roy de France; duquel il estoit pensionnaire 7. respon	
fur les faits à luy imposez par l'Ambassadeur du Roy 6. menace	lė
Roy 7. chasse les bons seruiteurs de son pere 8. & dresse vie arm	
BBb ij	

contre le Roy, sous le nom du bien public 8, vientà S. penis, & assiege Paris 13. est secouru par des Seigneurs de France 15. plante son camp à Mont l'heri 16 où il gaigne la bataille 24. en quel dangeril fur & comment secouru 25. & segg. Conditions remarquables en luy 32. quels seigneurs & gentils hommes se vindientioindre à luy , contre le Roy 33 34 luy & eux auec leur armee passant la riuiere de Seine 39 40 parlementent auec ceux de Paris 48, met en compte au Roy les bons offices de leur maison enuer lui 68. iugement de Dieu sur le Duc de B. en son aggrandissement 72.modestie du Duc 77. il fait hommage au Roy des terres de Picardie 78. 79 division envers luy & le Duc de Bretaigne 80 81. son armee ropuë 82. faich la guerre aux Liegeois 86.93 assiege Sainton, 94. entre dedans Liege 108. voiez 115. 130. 138. 173.190.aide au Roy d'Angleterre 129. cst adiourné à Paris 160. s'humilie enuers le Roy par lettres 170 craint le Comte de Vuaruic 189-enuoye secours auRoi Edouard 194. promet sa fille à plusicurs 200.203 sa cautelle 203, en queltens il aymoit le bien du Royaume de France 205. Il fait mauuaise guerre, contre sa coustume 210. voiez 211. 212 235 236. 314 317 330. 351. il conquiert la Duché de Gueldres 2 3. affrege Nuz 237. se trouue en grandes extremitez 253.est mal content de l'accordentre le Roi de France & celuy d'angleterre 275 est solicité par le Comte de Romot á faire guerre aux Suisses 310 est cruel enuers les Suisses 312 par lesquels est desfait à l'entree des montaignes 313 & de rechef deuant Morat 325. & s'estant saisi de la personne de Madame de Sauoye, la frict amener en Bourgongne 827. est altere de sa complexion par les perres, & devient solitaire 331 est mesprisé des siens 333, trahi par Campobache 337 vend le Conneitable, contre sa foy 3,9 deffait par la deuziesme fois deuant Nancy 350, la mort fes vertus.

Charles Duc de Berri dissuade la guerre en France 38. est estably Duc de Guienne 156, poursuit le mariage de la pamoiselle de Bourgongne 173, mourt

Charles 7. a le premler imposé tailles à son plaisir 463, son reuenu 405 son imagination 468

Charles 8. Dauphin, recogneu pour Roy de France 406 entrepréd le voyage de Naples 595, laisse la fille du Duc Maximilien, & esponte la fille du Duc de Bretzigne 522, il est despourueu de tout pour l'entreprise du voyage d'Italie 528, lequel il entreprend sur deniers d'emprunt 530, 531 il est malade de la petité verole à l'alsee de son voyage d'Italie 517, entre dans Pise 544, donne liberré aux Pisans 140. Entre dedans Florence 550, est bien reçeu à INDICE.

Senes 552 entre en armes à Rome 567, entre dedans Naples sans resistance 562, sait battre le chasteau de Naples 573, est couronné à Naples 574 part de Naples, & entre dedans Rome, en armes 600, empeiche que procez ne soit fait au Pape 567, appointe auecle Pape 567 les offres qu'il sit à Dom Federic 573, il arriue à Fornoue 620, gaigne la tournee de Fornoue 611 eschappe de grands dangers 624 est assailly par les Estradiots 623, le retire apres la journee de Fornoue 644, le trouue en grandes extremi tez au retour de Naples 648 pratique pour chasser le Duc de Misa 634, 635, desire retourner en italie 715, sait grades aumosnes 717, modere ses sinances 716 la mort inopinee d'iceluy 718, sa maladie 716, ses obseques.

Charles de France Duc de Guyenne.

Charles Duc de Normandie contraint de changer son Duché en pension.

114

Le Comte de Charolois, Voyez Charles.

Chattreux appellent sain ets tous ceux qui leur font du bien-545 Chaltiement que Dieu enuoye aux Princes 412

le sieur de Chaumont estably gouverneur en Bourgongne. 442

Chrestiens en Grece prests à se rebeller.

Cleo Secretaire de la Duchesse de Milan pris, & mal trastre.

575

Cifron executé à mort, menant la trahison de Campobache, & par luy mesme chargé.

le Duc de Clarence frere du Roy Edouard est estouffé en vne pipe de maluoisse 47

le Duc de Clarence gaigné par vne Damoiselle, à suiure le party, du Roy d'Angleterre 282, fait tuer le Roy Henry d'Angleterre 197-198.

le Duc de Cleues veut empescher le mariage de la Damoiselle de Bourgongne auec le fils de l'Empereur 434 voyez 386.

le Duc de Glocestre appelle Roy Richard homme tres-cruel, fait.
mourir ses deux neueux, & enuahit la Couronne d'Angleterre
416. recherche l'amitié du Roy de France 474.475. est tué. 476

Costier medecin du Roy Loys ir ses gages excessifs 482.sa rudelfe enuers le Roy

Colonnois ennemis des Vrsins 554 partisans de la maison d'Arragon 555, leurs prattiques contre le Roy Charles 8.

Commines vient au seruice du Duc de Bourgongne 4. est fait son Chabellan 124. en apres vient au seruice du Roy Lois 11.220 du quel il a esté Chabellan 4. sa sincerité, grand vsagé & experiéce 2. & est prisonier au Palais à Paris 11.5 est employé à la pacification de Peronne 130. & ses Memoires à quoy sont propres 208.

INDICE. Voyez de luy 503, 520,601, sa fidelité 360 367, & segg. fil est en ...

537. & peu recogneupar le Roy Loys II.

Constantinuble prife

Le Connestable de France, voyez le Comre Sainct Paul

uoyé en Sauoye 461. est mis en une cage de ser pour 8. moys 487. est enuoyé en Ambassade à Venise par le Roy, Charles 8.

	,,,,,
mort du Saigneur de Contay	99
Cordeller attiré à mentir par le Comte de Charolois.	,32
le sieur de Cran Lieurenant du Roy. 421 desmis de son	gouverne-
ment de Bourgongne,	441
D	
Ementy cher acheté.	1225
DEmenty cher acheté. Digeon & autres villes ferendent au Roy Loys II.	421: & le
Bailles de Digeon est enuoyé pour lener des Suisses.	652
Dinand assiegee par le Duc de Bourgongue 88. prise &	rasee 86.87
Dinand & Bounines voifines , allices , & ennemies l'	vne contre
l'autre	87.
Discours notable touchant la prosperité & aduersité	les suiers.
75/2-353.	
Division en France apres la mort du Roy Loys 11.	406
Don fait par le Roy Loys it au duc de Bourgongne.	115
Dolle prife, destruite & brustee.	4.45
l'Archeuelque de Daras pris.	577
The second secon	
E Douard Roy d'Angleterre fait mourit son frete en de maluoisse 47, est poursuini par le Comte do V	viie bibe
de mamoine 47, est pour iuini par le Cointe do v	uature 184.
s'enfuit d'Angleterre 185 quelle vie il auoit menee	nia protpe
rité 186. & en combien grande extremisé il a esté rec	1016 107.100
sa semme accouche en grande pauureté 189, il retor	ine chan-
gleterre, chil est reçen pour trois causes 196. dessait	
le Comit de Vuaruich, le iour de Pasques 196. & de	puis destait
aussi le Prince de Galles 198 meurs de regret, de se v	on trompe.
par Loys Roy de France 474 & 498 ses filles declar	ces partar-
des 474. voyez 414. & legg.	d. D.
Entreueue de l'Empereur & du Duc de Bourgong ne 1	46. du Roy
d'Angleteire & da Duc de Bourgogne & du Côte I	alaun 129.
du Roy de France & du Roy d'Angleterre 289. 280 &	p
France & dela Duchesse de Sauoie.	33I
Escosse en trouble & diuision, & le Roi & son fils en b	
contre l'autre	418
Escuier soupçonne de la mort du Duc de Guienne.	220
Espagnols haissent les Portugalois.	712
	•

•	
INDICE.	
Estats desirez par trop à Paris 44 digression sur les estats	offi-
ces, & ambitions, par l'exemple des Anglois.	45
requeste des Estats au Roy Charles 8.	406
Estienne de Vers persuade au Roy Char le voyage de Napl	\$.506
Estradiots, quelles gens 617. sont espouuantez de l'artillerie	. 617
Euclque d'Alemaigne menant armee vestue de vord.	242
Ederic Empereur bien entendu 248, plaisante response	d'ice-
L luy.	2.48
Ferrand Roy de Naples, vray tiran 560, 561. l'impieté de lu	y 8% de
son fils 561. est retiré de nuict dedans Rome par le Pape	5,6. ie
retire de nuict à Naples 557 ses cruautez 539. sa mott563.	
ne Ferrand son fils estant couronné plante son camp deu	
Germain 566.s'enfuit en Cecile 570.r'entre dans Naples	
telligence.	553
le Comte de Ferrette mis en la main du Duc d'Austriche.	285
Flamans desconfits devant Tournay.	375
tumulte & sedition à Florence.	549
Florentins en grande esmotton 720, excommuniez du Pape	449.
traitté des Florentins auec le Roy Charles.	512
iournee de Fornoue.	631
France oppressee de taille plus que tout autre Royaume.	402
Voyez 403 404.405.406	
François ne maintiennent leur bonne reputation au voyag	ed I-
talie.	540
Franchemont destruit.	152
Francisque de Pacis pendu.	448
Francisque Sforce Duc de Milan, sils d'vn Cordonnier 524	grand
ami du Roy Loys n. 50 auquel il donne vn sage conseil.	50
Fribourg anciennement de la maison d'Austriche	465
Fuite du Comte du Maine 28 fuite estrange de 2 personna G	ges.28
Abelle de Calais de 50000 escus.	296
Ole Prince de Galles tué.	198
Gancois en train de rebellion 108 ne peuvent estre amenez	à raile
par le duc desdurgogne mo.auquel toutefois ils sot subs	nis iii.
ils vsurpent le gouvernement apres la mort du duc de Bo	urgō-
gne 381 393 seruent au Roy contre leur propre intention	
haissent la maison de Bourgengne 462, traittent le mar	
la fille du duc Maximilian auec le Dauphin.	471

Voyez 388.& seqq. 593 432. Gayette perdue par les François.

BBb iiij

INDICE.

Gelee extreme en Franchemont.	152
Genes fait hommage au Roi 450, entreprises sur Genes fail	llies 610.
& 698 estat de Genes de laquelle un Gentilhomme ne pe	ut estre
Duc.	698
Euesque de Geneue homme tre suolontaire	328
maistre Giraut canonnier	40.57
Grange aux merciers, appellee le Marché.	60
Grans impunis quant au monde.	408
Granson assegee, & rendue au Duc de Bourgongne.	312
Grisons reçoiuent pension du Roy Louys 11. 322. impiete	du puc
de Gueldres 233, est pritonnier 234, meurt au secours de	Tour-
nay contre le Roy.	374
Gueldres reduite à la maison de Bourgongne.	, 234
Guerre contre le Roy de France, nommee le Bien public.	. 9
Guerre contre le Roy de France en Calabre.	702.
Guerre eutre le Duc de Bourgongne & l'Empereur Feder	
Guerre renouvellee entre le Roy de France & le Duc d	
gongue	157
Guillaume de la Marche Cheualier desloyal.	386.388
Messire Guillaume de Rochesott homme fort estimé.	15
Guillaume Chartier Eucsque de Paris, enuoyé vers les Se	
liguez.	48
Iournee de Guinegate.	452
Н	7,-
T A Gingnes grand Chambellan d'Anglererre 18, or	nirtance
deluy.	426
Henry V. tiré de prison, & estably Roy d'Angleterre 189 il	
197	
Henry Roy de Castille de petite valeur.	116
Henry 6. Koi d'Anglerre constitute prisonnier, meurt en pr	
Heraut de France enuoyé vers le Roy d'Angletetre.	266
Frere Hieronyme prescheur à Florence, 603. tenant pour	
720, brussé à Florence, à l'instigation du Pape.	721
Hymbercourt prins des Liegeois, & sauué d'iceux. 122. 1	
procedure d'iceluy. 103. est ennemy du Connestable.	
procedure a reetay. Oy. etc chincing du Connectable.	225
TA guas da Dacioneia franchi	4.0
Aques de Pacis pris & pendu.	448
I aques Galeot bon serviceur du Duc de Bourgongne.	308
	47.252,
Jean Duc de Bourbon vient voir le Duc Philippe de Bourg	
& pourquoy. 3. le Roy luy commence la guerre. 15. mais il	cir nick

INDICE.

fecouru: le Roy & luy font la paix.	17
Maistre Iean Cadet Parisien, & son habileté.	26
Ican Duc de Bourgongne, & sa mort.	280.281
Iean Cosse Seneschal de Prouence.	319
Iean Roy de France prisonnier en Angleterre.	410
Iean Galeas premier de ce nom Duc de Milan, maunais t	vran,mais
honorable, 545. malade & prisonnier au Chasteau de M	Ailan: 538.
Voyez 450.	
Iniustices diuersement desguisees au monde.	40 r
Camp des Italiens contre le Roy, 623 - fuite des Italiens	, 6;I
L	
T Ancelot Roy de Hongrie, empoisonné par vnesser	ne amou-
Ancelot Roy de Hongrie, empoilonné par vnetier reuse pour ialousie Landqueners havilent les Suvilles 600 leur lascheté.	1499
Lansquenets hayssent les Suysses, 690 leur lascheté.	690
Legat du Pape pratique à se faire Eucsque du Liege.132.	est aban-
donné pour estre traitté en marchand.	132
Le Seigneur de Lescut gaigné par le Roy.	22I
Liege pris & pille par le Duc de Bourgongne 144. brul	lé hortmis
les Eglifes.	151
Liegeois n'estoient proprement suiets que de leur Eu	clque, du-
quel, pour la jeunesse d'iceluy, ils ne se contentoient.	
aduis du Connestable touchant les ostages promis p	ar les Lie-
geois. 90. insolence des Liegeois. 91. ils sont desco	ufits par le
Duc de Bourgongne. 98. auquel ils se rendent. 102.10	s.ils pren •
nent leur Eaesque, 123 leur cruauté.123.cax estas tro	ublez veu.
lent troubler le Roi& le Duc ensemble.141 sont desm	uez de sens
leur extremite 146 leur misere.	149
Euesque du Liege pris 123. desconfit en bataille & tué.	3.6
Ligue contre le Roy Charles 8.385 386.589 591 & leq.5	96.597.620
Le Duc de Lorraine se ioint aux Suysses contre le Duc d	e Bourgon
gne. 325. amasse gens pour faire la guerre au Duc de	Bourgon-
gae, 333. Voyez 509.	1 *-

Loys de Luxembourg Comte de S. Paul, Connestable de France.
75. ayant esté au setuice du Duc de Bourgongue. 9 10 est pois apres ennemy d'iceluy. 171 & est hay de luy, comme aussi du Roi de France. 223. & tasche à s'entretenir de l'vn & de l'autré. 252. son excuse enuers le Duc de Bourgongne, lequelistasche d'amuser, comme aussi le Roy d'Angleterre. 260. escrit au Roy d'Angleterre, lequelist pratique contre le Roy de France 277. sa mort iuree entre le Roy de France & le Duc de Bourgongne, auquel ses biens sont baillez. 297. 298. est arresté eu Hamaut. 302 husé par les gens du Duc de Bourgongne pour estre mené à

Paris, cuil est condamné à mort.303.304 la cause d'icelle.

226.227.

Loys XI Dauphin se retire en Bourgongne vers le Duc Philippe. - 494. se marie à vne fille d'Escosse. 493. apres la mort de laquelle il se revire en Dauphiné, & espouse la fille du Duc de Sauoie, auqueltost apres il fit guerre. 493. l'occasion des guerres qu'il eut contre le Comte de Charolois, depuis Duc de Bourgongne. 4. 6. il commence la guerre contre le Duc de Bou. bon. ig. puis fait la paix auecluy, 16. il desappointe ses meilleurs seruiteurs, à sa ruine, 17. est d'aduis de ne combatre à la journe de Montl'he-#1.38.19. ses gens le merrent en fuite. 22. & luy se retira à Corbeil. 29. opinio de la mort d'iceluy. 35. il est mal content que l'on soit entré en traicté de l'eftat fans luy, jo il ne veut rien mettre en hazard 55 prudence du Roy Loys XI.61. digression sur quelques vices & vertus d'iceluy. 61.62.63, termes plaifans d'icelui au Dus de Fourgongne. 69 il tasche à dessaire la maison de Bretaigne. 92. il entreprend sur l'estat d'icelle 213 il tient pour les Liegeois. 93. les solicite à se renolter, 115. erreur du Roy Loys venant à Peronne 122 ouil est enferme 124 entreueuë de luy & du Roy de Castille. 126. il iuge du differend de Castille & de la Royne d'Arragon-127, son argent est distribué à la male foy. 127, taxé par le Duc de Bourgongne d'estre cause de la trahison du Liege.130 il est tardif&craintif à entreprêdre 131. recerche occasió de ropre la paix 158 recomence la guerrevn peu en crainte. 158. fait testir les Effets a Tours, lous couleur des plaintifs contre le Duc de Bourgogne. 159. voyez de luy, 208. 209. 211. 229. 279. 241. 244. 247. 157. 166. 269. 270.277 278.289.292.308.311.318.322. 329.345.353 561.362.369.8 1099 884 885.508.538.460.474.166. il refuse de jurer sur la croix de S. Jean d'Angers 259 fait alliance auec le Roy de Castille 126. & auec les Suisses. 445. se sere de pelerins & mendians pour messagers vers les Suisses. 316. veut diuertir l'Empereur de s'apointer auec le Duc de Bourgongne. 247. fait grands presens aux Anglois. 424. 425. tasche a reduire la Bourgongne en son obeyslance 459.460 aide au Duc de Lorraine contre le Duc de Bourgongne. 344. aduertit le Duc de Bourgongne de la trahison de Campobache.308.perd la batail le de Guinegate contre le Duc d'Austriche. 451. 452. condition du Roy L'oys XI. 355, assiege Hesdin. 378. le reuenu du Roy Loys XI.354. il veut recouurer la Guyenne comme il auoit fait la Normandie, 205, est contraint de s'entrerenirauec le Roy d'Angleterre. 424. veut traitter paix auec le Duc d'Austriche. 444 fait conduire le Roy de Portugal. 346. est autheur de l'allia-

INDICE:

ce entre les Suisses & ceux de Baste & Stragbourg. 317. s'esiouyt de la mort du Due de Bourgongne. 356. ne içait vier de sa prosperité. 362. ne veut ouyr l'Ambassade du Turc. 477. 478. tombe malade aux Forges, 456, s'enferme au Plessis, 464, 465, pratique, auec ceux de Gand, 462. est craint tant de ses voisins que de ses suiers. 469 pense pouvoir prolonger sa vie. 467. craint estrangementla mort. 483. il voue chaftere. 491. chaffe ceux qui l'auoient retenu en sa maladie. 478. se desfie de ses plus proches 485. rombe malade pour la deuxiesme fois. 460. sa mort. Loys XII, couronné Roy de France. 724. Loys de Brerailles Galcon, dit la verite du traitté des Roys de France & d'Angleterre. Los Salique. 436 Le sieur de Lude fort agreable au Roy, pretend le faire grand. 368 Ludouic Sforce, homme sans foy, pratique le Roy Charles VIII. à venir conquerir Naples. 518. 576. pretend se faire mailtre de Milau, duquel il surprend le chasteau fur ses neueux. 516. se fait receuoir Duca Milan. M Areschal de Bourgongne auantageux en paroles sur le faict du Comte de Charolois. Marguerite d'Austriche amenee en France pour estre fiancce au Dauphin. 473, depuis mariee su Prince de Castille. 523 Marie de sourgongne desire le parti de France. 433 marice au Duc Maximilian. 435, les lettres monstrees par le Roy à ceux de Gand 384 les enfans qu'elle a cu. 438 louanges notables d'icelle, & sa mort. 438. Voyez d'icelle. 384. 385. 386.387.391. 394.429. 432. & legg.461 Mort de la Marquise de Montferrat. 658 Maux advenus en France par faute de foy. 410 Le Duc Maximilian enuoye Ambassadeurs vers la Damoiselle de Bourgongne. 435, est traitté sudement par les Gantois. 432, les enfans qu'il eur de la Damoiselle de Bourgongne. Maison demedicis en grad credit d'assez long teps en Florece. 533 Menaces du Duc de Bourgongne au Roy de France. Le Duc Milan enuoie lettres au Roy Loys XI, duquel il recerche l'alliance qu'il avoit quittee.317.vient au deuant du Roy Charles VIII. 531. luy preste argent 544. mort du ieune Duc de Milan 139. Milan est du droict de l'Empereur, & aussi de la maison

d'Austriche, 516. & quel est le reuenu de la Duché de Milan, 517. la Duchesse de Milan chassee du gouvernement de ses enfans

513. & son secretaire mal raaiché.

INDICE.

. 11 5 1 6 45.	
Sage conseil du Duc de Milan au Roy, so, il ne tient la pai	x accor-
dec entre le Roy & luy 675, la tromperie descounerte.	678.
Milanois traittez cruellement en exactions par leurs Du	cs. 516
Milere de la vie des hommes. 491.	& legg,
Montdidier & Roye rendus au Roy 246 & brusses.	246
Monnoie comme de cuyr en France, à l'occasion de la rai	açon du
Roy Iean,	410
Iournee de Montl'hery 19. 23. en laquelle moururent p	luficurs
grands persounages.	2.4
Mort de Montpensier. 691. Voyez 597.	
Moruillier Ambassadeur desaduoue de quelques paroie	s par le
Roy.	69
Anci assegee & prise par le Duc de Bourgongne. 3	02.304.
1 reprise par le Duc de Lorraine.	335
Naples bien affectionné au Roy Charles VIII 571 se reu	olte con
trele Roy Ferrand 509, qui y rentre par intelligence. 65	7. & les
chasteaux suy sont rendus par composition.	. 654
Le Duc de Nemours ne tien: promesse au Roy de France	. 15
Nesse prise par le Comt: de Charolois,	12
La Duché de Normandie remise entre les mains du Roy	de Fram-
ce.82.& le Duc de Normandie se retire en Bretaigne s	ort pau-
ure & desolé.	83
Le reuenu de Normandie. 73 le Duc contraint de chan	ger son
Duché en vne pension,	114
Nouarre remise en son premier cstat.668. & combien gr	andefa-
	668.669
Nuz assiegee par le Duc de Bourgongne.	236
0	
Liuier Barbier du Roy Loys XI. enuoyé à Gand po	ur les af.
Pfaires du Roy. 365. ne vient à bout de sa charge.	371. 372
fuit à Tournay, 372 laquelle par le moyen d'iceluy est	reduite
à l'obeyssance du Roy.373.& combien hardiment ledics	Olunier
parloit au Roy.	482
Messire Olivier de la Marche Chevalier de Bourgogne, &	mailtre
d'hostel du Duc Philippe.	- 4
Ordonnance en France touchant les filles.	436.
Le Prince d'Orenge chef de l'armee du Roy en Bourgong	
Le Duc d'Orleans prend Nouarre sur le Duc de Milan.	oo. oft
assiege à Nouarre 651. & apres les trefues faites pour luy	
deliuré 657.refuse le voyage d'Italie, & pourquoy.	697
Ostrelins ennemis des François & des Anglois,	186

INDICE

Paix d'Arras. 45. de Conflans. 74. de Peronne-131. entre le Roy de France & le Duc de Bretaigne, 222, entre le Duc Sigismond. & les Suisses. 244. quelles gens proptes à traitter paix. et nounelle paix frauduleuse entre le Roy & le Duc de Bourgongne. 208 paix entre l'Empereur & le Duc de Bourgongne. 254 et tre les Roys de France & d'Angleterre. 269, entre le Roy de France & le Duc de Milan. Le Comte Palatin du Rhia vient au Duc de Bourgongne. 126 Paris assiegee par le Duc de Bourgongne. 43. 44. sa situation fort Escarmouches devant Paris. 44 Parifiens fort esponuantez. 44 Parlement du Roy de France quec le Duc de Bourgongne. 115 Parole hardie du Mareschal de Bourgongne, sur le falt du Comte de Charolois. Partialitezcauses de grands maux. 498. dangereuses és maisons des Princes. Pensions du Roy Loys XI. aux ligues des Suisses & aux Grisons. 322 & au Roy d'Angleterre 424 425. Voyez 274. & 445 Philebert Duc de Sauoye amené a Chamberi. Philippe Duc de Bourgogue 4, sa response à l'Ambassadeur du Roi de France. 4. ledit Duc (qui depuis la mort fut appelé le bo Duc) consent à la guerre appeleele bien public 9, combien grandes guerres il avoit eu en sa ieunesse: 20. est transporté de coleic contre Dinan 87, sa moit. 9 I Philippe de Lalain. 11. sa mort. 2.I Pierre de Medicis chassé de Florence, pour avoir trop encliné aux volontez du Roy.548. se retire à Venise en pauure estat. 550 Piquigni prins par le Duc de Bourgongne. 168 Pilans mal traittez par les Florentins. 545.546 Pise mise en liberté par le Roy. 545 Pise & Padouë villes de mesme condition. 546 Police establie en France. 414 Pontreme prise, saccagee & bruslee par les Suisses. Le Roy de Portugal en France, allié du Roy, & destitué de luy en sa necessité. 344. tasche de paeisier le Duc de Bourgongne, qui estoit son cousin germain, auecle Roy. 345. & estant entié en suspition du Roy, sort de Paris en habit desguisé, & est pris en Normandie 345.346. quelle estou l'occasion de la guarre d'entre luy, & le Roy de Castille. 1 346 Cruanté du Roy de Portugal enuers ses plus proches.

INDICE.

Portugalois hays des Espagnols.	712
Postes ordonnez premierement en France par Loys XI.	35
Princes ne doiuent faire leuce sur leurs suiets. 404. les m	larque
d'en bon Prince, & quel est le naturel des Princes. 2. le de	cez de
Princes cause de grands changemens, 3. ils sont suiets à c	ognoi
Arctrop tardleurs bons seruiteurs. 72. Princes de deux	Dature
dineries & contraires.	84
B /	04
P Eliques enuoyees par le Papeau Roy Loys XI.	475
Richard Roy d'Angleterre.	477 16.418
Le comte de Richemont s'esseue contre le Roy Richard:	Ravane
esté loguemet prisonnier, deuiet Roy d'Angleterre. 416.	x ayam
Frere Robertle Poy, hermite, appelé par le Roy Loys XI	17.410
pourluy alongerla vie. 466. façon de viure dudict freres	Dobere
466.467 l'aduis de Commines touchant iceluy.	
Trois grands Roys d'vn mesme temps.	467
Cinq Roys à Naples en moins de deux ans.	502
Ce qui aduint à Rome sur la venue du Roy Charles VIII.	565
Le Comte de Romont solscite le Duc de Bourgongne à	557
guerre aux Suisses.	
Rondeur extraordinaire en gens de guerre.	310
Roque chasteau de Milan.	34
Rouen obeyt au Duc de Bourbon.	514
	73
Roye renduciau Duc de Bourgongne.	215
Rouffillon & Arragon engagez au Roy de France. 476. gu Rouffillon. 492 reddition de la Comté de Rouffillon.	
	703
S Ainten offices	-
Ainton affiegé.	96
Le Comte de S. Paul le plus grand chef de l'armee du Co	DE LE GE
Charolois, ro. il est Connessable de France. 75 Voyez del	uy,225
227.250 & seqq.260.270,271.273.277.290.298.300 302. Le Duc de Sauoye amené à Grenoble. 461. la Duchesse de la) Saucus
amenee vers le Roy France.	330
Sauoisiens & Bourguignons s'entr'aiment de tout temps.	117
Saulles en Languedoc, prile par le Roy de Cestille.	703
Seneschale de Normandie wet gens en Rouen pour le Roy.	
Sforce fils d'vn Cordouannier.	524 448
Setuiteur du Pape a la teste trenchee à Florence.	
sicile, voyez Cecile. Sigifinond d'Austriche vend la Comté de Ferrette, puis la re	41 prend
	129
lans rendre l'argent; loif extreme qu'eamp du Roy Charles:	649
DII CTITCHIC du cumb an ich annue.	47

INDICE

Successions de plusieurs Princes elcheues au Roy Loys XI. Suysses qui premiers vindrent au service du Duc de Bourgongne. 41.42. Suisses avancez par le Roy Loys XI. duquel ils recoiuent pension 322 combattent le Duc de Bourgougne. 326. simplesse des Suisses au fait du butin. 321, ils prennent se pays de Vau sur le Comte de Romont,312. Voyez d'eux,314 315.396.397. ils font la guerre en Bourgongne pour le Prince d'Orenge, 440, occasion de la querelle des Suysses, 314. leur loyauté, 69. 70. ils ne sont amis de la maison d'Austriche, 440, ils tiennent conseil contre le Roy Charles, lequelils deliberent arrefter, 673. Suisses mores en vne caue. Sutich anciennement de la maison d'austriche. 397 Messire Anegin du Chastel gouverneur de Roussillon, I Therouenne affiegee par le Duc d'austriche, 451 Tongres renduë, 101. reprinse par les Liegeois, 122 Tournay reduite à l'obeyssance du Roy, 373 Trefues entre le Roy de France & seluy de Castille, 708, item entre le Roy de France & le Duc de nourgongne, 187.8 296 Treuoul ennemy du Duc de Milan, 664 Tromperie fignalee par vne femme, 182 Tumplte & sedition à Florence, 542.549 Le Turcaffligé d'vne eftrage maladie, soz, soz, des Turcs voyez 617 la V Aquerie pensionnaire d'Arras.
Vaucler homme merueilleusement dessoial, 360 177.179 Venise sa situation & magnificence, 579.580 &c. Venitiens refulent secours au Roy Charles, 525. ils aduertissentle Turc de l'entreprise du Roy pour la deliurance de la Grece, 577 Voyez 583. & leqq.587 &c. ils mettent grand nombre de gens en camp auec le nuc de Milan, contre le Roy, 620, contre legitel ils se liguent, 704. estat de Venise, Le sieur de Vergi prisonnier, 379.380 Villes Imperiales s'allient contre le Duc de Bourgongne, 32 :, villes de sur la riviere de Somme r'acherees 400000.escus, Villes rendues au Roy, 364.373.376.378.380.421 Terres des Vriins rendues au Roy, Le Comte de Vvaruic ennemy du Duc de Bourgongne, 150, auoit fort grande authorice en Angleterre, 176.177, change condition 178 chasse le Roy d'Angleterre, 185, 186, est combattupar le Roy d'Angleterre, 196. & perd la bataille, en laquelle il meurt.

INDICE.

Le puc d'Yorth succede à Henry VI, & peu de iours àpres est tué en bataille.

Fin de la Table.

of san de franco no par le prima de valles ala 30 tray de de pointière pais trois milions de frances se bailla touts Agnitume staffe Jacker, wir, bu comina la fiores pari du Royaning el lamit en si grande fraunte qui ato to mormoyo de cuiro, aute in pehit dois; d'argont. 410

Levi ja af ma i star falle i finder rator desprosper & april . In the DE SAB

x from An De Bourden Esponen La Sormy de birtithe one de Courgonent, has luguesto il attil le price por qui espous à lour sa forme la fille de Lorys m. Longs (l'ent ma fille exponse à let onseign une DE Brau: 124. apros Due de Bourbon X Or Britoigns bark quoto davoir on fis: que

Roys Je franco Jabii ophing de galvis 40 mg for la prince satur monte Charles . Fe Hazig. of presper nemessions Impeur Rome true de Bound oute balontmis - as Dide Thanks . 6 has box busic. of hill come from comis navny y/ph: Lours - 11 Char harly Conte 0x45 12 harlis 200 140 1.54 mont. the graday formers . 1. inge vid . All Roj. REMEDICE Amon & Roy de Naples & DE Sicely anoit institute Louis 11 son nepieu, son heritier esdits Royaumes & tous ses biens :746.

1460 is the la comence men 27 1298. A with so conclus on ed an Tigo of hipory bus so and maker

Holland Braban flaim ins ZE lens live inborgh ;
Lorame Borgonghe Guelders, Lamborgh, Haminel
MAMUE, Artois, Nevers, Rethell, Jone 12 Jahren & La Count de forverte qui son Control le que to sigis and to & fushing guest Bridge · Eem mith floring and to Die Charles sumation by paras Amos Bourt. F. phille harry = tount of and it. in.5. Buffr: Artois of Borging My DES & REAST 4 sin And in for lon born ora mose By suches At Bratish Ing Ambourd, Samo va Holan. Islan Hand El Mamier Aught D. in conquet Le priche france ra mit EL to our to Se authors have La Donation Se Sund pur he range of the graphed or polythe sonfels. one profit





